

**Lettres de la famille Wallon**

**Branche Paul Wallon**

**Année 1919**

## Personnages dont il est question dans cette correspondance :

**Paul Wallon** (1881-1942), est le fils de Paul Alexandre Wallon (1845-1918), architecte, et le petit-fils d'Henri Alexandre Wallon (1812-1904). Ingénieur, directeur de la glacerie de Stolberg en Allemagne, il est arrêté pour espionnage en juillet 1914 sur dénonciation. Il peut rapidement prouver son innocence, mais la guerre ayant été déclarée, il est gardé comme prisonnier de guerre puis finalement libéré en mai 1916. En 1919, il est âgé de 38 ans.

Il a épousé en 1910 **Thérèse Tommy-Martin** (1886-1921). En 1919, elle est âgée de 33 ans. Elle est la fille d'Abel Tommy-Martin (1842-1899) et d'Henriette Nicolas de Meissas (1850-1902). Thérèse est atteinte de tuberculose pulmonaire. En 1919, elle ira de stations de montagne en sanatorium ; elle décédera de sa maladie quelques mois plus tard.

Leur fils **Marcel** (1911-1940, MPF) a 8 ans en 1919 et leur fille Simone 1 an.

**Paul Alexandre Wallon**, père de Paul, architecte, a épousé en 1874 **Sophie Allart** (1849-1905). Ils ont eu 7 enfants :

**Charles** (1875-1958), architecte épouse en 1905 Madeleine Deleau (1883-1959), 6 enfants dont Marguerite 12 ans, Henri 11 ans, Claude 4 ans et François 2 ans.

**Louise** (1877-1946), épouse en 1904 Albert Demangeon (1872-1940), 4 enfants : Suzanne 14 ans, Paul 12 ans, Albert 10 ans et André 1 an.

**Henri** (1879-1962), médecin, épouse en 1917 Germaine Roussey, pas d'enfants.

**Paul** (1881-1942), ingénieur, cf ci-dessus, 2 enfants : Marcel 8 ans et Simone 1 an.

**André** (1884-1915), ingénieur, MPF le 13 juillet 1915.

**Emile** (1889-1980), médecin. Épousera en 1919 Claire Versini, 3 enfants.

**Georges** (1889-1968), ingénieur, épousera en 1925 Madeleine Delavigne, 3 enfants.

**Abel Tommy-Martin**, père de Thérèse, épouse en 1875 **Henriette Nicolas de Meissas**. Ils ont 8 enfants :

**Pierre** (1876-1951), militaire, épouse en 1914 Antoinette Monange (1884-1981), 1 enfant Jean 4 ans.

**Laure** (1877-1958) épouse en 1902 Louis Jeannin-Naltet (1874-1960), 7 enfants dont Suzanne 16 ans, Henry 15 ans, Marie-Madeleine 12 ans, François 9 ans, Charles 6 ans et des jumeaux, Paul et Jacques 2 ans.

**Jacques** (1878-1914), capitaine d'infanterie, MPF le 15 septembre 1914, épouse en 1914 Marie Benoit (1882-1974), 1 enfant Jacques 4 ans.

**Suzanne** (1880-1899).

**Jean** (1882-1965), ingénieur, épouse en 1913 Charlotte Rivière (1891-1982), 12 enfants dont Abel 5 ans, Marie-Rose 2 ans et Hélène.

**Hélène** (1884-1918) épouse en 1907 René Weiller (1878-1942), 4 enfants : Suzanne 11 ans, Geneviève 9 ans, Odile 7 ans et Albert 5 ans. Après le décès d'Hélène en 1918, René se remarie en 1920 avec Marie Hunault. Pas d'enfants.

**Thérèse** (1886-1921), cf ci-dessus.

**Philippe** (1888-1984) épouse en 1921 Marie-Claire Bourdillat (1892-1980), 6 enfants.

Il est aussi question en décembre 1919 de **Suzanne Quéward**, dite plus tard **Titi**, institutrice, qui sera embauchée par Paul Wallon en janvier 1920 pour élever et instruire Marcel et Simone. Cette dernière la gardera auprès d'elle jusqu'au décès de Titi le 11 août 1983.



Marcel Wallon – avril 1919

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Pau  
Vendredi 10 janvier 1919

Mon cher Paul,

En te renvoyant la lettre de Georges, je ne mets qu'un petit mot pour te dire que nous allons bien.

Hier soir, Simone a regardé d'un air étonné du côté de ton fauteuil. Sûrement, elle te cherchait et ne comprenait pas pourquoi je lui donnais son biberon. Elle est de plus en plus dégourdie en ce moment ; Henriette l'ayant ce matin redressée un peu contre son oreiller, elle a fait des efforts pour s'asseoir elle-même. Dans 2 mois, elle parviendra à le faire toute seule.

Marcel s'est bien amusé hier avec Henri Mainvielle. Ils avaient à la fin oublié leur dispute du début. J'espère que Marcel trouvera d'autres camarades à voir après le départ d'Henriette M., car il a joliment besoin de frottement pour se faire le caractère. Aujourd'hui, il est sage et a appris très vite sa leçon après le déjeuner. J'espère que tu as fait bon voyage et que tu auras pu facilement transporter tes bagages rue Bonaparte. Y as-tu trouvé Émile et Georges ? Nous avons tantôt un temps superbe. Fais mes amitiés à Paul et à Antoinette.

Je t'embrasse tendrement.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Paris, 11 janvier 1919

Ma chère Thérèse,

Je ne t'écris qu'un mot du bureau de Jacomet. Je suis arrivé hier avec 1h½ de retard sur le .... J'ai pris le train à Pau à l'heure exacte. Mon commissionnaire était monté sur la voiture pendant le trajet de la maison à la gare pour éviter que le lit cage ne tombe. Avant de monter dans le compartiment, on m'a remis un colis de beurre qui venait d'arriver. Je l'ai donc emporté avec moi pour les Demangeon.

À Bordeaux, nous avons attendu 1h la formation du train qui a été pris d'assaut par la foule entassée sur le quai. J'ai eu pourtant un coin et j'ai fait un voyage confortable. À Paris, le train n'allait pas au-delà d'Austerlitz à cause des inondations. Impossible de trouver de voitures, les omnibus de la gare ne fonctionnant plus pour porter les colis à domicile. Je gagnai la rue Bastiat par le métro et je déjeunai avec Paul et Antoinette. Sitôt après déjeuner, j'allais voir Louise. Dans l'escalier je rencontrai Henri et Émile, Henri repartait le soir même. Puis je me suis rendu à la Gare d'Austerlitz pour chercher mes bagages. Impossible de les découvrir. J'arrivai pourtant à en dégager 3 d'un tas de colis. Puis, à force de pourboires, j'arrivai à intéresser à mon sort différents employés qui m'expliquaient flegmatiquement que certains voyageurs cherchés depuis 8 jours les leurs.

À 1 kil du hall de la gare, je trouvai enfin, exposés à la pluie, ma malle et ma cantine, puis plus loin, une autre caisse. La nuit venait et je désespérais de trouver ce qui me manquait encore quand un des employés eut une idée lumineuse. Il me dit : « Mais votre lit est peut-être mis en dépôt avec les voitures d'enfants qui sont toutes réunies ensemble. Nous allâmes dans un autre coin de la gare et ne vîmes rien. Nous allions partir, quand j'aperçus le lit enseveli sous des ballots. Je revenais alors auprès de mes colis rassemblés quand j'aperçois traînés sur un petit chariot les 2 sacs qui me manquaient. Il s'agissait alors de faire transporter tous mes bagages. J'aperçus un coche d'omnibus de gare. Je me dirigeais vers lui, et probablement ma mine lui plût, car quand je lui eus indiqué ma destination, il me dit qu'il y aurait peut-être moyen de s'arranger, car il était commandé pour aller gare d'Orsay. Sur ces entrefaites, 2 dames éplorées cherchant en vain depuis la veille à faire transporter leurs bagages rue Bonaparte vinrent me trouver. D'accord avec le coche je les acceptai dans ma voiture. À 6h passées, j'étais de retour chez Louise où je dînai.

Aujourd'hui j'ai déjeuné avec Émile Boucher à Henri IV, et je dîne ce soir chez Charles.

J'ai fait des courses cet après-midi : acheté le billard Nicolas aux 3 Quartiers 78 fr., le même été vendu 85 fr. au Nain jaune, et l'ai fait envoyer à Chatou où il sera dans 8 jours. Au Nain jaune, j'ai acheté une boîte de jeux pour les Demangeon. La même achetée aux 3 Quartiers, où j'allai après, nous aurait coûté 17 fr. de moins. Je ne retournerai jamais au Nain jaune. Ni au Nain jaune, ni aux 3 Quartiers, ni au Printemps je n'ai trouvé de voitures pour les enfants de Charles et Madeleine. J'irai voir ailleurs.

Rien de bien nouveau Ministère où j'ai été ce matin. Mais mon départ ne saurait tarder.

Mille bons baisers.

Paul

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Paris, 12 janvier 1919

Ma chère Thérèse,

Je viens de déjeuner chez les Demangeon avec Émile. Nous n'avons encore rien décidé pour l'occupation de notre après-midi. Le temps est sombre, mais il ne pleut pas. Les Parisiens souffrent actuellement d'un manque de .... On voit le matin de longues queues devant les boulangeries. Dès 9 h et même souvent bien avant, elles sont vides de pain. J'ai dîné hier soir avec Charles et Madeleine. Leurs enfants vont bien, mais Henri est bien pâlot. Je n'ai pu trouver de chariot pour leurs étrennes. Quoi leur offrir ?

J'ai ouvert toute les boîtes à lettres et la caisse aux livres, mais je n'ai pu trouver les clés de Stolberg.

Demain matin, je retournerai à Saint-Gobain puis tacherai de voir celui qui organise le service de la rive gauche du Rhin et ... *(une courte phrase illisible)*.

Mille baisers.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Dimanche 12 janvier 1919

Mon cher Paul,

Je n'ai pas encore de tes nouvelles. Hier, je t'ai renvoyé une lettre de Mr Schrader ; je vois qu'on ne sait rien de nouveau pour notre départ.

Émile et Georges sont-ils à Paris ?

Nous avons assez beau temps ces jours-ci. Hier, j'ai reçu la visite de Melle Goulet puis celle d'Henri Mainvielle avec sa cousine qui venait me demander de venir passer l'après-midi avec eux tantôt et prendre le thé avec eux. J'emmène donc Marcel et nous ferons avec Mme Mainvielle un tour de promenade pour commencer. Simone est sage et reste à la garde de Henriette.

J'ai reçu une lettre de Laure. Il y a, paraît-il, 18 h.gr. de chocolat pour nous rue Bastiat. Tu pourras donc les prendre tout de suite.

Nous t'embrassons tous trois tendrement.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Paris, 13 janvier 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai eu hier soir ta lettre renfermant celle de Georges. Georges n'est pas encore à Paris. On n'a aucune nouvelle de lui. Je circule toujours beaucoup. Ce matin, j'ai été jusque que chez Madeleine lui porter un pain, car on n'en trouve pas dans son quartier. J'ai été ensuite au Crédit Lyonnais, puis à Saint-Gobain. J'ai raconté ma visite de la veille au Ministère, visite qui semble indiquer qu'il y a trop d'indécision et de flottement et est fait écrire à Mr Delloy une lettre à Exlayat qui est un peu le bras droit du Ministre, qui est au courant de la question, et qui a été très étonné l'autre jour d'apprendre qu'il n'y avait rien de fait. Je vais porter cette lettre d'ici  $\frac{3}{4}$  d'heure et j'espère le trouver à son bureau où il doit être vers 5h $\frac{1}{2}$ . Je pense que ma visite aura du succès et que je vais pouvoir me mettre en rapport avec son chef de service.

Cet après-midi après le déjeuner chez Louise avec Émile, j'ai enfin trouvé le chariot pour les Ch. W. Mais je n'ai pas pris la grande taille avec flèche et brancards. C'est un monument qui exigerait une chèvre.

Mille bons baisers à toi, Marcel et la belle Simone.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)

Lundi 13 janvier 1919

Mon cher Paul,

Je n'ai toujours pas de lettre de toi ; je pense ce soir en avoir une. Hier, nous avons fait nos adieux aux Mainvielle. Nous avons été prendre vers 2h $\frac{1}{2}$  Mme M., sa nièce et Henri pour faire une promenade ; nous sommes allés jusqu'au bout du chemin de Trespoc et retour par la route de Tarbes. Le temps était beau, mais on ne voyait guère les montagnes. Il y eut ensuite goûter (soigné) boulevard Barbanègre, et nous quittâmes nos hôtes vers 5 heures  $\frac{1}{2}$ .

Aujourd'hui, il tombe une pluie fine. J'ai reçu une lettre de Marguerite Matron, qui a perdu son mari de la grippe cet automne, m'annonçant son arrivée à Pau avec son petit garçon pour le 1er février. Je serai très heureuse de ce voisinage ! Elle a écrit à l'hôtel Bristol, c'est Mme Labouret son amie intime qui je crois le lui a indiqué. Elle me demande si l'hôtel est chauffé. J'y suis passée hier, j'ai trouvé cette pension très bien avec ascenseur et fort bien chauffée ; je vais lui écrire. À titre de renseignement j'ai demandé le prix de pension. Pour nous par exemple, il faudrait compter 34 fr. par jour avec 2 chambres au midi. C'est très propre et beaucoup mieux que tout ce que j'avais vu comme pension précédemment à Pau. Qui as-tu vu de la famille à Paris ? J'ai hâte de savoir que tu as fait bon voyage.

Bons baisers de nous trois.

Thérèse

*Lettre de Paul à sa sœur Louise*

Paris, 14 janvier 1919

Ma chère Louise,

J'ai été au ministère hier après-midi. Je n'ai pas vu une première fois mon Mr Exbrayat. Il était en conférence. Je suis revenu  $\frac{3}{4}$  d'heure plus tard ; il était encore en conférence. J'ai insisté disant que j'étais chargé d'une communication urgente de la part de Mr Dellaye. Il me fit répondre que je n'avais qu'à lui faire une petite note. Je fis observer que c'était trop difficile et trop long à écrire. Il m'envoya alors son adjoint et comme celui-ci me parut au courant de l'affaire, je lui donnai la lettre de Mr Dellay avec prière de me donner une réponse. Il m'expliqua que tout était en route, qu'on s'occupait de la question, etc. Je lui dis alors : « Écoutez, il ne s'agit pas de tout ça. Il y a 4 semaines que j'attends, et le ministre m'a appelé à sa disposition à Paris. Je dois savoir à quel service j'appartiens. Je veux aller me présenter à mon chef de service. »

Il me quitta pour aller questionner Exbrayat, et revint me dire : « Allez trouver le commandant Vickers. Il a toutes les instructions vous concernant. » J'avais enfin une réponse nette. Mais pour parvenir au commandant Vickers, j'usai encore d'aplomb. J'allais directement chez lui, mais il fallait passer par le bureau de son adjoint, un lieutenant. Je dis à celui-ci : « Mr Exbrayat vient de téléphoner au commandant Vickers, d'où il résulte que ce dernier m'attend en ce moment même. » – « Eh bien, entrez de suite chez lui. » Me fut-il répondu. Je m'introduisis et indiquai le but de ma visite. Il résulte de ses explications que je devais faire partie de la mission confiée au général Maupas, ce dernier actuellement à Luxembourg et que le général consignerait ses précisions aux collaborateurs le 18 et les autres après. « Mais il y a urgence, dis-je, le ministre a décidé que j'étais un des principaux collaborateurs ; où puis-je voir le général Maupas. J'insistai tant et tellement que le commandant rédigea sous ma dictée le télégramme suivant : « Le Lt W. actuellement à disposition des ministres est le plus qualifié pour diriger contrôler les verreries de la rive gauche du Rhin, télégraphiez si peut partir immédiatement. » J'avais enfin ce que je voulais. Je verrai aujourd'hui ou demain quelle est la réponse.

Georges est à Paris depuis hier. Je l'ai vu à dîner chez Charles.

Affectueux baisers à vous tous. Surtout, soigne-toi bien.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Mardi 14 janvier 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ton mot du 12 envoyé de chez Louise. Je pense que tu as dû m'écrire auparavant, mais je n'ai pas encore cette lettre et me demande si tu as pu facilement transporter tes bagages rue Bonaparte.

Il fait un temps superbe aujourd'hui. On a pesé Simone (7 kg) à déduire 1,35 kg, ce qui fait qu'elle a repris largement son poids d'avant sa maladie. Je vais à présent lui donner 6 biberons seulement ; mais de 100 g de lait et de 25 g d'eau. Je lui supprimerai ainsi un biberon la nuit comme nous faisons ces temps derniers ; c'est plus simple, et d'ailleurs, elle ne réclame jamais la nuit.

Marcel suit bien le lycée ; il fait ses devoirs seul et apprend plus vite ses leçons. Nous allons bien. J'ai eu seulement une douleur au dos, hier, du côté gauche ; j'ai demandé à Henriette de me mettre une bonne couche d'iode et d'ouate, et aujourd'hui je suis rétablie. Je vais chercher Marcel au lycée, nous reviendrons par la terrasse pour faire un tour.

Je croyais avoir mis les clés de Stolberg dans un paquet de lettres ficelées. Puisque tu n'as rien trouvé, alors je ne sais pas où elles sont.

As-tu trouvé un billard Nicolas pour les grands ?

Nous t'embrassons tous trois.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Mercredi 15 janvier 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu hier seulement ta lettre du 11. Tu avais écrit rapidement Pau, et la poste a dû chercher, car elle a ajouté à l'encre rouge B.P. en dessous.

Nous avons un temps magnifique et chaud ; je comprends que ce ne soit à présent la saison à Pau. Tout à l'heure, comme c'est mercredi, j'emmènerai Marcel sur la terrasse des Pyrénées où nous goûterons et passerons un moment avant de rentrer.

J'ai laissé Simone après le déjeuner au salon pendant une heure avec la fenêtre ouverte. S'il fait aussi beau demain, je la sortirai un moment entre 2h et 2h½.

Dis-moi si tu ne trouves rien à donner aux enfants de Charles ; je pourrais d'ici leur envoyer des bérets du pays ; je suis sûre que Madeleine apprécierait ces coiffures.

Dis-moi quelle date portait le colis de beurre que tu as emporté à Paris.

Je vois d'après ta lettre que les voyages sont plutôt compliqués en ce moment ; il faut espérer qu'au printemps nous aurons moins d'ennuis. Et puis, si tu peux venir nous rechercher à ce moment-là, ce serait évidemment le mieux.

Je vais donner à présent à Simone 6 biberons avec 105 g de lait et 20 g d'eau. D'ici un mois, je diminuerai l'eau progressivement en la remplaçant par du lait. À 6 mois, elle devra prendre 6 biberons à 125 g de lait sans eau.

Ne m'oublie pas auprès de tout les nôtres à Paris.

Je t'embrasse tendrement. Bons baisers des enfants.

Thérèse

C'est la fête de Marcel demain. Je lui achèterais des soldats noirs à découper. C'est son souhait.



*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Paris, 16 janvier 1919

Ma chère Thérèse,

Je n'ai pas eu le temps de t'écrire hier. C'est que je suis dehors du matin au soir. J'ai été avant-hier accompagner Émile à Rambouillet. Il allait chercher ses affaires. Nous avons fait visite aux Villet et nous avons été reçus par leurs enfants Madeleine et André. Madeleine est très gentille.

Hier soir René Weiller dînait rue Bastiat. Les enfants vont bien. Suzanne a toujours des écoulements d'oreilles. Mais elle ne souffre pas. On craint que ce ne soit long. Je n'ai pas été voir Philippe. Il est toujours aux Més ; c'est que le voyage n'est pas commode surtout par ces temps de pluie continue. De Versailles il y a 5 km à pied à faire à travers bois dans un terrain détrempe, et je ne sais si le train de la gare des Invalides fonctionne à nouveau depuis la baisse de la crue de la Seine, car par là, en descendant à Chaville, on n'a plus que 2 km à faire à pied.

Je t'envoie les cartes d'alimentation et j'ai pris le sucre de Gausser. Si tu en as besoin, je puis t'en envoyer par colis postal. Fais-le-moi savoir. La pointure des gants et de 7, car il n'y avait pas de 7¼.

Je n'ai rien de nouveau au sujet de ma nomination. Hier je n'ai pas trouvé aux Invalides la personne qui m'aurait peut-être renseigné. Je vais retourner la voir cet après-midi et je me rendrai ensuite au Ministère.

Je viens de déjeuner chez Louise avec Émile et Georges. Ce soir nous dînons chez Madeleine.

Les Jeannin arrivent samedi prochain pour dîner. Il y a bien des chances pour que j'y sois encore. J'espère que tu as maintenant de mes nouvelles. Il faut vraiment que le service soit bien mal fait, pour que lundi soir tu n'aies encore rien reçu de moi.

J'ai acheté au Printemps une boîte de savon de Marseille (12 pains). Si tu en manquais à Pau, tu pourrais facilement en recevoir de Paris.

Le temps aujourd'hui paraît se remettre. Nous l'avons bien mérité, car depuis mon arrivée ici il n'a pas cessé de pleuvoir.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Marcel et Simone. As-tu fait un petit cadeau à Marcel pour sa fête ?

Paul

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Paris, 16 janvier 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai enfin appris quelque chose de nouveau et je pense ne plus tarder à partir. L'ingénieur général Maupas chargé du service industriel de la rive gauche du Rhin réunit en conférence aux Invalides lundi prochain tous ses collaborateurs. En conséquence, j'ai reçu une convocation. Ma situation est donc bien nette aujourd'hui.

J'ai trouvé tes clés de Stolberg dans la caisse aux livres ; au trousseau de clés, il y a la clé de l'armoire à glace et les autres j'ignore ce qu'elles sont : l'une est toute plate et l'autre est une clé de sûreté qui porte des indications montrant sa provenance allemande.

Je vais aller cet après-midi voir Philippe. J'espère que la pluie m'épargnera. J'ai disposé du chocolat (18 hg) que Laure a mis à ta disposition ici. Vis-à-vis des Jeannin il est entendu que je suis censé de les avoir fait parvenir.

J'ai reçu une lettre de toi hier soir.

Je t'embrasse affectueusement et je te quitte en hâte.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Jeudi 16 janvier 1919

Mon cher Paul,

Je t'envoie cette carte arrivée ce matin. Avais-tu écrit au docteur Louis au sujet des honoraires ? J'ai reçu hier soir tes lettres du 13 et 14. Le courrier arrive plus régulièrement à présent ; je reçois depuis 2 jours les journaux sans retard. Je vois que tu as eu à faire de nombreuses démarches pour ton départ. Peut-être as-tu déjà quitté Paris à cette heure-ci pour ton nouveau poste.

Je pense que c'est toujours le 18 que les Jeannin arrivent à Paris, mais sans doute vas-tu les manquer. As-tu vu René ? Comment va Philippe ? Je suis heureuse que tu aies pu te retrouver avec Émile et Georges. A-t-on des nouvelles de Jeanne Renard ? J'ai reçu un mot de Marie-Jacques me disant qu'elle avait écrit aux André Moucheter pour les prévenir de ma visite. Je pense tantôt aller leur porter la photographie de Jacques.

La vue des montagnes était trop belle ces jours-ci, aussi le ciel est-il de nouveau couvert aujourd'hui avec un peu de pluie.

Nous allons tous bien. Je ne donne plus qu'un biberon la nuit à Simone, ainsi je ne me fatigue pas, et elle s'en porte aussi bien. Marcel est très affairé au découpage de ces Soudanais. Il a déjeuné avec son bouquet de fête à côté de lui. Que faudra-t-il lui offrir le 29 pour ses 8 ans ? Il me semble qu'il a assez de soldats de papier.

Tous trois nous t'embrassons tendrement mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Paris, 18 janvier 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai été hier voir Philippe. J'ai pris le train de 1h24. La route de Chaville aux Més était assez boueuse, mais à l'aller je n'ai pas eu de pluie. Par contre pour le retour il a plu à verse pendant les 4 à 5 km du trajet. Heureusement que j'ai pu profiter pendant la moitié de la route de l'hospitalité d'une auto. Philippe a bonne mine, a la figure assez pleine et un moral excellent. Il espère être guéri d'ici 2 mois, et alors se faire réformer, l'état de son cœur quoiqu'alors remis, ne lui permettant plus de faire du service. Il se trouve admirablement là où il est, et il y a de bons camarades de chambre.

Laure ne viendra pas ce soir, les jumeaux ayant mal aux dents. Nous ne verrons donc que Louis.

Affectueux baisers à vous trois.

Paul

*Lettre de Thérèse à son beau-frère Henri et Germaine*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Samedi 18 janvier 1919

Mon cher Henri, ma chère Germaine,

Je suis bien en retard pour vous remercier de vos bons vœux et vous envoyer tous ceux que nous formons pour vous : souhaitons que cette année nous apporte des consolations ; la dernière nous a éprouvés d'une façon bien triste par ses deuils.

Nos projets pour cette année sont les suivants : pendant que Paul part pour l'Allemagne, je reste passer l'hiver à Pau avec les enfants. Mais je compte les emmener le plus tôt possible aux Petites-Dalles où nous sommes sûrs de trouver, bon air et bon lait, tout ce qui convient pour leur santé.

Paul à sa prochaine permission viendrait nous reprendre ici et nous pensons nous arrêter un peu à Paris pour revoir tous les nôtres.

Mais tout ceci vous le savait déjà puisque Paul a pu te rencontrer dernièrement à Paris mon cher Henri. Je suis bien heureuse qu'il ait vu aussi Émile et Georges pendant son séjour qui risque de se prolonger vu les difficultés qu'il rencontre pour rentrer rapidement en fonction. À l'heure qu'il est, je me demande s'il est encore à Paris ou déjà parti pour Trêves où on doit lui donner les instructions le concernant. Il paraît que pour se rendre en Allemagne, il faut actuellement compter 3 jours. Je m'attends à recevoir avec beaucoup de retard les lettres de Paul. Nous aspirons à Pau après le beau temps. Quand le soleil se montre, ce n'est jamais pour longtemps.

Au revoir, mon cher Henri et ma chère Germaine, nous vous envoyons nos meilleurs baisers.

Votre sœur Thérèse Wallon.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Paris, 19 janvier 1919

Ma chère Thérèse,

Louis est arrivé hier soir pour dîner avec un peu de retard. Si Laure n'est pas venue, c'est par suite de fièvre des jumeaux, fièvre attribuée d'abord aux dents, mais qui peut plus probablement être le début d'une maladie, peut-être la coqueluche. En tout cas si ce n'est rien, Laure se rendrait à Paris d'ici 8 jours, Louis revenant avec elle, car il repart mercredi. Tous vont bien à Chalon. Je vais accompagner aujourd'hui Louis au Més et nous irons par Versailles. J'espère que le temps va être beau cette fois, car je ne voudrais pas puiser un 2e rhume de cerveau.

Les nouvelles de Jeanne Renard sont les mêmes. Les Deltombe sont extraordinaires. On ne lui fait aucun traitement. On attend le miracle !

Bons baisers affectueux à vous trois.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Dimanche 19 janvier 1919

Mon cher Paul,

Je ne t'ai pas écrit hier. J'ai reçu depuis tes 2 lettres du 16 avec les cartes d'alimentation et la paire de gants. Tu auras finalement vu les Jeannin à Paris. Tu diras à Laure que j'ai reçu son colis de haricots.

Le beau temps est revenu subitement. Marcel va sortir avec Henriette. J'ai laissé Simone au salon pendant 1 heure à la fenêtre ouverte. Si le beau temps persiste, je la sortirai un moment demain. Il a fait si vilain ces jours derniers que je ne suis pas sortie, ni hier, ni avant-hier, et d'ailleurs je souffrais un peu dans le dos. Hier, j'ai fait venir Mme Mindie pour la régler, et je lui ai demandé de me badigeonner d'iode, car Henriette n'y allait pas assez largement. Je crois que maintenant cela va bien aller. Mme Mindie part pour Paris demain pour accompagner une malade, mais elle revient à la fin de la semaine à Pau. Elle sera tout cet hiver à Pau, bien que l'hôpital Edmond Blanc soit déjà fermé.

J'ai reçu une carte du docteur Denis avec le montant de ses honoraires. Tu la trouveras ci-jointe. Je pense que le mieux est de lui faire parvenir cette somme par la poste qui fera suivre en cas de départ. Dis-moi comment je dois faire l'envoi, et envoie moi ta carte avec un mot pour la joindre. J'irai à la banque ces jours-ci chercher de l'argent. Ne m'oublie pas auprès de toute la famille.

Je t'embrasse tendrement, bons baisers des enfants.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Paris, 20 janvier 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai revu Philippe hier, avec Louis, René et les trois petites Weiller ainsi qu'Henri Jeannin. Nous avons été déjeuner à Versailles, hôtel des Réservoirs, et nous avons fait un bon repas. Une auto transporta ensuite la bande sauf René et moi qui allâmes à pied au Més - Philippe va toujours bien – nous retournâmes tous à pied jusqu'à la gare de Chaville.

J'ai vu ce matin le général Maupas, il est entendu que je que ferai partie de son service et que j'aurai vraisemblablement à contrôler la région d'Aix-la-Chapelle. Il doit me faire savoir quand je devrais rejoindre. Du train dont vont les choses, il se passera encore quelques jours. Émile est venu en congé de 6 mois pour continuer ses études de médecine. Il est reparti chercher ses affaires au régiment. Georges est en permission jusqu'au début de février.

Je t'embrasse tendrement ainsi que Marcel et Simone.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Lundi 20 janvier 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ce matin ton mot du 18. Je vois que Philippe continue à se remettre. Viendra-t-il me voir à Pau ? Je pense que Georges et Émile sont toujours à Paris et que tu les vois chaque jour. Quel âge ont les Villet, Madeleine et André dont tu me parlais dans une de tes lettres ? Tu n'as pas besoin de m'envoyer le sucre. Mets-le de côté, nous le retrouverons un notre passage à Paris.

Il y a en effet quatre clés à mon trousseau de clés de Stolberg.

1° Celle avec l'anneau doré (est celle de l'armoire à glace).

2° Clé ordinaire ( tiroir du haut du secrétaire) petit salon.

Les deux autres sont celles de la porte d'entrée. La plus grande et celle de la porte du jardin ou de la porte de la maison. La clé de sûreté et celle de la porte d'entrée de la maison (du perron probablement).

Nous avons un temps brumeux, mais moins froid. J'attends plusieurs jours de beau temps avant de faire sortir Simone.

Je viens de recevoir la visite d'Amélie Fourcade ; elle m'a proposé des châtaignes. Elle m'en fournira 10 kg.

Tu seras sans doute renseigné aujourd'hui au sujet de ton départ pour l'Allemagne.

J'ai reçu une lettre de Madame Weiller ce matin me donnant des nouvelles des enfants.

Nous embrassons bien tous les trois.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Paris, 21 janvier 1919

Ma chère Thérèse,

Je viens d'envoyer avec ma carte 4 billets de 100 fr. au Dr Denis à Pau. J'avais bien reçu la première carte que tu m'avais communiquée, et qui ne répondait à aucune demande de ma part. Je lui avais écrit aussitôt, et je lui demandais de m'indiquer ses honoraires, mais je ne pense pas que pas de cette carte soit la réponse à ma lettre.

Louise a reçu des nouvelles de Chalon. Il semble que la fièvre des jumeaux sera bientôt terminée. Laure viendrait donc à Paris la semaine prochaine. Elle a beaucoup le désir d'y venir, car voici longtemps qu'il n'y a mis les pieds.

Je déjeune aujourd'hui chez Louise, ce soir je dîne rue Bastiat où Louise a invité René. C'est mercredi qu'à lieu le conseil de famille pour les petites Weiller. Louise repartira le soir.

Les deux plus jeunes Guerrin sont à Paris. Elles sont descendues chez leur sœur la religieuse. L'oncle Meissas désapprouve ce voyage en temps de guerre. Peut-être veut-il s'excuser ainsi de ne pas avoir invité ses nièces.

Renée Hallopeau venu voir Antoinette hier m'a chargé de ses meilleurs souvenirs pour toi. Elle venait, croyant trouver Laure, je crois.

Le temps est très beau depuis avant-hier. Il fait froid. Il gèle la nuit. Mais comme il n'y a pas de vent, il fait bon marcher.

Je n'ai rien de nouveau me concernant. J'irai demain probablement au ministère pour m'enquérir, mais je ne pense pas avoir de décision fixant mon départ avant quelques jours.

Schrader n'est toujours pas parti, n'ayant pas reçu son passeport. Il est d'ailleurs grippé et ne pourrait partir ces jours-ci. J'ai été prendre de ses nouvelles ce matin. Il n'a qu'un refroidissement. J'ai vu Mme Schrader, qui est toujours aussi plantureuse et ne compte retourner à Stolberg que dans quelques mois. Elle s'est beaucoup informée de toi.

Louise me disait que lorsque Philippe serait guéri et quitterait son hôpital du Mès, il irait à Pau se remettre par un séjour de quelques semaines. Mais cela ne pourrait être que fin avril ou mai, et si tu y es encore, tu pourrais peut-être l'avoir à la maison. Ce serait plus agréable pour vous deux.

Au revoir et reçois mes affectueux baisers. Partage-les avec Marcel et Simone.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Mardi 21 janvier 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ton mot du 19 hier soir. J'espère que vous n'aurez pas eu trop mauvais temps dimanche pour retourner voir Philippe aux Més. As-tu fait la connaissance de Marguerite Bourget ? J'ai eu hier la visite d'Amélie Fourcade ; tu pourras en donner de bonnes nouvelles à Antoinette. Pendant que j'étais allée hier à la banque, on a apporté à la maison un mot du Dr Denis disant qu'il quittait pour le lendemain et me demandant si j'avais quelque chose à lui faire remettre, de le remettre au porteur de la lettre, sinon il m'enverrait son adresse à Bordeaux. Je lui écrivis un mot lui disant que j'apprenais son prochain départ et que je lui envoyais le montant de ses honoraires. Je lui demandais si il pourrait m'indiquer un médecin à Pau à qui je pourrais m'adresser en cas de besoin. Et je portais la lettre rue Carrérot où je la remis. En rentrant, dans la rue, je rencontre le docteur Denis et lui dis que je venais de lui porter un mot. Il fut très aimable, me dit qu'il avait reçu un gentil mot de toi. Il m'indiqua comme médecin devant s'installer à Pau un docteur habitant rue d'Orléans et auquel je pourrais m'adresser.

Nous avons toujours un temps pluvieux avec de rares rayons de soleil. Charlotte et ses enfants sont-ils partis rejoindre Jean à Dijon ? Quand penses-tu être démobilisé ? Je pense que ce sera dès la fin du mois de mars. Ce matin, Marcel s'est levé de grand matin pour aller de bonne heure au lycée. Je crois qu'il y joue aux billes. Il fait seul ses devoirs, et aussi apprend de même ses leçons. Simone est toujours un modèle de sagesse. Son poids de ce matin est 7 kg 100. Elle n'a augmenté que de 100 g depuis la semaine dernière quoi que ses joues s'arrondissent bien ces temps-ci.

Bons baisers de nous trois.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Paris, 22 janvier 1919

Ma chère Thérèse,

Si vous avez aussi beau temps qu'ici, à Pau, tu dois pouvoir sortir petite Simone. Par contre il fait froid. As-tu été relancé le marchand de charbon, Laplace, rue Carnot. Il ne nous a pas livré notre quantité de décembre ni celle de janvier, soit 125 kg par mois. Si tu avais besoin de coke tu n'aurais qu'à le faire livrer à Moreau.

Nous allons vendre la pendule Louis XVI qui était dans le salon de la rue Bonaparte. Elle est estimée à 5 à 8 000 fr. Pour tout ce qui concerne le mobilier et petits objets nous n'avons rien fait encore. René W. nous a annoncé que la tante Bocquet avait laissé quelque chose à la branche Tommy-Martin. Je crois que cela représente 6 à 700 fr. pour chacun d'entre vous.

Émile va revenir vraisemblablement aujourd'hui. Il avait été chercher ses affaires au régiment. Louise par ce soir pour Chalon.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Mercredi 22 janvier 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu hier soir ton mot du 20.

Nous avons un temps de tempête. Marcel fait ses allées et venues sous la pluie et ne s'enrhume pas heureusement.

Hier, je suis partie pour aller jusqu'à la villa Kernaïc (c'est au fin fond de la route de Tarbes à un quart d'heure plus loin que le tramway). Tout était fermé ; je pense que cette dame Romandin est rentrée à Paris.

Nos santés sont bonnes. La femme de ménage avait été de nouveau reprise de saignements de nez, et n'était pas venue pendant plusieurs jours. Elle revient à présent.

Simone fait toujours de jolis sourires et rit souvent aux éclats.

Je t'embrasse tendrement.

Thérèse

1919

*Lettre de Marcel à son père*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Jeudi 23 janvier 1919

Mon cher Papa,

J'ai été 15e au lycée dans la leçon de lecture qu'on faisait la composition. Je te remercie de ta belle carte et moi aussi je t'embrasse. J'ai appris le loup et l'agneau. Je t'embrasse de tout mon cœur et Simone aussi t'embrasse.

Marcel Wallon

P.S. J'ai retrouvé le buvard avec un tang dans mon bureau ce matin. Je crois que je serais ami du petit nouveau ; il s'appelle Pierre Appert et son papa est directeur des contributions directes.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Paris, 22 janvier 1919

Ma chère Thérèse,

Je viens du ministère. Je vais enfin partir. On va m'établir un ordre de mission pour le 24. Je vais donc partir après-demain pour Aix-la-Chapelle. C'est en effet là que je dois séjourner, étant adjoint à un ingénieur du génie maritime, je crois, un nommé Voisins.

La chose va plus vite que je ne pensais, car il avait été convenu que je devrais être appelé de là bas. Le bureau de Paris doit faire erreur, mais il vaut mieux que je m'en aille. Je n'ai rien à faire ici, et le plus tôt installé sera le mieux.

J'ai déjeuné avec Émile et Georges chez Louise. Émile était de retour à Paris. Étant donné la difficulté de trouver un petit appartement, Émile va s'installer dans une chambre de la rue Bonaparte, celle où nous couchions et nous fermerons toutes les autres pièces, ce qui lui permettra d'avoir une femme de ménage pour faire sa chambre, et il aura la cuisine à sa disposition. Henri revient dans un mois à Paris.

Émile doit aller prochainement à Rambouillet chercher des officiers. Il ira déjeuner chez nos cousins Villet. J'ai conseillé à Georges de l'accompagner, il fera connaissance de Madeleine Villet qui a environ 20 ans et qui est très gentille. Ce serait un parti pour Georges. Si elle lui plaît, la famille offre par ailleurs toute garantie. Il n'y aura qu'à élucider la question religieuse.

23 janvier.

Hier soir tantes Rivière et Rabut sont venues voir Louise avant son départ. Le chocolat était pour beaucoup dans cette visite. Elles sont parties toutes deux chargées de 6 kg. Cela a dû leur donner chaud et leur faire les biceps.

Tante Rivière nous a appris les espérances de famille de Charlotte pour juillet. Jean et Charlotte sont, paraît-il, bien installés à Dijon. Ils ne savent pas encore ce qu'ils feront quand que Jean sera démobilisé.

Ainsi que je te l'ai dit, j'ai envoyé 400 fr. d'ici à Denis. Je pense que tu ne l'as pas payé de ton côté.

J'ai reçu hier soir par lettre du 20. Il continue à faire froid ici. Je ne sais si les Jeannin ont reçu les étrennes que je leur ai envoyées. À l'occasion, tu pourras demander à Laure, car il y aura peut-être lieu de réclamer aux Trois Quartiers.

Je t'embrasse tendrement ainsi que les deux petits.

Paul



1919

*Lettre du Dr Denis à Paul*

Bordeaux, le 24 janvier 1919

Cher Monsieur,

Je reçois ce matin les 400 fr. que vous avez bien voulu m'adresser. Vous deviez ignorer que Madame Wallon m'avait donné une somme équivalente avant mon départ de Pau.

En fixant ce chiffre, j'ai par étourderie oublié les deux consultations de votre bébé.

Il n'est pas très correct que je revienne sur ce que j'ai déjà fixé.

Vous seriez très aimables de me dire où je dois vous renvoyer cet argent ; dois-je l'adresser à Paris ou ma Pau.

J'attends votre réponse et je renverrais l'argent aussitôt.

Veillez croire, cher Monsieur, à l'assurance de sentiments dévoués.

Docteur J. Denis

*Lettre du Dr Denis à Thérèse*

Bordeaux, le 5 février 1919

Madame,

J'ai en effet reçu de Monsieur Wallon la somme de 400 fr. et je lui ai écrit aussitôt pour lui demander si c'était à lui que je devais renvoyer cette somme. Ma lettre n'a pas encore eu de réponse.

Je lui disais aussi que dans ma précipitation, j'avais fait une erreur : l'accouchement étant de 400 Fr., ma note comprenant les deux visites du bébé et la vaccination s'élevait à 500 Fr. Il n'est pas très correct de revenir sur une note déjà envoyée. Aussi, je vous laisse libre de faire ce que vous voudrez.

J'espère que votre santé est bonne et que vos enfants vont bien.

Veillez agréer, Madame, mes respectueux hommages.

Docteur J. Denis

Etait joint à cette lettre un mandat poste de 400 fr. que j'irai toucher à la poste dès que je sortirai.

T.W.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Paris, 24 janvier 1919

Ma chère Thérèse,

Ainsi que je te l'ai dit dans plusieurs de mes lettres, mais que tu n'auras pas reçues ou plus probablement n'auras pas pu lire, j'ai fait ce que tu m'avais demandé : j'ai payé le docteur Denis. D'après ta lettre d'hier, tu as dû changer d'avis dans l'intervalle des instructions que tu m'avais données, puisque tout l'a payé de ton côté. Tu voudras bien lui réclamer le trop-perçu s'il ne te l'a pas déjà renvoyé. Ce docteur fait l'effet de quelqu'un de joliment pressé pour toucher ses honoraires. J'espère que ma lettre d'aujourd'hui aura meilleur sort auprès de toi que les précédentes.

Je pars ce soir pour Aix, via Strasbourg et Mayence. C'est, paraît-il, la voie la plus courte.

Il y a grève de tramway et de métro depuis ce matin. C'est bien gênant.  
Mille bons baisers.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Vendredi 24 janvier 1919

Mon cher Paul,

Nous avons enfin du beau temps aujourd'hui. Ce matin, il gelait ; il a même neigé cette nuit. Nous avons un tel temps de tempête avant-hier, que finalement la lettre que je t'avais écrite ce jour-là n'est partie qu'hier si bien que tu auras été un jour sans lettre.

Je t'envoie un mot que Marcel t'a écrit hier. Il a en somme pas mal de temps à lui le jeudi ; je me demande s'il ne serait pas intéressant de lui faire apprendre ce jour-là de l'allemand, puisque nous devons un jour retourner à Stolberg. Qu'en penses-tu ? Je pense qu'on trouverait ici un professeur. Simone ne sort toujours pas ; il faudrait plusieurs jours de beau temps pour réchauffer l'atmosphère auparavant.

J'irai réclamer ces jours-ci notre charbon. On ne voit passer que des voitures de boulet dans le quartier.

Émile s'installe-t-il rue Bonaparte ? Comment s'organise-t-il pour ses repas ? Le docteur Denis t'a-t-il renvoyé les 400 fr. que lui avait envoyés ? Car il se trouve être payé deux fois.

J'ai reçu hier une lettre de Laure espérant aller la semaine prochaine à Paris. Elle me dit qu'elle s'arrangera avec Antoinette pour ses repas rue Bastiat.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul. Baisers de Marcel et de Simone.

Thérèse

*Lettre de X à Paul*

Paris, le 24 janvier 1919

Cher Monsieur,

Je ne pense pas vous revoir, car vous n'aurez probablement pas le temps de passer au bureau. Je voudrais cependant vous prévenir qu'une lettre de mon deuxième fils, sous-lieutenant d'infanterie, dont je vous ai parlé, après avoir quitté l'Allemagne avec son régiment a dû faire volte-face à Liège et revenir à Aix-la-Chapelle où il est cantonné dans une caserne. Je vous serais obligé de lui faire parvenir la lettre incluse, car il se plaint de ne recevoir aucune nouvelle de nous. D'autre part, je serais bien aise que vous le voyiez de temps à autre. C'est un garçon très réservé qui est même un peu trop renfermé à mon sens, mais il est plein de cœur et appréciera sûrement la rencontre d'une personne amie.

Je vous souhaite bonne chance dans votre mission et vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments bien dévoués.

*Signé illisible**Lettre de Paul à sa sœur Louise*Strasbourg, 25/1/19  
16h

Ma chère Louise,

Me voici depuis 1h de l'après-midi à Strasbourg. Mais quel trajet ! Hier à Paris métro et tramways étaient en grève. Je dus aller déjeuner chez Louise à pied ce qui est une jolie trotte. J'avais été auparavant faire mes adieux à Me Weiller. L'après-midi, j'avais à voir Schrader au Père-Lachaise puis à courir avenue de Saxe ce qui n'était pas précisément dans le même quartier.

En quittant Louise, je retournai rue Bastiat. Je voulais porter ma cantine de bonne heure à la gare. En route, je trouvais heureusement un taxi. Ma cantine faite, j'errai dans les alentours de Saint Philippe à la recherche d'une voiture. Là encore, j'eus de la chance ; je m'enfournai dans un taxi que l'occupant quittait par l'autre portière.

Bien qu'arrivé à la gare avant 3h je ne pus enregistrer mes bagages qu'à 4h. On faisait déjà queue. Profitant encore une fois d'un taxi déposant un voyageur, j'allais chez Schrader. En descendant, je vis un chauffeur allumant péniblement ses lanternes. Je m'assis patiemment dans sa voiture attendant qu'il ait fini, et j'arrivais ainsi avenue de Saxe.

Un nouveau taxi me conduisait enfin à la Gare de l'Est. Il était 6h1/2 et le train était déjà à quai, quoi que ne partant qu'à 8h. Je parcours toutes les voitures, toutes les places étaient retenues et le train était pourtant d'une longueur interminable. Je découvris enfin une place en seconde. J'y déposai ma valise et je partis dîner.

À 8h20, je voulus regagner mon compartiment. Impossible de circuler dans les couloirs. Ils étaient pleins de monde et de paquets. Je cherchais en vain à retrouver ma place ; malgré les difficultés extrêmes, je parcourus plusieurs fois le train dans toute sa longueur. Désespéré de ne plus rien retrouver de mes affaires, je m'encastrai dans un couloir dans le wagon où je croyais avoir placé ma valise et je me résignais à faire le voyage debout, quand un soldat vint me trouver, me demandant si la valise déposée dans le compartiment voisin n'était pas la mienne. C'était elle en effet et je m'assis après avoir passé des moments désagréables. Je plains les malheureux qui ont dû faire tout le voyage dans le couloir. Par contre, ceux des compartiments étaient littéralement bloqués, ce qui ne laissait pas d'être gênant, depuis 8h du soir jusqu'à 1h de l'après-midi le lendemain.

Je compte partir demain à midi pour Mayence et peut-être serai-je le même soir à Cologne et de là je gagnerai Aix.

Reçois mes plus affectueux baisers.

Paul

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Cologne, 27 janvier 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai pris le train partant de Strasbourg à midi 15 hier. En réalité, il ne partit qu'à 2h30, par suite de retards de correspondance qu'il dut attendre.

Aix-la-Chapelle.

Je continue d'Aix. J'avais l'intention d'aller jusqu'à Mayence et d'y coucher. J'enregistrais ma cantine pour cette destination. En cours de route, j'appris que je pourrais peut-être attraper la correspondance pour Cologne. Effectivement, j'arrivais 5' avant le départ du train. Il s'agissait de faire enregistrer ma cantine pour cette nouvelle direction. Je m'adressais à un porteur qui me conseilla de la prendre avec moi dans le compartiment. Il arriva en effet à la faire tenir dans le filet. Évidemment, en temps de paix, je ne crois pas qu'il eut osé mettre une malle dans un compartiment, malle qui pesait 50 kg.

J'arrivais à Cologne à 22 heures. Il faisait froid et commençait à neiger. J'enregistrais mes bagages pour Aix et j'allais en quête d'un gîte. J'allais dans un hôtel se trouvant en face de la gare. Mais à mon grand étonnement, il se trouvait là un certain nombre de scribes dont l'un m'octroya un billet de logement. Je me dirigeais donc sur l'hôtel désigné et je fus fort bien installé dans une grande chambre.

Mille bons baisers.

Lieutenant W.  
Aix-la-Chapelle  
Meübad

Paul

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 27 janvier 1919  
14h

Mon adresse : Poste restante Sect. postal 96.

Ma chère Thérèse,

Je ne sais combien de temps vont maintenant mettre mes lettres pour te parvenir.

Je t'ai mis un mot tout à l'heure. Je t'écris maintenant plus longuement. Je viens d'aller après déjeuner faire un tour en attendant que mes bagages me soient apportés, afin d'avoir alors mon papier à lettres.

J'ai été faire connaissance avec la prison d'Aix. Je la connaissais bien, mais intérieurement seulement, et je n'étais pas fâché de l'examiner de l'extérieur. Tout bien pesé, je l'aime mieux sous ce dernier aspect.

Je suis arrivé ce matin à 10h1/2 ayant quitté Cologne vers 9h. Je m'enquis immédiatement de l'emplacement de mon nouveau service. J'allais au bureau belge puis au bureau de la place français installé dans l'hôtel de ville. Personne ne put me renseigner. Tous ouvrirent de grands yeux quand je leur expliquai en quoi consistait ce service. Certainement, mon chef, l'ingénieur Voisin n'est pas encore arrivé. Où peut-il être ? Je l'ignore.

Je me suis fait donner un billet de logement et je loge à l'hôtel Meübad dans une grande chambre où je ne me serai pas seul. Je vais attendre ici qu'il y ait du nouveau pour moi. J'y suis habitué, voici deux mois que je fais partie d'un service inconnu et insaisissable. J'ai écrit un mot à Mr Chauvel de Stolberg, pour pouvoir lui parler ici demain et j'irai ensuite à Stolberg faire un tour. Mes impressions depuis mon arrivée en Allemagne ne sont pas encore bien précises. Est-ce le froid, et la saison actuelle, mais il ne me semble guère qu'il y ait de mouvement à Cologne ni ici. Tout paraît assez morne, et les gens indifférents. Il y a assez d'uniformes français et belges en ville et quelques Anglais. Les employés des trams vous saluent correctement et comme la discipline des troupes d'occupations est assez sévère, on est aussi constamment salué par les soldats, ce à quoi on n'est plus guère habitué à l'intérieur. D'ailleurs la tenue des troupes françaises est parfaite. On a raison d'y tenir la main. Tout près de mon hôtel, au Kaiserbad, se trouve le mess des officiers, on y mange simplement, mais bien. Il est ravitaillé entièrement par les autorités alliées. On y a le pinard et le pain blanc.

C'est aujourd'hui le 27 janvier : les calendriers indiquent anniversaire de la naissance de l'empereur. Les traditionnels et fastueux banquets et les longs discours d'autrefois sont loin ! Que d'amères réflexions doivent faire les Allemands.

Au revoir et encore une fois bons baisers. Embrasse tout particulièrement Marcel pour sa fête. Je vais lui envoyer une carte de vœux.

Paul

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 28 janvier 1919

Ma chère Thérèse,

Je suis retourné hier après-midi à la Place pour avoir quelques tuyaux sur mon nouveau service. J'ai enfin trouvé un commandant qui parut quelque peu au courant de l'affaire. Il me conseille d'aller voir le colonel Moraillon chargé des affaires civiles dans la région, et qui traitent actuellement les questions dont aura à s'occuper le nouveau service en voie de formation. J'allai voir ce colonel. Lui et son état-major sont installés dans une superbe demeure sur les boulevards d'Aix, boulevards que l'on suit lorsque l'on se rend sur le Lützenberg, la colline qui domine Aix.

Je fus fort aimablement reçu et il fut décidé qu'en attendant l'arrivée de Voisin qui doit être à la tête du nouveau service, je prendrai mes repas avec les officiers du service actuel. J'ai donc dîné hier soir dans cette maison princière qui appartient à Honigmann un gros propriétaire des mines de la région.

Cette popote d'officiers est fort bien installée, et tu peux être sans crainte sur mon sort. Je ne mourrai pas de faim. Je comprends qu'il y en est certains qui désirent voir se prolonger cet état de chose. Dans l'après-midi, le colonel a manifesté le désir d'aller voir la glacerie de Stolberg. Je le piloterai cet après-midi. J'ai prévenu par téléphone de mon arrivée, le gros Chauvel. Il a eu l'air complètement renversé.

J'avais été chargé par Mr Dellay d'une lettre pour son fils actuellement à Aix. J'ai été à sa caserne ; c'était celle dans une cellule de laquelle j'avais été enfermé en sortant de la prison d'Aix. Quel changement ! La cour qui regorgeait alors d'autos, et où il y avait un mouvement intense, et maintenant redevenu calme. Quelques soldats français seuls jouent au ballon. Le 167<sup>e</sup> d'infanterie occupe la caserne que j'ai parcourue, et j'ai même revu ma cellule. Drôle d'impression vraiment que j'éprouve en revoyant ainsi une telle transformation de toutes choses.

Je t'écris actuellement des bureaux de l'E.M. du colonel Moraillon. Si tous ces officiers partent, je tacherai alors d'avoir une chambre dans la maison. Je n'y serais certainement pas mal.

Au revoir et reçois mes plus affectueux baisers. Embrasse bien Marcel et Simone. Je vais être certainement une semaine avant de ne pouvoir avoir de tes nouvelles.

Écris-moi toujours : poste restante sect. postal 96. Ne mets pas Aix-la-Chapelle.

Paul

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 29 janvier 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai été hier à Stolberg avec le colonel et un capitaine. Nous sommes allés assez tard et je n'ai fait que leur montrer l'usine. Chauvel m'a seulement dit que tout était en état chez moi et que rien n'avait été pris.

Je vais commander l'auto et j'irai seul cet après-midi. J'aurais ainsi tout le temps d'enquêter. J'ai d'ailleurs à me renseigner sur les besoins en charbon de l'usine, que l'on voudrait pouvoir remettre en marche complète.

Je suis toujours sans fonction déterminée. Il y a du tirage en haut lieu. Nous sommes dans le secteur occupé par l'armée belge. Les Belges voient d'un mauvais œil les Français chargés de contrôler des usines de la région. Ils craignent la mainmise française et se refuse, je crois, à accepter cet ingénieur principal de la marine Voisin qui doit être mis à la tête du service. Probablement que l'on va envoyer un Belge plus haut gradé. J'ignore donc ce que je vais devenir. En tout cas je ne suis pas mal ici. Je suis bien tranquille dans l'hôtel où j'habite et n'ai pas à me plaindre. J'ai réclamé de tenir toujours prêt à ma disposition de l'eau chaude le matin. Sans le vouloir, je fais une cure intensive, car l'eau que l'on me donne vient des sources thermales d'Aix qui comme tu le sais sont des eaux sulfureuses. L'odeur n'est pas précisément agréable, mais on s'y habitue.

J'ignore l'impression qu'a faite ma visite à Stolberg. Je le saurai cet après-midi par Chauvel. Je n'ai serré la main que de ce dernier et d'un ingénieur lorrain Bauquels. Je suis passé près des autres sans avoir l'air de les connaître. J'ai le sentiment que le personnel n'était pas très à l'aise et ils se demandent certainement quelles sont mes intentions.

Toujours pas de nouvelles de toi. Ce qui ne m'étonne guère, mon adresse n'a pas pu encore te parvenir.

Gros baisers à vous.

Paul

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

A. I. Ch., 30 janvier 1919

Ma chère Thérèse,

Je devais aller hier après-midi à Aix. L'auto affectée au bureau des affaires civiles où je suis provisoirement n'était pas disponible et je n'ai pu en avoir d'autres. Je ne tenais pas d'autre part à y aller par le train. Je viens donc de me rendre à Stolberg ce matin seulement et j'y ai passé toute la matinée.

Après avoir traité des questions usines, j'ai été avec Chauvel visiter notre maison. J'ai été absolument renversé. Le jardinier Hoven était accouru me rejoindre lorsqu'il me vit me diriger vers notre ancien domicile. Je pénétrai de suite dans la salle à manger. Tout y était d'une propreté méticuleuse. On aurait dit que j'avais quitté la maison la veille. Glace du buffet, vitrines, carreaux, tout était astiqué et reluisant. Tu diras à Marcel que je revis son cheval qui n'avait nullement souffert de la guerre, il était aussi gros et gras qu'à son départ en 1914. Tu ne manqueras pas de lui dire que son cheval dans la joie de me revoir me sauta au cou.

J'allai dans le petit salon. Toutes étaient en aussi parfait état. La femme d'Hoven avait enveloppé de journaux tous les livres de la bibliothèque tournante afin de les protéger de la poussière. Au clou du mur étaient accrochés mon corps de chasse et ma raquette. Dans le salon tous les meubles étaient en place, tapis bien battus et pas mangés du tout. Dans la vitrine rien n'avait été touché. Ce qui joignait à l'impression de parfait entretien de toutes ces pièces était qu'en entrant on était saisi par une douce chaleur. Je montais dans la chambre. Tout était intact. Le lit avait son couvre-pieds. Les couvertures de laine étaient là, parfaitement battues et paraissaient dans l'état où nous les avions laissées. Chambre d'amis idem.

Hoven et sa femme et leur enfant, un gros garçon pâlot de 4 ans et ½, se sont installés dans la chambre de couture dont ils ont fait leur cuisine, et la pièce faisant suite dont ils ont fait leur chambre. Ils avaient amené leur fourneau de cuisine. Le grenier ne présentait pas de changement.

Jusqu'aux vêtements dans les armoires avaient été battus toutes les semaines au moins une fois. J'aurais pu les enfiler sans les brosser, je crois. J'ignore dans quel état sont tes robes, mais Me Hoven m'a dit les avoir surveillées. Ayant eu toutes les clés de la maison, Hoven a fait régulièrement le nettoyage de l'intérieur des armoires. Me Hoven m'expliqua que craignant que mes chemises empesées ne s'abîment elle les avait lavés elle-même. Je pris quelques mouchoirs dont je manque. Hoven s'enquit si je n'allais pas bientôt venir coucher à la maison. Il parut ennuyé que je ne me décide pas à y coucher de suite. Il me demanda alors, avec hésitation, si je ne voudrais pas prendre une tasse de café. Comme je le remerciais, il ajouta : mais c'est votre café que je vous offre, c'est celui que vous avez laissé ! Je me suis installé dans la salle à manger, et voilà que Me Hoven apporta une énorme tarte. Du coup je me fâchai. Cela vraiment passait les bornes surtout que je savais que l'on manquait totalement de pain à Stolberg et qu'elle avait dû payer la farine introuvable un prix déraisonnable. La tarte était excellente. Hoven vint alors s'excuser de n'avoir pu tenir en état l'intérieur du buffet de la salle à manger n'ayant pu trouver la clé. J'allais au secrétaire et je trouvais la clé cherchée et dans le buffet je retrouvais une boîte de gâteaux secs en excellent état. Hoven jubilait. « Je savais bien, dit-il, qu'il y avait là des gâteaux. » M'ayant quitté un instant, Hoven revint en me disant qu'il avait trouvé dans une de mes poches de l'argent français, et il me remit deux pièces de vingt francs en or et des pièces d'argent. Je n'en revenais pas. Avant de partir, je remis à Me Hoven 500 marks. Je pense qu'ils auront été contents. Les soins qu'ils ont eus pour notre mobilier et nos vêtements méritaient bien ça. Je ne sais s'il y avait à Stolberg, des



gens voulant m'assassiner, mais je ne crois pas que ce pût être jamais Hoven et sa femme. Je suis encore dans l'étonnement le plus complet de la chance que nous avons eue. J'allais ensuite avec Hoven dans notre nouvelle maison, occupée par un employé. Il n'y avait guère que des réparations assez minimales. Hoven m'a demandé s'il fallait semer. Je lui ai dit oui, et je vais faire venir des semences de Paris.

Mille bons baisers.

Paul

*Lettre de Laure à sa sœur Thérèse*

Chalon 31 janvier 1919

Ma chère Thérèse,

Nous partons demain Louis et moi pour 3 jours à Paris. Nous prendrons l'omnibus de 6h20 afin de nous arrêter à Dijon pour voir les Jean, nous déjeunerons avec eux avant de prendre l'express. Dimanche nous irons voir Philippe. Je n'aurais pas de temps à faire des visites car je voudrais voir le plus possible René et les enfants. Je rentrerai lundi à la fin de la journée à ????. je l'ai seulement écrit à Cécile, Louise, Annie et à Agnès et Élisabeth Guerrin qui sont au courant de Paule AM Caron et Françoise devant être aussi à Paris depuis mercredi. Françoise doit rester chez les Guibert jusqu'à la fin février ! Mes jumeaux sont bien mais le mauvais temps les empêche de sortir. Nous avons failli ne pas pouvoir partir à cause d'un affreux accident arrivé à Paul ??? : il s'est grièvement brûlé en jouant avec des allumettes vendredi dernier son état a été très grave. Si par malchance avait de ???, ne voulions pas abandonné les pauvres ????. Heureusement que cela va mieux, à moins de complications, il est hors de danger, mais ce sera long, plusieurs mois.

Les enfants ont reçu des Trois-Maisons un magnifique billard Nicolas qui les amuse beaucoup. Je pense que c'est Paul qui le leur a fait envoyer et je t'en remercie évidemment. Paul est-il parti pour l'Allemagne ? Je n'ose pas espérer le trouver encore à Paris.

Je t'envoie la facture de 2 colis. Tu me dis avoir reçu les haricots. As-tu reçu aussi l'autre ? Mes ??ettes, pruneaux etc. Nous avons de la neige depuis plusieurs jours mais le temps se réchauffe l'après-midi et la fait fondre, ce qui rend les rues dégoûtantes.

J'ai vu dans le journal la mort de ta pauvre cousine Renard, quelle longue agonie !

Je t'embrasse de tout cœur ainsi que tes enfants.

Laure

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

A. I. Ch., 31 janvier 1919

20h

Ma chère Thérèse,

Je n'ai toujours pas reçu de tes nouvelles. Mais cela ne m'étonne pas vu le temps qu'il faut pour que tu aies ma nouvelle adresse ici.

Si tu étais obligée de quitter l'appartement par suite du retour du propriétaire, installe-toi confortablement et ne t'arrête nullement au prix. Avant tout, sois au midi, près du parc ou d'un jardin, quand tu devrais payer 4 ou 500 fr. par mois. Pour les quelques mois que tu as encore à passer à Pau, cette dépense n'a pas d'importance, et il faut de ton séjour à Pau profiter le plus possible.

Je crois que le « Service économique » installé va enfin prendre forme. L'ingénieur Voisin (a 5 gallons) est venu hier, après avoir séjourné à München-Gladbach siège du quartier général de l'armée belge, commandée par le général Michel. Le colonel Moraillon va donc partir. Des questions de préséance sont encore à traiter entre Belges et Français. D'ailleurs le général belge Michel va s'établir avec son état-major ici, pour bien affirmer son autorité sur la région. Il n'y aura, je crois, plus guère de troupes françaises à Aix.

Nous avons à organiser complètement le service et j'ai fait admettre qu'il nous faudrait 3 automobiles pour parcourir la région. Les Belges qui nous sont adjoints pour ne pas rester en arrière vont en réclamer 3. Nous aurons de quoi circuler si nous les obtenons. Je recrute aussi des dactylos et des secrétaires, et j'insiste pour qu'on voie large dans la fixation du budget.

En ce qui nous concerne, je crois que nos indemnités de séjour seront très largement comptées. Ce sont les boches qui paient.

Je manœuvre aussi pour faire réserver au nom de Voisin une loge fermement au grand théâtre, loge dont naturellement je serais le premier à profiter si je veux. Je crois pouvoir aussi arriver à une bonne solution à l'Eden.

J'ai vu cet après-midi à lieutenant Chevrier, négociant de Chalon-sur-Saône dans le civil. Tu le connais. C'est probablement le propriétaire de la maison Roy-Chevrier dont je t'ai entendu parler. Ce Monsieur venait nous demander l'autorisation de vendre dans le pays rhénan le stock de tissus qu'il possédait en France. Il eut l'aplomb de nous dire qu'il agissait ainsi uniquement par patriotisme. Il m'a fait monter la moutarde au nez, et je lui dis mon étonnement que des commerçants français aient leurs magasins pleins actuellement et veuillent contribuer à augmenter la vie chère en France en vendant aux Boches leurs produits, plutôt que de les vendre meilleur marché en France. Ce jeune homme m'a fait l'effet d'avoir un joli cynisme.

Je ne t'ai pas dit je crois que nous avons logé des militaires dans notre maison à Stolberg. Un ou deux officiers allemands ont logé une journée dans la chambre d'amis lors de leur retraite, et des soldats français ont aussi logé chez nous. Mais rien, paraît-il, n'a souffert. Schrader n'est pas encore arrivé. Il me semble qu'il ne peut plus tarder. J'aime autant qu'il soit bientôt là, car nous réglerons mieux ensemble les questions concernant l'usine.

Je suis toujours à l'hôtel. Je me demande si je serais mieux en allant chez l'habitant. Dans ce cas, je me rendrais chez les particuliers et visiterais leur appartement afin de pouvoir fixer mon choix là où cela me semblerait le plus confortable et je me ferais donner un billet de logement pour le logement choisi.

Je t'embrasse tendrement ainsi que Marcel et Simone. J'ai tout de même hâte d'avoir de vos nouvelles.

Paul

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

A. I. Ch., 1 février 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai envoyé ce matin à Marcel un jeu pour son anniversaire. J'espère qu'il arrivera. Je ne pouvais pas prendre plus volumineux ni plus lourd pour qu'il puisse aller par la poste.

Je ne fais toujours pas grand-chose, les rôles n'étant pas encore définis. Le seront-ils jamais ? Les Belges veulent diriger le « service économique » dans le secteur belge, mais les Français ne veulent pas, vis-à-vis des Allemands, travailler sous les ordres de Belges, surtout que l'on a conscience que les Belges sont incapables d'organiser ce service. Les troupes françaises quittent peu à peu la ville. Par contre on voit de plus en plus de Belges. Je crois que les Allemands ne sont pas plus enchantés que ça de voir ce changement.

J'ai oublié de te dire que ces jours-ci j'avais vu l'ami d'Henri dont tu as certainement entendu parler : Lucien Febvre, professeur à Dijon. Il est capitaine d'infanterie. Il avait pour commandant un chanoine de Besançon, et ils faisaient tous deux très bons ménages. Ce commandant Raymond est, paraît-il, un homme de grande valeur. Il m'a fait d'ailleurs très bonne impression. Je lui ai parlé des Guerrin qu'il connaissait fort bien. Il me les a tous nommés par leur nom. Celle qui a épousé l'ingénieur de Beaumont a, m'a-t-il dit, eu du mal à se décider au mariage. La tante Guerrin exigeait du jeune homme toutes sortes de pratiques religieuses auxquelles il ne voulait pas se résoudre et le chanoine Raymond a dû intervenir pour convaincre la tante Guerrin de l'exagération de semblables prétentions.

Je ne sais encore ce que je vais faire demain dimanche. Lundi j'ai l'intention d'aller chasser aux environs avec un camarade. J'ai l'occasion de le faire. Je veux en profiter.

J'ai été ce soir dans la loge du colonel. J'ai envie d'y aller le plus souvent possible, c'est un passe-temps et cela me donne surtout la possibilité d'entendre de l'allemand fort bien prononcé.

On a patiné tous ces jours-ci. Il gèle la nuit et il est tombé un peu de neige.

Je pense ne plus tarder à recevoir de tes nouvelles, voici juste 8 jours que j'ai quitté Paris et je t'ai, je crois, envoyé ma nouvelle adresse mardi dernier. D'ici 3 ou 4 jours, je pense donc recommencer à recevoir régulièrement tes lettres. Je suis impatient de savoir ce que vous devenez.

Je t'embrasse bien fort ainsi que Marcel et Simone. Continue-t-elle à grossir ?

Paul

1919

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Samedi 1er février 1919

Mon cher Paul,

J'ai enfin de tes nouvelles depuis ton arrivée à Aix-la-Chapelle. J'avais bien hâte d'en avoir, car depuis plusieurs jours, je n'avais rien reçu de toi. Tu seras resté aussi sans nouvelles de nous. Je vois qu'il faut compter 5 jours pour qu'une lettre de toi me parvienne à présent. Tu as trouvé là-bas la neige ; nous aussi nous en avons ici, une belle couche. C'est de dire qu'il ne fait pas chaud. Je pense que tu ne trouveras rien de bien chaud à Stolberg à te mettre comme vêtement sous ton uniforme léger et que tu devrais bien t'acheter une fourrure plutôt que de risquer d'attraper du mal.

Je me suis fortement enrhumée ces jours derniers. Je garde depuis 2 jours le lit, espérant me remettre plus vite ; quoi que j'aie à peine de fièvre, je suis mieux ainsi que debout à passer d'une pièce à une autre avec changement de température. Marcel va bien et sort par tous les temps.

Simone est superbe ! À sa dernière pesée, elle pesait 7,500 kg. Elle a de bonnes joues roses et est toujours très souriante.

Te voilà installé à présent à tes nouvelles fonctions ; mais pour arriver à Aix, tu auras dû faire de bien désagréables et longs voyages.

Demain, tu me donneras sans doute, dans ta lettre, plus de détails sur ton installation.

Je pense bien à toi et plus particulièrement aujourd'hui qui est le jour du triste anniversaire de la mort de père. S'il ne nous avait pas quittés si tôt, comme il jouirait à présent de la réalisation de ses espérances, tandis qu'il n'a eu que les angoisses et les épreuves de ces dernières années. Depuis sa mort, je ressens souvent tout le vide que me causait sa perte. C'était un grand bonheur pour moi de jouir de son affection paternelle qui m'était si douce et que j'avais eu l'occasion d'apprécier encore davantage lorsque nous fûmes toi et moi si longtemps loin l'un de l'autre.

Sais-tu à quelle époque tu seras démobilisé ?

Pierre m'écrit qu'il pense arriver fin mai en France pour 2 mois. J'espère bien le voir.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul. Bons baisers de nos deux petits.

Thérèse

Je t'envoie une lettre arrivée pour toi.

*Lettre de Louise à son frère Paul*

Paris 2 février 1919

Mon cher Paul,

Nous avons été heureux d'avoir de tes nouvelles, mais il semble bien que rien ne soit organisé encore du service dont tu fais partie, et sans doute éprouves-tu quelques désœuvrements et quelque mélancolie loin de tous les tiens et sans occupation bien précise.

Je te communique l'estimation du mobilier faite par Loquantin ; elle t'étonnera certainement, car tu semblais considérer le mobilier comme devant atteindre un chiffre plus élevé. Charles a l'intention de demander l'avis d'un autre ébéniste ; on pourrait ensuite faire une moyenne de leurs deux estimations et procéder ensuite au partage. Il est nécessaire que tu indiques par ordre de préférence les meubles ou objets que tu prendrais volontiers sans quoi les choses s'éterniseraient indéfiniment. Au sujet de l'argenterie désires-tu les couverts marqués PW donnés par mon oncle Henri ou faudra-t-il les tirer au sort ?

Émile a emménagé ce matin rue Falguière, il a pris provisoirement le lit acajou et l'armoire à glace et ainsi que le bureau de la salle à manger ; il est assez probable qu'il en restera le possesseur, car Henri qui serait le seul à s'en montrer amateur lui a laissé le choix. Voilà donc morceau par morceau le pauvre foyer qui s'en va ! C'était hier l'anniversaire de la mort de notre pauvre papa. Toi seul manquais auprès de sa tombe, car Henri avait pu venir de Tours. Nous avons vécu tous ensemble la douloureuse journée de souvenirs.

Henri rentre le 15 de ce mois et s'occupera de chercher un appartement.

Georges a été à Lille ces derniers jours, il espère pouvoir être attaché au service de la construction industrielle en attendant sa démobilisation ce qui lui permettrait de travailler de manière plus intéressante qu'il ne le fait actuellement à sa batterie ; il habiterait à Lille et trouverait ainsi un semblant de chez soi. En attendant, il repart ce soir pour les Vosges. Sa permission étant terminée.

Tu as sans doute appris la mort de Jeanne Renard. On l'a enterrée à Rouen. Ni mon oncle ni ma tante n'assistaient au service ; il se terre dans leur douleur et ne supporte la présence de qui que ce soit auprès d'eux. Quelle tristesse ! Nous avons eu des nouvelles de Thérèse et de vos petits par une lettre qu'elle a adressée à Émile. Je vois que le temps de Pau n'est pas plus beau que celui de Paris ; il est temps qu'arrive le printemps.

Je t'embrasse bien affectueusement, mon cher Paul.

Ta sœur, Louise

Georges compte toujours sur toi pour lui trouver une situation. Albert t'enverra demain ou après-demain les cartes que tu commandes.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

A. I. Ch., 3 février 1919

Ma chère Thérèse,

Hier j'ai changé de logement. Nous avons été moi et mon chef l'ingénieur ou colonel Voisin, comme tu voudras, chercher des demeures dignes de nous. C'est que c'est actuellement l'invasion belge ici. Il en arrive tous les jours. Tout ce qu'il y a de mieux est pris par eux. Ils n'ont pas craint même de mettre dehors des officiers français. Le Belge s'est fait franchement détester par ici et les Allemands suivent avec effroi ce changement.

Nous sommes rentrés à l'hôtel de ville et avons été voir les autorités allemandes. Comme elles nous ont expliqué qu'il n'y avait plus rien de bien. « C'est bien, dis-je, vous savez que nous sommes les représentants à Aix du Maréchal Foch et que le grand quartier général sera mis au courant de votre mauvaise volonté. » C'est que nous dépendons en effet du grand quartier général et nous nous posons ici, pour nous donner plus d'importance, comme envoyés par le Maréchal Foch. Le truc réussit admirablement. Ils grattèrent leurs fonds de tiroir et nous donnèrent quelques adresses. Ils nous firent même accompagner par un fonctionnaire ayant droit de réquisition.

Nous posâmes en principe qu'il nous fallait : une chambre à coucher avec salle de bains, un salon et une salle à manger. Nous eûmes des discussions invraisemblables avec quelques boches dont nous visitons les maisons. À une dame qui nous conduisait au deuxième étage de sa villa installée avec le plus grand confort, ascenseur même, le colonel Voisin dit : « Avez-vous l'intention Madame de nous faire coucher avec les domestiques. » – « Mais, dit-elle, c'est que nous logeons au premier » – « Je ne vois aucun inconvénient, repris voisin, à habiter moi-même cet étage. » La dame était assise par une telle réponse.

Nous avons finalement trouvé. Pour être sûrs de ne pas être délogés, surtout moi, avec mes deux ficelles, nous avons décidé que les maisons que nous habitons seraient rayées du contrôle de l'hôtel de ville et nous avons autorisé les propriétaires à dire que toutes leurs chambres étaient occupées par des officiers.

Ici, j'ai au rez-de-chaussée un beau salon, une très grande salle à manger, et chambre à coucher et salle de bains au premier, le tout on ne peut plus confortable.

Les Belges s'installent tellement bien à Aix, qu'ils y font même venir leur famille et réquisitionnent des appartements entiers. Je crois qu'ils font, malgré eux, une bien bonne propagande aux Français.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que les deux petits.

Paul

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

A. I. Ch., 3 février 1919  
20h

Ma chère Thérèse,

Je t'écris de ma chambre. Je suis installé princièrement. Je n'en souffle mot à personne, car si l'on me savait loger ainsi, on ne manquerait pas de me faire valser. Ce qui m'ennuie c'est que l'aspect extérieur de la maison, avec ses colonnades, ne manque pas d'attirer fortement l'attention. L'intérieur est on ne peut plus confortable : grandes pièces, bien meublées, fauteuils et sofas de toutes sortes, tapis nombreux. Seule la chambre à coucher n'a de tapis que devant le lit. La maison appartient à une vieille dame que je n'ai pas encore vue, à moins que ce ne soit une personne âgée qui est venue m'ouvrir la porte la première fois, mais je ne le crois pas. Je suis, je pense, chez des gens très convenables et la bonne à qui j'ai à faire est très complaisante. Nous ferons bon ménage ensemble. Je ne suis d'ailleurs pas gênant, je ne fais que coucher ici.

J'ai été aujourd'hui chasser à 20 km d'ici. C'était la première fois et je me demandais si je ne serai pas trop maladroit. Il faisait froid, la course en voiture découverte n'était pas de ce fait fort agréable. De plus, cette température n'invitait par le lapin à sortir. Nous étions 5 et 2 rabatteurs plus 2 chiens. Nous ne vîmes presque rien. La voisine tua un lapin, et une demi-heure plus tard je tirais mon premier coup et j'eus la chance d'en tirer un gros. Ce fut tout le produit de la chasse. Par la suite je tirais 2 coups, mais sans succès. Avant de revenir un autre officier et moi-même nous allâmes boire une tasse de cacao et mangeâmes 2 œufs à la coque, objet d'une grande rareté comme tu le penses. C'est la première fois que je vois des œufs depuis que je suis ici, et je ne me rappelle plus la dernière fois que j'en avais mangés. Partis à midi nous rentrâmes à la nuit à 6h1/2.

Je reviens du théâtre où j'ai vu un acte et demi. C'est le plus qu'on puisse voir avec cette manie de commencer de bonne heure.

Schrader est arrivé hier soir à Stolberg avec Jean Meyer. Je lui ai téléphoné aujourd'hui et il doit venir me voir demain après-midi.

Notre service n'est pas encore organisé ! Les Belges veulent s'en occuper et le diriger, mais paraissent absolument incapables d'en sortir, et d'un autre côté nous ne voulons pas faire leur travail. Que va-t-il sortir de tout cela ?

Je n'ai toujours pas de lettres de toi. Cela ne saurait plus tarder, je pense.

En attendant, je t'embrasse tendrement ainsi que Simone et Marcel.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)

Samedi 3 février 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu hier ta lettre du 29 me racontant ta visite à l'usine de Stolberg. Dans ta prochaine lettre, tu me diras comment tu auras trouvé la maison. Si tes fonctions te laissent en ce moment du temps, tu pourras regarder en détail ce qui s'est passé chez nous depuis 4ans<sup>1</sup>/<sub>2</sub>.

Il fait toujours froid ici. Il reste une bonne couche de neige sur les toits.

Mon rhume va mieux, je reste encore au lit n'ayant plus cependant que 37°6. Mais je crois que je serai plus vite guérie en me soignant ainsi.

Marcel se porte bien si j'en juge par sa turbulence. Et cette petite Simone commence aussi à s'agiter ! Elle agite les bras, vous attrape le menton, ou un bouton qu'elle aperçoit au corsage. Elle devient joliment dégourdie.

Laure m'écrit vendredi qu'elle partira le lendemain 1er avec Louis pour Paris. Il devait s'arrêter à Dijon pour déjeuner avec Jean et Charlotte. Les Jeannin ne passeront que trois jours à Paris. Les enfants sont, paraît-il, ravis de leur billard Nicolas qui est bien arrivé. Tu ne sais peut-être pas encore la mort de cette pauvre Jeanne Renard. Je n'ai aucun détail, mais j'ai vu dans les Débats que l'enterrement avait eu lieu mercredi dernier. Je lis attentivement les Débats pour me tenir au courant des nouvelles. Que lis-tu à Aix ? Tu pourrais toujours te faire envoyer l'Aurore. Ici, un seul journal me suffit.

Henri Gosset a dû se marier mercredi dernier.

Dès que le Dr Denis m'aura renvoyé l'argent, je te l'écrirai.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul. Bons baisers des deux petits.

Thérèse



*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)

Mardi 4 février 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu hier soir ta lettre du 30 me racontant ta visite à la maison. Je suis surprise de tout ce que tu me racontes et surtout bien heureuse. Nous ne pouvions pas espérer mieux. Nous avons eu en effet bien de la chance. Ces gens nous sont restés très dévoués : ils auront vu par ce que tu leur as remis que tu leur en étais reconnaissant et je pense qu'ils auront été satisfaits.

Marcel est ravi à la pensée de revoir son cheval. Il a bien ri du saut qu'il t'avait fait au cou. Il voudrait savoir si la poupée existe toujours pour Simone. Mais tu ne parles pas de Nana ! Et l'auto, l'as-tu revue ?

Nous avons toujours du froid ici. La laitière est venue fort tard ce matin à cause de la route très glissante. Nous avons heureusement des biberons d'avance. Je suis toujours alitée, malgré cela, j'ai toujours 37°7 et je tousse encore beaucoup. Je crois que je vais me décider à voir un médecin. Il y a peut-être quelque chose à faire comme traitement. Mais je ne sais plus le nom de ce docteur rue d'Orléans. J'ai fait dire à Madame Mindae de venir me parler ; je pense qu'elle le connaît et pourrait me donner l'adresse exacte. J'ai écrit au Docteur Denis, car il ne semble guère pressé et n'a toujours rien envoyé.

Marguerite Matron m'a écrit qu'elle pensait arriver la semaine prochaine à Pau. Je serai contente de voisiner avec elle. Elle voudrait mettre son petit garçon au lycée en 10e. Il serait très avancé pour son âge.

Monsieur Moreau est venu pour demander à regarder les derniers numéros de « l'Usine ». Je lui ai fait remettre les 4 arrivés depuis ton départ.

Tous trois nous t'embrassons tendrement.

Thérèse

*Lettre de Louise à sa belle-sœur Thérèse*

Paris, 5 février 1919

Ma chère Thérèse,

Je remercie bien vivement de ton affectueuse lettre. Oui ces jours d'anniversaire ont été bien tristes ; et mieux que tout autre tu peux comprendre notre peine et notre grande tristesse toi qui as eu le malheur de perdre si jeune ton père et ta mère ; quand le foyer d'autrefois n'est plus, c'est l'écroulement de tout le passé, et il y a dans le cœur un vide que rien ne comblera jamais.

Si papa avait seulement vécu quelques mois de plus ! Il aurait eu la joie de la victoire, la satisfaction de voir revenir ses enfants et le chagrin de la mort d'André en eut été un peu adouci. Mais tout cela est fini !

J'espère que ton rhume va mieux et que tu as pu reprendre la vie ordinaire. La saison est vraiment mauvaise et malsaine ; cette absence complète de soleil depuis plusieurs semaines prédispose à toutes les maladies. Je vois que la petite Simone supporte vaillamment ce mauvais temps ; tu me dis qu'elle a pris tout modestement ses 12 livres, mais ces magnifiques, son « gros » cousin n'en est pas là encore ; il n'en pèse que 11. Mais il augmente régulièrement et a très bonne mine, nous nous contentons de cela ; lui non plus ne sort pas, attendant le premier soleil. Les grands vont bien, ils suivent le lycée avec plaisir. Chacun mène une vie régulière et uniforme et les jours passent sans qu'on s'en aperçoive.

As-tu eu d'autres nouvelles de Paul ? J'imagine qu'il doit se sentir un peu désœuvré et découragé dans sa solitude, son travail n'étant pas encore organisé. J'ai reçu un mot de lui ; il ne me dit pas s'il a été à Stolberg. Je pense qu'il a dû commencer par là, impatient de savoir comment se trouve son mobilier.

Nous nous sommes retrouvés assez nombreux le 1er février. Henri est venu de Tours et Georges se trouvait encore ici. Paul seul manquait auprès de la pauvre tombe.

Henri reviendra le 15 définitivement, il va s'occuper à chercher un appartement. Émile est installé maintenant et a repris ses études. Tu me demandes l'adresse de Tante Valentine et je ne puis te renseigner. La pauvre tante et mon oncle sont si désespérés qu'ils ont quitté Paris sans vouloir assister aux funérailles de leur pauvre enfant, ils ont dû partir à Orléans et de là regagner Biarritz, et j'ignore leur adresse ; j'ai adressé la lettre que je leur ai écrite chez ma tante au 107 rue de la pompe avec prière de faire suivre. J'imagine qu'elle doit être plus au courant que moi.

Je te quitte ma chère Thérèse en t'embrassant de tout mon cœur ainsi que tes petits.

Ta sœur affectueuse, Louise.

1919

*Lettre de Marcel à son père*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Jeudi 6 février 1919

Mon cher Papa,

Je te remercie de tes 2 cartes que tu m'as envoyées. Il a neigé ici à Pau et on a joué aux boules de neige. Pistort était très maladroit et Chauvet était très adroit et moi aussi j'étais très adroit. J'en ai lancé une à Serres et il s'est fâché.

Et aussi je te remercie du beau jouer que tu m'as envoyé.  
Bons baisers de Simone, de maman et de moi.

Marcel Wallon

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Jeudi 6 février 1919

Mon cher Paul,

Je ne t'ai pas écrit hier, attendant pour t'envoyer de mes nouvelles d'avoir vu le docteur ; mais celui-ci n'est finalement venu que tard. Mme Mindai lui avait demandé à quelle heure il viendrait pour se trouver ici en même temps que lui. J'ai un peu de congestion des sommets, c'est ce qui entretient une température montant jusqu'à 38°. Mais en quelques jours de lit absolu, je serai remise.

Le Dr Tarcy était chef de service trois galons à l'hôpital B... (américain) et reste à Pau pour la santé de sa fille. Il habite tout à côté, 6 rue d'Orléans. Il est très gros est certainement d'un certain âge déjà. J'ai dû déjà le voir à Pau. Il semble soigneux, et dans tous les cas, est pour les remèdes énergiques. J'ai pris ce matin un sirop à l'ipéca qui m'a radicalement remis de ma toux. Mais cela provoque des vomissements peu agréables. Enfin, je pense que je n'aurais plus à en reprendre. Mme Mindai viendra quelques nuits pour Simone et me frictionnera le dos matin et soir et me mettra les cataplasmes aux jambes. Cette nuit, c'est Henriette qui s'est occupée de Simone.

C'est le dégel à présent, mais il pleut beaucoup. Marcel a reçu ce matin le jouet que tu lui as envoyé ; il en est ravi. Il t'écrit en ce moment. Simone est toujours un poupon modèle. La dernière fois qu'on l'a pesé, elle n'avait pas augmenté, elle en est toujours à 7kg500. Je pense que tu n'as peut-être pas encore reçu de nos nouvelles. Mais à présent tu en recevras régulièrement. J'ai reçu hier soir ta lettre du 31 janvier.

Charles Chevrier (je ne le connais que de vue) « le prince de Chalon », c'est le plus gros héritier de la ville. Son père a le plus gros commerce de drap de France, je crois. Sa mère fait la pluie et le beau temps à Chalon, mais Laure n'a jamais eu grande intimité avec elle, voulant conserver son indépendance. Il est cousin des Roy-Chevrier. Ceux-ci sont beaucoup plus simples.

Je t'envoie une lettre qu'on a déposée de l'arsenal.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul. Baisers des petits.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix la Chapelle, 7/2/19

Ma chère Thérèse,

J'ai terminé hier ma lettre rapidement, car le général Maupas sortait du bureau du général Legourne pendant que je t'écrivais.

Le temps est redevenu assez doux. C'est le dégel et la boue. Tous les patineurs et les lugeurs qui s'en donnaient à cœur joie dans les avenues en pente de la ville doivent attendre de meilleurs jours.

J'ai pris aujourd'hui mon petit déjeuner chez moi, ou plutôt chez mon hôtesse. Ce soir je vais y dîner. Je suis naturellement absolument seul et dans des pièces dignes de moi. Je lâche ainsi petit à petit les officiers avec lesquels j'ai à travailler. J'aime mieux qu'il en soit ainsi. C'est assommant parfois de manger avec des supérieurs. On n'a pas alors une minute à soit dans la journée. Il est préférable de s'affranchir dès le début de ces obligations. Le colonel Voisin avait tout d'abord désiré que nous fassions popote tous les deux seuls ensemble. J'ai évité cette combinaison.

J'ai donc procuré à ma logeuse ou plutôt sa cuisinière, car les maîtres sont absents et j'espère qu'ils ne reviendront pas tant que je serai ici, tous les produits nécessaires à la cuisine : pain, viande, graines légumes secs, boîtes de conserve, confitures, etc. Je me rends compte que finalement le personnel d'ici se nourrira sur mes provisions, mais en opérant ainsi j'y gagnerai en confort et en tranquillité.

J'ai déjeuné hier avec Schrader, chez Biche..., cet Allemand copropriétaire avec Saint-Gobain de La Glacerie d'Herz... liquidée pendant la guerre. On mange naturellement sans pain, ce qui n'est pas très agréable, mais je ne pouvais guère apporter le mien. Ces Biche... sont très riches, aussi avons-nous mangé honorablement, mais le menu était pourtant fort restreint. Ils sont installés dans une très belle demeure, très vaste, trop vaste même, ce qui en ôte un peu du caractère confortable que doit avoir un intérieur.

Mille baisers.

Paul

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix la Chapelle, 7 février 1919

Ma chère Thérèse,

Je voudrais bien recevoir un mot de toi pour savoir si tu continues régulièrement à avoir de mes nouvelles. Mais jusqu'à présent, les visites à la poste restent infructueuses.

Nous avons un peu de neige, mais le temps n'est pas très froid. Le soleil se montre et je pense que la journée d'aujourd'hui va être fort belle.

L'installation de notre nouveau service se fait peu à peu. La période d'organisation est assez pénible, car nos prédécesseurs sont partis, emportant machine à écrire, téléphone, etc.

Le général Maupas ou plutôt l'ingénieur général Maupas à la tête du service économique interallié à Luxembourg vient d'arriver à Aix ce matin. Il est en visite en ce moment chez le général Legorne commandant la 128e division et c'est en l'attendant que je t'écris. Il restera probablement ici un ou deux jours.

Je vais probablement m'organiser chez moi ou plutôt chez mon hôtesse pour prendre le déjeuner du matin et le repas du soir. Il me faudra seulement lui procurer les vivres, car la population est très rationnée, au point qu'il est presque impossible même de manger dans les restaurants.

Je ne sais si je t'ai écrit que dans le cas où tu n'utiliserais pas toutes nos cartes de pain ou de farine, tu n'aurais qu'à en envoyer à Louise et à Charles à Paris. Si tu ne peux te procurer du sucre, tu pourrais envoyer nos cartes d'alimentation à Louise qui te ferait un colis postal. C'est, je crois, le moyen le plus simple. Tu risques en gardant trop longtemps tes cartes de février de ne plus pouvoir te procurer le sucre de février à Paris, et de ne pouvoir l'obtenir à Pau si le ravitaillement ne s'améliore pas.

J'ai vu Schrader hier. Il s'inquiète de la façon dont il va pouvoir se nourrir. Peut-être, comme il a un ordre de mission à Stolberg, sera-t-il autorisé à acheter des vivres à l'intendance.

Le général Michel, commandant l'armée belge, arrive samedi pour s'établir définitivement à Aix. Le corps français n'a encore reçu aucun ordre de départ.

Je suis absolument sans nouvelles non seulement de toi, mais encore de la famille. Heureusement que je suis plus écrivassier que vous tous, sans quoi vous ne sauriez guère ce que je fais.

Mille bons baisers.

Paul

1919

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Vendredi 7 février 1919

Mon cher Paul,

Le docteur Tarcy est revenu hier soir me voir. Mon état n'est pas très changé, j'ai encore 37°6. Il me faudra sans doute rester au lit une huitaine afin que la température redevienne tout à fait normale.

Le docteur m'a demandé pour combien de temps j'étais ici et où j'irai l'été prochain à la campagne. Quand je lui ai parlé de la mer, il en a été aussi opposé que le docteur Denis ; et il m'a parlé tout de suite des stations des Pyrénées comme beaucoup plus indiquées. S'il faut que j'aille à la montagne cet été, je ne crois pas que les Pyrénées soient l'idéal. Par exemple l'an dernier on a manqué totalement de lait aux Eaux-Bonnes pendant plusieurs jours. Avec Simone nous ne pouvons aller qu'à un endroit où le lait nous soit assuré. Enfin, nous avons le temps d'ici le printemps de modifier nos projets et d'examiner ce qu'il y aura à faire.

J'ai reçu ta lettre du 1er. Cet abbé Raymond dont tu me parles est-il jeune ? Je me rappelle qu'aux Varraches chez les Guerrin pendant que nous y étions en séjour il était venu une fois un jeune prêtre qui jouait avec ardeur au tennis à la joie des jeunes Guerrin. Après chaque partie, il s'élançait sur le filet et le sautait avec aisance malgré sa soutane au grand étonnement de Tante Guerrin qui en semblait même un peu scandalisée. Il semble me rappeler qu'il s'appelait Raymond. Tu ne vas peut-être plus retrouver des personnes de connaissance si les Français quittent la région.

Je t'envoie une petite lettre de Marcel. Lui et Simone sont toujours en bonne santé.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse



*Nadar*



*Nadar*

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix la Chapelle, 8 février 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu enfin de tes nouvelles. On m'a apporté hier tes lettres du 22 et 24 janvier avec celle de Marcel et ta lettre du 2 février ainsi qu'une du docteur Denis du 24 et l'une de Louise du 2.

En ce qui concerne le docteur Denis je pense que tu auras fait le nécessaire, sinon fais-le. Il m'écrivait en effet qu'il avait reçu les 400 fr. des deux côtés à la fois. Pour éviter une erreur semblable, je te prie de lui réclamer les 400 fr. que tu lui as envoyés. Quant à moi je ne répondrai pas à sa lettre. C'est donc bien compris : réclame-lui toi-même le renvoi des 400 fr. à Pau à ton adresse.

Je pense, maintenant que le fil est rétabli, que je vais pouvoir recevoir régulièrement de tes nouvelles. Ces changements de résidence sont ennuyeux, car pendant 15 jours on est privé de toutes nouvelles.

J'ai terminé ma lettre d'hier encore un peu brusquement. C'est qu'il me fallait la mettre à la poste, m'étant interrompu pour la terminer plus tard et n'ayant pu le faire.

Je mange depuis hier soir chez mon hôtesse. Je crois que je serai bien. En tout cas, je suis très tranquille et le personnel domestique est très complaisant. La cuisine est bonne. Je fournis totalement tous les ingrédients pour la faire. Par le « ravitaillement militaire » j'aurai à peu près le nécessaire, mais pourtant on ne trouve pas toujours tout ce qu'on veut. La population souffre beaucoup ici au point de vue alimentaire. Je ne crois pas qu'on soit en état de la soulager de façon sérieuse.

Je vais assez souvent dans « notre loge » au théâtre. Mais c'est terrible, je ne vois jamais plus des deux derniers actes. Je n'ai pas encore pu arriver assez tôt pour assister au début de la pièce. Avant-hier, il y a eu une représentation donnée par la 128e division française, une sorte de revue. La salle était uniquement réservée aux militaires. Pour cette fois le spectacle commença seulement à 8h1/4.

J'ai été sollicité hier par Bicheron d'avoir à intervenir en faveur d'une dame de la meilleure société d'Aix venant d'être arrêtée. Je n'ai naturellement fait aucune démarche en faveur de cette personne, démarche qui eut d'ailleurs été inutile. Elle est accusée d'avoir volé du mobilier en France, et d'entretenir des rapports politiques avec les Allemands de la rive droite du Rhin. J'apprenais hier aussi que le fils d'un des plus riches habitants d'Aix précisément celui où nos bureaux sont installés était coffré pour avoir enlevé une pièce du musée de Lille. Les dénonciations pleuvent ici et le travail des rapporteurs aux Conseils de guerre ne va pas être une sinécure.

Au revoir et baisers affectueux, ma chère Thérèse. Remercie Marcel de sa lettre. Il m'annonce fièrement une place de 15e. Il a un peu de culot. Embrasse-le ainsi que la charmante Simone donc tu continueras à me donner le poids. Ta lettre du 2 février m'apprend que tu es un peu enrhumé. Je l'ignorais.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Samedi 8 février 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu hier ta lettre du 3 février. Je pense que tu es bien installé à présent. Nous avons un temps gris, mais sec aujourd'hui. Ces deux derniers jours de dégel, il faisait si humide, qu'on avait toutes les peines du monde à ouvrir la porte d'entrée de l'appartement. Vraiment jusqu'ici, l'hiver ne nous aura guère été profitable à Pau.

J'aurai ce soir la visite du docteur Tarcy. Je ne tousse presque plus. La température légère qui continue à subsister tient, je crois, à ce que je suis fatiguée ces jours-ci. Je pense donc être complètement débarrassée de ce gros rhume dans le courant de la semaine prochaine.

Henriette donne à présent le biberon à Simone à 10 h du soir et à 6h moins le quart le matin. Et dans journée en lui donne toutes les 3h1/4. Mme Mindès n'est donc pas venue coucher ici. Elle vient seulement 1 heure, matin et soir, pour les frictions du dos et les soins à me donner.

Je t'envoie une lettre du Dr Denis que je viens de recevoir avec un mandat de la somme de 400 fr. qu'il me renvoie. Peut-être as-tu déjà reçu la lettre qu'il t'a écrite ? Veux-tu dans tous les cas en lui écrivant lui accuser réception de ces 400 fr. que je viens de recevoir. Il me paraît un peu brouillon dans ces questions honoraires. Tu m'écriras ce que tu as fait au sujet de ce supplément de note.

J'ai payé hier notre loyer. Le ménage Castella, les propriétaires, quitte la maison pour s'installer dans la grande maison neuve en face la nouvelle halle. Ils se plaignaient souvent du tapage que faisait Marcel. Je ne sais par qui ils seront remplacés, on parle du pharmacien.

Je n'ai aucune nouvelle de la famille. Laure ne m'a pas écrit depuis son voyage à Paris.

Bons baisers de nous trois.

Thérèse



*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix la Chapelle, 9/2/19

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu hier ta lettre du 3. Le temps ici est devenu froid. Mais le soleil se montre la plus grande partie de la journée.

Tu as dû être assez fortement enrhumée pour avoir ainsi de la température. J'espère que tu ne te fatigues plus et que tu te fais suffisamment aider. Tu n'as toujours pas de nouvelles du retour de notre propriétaire. Il est probable qu'il s'accroche et ne désire pas être démobilisé.

Sitôt que tu pourras ressortir et si le temps le permet tu pourrais songer à faire photographier Simone et Marcel chez le photographe que je t'ai indiqué sur le cours Bousquet : Renaudeau, je crois. Vois s'il vaut mieux les faire ensemble ou séparément, et prend le format qui te semblera préférable.

J'ai su la mort de Jeanne Renard par un numéro de l'Echo de Paris que je feuilletais par hasard. Les parents n'ont, paraît-il, pas été à l'enterrement.

T'ai-je dit que j'avais dîné chez les Bicheroux ? Mais manger sans plaisir et avec un bout de papier pour serviette n'est pas agréable. Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi ils n'emploient pas de serviette, car ils en avaient bien, avant la guerre. C'est peut-être la question du blanchissage qui les gêne.

J'ai reçu de Louise une liste des meubles et lustres de la rue Bonaparte, et elle me demande ce que je désirerais prendre parmi ceux-ci. As-tu quelques préférences ? Dis-le-moi le. Si d'ici quelque temps j'ai l'occasion d'aller à Paris, je tâcherai de me faire donner un ordre de transport avec bagages pour ramener ici tout ce que nous avons caisses, malles, etc.

Je ne suis pas retourné à Stolberg, depuis la fois où j'ai constaté que cette maison était en état. Il faudra que j'aie voir plus en détail. Mais jusqu'à présent, je n'ai guère de temps à moi. Il me faudrait aussi avoir une auto.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Marcel et Simone.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Dimanche 9 février 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ta deuxième lettre du 3 février. Je vois que tu vas prendre goût à la chasse avec ce succès de début. Était-il bon ce lapin ? Je ne me rappelle plus la dernière fois que j'ai mangée du lapin de garenne ; cela doit remonter très loin. C'est cependant bien bon. En ce moment, nous trouvons à la coopérative de très bons œufs à 0,50. Nous nous en régalons de temps en temps le soir.

Je suis contente de savoir que Mr Schrader est enfin arrivé. Tu ne vas pas manquer d'occupation à présent, et tu auras souvent l'occasion de retourner à la maison.

Nous avons enfin une belle journée aujourd'hui. Si cela pouvait durer ! Il fait très frais, paraît-il, aussi peut-on espérer que c'est le beau temps qui s'installe.

Je vais assez bien puisque je n'ai plus que 37°3. Le docteur est venu hier, il dit qu'il vaut mieux que je reste au lit une huitaine. Il est toujours très partisan de la montagne pour cet été.

J'ai reçu un joli petit col soustaché pour Simone de la part de Cécile Fay. En la remerciant, je lui ai dit que je ne savais pas encore ce que nous ferions cet été, et je lui demandais de me dire si on trouvait en abondance du lait à Saint-Gervais et à quelle époque ouvraient des hôtels. Je pense qu'elle me donnera ces renseignements. Le plus grand agrément de Saint-Gervais en dehors du pays et de la famille, c'est qu'il y a une voiture directe Paris-Sallanches (à 4 km de Saint-Gervais).

J'ai reçu une lettre de Louise que je t'envoie. Je vais lui envoyer des cartes de pain, nous en avons trop à présent ici. La dose de sucre va être aussi augmentée ce mois-ci.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul. Bons baisers des deux petits.

Thérèse

Simone commence à interpeler Marcel à sa façon. Ils rient tous les deux ensemble et s'amuse bien l'un et l'autre.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix la Chapelle, 10/2/19

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu hier ta lettre du 4. Je suis ennuyé de savoir que tu as toujours de la fièvre. Le médecin dont je t'avais parlé est plutôt un médecin d'enfant ; Pouech rue Montpensier. Je ne sais plus le nom que t'avait indiqué le Dr Denis. Je pense que ce dernier t'aura renvoyé les 400 fr. Le mot de Denis que j'avais reçu était un peu ridicule. Il me disait avoir adressé à Pau sa note d'honoraires de 400 fr. et qu'il avait omis de faire figurer des consultations pour Simone, mais qu'il n'est pas d'usage de changer après coup sa note. Ce médecin, surtout vis-à-vis de moi-même, mobilisé comme lui, me paraît être vraiment bien intéressé et exigeant. Je trouve sa note de 400 fr. parfaitement suffisante, d'autant plus que réglementairement un médecin mobilisé n'a pas le droit de faire payer ses soins à l'officier mobilisé ou même à un membre quelconque de sa famille. Réclame-lui donc les 400 fr. qu'il a perçus en trop.

Je n'ai pas été voir notre auto. Il paraît qu'il est dans son garage. Mais je veux laisser la question entière, notre voiture ayant été réquisitionnée par les Allemands. D'ores et déjà, je crois bien difficile de nous en faire donner une autre à la place. Toutes ces questions de levée de séquestres et de réquisitions doivent être faites dans les formes légales et par conséquent sont excessivement compliquées.

Je suis content de voir que tu auras ton amie Marguerite Matron à côté de toi. Tu seras moins seule. Donne tous les numéros de l'Usine à Moreau. J'en ai que faire. Ultérieurement je verrai si je me les fais envoyer ici.

Hier j'ai été me promener au Lousberg. J'avais pensé aller faire un tour à Stolberg pour y aller prendre du linge. Mais le tram était en panne et je n'ai toujours pas d'auto. Le temps est superbe, mais froid.

Au revoir et mille bons baisers.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Lundi 10 février 1919

Mon cher Paul,

Je n'ai pas eu de lettres de toi hier. Ce matin, j'ai eu une lettre de Laure me racontant son rapide voyage à Paris où elle a trouvé tout le monde en bonne santé. Il paraît que Paul et Antoinette sont sur le point de louer rue Washington ; il s'y installerait en mai. Philippe pense rester encore 2 mois aux Mès. Il va, paraît-il, assez bien.

J'ai eu hier la visite de Mme Mouchelet. Henriette lui ayant dit que j'étais souffrante, elle a insisté pour être reçue disant qu'elle s'absenterait ces temps-ci. On fit donc un rangement rapide de la chambre pendant qu'elle était au salon ; puis, je l'ai reçue. Son mari est toujours mobilisé comme auxiliaire. Elle habite donc l'hiver avec ses deux enfants un garçon de 12 ans et une fille de 8 ans. Elle a été très aimable, me parlant beaucoup de Jacques qu'elle a bien connu puisqu'il s'était arrêté plusieurs fois chez son camarade au cours de voyages dans les Pyrénées. Elle m'a demandé qu'à son retour je lui amène Marcel pour jouer avec ses enfants. Je lui ai remis la photographie de Jacques pour son mari.

Je t'envoie une mèche de cheveux de Simone. Elle est un peu chauve pour le moment, mais je crois que ses cheveux vont repousser tout blond. Ce sera intéressant plus tard de comparer les teintes de ses cheveux à différentes époques. Ces joues grossissent en ce moment. De face, elle a à présent une tête très large. Tous les jours elle fait des progrès pour ce dégourdir. Elle admire toujours beaucoup ses mains qu'elle tourne et retourne. On l'appuie un peu haut contre son oreiller et comme cela je vois sa tête, et nous nous faisons la conversation de lit à lit.

Je t'embrasse bien, mon cher Paul. Baisers de Marcel et de Simone.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Mardi 11 février 1919

Mon cher Paul,

Je suis sans lettre de toi ces jours-ci. D'ailleurs je ne reçois pas non plus de journaux. La paix pourrait être signée sans que je le sache, car je n'ai guère de nouvelles du dehors.

Je continue à rester au lit ces jours-ci, quoique je ne me sente pas malade. C'est pour éviter une rechute. Il y a bien des malades en ville, paraît-il. Cela ne m'étonne pas ; il y a quantité d'enterrements presque autant qu'au moment de l'épidémie.

Le Docteur Tarcy est revenu me voir hier soir ; il est partisan de me traiter à la paratoxine du Professeur Lemoine de Lille. Il l'expérimente souvent et en obtient de bons résultats comme fortifiant des poumons. Il paraît que c'est absolument inoffensif au cas où le malade serait rebelle. Demain, il essaiera une première piqûre. Veux-tu à la première occasion demander à Henri son avis sur ce traitement ; ce n'est pas une découverte récente et il doit avoir une opinion là-dessus.

Nous avons toujours un temps gris, mais plus très froid, ce qui fait penser que ce n'est pas encore le beau temps. On voit trop les montagnes ; nous aurons encore de la pluie.

Bons baisers de nous trois.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix la Chapelle, 12/2/19

Ma chère Thérèse,

Ta lettre reçue hier m'apprend que tu as vu enfin ton médecin. J'espère que c'est un bon docteur et qu'il te soignera bien. J'ai hâte de te savoir remise.

J'ai été hier au début de l'après-midi à Stolberg. J'ai été y prendre des chemises, en étant assez à court ici. J'en ai profité pour mettre le nez dans toutes les armoires. Je n'ai pourtant pas ouvert tous les paquets, dont j'ignore le contenu d'un grand nombre. Tes fourrures m'ont toutes paru en parfait état. Elles sont copieusement poudrées. J'ai vu aussi celles de la malle noire du grenier. Je ne les ai pas sorties, mais il m'a semblé qu'elles étaient nullement mangées. Ta robe aussi avec la garniture de fourrure était dans la poudre. Il paraît qu'il n'y a que mon pantalon de flanelle et une veste qui sont légèrement mangés. J'ai retrouvé aussi 3 superbes caleçons de laine que je m'ignorais.

J'ai donné l'ordre à Hoven de mettre en état le jardin de notre maison d'Atsch. Je vais lui fournir les graines en écrivant à Vilmorin. As-tu quelques idées sur ce qu'il faut commander et de l'importance de chaque chose. J'aimerais aussi des légumes frais, ce qui manque totalement ici. J'ai envie aussi d'avoir des poules. J'ai prié Hoven de m'en chercher. Combien en faudrait-il ? La question à résoudre est la question nourriture de ces poules. Je vais me préoccuper de la possibilité d'avoir des graines et du maïs. Hoven veut même me faire acheter une chèvre. Il va un peu vite en besogne. En somme Hoven a continué de travailler toute la guerre à notre service, sauf pendant un an ½ où il a été mobilisé. C'est assez gentil de la part de Schrader de nous l'avoir ainsi laissé. ??? a été abattue, on ne parvenait plus à la nourrir. J'ai vu beaucoup de jouets de Marcel. Sa poupée existe toujours, mais le petit d'Hoven en a fait sa compagne inséparable.

Dans sa lettre Louise me demande si je désirais reprendre les couverts d'argent de la rue Bonaparte marquée PW. Qu'en penses-tu ? Évidemment, les nôtres marqués WM (initial de Marcel) pourrait peut-être alors lui revenir.

Mille bons baisers.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Mercredi 12 février 1919

Mon cher Paul,

Voici plusieurs jours que je suis sans lettre de toi. C'est peut-être que tu circules en ce moment pour ton nouveau service ?

Nous avons aujourd'hui un très beau temps et très doux. J'ai la fenêtre ouverte dans ma chambre. Marguerite Matron doit arriver en ce moment à Pau. Je pense la voir dès ce soir ou dans tous les cas demain. Je lui fais mettre un mot par Marcel qui le déposera en allant à 1h1/2 au lycée.

Je suis encore au lit, mais avec ce beau temps, je vais pouvoir me lever et bientôt sortir, je l'espère. Simone aussi reste au salon avec une fenêtre ouverte. Ce matin, nous l'avons sortie du maillot, pour la mettre pendant toute la journée en petit corset et culotte. Elle semble enchantée parce qu'elle peut plus facilement remuer les jambes. Elle est toujours gaie et bien rose. C'est un amour de bébé. Marcel est ravi de l'arrivée de Pierre Matron, il s'apprête à faire de bonnes parties avec lui.

Je ne puis pas te donner de nouvelles de la famille ; personne ne m'écrit ces jours-ci. Affectueux baisait de nous trois, mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 13/2/19

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu hier ta lettre du 7 et celle de Marcel et ta lettre du 8. Surtout ne te fatigue pas pour te remettre plus rapidement. Comme tu le dis, nous avons le temps de voir où il sera bon d'aller passer les mois d'été. Les médecins de Pau ne connaissent que leur région.

Ici, nous avons toujours une température assez basse. Le thermomètre est descendu à -12° dans la matinée.

Le Docteur Denis est souverainement ridicule. S'il n'est pas correct pour un médecin de changer sa note après coup il devrait se tenir tranquille. Il a trop l'air de vouloir forcer la main. J'estime que demander 400 fr. à un officier, un camarade en somme, est très largement suffisant, puisque d'après les renseignements que j'ai eus il n'aurait même dû rien demander du tout. Cet homme est simplement inconvenant.

Quand tu auras été à même d'aller toucher son mandat, envoie-lui un mot sur ta carte de visite en mettant par exemple :... Remercie le Docteur Denis du retour du mandat de 400 fr. qu'elle lui avait envoyé par erreur.

J'ai reçu un mot d'Antoinette m'annonçant qu'elle avait payé pour moi 12,80 fr. pour une assurance, probablement celle d'Henriette.

14/2/19

J'ai eu hier soir ta lettre du 9 contenant celle de Louise. Je vois que tu te remets tout doucement et que tu ne tarderas plus à sortir si le temps est beau. Je n'ai pas eu une goutte de pluie depuis que je suis ici. Il fait toujours froid. Quoiqu'aujourd'hui le temps paraisse assez doux.

J'ai eu hier Schrader à déjeuner. Mon cuisinier n'est pas mauvais. Il nous a fait des meringues avec mousse au chocolat, délicieuses.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Marcel et Simone.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Jeudi 13 février 1919

Mon cher Paul,

Depuis tes deux lettres du 3 février, j'étais sans nouvelles de toi ; mais ce matin, il m'est arrivé heureusement un nombreux courrier. J'ai tes 2 lettres du 7 et celle du 8. Te voilà installé à Aix, et j'espère que tu ne tarderas pas à avoir ton service complètement organisé. Je t'écris de mon lit avec la fenêtre toute grande ouverte tant nous avons beau temps.

Henriette a emmené Simone se promener ; cela va lui faire du bien ; depuis 2 mois, elle n'était pas sortie. Marcel les a accompagnées place Duplas.

Le docteur est venu hier : il a trouvé que le sommet droit se faisait encore entendre. Il commencera les piqûres de paratoxine demain. Il m'a dit que cela me ferait disparaître en quelques jours la petite température que j'ai, 37°7 généralement, et que cela me permettrait de sortir et d'aller respirer le bon air sur le boulevard. Je ne me sens pas fatigué, et d'ailleurs je me lève pour ma toilette.

Mme Mindia vient un moment tous les jours soit pour me faire des frictions ou me badigeonner d'iode.

J'ai reçu ce matin la visite de Marguerite Matron arrivée hier à Pau. Il paraît que les trains ne sont pas chauffés. Elle a donc voyagé de jour avant hier jusqu'à Bordeaux, et de même hier de Bordeaux-Pau toujours enveloppée dans des couvertures. Mais son petit garçon et la bonne, malgré cela, sont arrivés ici assez enrhumés. Ils vont donc commencer par se soigner comme début de séjour ici. Le petit a grand besoin de se fortifier et on laissera les études pour les promenades au grand air. Marcel ne l'aura donc pas comme camarade de lycée. Je t'envoie ses places de composition :

Lecture 15e

Ecriture 22e

Calcul 9e.

Tout cela n'est guère brillant.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul. Baisers de Marcel et de Simone qui fait constamment de superbes sourires.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Vendredi 14 février 1919

Mon cher Paul,

Nous continuons à avoir un temps assez beau. J'aperçois les montagnes de mon lit, et comme elles ne sont pas trop nettes, j'espère que c'est la belle saison qui commence enfin. Nous avons la fenêtre en face mon lit toute grande ouverte. Ainsi, Simone et moi pouvons respirer le bon air sans nous déranger. Marcel est en ce moment au lycée. Il ne parle plus à présent de son chemin de fer, mais il n'est question que de son château. Je pense que c'est un nouveau jeu : chacun a un château. Il n'a pas encore vu Pierre Matron qui soigne un rhume. Mais j'espère que dimanche, ils pourront se promener ensemble.

J'aurai sans doute une lettre de toi ce soir. Mme Schrader compte-t-elle se réinstaller à Stolberg, en automne prochain ? Es-tu retourné à la maison ? Y as-tu retrouvé dans la chambre de débarras du grenier ton manteau militaire que tu n'as jamais mis. Il n'est peut-être pas possible de le mettre avec le nouvel uniforme. As-tu retrouvé la facture de ton pantalon de flanelle blanche du tailleur d'Aix ?

Nous n'avons pas reçu de colis de beurre depuis celui du 6 janvier et René ne prend plus la responsabilité des envois. Il n'y a rien pour nous, paraît-il, à la gare. Les chemins de fer me semblent toujours bien désorganisés. Je vais charger Louise de nous prendre notre sucre. Ici, je crois que nous ne l'aurions jamais.

Je t'embrasse bien, mon cher Paul. Baisers des deux petits.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 15/2/19

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu tes lettres du 11 et 12 février ainsi que la mèche de cheveux de la jeune Simone. Tu ne m'envoies plus son poids, je ne puis donc tenir à jour le graphique de ses pesées.

Je vais écrire à Henri pour avoir son avis sur ce nouveau traitement, mais je pense que tu as raison de le suivre. Ce Dr est-il un spécialiste ?

Rien de nouveau ici. Le service s'organise petit à petit, mais on n'a guère de moyens à sa disposition ; ces militaires sont extraordinaires, ils ne savent pas s'organiser ni s'entourer du personnel nécessaire. Enfin, le jour où ils m'ennuieront, je partirai. Pour le moment, j'aime autant rester, car je puis me procurer ainsi beaucoup de renseignements sur les usines de la région, ce qui me serait impossible si j'étais démobilisé.

Je continue à vivre confortablement chez moi. Il faut que je me hâte d'acheter les semences nécessaires pour notre jardin. Je ne sais si je dois de préférence m'adresser à Vilmorin ou à un marchand d'ici.

De par mes fonctions, j'ai eu l'occasion de constater qu'Aix-la-Chapelle était un centre très important d'industrie aiguillière. J'ai eu connaissance de la fabrication d'un nombre considérable d'aiguilles et d'épingles ??? les industriels essayant ici les échantillons des produits qu'ils demandent à exporter. Ce ne sont pas les aiguilles qui me manquent maintenant. À l'occasion, envoie-moi par la poste des dessous de bras : 2 paires. C'est un objet introuvable ici.

Je ne lis guère les journaux français. Je n'en ai guère le temps. Nous recevons des journaux allemands que je parcours. Jusqu'ici j'ai toujours été le soir au théâtre qui finit à 9h. Les différentes troupes sont assez bonnes.

Au revoir et bons baisers à vous trois.

Paul



*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Samedi 15 février 1919

Mon cher Paul,

J'ai eu ce matin ta lettre du 9. Le courrier met bien du temps pour venir jusqu'ici : 6 jours. J'ai envoyé à Louise nos cartes pour le sucre, j'espère qu'elle en trouvera facilement et qu'elle nous l'enverra prochainement. Ici, nous risquons de ne pas l'avoir du tout.

Notre propriétaire en effet n'écrit toujours pas. S'il t'écrivait, pourrais-tu me télégraphier d'Aix-la-Chapelle ? Pour me dire rapidement à quelle date nous devons quitter l'appartement, un télégramme me donnerait plus le temps qu'une lettre pour nos préparatifs de départ. Il est vrai que le facteur en venant apporter la lettre que je lui ferai renvoyer à ton adresse, me donnera l'éveil.

Je ne crois pas prudent de quitter Pau avant le 1er mai. Surtout si les trains ne sont pas chauffés ; et en avril, il fait encore quelquefois froid à Paris. Si nous n'avions plus que quelques semaines entre la sortie de cet appartement et notre départ de Pau, le plus simple serait de nous mettre en pension.

Tu me parles de la liste de meubles que Louise t'envoie. C'est toi-même qui jugeras le mieux ce qu'il y a à faire. Mais si tu désires toujours les 2 fauteuils Louis XIV que tu aimes beaucoup, tu devrais le dire à Louise. Hier, le docteur Tarcy est venu me faire la première piqûre. Mon état à l'auscultation est, paraît-il, sensiblement mieux. Ma température reste à 37°5 ; c'est encore trop pour être au lit sans guère en sortir. J'ai toujours bon appétit, mais depuis 2 jours, je retousse un peu.

Le temps est de nouveau à la pluie ; je suis moins pressée de me lever.

C'est Madame Mindès qui fera les piqûres tous les 2 jours à présent. Soi-disant, cela ne fait pas mal. J'avoue que cela m'a fait très mal ; je l'ai dit au docteur. Je ne lui ai pas caché que son traitement ne m'amuse pas du tout. J'ai le dos douloureux et ce n'est vraiment pas commode pour dormir. Si je ne vois pas une amélioration rapide, je crois que je n'aurais pas la patience de me continuer. Enfin, il faut attendre encore.

Je t'embrasse tendrement, baisers des 2 petits.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 16/2/19

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ta lettre du 12. Je ne comprends pas que tu restes si longtemps sans nouvelles. Je t'écris tous les jours ou presque. Il y a peut-être eu une ou deux exceptions. Il est probable que tu ne tarderas plus à recevoir de mes nouvelles, si toutefois tu ne les a pas à présent.

Je profite de cet après-midi de dimanche pour mettre un peu d'ordre dans mes affaires, car en semaine je n'en trouve pas l'occasion.

Je vais à mon bureau vers 8h1/2 jusque midi passé, et j'ai pour l'instant pas mal de paperasse à faire. Mais je vais trouver moyen de faire faire ce travail à d'autres et j'aurais ainsi du temps pour des choses intéressantes. Je retourne à mon bureau vers 2h jusqu'à 6h1/4. Je rentre dîner. Puis je vais au théâtre entendre des fins de pièces. Vers 9h1/4, je suis de retour. Je lis les journaux allemands, où je t'écris, si je n'ai pas pu le faire le matin avant de quitter la maison et je me couche. Mon temps est donc bien occupé. Mais il se peut qu'un jour j'en aie soupé du théâtre, et je me créerais ainsi quelques moments de loisirs supplémentaires.

Aujourd'hui, le ciel est gris. Il ne pleut pas, mais les rues sont humides et boueuses par le dégel. Je ne sortirai pas. J'irai seulement poster à la fin de la journée une lettre à la poste.

J'écris aussi à Albert Demangeon pour le remercier d'un envoi de cartes de la région qu'il m'a procurées au service géographique de l'armée.

J'ai convoqué demain à mon bureau le commissaire de police qui m'a arrêté en juillet 1914. Il ne va pas dormir tranquille cette nuit. Je vais le faire parler et le faire trembler, ce sera ma vengeance. Par des renseignements que j'ai eus des confidences d'un agent de police de Stolberg à Schrader, j'étais porté sur la liste des suspects, dès mon arrivée ici et cela venait de Mannheim. Si les explications de ce commissaire de police Lüllodorf ne me satisfont pas, je demanderai au général du 33e C.A. d'ouvrir une instruction contre lui. Il faut bien que j'embête un peu ces braves boches de Stolberg.

J'ai finalement acheté des graines ici. Il n'y a que les graines de petits pois et de haricots que je commanderai probablement à Paris, car il faut faire une demande aux autorités d'ici pour s'en procurer, car l'on veut éviter que l'achat de ce petit poids ne serve à la cuisine. Mais je ne veux rien demander aux Boches.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Marcel et Simone.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Dimanche 16 février 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu hier soir ta lettre du 10. Le courrier semble à présent reprendre une marche normale. Les journaux arrivent bien aussi et j'ai enfin reçu un colis de beurre.

Je me suis levé aujourd'hui ; je n'avais que 37°1. Je n'ai plus ressenti de douleurs dans le dos cette nuit. Madame Mendès doit venir ce soir me faire la 2ème piqûre. Marcel tantôt va goûter avec Pierre Matron. Marguerite Matron est descendue hôtel Continental en attendant de trouver une pension en bon air.

J'ai reçu hier la visite de Melle Goudot. Nous avons pris le thé ensemble. Je t'ai écrit que j'avais reçu un mandat poste de 400 fr. du docteur Denis. Je t'ai même envoyé sa lettre. Je trouve aussi comme toi, un peu bizarre que ce docteur revienne sur une note qu'il a touchée. C'est très naïf, et même maladroit. Du moment qu'il s'apercevait de son erreur après coup, il n'avait qu'à ne pas en parler.

Le temps semble être encore à la pluie. On voit trop les montagnes. Elle se découpe comme du carton sur le ciel et le baromètre descend beaucoup.

Marcel prépare tantôt une composition d'histoire et géographie qui aura lieu mardi. Simone suçote toujours son poing bien sagement. Ses cheveux repoussent ; mais ils sont assez foncés. Maintenant qu'elle est en culotte dans la journée, elle envoie ses jambes en l'air et les couvertures de son berceau avec. Elle est toujours très dégourdie. Elle pousse de temps en temps de petits cris de joie qui prouvent qu'elle va bien.

Nous t'embrassons tous trois tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Lundi 17 février 1919

Mon cher Paul,

Je reçois ta lettre du 12. Je vois que tu retrouves tout en bon état à la maison. Je ne m'étonne pas que mes fourrures ne soient pas mangées, je les avais en effet fortement poudrées. J'avais plutôt des craintes pour les tapis, surtout pour les tentures arabes de Pierre.

Je ne sais pas ce qu'on trouve facilement comme légume à Aix ; je pense qu'on a facilement tous les principaux légumes comme pommes de terre, navets, choux, carottes. Il vaudrait mieux planter des petits pois, des carottes nouvelles, des haricots à manger verts et en grains, des épinards ; un peu d'oseille, des radis, du cresson de jardin, de la salade, des poireaux, etc. Pour l'hiver : des salsifis, des choux de Bruxelles, des choux verts, de la barbe de capucins, etc.

Mais pourras-tu faire fumer suffisamment de jardin pour tout cela ? Pour la commande des graines, donne la dimension du jardin. Des poules, on trouverait facilement à les nourrir si nous habitons là avec les épiluchures, etc. Si tu veux avoir souvent des œufs, il en faudrait quatre ou six, il me semble. L'idée de la chèvre pour plus tard sera peut-être à voir ? Nous aurons le temps d'y songer.

Les arbres fruitiers ont-ils donné ces dernières années ? Si les gazons ne sont pas beaux, on pourrait cette année les mettre en promesse de terre.

Si on peut avoir du sucre et s'il y a beaucoup de fruits cette année, on pourrait faire des confitures. Je pense que celles à maquereaux du grenier ont été mangées. Il n'y en avait que quelques pots. Je pense que tout dans le jardin a bien poussé et que les rosiers doivent fleurir cet été. Je n'ai pas de nouvelles de Louise depuis que je lui ai envoyé les cartes.

Pour les couverts d'argent, c'est en effet tout indiqué que tu les reprennes. À ce propos, as-tu regardé notre argenterie ? Il y en a en bas de l'argentier et le reste est dans le grand tiroir du buffet. Les couteaux d'acier ont peut-être besoin d'être huilés. Dis-moi si le carillon de la salle à manger marche toujours.

Nous avons un temps de tempête. Nous avons cependant pu déjeuner à la fenêtre ouverte dans la salle à manger tant il fait doux.

J'ai encore une légère température le soir. Je ne sais pas encore quel jour je ressortirai.

J'ai une lettre de Jean il est content de son installation de Dijon où il a toute sa petite famille auprès de lui. Il sera démobilisé le 24 et ils retourneront à Paris.

Bons baisers de nous trois.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 18/2/19

Ma chère Thérèse,

J'ai bien reçu ta lettre du 13. Tu as enfin reçu de mes lettres, après un long arrêt. Mais il est en manque encore, car je t'ai écrit assez régulièrement.

Tu me parlais dans une de tes lettres de faire apprendre l'allemand à Marcel. Je m'aperçois que j'ai négligé de te répondre. C'est en effet une bonne idée et si tu as l'occasion de lui faire commencer l'allemand ne manque pas de le faire.

Je voudrais bien te revoir sur pied. Cet accroc qui te retient au lit est ennuyeux, il t'empêche de jouir du soleil. Ici par contre nous sommes sous la pluie. Nous avons une température douce. Le climat est d'ailleurs assez pluvieux dans la région.

Je n'ai rien de bien nouveau à t'annoncer. Notre besogne se fait régulièrement, mais nous n'avons pas encore d'auto nous permettant de circuler. C'est le seul point intéressant pour moi dans la position que j'occupe actuellement ; je voudrais pouvoir connaître toutes les ressources industrielles du pays, et j'ai l'occasion de visiter toutes les usines et si je veux je puis me faire donner tous les leviers et renseignements commerciaux par lesdites usines.

Au revoir et mille bons baisers.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)

Mardi 18 février 1919

Mon cher Paul,

Je me lève tous les jours pour déjeuner et ne me recouche que pour le dîner. Le docteur est venu hier et trouve que la guérison est en bonne voie. Il m'a apporté l'analyse qu'on a faite des crachats et qui donne la preuve de la maladie comme tu le verras. Grâce à ce que je me suis soignée à temps, j'ai parait-il évité la menace de pneumonie. Maintenant, il n'y a plus rien à craindre. Je peux me lever et je devrais même sortir dès que le temps le permettra. Je n'ai rien de grippal. En somme, j'ai eu une poussée sur ce que j'avais eu autrefois, mais actuellement elle est en décroissance. Je n'ai qu'à rester à Pau et à me reposer sérieusement comme je le fais actuellement (Henriette s'occupant complètement de Simone) ; et dans 2 mois affirme le docteur, je serai guéri complètement, pouvant alors voyager. Mais d'ici là, il me conseille de continuer le traitement par la paratoxine. Madame Mendès viendra ce soir pour me faire la troisième piqûre. On essaiera à la cuisse, parce que j'ai le dos trop douloureux.

Le Dr Tarcy habite 6 rue d'Orléans et m'a dit qu'il se mettait à sa disposition pour t'envoyer tous les renseignements que tu le désirerais sur mon état. Mais que tout maintenant aller en décroissant.

Nous avons toujours un temps de tempête, mais avec des moments d'accalmie et même de soleil.

Marcel a préparé avec ardeur sa composition d'histoire et géographie ; je voudrais bien qu'il ait une bonne place. Simone toujours sage n'a pas augmenté de poids ces temps-ci. Je vais lui faire encore diminuer la dose d'eau pour la remplacer par du lait. À la fin du mois, elle prendra du lait sans eau.

Affectueux baisers de nous trois, mon cher Paul.

Thérèse

Tu me renverras la feuille d'analyse.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 19/2/19

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ce matin tes lettres du 14 et du 15.

J'ai vu Schrader ce matin. Il est venu me voir après déjeuner et je n'ai pu que lui offrir une tasse de café. Je lui ai demandé si sa famille viendrait le rejoindre à Stolberg. Il m'a répondu qu'il ne pouvait y songer pour le moment, mais que peut-être en mai elle viendrait le rejoindre. Évidemment, ce serait possible si l'on pouvait le faire ravitailler par les troupes d'occupations. Schrader a d'ailleurs obtenu d'aller acheter aux coopératives militaires.

J'ai bien retrouvé mon manteau militaire dans le grenier, et je l'ai déjà porté. Il est beaucoup plus chaud que mon manteau bleu horizon.

Je suis ennuyé de savoir que le traitement que te fait subir le Dr Darcy est douloureux. Mais s'il doit te procurer finalement de l'amélioration dans ton état, il faudrait peut-être ne pas cesser trop tôt. Maintenant s'il devait être trop fatigant, il vaudrait mieux l'abandonner de suite.

Aujourd'hui il n'a pas plu ici, mais le temps était menaçant.

Je n'ai rien de nouveau à te signaler. Ma vie s'organise petite à petit et aucun événement particulier ne s'est produit.

J'ai envoyé à Hoven les semences qu'il m'a demandées. Je vais tâcher de lui procurer du fumier. Il me faudrait me mettre en rapport avec les troupes qui occupent Stolberg, et me faire livrer du fumier qui ne doit pas manquer avec les chevaux qui y cantonnent. J'espère aussi avoir des légumes au printemps. Je n'ai pas encore de nouvelles de nos futures poules. Il est vrai que je ne sais pas encore comment je pourrais les nourrir.

As-tu suffisamment d'argent ou as-tu besoin que je t'en envoie ? Surtout, ne te laisse manquer de rien.

Au revoir, je t'embrasse tendrement ainsi que Simone et Marcel.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Mercredi 19 février 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ce matin ta lettre du 13 et 14. Je ne sais quand je pourrai sortir tant il fait vilain temps. Il fait trop doux et il ne se passe pas de journée sans pluie.

Je continue le traitement des piqûres, mais c'est vraiment désagréable. Je ne sais plus de quel côté me tourner. C'est à cause de l'huile, paraît-il, que c'est si douloureux. Je me demande comment j'aurai le courage d'achever la boîte des 15 ampoules. Dans tous les cas, une fois que ce sera fini, je ne veux plus en entendre parler.

Je n'ai pas revu Marguerite Matron depuis la semaine dernière. Elle est souffrante de son côté. J'espère cependant qu'elle viendra demain avec son petit Pierre.

Ce matin, j'ai eu une lettre de René qui m'envoie des images souvenirs d'Hélène.

Il est arrivé pour nous un colis de Pierre. Ils sont si désordonnés à la gare qu'ils l'ont égaré ; il faut qu'Henriette retourne demain le chercher. On lui a dit que ce devait être des dates. J'ai peur que ces employés en aient goûté pour être si bien renseignés, car il n'y avait rien de marqué sur la feuille.

J'écris à Laure en lui demandant si elle va à Saint-Gervais cet été.

Affectueux baisers de nous trois.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Jeudi 20 février 1919

Mon cher Paul,

Je t'envoie une lettre de Louise qui se plaint d'être sans nouvelles de toi. Comme tu le verras, ils ont tous été plus ou moins grippés comme chez Charles aussi. La grippe semble reprendre à Paris d'après les journaux. J'ai appris hier que la tante des Moreau était morte. J'ai envoyé un mot à Mme Moreau et je lui ai fait demander si elle voulait me donner Jeanne pour toute la journée d'aujourd'hui. Elle a préféré la garder, la petite étant très tranquille. Je ne sais quand aura lieu l'enterrement. Mais je ne pourrai pas y aller ne sortant pas encore par ce temps d'averses.

J'ai eu hier la visite de Marguerite Matron. Marcel ira jouer tantôt avec le petit Pierre qui est encore à la chambre. Il ira auparavant avec Henriette à la gare réclamer le colis envoyé par Pierre. Ce matin, on était très émotionné à Pau au sujet de l'attentat sur Clémenceau. Heureusement que cette anarchiste ne savait pas tirer, sans quoi avec 9 balles, il y avait bien des chances pour qu'une arrive au but mortellement.

Melle Goudet m'a prêté un livre d'anecdotes sur le Béarnais. C'est très amusant. Je me plonge dans ce vieux livre pour me distraire des piqûres. Ce soir Mme Mindès viendra faire la 4ème. Demain ou après-demain le docteur viendra me voir et constater l'effet du traitement.

J'écris à Pierre pour lui demander s'il va à Barèges cet été. J'entends dire de tous les côtés que les voyages sont très difficiles, que rien ne s'améliore à ce sujet, au contraire. Alors, je me demande s'il ne sera pas imprudent pour nous de nous lancer dans de grands voyages en mai. Et s'il ne vaudrait pas mieux aller à la montagne dans les Pyrénées cet été, et attendre que Simone soit plus grande pour circuler. Le lait à Paris est actuellement détestable, paraît-il. Enfin peut-être que tout cela n'est que momentané.

Bons baisers de nous trois, mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 21 février 1919

Ma chère Thérèse,

Nous voici en plein dans le mauvais temps. Il pleut à verse et il fait grand vent. C'est bien le climat d'ici. Je t'écris ce matin avant de me rendre à mon bureau.

J'ai vu hier Bichevaux allemand actionnaire de la glacerie de H... où St-G. a la majorité des actions. Bichevaux a toujours défendu les intérêts français et a failli être arrêté d'ailleurs. Cette affaire a été liquidée pendant la guerre. Mais St-G. désire rentrer en possession de son bien. Bichevaux me demandait si j'accepterais lorsque nous aurons pu remettre la main sur cette usine, si j'accepterais d'en avoir la haute surveillance. Il n'y aurait pas de directeur proprement dit. J'irai y passer un jour par semaine, afin de donner les directives. J'ai dit que pour ma part, je n'y faisais aucune objection. Il s'agit donc seulement que St-G. soit d'accord.

Tu ne m'as pas répondu au sujet de savoir si l'argenterie de la rue Bonaparte marquée et PW intéresse.

Charles m'a envoyé une liste des valeurs d'André, liste transmise par le président de la Sté Industrielle de Lille qui avait les titres d'André en dépôt dans son coffre-fort.

Je n'ai toujours rien fait pour mon auto. J'ai seulement demandé à Schrader de me fournir le bon de réquisition délivré au moment de la saisie de ma voiture.

As-tu quelque chose de spécial à voir dans notre maison de Stolberg que je puisse faire pour toi ?

Je t'embrasse tendrement ainsi que Simone et Marcel.

Paul



*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Vendredi 21 février 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ta lettre du 15. Je continue à me lever chaque jour de 10h1/2 jusqu'à 4 heures du soir. Je sortirais s'il faisait beau, mais le temps est vraiment trop gris. Nous restons dans toutes les pièces de la maison avec les fenêtres grandes ouvertes tant il fait doux. On allume du feu que pour le bain de Simone. Tantôt dans ma chambre le thermomètre reste à 18°. Il fait sec dehors par extraordinaire.

Le docteur viendra ce soir. Je crois qu'il n'a pas de spécialité, mais il a, paraît-il, déjà pas mal de clientèle à Pau : des hivernants. Il emploie beaucoup cette paratoxine sur ses malades. La 4e piqûre hier soir m'a fait moins mal. Je pense que c'est parce qu'elle a été moins profonde.

L'enterrement de la tante de Mme Moreau a dû avoir lieu ce matin. C'est ennuyeux que je n'aie pu y aller, car les Moreau connaissent bien peu de monde ici.

Pour tes semences, il serait sans doute plus simple de les acheter à Aix ; tu serais sûr que ce sont des graines s'accommodant bien du terrain du pays.

Ce que tu me dis des aiguilles allemandes ne m'étonne pas. Je pense que l'Allemagne a dû en fabriquer une grande quantité pendant la guerre. Chaque fois que j'ai passé la douane, il était toujours question d'aiguilles allemandes que l'on ne voulait pas laisser pénétrer en France. J'ai vu des voyageurs de commerce après de longues discussions en entrer finalement.

Je t'envoie une lettre de l'usine.

N'as-tu pas reçu une lettre du 1er février. Réclame-la à l'hôtel où je te l'ai adressée. Elle contenait une lettre que quelqu'un t'envoyait de Bordeaux.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul. Baisers des deux petits.

Thérèse

*Lettre de Laure à sa sœur Thérèse*

Chalon 22 février 1919

Ma chère Thérèse,

Je suis bien ennuyée en recevant ta lettre de voir que tu as été si fatiguée. Qu'as-tu ? Est-ce simplement de la grippe, ou de la bronchite, ou de l'anémie ? Pourquoi as-tu besoin de deux mois de repos complet ? Est-ce de repos au lit ou à la chaise longue ? Dans ta dernière lettre du 9, tu me disais que tu étais au lit avec un gros rhume, mais que tu allais te lever. Je croyais que tu étais guérie depuis longtemps. As-tu de la température ? As-tu une cuisinière ? Il me semble difficile qu'Henriette s'occupant complètement de la petite et de Marcel puisse aussi faire la cuisine, le ménage et te rendre quelques services ; car tu ne peux te reposer complètement que si quelqu'un qui peut s'occuper un peu de toi..

Si on te recommande la montagne, il est en effet tout indiqué que tu ailles à Saint-Gervais où tu retrouveras de la famille. Nous pouvons bien y aller au moins dès que les enfants seront en vacances. Ordinairement le train direct commence à circuler pour le 14 juillet (le 10 ou le 12) et cesse au 30 septembre. Il y a toutes sortes d'hôtels. Pour toi je te recommanderai le Mont-Blanc où descendaient autrefois les Hallopeau, c'est le plus près des Airelles en face du Splendid. Il a une belle terrasse qui donne sur la vallée et un jardin avec de l'ombrage. Comme terrasse et jardin, c'est ce qu'il y a de mieux dans tout Saint-Gervais. Mais il y a aussi Beau Rivage où vont les familles qui craignent le mouvement des grands hôtels. Ce n'est pas très grand et comme il n'y a pas de salon, chacun vit chez soi. Mme de la ... qui était venu pour se reposer et être tranquille disait qu'on lui faisait bien son régime. Il y a aussi une pension de famille très réputée pour sa bonne cuisine où vont les gens qui veulent se soigner et être tranquilles, c'est la Bérangère. Il ne faudrait pas se laisser mettre à l'annexe qui est assez éloignée. Il paraît que c'est très bien composé et la nourriture très soignée. Comme prix, je ne sais pas s'il y a une grande différence avec les grands hôtels quoique ce soit beaucoup plus simple comme chambre. Mme Grenet y a passé trois mois avec sa fille en 1916. Elle s'y trouvait très bien. Tu pourrais toujours écrire. Je crois que la Bérangère reste ouverte tout l'hiver. On dit qu'il y a quelquefois des tuberculeux. C'est à peine plus loin des Airelles que le Mont-Blanc, par la route, mais plus près par un sentier (on doit mettre environ 5m). C'est tout prêt de la gare du funiculaire. L'autre hôtel, Beau Rivage, est au contraire à l'autre extrémité du pays, du côté du pont du Diable.

Quand tu quitteras Pau, veux-tu venir ici en attendant de pouvoir aller à Saint-Gervais ? Le rez-de-chaussée est à ta disposition ainsi que le jardin. Tu pourrais te reposer tranquillement.

Louis est allé jeudi à Dijon, il a emmené Suzanne qui a passé la journée chez Charlotte qui avait aussi Marguerite Lebel. Elle est revenue ravie. Les Jean partent lundi 24 pour Paris ; ils s'installeront rue Gay-Lussac en attendant de savoir où Jean sera envoyé.

Paul et Antoinette ont loué 32 rue Washington pour le 15 avril. Ils s'installeront en mai quand les réparations seront faites. Je voudrais bien trouver une domestique pour ce moment-là.

Louis doit aller à Paris du 13 au 17 mars ; je tâcherai de l'accompagner si toute ma maisonnée va bien. Paul vient encore d'avoir un dérangement causé par les dents. Il va bien maintenant.

Nous attendons Henri le dimanche 2 pour 3 jours, pour les jours gras. Le petit ??? va mieux, mais il a toujours un peu de température. Il paraît que pendant 3 mois il peut survenir des complications pouvant l'enlever. Tu vois que les parents en ont encore pour longtemps avant de pouvoir être tranquilles. Quant à la guérison, il faut compter 6 mois.

Alice est toujours à l'hôpital, le docteur pense que dans 3 mois, elle pourra reprendre son service. En attendant j'ai une jeune fille du pays ??? qui ne demande qu'à rester le plus longtemps possible.

Je suis contente pour toi que Marie Matron soit à Pau. Fais-lui mes amitiés.  
Je t'embrasse ainsi que les enfants.

Laure

Paul t'a-t-il donné des détails sur les meubles, a-t-il retrouvé le linge, les vêtements, etc. ?

1919

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Samedi 22 février 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ta lettre du 16. J'ai eu la visite hier du docteur Tarcy qui trouve que l'amélioration continue, principalement du côté gauche. Mais il ne me conseille pas de sortir avant de m'avoir revue la semaine prochaine. D'ailleurs le temps est fort pluvieux encore aujourd'hui. Il n'attache pas grande importance à la température de 37°7 que j'ai exactement les soirs. Il est toujours partisan d'une piqûre de paratoxine tous les 2 jours. Je me repose complètement : je ne donne que le biberon à Simone, Henriette la changeant. Elle aura bientôt 6 mois cette petite ! Elle fait des progrès tous les jours. Elle se tient assise presque toute seule. Quand on la pose sur le lit, elle envoie ses pieds en l'air et elle gazouille à n'en plus finir en regardant par derrière sa tête. On s'amuserait toute une journée rien qu'à la regarder. Souvent, elle s'agite beaucoup en remuant les bras et en poussant de petits cris de joie ; ou parfois, elle rit d'un gros rire aux éclats. Elle sourit à tout le monde, mais elle a une grande frayeur des chapeaux, même celui d'Henriette la bouleverse.

Marcel est moins turbulent ces temps-ci. Il travaille bien : il a souvent 17 pour ses devoirs ; il arrive à les faire seul presque complètement. Son grand bonheur est que je lui lise tes lettres. Je saute naturellement les passages qui ne l'intéresseraient pas et je modifie des phrases pour les mettre à sa portée. Le principal est qu'il sache ce que tu fais et quand tu vas à Stolberg. Il voudrait bien savoir si à la salle à manger le carillon sonne toujours.

Je viens de recevoir la bonne visite de Marguerite Matron, elle est restée longtemps, si bien que l'heure du courrier est à présent passée.

Dimanche 23.

J'ai reçu hier soir ta lettre du 18. Marcel en allant chez Pierre Matron portera cette lettre à la poste.

On m'a fait la 5e piqûre hier soir. Cela me fatigue toujours après, et j'ai ce jour-là le sommeil agité. Mais le docteur dit que l'on ne peut pas espacer plus que tous les 2 jours.

Je n'ai pas de nouvelles de la famille à te donner.

Nous t'embrassons tous trois tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

Je t'envoie une lettre de Pierre.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 23/2/19

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu hier ta lettre avec le bulletin d'analyse du Docteur Meunier. Je pense que tu te remets et que ce petit accroc te sera un avertissement pour ne faire aucune imprudence. Fais-toi aider autant que tu le peux. Tu dois trouver des femmes de ménage plus facilement maintenant que l'arsenal est fermé ; ou sûrement, pouvoir prendre une autre domestique.

Que c'est ennuyeux que la saison ne soit pas plus favorable à Pau. Voici arrivés les mois où il fait toujours mauvais, les mois pluvieux de l'année.

Tu pourrais déjà réfléchir où tu comptes aller à partir de mai. La montagne à cette époque-là ne me semble pas encore indiquée. Ton médecin est-il absolument opposé à une plage comme La Baule, dont le séjour est recommandé parce que le climat assez doux.

Ici aussi nous sommes en plein mauvais temps. Je commence à être un peu plus tranquille. Je suis parvenu à me débarrasser d'une grosse partie de la besogne, de la partie vraiment ennuyeuse et que n'importe qui peut faire. Que ces militaires sont étonnants ? Ils ne savent littéralement pas à s'organiser. Il trouve tout naturel de faire un travail qu'un subordonné peut faire au moins aussi bien qu'eux. Il faut vraiment leur apprendre à travailler.

Je vais peut-être aller à Stolberg, cet après-midi, voir un peu comment Hoven s'occupe du jardin. Je lui ai fourni toutes les graines sauf les petits pois et les haricots. Quant aux pommes de terre, quoi que tu en penses, impossible d'en trouver ici. Schrader va m'en procurer par Luxembourg. Je n'ai pas pensé sur le moment à lui demander de me procurer petits pois et haricots. Je tâcherai d'y penser la prochaine fois que je le verrai.

Tu te fais des illusions en croyant que l'on trouve ici les principaux légumes. On ne trouve rien.

Pour ce qui est du fumier de jardin, je trouverai tout ce qu'il me faut. Il y a en effet des troupes françaises cantonnées à Stolberg, et par conséquent des chevaux.

Je vais tâcher petit à petit de me créer ici une provision de sucre pour l'été. Combien estimes-tu qu'il en faudrait ?

J'ai écrit à Louise pour lui dire que nous pourrions reprendre l'argenterie de papa et maman, et je lui ai donné une liste d'objets, de mobilier : secrétaire acajou empire, bergères empires, garniture de cheminée du bureau de papa et les bougeoirs, glaces appliques du salon, lampe suspension du salon, 2 chaises et canapés, suspension salle à manger, fauteuils et 2 chaises en velours frappé, chaises salle à manger de chez bon-papa Allart.

Au revoir et bons baisers pour toi, Marcel et Simone.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Lundi 24 février 1919

Mon cher Paul,

Je n'ai pas de lettre de toi depuis ta lettre du 18. Je te renvoie une lettre de Dunod et Pinat.

Pourquoi ne te fais-tu pas adresser tous les journaux à Aix ? Une fois que tu les aurais lus, tu n'aurais plus qu'à les déposer à Stolberg. Ici il en a déjà d'emmagasinés une belle pile.

Nous avons par extraordinaire un temps très beau aujourd'hui. Je serais même sorti si le docteur n'avait pas insisté l'autre jour pour me revoir avant ma première sortie. Il fait même chaud. Henriette a emmené Simone à la place Duplai. Déjà toute la matinée on avait laissé le berceau à la fenêtre grande ouverte au salon ; et Simone pouvait apercevoir de sa place le mouvement du marché qui semble l'intéresser. Si la chaleur continue, on n'allumera plus de feu au salon le matin. Dans ma chambre, j'ai dû faire venir le fumiste pour le poêle qui s'était complètement bouché. Lorsqu'il a fait froid au début du mois, nous avions même du feu la nuit ; c'est pourquoi il s'est si vite rempli de suie. Maintenant, il ne fume plus du tout.

Marcel a été content de sa journée d'hier passé chez Pierre Matron. Il paraît que ce dernier est encore plus excité que lui. Je plains les voisins d'hôtel ! Marcel a demandé à Mme Tapie une adresse de professeurs d'allemand. Elle en connaît un, paraît-il, et me donnera le nom.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul, baisers des petits.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 25/2/19

Ma chère Thérèse,

Je reçois seulement aujourd'hui ta lettre du 1er février avec la lettre d'une ouvrière réclamant un « rappel », et que j'envoie directement à Moreau. Le trajet d'une lettre avec adresse civile est, tu le vois, de longue durée ; c'est la lettre adressée ??? Aix-la-Chapelle que j'ai reçue. Je me suis abonné au Débat, et je les reçois depuis hier. Je reçois le 25 le numéro qui paraît le 22 au soir. À Paris. La meilleure manière de se tenir au courant des événements de France est en effet de s'abonner, sans quoi on ne lit jamais un journal français. Mais les journaux allemands nous tiennent au courant des principaux événements qui se passent chez nous.

Nous avons toujours de la pluie, mais cela n'est pas trop gênant puisque nous n'avons guère l'occasion de sortir.

Dimanche après-midi, je voulais aller à Stolberg. Un télégramme annonçant l'arrivée d'une délégation d'industriels français à Aix pour l'après-midi même ma obligé de rester au bureau. Mon voyage à Stolberg et donc remis à 8 jours, car en semaine il n'y faut pas songer, tant que je n'aurai pas d'auto. C'est inouï que ce soit si difficile à s'en procurer. Vraiment ces militaires sont bien maladroits et ne savent pas s'arranger. Si on m'en donnait l'autorisation, je ne mettrais pas une ½ heure à trouver plusieurs voitures.

J'ai répondu à Louise au sujet de sa demande de mobilier de la rue Bonaparte et lui ai dit avoir bien reçu les cartes d'Albert.

J'ai écrit un mot au Dr Tary pour lui demander quel était à son avis le séjour de montagne qui te serait préférable. C'est probablement aux environs de Pau qu'il vaudra mieux aller. C'est encore par là que le ravitaillement sera plus facile. Il te faudra seulement t'installer confortablement et de n'avoir en vue que ton repos pour un prompt rétablissement. Ne fais pas attention à la question prix.

Mille baisers à vous trois.

Paul

1919

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Mardi 25 février 1919

Mon cher Paul,

Je reçois ta lettre du 19. Le temps semble se remettre au beau. Cependant, il y a des coups de vent si violents que je n'ai pas osé faire sortir Simone. Elle est au salon où elle respire le bon air par la fenêtre ouverte. Moi, je t'écris étendue sur mon lit et la fenêtre toute grande ouverte. Je cependant hâte de sortir. Les premières fois, j'irai seulement place Duplai. Après, je prendrai le tramway pour aller sur le boulevard des Pyrénées. Il faudra, paraît-il, que j'évite de faire de la marche pendant quelque temps. La saison est assez avancée pour rester assis dehors, et bientôt, nous aurons l'avance de l'heure que j'apprécie fort et qui me permettra des séances plus prolongées dehors.

Hier soir, Mme Mindau est venue me faire à la 6e piqûre. Je souffre moins à présent ; cela tient sans doute à ce que l'on me fait les piqûres à la même cuisse et que les nerfs finissent par s'engourdir sous le nombre de piqûres. Je ne me sens pas du tout malade, sauf que le séjour prolongé au lit fait que je ne me sens pas beaucoup de force. Je mène une vie de convalescentes à ne rien faire. Je me repose donc complètement. Je crois que j'ai maigri ; je me pèserais à la première occasion. Simone a augmenté de 200 g. À son âge, ce n'est plus intéressant de la pesée si souvent, car forcément elle augmentera moins vite à présent.

Ne m'envoie pas d'argent, j'en ai grandement pour l'instant. Il me reste encore 2 bons à toucher dont je n'aurais pas besoin d'ici plusieurs semaines. Dès que je saurai ce que je dois à Laure, je te demanderai de lui envoyer un chèque. Je pense que tu n'as peut-être pas prévenu Louise que nous avons de l'argenterie que père nous avait prêtée. Je pense que tu n'as pas l'intention de la garder, sans quoi nous aurions finalement trop de couverts.

Il paraît que la mère Monnier des Petites Dalles est morte. Charles le sait-il ? C'est elle qui louait le petit terrain sous les Mouettes.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul. Baisers des petits.

Thérèse

Marcel a composé ce matin en français.

*Lettre de Louise à sa belle-sœur Thérèse*

Paris, 26 février 1919

Ma chère Thérèse,

Je t'envoie les 4 kg de sucre. Je n'ai pu le faire plus tôt ne les ayant reçus qu'hier. J'espère que tu n'en étais pas trop à court. Nous sommes à peu près remis de nos gripes, mais par ce sale temps de pluie et de froid il semble qu'on ne puisse reprendre son aplomb. J'ai reçu dernièrement une lettre de Paul ; il semble très heureux là-bas du moins sur le rapport matériel. Georges va sans doute passer le soir ; il est envoyé à Mayence à la direction d'un parc d'artillerie ; il est à Paris pour 2 jours, cela nous procure le plaisir de le voir un peu. Rien de nouveau ici. Henri est démobilisé depuis une quinzaine de jours. Il reprend son travail qui l'occupe beaucoup.

Tu dois en effet te trouver bien seule à Pau. Cela a été une déception pour tout le monde d'apprendre que tu comptais passer l'été à Saint-Gervais ; on se promettait tant de plaisir d'un séjour ensemble aux Petites Dalles.

Je t'embrasse à la hâte, je suis toujours pressé et n'arrive à rien.

Ta sœur, Louise

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)

Mercredi 26 février 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ta lettre du 21. Je t'ai répondu au sujet des couverts d'argent marqués PW qu'il était en effet tout indiqué que tu les reprennes ; mais il faudra rendre ceux que nous avons ici afin de ne pas en avoir trop. Il faudrait que tu préviennes Louise, car elle ne sait peut-être pas ce que père nous avait prêté pour ici. J'ai eu hier la visite du docteur. Il dit toujours que cela va de mieux en mieux et n'est pas encore partisan de sortie. Il reviendra à la fin de la semaine. Il faut continuer les piqûres, prendre de la tricalcine, faire des badigeonnages d'iode dans le dos et sur la poitrine tous les 2 jours pendant 10 jours, puis pendant 10 jours les remplacer par des frictions à l'alcool et térébenthine.

Je continue à ne rien faire puisque l'exercice ne m'est pas recommandé, mais cependant, j'aurais grande envie de sortir, car je ne me sens pas malade. Je reste dans un fauteuil ou étendue à la fenêtre ouverte. Tantôt, il fait frais, mais le soleil est venu sécher toute l'humidité de ce matin. Les montagnes sont superbes, toutes blanches de neige. Marguerite Matron est venue me voir hier. Elle est toujours au Continental, mais elle a pris des chambres en haut ce qui lui permet d'admirer la vue des montagnes. Elle pense en mai accompagner une amie à Salies et passer ensuite tout le mois de juin aux Eaux-Bonnes pour faire prendre les eaux à petit Pierre qui a de la bronchite à répétition. Laure m'écrit qu'ils iront comme l'an dernier à Saint-Gervais, mais que le train direct ne commence que le 14 juillet.

Vu la difficulté des voyages et leur longueur, et l'impossibilité d'avoir de l'excédent de bagages, je renonce tout à fait à cette idée de Saint-Gervais. Le plus simple serait évidemment d'aller à la montagne ici aux environs. Cela permettrait à Simone d'être plus grande et d'être en âge de supporter mieux un grand voyage après. Pour moi-même, je serais après un séjour à une altitude capable d'aller n'importe où après.

Tous trois nous t'embrassons tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

J'aurais besoin pour Simone de chemise et brassières de piqué 3e âge. C'est ou dans l'armoire de la chambre d'amis ou dans un carton sur l'armoire aux vêtements, chambre de couture. Il y a aussi une robe de dentelle avec un dessous bleu que je voudrais mettre à Simone.



*Lettre de Louise à son frère Paul*

Paris, 27 février 1919

Mon cher Paul,

Il y avait longtemps en effet que nous n'avions reçu de tes nouvelles et ta lettre a été la bienvenue ; je crois bien que j'étais plus en retard encore à ton égard ; mais nous venons d'être tous très fortement grippés, les uns après les autres, et cela a suffi pour combler mes journées. Cela va bien maintenant et il n'en reste qu'une toussaillerie générale sans gravité, mais que ce sale temps entretient plus que de raison.

J'avais su par un mot de Thérèse qu'elle était enrhumée et devait se soigner, mais je ne l'avais pas pensé aussi souffrante que tu sembles le dire ; au reste malgré le gros regret que nous avons à la voir renoncer aux Dalles pour cette année, je pense qu'elle a raison d'opter pour la montagne si elle doit en ressentir un plus grand bien ; elle s'est pourtant toujours fort bien trouvé de l'air des Petites Dalles et tu me parais bien pessimiste en avançant que vous n'y pourrez guère venir. Quoiqu'il en soit, si la mer est déconseillée à Thérèse pour cette année et qu'elle soit par contre recommandée à Marcel, rien de plus simple. Tu nous confieras Marcel pendant tout le temps que tu le jugeras bon, car il est plus que probable que nous irons cette année aux Petites Dalles. Ce seront les cousins et cousines qui seront heureux !

Nous avons Georges depuis 2 jours, il est passé à Paris pour se rendre à Sarrebruck ; il est nommé à la direction d'un parc d'artillerie de la région ; il ne sait encore lequel. Tu vas donc sans doute avoir sa visite et vous pourrez voisiner en attendant la démobilisation. Au sujet de la visite à Rambouillet, les choses en sont toujours au même point. Au retour de son voyage, Georges reconnaît que M.V. est charmante et pourtant proteste énergiquement contre toute démarche auprès des parents, par certaines paroles, car il ne s'est pas expliqué nettement. J'ai cru comprendre qu'il avait l'impression que le projet devait plutôt intéresser Emile. Peut-être a-t-il été frappé d'une plus grande familiarité de celui-ci dans la maison ou bien Émile lui aura-t-il fait quelques confidences ? Je n'ai pu obtenir d'en savoir davantage. Mais je me proposais alors de demander très franchement à Émile s'il y songeait ; ajoutant que sinon, nous y penserions pour Georges. Sur ce, Madeleine m'apprit qu'au cours d'une conversation avec Claire Z elle avait su que M.V. avait subi étant enfant une grave opération (abcès à l'intestin) qui au dire du médecin pouvait la rendre fragile dans l'avenir en cas qu'elle devînt mère. Tout cela m'a quelque peu impressionné je l'avoue, et je me demande s'il est prudent de poursuivre. Je sais bien qu'il y a peut-être là que bavardage inconsidéré, mais enfin qui sait. Henri à qui j'en ai parlé ne semble pas considérer la chose comme si grave. Mais encore une fois, il est très tourmentant d'avoir à donner un avis ; c'est tellement l'inconnu !

J'ai pris bonne note des indications que tu me donnes au sujet du mobilier. On n'a malheureusement rien pu faire à ce sujet. Charles ne peut obtenir de rendez-vous avec l'ébéniste qu'il voudrait consulter pour corroborer son avis avec celui de Loquantin. Dans ces conditions mon avis personnel c'est qu'on s'en tienne à l'estimation de Loquantin, c'est vraiment trop remettre à plus tard, il faut en finir. Je parlerai à Charles dans ce sens. Je crois que Georges et Émile partagent mon avis.

Henri est démobilisé depuis une quinzaine de jours. Il s'est remis au travail et se trouve fort occupé ; nous le voyons de temps à autre toujours un peu en courant.

Je te quitte mon cher Paul en t'embrassant de tout mon cœur.

Ta sœur, Louise

Le représentant de la maison Waterman est rue Montigny (2ème arrondissement). Nous ne savons pas le numéro de la rue, mais je crois que l'envoi arrivera à bon port malgré cette lacune.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 27/2/19

Ma chère Thérèse,

Je n'ai pas trouvé le moment de t'écrire hier. J'espère ne pas être dérangé cette fois. Je t'écris de mon bureau. J'ai démoli mon stylo. Aussi n'ai-je plus de quoi t'écrire de chez moi. J'ignore où habite à Paris le représentant de Waterman qui pourrait me le réparer.

J'ai reçu ce matin ta lettre du 21. Il faut compter 6 jours pour recevoir tes lettres. Pau étant en effet assez loin de Paris, il faut déjà 2 à 3 jours pour cette distance.

J'ai maintenant toutes les graines nécessaires pour notre jardin de l'Atsch. Il n'y a plus que les pommes de terre et je ne sais pas trop comment m'en procurer. Je vais essayer par Luxembourg. Mais c'est le transport qui n'est pas commode. Il y a toujours les vols en cours de route à craindre.

J'irai dimanche prochain un Stolberg et pense ne pas avoir d'empêchement cette fois.

L'organisation des sections économiques présente toujours beaucoup de tirage et de tous les côtés. Il y a trop de nationalités à mettre d'accord. Et par ailleurs on n'obtient pas les moyens matériels nécessaires pour faire du bon travail. Jusqu'à la dactylo qu'on nous a octroyée, qui ne vaut rien du tout. C'est désespérant. Si ça continue, je vais me mettre à apprendre à écrire à la machine. J'ai même envie de m'en acheter une. Avec le cours du change actuel, je ne ferai pas une mauvaise affaire.

Schrader vient de temps en temps me demander à déjeuner et il trouve que je suis une bonne maison. Je mange des pâtisseries délicieuses. Je puis en effet me procurer de la farine à la coopérative belge.

Je vais avoir prochainement des poules, 5 à 6, et un coq. Il y a encore à trouver le moyen de les nourrir. Mais j'y arriverai bien.

Nous n'avons toujours pas d'auto. C'est désespérant. Je n'ai donc pas encore circulé. Et dire que je ne reste ici mobilisé que pour pouvoir visiter toutes les usines de la région et entrer en rapport avec tous les industriels. Il paraît que le bruit circule à Stolberg que je suis commandant de la ville de Stolberg. Je n'y ai pourtant guère mis les pieds. Le maire de Eilendorf a voulu remettre à Schrader la clé de mon garage. Schrader s'y est refusé, disant que la mairie d'Eilendorf allait être rendue responsable des dommages causés à l'auto et que la question devait rester entière.

Simone va avoir six mois, elle doit commencer à être une grande fille. Pourquoi ne me donnes-tu pas les poids avec les dates, que je puisse continuer la courbe des pesées.

Je pense que tu ne vas plus tarder à sortir. Mais surtout, ne fais pas d'imprudence.

Bons baisers à vous trois.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Jeudi 27 février 1919

Mon cher Paul,

Depuis ta lettre du 21 je n'ai rien reçu de toi. Marcel est parti à 2 heures passer la journée chez Pierre Matron. Il devait sortir avec lui si le temps le permettait. Je ne sais ce qu'ils auront fait, car le temps est douteux et il a fortement plu ce matin. Je reste toujours à la maison quoique je me sente en force de sortir. Si seulement, il y avait trois jours de suite de beau temps, on me laisserait sortir.

Madame Mendès est venue hier me faire la 7<sup>e</sup> piqûre, elle me dit que certainement, cela me fait du bien, j'ai une tout autre mine ces jours-ci, ce qui prouve que cela me remonte.

J'ai eu hier une longue visite de Madame Goudet. Demain Marguerite Matron viendra me tenir un peu compagnie. Si tu retournes à Stolberg, tu pourrais jeter un coup d'œil à l'armoire au linge (chambre de couture) ; il suffirait de vérifier si le linge n'est pas humide pour qu'il ne se moisisse pas. Je voudrais aussi savoir si la grande et la petite lessiveuse sont en bon état, si elles ne sont pas rouillées intérieurement.

Affectueux baisers de nous trois.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 28/2/19

Ma chère Thérèse,

Par ta lettre du 22, je vois que tu ne sors pas encore. J'espère toujours que le temps se remettra et que tu pourras enfin prendre l'air.

Rien de nouveau ici. J'irai vraisemblablement lundi prochain voir une usine de charbon située à une quinzaine de kilomètres d'ici. D'ici là je pense qu'il pleuvra moins, car j'irai en voiture découverte.

Mon temps est toujours bien réglé, réglé de façon un peu trop uniforme. Je suis assez pris. Mais je n'ai pas encore organisé mon travail comme je le voudrais.

Je n'ai pas de nouvelles de la famille, je ne sais nullement ce qu'elle devient. Georges qui est à Lille, paraît-il, ne pourrait-il venir me voir ici. Je le ferai bien manger, il n'a pas à craindre de mourir de faim chez moi. Je soupçonne Schrader d'avoir un faible pour ma table, car il ne se fait pas prier pour venir partager mes repas. J'en suis bien content, car j'ai ainsi un peu de compagnie. Ma cuisinière se surpasse toujours dans les entremets et Schrader ne se lasse pas de les apprécier. Seule l'arrête la crainte d'être malade. Il va tous les samedis à Luxembourg voir son fils aîné qu'il a mis en pension et il revient le lundi après-midi.

Je te renvoie la lettre de Pierre. Il ne parle pas d'aller à Barèges. Ce serait pourtant agréable pour toi qu'il aille te faire visite. Il est probable en effet que ce sera encore dans les Pyrénées que tu t'installeras cet été. Tu pourrais dès maintenant t'enquérir de l'endroit où tu iras. Autant quitter Pau dès que la saison te permettra d'aller dans la montagne. Ce sera meilleur pour toi et les deux petits. Mais surtout cherche une installation confortable, soit à l'hôtel, soit ailleurs. Prends tes dispositions pour que tu ne puisses manquer de rien.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Marcel et Simone.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Vendredi 28 février 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ta lettre du 23. Mon état s'améliore certainement très rapidement. Le beau temps d'aujourd'hui me fait regretter mon immobilité à la maison, car je prends bien peu d'exercice dans l'appartement.

Henriette vient d'emmener Simone à la place Duplai. Si le docteur venait ce soir, j'espère qu'il me laisserait sortir demain. Je continue à me reposer complètement puisqu'il n'y a que cela à faire. Je donne seulement le biberon à Simone. Cela est une distraction sans être une fatigue. Elle est si vive cette petite qu'elle n'est pas longtemps au berceau sans avoir tout débordé. On la retrouve souvent descendue au beau milieu du berceau la tête en bas entourée de serviettes, les jambes en l'air, les couvertures rejetées n'importe où. Elle est de plus en plus amusante. Marcel, après le déjeuner, repasse rapidement ses leçons pour aller de bonne heure jouer au lycée. Comme cela, il profite du bon air. Hier, il a fait finalement beau ; Marguerite Matron a fait sortir son fils et a aussi emmené Marcel. Ils ont été visiter le château qui est de nouveau ouvert.

J'ai reçu une lettre de Philippe qui semble être beaucoup mieux portant. Il viendra sans doute me voir fin avril. Je t'envoie une lettre de Louise. Tu auras ainsi quelques nouvelles de la famille. Je ne crois pas que le docteur sera partisan d'un séjour à la Baule parce que c'est la mer. Les stations de montagne d'ici ouvrant le 1er juin, je crois que ce que nous avons de mieux à faire est d'attendre ici cette époque. Je pense qu'après 2 ou 3 mois en montagne, je serais alors en état d'aller sans inconvénient aux Petites-Dalles où il nous sera si bon de nous retremper dans la vie de famille après des semaines passées à l'hôtel ou en pension. De plus en plus, un séjour à Paris en mai me semble imprudent et guère possible.

Si Mme Schrader pense retourner à Stolberg en mai, je pense que nous pourrions nous y réinstaller en automne. Le Paris-Bruxelles remarche à présent. Il a mis 12 heures au lieu de 14 pour le premier voyage, mais il ne pourra que gagner en rapidité. Pour le sucre, 6 à 10 kg seraient déjà bien pour les confitures.

Je t'embrasse tendrement. Baisers des 2 petits.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Samedi 1er mars 1919

Mon cher Paul,

Je n'ai pas de lettre de toi depuis ta lettre du 23. J'attends ce soir la visite du docteur et je voudrais bien qui me laisse sortir ; il fait beau et très doux. Hier soir, Mme Mindai est venue me faire la 8e piqûre. Comme c'était la fin du mois, j'ai préféré la payer. Elle prend 2 francs par séance de piqûres et les autres fois elle me compte 1,50 fr. Je pense qu'elle viendra encore 2 fois avant le repos d'une quinzaine de jours que l'on prend avant de continuer le traitement.

Je viens d'envoyer 7 cartes de pain à Louise ; 12 pour nous ici, c'est suffisant.

Marcel entre en vacances ce soir, jusqu'à vendredi ; cela compte. Pourvu qu'il fasse beau que nous puissions faire de bonnes séances dehors sur le boulevard. Marguerite Matron va venir tout à l'heure passer la fin de journée avec moi. Son petit garçon semble enfin remis et profite de l'air de Pau. Simone vient de rentrer avec Henriette ; il paraît que Mademoiselle dehors ne veut pas rester dans sa voiture ; elle pleure jusqu'à ce qu'on la prenne sur les genoux. Elle va devenir terrible. Il est temps que je sorte de nouveau pour la dresser un peu. À la maison, elle est toujours d'une sagesse exemplaire.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul. Baisers de nos deux petits.

Thérèse

*Lettre du médecin à Paul*

Pau le 2 mars 1919

Monsieur,

J'ai vu votre malade pour la première fois vers le 5 février. Elle avait une poussée congestive aux deux sommets. Après une huitaine de jours, ces accidents se sont calmés et se sont localisés au sommet droit et dans l'espace inter scapulo-vertébral gauche.

L'analyse des crachats a été positive.

Par conséquent nous sommes en présence d'une tuberculose confirmée ouverte.

Je conseillerais un séjour à la montagne pendant les 3 ou 4 mois durant lesquels Pau n'est pas habitable.

La station des Eaux Bonnes où la malade a passé l'été dernier et dont elle a retiré un effet bienfaisant pourrait être choisie de préférence. Il ne s'agirait d'ailleurs que de faire un séjour à la montagne.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Signé illisible

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Dimanche 2 mars 1919

Mon cher Paul,

Je suis enfin sortie cet après-midi ! Il faisait beau, chaud, lourd même. Nous avons été tous place Duplai passer un bon moment. Je me sens très vaillante, aussi demain, s'il fait beau, je pense bien aller par le tramway au boulevard. Hier, le docteur Tarcy est venu ; il dit que mon état continue à s'améliorer. Il m'a prescrit de l'arsenic pour faire disparaître cette glande que j'ai assez forte du côté gauche près de celle que j'ai soignée il y a 2 ans.

Il m'a dit avoir reçu ta lettre avec l'historique de ma maladie. Je ne sais s'il reviendra me voir, car il n'en a pas parlé. Je n'ai plus qu'à continuer les soins indiqués.

Après les deux prochaines piqûres, je prendrai un repos d'une dizaine de jours avant de reprendre la suite.

Je pense que tu ne tarderas pas à avoir la visite de Georges à Aix. Cela va lui procurer l'occasion d'un voyage en Allemagne, voyage qu'il a déjà fait autrefois comme civil.

Demain, nous passerons la journée avec les Matron. Tantôt, ils étaient invités par Mme Labouret qui a dû les emmener en voiture faire une promenade aux environs.

Lundi 3.

Je t'envoie une lettre du Crédit Lyonnais qui était adressée à mon nom est envoyée rue Bastiat.

Marcel a été porter les derniers numéros de l'usine à Monsieur Moreau. Je crois qu'on l'a opéré de la gorge d'après ce que Marcel m'a dit. Nous avons reçu le faire-part de la mort de sa tante qui vivait chez lui : Mme Gomez da Costa.

Il fait beau et chaud. Je compte sortir tantôt. Marcel ce matin joue derrière la maison ; il a raccommo   son cerceau en ficelant les deux bouts l'un à côté de l'autre ; le rond se trouve plus petit, voilà tout.

Simone est toujours très gaie, très drôle. Elle prend son lait pur. Je n'ai pas encore reçu le sucre que Louise m'a envoyé, cela ne m'étonne pas. J'ai reçu le 1er février un colis de beurre du 13 janvier. Il était encore délicieux ; celui du 20 reçu auparavant était fini depuis longtemps.

Je t'enverrai quelques haricots (ceux de Mme Mainvielle), tu pourrais toujours envisager de les planter. Ils sont délicieux ; il pousserait peut-être aussi bien là-bas qu'ici.

Je t'embrasse bien, mon cher Paul. Baisers de Marcel et de Simone.

Thérèse

*Lettre de Marcel à son père*

Dimanche 2 mars 1919

Mon cher papa,

Tu sais ! J'ai été 3  me en histoire et géographie (troisième) et aussi tu sais ! On a de grandes vacances pour le Mardi gras, on a depuis hier samedi 1er mars 1919 jusqu'à vendredi 7 mars 1919 à la même heure que toujours, on rentre.

Aujourd'hui il y a eu une fête d'annamite, il y en a un qui avait une tête de carton qui avait 55 cm de toutes les faces, il y avait aussi un cheval avec un annamite et quand l'annamite donnait un coup de baguette le cheval sautait et on voyait les pieds de l'annamite qui dansait et il y avait un monstre qui ressemblait à un boa et aussi une barque avec un marin et aussi une barque japonaise et une dame perchée en haut de m  t.

Bons baisers de Simone et de maman et de moi.

Marcel Wallon

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 4/3/19

Ma chère Thérèse,

Voici plusieurs fois que je veux écrire. J'en suis chaque fois empêché. On n'a vraiment pas une minute à soi dans ce bureau. J'ai été dimanche à Stolberg et y suis resté une grande partie de l'après-midi. Jusqu'ici, je n'avais fait qui passer. Cette fois j'ai eu quelques loisirs. Contrairement à ce que je t'avais dit toutes les casseroles en cuisine et les bassines ont été prises et payées au poids par les Allemands. J'ai fait le compte avec Hoven des dépenses qu'il a fait pour moi. Nana a été abattue en 1917. C'est dommage puisqu'on devait en venir là qu'on ne l'ait pas fait plutôt, elle m'a consommé des quantités importantes de riz à un prix excessif. J'ai remis en marche la pendule de la salle à manger. Je l'ai graissé, elle va bien et n'est pas rouillée. J'ai remonté de même la pendule du salon.

J'ai reçu ta lettre du 26 où tu me demandais des affaires pour Simone. Dès que je retournerai à Stolberg, je te les enverrai. J'ai aussi ta lettre du 27, et je verrai si le linge n'est pas à l'humidité dans l'armoire. Je regarderai de même pour la lessiveuse.

Je me suis procuré du fumier. Du moins on m'en a promis, et je compte que le capitaine de Solberg tiendra sa promesse. Je vais essayer d'avoir des pommes de terre de Luxembourg.

Le temps ici et pluvieux.

J'espère que tu pourras bientôt sortir.

Mille baisers.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)

Mardi 4 mars 1919

Mon cher Paul,

J'ajoute un mot à cette lettre de Marcel que je n'avais pu faire partir plus tôt faute de place ces jours-ci dans mes enveloppes.

Je t'envoie tantôt quelques dattes. Veux-tu envoyer :

1/ un chèque de 100 fr. à René Caron, Roche par Arc-Senans (Doubs) pour les prochains envois de beurre.

2/ un chèque de 69 fr. à Louis pour les envois de haricots, pruneaux, amandes et noisettes. Il restera encore à payer le chocolat, mais nous pourrions attendre cette note encore longtemps.

Il fait chaud tantôt et même orageux. Marcel passe toute sa journée au parc avec Pierre Matron. Ils goûtent dehors. Henriette promènera Simone place Duplai pendant que le mari, la femme de ménage, lave à la maison. Je pense, par le tramway, retrouver au parc Marguerite Matron.

Je suis bien heureuse que nous n'ayons pas de pluie pendant les vacances de Marcel. Il peut ainsi sortir matin et soir et profiter du bon air. Il a d'ailleurs une mine superbe. Simone aussi va très bien.

Nous t'embrassons tous bien, mon cher Paul.

Thérèse

1919

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Mercredi 5 mars 1919

Mon cher Paul,

Je viens de recevoir ta lettre du 27. Nous continuons à avoir si beau temps avec chaleur qu'on se croirait en été ; aussi, ce soleil à présent laisse-t-il soulever beaucoup de poussière dans les rues. Cette nuit, il y a eu beaucoup d'éclairs, mais pas d'orage ici. Je laisse la nuit la fenêtre de Marcel contre, afin de nous donner de l'air. Avec la cheminée obstruée par le poêle, on avait l'impression de manquer d'air.

Hier Marcel a passé toute son après-midi au parc avec Pierre Matron. Tantôt, il recommence. Simone se contente de la place Duplai avec Henriette.

Aujourd'hui, je reste at home en évitant de marcher. Je reprendrai ces jours-ci petit à petit mes promenades.

Hier en sortant du parc Melle Goudet m'avait invitée à prendre une tasse de thé. Elle me dit qu'elle pense que ce sera assez difficile de trouver à bien se caser cet été à la montagne. Les Américains prennent ce qu'il y a de mieux, et de plus, les hôteliers vont devenir très exigeants. Ils ne manqueront certainement pas de voyageurs cette année, paraît-il, avec le voisinage de Lourdes.

J'ai eu lundi la visite d'Amélie Fourcade qui m'apportait des primevères de son jardin. Avons-nous déjà des fleurs à Stolberg ?

Pour ton stylo, tu devrais demander l'adresse à Paul Martin ; il est un de leurs bons clients.

Jeudi 6.

Le temps est à la pluie aujourd'hui. Marguerite Matron et son fils passeront l'après-midi ici.

Le docteur est venu m'ausculter hier. Madame Mindès était venue justement me mettre de l'iode ; ils se sont trouvés ici ensemble. Le docteur fait écouter aussi Mme Mindès et ils constatent ensemble l'amélioration. Je n'ai qu'à continuer mon régime de repos. Je ne reprendrai les piqûres que dans une dizaine de jours.

J'ai reçu une lettre de Pierre (tu me la renverras). Jean écrit qu'il ira à la fin de ce mois en Espagne et qu'il viendra me voir un ou 2 jours en passant. Il m'envoie la photographie de Marie-Rose.

Je viens de recevoir le sucre envoyé par Louise. Il n'est pas resté trop longtemps en route.

Nous t'embrassons tous trois tendrement, mon cher Paul.

Thérèse



1919

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 6 mars 1919  
Jeudi

Ma chère Thérèse,

Hier et aujourd'hui je n'ai pas reçu de lettre de toi.

Nous sommes toujours sous la pluie. Je vais aller voir un certain nombre de fabriques d'aiguilles de la région. J'ai déjà commencé hier à visiter une très importante, assez ancienne. C'est une industrie où l'on pourrait occuper presque uniquement des femmes, et je suis étonné du petit nombre de ces dernières employées. Le matériel est vieux et j'ai été surpris de voir encore en usage certains procédés industriels avec les progrès actuels du machinisme. Importer cette industrie en France serait tentant et rémunérateur, d'autant plus que l'on peut commencer avec peu de capitaux. Cet après-midi, je dois aller aux environs voir une usine plus moderne, d'après ce qu'on me dit.

Les Allemands vous reçoivent les bras ouverts et vous montrent tout ce que l'on désire voir.

Il y a en ce moment un fabricant français à Aix qui veut acheter des aiguilles pour chaussures et dont on manque totalement en France, c'est avec lui que je fais une tournée ; il me met ainsi grosso modo au courant de cette industrie.

Un de mes prédécesseurs ici, un officier vient de venir à Aix, après un congé, avant de rejoindre sa garnison de Besançon, c'est un négociant en blé dans le civil et qui vivait en Russie avant la guerre. Je l'ai invité à déjeuner. Je vais profiter pour inviter aussi mon chef Voisin. Pour une fois que nous ne déjeunerons pas chacun de notre côté.

Mille bons baisers affectueux.

Paul

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 7/3/19  
Dimanche 9

Ma chère Thérèse,

Je t'ai donné jusqu'à présent pour mon adresse le secteur postal du 33e corps. Mais comme je suis indépendant de ce corps et qu'il peut s'en aller du jour au lendemain, il vaut mieux prendre l'adresse suivante :

Lieutenant en Wallon  
Section économique  
Aix-la-Chapelle  
par A.O.B. (A.O.B. = Armée d'Occupation belge).

J'ai eu hier tes lettres du 24 et du 25. Tu as été en somme assez fatiguée pour avoir besoin de rester si longtemps à la chambre. Le principal est que tu te soignes bien, et que tu te remettes. Quel projet fais-tu pour quand tu quitteras Pau ? Que ce départ ne te soit pas une cause de fatigue.

Fais plutôt venir un emballeur pour tous ces objets de la maison que tu devras emporter. Le chef de gare est-il toujours le même, Monsieur Cassaigne ? Si oui je lui écrirai pour te recommander à lui, où tu pourras au moment de ton départ aller le voir à la gare de ma part. Mais tu as encore le temps.

Nous avons fort beau temps.

Je compte toujours aller à Stolberg cet après-midi.

Mille baisers.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Vendredi 7 mars 1919

Mon cher Paul,

J'ai eu hier tes lettres du 28 et du 2. Nous avons de nouveau beau temps aujourd'hui, après une journée de pluie hier.

Marguerite Matron et le petit Pierre étaient venus passer la journée à la maison. Ce matin, Marcel a repris le lycée. Ces quelques jours de vacances passés en grande partie au parc lui ont fait beaucoup de bien. Il est bien moins excité que ces temps derniers. Il s'entend très bien avec Pierre Matron qui est cependant plus jeune que lui. Il se croit vis-à-vis d'un plus jeune obligé à donner le bon exemple. Il paraît que l'autre jour, à l'hôtel (Marguerite Matron me racontait cela), le jeune Pierre faisait une scène de désobéissance. Marcel d'un air grave lui dit : « Pierre, si tu n'obéis pas, je serais obligé de m'en aller ! » Cela fit un effet immédiat.

Il fait si beau que je vais emmener Simone dans sa voiture place Duplai. Elle est toujours bien sage. Ses joues élargissent ce qui lui aplatit la tête. Les cheveux recommencent à pousser, mais ils seront bruns, il n'y a plus de doute. Comme elle commence à se tenir toute seule assise, je pense que dans quelques semaines elle sera intéressante à photographier.

Je t'envoie une lettre de Jean qui pense venir me voir à la fin du mois.

À quel prix as-tu acheté tes poules ? En mettras-tu à couver ? Je crois avoir laissé dans le tiroir du haut du secrétaire, dans le petit salon à Stolberg, une somme (sans doute dans une enveloppe) 40 ou 42 marks montant des gains de la vente de nos poules à Mannheim. Prends cet argent pour payer ces volailles.

Je pense que tu as à présent des nouvelles de Georges.

Il paraît que René Weiller a trouvé un appartement 8 chaussé de la Muette. Il ne fait pas de location cette année à la campagne. Laure me dit qu'elle aura les enfants l'été. Les Jeannin seront du 13 aux 17 à Paris.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul. Bons baisers des deux petits.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Samedi 8 mars 1919

Mon cher Paul,

Je t'envoie 2 paires de dessous de bras : je n'ai pas trouvé comme cet été en tissu caoutchouté, il n'y en avait plus. La taille aussi me paraît moins grande.

Nous avons de la pluie aujourd'hui. Simone et moi resterons à la maison. Elle me gazouille toutes sortes d'histoire pendant que je t'écris. Le matin, elle commence à se plaire beaucoup dans son bain. Elle tape d'un air ravi des pieds et des mains sur l'eau, fait sauter l'eau hors du bac et, et si on rit, elle relève la tête d'un air très étonné.

J'espère que tu as pu aller à Stolberg, dimanche. Si par hasard, il y avait encore quelques provisions, il faudrait les retirer des armoires. As-tu retrouvé ces pâtes que tu avais soigneusement rangées dans l'armoire à glace ? Je pense qu'elles ne sont plus mangeables. Reste-t-il du cidre et du vin à la cave ? Et est-ce encore buvable ? Tu ne m'as pas tenu au courant de tes recherches au sujet de ton arrestation. Et toute ta correspondance qu'on a dû traduire, te la rendra-t-on ? Et le cor de chasse n'est-il pas rouillé ? Que reste-t-il comme batterie de cuisine ? Enfin dans ta prochaine lettre tu me raconteras tous les rangements que tu as pu faire à la maison.

Bons baisers de nous trois.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 9 mars 1919

Ma chère Thérèse,

Je ne t'ai pas écrit hier. Je suis en effet assez pris et j'ai toujours mon stylo cassé, si bien que je ne peux guère t'écrire à la maison.

J'ai reçu ce matin ta lettre du 4 accompagnant le mot de Marcel. Tu le féliciteras d'avoir eu une bonne place en histoire. Je ne pense pas pour l'honneur de Mr Tapié qu'il a eu une place semblable en orthographe.

Ainsi que tu le demandes, j'enverrai un chèque à René Cassin. Pour les Jeannin tu dois 18 kg de chocolat à 5 fr cela ferait donc 90 fr. Es-tu d'accord pour que je leur envoie de suite un chèque de  $69 + 90 = 159$  fr. Je comptais aller à Stolberg cet après-midi chercher les brassières pour Simone. Mais nous avons reçu une Renault 18 et le colonel m'a demandé de l'accompagner pour faire une promenade dans l'Éifel et je n'ai pas pu refuser.

J'ai reçu un mot du Dr Cany qui me dit qu'à son avis il faudrait que sitôt la saison finie à Pau, tu ailles passer 3 ou 4 mois à la montagne pour te remettre complètement et puisqu'Eaux-Bonnes t'a fait du bien, tu pourrais y retourner. Mais quant à moi je n'ai pas plus d'emballément qu'il ne faut pour cet endroit. Il faudrait alors que tu sois mieux installée que l'année dernière et il faudrait être sûr d'un meilleur ravitaillement. Où que tu ailles, tu pourrais t'approvisionner auparavant de quelques produits nécessaires, comme lait, biscottes, gâteaux, etc.

Nous avons toujours un temps peu réjouissant. Il ne pleut pas aujourd'hui, mais il fait gris et nous devons nous couvrir pour ne pas avoir froid dans notre auto découverte aujourd'hui.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Marcel et Simone.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Dimanche 9 mars 1919

Mon cher Paul,

Ta lettre du 4 me raconte ta journée de dimanche dernier passée à Stolberg. Je pense que tu y es peut-être retourné aujourd'hui. Tu regarderas à la prochaine occasion la voiture de bébé restée au grenier ; avec un fort lavage et graissage, je pense qu'elle serait encore utilisable pour Simone l'hiver prochain.

Nous avons de la pluie tantôt. Je reste avec Simone à la maison qui est fort calme, Marcel étant parti de bonne heure passer l'après-midi chez Pierre Matron.

Hier, Marguerite Matron et son fils étaient venus goûter à la maison. Nous voisinons donc beaucoup comme tu le vois. Je n'ai pas pu m'occuper des leçons d'allemand pour Marcel, mais je pense cette semaine pouvoir aller jusqu'au lycée arranger cela.

Lundi 10.

J'ai reçu cette lettre de Louise que je te renvoie. Je ne lui demanderai plus de m'envoyer du sucre, car ici, il n'y aura plus beaucoup de retard à présent.

Je ne savais pas la nouvelle installation d'Emile. Louise ne donne par le numéro de la rue Falguière. D'ailleurs je ne place pas très bien cette rue. Dans quel arrondissement est-ce ?

Après la pluie de ce matin, le temps semble se remettre au beau. Je n'ai pas sorti Simone de crainte d'une averse, je pense faire un tour. Je vais bien, quoique n'ayant pas encore retrouvé toutes mes forces. Je continue à me reposer complètement et à me coucher pour le dîner. Je peux ainsi m'endormir sur la dernière bouchée.

Simone est toujours très sage. Marcel et elle commencent à bien s'amuser ensemble. Ils rient tous les deux aux éclats. Ils sont bien excités et bruyants ; vraiment, ils ne nous ressemblent pas.

Amélie Fourcade vient de me faire déposer une gerbe de fleurs et un petit sac de châtaignes. Je lui écrirai pour la remercier.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul. Bons baisers aux 2 petits.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 10 mars 1919  
Lundi

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ta lettre du 5. Je suis content que tu aies quelques jours de beau temps. Tu as été si mal partagée jusqu'à présent que cela t'est bien dû. Préoccupe-toi à présent de trouver une villégiature agréable dans la montagne. Ne t'occupe pas du prix. Avant tout, installe-toi bien. Tu es sûre d'avoir à passer quelques mois dans les Pyrénées, quoiqu'il arrive. Prends donc tes dispositions dès aujourd'hui.

Tu vas avoir la visite de Jean, d'après ce que tu m'écris ; ce te sera une diversion agréable. Tâche de le retenir plusieurs jours.

J'ai fait hier avec Voisin et 2 autres officiers une promenade dans l'Eifel. Nous avons été à Heinbach et Hideggen. Partis à 2h nous étions de retour à 5h1/2. Le temps fut constamment gris, ce qui n'est pas désagréable avec le paysage de cette région. Les routes sont parfois assez mauvaises. En cours de route, passant dans des petits villages reculés, j'ai eu l'idée d'entrer dans des fermes où je voyais beaucoup de poules. J'ai pu ainsi prendre des œufs frais, 2 douzaines, à des prix inespérés, 30 à 40 pf pièce. Mais si on voulait faire le prix de reviens de l'œuf, il faudrait compter notre essence et nos pneus. Il est certain que dans les campagnes les gens souffrent moins de la guerre qu'ici en ville, ou l'œuf par exemple est introuvable. Les poulets en particulier coûtent ici 30 marks. Il est certain que dans des coins reculés, surtout si on les prend de vive force, on peut les avoir bon marché.

Il y a ici beaucoup de produits qui, si on tient compte du cours du mark, d'ailleurs absolument factice, 0,50 fr. actuellement, sont bon marché pour un Français. Mais bien des choses sont introuvables par contre.

Mille bons baisers.

Paul

1919

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Mardi 11 mars 1919

Mon cher Paul,

Je t'envoie le poids de Simone. Elle pèserait donc sans vêtement plus de 14 livres. On voit qu'elle grossit beaucoup ces temps-ci. Sa figure se transforme en largeur, et avec ses petits cheveux courts, elle a l'air d'un garçon. Je t'envoie aussi la lettre de Philippe que tu me renverras.

Hier, j'ai pu aller toucher le mandat de 400 fr. du docteur Denis, et je lui ai envoyé ma carte avec la phrase que tu m'avais indiquée. Ce fut donc ma sortie d'hier ; or à la poste je rencontrai Marguerite Matron qui m'invita à venir goûter avec elle. Cela se trouvait bien, car je commençais à être fatiguée de cette attente à la poste ; je pus donc bien me reposer en sortant de là. Mais je m'attardais et je ne rentrais qu'à 6h moins 1/4 à la maison. En rentrant, Henriette me dit que le docteur était venu deux fois à 4h1/2 et qu'il venait de repartir pour la 2e fois, l'air pas très satisfait trouvant que je sortais beaucoup et qu'il y avait un peu de vent. J'étais bien ennuyée, car fort comme il est, il ne doit pas en effet être bien content d'être monté 2 fois nos 2 étages pour rien. Quant au vent, je ne m'en étais pas aperçu dans la rue Samonzet, seule rue que j'ai suivie. Enfin, tantôt, j'irai seulement place Duplai avec Simone. Je serai donc rentré pour 3h1/2. Il fait beau et chaud. Marcel est en chaussettes de laine et en chapeau de paille depuis plusieurs jours. Je sors avec mon ombrelle.

Si tu n'as pas besoin des haricots que je t'ai envoyés comme semence, tu n'auras qu'à les manger en les faisant tremper la veille. Je pense qu'il y en a pour 3 fois, car ils gonflent beaucoup.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul. Bons baisers de Marcel et de Simone.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 12 mars 1919  
Mercredi

Ma chère Thérèse,

Je n'ai pas reçu de lettre de toi, ni hier ni aujourd'hui. Peut-être est-ce dû au changement d'adresse que je t'ai donnée. Je ne serai pas trop étonné que la durée du voyage soit plus longue. Je verrais bien par la suite si je n'ai pas intérêt à modifier à nouveau mon adresse.

J'ai conduit hier Voisin visiter la glacerie, mais je n'ai pas eu le temps de pousser jusqu'à la maison. J'ai demandé seulement à la femme d'Hoven de rechercher les brassières pour Simone et j'irai les prendre prochainement. J'ai rencontré à l'usine le général Targe commandant une division d'ici, et venant aussi visiter l'usine. Toute notre matinée a été ainsi prise, d'autant plus que nous avons parlé de questions intéressantes l'usine.

Hoven a déjà semé et a reçu tout le fumier nécessaire fourni par le commandant du bataillon habitant à Stolberg.

J'ai appris que de nombreux vols avaient lieu dans la région. En particulier, les poules disparaissent, même pendant la présence des propriétaires. Cela me refroidit un peu dans mon désir d'avoir un poulailler, pour le moment du moins. Je viens de signaler le fait à la sûreté belge afin de faire arrêter les coupables.

Dis-moi à quel âge Simone saurait apprécier une poupée, car j'en ai trouvée ici de fort bien. Mais elle est encore bien petite, et ce serait plutôt Marcel qui s'en servirait.

As-tu une jumelle de théâtre convenable ou désires-tu que je t'en offre une à la première occasion ?

Le temps est beau aujourd'hui. Il fait doux, mais il y a pas mal de vent.

Schrader vient déjeuner avec moi ce matin. T'ai-je dit que j'avais invité l'autre jour le colonel Voisin est un camarade de passage à Aix. J'avoue que je n'ai pas honte de ma cuisinière. Elle est à la hauteur.

Georges ne va-t-il pas venir aussi. Je lui offrirais un lit. Il n'a pas à craindre d'être mal. Mais quelle est son adresse ?

Mille bons baisers.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Mercredi 12 mars 1919

Mon cher Paul,

Le beau temps ne dure pas longtemps à Pau ; nous sommes sous une pluie assez froide aujourd'hui. Cela fait un brusque changement de temps avec hier où il faisait si chaud et si beau. Les montagnes étaient trop belles hier soir : il fallait s'attendre à de la pluie.

Le docteur Tarcy est venu ce matin. Il m'a surtout recommandé de ne jamais être dehors au moment où le soleil se couche à cause de la brusque transition de température qui est dangereuse à Pau. Il me dit toujours que mon côté gauche va de mieux en mieux. Il a l'air de dire que la guérison complète est forcément très lente. Il reviendra à la fin de la semaine et m'a dit qu'il me ferait quelques pointes de feu dans le dos. D'ici là, je ne mets plus d'iode. Malgré cela, je crains que ce ne soit douloureux ce traitement. En somme, je vais bien quoique ne me sentant pas encore très forte. J'ai très bonne mine, je suis même trop rose ce qui montre que j'ai toujours une température de quelques dixièmes trop élevée. L'après-midi je monte à 37°7. J'ai toujours très bon appétit. Je vais prendre de nouveau une tasse de lait à 4 heures, notre laitière pouvant à présent nous en donner davantage.

J'ai reçu une lettre de Pierre. Il pense toujours venir fin mai en France. Je n'ai pas payé ce matin l'abonnement qu'on me présentait pour la revue « L'Usine » pensant que tu avais sans doute déjà envoyé l'argent d'Allemagne.

Marcel a été 17e en français. Ce n'est pas brillant. Il a composé hier en leçon de choses. Je vais à présent lui faire préparer la composition de récitation.

Bons baisers de nous trois.

Thérèse



*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 13/3/19

Ma chère Thérèse,

Toujours pas de nouvelles de toi ce matin. Tu pourrais reprendre provisoirement mon ancienne adresse à moins que cette absence de lettres ne corresponde à quelques jours où tu n'aurais pas écrit.

Nous avons mauvais temps. Hier, il faisait chaud. Aujourd'hui, il fait assez froid.

Je vais toujours assez souvent au théâtre. Mais j'ai eu l'idée, pour ne pas assister toujours aux fins de pièces, d'opérer autrement. Il y a deux jours déjà que je fais ainsi. Je me rends au théâtre à 6h1/2, heure de commencement du spectacle et je reste jusqu'à 7h1/4. Je vais alors dîner. Je vais ainsi voir tous les commencements de pièces dont j'ai vu les derniers actes. Pour les pièces nouvelles, je m'arrangerai pour voir d'abord le commencement, puis dînant à 7h1/4, j'arriverai à 7h1/2 et j'assisterai aux derniers actes.

Je vais cet après-midi à Stolberg, et je pense trouver ce que tu désires pour Simone.

Mille bons baisers.

Paul

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 13/3/19

Ma chère Thérèse,

Je viens d'aller à Stolberg, la femme Hoven nageait au milieu d'affaires de bébé, de toutes grandeurs. Elle voulait que je prenne tout. Je ne savais pas au juste ce qu'il fallait. J'ai trouvé la robe à dessus bleu, et j'ai joint d'autres robes. Il y avait pas mal d'affaires de laine ; dans une boîte j'ai vu un coussin bleu venant du Printemps. Ou plutôt comme un petit édredon pour berceau ou voiture d'enfant. Ce petit édredon était plié en deux et renfermait des mouchoirs brodés, et de couleur. En as-tu besoin ?

Je t'envoie les brassières et coussins dans un carton fermé par une superbe ficelle en papier.

J'ai pris aussi quelques chemises pour moi-même.

La pendule de la salle à manger fonctionne toujours bien, ainsi que celle du salon. J'ai remis en marche la petite pendule, cadeau de Charles et Madeleine, et que j'ai trouvé enfermée dans le secrétaire.

14/3/19.

Mon paquet vient de revenir. La poste ne l'accepte pas. Il est trop lourd. J'en fais deux.

En allant à Stolberg, j'avais porté le petit paquet que tu m'avais envoyé. Je croyais que c'était des haricots. Heureusement que je l'ai ouvert avant de le donner à Hoven. J'ai bien fait, car c'était des dattes. Je l'ai remis de suite dans ma poche.

Mille baisers.

Paul

1919

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Jeudi 13 mars 1919

Mon cher Paul,

Cet étourneau de Marcel a oublié hier ma lettre dans sa poche et ne la mise à la poste qu'à son retour du lycée c'est-à-dire après le courrier. Aujourd'hui, quoique le temps soit incertain, il va retrouver Pierre Matron et sortira avec lui. Il emporte son goûter espérant rester tard au parc.

J'hésite à faire sortir Simone, je verrai à 2h le temps qu'il fera. J'espère avoir la visite de Marguerite Matron à la fin de la journée. Elle se trouve bien en somme à l'hôtel Continental. C'est le plus moderne de Pau ; chaque grande chambre a son cabinet de toilette, salle de bains, w.c., etc. ; et les chambres en haut ont la vue sur les montagnes. Seul le bruit de la rue est gênant lorsque l'on vient en villégiature pour se reposer.

Tu as dû recevoir une lettre du docteur Tarcy, il m'a dit t'avoir écrit. Il a dû te parler des Eaux-Bonnes pour moi cet été parce que cette villégiature m'avait bien réussi l'été dernier. Il m'avait d'abord parlé d'Argelès, mais c'est une vallée à 400 ou 500 m seulement. On y envoie beaucoup de malades de la poitrine. L'inconvénient d'Argelès me disait Melle Gondet c'est que c'est fort chaud l'été. Les Eaux-Bonnes seraient donc mieux indiquées. Mais je ne crois pas qu'on puisse y aller avant le 15 juin vu l'exposition de la vallée vers le nord-ouest. Les Américains qui y étaient cet hiver vont quitter le pays ce qui rendra les hôtels libres.

Il se peut que nous puissions passer tout le printemps dans cet appartement-ci. Notre propriétaire ne nous fait toujours rien dire.

Bons baisers de nous trois, mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Vendredi 14 mars 1919

Mon cher Paul,

Je reçois ta lettre du 9 mars. Je vois que vous êtes enfin entrés en possession d'une auto. Tu vas pouvoir circuler facilement pour visiter les usines qui t'intéressent. Je pense que tu auras fait une belle promenade dimanche avec ton colonel. Mais les routes doivent être encore bien boueuses.

Puisque tu sais le prix du chocolat, tu n'as qu'à payer le tout ensemble au Jeannin 69 fr. + 90 fr. = 159 fr.

Alors, le docteur Tarcy ne t'a parlé que des Eaux-Bonnes ? Évidemment, la perspective d'aller seule passer plusieurs mois dans cet endroit n'a rien de très agréable. Au point de vue ravitaillement, je crois que cette année, où que l'on aille, on ne manquera de rien. Ici à Pau, on a de tout, même du chocolat à présent. Aux Eaux-Bonnes, Mme Mindès m'a dit qu'elle pourrait me procurer 2 litres de lait pour Simone par des parents qu'elle a dans la région. L'inconvénient des Eaux-Bonnes, c'est que cela doit être assez frais tout le mois de juin vu l'exposition de la vallée. Comme hôtel, il ne manque pas de choix. Mais il ne faut pas penser à l'hôtel des Princes, toutes les chambres donnant au nord cela ne pourraient nous convenir. En montagne, il faut des chambres au midi ou à l'est.

Mme Labouret a parlé à Marguerite Matron d'un hôtel très bien situé qui pourrait me convenir. Il est à Saint-Savin à 500 ou 600 m d'altitude sur une hauteur de la vallée d'Argelès sur laquelle on a une belle vue. C'est entre Argelès et Luz. Quant à Barèges, le docteur Tarcy n'en est pas partisan. Il trouve que pour mon cas, une altitude de 7 à 800 m est préférable à 1200 m.

Je n'ai pas payé ce matin la facture Dunot et Pinat pensant que tu avais sans doute déjà envoyé l'argent.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul. Baisers des enfants.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Samedi 15 mars 1919

Mon cher Paul,

J'ai eu hier soir ta lettre du 10. Ce matin, le docteur Tarcy est venu me faire des pointes de feu. Il m'en a fait une série, je ne sais combien, car il allait heureusement très vite. Cela brûle surtout au bout d'un moment. Il m'a dit que je les avais très bien supportées. C'est un compliment qui ne me touche guère, car je pense que c'est pour me préparer pour une nouvelle fois. (Je m'en passerais bien). Enfin, il paraît que je vais toujours de mieux en mieux. C'est bien long ! Ce n'est cependant pas faute de traitements, drogues de toutes sortes, etc. J'ai plus foi en la montagne qu'en tout cela pour me remettre complètement. Mais je ne crois guère possible d'écrire avant Pâques. Presque tous les hôtels étant fermés pour le moment. Si nous allions aux Eaux-Bonnes, les Matron pensant y aller en juin, nous pourrions nous mettre dans le même hôtel afin de voisiner, ce serait plus agréable.

Mais après, je ne me vois pas 2 mois seule aux Eaux-Bonnes, dans cette vallée resserrée où on n'a guère de vue. Nous pourrions alors aller à Saint-Savin où l'hôtel est, paraît-il, si bien situé. Et de là au moins, nous n'aurions pas l'impression d'être dans un trou. On n'est pas loin d'un chemin de fer et tout à fait dans un centre d'excursions entre Argelès et Luz. Enfin, dès que je pourrai un peu sortir, j'irai voir au syndicat d'initiative les différentes villégiatures des environs.

Il pleut tantôt. Nous avons un vrai temps de mars avec même parfois de l'orage.  
Je t'envoie une feuille militaire.  
Bons baisers de nous trois.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 16/3/19

Ma chère Thérèse,

Décidément tu reprendras mon ancienne adresse du secteur postal 96, car de l'autre façon tes lettres me parviendraient certainement avec un retard considérable.

J'ai reçu hier une lettre de Charles, ou plutôt un relevé concernant les recettes des différents immeubles qui avaient été mis à la poste le 9 mars.

Je n'ai toujours pas de nouvelles de toi. Hier il est arrivé un capitaine affecté à la section économique. C'est un capitaine de la réserve passé dans l'active. Le personnel de la section économique augmente sensiblement, surtout du côté belge. Nos locaux vont devenir trop étroits. Le personnel augmente en quantité sinon en qualité. Que peut-on en effet trouver comme officier de réserve mobilisée ayant quelques valeurs et quelque expérience, puisque la démobilisation enlève successivement toutes les anciennes classes et ne laisse que les toutes jeunes.

Le colonel Voisin m'a demandé de rester jusque fin mai. J'ai accepté, car d'ici là j'aurais à peu près tous les renseignements voulus, et les questions de ravitaillement des civils seront résolues. Les séquestres seront alors levés et je pourrais complètement m'occuper de l'usine : quoique démobilisé, je continuerai à porter l'uniforme ce qui est de toute nécessité dans les régions occupées. On en tire une série de facilité et toutes les portes s'ouvrent devant moi. En me présentant toujours comme faisant partie de la section économique et vis-à-vis des Boches je ne serai pas démobilisé. Je conserverai d'ailleurs toujours mon ordre de mission.

Bien que le temps soit gris et qu'il tombe quelques gouttes, je crois que nous ferons cet après-midi un tour en auto. J'en profiterai pour dénicher quelques œufs. J'ai acheté un panier, ce qui me permettra de les ramener plus facilement.

Rien de bien nouveau ici.

J'espère que tu te remotes de mieux en mieux. Simone et Marcel te sont de bien bons compagnons qui occupent largement ton temps. Embrasse les biens pour moi, et reçois mes meilleurs baisers.

Paul

P.S. j'ai renvoyé le chèque de 100 fr. à René Lassus.

Je reçois à l'instant ta lettre du 7 mars. Il vaut donc mieux m'écrire S.P. 96.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Dimanche 16 mars 1919

Mon cher Paul,

Le temps est si gris et si frais que je ne sors pas et Simone non plus. Seul Marcel ira passer l'après-midi chez Pierre Matron.

Je t'envoie une lettre de Pierre. Il me parle d'un coq rouge que son fils a reçu. Je ne sais qui le lui a envoyé.

J'ai écrit à Charlotte hier pour la remercier de la photographie de Marie-Rose qu'elle m'avait envoyée. Je pense que Jean ne tardera pas à venir me voir puisque c'est à la fin de ce mois qu'il doit se rendre en Espagne.

J'ai passé une bonne nuit malgré les pointes de feu. Il y en a tellement dans le dos qu'il ne m'est pas possible de les compter dans la glace. Cela ne donne pas de douleurs aiguës, mais c'est comme une souffrance sourde qui rend triste. Cela ne me gêne pas trop puisque je peux me mettre sur le dos.

Je pense que les Jeannin sont en ce moment à Paris, mais je n'en ai pas de nouvelles. Laure cherche quelqu'un pour garder l'appartement de la rue de Bastiat, mais je ne sais si elle a trouvé.

As-tu eu finalement des nouvelles de Georges ? Où est-il ?

Les graines sont-elles semées au potager de Stolberg ? Je pense que tu pourrais bientôt avoir des radis.

Je ne trouve pas très cher les prix que tu me donnes des œufs et poulets dans la région d'Aix-la-Chapelle. Ici je paye 4,75 fr. la douzaine d'œufs et il paraît qu'un poulet vaut une quinzaine de francs. Le prix de la viande vient encore d'être augmenté. On croit ici que c'est le seul aliment qui pourrait venir à manquer cet été dans cette région du moins.

Je te quitte en t'envoyant les affectueux baisers de nous trois.

Thérèse

Simone reste très sagement toute seule au salon. Je lui donne pour jouer une petite boîte ronde en carton ; elle commence à bien s'amuser avec.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Lundi 17 mars 1919

Mon cher Paul,

J'ai eu ce matin ta lettre du 12 ; tes lettres me parviennent donc au bout de 5 jours généralement. C'est ennuyeux que les miennes ne t'arrivent plus régulièrement. As-tu reçu les dessous de bras, les dattes et les haricots que je t'avais envoyés ?

Nous avons toujours un temps gris et froid. Je ne sors pas, Simone non plus. Marcel suit toujours régulièrement le lycée. Ce soir, nous préparerons la composition de récitation. Je pense que Madame Mindès est revenue de Leguin où elle a dû accompagner une dame, et qu'elle viendra ce soir me voir pour reprendre les dernières piqûres qu'on doit me faire. Il me semble que j'ai repris à présent à peu près toutes mes forces, mais c'est ce 37°7 le soir qui persiste et qui m'ennuie le plus. Je me demande s'il faudra attendre encore longtemps pour en être débarrassé. Chaque fois que j'en parle au docteur, il ne semble pas y attacher une grande importance, et cependant, il n'a pas l'air d'un médecin optimiste. Il me dit toujours que le principal est que la température n'augmente pas, que ce que j'ai est forcément long à se guérir complètement.

Simone est toujours mignonne à croquer. On ne peut se figurer tous les progrès rapides qu'elle fait en ce moment. Elle s'amuse avec Marcel comme si elle était une grande fille, elle rit aux éclats à toutes ses pitreries. Elle semble être d'une nature heureuse. Je crois que dès qu'elle saura marcher, elle s'amuserait bien avec une poupée. Cela me ferait bien plaisir que tu m'offres une lorgnette de théâtre, je n'en ai qu'une assez mauvaise qui doit être à Stolberg.

Je vois que tu as souvent des invités ; ta cuisinière ne doit pas perdre la main. À propos, qu'est devenue Gretchen ? Hoven le sait peut-être. Elle habitait à Busbach.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul. Baisers des deux petits.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 18/3/19  
Mardi

Ma chère Thérèse,

Comme je te l'ai écrit, j'ai reçu ta lettre du 7. La durée du trajet est, tu le vois, assez longue. Il vaut donc mieux jusqu'à nouvel ordre écrire poste restante secteur postal 96. Tous les matins en venant au bureau, j'y passe et je prends mon courrier. Il sera toujours temps si le corps d'armée change de prendre mon adresse de la section économique.

Nous sommes ici un peu à l'étroit, d'ici quelque temps une partie de nos bureaux va déménager. Je partirai donc ailleurs, laissant le colonel Voisin et le Belge président de la commission ici. Je n'en suis pas autrement fâché.

Hier j'ai eu ton petit paquet des dessous de bras.

Tu ne manqueras pas de me faire savoir si tu as reçu les chemises et brassières de Simone que je t'ai envoyées en deux paquets vu le poids et la dimension. Si tu as besoin d'autre chose, dis-le-moi, soit pour toi, soit pour Simone ou Marcel. Le poids ne doit pas excéder 1 kg et le volume ne doit pas être supérieur à mon dernier, celui que je viens de t'expédier.

Je n'ai toujours pas de poules. Il est fort difficile d'en trouver. Ceux qui en ont ne veulent pas s'en défaire vu le prix ici dont sont vendus les œufs. Pourtant dimanche dernier, nous avons fait un tour dans l'Eifel et nous avons encore fait une bonne bonne récolte d'œufs que nos uniformes nous ont permis de payer à la taxe, fixé fort bas 30 à 31pf. Il est vrai que nous allions dans des endroits perdus sans moyens de communication.

Tu ne me donnes pas de nouvelles de ta santé. Je pense que tu vas mieux à présent.

De Georges je n'ai aucune nouvelle. Est-il à Mayence ou à Sarrebruck ? Compte-t-il venir me voir ? Quelle est son adresse ? Il faudrait le décider à pousser jusqu'ici, soit pour affaire de services, soit pour permission.

Nous avons de la neige ce matin. Les quelques journées de printemps que nous avons eues semblent bien loin. Il n'y a évidemment pas beaucoup de soleil à Aix, mais l'air y est bon. Tu devrais te renseigner si plus tard les eaux d'Aix ne te seraient pas bonnes.

Je pense que maintenant j'aurais régulièrement de tes nouvelles, puisque ta première lettre adressée à Aix-la-Chapelle m'est arrivée.

Reçois mes plus affectueux baisers, et embrasse Marcel et Simone.

Paul



*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Mardi 18 mars 1919

Mon cher Paul,

Je reçois ta lettre du 13. Cette fois, je reprends sur mes enveloppes ton ancienne adresse ; espérons que tu recevras ainsi quelque chose de moi. Je t'ai écrit tous les jours ces temps-ci ; mes lettres te parviendront sans doute en paquet un de ces jours t'apportant de nouvelles qui ne seront plus très fraîches.

Mais ici, notre vie se passe calmement sans rien de nouveau à t'apprendre. Le temps gris et froid m'empêche de sortir. Simone reste aussi à la maison. Hier, j'ai reçu la visite d'Amélie Fourcade. Le soir Madame Mindès est venue me faire une piqûre. Elle n'a été qu'à Paris accompagner sa malade ; on ne pouvait obtenir un wagon-lit pour la Suisse. Elle a donc abandonné sa cliente dans une clinique à Paris pour revenir à Pau où elle a actuellement une série de personnes auxquelles elle fait des piqûres. Il paraît que ce genre de traitement est de plus en plus à la mode.

Je n'ai toujours pas de nouvelles de Jean, mais je crois qu'il ne peut plus guère tarder à venir me voir. Philippe, je crois te l'avoir dit, ne compte pas venir me voir avant la fin d'avril.

C'est vers le moment de Pâques que je pourrais me renseigner sur les hôtels et les villégiatures en montagne ; auparavant, ce serait trop tôt pour se renseigner.

J'ai oublié hier de parler de Saint-Savin à Amélie Fourcade ; à la prochaine occasion, je lui demanderai si elle connaît cette villégiature.

Si nous allions cet été par là, j'en profiterai pour faire avec Marcel les trois excursions classiques de : Cauteret, le cirque de Gavarni et Barèges dont la route est, paraît-il, une des plus pittoresques de France. Nous n'aurons peut-être plus, plus tard, l'occasion de revenir dans cette région.

As-tu quelques nouvelles de la famille ? Je sais que les Charle iront à Champagne pour Pâques. Sais-tu si Louise compte aller cet été aux Petites-Dalles ? Et les Charle ?

Affectueux baisers de nous trois.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Armée d'Occupation Belge  
Section Economique  
du  
District d'Aix-la-Chapelle  
42 Monheimsalles  
PRESIDENCE

Aix-la-Chapelle, 19/3/19

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu hier la lettre du 11. Il semble donc que tes lettres m'arrivent de nouveau régulièrement. Mais elles mettent plus de temps. J'aime donc autant l'ancienne adresse.

Je te renvoie la lettre de Philippe. Je suis content qu'il aille te voir. Cela te fera un peu de distraction.

N'éprouves-tu pas de difficultés avec le ravitaillement. En ce qui concerne le bois et charbon as-tu ce qu'il te faut. Si tu as besoin de coke parles en à Moreaux, si toutefois il est encore là.

Qu'advient-il de l'arsenal ? Il y a-t-il toujours du monde ?

Le poids de Simone me montre qu'elle progresse à souhait. Elle doit devenir une gentille petite bonne femme.

Je n'ai toujours pas reçu tes haricots. Quand les as-tu envoyés ? Quel poids y avait-il ? Ils ont peut-être trouvé preneur en route.

Au revoir et bons gros baisers affectueux à tous trois.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Mercredi 19 mars 1919

Mon cher Paul,

Tu as enfin reçu de nos nouvelles d'après ce que me dit ta lettre du 13 et 14. Ces interruptions de nouvelles sont ennuyeuses et il faut espérer que tu ne resteras plus ainsi sans nouvelles. Marcel s'est bien amusé à la pensée que tu allais donner des dattes à Hoven au lieu de haricots à planter. Il me demande si une fois plantées il serait sorti quelque chose de terre, car il suppose qu'Hoven n'aurait pas su ce que c'était, lui qui ne connaît pas les artichauts. J'espère que tu ne m'as pas envoyé trop d'affaires de bébé. Cette espèce d'édredon dont tu me parles est tout simplement un sachet à mouchoirs. Je n'en ai nullement besoin ici. Je pense que tu n'as envoyé que des brassières et chemises du troisième âge. Simone est déjà trop grande pour mettre les deux premières tailles. Henriette surtout est très impatiente de voir arriver tes envois ; elle est très coquette pour Simone voulant toujours lui mettre de belles affaires. Dès que je les aurai reçues chauds, je renverrai à Laure toutes les affaires trop petites.

Nous avons toujours de la pluie. C'est bien désagréable surtout si la saison de pluies continue après. Nous en aurons ainsi encore pour 2 mois.

Je continue à bien aller, mon état doit s'améliorer sensiblement en ce moment, au moins par ce que j'en ressens. Je continue à prendre beaucoup de précautions, me couchant à 6h1/2 avant le dîner, et m'étendant presque toute la journée, bien que je ne n'en sente pas une nécessité urgente. Les pointes de feu doivent encore faire de l'effet, car cela me gêne toujours. J'espère qu'après coup, il n'en restera pas de traces ; ce ne serait vraiment pas beau ; j'ai comme le dos tout couvert de boutons de vérole.

Simone devient une grosse fille. Tu la trouveras transformée quand tu la verras. Mais qu'en penses-tu que cela sera ? N'a-t-on pas toujours une permission tous les 3 ou 4 mois ?

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul. Baisers des deux petits.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Jeudi 20 mars 1919

Mon cher Paul,

Je reçois ce mot de Jean que je t'envoie. Il prévoyait dès mardi une issue fatale pour oncle Hallopeau. Hier soir, je recevais la dépêche ainsi conçue : « Oncle Hallopeau décédé hier, obsèques auront lieu vendredi ». Signé Jean. Nous perdons un oncle qui fut un excellent parent pour nous plein de bonté et de dévouement. Il sera parti après une courte maladie ayant vécu au milieu des siens conservant toujours un esprit lucide quoique son âge avancé.

Je t'envoie tantôt un mot de Cécile Fay lui disant mon impossibilité d'être à l'enterrement. Je pense que les Jeannin pourront y aller, soit Louis ou Laure.

J'ai reçu hier les 2 colis de chemise et brassière pour Simone. Si tu retrouvais dans les petites affaires des lainages, des bas et chaussons à peu près de la taille indiquée sur cette feuille tu pourrais me les envoyer en y joignant des culottes couches de flanelle (les plus grandes) ainsi que de petits tricots de laine qui pourrait lui aller maintenant ou à un an, et le petit capuchon de flanelle (pas le moine qui est trop lourd). Elle aurait ainsi tout ce dont elle aurait besoin. J'oubliais quelques jolies bavettes à joindre si possible au paquet.

Marcel a reçu hier ta carte du 15. Je vais l'emmenner tout à l'heure chez le dentiste. J'ai une dent déplombée et il faudra sans doute que j'y retourne plusieurs fois. Tantôt, heureusement, malgré le temps gris, il ne pleut pas. Simone ne peut toujours pas sortir par ce froid.

Hier soir Madame Mindès est venue me faire ma 11e piqûre. Elle m'a poudré aussi le dos sur les points de feu qui piquent toujours.

Nous t'embrassons tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Marcel à son père*

Jeudi 20 mars 1919  
2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)

Mon cher papa,

Je te remercie de tes 2 belles cartes que tu m'as envoyées.

Simone bavarde en disant a ga ga ga, c'est très amusant. Je lui ai prêté mon rintintin et ma nénéte maman n'a pas le temps de chercher sa nénéte et son rintintin parce que c'était le soir.

Bons baisers de Simone et de maman et de moi.

Marcel Wallon

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Armée d'Occupation Belge  
 Section Economique  
 du  
 District d'Aix-la-Chapelle  
 42 Monheimsalles  
 PRESIDENCE

Aix-la-Chapelle, le 21 mars 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu hier tes lettres du 8 et 9 mars adressé 42 Manheims allés. Ce matin j'ai eu ta lettre du mardi 18 mars adressée Sect. postal 96. Tu vois quelle différence dans la longueur du trajet. L'acheminement par l'A.O.B. c'est-à-dire armée d'occupation belge, n'est pas très rapide. Ces bons belges ne sont évidemment pas doués du génie de l'organisation.

Vous jouissez à Pau comme ici d'un temps changeant, avec cette différence que la température doit vous être plus clémente. Je pense essayer d'avoir une permission dans le courant d'avril. Je pense que mon service ne s'y opposera pas. As-tu une préférence pour l'époque où je devrais aller te voir.

Tu me parles de Savin dans les Pyrénées, je ne sais pas au juste où cette localité se trouve. En tout cas, renseigne-toi bien si c'est une localité où l'on peut être confortablement installé.

Je viens de recevoir 6 poules et un coq. Je ne les attendais pas si tôt. Notre poulailler d'Atsch est toujours occupé par le locataire de notre maison. J'ai dit à Hoven de les mettre provisoirement dans la buanderie près la cuisine de notre maison actuelle. Elles seront au-dessus du calorifère et n'auront pas froid. Ce ne sera pas très propre. Mais comme nous n'habiterons plus la maison ce n'a pas d'importance. On n'en sera quitte pour un nettoyage en règle. Le plus difficile est de trouver le moyen de les nourrir. En attendant, je pense leur donner du riz. Je vais tâcher d'avoir des pommes de terre à l'Intendance. Mais je voudrais aussi avoir de l'avoine. C'est moins commode, car je n'ai pas de cheval et il me faut trouver pourtant le moyen de m'en faire livrer.

J'ai reçu hier un mot de Charles du 8. Il compte passer les vacances de Pâques et les grandes vacances à Champagne, et Louise et Albert pensent, eux, aller aux Dalles.

Dans ta lettre du 8, tu me parles des provisions laissées dans l'armoire à glace. Hoven a eu la bonne idée de les consommer et par conséquent rien n'a été perdu. Dans la cave les bouteilles de cidre et de vin que nous avons y sont encore. Je n'ai pas goûté si le cidre valait encore quelque chose.

Le dossier de mon arrestation m'a bien été communiqué, mais il ne renfermait rien de précis. J'ai été arrêté parce que je figurais depuis quelque temps déjà sur une liste de suspects et que le maire au moment de la déclaration du Krieg..... a reçu l'ordre d'arrêter les suspects. Je n'ai pas encore pu trouver la raison qui m'avait fait mettre sur cette liste. Il est vraisemblable que ce soit lors de mon séjour à Mannheim et Mr Meyer n'y serait peut-être pas étranger. À ce propos que j'ai appris la mort de Mr Meyer au mois de janvier dernier. Je crois que toute la correspondance que j'avais est maintenant à la maison. Le cor de chasse est toujours accroché au mur n'attendant que Georges pour reprendre ses accents joyeux. Mais quelle est l'adresse de Georges. S'il est à Mayence et ne peut venir ici, j'irais bien le voir.

Mais plus affectueux baisers.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Vendredi 21 mars 1919

Mon cher Paul,

Ayant repris depuis plusieurs jours déjà ton ancienne adresse, je pense qu'à présent tu reçois régulièrement de mes nouvelles. Hier soir, j'avais ta lettre du 16. Le courrier parviendrait donc moins lentement à présent.

C'est aujourd'hui que devait avoir lieu l'enterrement d'oncle Hallopeau. J'ai écrit à Cécile Fay et j'attends d'avoir quelques détails pour écrire à Louise Guibert. Je ne sais comment elle reprendra les enfants Contant qui logeaient chez leur grand-père. Je ne sais quelles sont les membres de la famille de la province qui auront pu venir aux obsèques, les voyages étant si difficiles.

Je t'envoie une petite lettre de Marcel, mais je m'aperçois que le maladroit y a fait quelques pâtés. Je l'ai emmené hier chez le dentiste ; d'après le moulage primitif, ses dents se seraient déjà sensiblement remises en ligne. Je dois retourner pour moi lundi et pense que cela sera terminé cette fois-là.

Marcel a terminé son après-midi chez Pierre Matron. Marguerite Matron est à la chambre ; je ne l'ai pas vu depuis une huitaine. Je ne puis aller jusque chez elle tantôt ; le temps de giboulées repris, le vent de tempête souffle trop violemment par moment, c'est ce qui m'empêche de sortir, car autrement, il y a parfois un beau soleil.

Simone est toujours bien sage ; elle reste seule au salon sans rien dire lorsqu'elle ne dort pas. Ses cheveux poussent bien en ce moment ; il faudrait qu'ils soient encore un peu plus longs pour la photographie. Ce sera pour le mois prochain quand le temps sera moins mauvais.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul. Baisers des deux petits.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 22/3/19  
Samedi

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ce matin tes lettres du 12 et 14, mais par l'A.O.B.

Tu as bien fait de ne pas payer l'abonnement à « l'Usine », et celui de la « Technique moderne ». Je m'étonne que l'on t'ait présenté les factures, car il y a quelque temps déjà que je leur ai écrit que je ne renouvelai pas mon abonnement. Tiens-tu à l'Aurore dont l'abonnement finit le 31 mars. Je ne l'ai pas renouvelé, mais je pourrais le faire si tu le désires.

J'ai fait hier un tour à Stolberg. Nos poules, 6 + 1 coq, sont installées dans la buanderie. Pour qu'elle puisse sortir, je fais faire une sorte de volièrre dans le jardin. De cette façon nous ne risquons pas qu'elles se sauvent ou soient volées. Tous les soirs, elles resteront dans la buanderie. Ces poules sont de fort belles bêtes. Je ne sais pas ce qu'elles me coûteront. Mais je crois que le prix sera fortement élevé. Je leur ai procuré des pommes de terre. J'ai fait porter un sac de 30 kg. Je pense que nous en aurons pour un certain temps. Je leur ai donné du riz. Mais je voudrais aussi de l'avoine. J'ai l'impression qu'Hoven mène une vie de rentier. Il n'a rien à faire chez moi et je ne sais s'il s'occupe beaucoup du jardin de notre nouvelle maison. Cette dernière est toujours occupée. On n'a pas trouvé de logement pour l'occupant actuel. Ce sera une période ennuyeuse que ce déménagement. Je serai obligé de rester un certain temps dans notre ancien logement, et je me ferai faire la cuisine par la femme d'Hoven. Je ne vois pas que je puisse faire autrement. À moins encore que je ne fasse popote avec les officiers cantonnés à Stolberg, quoique les heures de leur repas ne coïncident pas probablement avec les miennes. Cette question de logement quand tu seras là serait d'ailleurs assez simple tant que durera l'occupation, car nous pourrions loger carrément à Aix chez l'habitant. Mais la présence de Marcel et Simone rendrait la chose moins facile quoiqu'il y ait déjà des Belges qui aient fait venir toute leur famille et occupe à l'œil de petites villas dont le personnel domestique consent à faire le service et leur fait aussi la cuisine.

Mille bons baisers.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Samedi 22 mars 1919

Mon cher Paul,

Je t'envoie une lettre de Laure qui te donnera quelques nouvelles de la famille.

Ici rien de nouveau. Toujours le même temps de giboulées. J'entretien du feu toute la journée dans la chambre. Hier soir, Mme Mindès est venue me faire la 12e piqûre. Il ne reste plus que 3 ampoules. J'en vois avec plaisir diminuer le nombre. Je crois qu'on ne recommencera pas ce traitement. Je pense que le docteur viendra ce soir, car il ne reste jamais plus de 8 jours sans revenir. Tu vois que je suis bien suivie. Mais je voudrais bien un peu de beau temps afin de sortir un peu. Simone non plus ne sort plus du tout. Notre propriétaire ne fait toujours rien dire. Pour les provisions, nous achetons à présent au fur et à mesure. S'il nous laissait ici jusqu'à notre départ pour la montagne, ce serait une bonne chose.

Jean ne compte venir que vers le 1er avril. À ma prochaine sortie, j'irai chercher du vin de Jurançon pour lui en faire goûter. Je crois que c'est le blanc qui a le plus de réputation.

Je te quitte rapidement et t'envoie mes meilleurs baisers.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 24/3/19

Ma chère Thérèse,

Je viens d'apprendre par le journal des Débats la mort de ton oncle Hallopeau. Je n'ai même vu dans le journal que la notice rendant compte de la cérémonie. Un mot de René Cassin ce matin du 20 accusant réception de mon chèque m'écrit qu'il part pour l'enterrement. La perte de cet oncle qui a toujours été pour vous si dévoué est une nouvelle perte qui s'ajoute douloureusement à toutes celles que nous avons faites ces dernières années. Il a dû être enlevé très rapidement puisque tu ne parles pas de lui dans tes dernières lettres ni même dans celle que je reçois de toi ce matin et qui est datée du 19. Je partage ton chagrin, et regrette particulièrement d'être loin de toi en ce moment. La disparition de cet oncle enlève une affection qui ne t'a jamais manqué et je comprends la tristesse que tu dois en ressentir.

J'ai eu aujourd'hui par l'A.O.B. tes lettres du 15 et du 16 et ta lettre du 19 par secteur postal 96. Je regrette que le traitement que l'on te fait subir soit douloureux, il doit s'y joindre aussi un certain énervement. Espérons que la fin de ce traitement approche. Le principal évidemment est qu'il te procure en fin de compte du soulagement.

Je te renvoie la lettre de Pierre. Je ne suis pour rien dans le coq rouge envoyé à Jean.

Reçois mes baisers les plus affectueux, un bon baiser à chacun des petits.

Paul



1919

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Lundi 24 mars 1919

Mon cher Paul,

Je ne t'ai pas écrit hier. J'avais reçu de bonne heure la visite de Marguerite Matron qui voulait rentrer chez elle vers 4 heures. Il y avait plus de 8 jours que je ne l'avais vue. Elle a été souffrante d'une crise de foie, et le temps était si mauvais que je n'osais pas sortir pour aller la voir. Aujourd'hui, il fait un beau soleil. J'ai pu ce matin aller chez le dentiste qui m'a plombé la dent. Je n'aurais plus à y retourner. Pour ne pas me fatiguer, je ne sors pas de nouveau tantôt. Simone reste au salon à la fenêtre ouverte. Demain j'espère que le temps sera encore beau et que je pourrais la promener place Duplai. Elle semble beaucoup grossir en ce moment ; elle a de bonnes joues roses qui font plaisir à voir. Elle fait bien des progrès ; elle se tient quelquefois assise le dos bien droit comme une grande personne. Marcel aussi a très bonne mine.

Je pense que Jean m'arrivera dans une huitaine. J'espère qu'à ce moment-là je pourrai sortir un peu. Il ne faudrait pas qu'il voie Pau sous la pluie.

J'ai écrit à René Caron pour deux colis de beurre non reçu depuis janvier. Je pense qu'on me les remboursera sans trop de lenteur.

Je crois que nous aurons suffisamment de charbon jusqu'à notre départ de Pau. Il nous reste encore 2 sacs de cokes. Il fait à présent suffisamment doux. On n'a pas besoin d'allumer le fourneau si souvent.

Je t'ai peut-être adressé les haricots à la section économique, ce n'est donc pas étonnant qu'il soit en retard.

Affectueux baisers de nous trois.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Mardi 25 mars 1919

Mon cher Paul,

Le temps restant beau je vais faire un petit tour avec Simone. Figure-toi que je me suis trouvée avec les deux serrures de ma chambre cassées ; je n'avais plus de portes pouvant fermer. Fort ennuyée, j'ai demandé Mr Blays pour qu'il me donne une adresse de serrurier qui ne soit pas du quartier. Très aimablement, il s'est occupé de la chose, m'a envoyé un petit ouvrier qui a emporté et qui rapidement a réparé les serrures. Tout est en ordre à présent et j'espère que la réparation ne sera pas trop élevée.

Il faut que je cherche une nouvelle femme de ménage, la nôtre est tombée malade assez gravement, je crois, puisqu'elle doit rester 2 mois sans travailler.

La couturière fait le costume de drap de Marcel dont nous avons acheté l'étoffe au printemps dernier ; il aura ainsi un vêtement propre pour se faire photographier. On va faire à Simone à la Miséricorde une sorte de robe chemise qui fera bien pour la photographie. Dans une quinzaine je pourrai donc les emmener chez le photographe.

Mon médecin n'est toujours pas revenu. Ce soir Mme Mindès viendra me faire l'avant-dernière piqûre.

À propos de médecins, celui qui était notre voisin à Stolberg y est-il toujours ? Je crois me rappeler qu'il ne nous avait pas envoyé sa note avant la guerre.

J'écris à Jean ; je pense qu'il m'avisera bientôt du jour de son arrivée. J'ai eu hier la visite d'Amélie Fourcade. Elle ne connaît pas Saint-Savin, mais va se renseigner. Elle croit que c'est un très bon air et en pleine campagne. Mlle Goudet est venue me voir ces jours-ci. Elle retourne cet été à Luchon. Je ne crois pas que ce soit un endroit pour nous. C'est dans le fond d'une vallée et c'est trop ville d'eau.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul. Bons baisers des deux petits.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Armée d'Occupation Belge  
Section Economique  
du  
District d'Aix-la-Chapelle  
42 Monheimsalles  
PRESIDENCE

Aix-la-Chapelle, 26/3/19  
Mercredi

Ma chère Thérèse,

Il me faut t'écrire dès aujourd'hui, si je veux que ma lettre te parvienne pour le 1er avril le jour de ton anniversaire. Tu ne saurais croire combien j'aurais désiré être auprès de toi ce jour-là. Mais puisqu'il ne peut en être ainsi je t'envoie mes vœux les plus affectueux et mes meilleurs baisers auxquels Marcel et même peut-être Simone mêleront les leurs.

Nous avons de la neige en ce moment. Quel triste temps. Ce que je regrette le plus c'est qu'à Pau aussi vous ne soyez pas mieux partagés.

J'ai reçu ce matin des lettres du 20 mars et du 22 avec celles de Jean et Louise, je te renvoie ces dernières.

Les poules que j'ai achetées nous coûtent, je crois, 20 marks pièce. J'arrive à leur trouver de la nourriture, mais elle me reviendra chère.

Je pense que tu vas pouvoir me fixer sur la date où tu désires que je prenne ma permission. Aimes-tu mieux que j'essaie de prendre 20 jours d'une fois ou en 2 fois. Quand quittes-tu Pau pour la montagne. Peut-être vaudrait-il mieux que je t'aide pour ton déménagement ?

On voit de plus en plus des officiers ici faire venir leur femme à Aix, ce qui est permis dans la zone belge. Mais avec de jeunes enfants de quelques mois, il est impossible d'y songer. Je pense que d'ici quelques mois le ravitaillement ce sera bien amélioré.

Nous aurons peut-être quelques changements de personnes à la section économique, car il y a décidément trop de « tirage » entre nous tous. Cela ne pourrait tarder.

Au revoir ma chère Thérèse. Reçois mes meilleurs baisers.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Mercredi 26 mars 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu hier soir ta lettre du 21 mars. Elle n'a mis que 4 jours à venir, c'est un progrès sur les autres.

Je serais bien heureuse si tu peux venir en avril. Viens dès que tu le pourras. Je commence à trouver que je suis bien seule quoiqu'avec la société mes deux polissonnets, car Simone devient un petit diable à se secouer dans son berceau. Elle pousse des cris de joie, mais si aigus qu'on en a les oreilles cassées. Et elle jacasse presque autant que son grand frère, mais dans un langage à elle.

Mes sorties chez le dentiste de mon pas réussi ; une fois, il faisait humide et l'autre fois il faisait très lourd. Il me semblait que je m'étais un peu enrhumée de nouveau, et hier le docteur est venu, il a en effet constaté que j'avais un peu de bronchite ; et là-dessus, il m'a conseillé de ne plus sortir du tout, car le temps est vraiment par trop variable et malsain. Il m'a ordonné de prendre une potion. Je pense qu'il n'est pas gourmet pour donner à ses malades quelque chose d'aussi mauvais à avaler. Il m'a dit qu'il reviendrait me voir demain.

Il paraît qu'il y a pas mal de grippe à Pau. Amélie Fourcade me disait que c'est l'époque où on quitte généralement Pau, car il y a trop de courants d'air malsains en ville en cette saison.

Marcel, lui, fait ses allées et venues sans s'apercevoir du temps. Jamais il ne tousse. Cela le change des hivers précédents. Il a été 10e en leçon de choses et 17e en français ce qui n'est pas brillant. Je n'ai pas de nouvelles de Laure depuis son retour à Chalon.

Bons baisers de nous trois.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Jeudi 27 mars 1919

Mon cher Paul,

Je renvoie une lettre de Louise qui te donnera quelques nouvelles. Je vais lui répondre en lui demandant les adresses d'Emile et de Georges, car nous les ignorons et voilà bien longtemps qu'ils n'ont donné de leurs nouvelles. Surtout si Georges est actuellement en Allemagne, c'est incompréhensible qu'il ne t'écrive pas.

Aujourd'hui, je garde le lit, le temps est froid et gris, et hier soir j'ai eu un accès de fièvre à 38°3.

Je souffre tellement de la dent que l'on m'a plombé ces jours-ci que s'en est peut-être la cause. Le docteur vient ce soir, en attendant je reste bien imprudemment au chaud.

J'ai une femme de ménage, elle est déjà venue ce matin. Elle paraît bien et active. J'espère que je suis bien tombée ; c'est la marchande de légumes qui nous l'envoie. Marcel tantôt passe son après-midi chez Pierre Matron. J'en suis bien aise, car c'est une occasion pour lui de bien s'amuser. Ici, il devient parfois bien turbulent. Il amuse bien Simone qui est ravie de le voir faire la grenouille et lorsqu'il tombe-elle rit un bon moment aux éclats.

Je ne demande pas de sucre à Louise, on nous le donne ces jours-ci.

Bons baisers de nous trois.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Vendredi 28 mars 1919

Mon cher Paul,

Ta lettre du 22 a été plus longue à venir que la précédente ; je l'ai reçue hier soir.

Tu as bien fait de ne pas renouveler l'abonnement à l'Aurore ; depuis que je suis souffrante, depuis donc 2 mois, je ne lis plus ce journal ayant assez à lire avec les Débats. Dès que je lis trop avec ce vilain temps, cela me donne des névralgies dans les yeux. Le docteur est venu me voir hier soir. Il m'a assuré que ma bronchite ne serait pas grand-chose, mais qu'il me faudrait garder le lit quelques jours, cela valait mieux. Il m'a tout de même ordonné des ventouses : deux devant et quatre derrière. Madame Mindès venait justement pour la dernière piqûre (enfin ! m'en voici débarrassée) et elle me les a posées ; elles ont si bien pris que les disques formés sont encore vilains comme si j'avais reçu un coup. Enfin, je ne me sens pas trop à l'aise avec tant de parties de mon corps douloureuses, ce n'est heureusement que l'affaire de quelques jours. Mais c'est bien vexant de me trouver au lit au moment où Jean peut arriver d'un moment à l'autre. Je ne pourrai pas sortir avec lui pour lui montrer les promenades. Madame Mindès viendra chaque soir pour me poser les ventouses.

Marcel avait un fort rhume de cerveau ce matin. Comme c'était la composition de récitation, il a été tout de même au lycée après s'être désinfecté nez et gorge. Il ne semble pas plus enrhumé tantôt, mais je le garde à la maison, car les averses sont trop fortes. Pour le moment, il dessine sagement dans sa chambre, et tout à l'heure il fera son devoir. Simone est toujours une bien gentille petite bonne femme.

Je pense que tes poules ont déjà donné des œufs ? C'est bien ennuyeux que tu ne puisses trouver un gîte à l'occupant de l'Atch ; moi qui espérais tant que nous pourrions nous installer complètement en automne dans nos meubles.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul. Bons baisers des 2 petits.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Samedi 29 mars 1919

Mon cher Paul,

J'ai eu hier soir ta lettre du 24. Tu dois à présent recevoir toutes mes lettres sans retard. J'ai hâte de savoir quand tu viendras à Pau. J'avais demandé au Docteur Tarcy si au milieu d'avril on pourrait déjà s'installer à une altitude des environs. Il croit que c'est encore trop tôt et que jusqu'au mois de juin Pau est préférable aux environs qui sont couverts de neige actuellement. Nous continuons à avoir un temps déplorable ; jamais une bonne journée comme nous avons eu tout le mois de mars l'an dernier.

Je ne sais, si au fond, il ne serait pas préférable que nous quittions Pau quand tu viendras à cause d'une partie des bagages que tu pourrais remporter en repartant. Dans ce cas, nous pourrions aller à un endroit comme Salins ou ailleurs où beaucoup de familles vont pour Pâques.

Marguerite Matron viendra me voir tout à l'heure ; je vais la charger de me rapporter toutes sortes de brochures du comité d'initiative qui pourraient nous intéresser.

Je ne sais toujours pas quel jour Jean viendra. Je pense que ce sera la semaine prochaine.

Bons baisers affectueux de nous trois.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, 30/3/19  
Dimanche

Ma chère Thérèse,

J'avais commencé à t'écrire au crayon, Georges me prêtant son porte-plume, je continue à l'encre. Voici deux jours que je ne t'ai pas donné de mes nouvelles. Georges en est un peu la cause. Il faut que je te raconte ce que Georges va probablement devenir.

Il y a quelque temps déjà, je tâchais d'atteindre Georges pour lui donner rendez-vous ici. Mes demandes d'adresse à Pau et à Paris restèrent pourtant sans effet. Je voulais demander à Georges s'il ne serait pas désireux d'entrer à la section économique d'Aix-la-Chapelle. La chose peut en effet avoir de l'intérêt pour lui. Voisin était aussi d'avis qu'il lui fallait un officier de plus. Finalement, le 27, nous décidons d'envoyer à tout hasard à Mayence un télégramme pour convoquer Georges. Le soir je dînai chez le colonel Voisin, et je rentrai vers 11 heures. Sur ma table de nuit, je trouvais, en rentrant, un mot de Georges qui m'annonçait être à Aix, mais sans me laisser son adresse. Je ressortis pensant bien que Georges avait été au bureau de la Place prendre un billet de logement. Le bureau était fermé, mais le plançon me confirma qu'il était bienvenu un capitaine Wallon dans la soirée, mais il ne put me dire où il était descendu. Je me rendis alors à un des hôtels où l'on envoie généralement les officiers ne passant qu'une ou deux nuits à Aix. Je demandais à voir tous les billets de logement des officiers arrivés dans la soirée et j'eus la chance de trouver celui de Georges. On m'indiqua sa chambre à laquelle j'allais frapper énergiquement. Au bout d'un instant, je réussis à tirer Georges de son sommeil et nous causâmes jusque vers 1h1/2. Georges était venu à Aix sans avoir reçu mon télégramme, mais démobilisé, ou plutôt rejoignant son dépôt démobilisateur à Paris, il avait fait un crochet pour me voir ici. Le travail fait à la section économique est, et surtout va devenir, très intéressant et Georges peut s'y faire probablement une situation, d'autant plus qu'il est vraisemblable que ce service sera transformé d'ici peu en service civil et subsistera de nombreuses années. Les relations que l'on aura de plus en plus avec les milieux industriels et commerçants pouvant par la suite devenir très utiles. Nous faisons donc des démarches pour garder Georges ici. Il va aller demain à Luxembourg où se trouve le comité économique interallié, le C.E.I., afin de se faire affecter provisoirement ici en attendant que les nombreuses démarches militaires nécessaires régularisent sa situation, car actuellement il devrait être démobilisé. Du Luxembourg, il ira à Paris où il va chercher ses affaires qu'il avait envoyées directement de Mayence et essaiera de revenir immédiatement à moins que des formalités dans les ministères ne l'obligent à rester quelque temps là bas. Georges est très content de la solution. J'en suis au moins aussi content que lui, surtout si cela pouvait durer, ce qui n'a rien à possible.

Au revoir ma chère Thérèse, reçois mes baisers les plus affectueux.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Dimanche 30 mars 1919

Mon cher Paul,

Je n'ai pas de courrier donc rien depuis ta lettre du 24.

Hier est venu le docteur : ma bronchite va mieux par devant ; on m'a mis des ventouses que dans le dos. Je lui ai dit que le climat de Pau ne me semblait pas favorable, vu le mauvais temps. Il trouve au contraire que le climat de Pau bon aux malades, même en cette saison pluvieuse, mais hors de la ville. C'est pourquoi il y a tant de villas aux environs où se réfugient les malades. À Pau même, les rues sont dangereuses à cause des courants d'air chauds et froids. Je lui ai encore demandé si je pourrai quitter Pau dès la fin avril. Dans ce cas, il dit qu'on ne peut guère aller à ce moment-là qu'Argelès (500 même d'altitude) : c'est un endroit où les malades restent pour tout l'hiver. En somme, il trouve le climat de Pau préférable à tout jusqu'en mai ou 1er juin. Mais il me conseille de ne pas aller aux Eaux-Bonnes avant le 15 juillet. Il nous faudrait donc aller quelque part avant de nous rendre aux Eaux-Bonnes. Saint-Savin (environ 600 m d'altitude) serait tout indiqué pour passer le mois de juin. Il m'a répété que, pour ce que j'avais, la grande altitude me serait contraire donc inutile de dépasser 800 m.

Je n'ai toujours pas de nouvelles de Jean. Je viens de lui écrire pour lui demander quel jour il pense arriver, et je l'ai avisé que j'étais pour quelques jours à la chambre. Marcel et Simone éternuent beaucoup, c'est un peu de rhume de cerveau. Je pense que cela ne sera rien. S'il y a pas mal de gripes en ville, du moins sont-elles des plus bénignes.

Marguerite Matron est souffrante ; elle a une crise de foie ; elle m'écrit qu'elle est au repos pour plusieurs jours et qu'elle ne peut donc venir me voir. Son médecin lui conseille aussi de ne pas aller aux Eaux-Bonnes avant le 15 juillet. Je voudrais l'entraîner à Saint-Savin auparavant.

Quand penses-tu avoir ta permission ? Quel trajet prendras-tu d'Aix à Paris ?

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul. Bons baisers des deux petits.

Thérèse

*Lettre de Louis Jeannin-Naltet à Paul*

1er avril 1919

*Jeannin-Naltet  
Chalon sur Saône*

Mon cher Paul,

J'ai reçu ta lettre du 22 et ton chèque. Merci.

Thérèse a été assez sobre de nouvelles ces semaines dernières : Laure a reçu une lettre dans laquelle elle annonçait qu'elle avait fait eu besoin de repos. Laure lui a conseillé de prendre une bonne supplémentaire de façon à ce qu'elle puisse n'avoir rien à faire qu'à se reposer et l'a engagée à ne négliger aucun soin de santé. Nous souhaitons que Thérèse n'envisage pas de trop en faire : il y a des circonstances dans lesquelles le travail cesse d'être une vertu.

Nous avons vu à Paris :

1°/ Jean qui se prépare à partir pour Pennaroya d'abord et aux États-Unis ensuite pour surveiller l'achèvement et faire la réception d'un nouveau matériel.

2°/ Philippe, toujours à l'hôpital et pour longtemps sans doute, car il n'est pas pressé de s'en aller et d'autre part son major le conservera jusqu'à ce qu'il soit en mesure de partir.

3°/ René qui reprend petit à petit sa vie. Il va déménager pour aller habiter Chaussée de la Muette. Les futures décisions du congrès de la Paix sont inconnues du personnel des affaires étrangères.

Ici, tous les enfants vont bien. Henri passera ses vacances de Pâques avec nous et probablement nous irons en auto faire quelques visites de famille dans la Nièvre. Nous retournerons à Paris au milieu de mai pour la première communion de Suzanne Weiller.

Un télégramme de Pierre nous annonce sa nomination en Syrie, mais nous ignorons si cet événement modifiera la date de son voyage en France qui, primitivement, avait été fixée en mai.

Dis-moi à l'occasion si les coupons de rentes allemandes sont payés au porteur sans difficultés. Faut-il à ton avis essayer de les encaisser avant l'apparition du décret qui réglera la question ?

Ma maison se réorganise peu à peu : les employés rentrent, mais les affaires ne reprennent pas parce qu'il est encore impossible d'expédier la marchandise. Les stocks sont assez importants pour suppléer au manque d'arrivage, mais c'est la réexpédition qui ne marche pas.

Nous ne te verrons sans doute pas pendant ta permission : mais, si, dans le courant de mai, tu es rentré à Stolberg, tu pourras peut-être revenir assez facilement à Paris.

Nous n'avons pas encore fait de projet pour nos vacances.  
Cordialement à toi.

Signé illisible



*Lettre de Louise à son frère Paul*

Paris 1er avril 1919

Mon cher Paul,

Il y a bien longtemps que nous n'avons reçu de tes nouvelles ; c'est la mode du silence, car, de Georges non plus nous ne savons plus rien depuis plusieurs semaines ; chose singulière, des lettres à lui adressées, lui reviennent rue Falguière, cela nous donne à penser qu'il est bien prêt de rentrer à Paris ; mais pourquoi n'écrit-il pas ? Ne serait-ce qu'un mot ; cela finit par nous tourmenter ; je pense qu'il a peut-être fait un crochet pour aller te voir avant de quitter l'Allemagne, mais encore une fois son silence est bien singulier.

J'écrivais dernièrement à Thérèse et lui parlais des projets qui s'agitaient au sujet d'Emile; sans doute t'en a-t-elle parlé ; nous avons vu dimanche dernier chez Charles, le père, la mère et la jeune fille : ils nous ont fait excellente impression ; je n'ai pas revu Emile depuis lors, de sorte que je ne puis te dire exactement où en sont les choses ; il devait avoir ce jour-là un entretien plus sérieux et plus long avec la jeune fille, entretien qui devait, semble-t-il, déterminer leur décision ; les choses paraissent pouvoir aboutir... et on te tiendra au courant.

Nous nous occupons toujours de la répartition des divers objets de la rue Bonaparte ; cela va lentement, bien lentement jusqu'à présent ; ce n'est d'ailleurs que demain que nous aurons l'estimation par un deuxième expert du mobilier et des objets d'art ; je pense qu'ensuite les choses pourront aller plus vite. Il nous faudra aussi prochainement nous occuper des livres ; nous ne savons encore quel procédé nous prendrons ; si tu pouvais nous dire quels sont les ouvrages qu'il te plairait d'avoir d'une manière générale, s'entend, peut-être procéderions-nous par choix comme pour le mobilier. Tu voudras bien me répondre à ce sujet.

Deuxième question ; que devra-t-on faire de la part qui t'échoit ? Faut-il attendre ton passage à Paris et laisser le tout dans l'appartement de la rue Bonaparte. Charles a donné congé ; au 15 avril il faudra donner la clé à la concierge pour qu'elle puisse faire visiter. Dis-nous quand tu penses venir.

Je n'ai rien de particulier à te dire sur nous ; les santés sont bonnes, le tout petit pousse bien ; je le promène au soleil... quand il y en a et ses petites joues sont roses comme des pommes d'api ; les grands ont moins bonne mine ; heureusement les vacances ne sont plus loin, le dernier trimestre sera vite fini et tout le monde ira respirer le grand air.

Thérèse semble encore très incertaine de ce qu'elle fera. J'espère encore qu'elle sera des nôtres aux Petites Dalles. Ce serait bien triste d'y être seul, et puis, pour vous et nous, c'est la seule manière de nous voir un peu intimement, puisque nous sommes voués à vivre éloignés le reste de l'année.

Avec ce bon espoir au cœur, je t'embrasse bien tendrement mon cher Paul.

Ta sœur Louise.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle 1 avril 1919

Ma chère Thérèse,

Georges est parti hier matin de bonne heure. Il est allé à Luxembourg au Comité Economique Interallié, au G.E.I., voir le général Mauger afin d'être nommé à la Section Economique. Un coup de téléphone hier après-midi nous a appris que le général Mauger n'avait pu prendre sur lui de le nommer, mais il l'a envoyé avec un mot au G.Q.G. près Chantilly. Il a bien des chances pour que Georges ne tarde pas à revenir. Nous l'attendons pour lundi prochain. Espérons que les formalités ne seront pas trop grandes. Il reviendra peut-être en auto, car nous l'avons chargé d'essayer d'en trouver une. Au point de vue agrément personnel, il vaudrait évidemment mieux qu'il revienne par le train. Nous avons des trains de nuit maintenant. On part de Paris à 21h35 pour être à Aix vers 14h. Georges va donc pouvoir passer quelques jours à Paris, mais peu nombreux sans doute. D'ailleurs comme je tiens à partir d'ici 15 à 20 jours en permission, il faudrait qu'il soit prochainement ici pour se mettre au courant, nous travaillerons ensemble et je crois que le travail l'intéressera.

J'ai reçu hier tes lettres du 27 et 28 mars. Que cet ennuyeux que de devoir toujours rester au lit. Le beau temps va, je pense, te remettre tout à fait sur pied.

Mille affectueux baisers à tous trois.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Mardi 1er avril 1919

Mon cher Paul,

J'ai eu hier soir ta lettre du 26. Tu vois que tes vœux sont parfaitement bien arrivés pour mon anniversaire. Marcel m'a apporté ce matin 2 bouquets de violettes, un de sa part et l'autre de la part de Simone. Depuis hier soir, il était très impatient en disant qu'il avait un secret à dire à Henriette (acheter en cachette des fleurs). Il n'a pas attendu le réveil de sa sœur pour me les apporter tant il avait hâte de me les remettre. Moi aussi, j'aurais bien désiré que tu sois là avec nous. Mais j'espère que tu ne tarderas plus à venir nous retrouver. En somme, depuis ton départ, j'ai presque tout le temps été mal portante ; aussi le temps m'a paru d'autant plus long. Mais à présent, je pense que je suis en bonne voie de rétablissement et que d'ici 15 jours j'aurais repris une vie normale.

Tu me demandes ce qu'il faut faire pour ta permission. J'étais bien hésitante. Mais ce matin, tout Pau étant sous la neige, je comprends l'avis du docteur trouvant qu'il vaut mieux rester à Pau jusqu'au 1er juin, c'est-à-dire jusqu'au beaux jours. Le moindre voyage par des temps douteux pourrait nous être nuisible. Si tu peux prendre ta permission en 2 fois, tu pourrais donc venir tout de suite la première fois, et la seconde fois, tu m'aiderais à déménager.

Tu ne me fais pas entrevoir notre retour possible à l'automne prochain à Stolberg ; alors, qu'allons-nous devenir ? Il me semble que d'ici quelques mois le ravitaillement s'organisera complètement. Et sans doute vivant en Allemagne il nous serait possible comme Français de recevoir des colis de France ?

Enfin nous avons encore le temps de prévoir tout cela.

Nous t'embrassons tous trois mon cher Paul bien affectueusement.

Thérèse

Je ne t'ai pas écrit hier. Pas de nouvelles de Jean.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Mercredi 2 avril 1919

Mon cher Paul,

Je viens de recevoir ta carte du 28 qui m'annonce l'arrivée de Georges à Aix. Je suis heureuse qu'il puisse rester avec toi et il pourra sans doute, s'occuper d'une façon intéressante.

Le Docteur Tarcy est venu hier. Ma bronchite va mieux, mais il me conseille de garder le lit encore une huitaine vu le mauvais temps. On me mettra encore les ventouses ces jours-ci. Il a ausculté Marcel et ne lui a rien trouvé, bien qu'il tousse encore un peu. À cause du mauvais temps, je le garderai à la maison cette semaine. Simone qui éternuait beaucoup n'est heureusement plus enrhumée.

Comme je te le disais dans ma lettre d'hier, le mieux est que nous restions à Pau jusqu'au 1er juin quoiqu'il arrive. Si notre propriétaire nous mettait à la porte, nous trouverions facilement à nous loger, soit en pension de famille, ou ailleurs. Beaucoup de personnes, paraît-il, quittent Pau à présent. Les villas se vident et les pensions aussi. Le moindre voyage avec un mauvais temps froid pourrait nous être pénible.

Prends donc, si tu le peux, ta permission en 2 fois afin de ne pas rester trop longtemps sans nous revoir.

J'avais écrit à Marguerite Matron que je pensais aller à Saint-Savin en juin ; elle me répond qu'elle m'y suivra volontiers puisqu'elle ne sait où aller en attendant le 15 juillet époque où le médecin ordonne les Eaux-Bonnes à son petit Pierre. J'espère qu'elle sera promptement rétablie et viendra me voir ces jours-ci. Comme elle est très complaisante, je la chargerai d'écrire à Saint-Savin pour avoir des renseignements.

Affectueux baisers de nous trois.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle 3/4/19  
Jeudi

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu tes lettres du 29 et 30 mars. Je vois que tu n'es pas encore bien valide, il te faudrait évidemment du soleil. Le printemps ne doit pourtant plus tarder à arriver. Le mois d'avril ramène généralement le soleil.

Nous avons ici des alternances de pluie et de neige. La température est assez basse. Aujourd'hui, la journée cependant s'annonce belle ; temps un peu couvert, mais le soleil va faire son apparition bientôt et pousser la brume.

Je t'ai dit que j'avais changé de bureau. Le colonel et le résident belge de la section économique sont restés à l'ancien domicile. Mais moi-même j'habite plus près du Lousbery, 33 Ludwig allée. De mon bureau j'ai une vue magnifique sur la ville. Mais l'exposition ouest nous donnera chaud en été. Nous attendons Georges avec impatience. Nous nous installerons dans le même bureau. Dans la pièce à côté, nous avons 2 dactylos et un secrétaire. Nous commençons à nous organiser et nous ne tarderons pas, je pense, à absorber les Belges ou les annihiler. Ces gens-là sont vraiment inférieurs.

Rien de nouveau ici. De Paris je ne reçois aucune nouvelle. Georges m'en rapportera peut-être. Mais lui-même devrait nous donner le résultat de sa visite au G.Q.G. Voisin voudrait être fixé et voir Georges déjà ici.

Mille bons baisers ma chère Thérèse pour toi et les deux chers petits.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Jeudi 3 avril 1919

Mon cher Paul,

Par carte du 28, et ta lettre du 30, je vois que tu auras la compagnie de Georges dans tes nouvelles occupations. J'en suis bien heureuse. Penses-tu toujours venir bientôt nous voir ? Simone est déjà si transformée que si tu attendais davantage pour venir, tu ne la reconnaîtrais plus du tout.

Marguerite Matron est venue me voir hier. Elle doit écrire aujourd'hui à Saint-Savin. Dans le guide, on marque à Saint-Savin l'hôtel de la Vallée ; mais elle me dit qu'on sera mieux à l'hôtel Panoramique qui est du Touring C. F. et qui vient d'être remis à neuf. La vue de cet hôtel est superbe d'après Mme Labouret qui y aurait passé l'après-midi de Caunteret l'an dernier. Nous serons donc prochainement quand ouvre cet hôtel. Dans tous les cas, il est sûrement ouvert des le 1er juin époque à laquelle nous comptons nous y installer. Je pense que tu peux prendre ta permission en 2 fois et venir tout de suite la première fois. Je n'ai plus que quelques jours à rester au lit par prudence, et tu me trouveras debout. Marcel semble remis de son rhume de cerveau, mais je ne l'enverrai que lundi au lycée.

Tu as sans doute vu dans les Débats que le train Paris-Liège-Cologne et remis en marche. Il met seulement le double de temps qu'à l'ordinaire.

Départ Paris 21h35

Liège 9h25

arrivé Cologne 13h21

Retour : départ Cologne 14h24

Liège 18h20

arrivée Paris 8h40.

Mais il doit falloir retenir sa place à l'avance.

Je t'envoie le poids de Simone 8 kg 300. Ce n'est pas un très gros bébé, mais puisqu'elle va bien c'est le principal.

Si en passant à Paris tu t'y arrêtes, écrit à Antoinette pour quelques prépare ta chambre.

Laure va prendre pour garder l'appartement de la rue de Bastiat la cuisinière d'oncle Hallopeau qui était chez lui depuis plusieurs années et qui nous connaît bien tous.

Je vais envoyer à Louise des cartes de pain. Tu n'aurais qu'à les reprendre en passant à Paris.

Jean ne reviendra pas ici avant une quinzaine.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul. Baisers des petits.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Vendredi 4 avril 1919

Mon cher Paul,

Je t'envoie une lettre de Jean qui te donnera des nouvelles de la famille. Il m'annonce les fiançailles de Cécile Rivière. Je suis heureuse que son départ soit retardé pour l'Espagne, cela me donnera le temps de me rétablir et je pourrais sans doute sortir aussi, si le beau temps revient.

Je ne sais quand Pierre arrive en France. Sa nomination en Syrie va peut-être précipiter sa permission. Je lui écris pour lui demander de venir me voir à Pau, lui disant que je ne suis pas en état d'entreprendre de grands voyages ces prochains mois.

J'ai reçu une lettre de Laure. Je te l'enverrai demain. Louis a bien reçu ton chèque. René Caron aussi. J'ai écrit pour le remboursement de deux colis de beurre perdus. Je n'ai pas encore de réponse.

Où est Georges actuellement ? J'espère qu'il entrera bientôt complètement en formation à Aix. Il doit être en effet satisfait de ton idée.

Philippe a envoyé à Marcel un album sur les prisonniers de guerre en Allemagne de Jean-Pierre Laurens, mais je n'ai pas de ses nouvelles.

J'attends ce soir Marguerite Matron qui doit m'apporter déjà quelques renseignements sur Saint-Savin.

Madame Mindès continue à me mettre des ventouses chaque soir. Je pense que le docteur viendra ce soir ou demain. Je pense que je ne resterai plus que quelques jours au lit.

Marcel est sage et fait à la maison les devoirs qu'un camarade lui dépose à faire. Il retournera au lycée lundi. Simone est toujours une bonne fille qui reste bien sagement toute seule au salon dans la journée.

Bons baisers de nous trois, mon cher Paul. J'espère que tu ne tarderas plus à venir nous rejoindre.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle 5 avril 1919

Ma chère Thérèse,

Hier et avant-hier je n'ai pas eu de lettres. Le courrier d'aujourd'hui m'apportera probablement de tes nouvelles. Toujours rien de Georges. J'ignore le résultat de ses démarches. Ici la vie est toujours la même. Toujours beaucoup d'animation dans les rues, surtout de 6 à 9h à Elisenbrunnen. Les cafés sont tous bondés et les orchestres jouent partout. Les troupes alliées contribuent au mouvement. On voit ce qu'on n'aurait jamais vu en temps de paix : les tramways sont pleins, les soldats sont sur les marchepieds, sur les tampons et aussi jusque sur la tôle protectrice de l'avant des trams. Les employés assistent impassibles à semblables spectacles qui les auraient mis hors d'eux avant la guerre.

On importe actuellement dans les pays rhénans beaucoup de tissus de France. Il paraît qu'il y en a des stocks formidables, les commerçants et les industriels ayant spéculé à la hausse et sur une guerre plus longue. Le coton a subi en effet une baisse de 60 %. Pour éviter des krachs, on autorise la vente aux Boches. Il faut donc espérer que d'ici quelque temps les prix des tissus baisseront en France.

Depuis hier le temps est fort beau, mais je doute qu'il reste tel.

Je ne sais pas trop ce que je ferai demain, je voudrais savoir si Georges ne va pas revenir dans l'après-midi.

Je circule assez en ce moment en auto et visite les usines de la région. Je suis assez occupé.

Au revoir et bon baisers à vous trois.

Comment va le rhume des petits.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Samedi 5 avril 1919

Mon cher Paul,

Je ne reçois pas de nouvelles de toi et j'ai bien hâte de savoir quand tu arrives. Peut-être ne pourras-tu m'aviser que par dépêche, le courrier est si long à venir. Cependant, avec ce train direct Paris-Liège-Cologne, les lettres devraient mettre moins de temps. Je t'envoie une lettre de Laure qui donne quelques nouvelles de la famille.

Marguerite Matron m'a apporté hier la brochure sur Argelès. Elle me dit qu'ici le comité d'initiative ne semble pas bien organisé et que le bonhomme qui l'a reçue ne connaissait même pas Saint-Savin. Dans quelques jours, elle espère avoir une réponse de l'hôtel Panoramique à Saint-Savin. D'après la brochure d'Argelès, il y aurait une quantité de promenades de toutes sortes dans la région.

Pour Simone, je suis décidée à lui emporter sa corbeille pour la coucher où nous irons. Mais j'aurais besoin d'une petite voiture de bébé pliante. Ici à Pau, il n'y a rien de bien à moins de 170 fr. Je suis sûre qu'à Paris se doit être meilleur marché et peut-être mieux. Au Louvre, la première année de guerre, il y en avait de bien à 60 fr. Aujourd'hui, il faudrait sans doute compter le double. Si tu passes à Paris toute une journée et si tu en as le temps, tu pourrais voir par toi-même et l'acheter pour la porter ici au cas où tu trouverais bien.

Dimanche 6.

Je reçois ta lettre du 1er. Le docteur est venu hier, il dit que ma bronchite va beaucoup mieux et que je peux me lever. Si le temps reste beau, je pourrais même bientôt sortir, ce dont je bien contente. Je n'ai plus besoin de ventouses.

Je reste aujourd'hui étendue à la fenêtre ouverte ; le temps est chaud, mais je crois que nous aurons encore de l'orage. Avant-hier, il en a eu un très violent comme en été.

Je vois que tu n'arriveras guère avant Pâques ici. Pour les vacances de Pâques, les trains seront un peu plus rapides. Celui de 20h20 quai d'Orsay arrivera à Pau à 11h50 le lendemain. On gagnera ainsi 40 minutes. Marcel sort tantôt. Il retournera au lycée demain. Simone reste à la fenêtre ouverte, car c'est seulement tantôt le 1er jour de beau temps depuis longtemps.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul. Baisers des petits.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Lundi 7 avril 1919

Mon cher Paul,

J'ai eu ce matin ta lettre du 3. Je ne sais quand le beau temps viendra. Depuis ce matin le ciel est gris sombre. Je m'étais levée hier ; aujourd'hui, je crois plus prudent de rester au lit.

L'autre jour, je disais au docteur que je sentais que je ne me remettais pas complètement ici, mais qu'au bout de quelques jours au grand air, j'étais sûre que j'irais bien. Il m'a répondu que lui en était convaincu aussi, et qu'il ne fallait donc pas s'inquiéter de cette petite température. Le changement d'air la fera tomber. C'est pourquoi j'ai hâte d'arriver bientôt au 1er juin. Je me suis endormie après le déjeuner, et si longtemps que ma lettre ne partira pas.

Marguerite Matron est venue me voir, elle a reçu des réponses des hôtels. À Saint-Savin, l'hôtel Panoramique est ouvert toute l'année ; les prix de pension sont 16 fr par personne et 10 fr. pour les enfants.

L'hôtel Victoria des Eaux-Bonnes prend 15 fr. et 15 % en moins pour les enfants. Il a déjà beaucoup de demandes pour cet été.

Mardi 8

Je me suis levée aujourd'hui. Toujours un temps d'averse avec parfois des coups de soleil. Simone n'a pu sortir depuis très longtemps. Elle est toujours sage et dégourdie. Marcel et elle s'amuse bien ensemble. Je ne sais celui qui est le plus en admiration en face de l'autre.

J'ai hâte de savoir quand tu arrives. Tu seras sans doute pour Pâques ici. Jean ne me fait toujours rien dire. Il passera peut-être quand tu seras là.

Il est arrivé pour toi des brochures et lettres pour abonnement à la Journée industrielle, et appels pour la Maison des Centraux. Je te les garde ici puisque tu seras bientôt là. On nous dépose toujours les journaux par l'Arsenal. Ils ont parfois plusieurs jours de retard.

Bons baisers affectueux de nous trois, mon cher Paul.

Thérèse



*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle 8/4/19  
Mardi

Ma chère Thérèse,

J'aurais voulu t'écrire hier et je n'ai pas pu. J'étais parti le matin avant 8h rejoindre le général commandant le 33e C.A. et je devais le conduire visiter une mine des environs. Il avait l'intention de descendre au fond n'en ayant jamais eu l'occasion. Nous partîmes 4 officiers : le général Lecontes, son chef d'état-major, son lieutenant, et moi-même. À la mine se trouvait le directeur général que j'avais convoqué. On expliqua au général qu'il devait se déshabiller complètement et on lui donna des vêtements ad hoc, et après une courte visite des installations du jour, nous descendîmes au fond. La visite ne fut pas trop pénible, quoi qu'il fallût assez longtemps marcher courbé ce qui ne manqua pas de donner chaud au général qui n'avait pas l'habitude de semblable exercice. On lui fit remonter aussi une hauteur de 35 m par échelles verticales. Aussi n'était-il pas fâché de sortir du puits. Il était alors près de midi. Nous prîmes un bain, nous rhabillâmes et le directeur nous offrit un verre de vin et un sandwich. Puis nous alla visiter les fours à coke et les installations de récupération des goudrons, ammoniac, benzol, etc. Installation toute moderne. À 1h1/2, nous terminions notre visite rapide. À deux heures nous étions à Aix.

Georges est revenu ici. Il n'est pas encore nommé définitivement. Mais sa nomination ne fait je crois, pas de doute. Il est revenu dimanche après-midi et nous dînions ensemble. Il a l'air assez satisfait de mon installation.

Au revoir et mille affectueux baisers à vous trois.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Mercredi 9 avril 1919

Mon cher Paul,

Georges est peut-être de retour à Aix à présent, ce qui te permettrait de venir bientôt de nous retrouver ici. J'ai ce matin ta lettre du 5. Rien de nouveau ici, nous sommes toujours sous la pluie. Malgré le vilain temps, je me lève tous les jours pour le déjeuner et je me couche pour dîner au lit. Les enfants ne sont plus enrhumés. Marcel va régulièrement au lycée. Simone aujourd'hui a goûté à sa première soupe ; au lieu du biberon de midi, elle a pris un peu de farine lactée ; elle a trouvé cela bon puisqu'elle a tout mangé.

Ce que tu me dis des tissus est intéressant. J'ai malheureusement dû en acheter ces jours-ci pour un costume dont j'aurais besoin cet été, et je pense que je n'ai pas encore bénéficié de la baisse. C'est Marguerite Matron qui me fait actuellement toutes mes courses, ce qui me rend bien service, et elle s'y entend très bien : elle est plus au courant que moi des modes, etc. Elle pense quitter Pau dans une huitaine pour aller retrouver une amie à Salies. Son petit garçon est très souvent à la chambre pour de la bronchite. Il n'aura guère profité du climat de Pau, d'ailleurs peu fameux cette année.

Je pense que le docteur Tarcy reviendra vendredi. Il voudrait me refaire des pointes de feu. Les traces des dernières ne sont pas encore parties. Je crois que nous avons assez de bois d'ici notre départ. Du charbon, on nous doit 3 mois, il ne faut pas y compter. Il nous reste un peu de coke, mais je vais demander à Mr Moreau s'il pourrait nous en avoir quelques sacs.

En somme, à part le charbon (dont on peut se passer à cette époque-ci), on ne manque de rien à Pau. Nous avons chaque semaine des pommes de terre à la coopérative.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul. Baisers de nos deux petits.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle, jeudi 10 avril 1919

Ma chère Thérèse,

Je ne t'ai pas encore écrit hier. J'ai été pris toute la journée. J'ai reçu ta lettre du 5 avril. Je ne sais pas encore quand j'irai en France. Georges venant d'arriver et étant maintenant affecté au même service que moi, il faudrait qu'il soit un peu au courant avant que je m'en aille. Voisin d'ailleurs fera, je crois, la grimace si je lui demande à m'absenter trop longtemps. La distance de Pau ici est évidemment grande. En allant, je ne coucherai pas à Paris. Mais en revenant, il faudra que je m'arrête pour remporter le plus de caisses possible. Je ne sais si Louise aura pu faire emballer les objets qui me reviennent de la succession de papa. Sinon il faudrait encore que je le fasse faire. Tout cela ne s'arrange pas fort bien. Tu parles pour Simone d'une voiture de bébé pliante. Est-ce pratique pour un enfant de cet âge. Veux-tu que je te rapporte la voiture de Stolberg. Sinon je peux chercher ici si je ne trouve pas ce que tu demandes. Est-ce très pressé ?

Je suis content de savoir que tu te remets progressivement. J'ai reçu hier à déjeuner Schrader et Hibon. Je n'ai guère pu causer à Schrader des questions qui me concernent relativement à ma situation à Saint-Gobain, car nous n'étions pas seuls. Il doit revenir demain et je saurai ce que Mr Dellaye a l'intention de faire en réponse à ma lettre. Il semblerait que Saint-Gobain admette que je reste à la section économique jusque fin juin ou même fin juillet. La solution me plairait assez, car pour le moment je ne me soucie pas trop de m'installer à Stolberg. Saint-Gobain en outre me paierait depuis février ce qui ne serait pas désagréable.

Mes poules m'ont déjà donné des œufs. Elles m'ont coûté un prix très bas 10 marks pièce, prix d'ami, ridiculement bas, car les prix atteignent des 30 à 35 marks. Je les ai eu par quelqu'un de la campagne. Mais elles ne sont plus très jeunes. Il faudra faire couvrir, car les meilleures pondeuses ne doivent pas avoir plus de deux ans.

J'ai acheté une malle en jonc identique à notre malle de cantine sauf qu'elle a 100 cm de long au lieu de 90 cm. Elle te sera commode pour tes robes. Je crois ne pas avoir fait une trop mauvaise affaire. Nous sommes maintenant complètement montés.

Au revoir je t'embrasse affectueusement. Embrasse pour moi les deux petits

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Jeudi 10 avril 1919

Mon cher Paul,

En voyant hier la lettre d'Emile, j'ai pensé qu'il m'apprenait une bonne nouvelle et j'ouvris rapidement l'enveloppe. Tu trouveras le contenu que je t'envoie, mais sans doute sais-tu déjà la bonne nouvelle de ses fiançailles avec Melle Versini (je crois lire).

Je suis bien heureuse de cet événement et je voudrais déjà avoir plus de détails ; l'époque probable du mariage, etc. Envoie-moi tous les détails que tu auras reçus de ton côté.

Georges est-il de retour à Aix ? Comptes-tu toujours venir à présent à Pau ? Paul et Antoinette Martin quittent le 28 l'appartement de la rue Bastiat pour s'installer 32 rue Washington.

Les Jeannin allant à Paris le 15 mai, je pense que l'appartement de la rue Bastiat ne restera pas longtemps inhabité. Je vais écrire à Laure pour lui demander qui est-ce qui aura la clé à Paris de l'appartement de la rue Bastiat au cas où tu auras à y prendre quelque chose. Dans le cas où tu ne pourrais descendre rue Bastiat, Charles peut-il te recevoir ? Mais il faudrait alors lui faire pressentir dès à présent que tu auras sans doute à lui demander l'hospitalité. Pour les autres fois, les Jeannin pourront toujours nous recevoir rue Bastiat à moins que ce soit à un moment où ils y seraient tous réunis.

Nous avons toujours un temps affreux de pluie. Je ne sais quand je pourrai sortir. Simone aussi reste enfermée. Marcel va poster ma lettre à la poste et ira voir Pierre Matron après.

Laure m'écrit que Jean partirait au commencement de mai pour l'Amérique sans aller à Penaroya auparavant. Je ne compte donc plus guère sur sa visite.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul. Bons baisers des petits.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Vendredi 11 avril 1919

Mon cher Paul,

Je t'envoie la lettre de Louise reçue hier soir et qui donne un peu plus de détails sur la famille Versini. Lorsque tu passeras bientôt à Paris, j'espère que tu pourras faire la connaissance de la fiancée d'Emile, afin de pouvoir me la décrire quand tu viendras.

Georges est-il revenu à Aix ? Si tu lui as pris son stylo, je comprends que cela le gêne pour t'écrire, mais ce n'est pas une raison pour ne pas envoyer du tout de nouvelles. J'ai écrit à Émile chez Louise, puisque je ne sais pas son adresse.

J'ai dû te dire que Pierre était nommé en Syrie ; il est sur mer s'y rendant. Marie doit être à présent arrivée à Clermont auprès de son petit Jean qu'elle ramènera cet automne avec elle en Syrie.

Jean partira en mai en Amérique. Il ne va pas maintenant à Penaroya. Je ne pense donc plus compter sur sa visite. Je vais écrire à Philippe pour lui demander s'il compte toujours venir me voir fin avril.

Marguerite Matron part la semaine prochaine pour 1 mois 1/2 à Salies. Je la retrouverai les premiers jours de juin à Saint-Savin.

Marcel a reçu ta carte du 6. Il dit qu'il faut que tu apportes une poupée à Simone, qu'elle saurait très bien jouer avec. Il est toujours en admiration devant sa sœur. Hier, pendant qu'elle était assise dans son berceau, il la serrait dans ses bras en lui disant : « ma chérubin » je ne sais qui lui a appris ce terme angélique.

Il entre en vacances demain pour une quinzaine, je pense. Sa place en récitation n'a rien de remarquable : il a été 10e.

Affectueux baisers de nous trois, mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Samedi 12 avril 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ce matin ta lettre du 8. Tu ne me dis plus quand tu viendras. Peut-être le mariage d'Émile va-t-il changer tes projets. Tout ce que je désire c'est que tu sois ici au moment où nous devons quitter cet appartement. Je ne me sens pas assez forte pour le faire toute seule. Si notre propriétaire ne disait rien, nous pourrions rester jusqu'au premier jour de juin ici. Préfères-tu attendre ce moment-là pour prendre ta permission ?

Le docteur est venu hier : il m'a fait de nouveau des pointes de feu. Il est d'avis que je recommence une nouvelle série de piqûres.

Ce matin nous avons beaucoup de brouillard ; si cela était l'annonce du beau temps ! Du bon air me ferait plus de bien que tous ces traitements dont je ne vois aucun résultat satisfaisant.

Ce soir, Marcel entre en vacances. Il est résolu à se lever très tôt tous les jours. Ce matin, à 6h1/2, il venait me réveiller : c'est trop de zèle ! Son camarade Appert lui a prêté l'histoire du Savant Cosinus. C'est un livre qui a le don de faire rire les enfants et même les grandes personnes. Nous en avons commencé la lecture.

Simone est toujours bien dégourdie. Elle attrape tout. Elle commence à se pencher sur le bord de son berceau pour regarder par terre. Quand on la couche, au bout de peu de temps, elle a tout débordé et on aperçoit ses deux jambes en l'air qu'elle attrape avec ses mains. Je pense que saura faire la culbute de bonne heure. Je voudrais bien un peu de beau temps pour la faire photographier avec Marcel.

Tu ne me dis pas si Georges est allé jusqu'à Paris. Je pense que non, sans quoi tu serais déjà au courant du projet de mariage d'Émile.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul. Baisers des deux petits.

Thérèse

Cette lettre de Laure te donnera quelques nouvelles de la famille.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle 13 avril 1919  
Dimanche matin

Ma chère Thérèse,

Je pense que tu pourras me répondre au sujet de la voiture d'enfant, car si tu en veux une semblable c'est, je crois, ici mieux encore qu'à Paris qu'on pourrait la trouver.

Nous avons depuis hier un temps épouvantable. Je ne sais ce que nous pourrions bien faire cet après-midi. Il n'est guère possible de faire des réunions de camarades, car nous n'avons guère de relations ici et j'ai toujours peur en introduisant des militaires chez moi de soulever quelques sentiments d'envie et qu'un plus fort galonné réponde gentiment à mon invitation par une mise à la porte ultérieure, pour prendre ma place. C'est ainsi qu'on opère généralement ici, surtout les Belges. Il vaut donc mieux ne pas trop attirer l'attention sur soi. Dans ces conditions, il n'y a guère que le personnel français de la section économique que l'on peut réunir.

T'ai-je dit que nous n'avions plus notre loge au théâtre. Les militaires ont trouvé moyen de nous l'enlever. Je n'ai pas essayé d'en avoir une autre, car j'en ai plein le dos avec ses histoires de loge. La cause initiale de cette suppression de loge est encore dans les Belges.

Jeudi prochain une représentation de gala a lieu au théâtre. On joue la Tosca, en français naturellement. La mission française de la section économique y sera au grand complet, y compris les 2 dactylos. J'ai été prendre des places hier.

J'ai emmené l'autre jour Georges à Stolberg, te l'ai-je dit ? Il a pu reprendre ses exercices de trompe qu'il avait interrompus en juillet 1914. J'ignore si les voisins ont été charmés par les sons de mon cor de chasse.

J'ai rapporté 7 œufs de Stolberg. J'y retourne demain et je pense avoir encore quelques œufs. Si mes poules ne pondent pas, elles mangent en tout cas de façon dévorante.

Je t'embrasse tendrement ainsi que Marcel et Simone.

Paul

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle 13 avril 1919

Ma chère Thérèse,

Tu m'as demandé dans une précédente lettre de t'acheter une voiture d'enfant pliante. J'avoue que je ne comprends pas bien de quel genre il s'agit. Est-ce une voiture où Simone doit être assise ? Ou doit-elle être couchée. J'en ai vu ici dans le dernier genre qui est assez bien, mais lourde quoique pliante, et qu'on ne peut songer à porter soi-même un bout de chemin. Elle a une capote et le fond de la voiture est en tissu de popeline. Les roues au lieu de caoutchouc ont des ressorts en acier. Cette espèce de voiture te paraît-elle suffisamment confortable. Pour l'âge de Simone, je ne croyais pas possible une voiture autre que le landau qu'elle a actuellement. En tout cas la voiture vue ici est à un prix défiant toute concurrence : 80 marks, soit environ 45 fr.

Hier soir j'ai été avec Georges dîner chez le colonel Voisin. Étaient invités en outre le capitaine Ba... et sa femme, le capitaine Tu... et les 2 dactylos de la section économique. En somme toute la mission française se trouvait réunie. Dans l'après-midi le colonel, Georges et moi avons été visiter des usines de vannerie à 40 km d'ici, le temps était assez beau.

Aujourd'hui il pleut. Mon voyage à Paris n'est pas encore fixé. Ce sera vraisemblablement sur la fin du mois. Le colonel voudrait bien recevoir encore du personnel avant mon départ. Je ne veux pas le laisser en plan, mais il a compris que je voulais prendre prochainement ma permission.

Je pense que tu as pu te lever maintenant. Reçois mes baisers les plus affectueux.

Paul

*Lettre de Marcel à son père*Dimanche 13 avril 1919  
2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)

Mon cher Papa,

Je remercie de tes 2 lettres que tu m'as envoyées.

Oui, il faut apporter une poupée à Simone ça l'amusera, elle joue avec du papier et ça l'amuse et alors avec une poupée ça l'amusera beaucoup. Elle va bien ; maman avait été grippée, mais maintenant elle se lève le matin toujours vers 10h et demie et elle se couche vers 6h et moi je vais bien ; et aussi Simone m'aime mieux que tout. Je m'amuse beaucoup avec elle, elle rit aux éclats et elle bavarde. Comme je t'avais dit, mais bien plus, elle dit : dada.

Nous t'embrassons de tout notre cœur.

Marcel Wallon

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Lundi 14 avril 1919

Mon cher Paul,

J'ai laissé Marcel t'écrire hier. Ce matin j'ai ta lettre du 10 et tu ne me sembles pas savoir encore les fiançailles d'Emile ; il a dû cependant t'écrire directement. Je vois qu'il ne t'est guère possible de venir à Pau pour le moment. Que Georges se mette vite au courant afin de te permettre de venir pour m'aider à quitter cet appartement dans les premiers jours de juin (si d'ici là notre propriétaire ne nous fait rien dire). Pau en effet est si loin qu'il serait préférable que tu prennes ta permission en une seule fois. Ton chef si tu as un bon remplaçant en Georges ne pourrait rien te dire. Enfin tu verras par toi même ce qu'il y aura de mieux à faire. Il serait aussi intéressant de connaître l'époque du mariage d'Emile.

Tu sais qu'à la garde du Quai d'Orsay (dans le cas où il n'y aurait plus de place dans le train de Pau) on peut réclamer une place dans le compartiment réservé aux officiers, soi-disant chargés de mission. C'est Madame Mindès qui m'a donné le renseignement. Elle a pu dernièrement revenir ainsi comme dame de la Croix-Rouge, sans quoi elle aurait attendu plusieurs jours avant de trouver de la place dans le train.

Pour les objets que tu auras remportés de la rue Bonaparte, il me semble que Charles pourrait bien se charger de te les faire emballer, car tu pourrais peut-être avoir de la difficulté à trouver un emballeur libre juste au moment de ton passage à Paris. Ne m'apporte pas la voiture d'enfant de Stolberg, je n'en ai pas besoin pour cet été. Elle me servira pour Simone l'hiver prochain. Ce qu'il me faudrait c'est une voiture d'enfant pliante, pouvant donc facilement voyager pour cet été. Il y en a de très pratiques où un tout bébé peut dormir confortablement au moyen d'une toile qui allonge le siège et permet à l'enfant d'allonger les jambes.

Pour Marcel à Berck, j'avais emprunté celle des Weiller (disloquée aujourd'hui). Hélène m'avait dit l'avoir achetée une quarantaine de francs à Christiania. Peut-être à Aix trouverais-tu bien, mais il faudrait aujourd'hui compter le double comme prix. Je n'en ai pas besoin avant notre départ à Saint-Savin.

Je t'envoie 2 feuilles qui te mettront au courant de la succession Boquet. Dis-moi ce que je dois répondre.

Madame Mindès vient tous les deux jours me faire des piqûres. Je vais bien, mais je n'ose sortir, le temps étant encore douteux.

Bons baisers de nous trois.

Thérèse



*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle 15/4/19

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ta lettre du 11 et celles de Louise. J'ai aussi appris d'Émile ses fiançailles, mais sans aucun détail. La lettre de Louise est la seule qui me renseigne un peu sur la famille Versini. Je suis bien content, comme toi, que Émile est enfin trouvé une jeune fille qui lui plaise, et qui le rendra heureux.

Je pense aller en permission vers la fin du mois. Voisin va passer à Paris 3 jours fin de la semaine prochaine. Je partirai donc dans le courant de la semaine suivante. Le train arrive à Paris vers 8 à 9h du matin. Je crois que j'essaierai de repartir le soir. Ce sera plutôt au retour que je resterai quelques jours pour emporter pas mal de caisses, en profitant d'un ordre de transport. Je reviendrai alors par Metz et Cologne pour éviter la douane belge qui est assommante.

Tu ne recevras en somme aucune des visites que tu espérais, puisque Jean et Pierre te font faux bon. Tu vas être bien seule avec le départ de Me Matron. Quand comptes-tu exactement quitter Pau ? Tu me diras si je dois t'apporter de l'argent et combien ? Je peux te donner la somme que tu désires, nous avons un gros avoir en banque.

Ici rien de nouveau. Je compte aller à Stolberg demain voir si mes poules se conduisent bien.

J'ai vu Schrader aujourd'hui. Sa femme va venir quelques jours par ici pour voir dans quel état se trouve la maison. Si je suis encore à Aix à ce moment-là, je l'inviterai à goûter de ma cuisine.

Au revoir et les meilleurs baisers pour vous trois.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)

Mardi 15 avril 1919

Mon cher Paul,

Je suis sortie un instant hier. Cela ne m'était pas arrivé depuis longtemps. Il y avait du vent et de la poussière, aussi ne suis-je pas restée longtemps à l'air. Aujourd'hui nous avons de nouveau de la pluie. J'ai écrit à Saint-Savin. Marguerite Matron a déjà retenu ses chambres pour juin. Elle part ces jours-ci pour Salies. Je ne verrai plus grand monde après son départ, Melle Gaudet ne sortant pas par le mauvais temps et Amélie Fourcade pour la même raison, ne venant pas jusqu'à Pau.

Je ne reçois pas de nouvelles de la famille. Tu dois actuellement savoir les fiançailles d'Émile ; tu ne m'en as pas encore parlé dans tes lettres, je suis étonnée que tu ne sois pas déjà au courant. Émile aurait bien pu pour cette occasion te télégraphier. Je voudrais bien avoir plus de détails que ceux que je t'ai envoyés par les lettres d'Émile et de Louise. Georges est peut-être plus au courant que nous sur la famille Versini. Je pense que l'époque du mariage ne tardera pas à être fixée.

Marcel va me porter ma lettre à la poste.

Je te quitte et t'embrasse tendrement. Baisers des deux petits.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle 16/4/19

Ma chère Thérèse,

Quand j'irai à Pau, faut-il t'apporter non seulement la nouvelle malle de cabine 100 cm de long, mais aussi la malle de cantine que nous avons. Tiens-tu à ce que je te les laisse à Pau toutes les deux ou une seulement, ou dois-je les remporter avec moi de Pau pleinesj, avec des affaires dont tu n'aurais plus besoin. Ou encore il me faut savoir si je dois laisser l'une des malles à Paris en allant, pour la remporter pleine en revenant avec des affaires que nous avons à Paris. Dis-moi ce que tu aimes mieux. De Paris veux-tu que je te rapporte du savon de Marseille ou bien est-ce inutile. J'en ai une certaine quantité rue Bastiat. Où puis-je trouver la clé de la rue Bastiat ? Faut-il te rapporter du sucre d'ici : du sucre blanc et combien de kilos, ou est-ce inutile ?

Mon absence d'ici sera d'une quinzaine de jours. Je resterai donc certainement une semaine à Pau. Je partirai vraisemblablement vers le 25 avril. Mais je te fixerai de façon plus précise, ce sera entre le 25 et le 30.

Ici rien de nouveau. Georges s'accoutume à son sort, je ne sais pas d'ailleurs si prochainement il n'y aura pas du changement dans les sections économiques dont l'existence dépend de la signature des préliminaires de paix. En outre la situation entre Belges et Français de la section économique d'Aix est telle, qu'il y aura prochainement tout au moins un changement dans le personnel. On ne peut encore bien prévoir quel il sera.

Au revoir, ma chère Thérèse, reçois mes affectueux baisers.

Paul

Dois-je acheter la voiture pliante pour Simone ?

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Mercredi 16 avril 1919

Mon cher Paul,

Pense que c'est ma lettre du 10 qui t'aura appris les fiançailles d'Émile puisque tu ignorais encore cette nouvelle dans ta lettre du 13 que j'ai reçue ce matin.

J'ai aussi une lettre de Laure que je t'envoie et une de Jean. Ils me disent que Pierre a passé finalement quelques jours en France, dont 2 à Paris. Je suis heureuse qu'il ait pu revoir son fils et une partie de la famille à Paris avant de s'embarquer.

La voiture dont tu me parles pour Simone doit pouvoir convenir. Mais généralement ce genre de voiture une fois repliée doit tenir de la place qu'en hauteur et doit pouvoir rouler même repliée. On ne porte pas une voiture pliante, c'est beaucoup trop lourd évidemment. Cette voiture a-t-elle aussi une toile cirée pour en mettre sur les jambes en cas d'averse ? Toutes l'ont généralement. Vois si les roues sont suffisamment élastiques. Il faut aussi constater si le centre de gravité est bien placé afin que la voiture soit très stable. C'est ce manque de stabilité du landau qui fait que ce genre de voiture est absolument impraticable dans un pays montagneux, la voiture risquant toujours de tomber sur le côté. Simone n'est plus un tout petit poupon ; actuellement elle passe une bonne partie de l'après-midi assise dans son berceau.



La voiture pliante est pratique dans un hôtel ; elle ne tient pas de place.

Je vais bien, je suis sortie un instant avant-hier et hier, mais le temps est toujours aux averses. Si je peux assister au mariage d'Émile , il faudrait que tu m'apportes ma robe de velours noire (dans l'armoire du grenier ou dans la grosse malle noire où sont mes robes et fourrures). 2° mon chapeau de paille jaune avec 2 plumes d'autruche noires. Tu peux faire découdre ce chapeau pour que ce soit plus facile à emporter. Il doit être, ou dans ma malle (de bois) à chapeau ou dans un carton à chapeau sur une armoire. (J'ai besoin naturellement des plumes.)

Marcel porte cette lettre à la poste en allant voir Pierre Matron.

Nous t'embrassons tendrement.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle 17 avril 1919

Ma chère Thérèse,

Je reçois tes lettres du 14 et 12 avril. Tu me dis que tu comptes sur moi pour ton déménagement de Pau pour Saint-Savin ou ailleurs. D'autre part, tu penses quitter Pau le 1er juin. Tu voulais aussi que je vienne te rejoindre le plus tôt possible. Or je ne puis prendre une permission aussi longue. Voyage compris, je ne puis rester plus de 20 jours absent sois une douzaine de jours avec toi puisqu'il me faudra au retour séjourner à Paris pour emballer et faire emballer et camionner à la gare le plus de choses possibles.

Veux-tu alors que j'essaie de retarder mon départ d'ici. Ou veux-tu quitter Pau vers le 15 mai. Il serait urgent que tu me le fasses savoir. Si l'on peut quitter Pau avant juin pour la montagne, ce serait peut-être mieux d'avancer ton voyage. Mais si tu préfères ne pas partir avant juin, cela m'est égal, je m'arrangerai toujours pour partir plus tard. Il n'y aura aucune difficulté. Je vais acheter la voiture pliante dont tu me parles pour Simone.

D'après une lettre que Georges a reçue, Émile se marierait fin juin. C'est donc très prochainement.

Reçois mes baisers affectueux.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Vendredi 18 avril 1919

Mon cher Paul,

Je t'écris du square Duplai. C'est la 1ère journée de beau de temps que nous avons depuis longtemps. Bien que le ciel soit assez nuageux, il faut espérer que le beau temps s'installe à présent. Je vais très bien depuis que je sors. J'ai fait hier une série de courses sans fatigue. Je suis contente de voir revenir vite mes forces. Simone semble enchantée d'être dehors. Marcel aussi, il joue au ballon.

J'ai rencontré hier Mme Moreau j'ai pu grâce à elle avoir par sa marchande de charbon 250 kg sans carte, car Mr Moreau ne pouvait m'avoir du coke et notre charbonnier qui nous devait trois mois de charbon ne sait quand il en recevra. Maintenant, nous voici bien montés jusqu'à notre départ de Pau.

Avec l'humidité de ces temps-ci, j'ai été obligée de conserver du feu dans la chambre rien que pour sécher les affaires lavées de Simone. Nous aurons assez de bois pour jusqu'à notre départ.

Si je vais au mariage d'Émile, il me faudrait en plus de ma robe de velours noir, de mon chapeau de paille jaune avec les deux plumes d'autruche noire, de mon collier croix russe en argent,

1° une paire de souliers noirs (bas) vernis (peut-être dans l'armoire du grenier),

2° une paire de bas de soie noire dans l'armoire à glace.

Dans l'armoire à glace, j'ai dans un des coins, un étui de cuir rouge contenant un verre et un couvert de voyages. Apporte-le-moi, il pourrait me servir cet été.

Je n'ai pas encore de réponse de St-Savin. J'ai hâte d'avoir ta prochaine lettre où tu sauras enfin la nouvelle du mariage d'Émile, et tu me diras sans doute quand tu peux venir à Pau.

Georges a-t-il une chambre dans la même demeure que toi ?

Tes poules vont-elles couvrir ? Il me semble qu'elles ne pondent guère jusqu'ici. Ici nous mangeons tous les jours des œufs très frais et de bonne taille.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul. Bises des deux petits.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle 19/4/19  
Samedi 19h

Ma chère Thérèse,

Je reviens de Luxembourg. J'y étais parti hier matin. J'avais quitté la maison le matin à 5h1/4, voulant arriver dès 9h afin de voir le général Mauger avant la séance de l'après-midi où devait se discuter au Conseil économique interallié les nouveaux règlements sur les autorisations d'exportation qu'ont à donner les sections économiques.

À cette heure matinale, il faisait froid, il avait même un peu de glace sur l'Eifel et je n'eus pas chaud quoique bien couvert. Surtout dans le fond des vallées il y avait un brouillard gênant la marche et qui vous pénétrait jusqu'aux os. Je vis le général Mauger avec qui je traitais différentes questions d'ordre intérieur et relative au président de la section économique d'Aix-la-Chapelle, président que nous voudrions bien pouvoir débarquer.

L'après-midi a eu lieu la séance. Je ne souhaite vraiment pas assister à une autre. On discuta pendant 3 heures de questions oiseuses sur lesquels on n'est même pas parvenu à s'entendre ; Anglais et Américains faisant toujours des objections idiotes. Je comprends combien il doit être impossible d'arriver dans de telles conditions à une entente entre alliés au sujet du traité de paix et de toutes les questions pendantes.

J'avais déjeuné à la popote des officiers du comité économique. Les bureaux du comité sont installés hôtel de Cologne et dans une pièce du bas se trouve la salle à manger des capitaines et lieutenants ; environ une vingtaine. On n'y mange mal et je n'eus pas de peine à regretter mon ordinaire d'Aix. Vers 2h, j'allais rendre visite à Me Schrader, la femme du frère de Schrader de la glacerie de Stolberg. Ma visite était intéressée. J'allais lui demander des pommes de terre nécessaires pour notre jardin de l'Atsch. J'en voulais environ 100 kg, la 1/2 pour le directeur de la glacerie et l'autre moitié pour moi. Je fus reçu très aimablement. On m'invita à coucher. Je refusai invoquant qu'une chambre avait déjà été retenue. Mais j'acceptais à dîner. À 6h, je devais venir rechercher Mr Schrader et aller prendre l'apéritif à son cercle. Je m'y rendis après la séance du comité c'est-à-dire vers 6h1/2. Puis à 7h1/2 nous allâmes dîner. Ils sont installés dans une maison construite par Mr Schrader qui doit être entrepreneur. La maison est bien située et spacieuse. La famille se comprend de 3 enfants, une jeune fille et 2 garçons (17 et 15 ans). Nous étions quatre à table, Mr et Me Schrader et leur fille et moi-même. Ce sont des gens très simples et très gentils et j'ai été enchanté de ma soirée dans cet intérieur familial. Je quittais à 10h1/2, ayant fortement sommeil.

Reçois ainsi que Marcel et Simone mes baisers les plus affectueux.

Paul

1919

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Samedi 19 avril 1919

Mon cher Paul,

J'ai eu ce matin une lettre de Germaine et d'Henri qui ne parlent pas de la date du mariage d'Émile, mais ce serait assez prochain, puisque Henri me dit dans quelques semaines. Nous avons un beau temps aujourd'hui, je t'écris de la place Duplay où j'ai emmené Simone et Marcel.

Le docteur est venu me voir hier, il m'a trouvé beaucoup mieux. Je lui dis que je sentais de grands progrès depuis ces jours-ci ; depuis que le beau temps est revenu. Lui, trouve que c'est aussi le traitement qui agit. Mme Mendès me fait toujours des piqûres tous les deux jours.

J'ai une grande hâte de me voir tout à fait bien, car j'ai le vif désir d'aller au mariage d'Émile. En prenant un wagon-lit, je pense que le voyage ne serait pas trop fatigant et je ne passerais que quelques jours à Paris. Il faudrait seulement que Mme Mendès s'installe pendant mon absence à la maison afin que Henriette ne soit pas seule avec Simone. Je vais écrire à Louise de me prévenir dès que la date du mariage sera fixée.

J'ai oublié de te dire que Mr Moreau avait acheté la blanchisserie de Biganos ; ils habiteront probablement du côté de la poste. Mme Moreau mère vit avec eux. À l'arsenal rien de changé. Je viens d'avoir la visite de Melle Goudet sur le banc. Elle gâte toujours nos enfants. Elle leur a apporté des œufs de Pâques en chocolat avec des bonbons dedans.

Bons baisers de nous trois.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle Dimanche 20 avril 1919  
18h1/2

*Reçu le vendredi 25*

Ma chère Thérèse,

J'ai dû terminer hier ma lettre sans te parler de mon retour de Luxembourg. Dans la soirée de vendredi, je recevais un télégramme de Voisin me demandant de ramener un chauffeur avec moi pour remplacer notre chauffeur d'Aix qui venait pour la deuxième fois de démolir la voiture fournie, une Renault de 12 chevaux que nous appelons entre nous, avec un certain mépris, le fiacre.

Je décidai donc de me mettre à la recherche d'un le lendemain matin, et il ne me fallait plus songer à repartir à 8h. En sortant de chez Schrader, je regagnai mon hôtel situé à l'autre bout de la ville près de la gare. La chambre que j'y avais était vraiment modeste. D'ailleurs, les hôtels de Luxembourg ne respirent guère le confort. Il est vrai que c'est une ville d'une trentaine de mille habitants. Le lendemain matin il faisait un temps magnifique. J'allais vers 8h au garage militaire pour voir le lieutenant chargé des autos et des chauffeurs. Il n'y était pas. J'allais chez lui. Il était encore au lit. Il se leva. Je lui expliquai mon cas. Nous regagnâmes en auto le garage. Là nous fîmes un premier choix parmi les disponibles, mais je jugeais plus prudent de n'en prendre un qu'après essai. Nous repartîmes en ville, avec le candidat au volant. L'examen fut satisfaisant et je décidai de le prendre. Il lui fallait encore remplir les formalités pour le faire affecter à Aix-la-Chapelle et aller prendre ses affaires. Je décidai que nous partirions à 10 h. Mais le chauffeur ne parvint à être libre qu'à 10h1/2. Je ne tenais pas à m'arrêter en route pour déjeuner. Mais alors c'était admettre de ne manger qu'à 3h de l'après-midi. Je retardai donc que le départ pour lui permette de déjeuner. Moi-même, je commandai un repas et finalement nous ne partîmes qu'à midi. J'avais été dans la matinée prendre mes deux sacs de pommes de terre chez les Schrader, et comme j'arrivai chez eux, j'aperçus Me Schrader de Stolberg qui arrivait en même temps que moi venant de Paris. Elle doit passer quelques jours à Luxembourg avant de venir à Stolberg et son mari devait la rejoindre à Luxembourg dans l'après-midi. Je lui dis que si j'étais encore à Aix pendant son séjour, je comptais qu'elle viendrait déjeuner chez moi. Elle accepta. La seule condition que je posais est qu'elle ne chercherait pas à m'enlever ma cuisinière.

À Luxembourg, je trouvais aussi le moyen d'obtenir un sous-lieutenant pour la section économique d'Aix. Je n'eus pas à le prendre en auto, car il avait pas mal de bagages. Il s'en alla par le train et j'en fus assez heureux, car avec mes pommes de terre, il m'aurait plutôt gêné.

Au revoir et affectueux baisers.

Paul

Je n'ai pas de lettre de toi depuis 3 jours.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

2 rue Nogué, Pau (Basses Pyrénées)  
Dimanche 20 avril 1919

Mon cher Paul,

Je reçois ta lettre du 15. Tu sais enfin le mariage d'Émile. Mais je vois que cela ne change pas tes projets de venir ici à la fin du mois. J'ai toujours l'intention d'aller à Saint-Savin au 1er juin, mais notre départ d'ici dépend de notre propriétaire, au cas où il nous renverrait de l'appartement avant cette date. Et puis, je voudrais bien aussi pouvoir aller au mariage d'Émile, et cela serait sans doute plus facile de partir de Pau que de Saint-Savin. Enfin je pense que nous ne tarderons pas à être fixés sur la date du mariage. J'écris à Louise pour la lui demander.

Nous avons une superbe journée de Pâques. Nous allons passer l'après-midi au parc Beaumont en emportant le biberon de Simone. Il n'a pas plu depuis plusieurs jours. Le vent soulève beaucoup de poussière ; on commence heureusement à arroser en ville. Si ce beau temps continue, je crois que je ne me remettrai complètement beaucoup plus vite.

Marguerite Matron est partie pour Salies, juste comme le soleil revenait à Pau. Elle ne conservera pas un bon souvenir de cette ville ; je crois qu'elle n'a pas eu ici 2 belles journées et elle a été souvent alitée. Je serais heureuse de la retrouver à Saint-Savin et aux Eaux-Bonnes. Son petit Pierre sera un compagnon de jeu pour Marcel.

As-tu trouvé finalement une voiture pliante ? Vu le prix, si elle ne convenait pas parfaitement, à cause du poids par exemple ; on pourrait toujours après l'été passé trouver à s'en débarrasser.

Il me reste comme argent un millier de francs. Au cas où tu ne viendrais pas maintenant et si j'allais à Paris dans le courant de mai, j'aurais besoin que tu m'envoies 1000 fr. avant mon voyage. Mais pour le moment, je n'en ai pas besoin. Avant de quitter Pau, j'aurais sans doute quelques grosses dépenses à régler de médecins et en habillement. Je paye chaque mois Madame Mindès.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul. Bons baisers des 2 petits.

Thérèse

Georges se plaît-il à Aix ?



*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*Aix-la-Chapelle 21/4/19  
Lundi 21h*Reçu le 26 samedi*

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ce matin tes lettres du 15 et 16 avril. J'espère que tu seras bientôt fixée sur l'endroit de ton séjour à la montagne et que tu pourras m'en indiquer la date. Tu me le feras savoir afin que je puisse fixer mon départ d'ici. Il faudrait que j'aie ce renseignement bientôt, car d'autres ici ont besoin de s'absenter et nous ne pouvons partir plusieurs ensemble. Ainsi que je te l'ai dit, je pense être absent d'ici 20 jours au total. Il me sera donc possible de passer une dizaine de jours avec toi. Je ne m'arrêterai pas à Paris en allant, mais j'y resterai au contraire quelques jours au retour pour emporter mes caisses ici. Tu me dis de te rapporter robe et chapeau. À mon prochain voyage à Stolberg, je prendrai le tout. Ne crois-tu pas, seulement, que le voyage de Paris ne soit bien fatigant pour toi ? J'ignore si les wagons-lits ont été rétablis et s'il y a voiture directe pour Paris. Ce serait une condition sine qua non.

Ta lettre m'annonce une lettre de Laure. Tu as dû oublier de la mettre dans l'enveloppe.

D'après ce que tu me dis, je vais acheter la voiture pliante pour Simone. Ce doit être ce que tu désires. Elle possède une capote en toile cirée, mais pas de couverture pour les jambes.

J'ai été hier me promener avec Georges à pied dans les bois. Nous avons pris le tram jusqu'à Ronheid et de là nous avons circulé jusque vers 4h1/2 et nous sommes alors revenus par le tram. Le temps était superbe. Des coteaux on a une jolie vue sur Aix et Georges apprécie comme moi cette contrée.

La ville ici est toujours très animée ; en particulier un jour de fête. Je pense que les cloches ont pensé à apporter des œufs à Marcel et Simone ou quelque joujou. Tu me diras s'il a reçu mes petits poussins en carton envoyés sous enveloppe.

Tu vas pouvoir bientôt faire faire la photo de Marcel et de Simone. Cette grosse fille va être incapable de me reconnaître quand elle me reverra. Et moi-même je ne sais si je ne la trouverais pas bien changée, car elle va bientôt avoir 8 mois.

Au revoir et reçois mes baisers les plus affectueux que tu partageras avec Marcel et Simone.

Paul

*Télégramme de Thérèse à son époux Paul expédié le 21 avril 1919*

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. TÉLÉGRAMME POSTES ET TÉLÉGRAPHES

Indications de service.

LIEUTENANT WALLON POSTE RESTANTE  
SECVEUR POSTAL 96

LE PORT EST GRATUIT. Le lecteur doit délivrer un récépissé à souche lorsqu'il est chargé de recevoir un télégramme.

A DÉCHIRER

PAU 349 27 21 14 35 = CLE

APPARTEMENT INCENDIE PARTIELLEMENT AFFAIRES SAUVÉES TOUS  
BONNE SANTE SOMMES HOTEL PONSA ARTIGAU VIENS IMMEDIATEMENT  
POUR EXPERTISE APPORTE MALLES VALISES = THERES

Reçu L 20

*Lettre de Louise à sa belle-sœur Thérèse*

Paris, 25 avril 1919

Ma chère Thérèse,

Ta lettre nous a bien péniblement impressionnés, voilà bien des ennuis et bien des fatigues pour toi sans compter la perte d'argent qui peut être assez forte ; nous sommes tout à fait désolés. Tu as pu heureusement être aidée dans ces moments difficiles par quelques amis ; c'est dans ces circonstances qu'il est dur d'être isolée, loin des siens. Nous attendons Paul d'un moment à l'autre puisque tu me dis qu'il doit passer incessamment ; nous sommes même surpris de ne pas l'avoir vu encore. Peut-être ne s'est-il pas du tout arrêté à Paris, les trains lui ayant permis de mettre bout à bout ses 2 voyages sans interruption ; je le voudrais déjà auprès de toi tant je sens sa présence désirable là-bas. N'es-tu pas bien fatiguée de toute la besogne qui s'est ainsi brusquement abattue sur toi, je voudrais bien avoir de tes nouvelles. Si je pouvais te rendre quelques services de quelque nature que ce soit, dis-le-moi sans hésiter, je serais profondément heureuse de le faire. Je voulais justement t'écrire pour te demander si tu étais remise de cette malencontreuse bronchite, et pour te donner aussi des nouvelles de tous. Le mariage d'Emile est à peu près fixé ; ce sera sans doute le 10 ou 12 juin. Les fiançailles n'auront pas été bien longues comme tu le vois. Émile trouve à juste raison qu'il est préférable à tous égards qu'ils puissent s'installer le plus tôt possible et commencer à deux la vie régulière et studieuse qui lui est si nécessaire pour mener à bien la fin de ses études. Elles sont forcément bien troublées en ce moment par les mille visites et démarches nécessaires par les circonstances.

Nous avons passé des vacances de Pâques bien ternes et quelque peu moroses. Paul a été souffrant pendant plus d'une semaine d'un érysipèle qui lui a donné de la fièvre et l'a bien fatigué. Il va mieux maintenant et pourra sans doute rentrer en classe lundi, mais son indisposition a paralysé toute la maisonnée en me rendant esclaves, et l'on ne s'est guère promené ; le temps n'a pas été bien fameux non plus.

Charles et Madeleine achèvent à Presles les vacances commencées à Champagne ; tout le monde va bien chez eux. Henri et Germaine sont toujours en quête d'un appartement sans succès jusqu'à présent. Tu as su sans doute que ma tante Adèle avait été très malade, elle va mieux maintenant et se lève. Congestion cérébrale a-t-on dit les premiers jours, infection intestinale dit-on maintenant.

Je te quitte ma chère Thérèse en t'embrassant bien tendrement pour nous tous ainsi que tes deux gentils petits.

Ta sœur Louise Demangeon

*Lettre de Louise à son frère Paul*

Paris, 3 mai 1919

Mon cher Paul,

Le parti que tu prends me semble très sage. Thérèse débarrassée de toute espèce de fatigue et de souci domestiques se remettra beaucoup mieux et beaucoup plus vite ; d'autre part les enfants trouveront à la mer l'air vivifiant et fort qui convient à cet âge ; ils feront ample provision de vigueur et de santé et cette dislocation de votre petite famille bien pénible par certains côtés aura des effets qui vous feront bien vite oublier la tristesse de la séparation.

Ton projet d'envoyer les enfants aux Petites-Dalles avec Melle Bornage en attendant que je puisse aller les retrouver me semble bien ; ainsi que la distribution des chambres telles que tu la conçois. Il sera utile dès à présent de faire une commande de charbon à Leborgne à Fécamp (c'est chez lui que se fournit la famille et nous-mêmes). Il n'y en a plus dans la cave. Il y a par contre 18 bidons de pétrole mais pas de poêle à pétrole, le réchaud qui s'y trouvait ayant été rapporté par Papa à Champagne (il est d'ailleurs en mauvais état).

Au sujet du nettoyage des chambres, je ne saurais te donner d'avis ; il faut de toute évidence qu'il soit fait avant l'arrivée des enfants ; mais qui peut s'en charger en ce moment ?

Au sujet du chauffage de la maison, je crois qu'il est inutile en juin, la maison étant très sèche ; toutefois si ces pluies continuaient, il serait peut-être bon effet de brûler un peu de bois dans les cheminées. Thérèse doit se souvenir que la chambre qu'occuperait Simone n'est pas froide, se trouvant au-dessus de la cuisine ; il conviendrait peut-être seulement d'ouvrir les fenêtres au milieu du jour s'il fait beau, dans les jours qui précéderont l'arrivée. Au reste cela dépendra du temps que nous aurons à ce moment.

Je t'écris en grande hâte, voulant répondre immédiatement à ta lettre ; pardonne-moi donc d'être un peu brève. ; Nous nous verrons d'ailleurs la semaine prochaine et causerons des détails de l'organisation de cet été ; nous sommes bien attristés de ces nouvelles préoccupations ; mais dans quelques mois tout sera oublié et il faudra vivre dans la vision de cet avenir auquel vous sacrifiez tous deux en ce moment.

Nous vous embrassons bien fort, ainsi que vos chers petits.

Ta sœur Louise Demangeon

*Lettre de Louise à son frère Paul*

Paris, 6 mai 1919

Mon cher Paul,

Nous t'attendons à déjeuner avec Marcel samedi sauf avis contraire de ta part, s'il t'était commode d'amener aussi Simone et Henriette fais le sans hésiter ; je n'ai pas compris d'après ta lettre si Mr Jeannin est déjà à Paris. Quel malheur que nous n'ayons pas seulement une chambre de plus !

Je ne sais si je pourrais te procurer ton sucre d'avril ; pour ma part je n'ai pu en avoir qu'1 kg jusqu'à présent ; je le tiens à ta disposition si tu en as besoin, j'en ai de reste. Depuis que les confiseurs et les pâtisseries retravaillent le sucre disparaît des magasins.

Voilà enfin le beau temps ; cela va permettre à Thérèse de quitter Pau, ce sera le commencement de la guérison.

À bientôt et mille bons baisers à vous quatre.

Ta sœur Louise

*Lettre de Charlotte à sa belle-sœur Thérèse*

Samedi 10 mai 1919

Ma chère Thérèse,

Jean et moi sommes allés ce matin au-devant de Paul et des enfants dont j'ai admiré les mines fraîches et reposées à leur débarquement du train ; le voyage ne paraissait pas les avoir fatigués. J'ai admiré ta petite Simone qui est vraiment une superbe grosse fille et d'une sagesse et d'une tranquillité que la mienne pourrait envier ! Aussitôt arrivés rue Bastiat où je les avais conduits pendant que Paul attendait les gros bagages à la gare, Marcel s'est mis à jouer avec Abel, que j'avais amenée avec moi, comme un vieux camarade tandis que ta fille gardait son air calme et aimable dans le fond du berceau où on l'avait posée. Le départ de tout ce petit monde a dû te faire gros cœur ; j'espère que tu vas pouvoir te reposer bien complètement afin de reprendre à l'automne la vie de famille dans ce qui sera à ce moment la résidence de Paul.

Laure doit arriver ce soir à Paris, pour une quinzaine de jours. Jean est toujours dans l'attente de son départ pour l'Amérique qui aura lieu en tout cas avant l'été. Quant à moi je vais toujours de même que les enfants, nous devons aller passer les vacances en Bretagne au bord de la mer avec la famille.

À bientôt de tes nouvelles, j'espère, ma chère Thérèse. Je t'embrasse de tout cœur.

Charlotte



Simone - 1919

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Paris Dimanche 11 mai 1919

Ma chère Thérèse,

Notre voyage s'est fort bien passé. Nous n'avons eu qu'1/4 d'heure de retard et avons pu facilement avoir un porteur. En haut de l'escalier nous attendaient Jean, Charlotte et Abel. Charlotte prit un taxi avec Simone Marcel et Henriette et les colis à main. Quant à moi j'allais attendre les bagages. Simone et Marcel ont été très sages pendant le voyage. Nos voisins ne furent pas gênant, et ne se plainquirent nullement des dérangements que je leur causai avec le biberon de Simone. Simone ne pleura presque pas et dormi fort bien. Elle fit des sourires une grande partie de la route. Nous n'eûmes pas à prendre le lait Lepelletier, le lait des biberons n'avait pas tourné. J'allais chaque fois le faire chauffer dans les WC, sauf toutefois les deux dernières fois, les WC menaçant d'être trop longtemps occupés. Je mis mon réchaud par terre dans le couloir devant la porte d'entrée. C'est en somme l'endroit le plus commode. Il y a là une grille en fer.

J'obtins mes bagages après une demi-heure d'attente et je réussis à tout placer dans un taxi.

Simone ayant pris son dernier biberon juste avant l'arrivée, ont pu la coucher dans son berceau après lui avoir fait sa toilette.

Je trouvais Antoinette et Paul rue Bastiat. Ils avaient tout préparé. Simone Marcel et Henriette couchant dans la chambre de Philippe et je couche dans le salon. Philippe venant passer la nuit de lundi à mardi à Paris couchera dans la même chambre que Paul, si bien que la rue Bastiat va être à nouveau complètement occupée. Philippe compte, paraît-il, aller passer quelques semaines à Saint-Savin. J'en suis bien content pour toi. Il va prochainement être démobilisé et passer le conseil de réforme.

Hier j'ai conduit Marcel voir les Demangeon et les enfants de Charles. Henriette en effet n'avait pas le temps de le sortir. Marcel a avoué n'avoir presque pas reconnu Suzanne Demangeon. Il a trouvé moyen de lui dire que sa petite sœur était bien plus gentille qu'André. Ils ont bien joué ensemble et au retour du lycée de Paul et Albert ça a été de nouvelles parties. Je n'ai pas vu Madeleine qui était sortie. Marcel est revenu à 7h pour dîner et s'est couché de suite après. Les Jeannin sont arrivés hier soir à 9h. Nous avons tous dîné ensemble. Ils sont en très bonne santé. Suzanne et Marie-Madeleine sont superbes.

J'espère que tu n'es ne pas trop fatiguée et que tu as pu partir aujourd'hui pour St-Savin.

Reçoit nos baisers les plus affectueux.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Dimanche soir 11 mai 1919

Mon cher Paul,

Je t'écris de la terrasse de la salle à manger de la pension. J'ai sous les yeux le superbe panorama d'Argelès. J'ai eu pas mal à faire hier avec le passage imprévu de Marguerite de Villancourt, et je ne t'ai mis qu'un mot pour te dire que j'avais reçu ta dépêche. Mais j'ai hâte à présent d'avoir quelques détails sur cette nuit en train. Je voudrais aussi avoir un récit détaillé sur l'après-midi d'aujourd'hui chez les Charles. Marguerite de Villancourt tantôt m'attendait à l'arrivée du train à Lourdes et est venu jusqu'ici pour me voir m'installer. Nous avons goûté ensemble ici et elle est repartie pour dîner à Lourdes.

Mme Mindès très occupée n'a pu m'accompagner ; elle est venue utiliser ce matin la dernière ampoule et m'a envoyé sa sœur pour m'accompagner à la gare et me mettre dans le train. Ainsi, je n'ai même pas eu à porter mon petit sac.

Saint-Savin est tout à fait ce qu'il me fallait. C'est une campagne ravissante avec une vue superbe de tous les côtés.

Marguerite de V. m'a prédit qu'au bout de 2 mois de repos dans cette pension, je deviendrais aussi forte que l'hôtesse qui a une poitrine magnifique. Les repas sont en effet copieux :

bouillon,  
2 œufs à la coque,  
bœuf bouilli et carottes,  
salade cuite,  
poulet et chou-fleur,  
2 pots de crème.

Malgré le bon air qui vous met en appétit, il m'a été impossible de terminer tous ces plats tant les portions étaient abondantes.

J'ai trouvé quelqu'un qui pourrait faire notre affaire pour Stolberg. C'est Melle Wilmart la cousine de Camille Rouger (née Lardereau) de Chalon. Laure te donnera tous les renseignements sur elle. Je parlais à tout hasard à Marguerite de V. d'une institutrice intendante qu'il nous faudrait pour Stolberg et c'est elle qui m'en a parlé, sachant que cette demoiselle a quitté ces temps-ci des enfants qu'elle a élevés. Elle a élevé les petites Caron. Je l'ai très bien connu à Roche. Elle doit avoir à présent une quarantaine d'années. Elle était souvent notre partenaire au tennis. Elle a passé quelque temps au Danemark et y a appris l'allemand, a une très bonne instruction, est musicienne. Je crois qu'elle se placerait avec plaisir dans notre famille. Elle a de nombreux frères et sœurs dont un prêtre, je crois. Je la crois large d'idées, car elle trouvait exagéré René Caron qui obligeait sa fille à aller tous les jours au catéchisme l'année de sa première communion parce que c'était l'habitude à la campagne. Elle trouvait amères ces sorties matinales par tous les temps. Elle a quitté Roche à cause d'un goitre qui l'a rendue malade un certain temps.

Berthe se décide-t-elle à aller aux Petites-Dalles ?

Affectueux baisers pour vous tous.

Thérèse

*Lettre de Berthe à Thérèse*

12 mai 1919

Ma chère Thérèse,

Je ne veux pas tarder à te dire que, répondant à ton désir, je suis prête à accompagner tes enfants aux Petites-Dalles. Cette preuve de confiance que tu me donnes là m'as beaucoup touchée ; sois sûre que nos liens de vieille et fidèle affection me rendront très douce ma présence auprès de tes chers petits et que je ferai tout pour qu'ils soient bien portants et heureux. Peut-être m'as-tu trouvée un peu longue à prendre une décision, mais je préférerais réfléchir avant de m'engager. Je le fais de tout cœur, heureuse, ma chère Thérèse, si je puis te procurer un peu de repos d'esprit et aider ainsi à ta rapide guérison.

J'espère que ton séjour à la montagne sera un peu égayé par le beau temps et par quelques visites d'amis. Soigne-toi bien ! Mais je sais que tu es très raisonnable et que tu feras tout pour que le repos et le bon air te rendent vite très vaillante.

Compte donc que je tâcherai, dans la mesure du possible, de te remplacer un peu auprès des petits ; merci de ton appel, qui est une preuve de confiance et d'affection.

Je t'embrasse de tout cœur.

Berthe

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Paris Lundi 12 mai 1919

Ma chère Thérèse,

Quelle pluie depuis hier soir ! Pourvu que tu n'aies pas le même temps et que tu aies pu gagner Saint-Savin sans encombre !

Hier après-midi j'ai conduit Simone et Marcel tout d'abord chez l'oncle Meissas. Simone avait sa belle robe donnée par Louise et Marcel son costume de toile marin. Nous arrivâmes en taxi chez l'oncle Meissas vers 3h1/2. Il était encore aux vêpres. Nous allâmes directement avenue de Breteuil où Louise et Albert se trouvaient déjà avec tous leurs enfants. Nous étions en avance puisqu'il s'agissait d'un 4 à 7. Simone reçue, comme tu peux l'imaginer, un accueil triomphal. Suzanne D. malgré son amour pour son petit frère nous déclara qu'on ne pouvait être plus gentille et plus jolie que Simone. Pourtant cette dernière gardait son air grave et impassible qui ne la quitta pas de tout l'après-midi. Je la fis aller dans la chambre des enfants qu'elle ne quitta guère, car je laissai ignorer, sauf aux intimes, sa présence avenue de Breteuil pour éviter qu'elle n'aies les joues gercées toute la journée.

Toute la famille se trouva là et tous les amis. Les salons ne désemplirent pas. Le buffet était de Poiré-Blanche. Les Rivières chantèrent ainsi que Mr Petit-Dutaillis accompagné par sa fille, tout à fait charmante. Je m'aperçois que je n'ai pas parlé des principaux intéressés d'Emile et Claire Versini. Claire n'est pas jolie, mais elle est fort sympathique. Elle chanta aussi ; sa voix est plutôt grave et d'un timbre très agréable.

Vers la fin de la journée les Jeannin arrivèrent avec Suzanne et Marie-Madeleine. Ils venaient d'une matinée au Trianon hippique où ils avaient aussi conduit Henri et son cousin Roy (André).

À 6h1/4, je reconduisis ma petite famille rue Bastiat. Marcel avait joué dans le petit bout de jardin de la maison et son costume n'était plus par suite de la première fraîcheur. Hier soir nous avons tous dîné rue Bastiat.

Laure a vu Berthe Bernage. Il se peut qu'elle accepte d'aller aux Dalles. Elle craignait, paraît-il, à avoir à donner des soins à Simone, à l'avoir dans sa chambre, lui faire prendre ses biberons. Elle doit donner réponse ce soir.

Au revoir et baisers affectueux.

Paul

Je reçois ta lettre du 10.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Lundi 12 mai 1919

Mon cher Paul,

Je n'ai pas encore de nouvelles de toi, ce sera sans doute pour demain. Il fait un temps magnifique ici, mais vraiment trop chaud. Demain, je commencerai à me découvrir un peu et je ne sortirai qu'après 4 heures. Ma chambre est à l'est, j'ai un balcon avec une séparation avec mes voisins de gauche, et à droite la pension se termine me laissant toute la vue au sud sur le petit village. La vue sur la vallée d'Argelès est bien belle. Le gave coule au loin ; le petit train électrique le longe et semble un jouer d'ici. La vallée est fermée de tous côtés par les montagnes ; au nord par le pic de Jer et au sud par les montagnes de neige du côté de Barèges et Cauteret. Il y a encore de la neige sur la montagne à l'est et au sud.

J'ai été tantôt jusqu'à un promontoire où se dresse une vieille église qui domine à pic la vallée. Je crois que qu'on peut faire ici beaucoup de jolies petites promenades.

Je t'écris toujours le soir, le courrier pour Paris partant à 7 heures du matin. Le jardin tout en terrasse a déjà des roses. Les iris sont en fleurs ainsi que les lilas, les arbres fruitiers. Tout l'air est délicieusement parfumé. Je suis arrivé ici à une bonne époque. St-Savin est beaucoup mieux situé qu'Argelès, il n'y a pas de comparaison.

Voici le menu du déjeuner :

œuf sur le plat,  
saucisses et lentilles,  
bœuf et macaronis,  
salade,  
fromage,  
confiture,  
figues.

Je descendrai un de ces jours à Argelès me peser ; je suis sûre qu'avec cet air et un pareil régime je ne pourrai bientôt plus passer par les portes.

As-tu convenu avec Louise pour la commande de charbon chez Leborgne à Fécamp ? Et pour la femme de ménage ? Faut-il prendre la femme Emo ou la femme Drouet ? Y a-t-il un peu de bois aux Dalles ? Je reçois à l'instant ta lettre de dimanche et la lettre de Laure de samedi. Tu lui remettras cette petite feuille de course pour Marcel, car je pense que tu n'aurais pas le temps de t'en occuper. Je suis bien contente que le voyage se soit aussi bien passé pour Simone et Marcel. Tu ne me dis pas si on peut avoir facilement du lait à Paris ?

Quel jour Philippe arrive-t-il ici ? Il faut prévenir un peu à l'avance pour avoir une chambre. J'irai le chercher au train de 14 h 08. Il n'a à changer qu'à Lourdes.

Vois avec Laure si Melle Wilmart peut convenir. Par Camille Rouger de Chalon, nous pourrions avoir facilement son adresse et tous les renseignements voulus. Elle était très sympathique ; et un point : je crois qu'elle s'est toujours bien entendue avec tous les domestiques des Caron, même avec leur vieille bonne. Je vais envoyer une carte à Estelle pour l'aviser que les enfants sont à Paris. Je t'enverrai demain la liste des personnes à inviter au mariage d'Emile.

Je t'embrasse tendrement ainsi que les deux petits. Amitiés à tous autour de toi.

Thérèse



*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Paris 13 mai Mardi 1919

Ma chère Thérèse,

Hier à 20h30 Berthe Bernage est venue voir Laure pour lui donner réponse au sujet du voyage aux Dalles. Elle a accepté. J'ai pu lui parler quelques instants à la fin de sa visite. Au sujet de la question pécuniaire elle ne veut rien entendre pour ce qui est d'être rétribuée pour son séjour aux Dalles. J'avais d'ailleurs prié Laure de traiter la question avec elle. Mais comme elle aura à donner des leçons à Marcel elle n'a pas été intraitable sur le point d'avoir des leçons payées. Ainsi que nous le disions avec Laure, il te sera toujours possible sous une forme ou sous une autre de reconnaître ses services. Dès maintenant elle viendra rue Bastiat donner des leçons, elle ne le pourra que tous les deux jours. Le prix est de 4fr. l'heure.

Marcel et Simone vont toujours très bien. Simone s'est habituée tout de suite au lait d'ici. Elle n'a rejeté que son premier biberon dû probablement un peu à la fatigue du voyage. Ils sont allés tous deux hier aux Champs-Élysées. J'ai dû promettre à Marcel de lui acheter un fouet et un sabot. Les petites Weiller sont venues à la fin de l'après-midi jouer rue Bastiat avec Marcel et Marie-Madeleine.

Louis est reparti hier soir pour Chalon ; il est en pourparlers pour acheter une propriété à 2 km de Chalon sur la route de Chagny. Il achèterait la propriété tout meublée. Dans ce cas les Jeannin iraient l'habiter cet été. Sinon il achèterait une propriété beaucoup plus importante : 20 chambres à coucher, plusieurs salons (5 ou 6) parc de 60 ha et ferme attenante de 100 ha. Mais il ne pourrait l'habiter que l'année prochaine vu les aménagements à faire. Cette propriété est un peu plus loin que la précédente à 7 km de Chalon, toujours sur la route de Chagny et s'appelle la Loyère.

Je suis toujours en course à Paris. Hier en entrant à la Belle-Jardinière j'ai rencontré oncle Meissas qui en sortait. J'ai pu lui donner de tes nouvelles. Il va toujours bien. Philippe a vu son spécialiste du cœur à Paris ; il a été trouvé en fort bon état et Philippe en est tout joyeux. Je lui ai d'ailleurs trouvé bonne mine. Il est probable que d'ici une quinzaine de jours au maximum il sera à St-Savin.

J'ai acheté chez Bra... le Saint Jean-Baptiste de Léonard de Vinci pour la première communion de Suzanne Weiller. Le tout encadré est revenu à 22,50 fr. On ignorait ce qu'était la « Vierge inconnue ». La première communion a lieu le 22.

Reçois mes les plus affectueux baisers de nous trois.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Mardi 13 mai 1919

Mon cher Paul,

Il est 8h1/2 du soir et le courrier n'est toujours pas arrivé ; je ne l'attends plus pour t'écrire.

Nous avons encore eu ici aujourd'hui une chaude journée. Je suis restée sur mon balcon ou sur la terrasse devant la salle à manger vitrée. Je ne me lasse pas de regarder cette superbe vue qui est si riante et si animée. Il passe souvent des petits trains électriques. Tout en bas est la route sur laquelle courent des autos grosses comme des fourmis. Au loin, on entend vaguement le murmure du courant rapide du gave. Toutes les prairies sont fleuries et les champs sont de tons variés, mais d'une douceur extraordinaire. Cela doit tenir à l'atmosphère qui met un voile bleuté sur tout. Je t'écris à Aix. As-tu une nouvelle adresse ? Je t'envoie la liste des personnes à inviter au mariage d'Emile. Il faudra envoyer des faire-parts, ou s'il y en a pas, des lettres d'invitation aux personnes du verso. J'espère que Philippe ne tardera pas à arriver ici. Je pense qu'il doit faire terriblement chaud à Paris. Espérons que les enfants n'en souffriront pas. Henriette d'ailleurs ne devrait les sortir que vers 4 heures.

Je voudrais déjà avoir le récit de votre journée de dimanche, Simone a-t-elle fait aimable figure au milieu de tant de gens ? J'ai hâte aussi de connaître toutes les décisions que tu as prises pendant ton séjour à Paris.

Demande à Georges s'il a bien reçu mon télégramme du 25 avril au sujet de l'incendie de Pau. J'ai besoin de le savoir.

Je m'aperçois que les petits chemins de ce pays-ci sont très rocailleux. J'aurais donc besoin d'une paire de chaussures fortes jaunes : soit mes bottines de sky, soit mes bottines de Suisse à clous. Plus, 2 paires bas jaune et 2 paires neuves bas coton noir. Tu trouveras tous ces bas dans les deux derniers tiroirs du chiffonnier de notre chambre de Stolberg. Ce n'est pas pressé, tu pourras me les faire envoyer lorsque tu iras à Paris.

Marcel va-t-il le matin à Paris à l'étude ? Il faut absolument qu'il s'achemine vers la fin de ses livres comme il l'aurait fait au lycée. Je pense qu'il s'entend bien avec Marie-Madeleine.

Quelle exclamation Suzanne Démangeons a-t-elle poussée en voyant les cheveux coupés de Marcel ? Tu ne me dis pas si le petit André est plus gros que Simone ? Comment as-tu trouvé la fiancée d'Emile ? Grande, petite, blonde, brune ? Enfin décris-la-moi.

Avant mon départ de Pau, j'ai eu juste le temps de dire aurevoir à Melle Gouder, à Mme Moreau et à Mme André Mouchelet dont j'avais aperçu l'appartement ouvert. J'ai été très aimablement reçu par elle et par Melle Loth, la tante de son mari, qui m'a beaucoup parlé de papa et de maman qu'elle avait connu du temps où ils menaient Jacques aux leçons de danse Mouchelet.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Paris 14 mai 1919

Ma chère Thérèse,

Je n'ai pas reçu de lettre de toi ni hier ni aujourd'hui. Je pense que c'est à cause de ton voyage à St-Savin. Le docteur Carcy t'a-t-il envoyé accusé de réception de ses honoraires. N'oublie pas de me le faire savoir, afin que je puisse le lui réclamer.

Hier soir Berthe Bernage a écrit à Laure pour savoir si je verrai un inconvénient à ce qu'elle emmène aux Dalles pendant son séjour son petit neveu Jean un peu anémié et à qui le médecin recommande l'air de la mer. J'ai dit naturellement à Laure que nous serions enchantés que Berthe Bernage vienne avec son neveu.

J'ai été hier me faire démobiliser à Vincennes ; j'avais été la veille à Versailles mais on m'avait envoyé à Vincennes.

Ayant encore beaucoup à faire à Paris, je ne partirai que jeudi soir au lieu de ce soir mercredi. De cette façon je pourrais voir Émile jeudi après-midi chez sa fiancée, ainsi que Henri qui doit y venir avec Germaine.

Je vais déjeuner ce matin chez René Weiller. Cet après-midi je vais conduire les enfants voir Tante Guibert.

Le beau temps est revenu. Il fait chaud.

Philippe vient de repartir pour Versailles, il espère prochainement aller te voir.

Charlotte et Jean dînent ce soir ici. Je ne sais plus du tout quand il doit partir. On n'en parle plus. Il reste à Paris en attendant.

Les enfants ont bonne mine. Dimanche prochain, il y a réunion chez les Rivière pour présentation du fiancé de Cécile.

Au revoir et mille bon baisers.

Paul

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Paris 14 mai 1919 22h

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ce soir ta lettre de dimanche de St-Savin. Je suis heureux de savoir que tu as fait bon voyage et que ton hôtel te plaît. Puisses-tu avoir le temps splendide dont nous jouissons ici. Il a fait véritablement chaud aujourd'hui. J'ai conduit au début de l'après-midi Marcel et Simone chez Tante Guibert qui était bien heureuse de les voir. Nous y avons rencontré Anna. Il paraît qu'il est impossible d'avoir du charbon : il n'y en a pas à Fécamp ; du moins il y a un mois il n'y fallait pas compter. Je vais écrire pour me renseigner.

Ce matin Marcel a pris sa première leçon avec Berthe Bernage. Je crois qu'ils font très bon ménage ensemble. Tu ne m'as pas donné d'instructions au sujet de l'argent à donner à Henriette. J'ai oublié de te questionner là-dessus.

Je pars décidément demain soir. J'ai retardé d'un jour pour pouvoir accomplir toutes mes courses. Ce soir Jean et Charlotte dînent rue Bastiat.

Demain matin je vais voir Mr Dellay et retenir ma place gare du Nord.

Ce que tu me dis de Melle Wilmart ne m'enchanté guère et je n'y tiens guère. Elle peut aller soigner son goître ailleurs.

Ce matin j'ai déjeuné chez René Weiller. Marcel déjeunait seul avec les Albert Martin. Il avait déjà déjeuné seul avec eux hier. Il paraît qu'il est amusant.

Suzanne Jeannin a passé ce matin l'écrit de son examen de brevet élémentaire. Elle n'est pas fort contente. Demain elle saura le résultat.

Marcel et Simone vont toujours fort bien.

Je t'embrasse bien fort.

Paul

1919

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Mercredi 14 mai 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ce matin ta lettre du 12 me racontant l'après-midi de dimanche chez les Charles.

Tu me parles de pluie ; mais ici nous avons eu jusqu'ici un temps magnifique et même trop chaud. Mais ce soir, nous sommes dans les nuages. J'attends un temps voilé pour descendre à Argelès une après-midi. J'irai me peser et m'acheter un chapeau de touriste.

J'aurais bien besoin d'une lorgnette : pourrais-tu m'en envoyer, un de ces jours, celle que tu dois m'offrir. Cela me servirait beaucoup ici pour admirer la vue des montagnes.

Dans ta prochaine lettre, je pense que tu me donneras des nouvelles de Philippe. Je pense qu'il pourra loger ici même. Il y a dans la chambre à côté de la mienne un tout jeune ménage et je crois qu'ils ne tarderont pas à avoir terminé leur voyage de noce. Cela ferait une chambre à l'est pour Philippe (sur la vue).

As-tu pu trouver moyen d'envoyer le matin Marcel à l'étude ? J'espère que Berthe se sera finalement décidée à aller aux Petites-Dalles.

Je voudrais aussi savoir si tu crois que mon idée de Melle Wilmart peut aller pour Stolberg.

As-tu fait envoyer à Suzanne Weiller la photographie de chez Braun ? Je lui écrirai ces jours-ci pour sa 1<sup>ère</sup> communion qui aura lieu dans 8 jours. Voilà bien des réunions de famille que je manque.

Enfin, je vais très bien ; d'ailleurs, je ne fais que me reposer ayant rien d'autre à faire.

Je t'embrasse affectueusement mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Jeudi 15 mai 1919

Mon cher Paul,

Tantôt, nous sommes tout à fait dans la pluie. Le brouillard ce soir cache les montagnes ; de la salle à manger toute vitrée du côté de la vallée, on a l'impression d'être en bateau par un temps de brume.

Je reçois à l'instant ta lettre du 14. J'ai le reçu du docteur Tarcy ; il me l'a fait déposer avant mon départ de Pau.

Je suis bien heureuse que Berthe ait accepté d'accompagner les enfants aux Dalles. Je ne vois pas d'inconvénient à ce qu'elle emmène son neveu ; il a un an de plus que Marcel et sera pour lui un petit compagnon. C'est une bonne idée de faire donner déjà des leçons à Marcel par Berthe. Cela l'habitue pour les Dalles. Je crois que le petit Jean Simon-Duparcmeur est très travailleur ; ce sera d'un bon exemple pour Marcel.

En même temps que ta lettre, je reçois un mot de Berthe, très touchée de la confiance que j'ai en elle pour lui confier les enfants aux Dalles. J'ai aussi un mot de Marcel qui me fait bien rire, car il est devenu tout à fait garçon, me racontant qu'il n'a pas du tout dormi en cours de route entre Pau et Paris. Simone doit être plutôt ahurie à Paris au milieu de tant de monde.

Je te quitte en t'embrassant tendrement.

Thérèse

*Lettre de Marcel à son père*

Paris le 16 mai 1919, 3 rue Frédéric Bastiat (Seine)

Mon cher Papa,

Je vais très bien. Le ciel est noir et je crois qu'il va pleuvoir. tu sais je vais écrire à maman. On va aller se promener aux Champs-Élysées. Tous les arbres sont en fleurs à Paris. Toutes est très calme par ici on entend que le chant des oiseaux. Il y a un peu de brise par ici. Tout le monde est sorti. Tout les Jeannin sont chez les Fay.

Nous t'embrassons.

Marcel Wallon

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Vendredi 16 mai 1919

Mon cher Paul,

Je reçois ta lettre de mercredi soir. Je crois en effet que tu pourrais écrire à Leborgne à Fécamp au sujet du charbon ; il se peut qu'on puisse en avoir à présent.

J'avais remis de l'argent sur le livre de cuisine d'Henriette. Elle n'aura que le blanchissage à payer avec cet argent. Pour le reste, il suffira que tu rembourses Laure et Antoinette lorsque tu reviendras en juin. Tu paieras également à ce moment-là les gages d'Henriette soit 40 fr. pour mai.

As-tu demandé à Louise s'il y avait du bois dans la cave aux Dalles ? Pour la femme de ménage, il faudrait que Louise décide qui elle désire prendre et écrive elle-même à cette personne puisque c'est elle qui aura à la commander. En attendant, cette femme ferait en plus de la cuisine, du ménage et du lavage. Elle viendrait du matin au soir comme c'est l'habitude dans le pays. J'ignore les prix aujourd'hui ; avant la guerre, on donnait de 40 à 50 fr. par mois.

N'oublie pas de rapporter les petites lampes à essence de Stolberg, ; on n'en a jamais de trop aux Petites-Dalles.

À quelle date tante Guibert s'installe-t-elle aux Dalles ? Y aura-t-il déjà là-bas des personnes de la famille à la fin de juin ?

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse

Le temps remet au beau. Je continue à bien aller.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix la Chapelle 17 mai 1919

Ma chère Thérèse,

Je suis arrivé à Aix hier vers 2h avec 2 heures de retard. Nous avons marché par moments lamentablement lentement, puisque nous avons atteint jusqu'à 3 heures de retard.

J'ai quitté Marcel et Simone en bonne santé. Je pense que Marcel ne sera pas trop turbulent. Il est au fond assez raisonnable et les Martin n'en souffriront pas. Quant à Simone, tout le monde est en admiration devant elle. Il est vrai qu'elle est charmante. Elle est beaucoup plus avancée que son cousin André D. Elle se tient droite sur ses reins et Henriette la pose même sur le ventre ce qui ravit cette petite Simone qui agite alors ses pieds avec frénésie.

Gisèle Hallopeau fait sa 1ère communion cette année. Je lui ai acheté à la monnaie une plaquette en argent : La Rédemption de Dupré, dans un écrin. Le tout m'a coûté 23,71 Fr. J'ai prié Laure de la lui remettre. J'ai terminé toutes mes courses à Paris, mais je n'ai pas eu un moment à moi. Le jour de mon départ, j'ai été à St-Gobain et ai vu Mr Dellaye avec qui j'avais pris rendez-vous la veille. Il m'a demandé si je ne pouvais pas reprendre de suite ma place à Stolberg, où ma présence était nécessaire. Je lui ai répondu que rien ne s'y opposait puisque je ne restais à Aix que pour être utile à la Cie de St-Gobain, mais que je désirerais savoir quelle situation il me ferait. Il répliqua qu'on me donnerait le titre de directeur technique et que j'aurais de 25 à 30 000 fr. pour commencer. Je vais donc voir comment m'organiser à Stolberg. J'aurais bien aimé m'installer de suite à l'Atsch mais rien n'est prêt. Garder toute la famille Hoven chez moi ne me sourit guère. D'autre part je ne peux songer à prendre tous mes repas à Aix avec Georges. Cela me ferait perdre trop de temps. Il est probable toutefois que je vais rester ici 15 jours au moins. Je vais voir Schrader pour causer de tout cela avec lui.

À Paris et je me suis fait démobiliser. Pourtant je continue à porter l'uniforme. J'ai bien envie de continuer de même à l'usine. Georges a bien reçu ton télégramme de Pau. Il a seulement pensé qu'il était inutile de répondre.

J'ai retrouvé ici tout dans l'état où je l'avais quitté. Mais il est probable que des changements importants vont avoir lieu dans le personnel de la section économique. Le colonel Voisin serait président du comité économique interallié dont le siège passerait de Luxembourg à Coblenze. Voisin pensait que j'accepterais d'aller à Cologne organiser la section française. Il a été décidé en effet que chaque nation reprenant sa liberté d'action et créerait des sections économiques défendant ses intérêts propres, dans les villes où les sections économiques existent déjà.

Dans le cas très vraisemblable où Me Hoven ferait mon ménage et ma cuisine que penses-tu qu'il faudrait lui donner par mois ; tant que je serai dans notre maison du bas, je crois que ce serait la solution la plus simple. Une fois que j'aurais déménagé, je m'arrangerai autrement.

J'ai bien reçu ta liste de commissions à donner à Laure pour Marcel. Je suis content que tu te trouves bien installée à St-Savin.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Samedi 17 mai 1919

Mon cher Paul,

Je reçois une lettre de Germaine qui me raconte votre après-midi du jeudi chez Mme Versini. Tu as dû avoir bien peu de temps en effet à Paris pour toutes tes courses. As-tu déposé chez Mr Laeuffer la feuille notariale ? Je vois que les enfants continuent à bien aller et qu'ils sont sages. Ce doit être une grande joie pour Marcel de voir chaque jour des petits cousins ; il se rattrape de sa solitude habituelle. J'espère qu'on embrasse pas trop Simone ; je pense que tu as recommandé à la famille qu'on ne l'étouffe pas. Je vois Simone avec son air grave regarder autour d'elle d'un air étonné tous ces gens qui la contemplent. Je viens d'écrire un grand nombre de lettres à la famille. Je dors toujours après le déjeuner étendue sur le balcon. Je sens que ce bon air m'a déjà fait du bien. Ma température est pour ainsi dire normale et je ne ressens aucune fatigue. J'écris, je lis avec plaisir. J'attends Philippe pour faire quelques promenades, car seule, c'est peu distrayant. Je pense que tu as retrouvé Georges à Aix-la-Chapelle. Quand est-il démobilisé ?

Je t'embrasse tendrement.

Thérèse

*Lettre d'Antoinette à sa belle-sœur Thérèse*

Dimanche 18 mai 19

Ma chère Thérèse,

Je sais que Marcel t'écrit très régulièrement, mais je pense que tu serais contente d'avoir quelques détails sur le séjour rue Bastiat.

Les deux enfants paraissent en bonne santé, Marcel et plein de vie, nous venons de passer une partie de la matinée à jouer ensemble ce qui ne m'était pas encore arrivé étant assez prise par mon installation rue Washington. Nos meubles ont été fortement abîmés dans la remise où ils ont été entassés et je ne crois pas que nous puissions être organisés avant un mois d'ici. Enfin la rue de Bastiat est hospitalière en attendant la fin des réparations mais je suis affligée d'être constamment là-bas pour surveiller les différents corps de métier, menuisier, tapissier, plombier qui viennent quand bon leur semble et appliquent déjà d'une manière fantaisiste la journée de 8 heures.

Nous avons jeudi la première communion de Suzanne W. qui viendra déjeuner ici avec tous les siens. Ce sera moins dur pour René de ne pas rentrer rue Lord Bergson, en sortant de la cérémonie. Mr Eliot a fait d'Hélène un portrait qui est vraiment très bon. La bonne Mme Weiller est toujours très allante : elle est très près occupée de son installation à la Chaussée de la Muette. Je suis émerveillée du caractère de ta fille. Je couche dans la chambre à côté et l'entend à peine. Henriette paraît la soigner admirablement. Marcel amuse Paul par ses réflexions. Il voudrait toujours être dans le cabinet pour contempler les pipis ou autres choses de ce genre. Suzanne et Marie-Madeleine jouissent du séjour à Paris. Laure comme toujours a beaucoup à faire avant d'avoir vêtu toute la famille.

J'espère que tu te reposes bien sans arrière-pensée. La décision de Berthe Bernage a dû t'ôter un grand souci. Je crois qu'elle-même est maintenant contente du parti qu'elle a pris.

Je t'envoie nos meilleurs l'amitiés, ma chère Thérèse.

Bien affectueusement.

Antoinette



*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix la Chapelle 18 mai 1919  
Dimanche

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ce matin ta lettre 13. Le beau temps est décidément général et je suis particulièrement heureux que tu en jouisses depuis ton arrivée. Le soleil est le meilleur des médecines et si tu sais te reposer et te soigner, ton séjour là-bas te fera le plus grand bien. Je vais communiquer ta liste d'adresses pour le mariage d'Emile à Louise.

Henriette quand il fait chaud ne sort les enfants qu'après le biberon de 3h de Simone. Pourtant à l'occasion on pourra le lui redire. Simone s'accommode bien du lait de Paris, quoiqu'il soit beaucoup plus léger que celui de Pau. Pour compenser cette différence Henriette donne encore un biberon à 10h malgré la soupe de 6h1/2. En effet Simone, qui à Pau finissait difficilement ses biberons, manifestait à Paris encore une grande faim après avoir pris son lait.

Schrader est en ce moment à Bruxelles et ne reviendra que dans le courant de la semaine. Ce n'est qu'à son retour que je déciderai comment je dois m'arranger et quand je regagnerai Stolberg. Il me semble que le mieux serait que je puisse déménager le plus tôt possible dans notre nouvelle maison et que là je prenne une cuisinière, car j'aime autant ne pas loger avec la famille Hoven.

Anna Lancrenon que j'ai vue à Paris me disait qu'il serait assez difficile de se procurer de l'épicerie aux Dalles et qu'en tous cas elle était vendue à des prix exorbitants. Il serait donc bon que tu fasses une commande importante à Louise dès maintenant afin qu'elle ait le temps d'arriver. S'il était possible, tu pourrais lui donner aussi tes tickets de sucre de juin (du moins ceux des cartes d'alimentation qu'a Henriette afin qu'elle y joigne le sucre). Il est en effet assez difficile d'avoir du sucre à Paris. Heureusement que j'en ai trouvé plusieurs kilos que j'avais dans un sac rue Bonaparte et si besoin était je puis en rapporter d'ici plusieurs kilos. Il n'y a donc rien à craindre pour Simone.

Au sujet de la personne que nous pourrions avoir plus tard à Stolberg pour s'occuper des enfants et de la maison, il vaut peut-être mieux ne pas avoir une institutrice qui serait une charge, mais plutôt une personne qui s'occuperait de l'intérieur et aurait en somme à seconder et remplacer la maîtresse de maison, aussi bien pour surveiller ou aider aux soins du ménage, que pour être avec les enfants et se promener avec eux et qui mangerait à table avec nous et les enfants. Cela te permettrait de t'absenter sans que ton intérieur en souffre aucunement ou de te reposer en faisant comme si tu t'en occupais, et sans que tu aies de préoccupations.

Ici le temps est magnifique. Le Maréchal Foch est venu à Aix la Chapelle hier, couchant toujours dans son train. Il repart cet après-midi.

Je t'embrasse tendrement.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Dimanche 18 mai 1919

Mon cher Paul,

Nous avons eu ici une belle journée de dimanche. La circulation auto semble reprendre dans toute la région : quelques anglais et américains.

J'ai reçu une lettre de Laure me racontant son séjour à Paris. Les enfants vont toujours bien et sont sages. J'ai écrit à Louise au sujet de la femme de ménage. Philippe ne me dit toujours pas quel jour il arrive ici.

Au sujet de cette personne dont je t'ai parlé et qui était autrefois atteinte légèrement et momentanément, je crois, d'un goitre exophtalmique (ni dangereux, ni contagieux), penses-tu que ce soit un vice sur lequel il est impossible de passer ? Tu ne me dis pas si tu as parlé de cette personne avec Laure qui l'a bien connue. Moi-même qui la voyais chaque été, je la vis au plus fort de sa crise, (crise survenue à cause de soucis et de contrariété) ; on remarquait seulement qu'elle était plus nerveuse et sans ses yeux qui ressortaient un peu, il eût été impossible de s'apercevoir qu'elle était malade. Je viens de trouver un livre de médecine où j'ai copié la définition que je t'envoie. Je crois que cette personne n'a pas ressenti tous ces phénomènes. Elle s'est d'ailleurs placée à nouveau dans une famille après avoir pris du repos. Elle se croit donc complètement guérie. Enfin, tu me diras si je dois complètement abandonner ce projet, ou si je dois me renseigner sur l'état de santé actuel de cette personne.

Est-ce ces jours-ci que le Maréchal Foch devait passer à Aix-la-Chapelle ?

Tu me diras si tu reçois des nouvelles de Pau et ce qui s'y passe. Je passerai peut-être encore plusieurs jours sans recevoir de lettre de toi.

Je voudrais savoir si tous tes bagages sont bien arrivés.

Je te quitte et t'embrasse tendrement.

Thérèse

#### Goitre exophtalmique

Le goitre exophtalmique est caractérisé par des troubles cardiaques, le goitre, et des troubles oculaires.

Il est plus fréquent chez la femme de 20 à 40 ans ; l'hystérie, le tempérament nerveux, l'anémie, l'hérédité y prédisposent. La cause première paraît être un trouble nerveux sous l'influence duquel se produirait un fonctionnement exagéré de la glande thyroïde. Le malade commence par se plaindre de palpitations ; son caractère devient irritable, son corps grossit, le corps thyroïde augmente de volume par suite de la dilatation des vaisseaux ; ses yeux font une saillie de plus en plus forte (exophtalmie), à tel point qu'il lui semble qu'ils vont sortir de l'orbite, aussi ne peut-il fermer les paupières qu'avec peine. À ces phénomènes caractéristiques se joignent un tremblement très prononcé des membres, et de l'anémie provenant d'un trouble dans presque toutes les fonctions.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Lundi 19 mai 1919

Mon cher Paul,

Je n'aurai probablement pas encore de lettre de toi pendant 2 jours. Marcel m'envoie un mot daté du 16. Il a été voir le Guignol des Champs-Élysées et en semble enchanté, mais il oublie de me parler de Simone. Nous avons un temps lourd aujourd'hui avec une petite averse. Cependant à la fin de la journée, il faisait bon.

Pendant que je fais la chaise longue sur mon balcon couvert, un tout jeune homme, mon voisin de la chambre à gauche fait aussi la sieste, et aussi une jeune fille convalescente qui se trouve la chambre encore plus loin. Nous avons le même balcon avec des séparations. Cet après-midi, la jeune fille de la pension leur ayant proposé une partie de croquet, ils m'ont entraînée avec eux ; je les ai d'ailleurs gagnés. J'attends l'arrivée de Philippe pour descendre à Argelès en allant le chercher à la gare. On prend ici un attelage rustique attelé d'un mulet pour les grandes courses. Généralement la bonne femme vous laisse conduire vous-même. Saint-Savin n'est pas un pays de ressources, on ne peut même pas y acheter des enveloppes jaunes. C'est un très petit village qui a gardé beaucoup de couleur locale. Les femmes portent le capulet. Les pensionnaires de l'hôtel sortent dans le village sans chapeau.

Affectueux baisers.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix la Chapelle 21 mai 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai passé l'après-midi à la mine Carolus Magnus qui appartient à un groupe français. J'y ai été avec Georges et nous étions accompagnés d'un officier qui y a repris ses fonctions d'avant-guerre. C'est une mine qui commence seulement à donner du charbon. Nous y sommes descendus. Les travaux préparatoires sont terminés. Mais c'est une mine où il y a beaucoup d'eau. Il faut avoir des vêtements de caoutchouc.

Vers 5h nous en sortions et nous goûtâmes après avoir prit le bain traditionnel. J'avais été à cette mine un peu dans un but intéressé, car je savais pouvoir y acheter des pommes de terre et il m'en fallait 50 kg pour planter dans notre de jardin de Stolberg. C'est sur le terrain de la mine Carolus que j'avais été chasser au début de mon arrivée à Aix-la-Chapelle.

À 6h nous étions de retour à Aix et je continuais seule sur Stolberg porter mes pommes de terre. Hoven et sa famille était sorti aussi je ne pu me faire ouvrir n'ayant pas les clés sur moi. Je portais mon sac chez le portier de l'usine et le chargeais de le remettre à Hoven. J'aurais bien voulu voir ce dernier pour lui demander comment il se faisait que je n'avais pas encore de légumes, car ce n'est pas les quelques bottes de radis et les 3 ou 4 salades qu'ils m'a remis qui peuvent me suffire. Je crois que le brave homme est fortement paresseux.

Je suis monté alors au jardin de l'Atsch et il m'a paru bien sec. Je crains qu'il ne donne guère, car il n'est pas suffisamment arrosé. J'ai cueilli une branche de lilas à un des petits arbustes en fleurs.

Je ne sais si je t'ai dit que je ne l'avais pas encore reçu mes bagages. Ils ont dû être égarés, pourtant ils avaient tous une étiquettes portant mon adresse. Seule la petite caisse avec des provisions est arrivée. Mais elle avait été vidée en route. J'ai fait télégraphier dans toutes les directions, car ce serait ennuyeux d'avoir encore perdu toutes ces affaires.

Au revoir et reçois mes baisers les plus affectueux.

Paul

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix la Chapelle 21 mai 1919

Ma chère Thérèse,

Je ne t'ai pas écrit hier, car j'ai été assez pris. J'avais un travail urgent à faire qui m'a retenu même jusqu'à 15 heures au bureau, heure à laquelle j'ai pu aller déjeuner. Le courrier pour Paris part maintenant à 13 heures, ou du moins doit être remis à cette heure-là.

J'ai reçu tes lettres des 14 et 15. La lorgnette dont je t'avais parlé est une lorgnette de théâtre. Elle ne pourrait te servir là-bas. D'ailleurs il est difficile de la faire venir d'Allemagne rive droite. Je vais plutôt t'envoyer ma jumelle à prisme qui elle peut te rendre service.

Nous avons un temps superbe et pas trop chaud. Je vais m'organiser pour faire du tennis. Il y a ici des cours excellents. Georges va s'y remettre.

Il va y avoir du changement à la section économique. Le colonel Voisin va s'en aller et être à la tête des sections économiques françaises. Il y aura ici section belge et section française indépendantes. Le C.E.I. du Luxembourg n'existe plus. Il n'y a plus que des sections économiques groupées par pays. Voisin aurait alors le groupe des sections françaises. Il est déjà remplacé ici par un commandant. Voisin voudrait m'envoyer à Cologne pour créer une section française dans la zone anglaise. Mais pour de multiples raisons je ne m'en soucie guère. Voisin a l'air d'oublier que je lui ai annoncé mon prochain départ. Il faudrait pour me faire changer de l'idée qu'il me fasse un « pont d'or » qu'il ne peut me faire. Et puis combien de temps durerait la chose ? Évidemment si je n'avais pas l'affaire Saint-Gobain, cela pourrait être intéressant.

J'ai reçu une lettre de Marcel daté du 16. J'espère que Berthe Bernage lui inculquera quelques notions d'orthographe.

Le beau temps a dû faire sa réapparition aussi à St-Savin.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

*Lettre de Marcel à son père*

Paris 3 rue Frédéric Bastiat

21 mai

Mon cher Papa,

Je t'envoie un petit mot. Simone va très bien. Oncle Philippe est là et il envoie ses amitiés. Je suis monté en ascenseur avec lui et il m'a dit d'appuyer sur le bouton et j'ai appuyé.

Nous t'embrassons.

Marcel Wallon

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Mercredi 21 mai 1919

Mon cher Paul,

Je n'ai pas de lettre de toi ce soir. Le temps a été fort orageux toute la journée, ce qui est fatiguant. Je n'ai pas de nouvelles de Paris aujourd'hui ; j'espère qu'il n'y fait pas trop chaud pour les enfants. Ils n'ont plus guère qu'une quinzaine encore à y passer. On fait ici la chasse aux papillons de nuit. J'en ai trois superbes que je vais envoyer dans un carton aux petits Demangeon. La pluie de tantôt a fait épanouir le berceau de roses du jardin qui abrite l'escalier de pierre. Ce soir tout le jardin embaume. Cette très en avance ici ; il y a une quantité de fleurs dans le jardin : des tulipes, des narcisses, des pivoines, du muguet, etc. Je pense qu'à Stolberg il y a pas encore tant de fleurs. Les arbres fruitiers ont-ils au moins fleuri ? La maison de l'Atsch est-elle à présent inoccupée ? Et commence-t-on les réparations qui doivent d'ailleurs être peu importantes ?

Georges est-il encore pour quelque temps à Aix ? C'est demain la première communion de Suzanne Weiller. René et ses enfants déjeuneront rue Bastiat.

Je t'embrasse tendrement.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Jeudi 22 mai 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ce matin ta lettre du 18. J'y répondrai plus longuement demain. Je viens de recevoir ce soir une lettre de Jean et de Laure me donnant de bonnes nouvelles des enfants. Je ne sais toujours pas quand arrive Philippe. Dans tous les cas, je ne manquerai pas de visites : toutes les personnes qui iront à Lourdes cet été (et il y en aura beaucoup, paraît-il) dont quelques-unes que nous connaissons et qui viendront jusqu'ici me voir. Louise Guibert et Serge doivent venir pour la Pentecôte. Je serais heureuse de voir quelques personnes : Mme Thévenin a promis aussi de venir me voir. J'ai écrit à Marguerite Matron, mais je n'ai pas encore de réponse d'elle. Je pense qu'elle arrive toujours ici vers le 1er juin.

Il paraît que les femmes peuvent voter ? Cela me paraît tout drôle de penser que je peux voter. Mais quand le ferais-je ? Et toi, reviendras-tu en France pour le moment des élections ?

Laure dit avoir été dimanche à la réunion Rivière. Elle y a vu Émile et Claire. Il paraît qu'Abel à la rougeole depuis dimanche. J'espère qu'il n'aura pas passé sa maladie à tout le monde.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix la Chapelle 23 (ou 22) mai 1919  
Jeudi

Ma chère Thérèse,

Je ne sais rien de ce qu'il se passe à Pau, concernant la rue Nogué. Ce matin pourtant j'ai reçu une demande de procuration de Valeton, pour me représenter dans les expertises. Les experts de la Cie la Flandre assurant les Bladie on fait sommation d'assister à une expertise mais les Bladie n'étant pas à Pau, l'expertise a été remise. Valeton va faire un référé pour remettre les lieux en la possession de Me Bladie et faire l'inventaire de sortie par l'expert désigné par le président du tribunal civil.

J'ai reçu ta carte du 17 et ta lettre du 18. J'espère que le beau temps va continuer et que tu pourras en jouir sans trop souffrir de la chaleur.

J'ai été ce matin à Stolberg, j'en ai rapporté quelques œufs et quelques salades. Mais le vent d'est, vent de beau temps d'ailleurs, nous amène un peu les fumées de la Rhénanie ce qui n'est guère bon pour le jardin.

J'ai rapporté tes paires de bas jaunes et noires, ainsi que 2 lampes à essence. Nous en avons 3. Je pense que deux suffiront avec celles des Dalles ; Louise prétend qu'il y en a déjà beaucoup là-bas.

Pour ce qui est de Melle V. L'idée de la prendre ne me sourit guère. Je n'en ai par suite pas parlé à Laure. Il faudrait plutôt une personne qui ne considérerait pas comme au-dessous d'elle de s'occuper de la maison ; surtout qu'au début il y aura beaucoup à faire, car je voudrais faire le déménagement d'ici quelques semaines, après que la maison soit complètement installée dans le courant de l'été.

Il fait très chaud ici. Les soirées sont cependant agréables. Nous allons de temps en temps écouter la musique dans le jardin du nouveau Kürhaus. Il y a toujours beaucoup de monde. On n'a pas l'air de se douter que l'on est toujours en guerre.

J'ai dû te dire que j'allais rentrer prochainement à Stolberg. Peut-être ferai-je coïncider mon départ d'ici de la section économique avec la fin du mois, auquel cas je pourrais m'octroyer une quinzaine de jours en juin.

Au revoir je t'embrasse tendrement.

Paul

P.S. Je t'ai acheté du papier à lettre de deuil.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Vendredi 23 mai 1919

Mon cher Paul,

Je n'ai pas de courrier ce soir. Nous avons eu une belle journée, mais encore fraîche. Je ne me promène pas, car ma température a atteint hier soir 38°, je ne sais pourquoi, car je ne me sens pas fatiguée. C'est peut-être ce temps très variable et souvent orageux qui me provoque cela. Je ne tousse presque pas depuis que je suis ici, mais j'ai encore parfois des maux de dents qui sont bien énervants.

La neige commence à fondre sur les montagnes en face à l'est. Les pensionnaires de l'hôtel ne changent pas en ce moment, on commence à se connaître, mais j'espère que je ne serai plus longtemps seule à présent que Philippe va bientôt venir : j'en serais bien aise.

Mme Mindéa qui m'avait promis de venir me voir ne m'écrit toujours pas. J'ai demandé à Laure d'envoyer aux Dalles du sucre si possible. Je ne pense pas qu'il soit utile de faire venir des provisions de Chalon pour les Petites-Dalles. Le plus simple est de faire une commande à Potin de Cany qui vient toutes les semaines aux Dalles, à présent toutes les épiceries sont bien approvisionnées et les prix ont partout baissé.

Pour le chocolat, si tu peux en rapporter, on le garderait pour le goûter, car il est très bon, le tien.

Pour les pommes de terre, le jardinier Barthélémy, oncle d'Henriette, pourrait sans doute en procurer ; peut-être aussi des haricots.

S'il reste du savon de Marseille à Paris, il faudra qu'Henriette l'emporte. Pour les provisions courantes, on a de tout là-bas.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix la Chapelle 24 mai 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ta carte du 19 et ta lettres du 20. J'avais eu en même temps un mot d'Emile me demandant si Marcel ne pourrait pas être garçon d'honneur avec sa cousine Marguerite. Qu'en penses-tu ? De même crois-tu qu'il faille que Simone aille à l'église ? C'est peut-être une fatigue inutile et une atmosphère peu recommandable pour un enfant de cet âge.

Un mot de Laure du 21 me dit que Marcel et Simone vont bien et sont sages et qu'elle a acheté à Marcel tout ce que tu lui avais demandé. Marcel m'a écrit aussi un mot le 21, et me signale la présence de Philippe à Paris ; il sera vraisemblablement à St-Savin mardi prochain.

J'ai fait part à Georges de ton mécontentement au sujet du télégramme qu'il avait dû t'adresser, et lui ai même lu le passage de ta lettre afin qu'ils n'ignorent pas ton mécontentement justifié.

Nous avons toujours beau temps. Je n'ai pas encore pu me remettre au tennis, mais je pense que cela ne saurait tarder. J'attends prochainement la visite de Schrader qui est allé à Bruxelles et à Paris. Je pourrais alors discuter un peu comment je vais m'installer à Stolberg.

Au revoir ma chère Thérèse. Reçois mes baisers affectueux.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Samedi 24 mai 1919

Mon cher Paul,

Nous avons eu une journée assez chaude. Je souffre des dents dans toute la mâchoire à gauche. Je crois qu'il va se former un abcès sous la joue, cela me soulagerait. Ce serait bien ennuyeux s'il fallait que je vois un dentiste. Il paraît que d'ici, c'est Tarbes le plus près ; mais je ne verrai pas avec plaisir la perspective de ce voyage.

J'ai 37°8 de température et suis étonnée de ne pas avoir davantage.

Je reçois à l'instant tout le courrier dont ta lettre du 21 et une lettres de Louise du 22. Elle ne m'écrit qu'un petit mot. Elle est sans bonne et sans femme de ménage. Elle doit être bien fatiguée de tant d'occupations. Je suis bien ennuyée de la savoir ainsi dans l'embarras sans pouvoir lui venir en aide. Je vais à tout hasard lui envoyer l'adresse d'une dame qui se charge de placer des réfugiés de l'Aisne comme femme de ménage.

Marguerite Matron arrive ici le 3 juin.

Je n'ai pas de nouvelles des enfants ce soir.

Il est déjà tard. Je te quitte et t'embrasse tendrement.

Thérèse



*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Dimanche 25 mai 1919

Mon cher Paul,

Je suis moins souffrante de mes névralgies aujourd'hui, grâce à ce que je me suis enveloppée d'ouate et de vaseline la joue pendant la nuit. Je recommencerai ce soir et je pense que j'éviterai ainsi un abcès. Je n'ai eu tantôt que 37°6 malgré le temps orageux, aussi ai-je fait un petit tour de promenade avant le dîner. Il faut éviter les routes, on recommence à revoir des autos.

Cherches-tu déjà une cuisinière pour le moment où tu t'installeras dans la maison neuve ? Si on pouvait trouver une fine cuisinière, ce serait une bonne chose, mais les vrais cordons bleus ne se trouvent que parmi les personnes d'expérience, c'est-à-dire ayant déjà un âge mûr.

Quant à la personne qu'il nous faudrait pour plus tard, je ne pense pas qu'une personne genre gouvernante, c'est-à-dire d'un milieu modeste, puisse nous convenir. Elle n'aurait pas l'autorité suffisante vis-à-vis des autres domestiques. Et puis pour Marcel qui a déjà huit ans, il nous faut quelqu'un d'une très bonne instruction ; je désirerais même d'une excellente éducation. Je suis certaine qu'un enfant subit très fortement l'influence de la personne qui s'occupe de lui, c'est pour cela qu'il faut bien choisir.

Quant à une personne de notre milieu, je crois que d'elle-même, elle croirait tout naturel de mettre la main à la pâte en cas de besoin ; tandis qu'une personne d'un milieu plus modeste croira déchoir. Je m'en suis rendu compte plus d'une fois.

As-tu parlé à Louise de ce projet que nous avons de chercher une institutrice-intendante ? Par sa demoiselle alsacienne, celle que nous avons vue à Genève, elle pourrait peut-être nous avoir quelqu'un.

Mais de plus en plus, je pense qu'il faudrait quelqu'un sachant bien l'allemand. Beaucoup de mes ennuis domestiques en Allemagne venaient de ce que je ne savais pas suffisamment la langue et il m'était impossible de la sorte de faire des observations justes.

Il faut bien nous dire que nous cherchons quelque chose de difficile à trouver.

D'abord, à première vue, proposer à quelqu'un de venir en Allemagne paraîtra quelque chose de renversant. Pour une personne sachant déjà l'allemand, ce serait déjà moins dur.

En retenant la domestique, exige la rentrée, le jour de sortie, à 9 heures du soir dernière limite. Quand à la moralité : il la faut complète. Je désire toute tranquillité sur ce point. J'ai écrit à Louise tantôt. J'espère qu'elle pourra arrêter tout de suite la femme de ménage pour les Dalles.

Je t'embrasse, mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix la Chapelle 26 mai 1919

Ma chère Thérèse,

Comment comptes-tu que devront s'installer dans la maison des Dalles Berthe Bernage, son neveu, et les enfants ? Tu voudras bien me le faire savoir. J'avais pensé tout d'abord qu'Henriette et Simone coucheraient dans la chambre au-dessus de la cuisine, Marcel dans la petite chambre voisine et Berthe dans la « chambre des garçons ». La présence d'un neveu va peut-être changer cette disposition. Tu pourrais au besoin en écrire à Louise.

Peux-tu me dire si les haricots que tu m'as envoyés pour planter à Stolberg, sont des haricots buisson, ou des haricots grimpants. J'ai besoin de le savoir car dans ce dernier cas il me faudrait dès maintenant mettre des perches en bois, car ils sortent déjà de terre.

J'ai eu ce matin ta carte du 21 mai.

À l'Atsch les arbres fruitiers ont fleuri, il y en a qui ont porté même assez de fleurs. Je ne sais pas ce qu'ils donneront. La maison est toujours occupée. Je n'ai toujours pas vu Schrader. Il a dû rentrer ces jours-ci de Paris ou alors ne tardera guère.

Nous avons eu hier quelques gouttes de pluie. Georges et moi étions alors à écouter le concert donné le soir au Kurgarten, très beau jardin entourant le Kürhaus.

Georges est toujours à Aix et n'a pas l'intention de quitter pour le moment.

As-tu des nouvelles des cadeaux de 1ère communion que j'ai achetés pour Suzanne Weiller et Gisèle Hallopeau ?

Je vais peut-être aller ces jours-ci à Cologne pour aller chercher un appareil photographique que désirerait Émile. On peut fort bien y aller et revenir dans l'après-midi.

Ici rien de nouveau. Voisin n'est toujours pas revenu.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

Comme il y aura peut-être changement dans les troupes d'occupations, il vaut mieux prendre comme nouvelle adresse :

Section économique d'Aix-la-Chapelle  
par à A.O.B.

*Lettre de Berthe Bernage à Thérèse*

27 mai 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai été bien contente de recevoir ta lettre me donnant de bonnes nouvelles. J'espère que le repos et l'air de la montagne vont continuer leur action bienfaisante ; le temps est si beau que tu dois bien profiter de ton séjour à St-Savin.

J'ai vu hier Mme Demangeon ; j'ai été très heureuse de causer avec elle, car je me faisais bien des points d'interrogation et tous les renseignements qu'elles m'a donnés me seront bien utiles. Je désire beaucoup conduire la maison selon tes habitudes, aussi te demanderai-je encore quelques renseignements, si tu peux me répondre sans fatigue.

Je sais combien tu es bonne maîtresse de maison, et je ne voudrais pas que mon inexpérience... de célibataire se fasse sentir. Ta belle-sœur m'a indiqué où je trouverai le linge, mais je désirerais savoir quelle quantité de linge tu as l'habitude de donner ; je pense que tu distribues les torchons, tablier aux domestiques une fois par semaine. Quel nombre te semble raisonnable ?

2ème question, alimentaire, celle-ci ! Je pense que Marcel si florissant, n'a aucun régime spécial, mais j'aimerais à savoir à peu près comment tu composes tes menus, surtout comme nombre de plats. La guerre a modifié bien des habitudes, pour notre fait, nous ne mangeons plus de viande le soir ; que fait-on chez toi ?

3ème question, financière ! Je devrais sans doute donner chaque jour une petite somme à la bonne chargée des achats courants, lui faire écrire le détail de ces achats, et pour ma part payer chaque semaine les fournisseurs plus importants, tels que boucher et boulanger.

Ton mari m'indiquera sans doute les heures des repas, me dira si Marcel peut bavarder à son gré. Mme Demangeon m'a parlé du blanchissage, m'a transmis la petite note sur les précautions à prendre pour éviter l'incendie. Dis-moi bien, n'est-ce pas, quels sont tes habitudes et tes désirs, car tu sais combien je souhaite que tout marche bien aux Petites-Dalles. Tes enfants et moi sommes déjà bons amis. Simone est un bien gentil bébé, et Marcel m'amuse par sa nature exubérante et gaie. Marguerite a été très touchée que vous veuillez bien donner l'hospitalité à son fils ; je pense qu'elle me le confiera, bien que la maman et le fils ait beaucoup de peine à se séparer. J'aurais préféré le faire venir une fois installée, mais le voyage n'est guère commode à organiser, car les express ne s'arrêtent pas à Gaillon, gare qui, ainsi que Saint-Pierre du Vouvray, dessert les Andelys. J'avais pensé le cueillir au passage, mais je ne sais si la chose serait possible. J'espère que mon neveu fera bon ménage avec Marcel ; le petit blond et le petit brun sont aussi différents de caractère que de visage !

Nous avons embrassé Suzanne Weiller en 1ère communiante ; comme l'absence d'Hélène se faisait sentir ! Philippe t'aura dit de quelle délicieuse manière Mr Cliat avait su la faire revivre ; son regard, son sourire sont rendus avec toute leur charme ; pauvre Hélène, on ne peut combler le vide laissé par son départ !

Voilà une longue lettre ; je compte que tu vas bien me donner tes instructions ; ne craint pas d'entrer dans les détails ; je serais trop heureuse d'agir comme tu le désires.

Philippe est venu partager ta solitude et je sais que tu vas avoir quelques visites. Je te quitte ma chère Thérèse en t'embrassant bien affectueusement.

Berthe Bernage

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix la Chapelle 28 mai 1919  
Mercredi

Ma chère Thérèse,

Je n'ai pas reçu de lettre de toi hier. As-tu pensé au cadeau que nous pouvions faire à l'occasion du mariage d'Émile. Il m'a chargé récemment de lui acheter un appareil photographique et j'ai été hier après-midi à Cologne dans ce but. Je lui ai pris un 6 1/2 x 9 avec un objectif Zeiss, tout ce qu'il y a de mieux. Avec les accessoires le tout revient en francs à environ 450 fr. Penses-tu que nous puissions le leur offrir à Claire et à Emile ou as-tu une autre idée.

Le temps est toujours beau. Trop sec pour les jardins. Je n'ai passé que 2 heures à Cologne. J'avais pris le train de 11h47 du matin et suis revenu par celui de 3h25. J'y allais uniquement pour Émile qui m'avait chargé aussi de l'achat d'un sac de voyage en cuir. Mais je n'ai pas trouvé ce dernier.

Au revoir et mille bon baisers.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Jeudi 29 mai 1919

Mon cher Paul,

J'ignore quand tu quitteras Aix pour Paris ; à tout hasard je t'écris encore là-bas. Philippe commence à se remettre de son voyage. Tantôt, entre les petites ondées, nous nous sommes promenés sur la route dans la direction de Cauteret. Ce soir, il y a de l'orage ; toute la vallée est de nouveau voilée de brouillard. Marguerite Matron arrivera ici après-demain, le 31. Demain, Philippe a quelques courses à faire à Argelès. Nous y descendrons à la fin de l'après-midi avec la charrette à mulet. Depuis 15 jours, la campagne est tellement transformée que je ne reconnais plus la route d'Argelès tant le chemin paraît à présent couvert avec toutes les feuilles aux arbres.

Je n'ai pas de nouvelles des enfants aujourd'hui. Tu ne vas pas tarder à les retrouver et à les installer au bon air. J'ai oublié de te dire hier que j'avais reçu ta lettre du 24. Il faut donc compter 4 jours pour correspondre avec Stolberg d'ici. Je reçois ici régulièrement le journal de la veille au soir. On a 2 courriers par jour à St-Savin : on reçoit les lettres à 11 heures et à 8 heures du soir. Philippe me dit que notre vieille amie Mme Thévenin pensait partir pour Lourdes le 30. J'aurais donc sa visite ces jours-ci. Tu vois qu'à présent, je ne serai plus toujours seule.

Auras-tu le temps de venir jusqu'ici si tu penses avoir davantage de temps en France. En prenant un wagon-lit en venant et en t'en retournant, tu pourrais passer agréablement quelques jours ici.

Au revoir, mon cher Paul. Je t'embrasse tendrement.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Vendredi 30 mai 1919

Mon cher Paul,

Je ne sais quel jour tu quittes Aix. Je t'écris une dernière fois là-bas. Demain je t'écrirai à Paris.

Au sujet des haricots, je pense qu'ils sont grimpants. Hoven n'est pas bien fort jardinier s'il ne s'en rend pas compte ; dès maintenant s'ils sont montants, les tiges doivent grimper ou ramper. Il vaut toujours mieux mettre les pieux avant de planter ; ensuite, on plante autour du piquet 7 haricots bien régulièrement. Mettre le bâton après coup doit bien abîmer des racines des plantes.

En effet, pour les Dalles, il vaut mieux à présent prendre une autre combinaison de chambres. Par exemple : mettre Berthe dans l'ancienne chambre de Louise, son neveu dans la petite chambre sur la mer. Et dans la grande chambre où se trouve l'armoire au linge, on mettrait Henriette et nos 2 petits. Ce serait en effet le plus simple. Pour la nuit, on placerait la table de nuit entre les deux lits afin de donner plus d'espace.

J'ai reçu ta lettre du 26 ce matin, ainsi qu'une lettre de Berthe qui a vu Louise. Cette dernière n'a pas encore la réponse de la femme de ménage pour les Dalles. Elle me dit être toujours sans bonne : elle doit bien se fatiguer avec tous les préparatifs pour le mariage d'Emile. Il paraît qu'Emile a emmené Marcel dimanche déjeuner chez les Demangeon. Suzanne Weiller et Gisèle Hallopeau ont bien reçu leur cadeau de première communion.

Pierre est nommé gouverneur de Tripoli à 30 km au nord de Beyrouth. Il est très satisfait. Il habitera l'ancienne résidence du Pacha, vue sur la mer, auto, résidence d'été à 25 km dans la montagne.

Je viens de faire un grand tour après le dîner avec Philippe, je monte les routes le long de la montagne sans fatigue. Marguerite Matron arrive demain. Je fais finalement une commande d'épicerie à Laure qui enverra du sucre aux Dalles.

Je te quitte mon, cher Paul et t'embrasse tendrement.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Samedi 31 mai 1919

Mon cher Paul,

Je ne sais si tu auras reçu ma lettre d'hier à Aix avant ton départ. Je t'adresse celle-ci à Paris. Je te disais que j'avais bien reçu le colis de bas et la lorgnette. Que les haricots devaient être des grimpants. Que les cadeaux de première communion avaient bien été reçus.

La personne dont tu parles peut peut-être faire notre affaire, mais je ne vois pas comment Marcel travaillera. La question de tenir une maison est peu de chose à côté de celle de faire travailler un enfant. Une maison bien organisée marche d'elle-même si on a le personnel suffisant. La solution des femmes de ménage me plairait assez parce que je n'aurai pas à les loger. Tu ne me dis pas si cette personne sait l'allemand ? C'est cependant la première de toutes les conditions. Si elle ne sait pas l'allemand, elle ne peut pas me servir d'intermédiaire avec les femmes de ménage et les fournisseurs ; elle ne sera qu'un embarras pour moi. Quant à la question installation de la maison, il n'y a que moi qui puisse le faire. Dès que tu auras pu faire le déménagement dans la maison neuve et dès que je pourrais te rejoindre, nous pourrons organiser ensemble la maison ; et ensuite, faire venir les enfants avec Henriette et l'autre personne.

La fatigue pour moi n'est pas du côté maison. Je pensais à une institutrice parce que ce serait quelqu'un qui m'enlèverait tout souci et toute fatigue du côté des enfants. Je m'en aperçois bien ici où je ne les ai pas, le repos m'a remis en une quinzaine. Je vais réellement très bien actuellement. Je ne me sens nullement fatiguée. Viens le constater par toi-même et tu le verras. Je suis en état et de voyager et de faire un déménagement ; jamais de tout l'hiver je n'aurais dit cela. Il y a seulement encore un mois, la seule perspective de venir seule de Pau à St-Savin m'effrayait. C'est te dire comme je vais bien actuellement.

Tantôt est arrivé ici Marguerite Matron et son fils, et Mme de Saint-Germain (son amie) et sa fille.

Je te quitte en t'embrassant tendrement ainsi que les deux petits.

Thérèse

*Lettre de Marcel à sa mère*

Samedi, 31 mai 1919  
Paris 3 rue Frédéric Bastiat ( 8ème)

Ma chère maman,

Simone et moi nous allons très bien. J'ai trouvé une très grande carte et je fais de la géographie avec tante Antoinette et je connais presque tous les départements. Papa vient d'envoyer une dépêche à oncle Paul pour dire qu'il arrivera mardi prochain. Je serai si content quand je te reverrai. J'ai trouvé le tour du monde en 80 jours. Henriette le lit le soir et ça l'amuse beaucoup. Mercredi nous sommes allés avec tante Antoinette à la Belle Jardinière acheter toutes les choses que tu avais dit.

Bons baisers ainsi de tout le monde.

Ton fils qui pense toujours à toi, Marcel Wallon

*Lettre d'Antoinette à Thérèse*

Ma chère Thérèse,

Je n'ai rien à ajouter à ce bulletin de santé qui est excellent. Tu vois que tu n'as aucune inquiétude à avoir sur tes deux petits. Marcel nous amuse beaucoup. Il a une bonne langue. Je l'ai fait travailler aujourd'hui assez longtemps ayant eu du temps à moi. C'est toujours la géographie qui a le plus grand succès. Mais le cabinet de l'oncle Paul en aurait encore beaucoup plus si on le laissait pénétrer. Il y vient de temps en temps et tu devines que Paul lui raconte des histoires fantastiques. Je voudrais bien savoir comment Philippe est arrivé. Les Weiller vont bien. L'ébéniste commence lentement nos réparations. J'espère tout de même que dans une quinzaine tout sera fini, peut-être un mois. Je suis content de te savoir dans un joli pays. Repose-toi bien sans te tourmenter, tes petits vont bien et je suis sûr que tout ira bien aussi aux Petites-Dalles.

Affectueusement.

Antoinette

On a découvert une ancienne pelisse à moi qui étais sur le dos d'une grande poupée. Cécile et Henriette m'ont demandé si on ne pourrait pas la mettre à Simone le jour du mariage. Nous réglerons cette grave question avec toi.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 2 juin 1919

Ma chère Thérèse,

Je n'ai rien de nouveau à t'écrire. Ma vie se passant sans incident. S'il fait beau aujourd'hui j'essaierai d'aller au tennis, où voilà bien 15 jours que je n'ai pas pu jouer à cause du mauvais temps.

Je fais installer dans le jardin de l'Atsch une petite cabane en treillis, je lui donne 2,40 m x 3 m environ. Elle sera dans le milieu du jardin derrière la maison à hauteur de la serre. Je me demande si je vais lui mettre des portes, ou la laisser ouverte sur ses deux grands côtés, avec possibilité de mettre des rideaux pour se protéger du soleil ou du vent. J'avais eu un moment la pensée d'adjoindre une pièce à la salle à manger pour avoir une sorte de salon d'hiver, avec de grandes glaces pour les baies. Réflexion faite, j'attendrai à l'année prochaine. Cela faisait trop de travaux et risquait de durer trop longtemps.

On travaille toujours à remettre la maison en état. On a dû crever les murs pour mettre des conduites plus fortes à cause d'une radiateur que j'installe dans la nouvelle chambre. Où couchera Marcel et où couchera Simone. Cette dernière couchera-t-elle seule ? Aura-t-elle besoin de soins de la nuit. Je pourrais sinon coucher dans sa chambre. Où faudra-t-il mettre le lit fer et cuivre ? Je peux aussi fort bien coucher plus tard au 2°, car les chambres ne sont vraiment pas mal.

J'ai fait un tour hier soir dans les bois. Il faisait assez bon.

Au revoir et reçoit mais plus affectueux baisers.

Paul

Si tu le désires, je t'enverrai les photos de Simone et Marcel, car elles ont toutes été envoyées rue Bastiat.



*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Lundi 2 juin 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu tes lettres du 28 et du 29. Au sujet du cadeau d'Émile, cet appareil lui ferait plaisir puisqu'il le désire, mais est-ce assez cadeau de mariage ? Cela ne monte guère l'ameublement d'un jeune ménage. Mieux vaut demander à Émile lui-même ce qu'il en pense et nous lui offrirons ce qu'il désirera : soit l'appareil, soit un meuble soit de l'argenterie ou autre chose.

Je crois aussi que nous aurons beaucoup de peine à trouver quelqu'un pour la cuisine à Stolberg. La solution la meilleure serait sans doute de prendre une femme qui rentrerait chez elle comme le faisait Mme Mayer. Mme Schrader ne pourrait-elle te donner des adresses à Luxembourg pour trouver une cuisinière ? Les femmes de ce pays-là ont la réputation de savoir bien faire la pâtisserie. En prenant une femme d'un certain âge, il y aurait tout de même moins de danger de promenades nocturnes. Il y a encore la solution de prendre une Française en faisant passer à la maison les fournisseurs auxquelles on remettrait la commande par écrit.

Philippe m'a donné ma 1ère leçon d'allemand. Je travaillerai un 1/4 d'heure chaque jour.

Je continue à aller très bien (aucune température 37°). Tu arrives demain à Paris ; et je t'assure qu'il me faut une grande force de volonté pour rester ici et m'empêcher d'aller te rejoindre. Je vais réellement bien.

Dis à Antoinette que je lui écrirai ces jours-ci, j'ai reçu sa lettre et celle de Marcel. Remercie-la de s'être occupée de Marcel pour les acquisitions de vêtements et rembourse-la de tout ce que nous lui devons. Demande aussi à Laure son compte en lui écrivant, et tu la rembourseras par un chèque. Il y aura 40 fr. à remettre à Henriette pour son mois de mai. Remets-lui aussi de l'argent pour les dépenses de blanchissage, etc. s'il y a encore à en faire d'ici votre départ aux Dalles.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse

J'ai envoyé tantôt une petite paire de chaussettes brunes à Simone.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Paris 3 juin 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai bien reçu ta lettre du 31. Je suis arrivé à Paris ce matin à 7h. J'ai trouvé les enfants en bonne santé, Simone légèrement enrhumée. J'ai vu Émile ce matin et Louise cet après-midi. J'ai été dire à Me Bernage que nous partirions vendredi 6 juin pour les Dalles. Le train est à 7h30 et nous met à Fécamp à 12h15. J'ai écrit à Fécamp pour commander la voiture. Pour être sûr d'avoir nos bagages enregistrés à temps à Paris, je les fait prendre dès jeudi soir 18h. J'ai pris nos billets et ai retenu les places. Je passerai 2 jours aux Dalles et repartirai pour Stolberg.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

Georges arrive demain pour le mariage d'Emile.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)

Mardi 3 juin 1919

Mon cher Paul,

Par ta lettre du 31, je vois que tu auras trop peu de temps à passer en France et qu'il ne te sera pas possible de venir me voir. Tu ne me dis pas si finalement tes bagages t'ont rejoint à Aix ? Comptes-tu emporter des affaires de Paris à ton retour à Stolberg ?

Nous sommes dans les nuages à St-Savin. Tantôt, nous sommes descendus Philippe et moi avec la charrette à mulet au marché d'Argelès. Marguerite Matron était restée auprès du petit Pierre un peu souffrant, mais elle nous avait confié la fille de son amie Mme de St-Germain repartie pour Nevers. La jeune Gabrielle âgée de 10 ans a été naturellement enchantée de sa promenade en voiture.

Il paraît que tous les trains remarqueront au 1er juillet pour Cauteret et les autres centres d'excursions, nous attendrons donc cette époque-là pour y aller. J'espère que vous aurez beaux temps pour le mariage d'Émile. Je compte sur des récits détaillés.

Quel jour installes-tu les enfants aux Dalles ? Louise a-t-elle finalement arrêté une femme de ménage ? Et pour elle-même s'est-elle trouvé une bonne ? Je ne sais toujours pas si tu as pu commander du charbon à Fécamp et s'il y a du bois dans la cave aux Dalles ? Heureusement qu'il y a une provision de pétrole là-bas en attendant que tout s'organise petit à petit.

Je pense que nos deux petits vont toujours bien, d'ailleurs il ne fait peut-être par trop chaud en ce moment à Paris, si c'est comme ici. Embrasse-les bien pour moi. Fais mes amitiés à Paul et à Antoinette. Je vais très bien.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Mercredi 4 juin 1919

Mon cher Paul,

Philippe m'a montré son invitation pour demain pour assister au mariage d'Émile. Je ne sais pourquoi, je pensais à Saint-Augustin au lieu de Saint-Louis d'Antin. C'est vraiment désolant que St-Savin soit si loin ; je suis si bien portante, sans ce grand voyage, j'aurais pu sans fatigue assister à ce mariage. Je suis ainsi privée de cette bonne réunion de famille et j'en suis désolée. Pour une autre fois, il faudra que nous trouvions un lieu moins éloigné de la famille.

Marguerite Matron me fait de la réclame pour la Nièvre où l'air est si pur, où il y a des lieux de villégiature, etc. à 4 heures de Paris. On pourra examiner la question plus tard.

J'ai été tantôt avec Philippe à Uz sur le versant ouest de la vallée. C'est notre première grande promenade à pied. Nous nous lancerons plus loin au fur et à mesure. Philippe est ici au mieux avec tout le monde. Il a entrepris le curé pour lui demander de faire une visite détaillée de l'église très curieuse de l'ancienne abbaye de St-Savin ; il entre en conversation avec toutes les vieilles dames de l'hôtel, et enfin, ce soir, pendant le repas, un voisin lui a fait envoyer à goûter le produit de sa pêche : des petites truites délicieuses ; j'en ai profité bien entendu.

J'espère que Marcel n'est pas trop excité par l'approche du mariage et je pense qu'il s'acquittera bien de ses devoirs de garçon d'honneur. Quant à Simone, je crois qu'elle regardera tout le monde avec de grands yeux étonnés. J'aurais sans doute un mot de toi demain. Je t'embrasse tendrement mon cher Paul ainsi que nos deux petits.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Paris 5 juin 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu les photos de Marcel et Simone faites à Pau. Veux-tu me dire à qui il faut en donner. J'en ai déjà remis à Charles, Louise, Henri, Georges, Émile ; une de chaque. À Henriette j'ai donné celle de Simone. Écris-moi-le rue Bastiat. Peut-être serai-je prévenu à temps pour faire une distribution.

Le mariage d'Émile a eu lieu cet après-midi ou du moins le matin à 11h à la mairie et à 12h à Saint-Louis d'Antin. Malgré la grève du métro, il y avait beaucoup de monde. Tous les membres de la famille se sont informés de toi. Louise Guibert part d'ailleurs demain pour Lourdes et te donnera tous les détails. Le lunch avait lieu au petit lycée Condorcet et les enfants ont fait des parties folles dans les cours et à la salle de gymnastique. Je viens d'aller faire enregistrer nos bagages pour Fécamp. Le train est demain à 7h30. Je pense que nous arriverons à le prendre, quoi que je n'aie pu obtenir de voiture. Je tâcherai d'attraper un taxi demain.

Berthe Bernage est venue hier pour me payer la place. De nouveau. J'ai refusé. Je pense d'ailleurs que les dépenses de nourriture faite pour son neveu ne doivent pas faire un compte à part. Es-tu de mon avis ? Ce sont là des complications inutiles. Le service que nous rend Berthe est assez grand pour qu'en tous cas ces dépenses nous incombent. Je le lui dirai d'ailleurs.

Avec Laure il avait été convenu que les leçons de Berthe à Marcel seraient payées à raison de 4f l'heure.

J'ai reçu ta lettre du 2 juin.

Je serai de retour le dimanche soir. Mardi je regagne Aix.

L'idée que tu me dis avoir eue de venir à Paris ; il eut été de la plus grande imprudence de la réaliser.

Reçois mes baisers affectueux.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Jeudi 5 juin 1919

Mon cher Paul,

J'espère qu'il a fait aussi beau qu'ici aujourd'hui à Paris pour le mariage. J'ai bien pensé à vous tous pendant tout ce temps.

J'ai eu hier une visite tantôt, celle de Mme Thévenin. Elle avait déjeuné à Pierrefitte et est venue ici en voiture entre 2 trains. Elle viendra déjeuner avec nous mardi prochain ; j'irai la chercher à Argelès. Je reçois un mot de Louise Guibert qui m'annonce sa visite pour lundi arrivant directement de Paris. Elle me dit qu'elle compte repartir le lendemain soir pour Paris. Il faut tout de même qu'elle ait une santé de fer pour supporter une pareille fatigue.

Tu ne me dis pas quel jour tu repartiras de Paris. J'aurais bien voulu savoir si la femme de ménage avait été retenue à Saint-Martin ? Si on pouvait avoir du charbon à Fécamp ? Quel lait on prendrait, etc.

Enfin, j'espère que tout s'arrangera petit à petit et que tout ira pour le mieux.

J'ai reçu ce soir ta lettre du 3 juin tu ne m'as pas dit si tes bagages étaient enfin arrivés à Aix ?

Tantôt, je suis montée dans la voiture de Mme Thévenin et je l'ai accompagnée jusqu'à à moitié route. En passant, je suis entré à Miramont la propriété de l'ancien poète Despourrins. Actuellement, le château appartient au docteur Calot de Berck.

Tu me diras aussi si Louise a enfin trouvé une domestique pour elle ?

Au revoir mon cher Paul, je t'embrasse tendrement.

Thérèse

Tu trouveras cette lettre en rentrant à Paris de retour des Dalles.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Vendredi 6 juin 1919

Mon cher Paul,

Tu trouveras cette lettre en rentrant des Dalles. J'espère que votre voyage se sera bien passé. Je voudrais avoir déjà quelques détails.

Ici, il fait beau temps. Je fais de jolies promenades avec Philippe, mais je suis bien meilleur marcheuse que lui ; je le laisse loin en arrière dans les côtes.

J'attends Louise Guibert lundi, elle restera bien peu de temps : entre 2h et 5 heures. Le lendemain mardi 10, j'aurais Madame Thévenin à déjeuner. Tu vois comme Saint-Savin devient mondain !

Je continue à très bien aller et je mène la vie comme tout le monde, sauf que je fais de la chaise longue après le déjeuner.

Il y a des ruches ici ; ce matin un essaim s'était échappé dans le potager de la cure à côté de celui-ci. Nous avons assisté à la récolte de l'essaim ; cela s'opère en quelques minutes. Je ne pense pas qu'à Stolberg, il y ait des abeilles, sans quoi, ce serait très intéressant d'en avoir. Mais un essaim vaut aujourd'hui 70 fr. Mme Jorly me disait que ses ruches ne rapportaient pas beaucoup de miel : une dizaine de kilos cependant a 10 fr le kilo et elle a une dizaine de ruches. Nous avons continuellement du miel à l'hôtel.

Je te quitte en t'embrassant tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

PETITES-DALLES, le 7 juin 1919  
(SEINE-INF.)

Ma chère Thérèse,

Nous sommes arrivés aux Dalles hier vers 3h1/2. J'avais retenu une voiture à Fécamp. C'était une voiture non fermée qui ne put prendre tous nos bagages et qui néanmoins avec son seul cheval me coûta 35 fr. Le voyage s'est bien effectué, quoiqu'un peu long surtout à partir de Bréauté. Simone fut d'une sagesse exemplaire. Notre première nuit ici s'est bien passée. Le temps est couvert. La garde avait préparé le pot-au-feu. Il n'y a pas de légumes, paraît-il. J'ai pris une femme de ménage, objet très rare, paraît-il, qu'il se fait payer 0F,60. Elle viendra tous les matins et peut-être seulement une partie de l'après-midi, suivant notre désir. Elle est de Saint-Martin et nous descendra le lait tous les matins.

As-tu commandé un colis d'épicerie à Chalon, car ici je crois qu'ils sont disposés à nous estamper. Je ferai faire tous nos achats : œufs, beurre, etc. à Dutot et non plus à Fournier, car Dutot est le grand répartiteur de charbon. Il doit nous en fournir 50 kg ce matin et ultérieurement du coke. Le charbon est distribué par famille et je crois 50 kg par mois, c'est peu.

Je pars demain matin par la diligence.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Samedi 7 juin 1919

Mon cher Paul,

Je t'écris encore à Paris pensant que tu y resteras un peu avant de retourner à Stolberg. Tu iras sans doute voir Monsieur Dellaye avant de retourner en Allemagne, à moins qu'il ignore ton passage à Paris ces temps-ci. J'attends avec impatience des nouvelles de votre voyage aux Dalles. J'espère que Simone n'aura pas été trop fatiguée par le train. Les enfants ont dû trouver bien long le trajet de voiture de Fécamp aux Dalles.

Il fait beau temps ici, même trop chaud. Tantôt, nous avons fait, Philippe et moi, une promenade en voiture à âne, mais vraiment cela va trop lentement. C'était pour aller jusqu'à la vallée qui va dans la direction des Eaux-Bonnes ; Philippe n'aurait pas pu y aller à pied, les côtes le fatiguent encore beaucoup.

Je continue à aller très bien, je dors parfaitement aussi. À l'hôtel, presque tout le monde se plaint de ne pas bien dormir ; on se plaint aussi de maux d'estomac : il est vrai que la nourriture n'est pas fameuse. Il y a ici un cuisinier qui ajoute des sauces à tous, même au poulet rôti. Demain, j'ai promis à Marguerite Matron d'appuyer sa réclamation. La malheureuse à une maladie de foie et souffre d'une cuisine si compliquée. Philippe aussi a tout le temps mal à l'estomac. Je serais ennuyée de voir Marguerite M. quitter St-Savin à cause de cette question alimentaire. Je suis bien heureuse d'avoir bon estomac et de ne pas en être esclave.

D'après les journaux, les grèves semblent se calmer. J'espère que cela n'a pas trop gêné au moment du mariage d'Émile. Le manque de métro doit rendre dans Paris les moyens de communication bien compliqués.

Je pense que pendant les travaux à l'Atsch tu devras passer tout le mois de juin dans l'ancienne maison à Stolberg. Il faut espérer que la femme d'Hoven sera capable de te faire convenablement tes repas. Les Jeannin ont envoyé du sucre et de la farine lactée aux Petites-Dalles. Laure m'envoie aussi du sucre ici où on ne pouvait en avoir. Elle fera aussi un envoi d'épicerie aux Dalles.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse***HOTEL D'ANGLETERRE**

SUR LA PLAGE  
SALLE DE BAINS - GARAGE POUR AUTOS  
ÉLECTRICITÉ

**FECAMP** (SEINE-INFERIEURE)

—  
**R.HIESSE**  
PROPRIÉTAIRE

TÉLÉPHONE 0,82

FECAMP, LE 8 juin 1919  
Dimanche

Ma chère Thérèse,

J'ai quitté les Dalles ce matin à 7h1/2 par la diligence qui m'a mis à 9h1/2 à Fécamp. Je viens de passer ma matinée sur la plage où j'ai lézardé et un peu somnolé. Je vais maintenant déjeuner.

J'espère que Berthe Bernage n'aura pas de difficultés avec les enfants et qu'elle n'aura pas trop de mal à diriger la maison. Laure avait parlé d'un colis de farine lactée envoyé à Cany, mais il n'est pas arrivé. Nous avons d'ailleurs pas mal de boîtes et je ne sais qui a fait cette commande aux Jeannin. Quant au colis d'épicerie, il n'est pas encore là. Celui-ci sera, je pense, plus utile, car les commerçants des Dalles sont de plus en plus disposés à nous escroquer.

La femme de ménage que nous avons vient de Saint-Martin et apporte le lait de Simone, de chez les parents d'Henriette, je crois.

Hier après-midi j'ai été à Sassetot pour prier Levieux de réparer la barrière du jardin et l'escalier en tire-bouchon allant à la salle à manger. Il remettra aussi une clôture à l'enclos loué jusqu'à présent à Mr Monnier. Les héritières ont, paraît-il, enlevé la barrière. J'ai prié le jardinier de nous faire pousser quelques légumes. La prairie Renard située à côté de notre jardin est complètement transformée en potager.

En revenant de Sassetot, j'ai pris un bain, car il faisait vraiment chaud hier. L'eau n'était pas froide du tout. Les enfants ont un peu barboté dans l'eau l'après-midi. Simone n'a pas quitté la maison.

Je t'embrasse.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Dimanche 8 juin 1919

Mon cher Paul,

Je pense avoir demain une lettre de toi me donnant des nouvelles de votre voyage aux Dalles. J'aurais dû te demander de m'envoyer un télégramme dès votre arrivée, car voici plusieurs jours que je suis sans lettre. J'aurai demain la visite de Louise Guibert, c'est elle qui me donnera des nouvelles les plus fraîches, et elle me racontera le mariage d'Emile, car je pense qu'elle y était malgré son deuil.

Philippe va à Lourdes demain pour être au-devant de Louise G. et revenir dans le train avec elle. Madame Thévenin m'avait dit qu'elle serait aussi à la gare de Lourdes pour le changement de train de Louise. Elle sera donc bien escortée.

Nous sommes dans la brume aujourd'hui. Il faudrait demain un peu de soleil pour admirer la vue. Hier, elle était très belle. J'ai examiné longtemps les montagnes à la lorgnette.

Louise Guibert doit rentrer mardi matin à Paris. Peut-être aurais-tu le temps de la voir avant ton départ. Elle te dirait comme je vais bien. Quel jour repartes-tu pour Aix ? Georges y est-il de retour ? As-tu parlé avec Paul Martin de nos ennuis d'incendie ? Je crains qu'à Pau l'on nous fasse traîner cette affaire en longueur et que l'on nous entraîne dans des procès fort coûteux. Il paraît qu'aujourd'hui, plus que jamais, il faut éviter les procès, tant les frais deviennent élevés. Dans tous les cas ne crains pas de demander un conseil à Paul M. si tu en as besoin ; tu sais qu'il le fera toujours très cordialement.

J'espérais que tu aurais eu un plus long congé et que tu aurais pu venir jusqu'ici. Maintenant, je n'y compte plus.

Philippe ira peut-être à la fin de juin à Paris au sujet d'une situation. Tu as dû voir Jean ces temps-ci à Paris ; en attendant, il est toujours à Paris.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

Fait mes amitiés aux Albert Martin.



*Lettre de Berthe à Thérèse*

9 juin 1919

Ma chère Thérèse,

Je joins cette lettre à la carte de Marcel, pensant que tu dois être bien désireuse d'avoir des nouvelles des petits. Nous voici à peu près installés ; nous sommes arrivés par un temps superbe, et à présent que la vie s'organise, les enfants peuvent profiter du bon air. J'ai été un peu perplexe au début, devant les nombreuses clés de la maison... et devant l'armoire à linge ! Mais j'espère ne pas avoir commis de bévues et maintenant, je me reconnais bien dans cette grande maison. Comme elle est jolie et comme la campagne est fraîche et agréable en ce moment ! Je crois qu'il n'y a guère d'autres étrangers que nous aux Petites-Dalles, et les enfants peuvent s'amuser à l'aise sur la plage. Je dis les enfants, car décidément mon neveu Jean est venu me prendre à Paris ; il était impossible de le retrouver en route. Le voilà camarade avec Marcel ; ils s'amusent bien tous les deux ; à part quelques petites disputes, ils s'entendent bien et souvent l'émulation amène des efforts de sagesse. Comme Marcel est gentil, si gai, si spontané et un si bon cœur ! Inutile de te dire qu'il parle sans arrêt du matin jusqu'au soir ; quel drôle de petit bonhomme ! Il demande à tous les commerçants du pays s'ils le reconnaissent et semble bien offusqué qu'on ait pu oublier la frimousse d'un si illustre personnage ! Il t'écrit une carte en ce moment, elle doit être bourrée de fautes, mais il tient à ce que personne ne lise sa prose. Nous allons nous remettre au travail demain. Sa gaieté fait beaucoup de bien à Jean, un peu languissant depuis sa crise d'anémie. Quant à Simone, toujours un amour de bébé, ne criant jamais et toujours contente. Je continuerai à t'écrire sur la plage où nous allons passer l'après-midi.

J'ai reçu ce matin un mot de Laure annonçant un colis d'épicerie. Le ravitaillement se fait bien ici, très cher naturellement et je vois monter les notes avec effroi ! Il y a une femme de ménage qui semble bien et qui vient le matin, et l'après-midi quand Henriette a besoin d'elle.

Je t'écris d'une façon très décousue, car je suis occupée à mettre dans les paniers les crabes que ces messieurs pêchent, mais dont ils ont une peur affreuse. Marcel en avait pris un hier qui s'est sauvé du panier pendant la nuit et il ne voulait pas descendre de son lit ce matin tant il craignait que le crabe ne lui pince les pieds.

Hier nous sommes allés à la grand-messe à Sassetot ; les petits ont été ravis de cueillir des fleurs tout le long de la route. La campagne est ravissante et je revois la mer, ma vieille amie, avec bonheur.

J'espère que tu te remets bien, la société de Philippe et de ton amie Matron a dû égayer ta solitude.

Ton fils me rappelle par moment son oncle Philippe, l'oncle Philippe bébé et bavard d'autrefois ; ne lui communique pas cette réflexion si elle doit offusquer sa dignité.

Je te quitte, car mon papier est trempé de l'eau des crabes.

Pourrais-tu me dire s'il y a une caisse ou un sac pour mettre le linge sale ? Il y a des sortes de torchons sans raie rouge ; servent-ils comme les autres ? Je trouve beaucoup de linge qui aurait besoin de réparations. Faut-il le trier et le mettre de côté ?

Je t'embrasse bien affectueusement.

Berthe

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Paris 9 juin 1919  
Lundi

Ma chère Thérèse,

Ta lettre du 6 m'est parvenue aujourd'hui. Je vois que tu te sens mieux. Mais est-ce prudent de faire des promenades. Je te rappelle que le médecin m'a paru formel à cet égard. Il pensait que le mieux pour toi était de te reposer et éviter toute fatigue qui ne pourrait que retarder la guérison.

Aujourd'hui, j'ai déjeuné chez Louise. Le matin, j'avais été au cimetière avec Charles, Henri et Émile, nous nous sommes mis d'accord pour les inscriptions relatives à papa et à André.

L'après-midi nous avons rendez-vous rue Bonaparte pour le partage du mobilier. Il s'agira maintenant de trouver le moyen de transporter à Stolberg ce qui nous est échu. À 6h le travail était fini. J'allais alors voir Antoinette Petit Dutailis qui m'avait demandé de visiter aux Dalles des villas pour eux. J'ai dîné rue Bastiat. Après dîner j'ai été voir René Weiller que j'ai vu, ainsi que Me Weiller et les enfants qui vont tous bien.

Sais-tu de l'importance de l'alimentation à donner à Simone ? À Paris on avait pris l'habitude de lui donner un jaune d'œuf dans sa soupe. Louise, à qui j'en parlais cet après-midi, me dit que c'était aller beaucoup trop vite et qu'auparavant, il fallait donner un peu de purée de pommes de terre. Il faut évidemment éviter la suralimentation chez les enfants, car dès qu'ils ont de l'entérite, c'est pour toute leur existence. À l'occasion tu pourras l'écrire à Henriette ou à Berthe à ce sujet. A Fécamp je me suis enquis du docteur van Dael. Il paraît qu'il est parti pour Paris depuis plusieurs mois. J'ignore les mérites de son successeur. Je suis content que les enfants aient quitté Paris où il fait vraiment chaud et les Dalles actuellement sont délicieuses. Il faut espérer que cela leur fera du bien. Marcel aura un gentil compagnon de jeu et ils sont déjà d'excellents camarades.

Si tu écris à Berthe B., insiste sur ce qu'elle ne s'inquiète pas trop des prix. Avant tout qu'elle veille à ce que la nourriture soit abondante et variée, qu'elle fasse faire des entremets, etc. Qu'elle n'y regarde pas. Elle m'a l'air d'être trop préoccupée de ne pas payer les choses trop cher. Elle m'a dit avoir plus que suffisamment avec 1000 fr., mais s'il lui faut plus, rien ne m'est plus facile de le lui envoyer.

Je t'embrasse tendrement.

Paul

Marcel a offert à Suzanne, sa demoiselle d'honneur, une jolie bonbonnière en cristal taillé de Daum, garnie de bonbons.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Lundi 9 juin 1919

Mon cher Paul,

Je n'ai rien reçu depuis ta lettre du 3. J'ai hâte de recevoir quelque chose. Comme il n'y avait pas de courrier ce soir à cause des fêtes de la Pentecôte, je pense avoir un fort courrier demain matin.

Louise Guibert est venue avec Serge tantôt. Philippe était venu avec eux depuis Lourdes où il s'était rendu dès ce matin. Je les ai tous trouvés à la gare vers 2 heures. Le temps d'aller et retourner en voiture, ils n'ont passé qu'une heure 1/2 à St-Savin. C'était juste le temps d'une visite et de goûter ensemble. J'admire Louise qui ne paraissait pas fatiguée après un si grand voyage où elle a dû changer de train, et qui dès demain après-midi repart pour Paris après une matinée fort occupée à Lourdes.

Serge (je trouve cela bien vertueux) a travaillé sur la table de ma chambre sa composition d'histoire pour mercredi, pendant que je causais avec sa mère et Philippe sur le balcon. Et comme je disais à Louise mon admiration, elle m'a déclaré que le train était un repos pour elle. À Paris, elle a toujours en effet à courir à droite et à gauche avec sa bande d'enfants. Voilà qui est un bel exemple. Tu vois que pour venir me voir jusqu'à St-Savin, il ne faut pas beaucoup de temps. Mais quand on est si pressé, il faut prendre des wagons-lits, sans quoi c'est risquer s'éreinter, ce qui finalement se paye plus cher.

Je ne sais toujours pas quel jour tu repars pour Aix. Dans ta prochaine lettre, dis-moi si tu connais la famille Marion ? les amis des Malassez. Il paraît qu'il y a encore une jeune fille à marier. Je pense que ce serait peut-être un parti pour Georges. Par Marguerite Matron, je pourrais avoir des renseignements sur la jeune fille, car une amie intime de Marguerite M. a épousé un des jeunes Marion. Tu sais que Mme Marion était directrice de l'école de Sèvres et que sa fille aînée a épousé un des Chapelain. Louise les connaît sans doute. Tu me diras ce que tu penses de mon idée, ou si tu préfères davantage le projet Lafollye. Je crois que la famille Marion est beaucoup plus religieuse que cette dernière. C'est une question que je pourrais élucider d'ailleurs.

Affectueux baisers.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Paris 10 juin 1919  
Mardi 19h

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu une lettre de toi aujourd'hui. Je croyais que la nourriture de l'hôtel était excellente. S'il n'en est rien, n'hésite pas à changer d'hôtel ou même de lieu de villégiature. Il me semble que tu dois pouvoir trouver un endroit ne laissant à désirer en aucun point de vue. Tu me parles de tes forces revenues et de promenades que tu fais. Je suis persuadé qu'il te faut être très prudente dans tes promenades, même si elles n'ont pas l'air de te faire de mal. Je t'ai envoyé aujourd'hui un colis postal de chaussures en gare d'Argelès-Gazost. Tu voudras bien le faire réclamer et me dire que tu l'auras reçu. On n'a pas voulu m'assurer le colis, l'emballage, paraît-il, n'était pas suffisant. J'espère pourtant qu'il te parviendra.

Je t'écris de chez Charles ou je vais dîner tout à l'heure. J'ai déjeuné chez Louise. Dans la matinée j'avais été faire assurer les bagages que j'emporte à Aix-la-Chapelle. Je les ferai enregistrer demain matin à la gare du Nord et je partirai le soir par le train de 23h. J'ai vu aussi Mr Dellaye. Il ne m'a pas dit grand-chose. J'ai seulement appris que la grève était maintenant à la glacerie de Stolberg. Schrader est actuellement en longs palabres avec les ouvriers qui veulent voir leur salaire au moins doublé. Je vois d'ici que Schrader m'attend avec impatience pour me passer la main. Je reprends mes fonctions à la glacerie le 15 juin.

J'ai invité à déjeuner pour demain Claire et Émile aux 4 Sergents de la Rochelle. Le soir Henri m'a invité chez Pocard.

Je n'aurai pas trop à faire demain. Peut-être irai-je rue Bonaparte l'après-midi, si ma présence est nécessaire pour le partage.

Les grèves des transports sont stationnaires. Le métro fonctionne mais ne dessert qu'une partie des stations. Le public a l'air d'en prendre son parti. C'est vraiment surprenant comme il a bon caractère.

Charles et Madeleine ne sont pas encore rentrés. D'ailleurs chez eux on ne dîne guère avant 20h, 20h1/2.

Je t'embrasse affectueusement. Amitiés à Philippe.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Mardi 10 juin 1919

Mon cher Paul,

Je reçois ta lettre de Fécamp de dimanche 8. Je suis contente de savoir les enfants bien installés aux Dalles et j'espère que Berthe B. s'en tirera pour le mieux là-bas. Lui as-tu laissé de l'argent et lui as-tu déjà payé les leçons de Marcel données à Paris ? Je suis bien de ton avis, la nourriture du petit-neveu de Berthe est à nos frais à nous, naturellement.

C'est ce matin seulement que j'ai reçu tes lettres du 5 et du 7 juin. J'ai bien fait une commande d'épicerie à Laure, mais sans parler de farine lactée. Je pense qu'il vaut peut-être mieux ne pas la décommander (la farine lactée), car Louise peut en avoir besoin pour son petit André. Il faudrait même la prévenir à ce sujet.

Je t'envoie la liste pour les photos à remettre aux membres de la famille. Mais ma lettre te parviendra trop tard. Je n'ai pas encore reçu celles qu'on devait m'envoyer directement ici.

Comment s'appelle la femme de ménage que tu as trouvée pour les Dalles ? Est-ce une femme que la famille avait déjà utilisée ? C'est une bonne idée de faire pousser des légumes puisqu'ils sont une rareté. D'ici l'arrivée de Louise, carottes, poireaux, salades, etc. auraient le temps de grandir. Peut-on trouver à acheter des pommes de terre dans le pays ? Enfin, je vois que Simone a du bon lait assuré. Que coûte-t-il le litre ? Berthe d'ailleurs me rendra compte de tous ces détails.

Émile m'a écrit ce matin. Si j'ai été prudente de rester ici, c'est cependant pour moi un très vif regret de ne pas avoir été avec vous tous jeudi. Cela ne serait pas si dur d'être loin si je me sentais souffrante. Hier, je suis revenue d'Argelès à pied (3 km) sans aucune fatigue. La route est si jolie que même en montant, on se sent entraînées. Ce matin, j'ai été à la gare avec le mulet chercher Mme Thévenin qui a déjeuné avec nous. Nous l'avons reconduite, toujours avec le Mulet, jusqu'à la gare après le goûter. Ici les voitures sont aussi très chères. Aussi prenons-nous le mulet qui ne prend que 4fr pour Argelès aller et retour.

Le temps est magnifique, je crois qu'après-demain, nous ferons Philippe et moi une excursion.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

Dis-moi comment je dois adresser mes lettres pour qu'elles arrivent le plus vite.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle 12 juin 1919  
Jeudi 19h

Ma chère Thérèse,

Je suis arrivé cet après-midi ou plutôt à midi pour déjeuner. Il faisait vraiment chaud au moment où j'ai quitté Paris ; heureusement que nous n'étions que deux dans notre compartiment, et la nuit fut passée agréablement, car nous avons laissé la fenêtre toute grande ouverte. En arrivant, je me suis changé avant le déjeuner et je vis Georges, retour de son de bureaux vers midi 1/2. Il faisait aussi fort chaud à Aix et la journée vient même de se terminer par un orage. J'avais un peu l'intention d'aller au tennis. Cette pluie m'en a empêché. J'ai eu le plaisir d'apprendre en arrivant à Aix-la-Chapelle que plusieurs de mes caisses de Pau étaient arrivées. J'ai maintenant tous mes colis sauf la caisse à chapeau. La caisse avec les confitures et quelques provisions était arrivée la première, mais vide, ainsi que je te l'ai dit. J'ai vu avec surprise que la caisse à linge avait perdu complètement son étiquette avec mon adresse, elle portait seulement une petite étiquette rouge avec Aix-la-Chapelle. C'est vraiment de la chance qu'elle soit ainsi parvenue. Peut-être a-t-elle été exposée à la pluie et les étiquettes se sont-elles décollées. J'ai ramené de Paris le colis que j'avais encore rue Bonaparte et le lit cage. Je n'ai rien perdu en route.

On a profité de notre réunion à Paris pour tirer le mobilier. Nous avons eu une table acajou ovale avec pied central, une petite table à ouvrage ronde, et le grand fauteuil à velours frappé avec les deux fauteuils sans bras allant avec. Nous avons encore une petite vitrine acajou. J'ai évité en somme d'avoir trop de mobilier. Il y a le lit d'acajou qui se trouvait dans la chambre où nous couchions rue Bonaparte ainsi que l'armoire à glace pareille qui se trouvait dans la chambre de papa qui n'ont pas trouvé parmi nous d'amateurs. L'ennui est que ce n'est pas un lit de milieu et que lourd comme il est, il n'est pas facile à tirer pour faire la chambre. Pourtant si tu crois que nous puissions le prendre, dis-le-moi. Le lit et l'armoire vont ensemble. Pour ce qui est de l'argenterie et des couteaux, t'y intéresses-tu ? Faut-il se porter candidat en particulier pour la caisse marquée PW et pour les couteaux à dessert marqués de même. La caisse à l'estimation de l'expert, faite au poids, aurait une valeur de 2000 fr à 3000 fr, je crois. Il y a aussi la grosse cafetière d'argent. Pour le reste on essaie de constituer des lots que l'on tirera au sort, ce qui permettra d'aller plus vite. En ce qui concerne le service d'assiettes avec fleur bleue et paysages, et le service avec fleurs de couleur, désires-tu participer au tirage au sort ?

Je n'ai pas reçu des nouvelles des enfants depuis leur arrivée aux Dalles. Je pense que tu as des nouvelles d'eux. Il n'y a aucune raison qu'il ne se porte merveilleusement.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

Section économique. Poste restante, secteur postale 96.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Vendredi 13 juin 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu une carte de Marcel et une lettre de Berthe me donnant plus de détails. Je lui répondrai demain et t'enverrai la lettre ensuite. Nos deux petits semblent déjà bien profiter de l'air de la mer. Berthe est sous le charme du pays. Il doit être en effet bien joli actuellement.

À St-Savin, nous sommes ces jours-ci sous un dais de nuages. J'ai fait cet après-midi un tour avec Philippe : il récolte de la camomille et en a déjà une bonne provision. Il faut que je donne à Marcel l'idée d'en récolter aux Dalles.

J'ai reçu aussi ce soir une lettre de Germaine qui me donne de tes nouvelles t'ayant vu juste au moment de ton départ. Laure m'écrit aussi pour m'annoncer un envoi de sucre. J'ai ainsi des nouvelles de toute la famille.

J'espère ne pas tarder à recevoir une lettre de toi m'annonçant que tu as fait bon voyage et si cette fois tes bagages t'ont suivi ? Ceux de Pau sont-ils enfin parvenus à Aix ?

Je t'embrasse bien, mon cher Paul.

Thérèse

Je vais toujours très bien.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Samedi 14 juin 1919

Mon cher Paul,

Je t'envoie la lettre de Berthe B. qui te donnera des nouvelles des enfants. Je lui ai écrit longuement au sujet de l'alimentation de Simone. Je pense qu'actuellement tout va bien puisqu'elle ne m'en parle pas. Je sais qu'à Chalon les enfants Jeannin prenaient de bonne heure un jaune d'œuf de dans leur biberon. Marcel aussi vers son année. Dans tous les cas, si cela ne fait pas de mal à Simone, on peut continuer ; mais j'ai bien dit à Berthe qu'Henriette me fasse toujours prévenir pour la moindre modification de régime et pour la moindre chose anormale. As-tu pu voir Louise Guibert avant ton départ de Paris ?

Ce matin, Philippe a été un peu souffrant ; le docteur l'a heureusement rassuré. Il avait des étouffements provoqués par des maux d'estomac, mais ayant attrapé froid hier, il craignait que cela ne vienne des poumons. Il n'a heureusement rien. Je pense que dans une week-end, il ira prendre les eaux à Cauterets. Il me retrouvera le 15 juillet aux Eaux-Bonnes.

Nous avons eu de l'orage aujourd'hui. Même quand le temps est couvert, il fait chaud et lourd. Je ne sais si c'est le climat habituel d'ici.

Je t'embrasse bien, mon cher Paul.

Thérèse

1919

*Lettre de Berthe à Paul*

15 juin 1919

Je joins un mot à la carte de Marcel pour vous donner des nouvelles des petits. Tout va bien ici, le beau temps permet aux enfants d'être beaucoup à l'air. Simone est toujours aussi bien portante et gentille. Marcel pêche avec bonheur et travaille avec moins d'ardeur mais il est assez sage et nous sommes très bons amis. On a livré coke et bois.

J'espère que vous avez de bonnes nouvelles de Thérèse et que St-Savin lui fait du bien. Recevez, Cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Berthe Bernage

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

**Armée d'Occupation Belge**

Section économique

du

District d'Aix-la-Chapelle

**42 Monheimsallee**

PREDIDENCE

Aix-la-Chapelle, le 15 juin 1919

Ma chère Thérèse,

Je t'écris un mot seulement n'ayant rien de bien spécial à te dire. Il fait toujours chaud ici. Je n'ai pas reçu de nouvelles de Simone et Marcel depuis mon départ des Dalles. Il est probable qu'ils vont bien. De Paris pas de nouvelles non plus. Je quitte définitivement aujourd'hui la section économique. J'ai déjà posté à Stolberg, presque toutes mes affaires. Demain matin l'auto vient me prendre à mon domicile et je m'installe alors à Stolberg.

Je ne sais pas comment Georges va prendre ses repas, car notre propriétaire reprend son personnel domestique et loue une partie de sa maison. Le nouvel occupant voudra-t-il faire la cuisine de Georges. Je l'ignore. En tout cas on ne peut l'exiger. Les beaux temps sont passés.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul



*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Dimanche 15 juin 1919

Mon cher Paul,

Peut-être aurais-je demain une lettre de toi. J'ai hâte de te savoir bien arrivé et hors déjà de tous les ennuis que tu as dû trouver en arrivant à Stolberg.

Le temps ici est toujours orageux. Philippe semble remis tout à fait de son indisposition. Je ne suis guère sortie par ce vilain temps ; il y a pas mal de boue après la pluie de tantôt. Mais dents me laissent tranquille en ce moment, mais il s'est formé une boule sur la gencive du côté gauche en haut, c'est sans doute un abcès, mais je n'en souffre pas. Je le montrerai cependant à un médecin qui doit venir ces jours-ci pour des dames de la pension.

Tu me diras :

1° si les petites chaussettes de laine brune pour Simone que je lui avais envoyées pour le mariage sont bien arrivées ?

2° as-tu tes bagages de Pau à présent ?

3° et les derniers de Paris ?

Je pense que tu as reçu ma lettre où je te disais avoir reçu tes paquets, dont ta lorgnette. Les bottines ne sont pas encore arrivées. Je n'ai pas encore les photographies des enfants. Les aurait-on envoyées toutes à Paris ? Dans ce cas, je voudrais bien en avoir une de chaque tout de suite, si tu as remporté avec toi celles qui restaient.

Je n'ai pas de nouvelles de nos petits aujourd'hui. Je pense que Marcel aura repris un peu son travail afin de terminer ses livres.

Philippe compte toujours aller à Cauteret avant de me rejoindre aux Eaux-Bonnes. S'il fait beau, nous pourrions faire quelques excursions auparavant. Donne-moi un peu des nouvelles de Paris. Les Albert Martin doivent-ils déménager prochainement ? Louise a-t-elle trouvé une bonne ? Émile et Claire font-ils un voyage de noces ?

J'ai beau être loin, ce n'est pas une raison pour ne pas me mettre au courant de toute la famille.

Je te quitte en t'embrassant tendrement.

Thérèse

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Lundi 16 juin 1919

Mon cher Paul,

Je n'ai pas encore de lettre de toi. J'espère en recevoir une demain. Le temps est à l'orage. Il a plu ; je ne suis pas sortie tantôt.

Je n'ai reçu de nouvelles d'aucun côté aujourd'hui. J'espère qu'il fait un temps moins lourd qu'ici aux Petites-Dalles et que les enfants profitent bien du bon air de la mer. Dans le midi, il fait vraiment trop chaud l'été.

Affectueux baisers.

Thérèse



*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 17 juin 1919  
Lundi 21h

Ma chère Thérèse,

Je suis maintenant à Stolberg, dans notre ancienne maison. J'ai quitté Aix le matin à 9h, l'auto de l'usine étant venue me chercher. Je suis arrivé ici en pleine grève. Les ouvriers en effet ont quitté le travail samedi après-midi. Dans la matinée avaient eu lieu de longues conversations entre Schrader et leurs représentants, conversations qui n'aboutirent pas. J'avais vu Schrader la veille et lui avait conseillé de se montrer très ferme et de ne pas craindre la grève. Il m'avait demandé d'assister à sa conférence du samedi. J'aurais mieux aimé refuser, ne voulant pas m'engager sur des questions que je n'avais pas étudiées. Schrader a en somme adopté entièrement mon point de vue. Nous engageons franchement la lutte. On verra quel en sera le résultat. Je vais en profiter pour étudier des bases de salaire toutes nouvelles. Nous allons revenir en partie aux principes que nous avons adoptés avant la guerre. Dès que mon travail sera prêt, c'est-à-dire dans 8, 10 ou 15 jours, on la leur proposera. S'ils refusent, nous nous reposerons, nous aussi.

Pour le moment cet arrêt de l'usine ne me déplaît pas trop. Je vais essayer de mettre un peu d'ordre dans mes affaires. Puis j'ai décidé Schrader a installé son bureau dans l'usine ailleurs qu'actuellement et je vais prendre le sien, et cette grève nous donne le temps de cette transformation. Tout s'arrange donc admirablement.

Notre locataire de l'Atsch a déménagé ce soir. Je vais pouvoir faire dans la maison les quelques réparations nécessaires. Je ne crois pas possible d'installer une chambre dans le sous-sol.

Écris-moi jusqu'à nouvel ordre à l'adresse suivante :

Lt. W.

17e Bataillon 1er Mixte

Sect. postal 191.

Nous avons des tirailleurs à Stolberg, ce qui n'enchanté guère la population.  
Je t'embrasse tendrement.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Mardi 17 juin 1919

Mon cher Paul,

Je suis toujours sans nouvelles de toi. Tu aurais dû m'envoyer une dépêche dès ton arrivée là-bas pour me dire que tu avais fait bon voyage puisque je devais rester si longtemps sans lettre.

Il fait toujours lourd, orageux, une chaleur désagréable. Je n'aime pas cette chaleur du Midi. Le soleil transperce tout ; un chapeau et une ombrelle à la fois ne sont pas suffisants. Je vois avec plaisir les jours s'écouler qui me rapprochent du moment où je retrouverais des pays du Nord. On manque trop de fraîcheur ici.

Je ne sais pourquoi tantôt, je repensais à Madame Gérard (du Waldhof). Sais-tu ce qu'elle est devenue ? Elle s'était retirée en Lorraine annexée. Je pense d'après la personne que tu désirais pour la maison, une personne comme elle serait tout à fait bien. Peut-être, si elle ne voulait la place pour elle-même, pourrait-elle nous indiquer quelqu'un de sa famille ou de son pays. Plus j'y repense plus il me semble que jamais quelqu'un ne connaissant pas l'allemand ne pourra s'habituer là-bas surtout ayant à faire avec les domestiques et les fournisseurs, etc.

Ce matin est venu un médecin pour 2 dames de la pension qui désiraient des pointes de feu. J'en ai profité pour me faire ouvrir mon accès à la gencive. Je ne me rappelle plus son nom, mais c'est, paraît-il, le neveu du célèbre docteur Calot de Berck ; il est d'ailleurs aussi écorcheur que son oncle. Figure-toi qu'il m'a pris 20 fr. pour cela. J'ai su qu'il n'avait pris que 15 fr. aux autres dames. Mon pauvre petit abcès a passé sans doute comme opération chirurgicale ?

Cet après-midi, j'ai fait un tour avec Philippe comme d'habitude.

Marguerite Matron, son fils, sa bonne, Mme Ste-Chapelle et sa nièce Gabrielle de St-Germain ont passé tout l'après-midi à Lourdes. Elles ont eu, paraît-il, une belle vue du pic de Jer ce qui est rare ces temps-ci avec le temps nuageux.

Écrit moi : Panoramic hôtel, St-Savin (Hautes-Pyrénées). Ne pas mettre Argelès, il paraît que cela retarde le courrier.

Je t'embrasse bien mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Aix-la-Chapelle 18 juin 1919

Ma chère Thérèse,

Je reçois aujourd'hui ta lettre du 9 juin adressée toujours rue Bastiat. Je ne comprends pas ne pas l'avoir reçue encore avant mon départ de Paris. Tu as dû, maintenant recevoir les différentes lettres que je t'ai écrites. Depuis avant-hier matin je suis ici et ne suis pas retourné à Aix. Peut-être ce soir irai-je y faire une partie de tennis. Malheureusement le temps se couvre et il va probablement pleuvoir. Mais j'ai différentes courses à faire à Aix. Je fais remettre la maison de l'Atsch en état. Il y aura finalement pas mal de réparations à faire. Je fais refaire en particulier toute la peinture, les volets en ont bien besoin. Je prendrai peut-être un ton plus sombre parce que le gris clair se salit vite. Beaucoup de radiateurs ont claqué, par suite du gel. Je fais faire de la partie du grenier au nord, au-dessus de la chambre d'amis une chambre et j'y fais mettre un radiateur. Je ne pourrais certainement pas faire l'emménagement avant un mois. Dans la buanderie, il y a la lessiveuse ; y a-t-il lieu de faire quelques installations supplémentaires ?

Tu me demandes si je connais les Marion. Oui certes. Je crois que, comme toi, les idées religieuses ne cadreraient pas avec celle de Georges et il me semble que la santé dans la famille laissait à désirer. J'ignore leur situation de fortune.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

Je n'ai toujours pas de nouvelles de nos petits aux Dalles. Reprends mon ancienne adresse. Celle que je t'ai donnée hier ne vaut rien, le régiment vient de partir à Wesbach. Je suis donc toujours :

Poste restante Secteur postal 96.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Mercredi 18 juin 1919

Mon cher Paul,

J'ai enfin de tes nouvelles ! J'ai eu ce matin tes lettres du 12 et du 15. Te voici en possession de tes colis. Il faut espérer que la malle à chapeaux se retrouvera aussi finalement.

Reçois-tu mes lettres ? Je t'écris tous les jours, et jusqu'ici j'écrivais par A.O.B. Dois-je continuer à écrire secteur postal 96 ? Pour jusqu'à quelle époque Georges est-il à Aix-la-Chapelle ?

Nous avons eu une très belle journée aujourd'hui. Nous pensons aller demain en auto au pont d'Espagne. Les services de cars-auto reprennent le 25. Nous pourrions donc en profiter pour nous rendre aux Eaux-Bonnes qui ne sont qu'à 45 km d'ici ; on n'y est en deux heures et le prix est de 16 fr. Tandis que par le train, c'est tout un voyage avec 2 changements.

Je n'ai pas de nouvelles des enfants depuis la lettre de Berthe. J'écrirai demain à Marcel. Je réponds à tes demandes : je crois que nous avons déjà suffisamment de grands lits actuellement. Il serait au contraire préférable pour le moment, tout le temps que je me soignerai, que nous ayons 2 lits jumeaux 1 m de large avec sommier en fil métallique (ces derniers sont peut-être plus pratiques) ; ou encore mieux : 2 sommiers sur pieds bas avec matelas minces dessus et qui pourraient faire divan au besoin dans un petit salon ou un bureau. Nous sommes assez bien montés en vaisselle et en argenterie et nous n'avons pas besoin de surplus. Cependant, pour la caisse marquée P.W. et les couteaux marqués de même, ils t'intéressent d'une façon plus spéciale portant tes chiffres. Une cafetière n'est jamais de trop. Tu ne me parles pas de l'usine. Tu auras sans doute bien de l'occupation tous ces temps-ci. Où en est la maison neuve ?

Je te quitte en t'embrassant tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

As-tu réglé tous nos comptes avec Antoinette ? Dès que le colis d'épicerie sera arrivé aux Dalles, je demanderai à Laure tout ce que nous lui devons et tu la rembourseras par un chèque.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 19/6/19

Ma chère Thérèse,

D'après ta liste actuelle, il faudrait donner 11 photos de Marcel. Or j'avais beaucoup insisté pour savoir si une douzaine suffirait. Tu m'as répondu affirmativement. As-tu donc aujourd'hui changé d'avis. Dans ce cas, il faut en commander d'autres.

Je n'ai pas payé à B. Bernage les leçons données à Marcel à Paris. On peut les lui régler maintenant ; ou régler plus tard le tout ensemble. C'est comme tu voudras.

J'ignore totalement le nom de la femme de ménage que nous avons pris aux Dalles. Je sais seulement qu'elle est de Saint-Martin. J'ignore s'il y a des pommes de terre aux Dalles. Il est probable que oui. J'ignore le prix du lait.

Je crois encore que tu as tort de faire de grandes courses, même si tu n'en ressens pas de la fatigue. Prends plutôt des voitures si tu dois te promener. C'est avant tout le repos qu'il te faut, quelles que soient tes illusions sur l'état de tes forces.

J'ai reçu hier ta lettre du 10 juin. Il fait aujourd'hui un temps splendide. Hier dans l'après-midi, il avait plu ce qui ne m'empêche pas d'aller faire des courses à Aix, mais m'empêche d'aller au tennis. Peut-être qu'aujourd'hui j'irai jouer vers la fin de l'après-midi. Je suis toujours dans mes rangements, je suis au milieu de fouillis et de poussières.

Dès que tu seras en état de voir un médecin capable, vas-y. Tu sais que dans ton cas, c'est une erreur générale de se croire tout à fait remise parce que les forces reviennent, alors qu'en réalité les cicatrisations sont à peine commencées et qu'il faut toujours le repos absolu, tu feras bien de ne pas commettre d'imprudence.

Bons baisers affectueux.

Paul

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

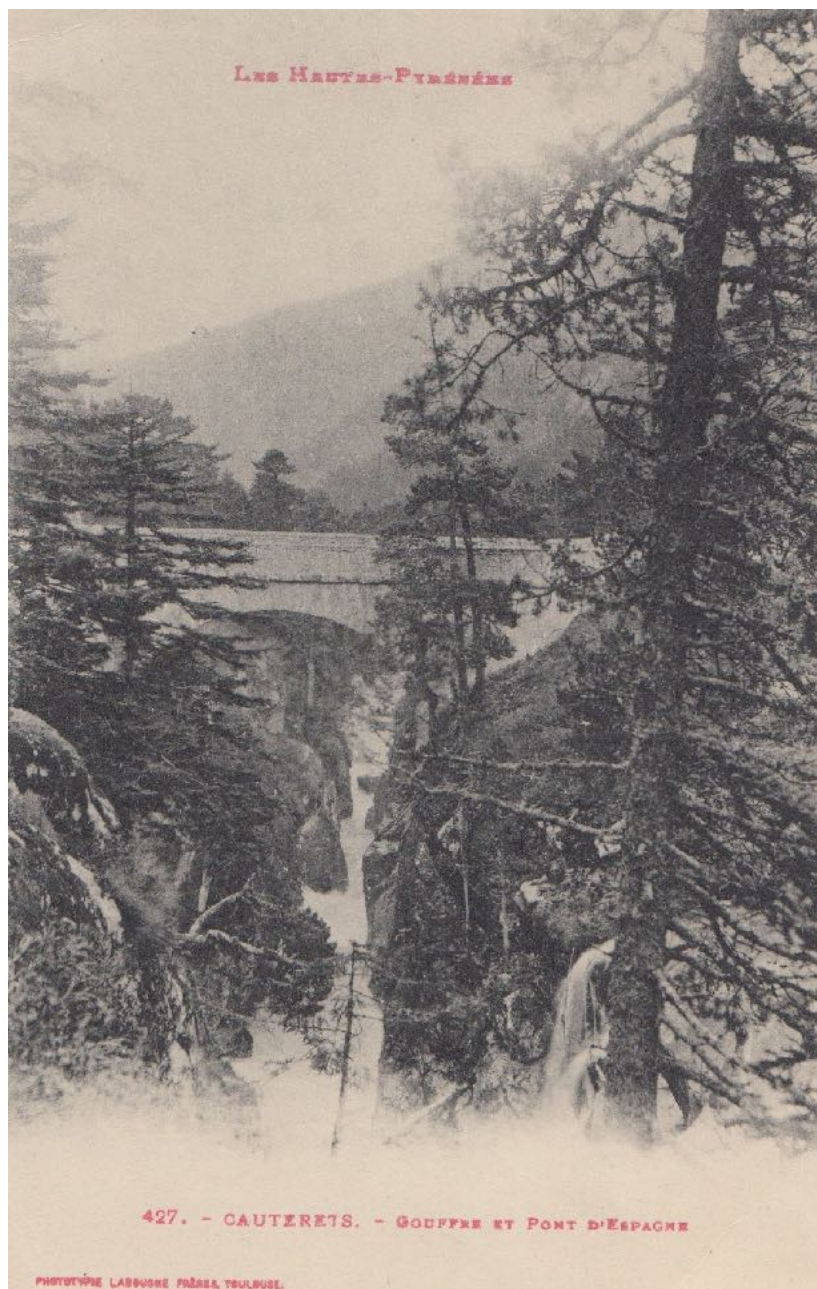
Panoramic Hôtel, St-Savin (Hautes Pyrénées)  
Jeudi 19 juin 1919

Mon cher Paul,

Nous sommes allés tantôt en auto jusqu'au pont d'Espagne. Nous avons eu un temps magnifique. L'air était d'une pureté délicieuse là-haut. Nous passons par une période de chaleur et de beau temps. Je n'ai pas de nouvelles des enfants ces jours-ci. Philippe part demain voir un camarade aux environs et visitera des usines électriques.

Affectueux baisers.

Thérèse





*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 20 juin 1919

Ma chère Thérèse,

Voici plusieurs jours que je n'ai pas de lettres de toi. Il est probable que je n'en recevrais pas de sitôt, car elles doivent être perdues, le corps d'armée dont je t'avais donné le secteur postal étant parti.

Des Dalles non plus je n'ai aucune nouvelle. Le beau temps permettra aux enfants s'ils ne sont pas souffrants de passer toute leur journée dehors.

Je reprends mon service à l'usine et je m'attelle à la question salaire. J'ai déjà expliqué aux autorités militaires que nous ne tenions pas à une cessation de la grève par la politique des concessions. Nous voulons maintenant prendre de nouvelles bases de salaire et abandonner tous les errements suivis pendant la guerre. J'ai dû faire appel ce matin au poste de garde belge de l'usine pour obliger les ouvriers, mobilisés au four, à exécuter leur travail. Tout s'est passé sans incident. D'ailleurs le bataillon belge qui vient d'arriver à Stolberg y va carrément. Il a dès le jour de son arrivée coffré 50 Stolbourgeois dont les papiers n'étaient pas en règle. J'ai été vers la fin de l'après-midi hier à Aix. Je n'ai trouvé personne de connaissance au tennis. Il fait véritablement chaud ici. Je me mets en toile, en uniforme.

Es-tu toujours à peu près satisfaite de ton hôtel ou penses-tu en changer avant d'aller aux Eaux-Bonnes. Tu pourrais aussi changer de localités pour faire mieux connaissance avec les Pyrénées.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

En cas de besoin tu pourrais télégraphier :

Lieutenant W.

Glacerie – Stolberg (Pays rhénan).

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Vendredi 20 juin 1919

Mon cher Paul,

J'ai eu ce soir ta lettre du 17 : le courrier semble aller plus rapidement à présent. J'ai bien reçu ton colis de chaussures. Quel régiment ? Qu'est-ce que je vais faire de tout cela ! Ce ne sont pas les malheureux 2 ou 3 kms que je fais à petits pas dans toute une journée qui me feront user toutes ces savates. Quant à mes gros souliers de montagne, il va falloir que je leur trouve une paire de lacets.

Il fait chaud, très chaud. Nous sommes enchantés de notre promenade d'hier, par une magnifique journée. Cela m'a fait beaucoup de bien de respirer le bon air à 1500 m d'altitude ; c'est évidemment un tout autre air qu'à 600 m.

Nous avons rapporté de gros bouquets de roses des Alpes. Nous voudrions aller ces jours-ci à Gavarnie de la même façon entre déjeuner et dîner ; car dans une quinzaine la montagne serait moins belle ; il n'y aurait plus déjà autant de neige. Les torrents sont fort beaux aussi actuellement : l'eau du gave a retrouvé ces jours-ci sa limpidité, il est d'un bleu vert ravissant. Cette auto pour être de location est très confortable. Je me suis mise devant juste derrière la vitre à côté du chauffeur ; c'est là qu'on est le mieux suspendu.

Philippe est parti pour aller voir aux environs un de ses camarades qui lui propose une place dans une usine électrique. Mais il ira voir seulement, n'étant pas encore en état de reprendre un travail régulier. D'ailleurs, il préférerait de beaucoup la situation dont Jean lui a parlé en Suisse allemande pour l'automne prochain. Toujours rien des enfants. Marcel oublie d'écrire ; il doit être trop affairé.

Te voici installé à la maison. Tu vas avoir de l'occupation malgré tout. Fais-tu arranger tout de suite la mansarde du côté nord en chambre ? Est-ce que les sonnettes sont déjà posées dans la maison ? Il y a-t-il des planches dans la cuisine ? Et de quoi accrocher les casseroles ? Avant que tout ne soit arrangé, cela fera encore bien de l'ouvrage.

L'étoffe pour faire les rideaux a dû rester en bas de la penderie dans la chambre de couture. Il y a une paire faite. Si on peut s'en passer en entrant dans la maison, nous les ferons petit à petit.

Je te quitte en t'embrassant tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Berthe à Thérèse*

Samedi 21 juin 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai été bien heureuse de recevoir de tes nouvelles. Marcel et moi parlons souvent de toi ; il est toujours très étonné de voir que nous étions amies si petites et que nous avons tant de souvenirs en commun. Le temps passe, voilà déjà 15 jours que nous passons aux Dalles. Nous n'avons manqué de rien, sauf les légumes qui sont à peu près inconnus, mais pour le reste, on a le nécessaire. Marcel a un appétit de petit ogre, souvent sa mine est-elle magnifique. Hier cependant il s'est plaint des yeux ; il était allé sur la plage par une journée très chaude avec son chapeau de coutil qui ne l'abrite pas beaucoup et je crois que le soleil lui a fait un peu mal. Henriette lui a donné une grande forme de paille qui était dans la chambre du haut et portait encore une étiquette de 1,25 fr. Comme ce n'est pas bien précieux, je pense qu'il peut le porter. Simone va très bien. Je croyais que tu savais qu'elle prenait un jaune d'œuf. Les œufs étant si frais ici, elle continuera sans doute à bien le supporter. Elle dort très bien et n'est pas agitée ; toujours aussi gentille et souriante. Je crois qu'en général on a beaucoup souffert de la chaleur, ici il a toujours fait plutôt frais, sauf un ou deux jours. Depuis hier le temps a changé, avec beaucoup de vent et quelques averses. On installe les cabines ce qui annonce la prochaine arrivée des baigneurs ; jusqu'ici nous étions généralement seuls sur la plage.

J'ai reçu de Chalon seulement un petit colis avec du sucre et de la farine lactée ; l'autre colis n'est pas encore annoncé. J'ai commencé la visite du linge et la semaine prochaine, on se mettra au nettoyage de la maison.

Tu me demandes de m'indiquer les prix des différentes denrées. Le lait et le cidre sont à 0,60, les œufs à 5,50, le beurre à 5,50 jusqu'ici et cette semaine à 6 fr. Nous mangeons assez souvent du poisson. Je paye boucher et boulanger toutes les semaines, ou plutôt c'est Henriette qui paye, car je ne quitte guère les garçons. Cela m'ennuie un peu, car les comptes sont faits avec elle avec de plus grandes sommes que celles que tu lui remettrais, mais je mets toutes les factures dans le livre où j'inscris ce que je lui donne. L'ancienne blanchisseuse ne travaillant plus, j'ai fait venir une femme de Sassetot employée par tes tantes Petit et Guibert.

Les visites que tu reçois doivent égayer ta solitude. Il y a souvent dispute entre Marcel et Jean pour savoir lequel aime le plus sa maman ! Ils se disputent souvent, et presque toujours par la faute de Jean qui est habitué à jouer avec ses petites sœurs qui lui cèdent ; cela lui fait du bien de jouer avec un garçon. Marcel est turbulent, comme tu peux le penser, mais si gentil, affectueux que je l'aime beaucoup.

Figure-toi que j'ai arrêté ici pour le mois d'août une toute petite maison sur la route de Saint-Martin. J'irai reconduire Jean chez ses parents et ensuite je retournerai à Paris prendre maman et Geneviève qui ont bien besoin de grand air après ces années de guerre. J'espère que la vie ne sera pas trop compliquée ; maman sera si contente de revoir les Petites-Dalles de sa jeunesse.

Je te quitte pour aller sur la plage où les garçons se plaisent tant. Je t'embrasse de tout cœur et les petits envoient de bons baisers à leur maman.

Berthe

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Lundi 23 juin 1919

Mon cher Paul,

Je ne t'ai pas écrit hier pensant mettre tantôt une lettre au train en allant à Argelès en ramenant Philippe, mais ce dernier ne rentre pas encore ; je n'ai donc pas eu à commander la voiture pour aujourd'hui. Ne te figure pas que je me fatigue. Je ne fais que me reposer du matin au soir. Le matin, je me lève fort tard. Après le déjeuner, je fais la chaise longue seule sur mon balcon de 2h à 4 heures. J'y dors souvent. Après le goûter, je fais quelques pas avec Marguerite Matron qui ne peut marcher ; c'est dire que nous faisons un tout petit tour et à pas de tortue. Je ne crois pas pouvoir faire moins, à moins de rester au lit toute la journée. Ce que je n'hésiterai pas à faire si cela était nécessaire.

J'ai retrouvé mes lacets qui se trouvaient à l'intérieur de mes bottines. Je pensais qu'une photographie de Marcel nous suffisait, mais on peut en effet en commander 2 autres. Je n'ai toujours rien reçu de Pau ici. Tu devrais réclamer en même temps les photographies qu'on devait m'adresser. Pour les leçons de Berthe, le plus simple est de régler le tout ensemble. Envoies-tu de l'argent à Louise ? Et la charges-tu de régler les comptes avec que Berthe ? et avec Henriette chaque mois ? Pour ces gages (40 fr.) pour chaque mois, et pour les dépenses des enfants quand elle en aura la charge.

Le temps est gris et assez frais tantôt. J'aime mieux cela que la chaleur et le temps orageux si fréquent ici et qui fatigue. Marguerite Matron attend ces temps-ci son frère Robert Danion qui est à la banque de France à Charenton-sur-Seine. Il se retrouvera avec Philippe ; il y a bien des années qu'ils ne se sont vus.

Au début de juillet, tu pourras m'envoyer de l'argent : il me reste 800 fr. aujourd'hui, ma note payée. Si tu me fais envoyer 1000 fr. par le Crédit Lyonnais, spécifie-leur de m'en envoyer en petits billets. Il est impossible ici de faire de la monnaie ; c'est très difficile à Argelès où il n'y a pas un gros commerçant (1700 habitants seulement) ; il faudrait aller jusqu'à Lourdes. Je reçois ta lettre du 18 et ton mot du 20 me donnant l'adresse par A.O.B.

Je n'ai pas non plus de nouvelles des Dalles. Je viens d'écrire à Berthe pour lui en réclamer.

Je te quitte en t'embrassant tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

Je n'ai aucune nouvelle de la famille. Sais-tu si Louise a trouvé enfin une bonne ?

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Mardi 24 juin 1919

Mon cher Paul,

Je suis toujours sans nouvelles des enfants. J'enverrai demain une dépêche à la première heure afin d'avoir des nouvelles le soir même ; je ne veux pas rester davantage sans rien recevoir. Il est probable qu'ils vont toujours bien, mais ce n'est pas une raison pour ne rien nous écrire. Saint-Savin est toujours en fête : hier, feu de la Saint-Jean ; ce soir : bal, feu d'artifice en l'honneur de la paix prochaine.

Philippe est rentré enchanté de son petit voyage du côté de Luchon. J'écrirai demain à Louise pour savoir quel jour elle arrive aux Dalles. À son arrivée, quelle chambre les enfants avec Henriette occuperont-ils en haut ? Je t'écrirai plus longuement demain.

Affectueux baisers.

Thérèse



*Lettre de Berthe à Thérèse*

25 juin 1919

Ma chère Thérèse,

Je viens de recevoir ta dépêche et d'y répondre, désolée de penser que tu es restée sans nouvelles et as dû te tourmenter. Je t'ai écrit, tu as reçu seulement ma première lettre, la seconde a dû s'égarer et j'espère que tu as à présent la dernière, écrite, je crois samedi. La poste a très mal marché ici ; je donnais les lettres à Dutot pour qu'il les remette à la diligence, mais bien souvent il y a eu des retards énormes : pour toi, une lettre égarée ; j'en suis navrée, je t'assure, sachant combien tu dois désirer des nouvelles de tes petits ! J'espère que tu ne t'es pas trop tourmentée ?

Tout va très bien ici, comme ma dernière lettre te le dira avant celle-ci. Simone n'est pas du tout agitée ni dérangée par le changement d'air et de lait ; elle est sage, rose et souriante. Marcel, très exubérant, à une mine superbe, un teint hâlé, un bel appétit et un sommeil de loir. Le temps très beau a permis de longues stations sur la plage pour les garçons ; Simone reste généralement dans le jardin. Désires-tu qu'elle sorte au-dehors ? Les dents n'ont toujours pas l'air de s'annoncer.

On s'est, de tous côtés, plaint de la chaleur, mais ici il n'y a guère eu qu'un ou deux jours chauds ; aujourd'hui la pluie, souhaitée par tous les cultivateurs, a fait son apparition et va rafraîchir la campagne. T'ai-je dit que nous étions allés aux Grandes-Dalles ? J'ai été stupéfiée de l'état de ce pays ; la plage a été absolument ravagée par la mer pendant les tempêtes et a un aspect lamentable.

J'ai reçu, à propos d'un envoi de couteau, un mot de ta belle-sœur Demangeon, elle compte arriver vers le 14. On a commencé à nettoyer la maison et je trie de linge selon que tu me l'as indiqué. Ta belle-sœur demandait si la femme de ménage que nous employons pourrait venir toute la journée pendant son séjour ; mais cette femme a des enfants et ne peut donner tout son temps. Je croyais son prix de 0,60 fr. l'heure exagéré, mais c'est ce qu'on demande dans le pays à présent. Le colis d'épicerie n'est toujours pas arrivé. Il est vrai que j'ai eu un colis postal sans n'avoir jamais reçu la lettre d'avis. Je vais demander à Fécamp.

Marcel est bien paresseux pour écrire des lettres ! Il parle sans cesse de son papa et de sa maman, mais écrire est plus difficile. Mon neveu Jean reprend très bonne mine et ne se plaint presque plus de ses différents malaises. J'espère que la sagesse en ressentira le contrecoup. Étant délicat comme santé, il a été un peu gâté et guère dressé à l'obéissance. J'aurais voulu le voir plus sage ici, et donnant le bon exemple à Marcel au lieu de le pousser parfois à la désobéissance.

Quelle blanchisseuse avais-tu ici ? Mme Guignerie, indiqué par ta belle-sœur, ne travaille plus. Une autre a refusé de venir. J'ai pris une Mme Belami de Sassetot qui m'a dit être employée par tes tantes Petit et Guibert. J'espère que ma dernière lettre te sera parvenue ; depuis aujourd'hui, nous avons la poste ici ; le courrier partira sans doute plus normalement. Je crains que le manque de lettres t'ait tourmentée ; ne m'en veux pas de ce silence involontaire ; je serais si fâchée de t'avoir peinée ou contrariée ! Tu sais, ma chère Thérèse, que je veille affectueusement sur tes enfants, et que je voudrais répondre vraiment à la confiance que tu m'as témoignée. Je t'embrasse de tout cœur.

Ton amie Berthe

J'ai interrompu ma lettre pour voir Melle Simone dire bonsoir à son frère. Elle riait comme un petit gamin. Quel amour de bébé !

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Mercredi 25 juin 1919

Mon cher Paul,

Je t'envoie une lettre de Berthe qui me donne des nouvelles des enfants. Je n'en avais pas reçu depuis si longtemps, qu'ennuyée, je m'étais décidée ce matin à envoyer une dépêche en réclamant. Aussitôt après, j'avais cette lettre qui a mis bien longtemps à me parvenir puisqu'elle est datée de samedi.

Je vais toujours bien. Il fait beau et moins chaud. Nous avons fait tantôt un joli tour en voiture (une victoria très confortable et caoutchoutée que Philippe nous a dénichée). Nous avons tout pu tenir : Marguerite Matron et moi dans le fond avec le petit Pierre entre nous deux ; Mme Ste-Chapelle et sa nièce Gabrielle de St-Germain par devant, et Philippe à côté du cocher. Nous avons fait le tour de la vallée d'Argelès. C'était une promenade tout à fait jolie. Et nous nous sommes arrêtés aux ruines de Beaucens (pays en face Saint-Savin, de l'autre côté du gave). Non loin de ce village, il y a une pension tout à fait moderne avec eau chaude et froide dans les chambres, nous nous y sommes arrêtés pour goûter. Il y a des eaux à cet hôtel pour soigner les rhumatismes.

Philippe part demain pour Bagnères-de-Bigorre où il fera une cure d'eau. Il délaisse Cauteret qui serait un peu trop élevé pour lui. Je t'ai écrit, je crois, qu'il y a une dizaine de jours, je me suis fait percer un abcès à la gencive faisant pendant à celui de cet hiver. J'en avais profité pour me faire ausculter par ce médecin, le docteur Berguignas qui trouva mes poumons au calme. Je lui dis que j'avais une série de piqûres à entreprendre ; il me dit qu'une religieuse de St-Savin, qui soigne les malades, savait très bien les faire. Je l'ai donc convoquée sous prétexte de fictions, car je ne veux raconter à personne ce que j'ai et les soins dont j'ai besoin, pas même à Philippe, car soi-disant ici, on ne prend pas de malades.

Dis-moi dans ta prochaine lettre si tu es convenablement servi, et si tu manges de la cuisine appétissante. Y a-t-il à présent des légumes au jardin ? Dis-moi si on trouve du lait à Stolberg et si les poules pondent. Ont-elles couvé ? As-tu retrouvé la malle à chapeaux ? On a beaucoup d'ennuis en ce moment avec les malles. Bien des personnes les attendent pendant 8 jours et plus ; je ne sais s'il y a encombrement ou désordre. Des personnes mettent elles-mêmes leur malle dans le fourgon pour être sûr qu'elle parte en même temps qu'elles.

Je pense que cette nuit-ci sera plus calme. On battait encore du tambour à 3 heures du matin. On se plaint dans le pays de la sécheresse. Une fois les foins rentrés, il faudrait de la pluie.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Jeudi 26 juin 1919

Mon cher Paul,

Je t'envoie dès aujourd'hui tous mes vœux pour qu'ils t'arrivent pour ta fête. Ce sera, ce jour-là, les 10 mois de notre petite bonne femme. On ne me parle toujours pas de ses dents, ce qui me fait supposer qu'elle sera bien en retard. J'ai des nouvelles toutes fraîches de nos deux petits par une dépêche de Berthe. La lettre de Berthe du 21 ne m'est parvenue qu'hier : tu vois comme c'est long !

J'ai reçu ce matin tes lettres datées 20 et 22 (ou 21 plutôt, puisque tu me parles du lendemain dimanche). Sur les timbres de la poste belge, il y a la date de départ 23. Voilà qui retarde bien si on laisse la correspondance reposer avant de l'envoyer.

Philippe est parti tantôt pour Bagnères-de-Bigorre. Il se plaint toujours de l'estomac. J'espère qu'il trouvera là-bas un bon hôtel de régime où la cuisine soit très soignée. Ici, ce n'est pas de la cuisine assez fine pour un estomac souffrant. Mais pour moi, je m'en contente parfaitement. En quittant Saint-Savin le 15 pour les Eaux-Bonnes (Hôtel de la Paix), je regretterai certainement et mon balcon et la terrasse devant la salle à manger où on prend ses repas en plein air devant le joli panorama de la vallée d'Argelès .

Marguerite Matron attend l'arrivée de son frère Robert Danion pour entreprendre la promenade de Gavarnie que nous devons faire ensemble. Je connaîtrai ainsi tout ce qu'il y a d'intéressant dans les Pyrénées. J'espère ne plus revenir dans ce pays-ci qui est vraiment bien loin de nos centres de famille. Je n'ai toujours pas la réponse de mon docteur d'Argelès qui devait m'envoyer des adresses de sanatorium dans la Touraine, ouverts toute l'année. Plus j'y repense, plus il me semble que la cure de Pau l'hiver n'est pas l'idéal pour les malades. Une altitude même moyenne dans l'air frais de la montagne est certainement préférable au soleil de Pau.

Tu peux m'envoyer de l'argent, 1000 fr., comme je te l'ai déjà écrit dans une de mes dernières lettres. Quant à la pièce d'or de Jean du Mexique, je l'ai rangée probablement dans un des deux cartons en bas de l'armoire à glace. J'ai écrit sur ces cartons : « Objets de la vitrine », et tout était emballé dedans en vue du déménagement.

Nous avons un peu de pluie ce soir ; cela fait grand bien. L'hôtel se remplit. L'annexe est pleine ; le monastère (autre annexe de l'hôtel) est plein également. C'est là que Philippe logeait en dernier dans une immense chambre, avec vue superbe, mais au nord.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul et mes deux petits aussi t'embrassent bien pour ta fête.

Thérèse



*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Vendredi 27 juin 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ce matin ta lettre du 23. Madame Schrader ne s'est donc pas complètement installée à Stolberg ? Comment se ravitaille-t-on pour le moment là-bas ? Fait-on du pain mangeable ? Te procures-tu toujours la viande par les coopératives militaires ? Comme épicerie, trouve-t-on le nécessaire ?

L'épicerie de Chalon n'est, paraît-il, pas encore arrivée aux Dalles. J'ai une carte de Philippe depuis son arrivée à Bagnères. Il paraît que c'est un pays de ressources. J'ai une lettre de Laure qui a eu en séjour trois des Guerrin. Les Jeannin n'ont pas encore arrêté de propriété, mais ils achètent toujours du mobilier en vue d'en meubler une. Il paraît que Louise Guibert a fait bon retour de son rapide voyage jusqu'à St-Savin. André G. a emmené dimanche son fils Yves avec Henri J.N. à Arras. Ils ont dû être vivement intéressés par cette visite.

J'attends la lettre de Berthe qu'elle m'annonçait hier dans sa dépêche. Les enfants en somme semblent bien profiter de leur séjour aux Dalles. J'ai écrit à Louise pour lui demander le jour de leur arrivée aux Dalles. Berthe ne pourra repartir que le lendemain avec son neveu. Elle devra donc s'installer en haut auparavant. Et nos petits également. Ces derniers occuperont-ils en haut la grande chambre avec balcon où nous nous logions en 1914 ?

Affectueux baisers.

Thérèse

J'ai bien reçu les bottines. Dis-moi si Simone a reçu les chaussettes que je lui avais envoyées ?

*Lettre d'Albert Démangeons à Paul*

Paris 28 juin 1919

Mon cher Paul,

Je te communique la lettre que je reçois de Sèvres. Tu vois que l'affaire n'a pas marché. Je ne sais si, de ce côté de Sèvres, il y a un grand espoir puisqu'on ajoute ne voir « personne dans nos relations ». Je vais à Sèvres dimanche et verrai si nous devons persévérer par là. Du côté de l'Ecole Normale, rue d'Ulm, je crois t'avoir dit qu'on a trouvé personne non plus. Il paraît que les Texier connaîtraient une personne susceptible de convenir : Louise doit cet après-midi s'en enquérir auprès de Charles. Demain dimanche matin, je reçois une de mes étudiantes à qui j'avais demandé de chercher : j'espère qu'elle m'apportera des renseignements. Je chercherai bien du côté des tantes, mais je redoute des excès de catholicisme : qu'en penses-tu ? Je vais faire un effort pour trouver avant que ne commencent les vacances.

Merci de tes renseignements sur le prix des bicyclettes. Il me semble qu'avec les droits de douane, les pneus et les accessoires, cela fait un total assez rond. Décidément j'attendrai. Pour les Petites-Dalles, il y aura la bicyclette de Louise dont les enfants se serviront à tour de rôle, et la bicyclette qu'Émile. Il parle se restreindre. On ne sera bientôt plus comment joindre les deux bouts.

Cet après-midi, Louise et les enfants sont partis à la séance de la société centrale où Mr Laffolie doit lire la notice qu'il a faite pour papa. Il est venu deux fois ici pour nous la lire, la deuxième fois après rectification. Je la trouve très bien.

Nous avons eu un mot de Melle Bernage demandant des renseignements sur leur blanchisseuse des Petites-Dalles et d'autres pour le charbon. Nous partirons, je crois, le 15 ou le 16. Je passerai la fin de juillet aux Dalles, puis le mois d'août ici à travailler un peu dans la tranquillité, mais je compte retourner en septembre aux Dalles.

J'espère que tu auras terminé avec tes grèves. Nous, nous n'avons toujours pas de bonne, et cela complique bien l'existence.

Bien affectueusement.

Ton frère  
Demangeon

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 29 juin 1919  
Dimanche 12h

Ma chère Thérèse,

J'ai décidé Georges à venir me voir ici. Je l'ai envoyé chercher en auto. Il ne va donc pas tarder à arriver. Je ne sais par contre s'ils désirent des distractions spéciales, celles que je pourrais lui offrir. Il fait du vent, mais il se peut qu'il ne pleuve pas malgré les nuages qui souvent obscurcissent le soleil.

Tu voudras bien me dire si les carrés de grosse toile de chanvre sont des torchons pour laver par terre, ou des torchons à main.

Pour ce qui est des draps, je ne sais guère lesquels donner. Je passe régulièrement ma matinée de dimanche pour trouver ce qu'il faut prendre et encore je crois que je me trompe. Faut-il prendre ceux marqués PW ou WM. Et encore pour chacune de ces marques il y a des types différents. Les largeurs des draps que nous avons achetés à Pau ne correspondent à aucune des largeurs de ceux d'ici et tous ces draps entre eux non par la même largeur. Faut-il que drap du dessous et draps du dessus aient la même marque et la même largeur ?

Avec un peu d'habitude, dans une dizaine d'années, j'arriverai peut-être à le savoir. Quant aux torchons, la variété est suffisamment grande pour que je ne m'y reconnaisse jamais. Il y a aussi les nappes et les serviettes. Le malheur veut qu'elles soient toutes d'espèces et de tailles différentes.

Ici, toujours la grève. Les secrétaires de syndicat voudraient causer. La fatalité est que je ne veux pas.

As-tu régulièrement des nouvelles des enfants ?

Mille baisers.

Paul

Reprends mon ancienne adresse ou plutôt :  
Section économique d'Aix-la-Chapelle  
Secteur postal 96

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 29 juin 1919  
Lundi

Ma chère Thérèse,

Je n'ai pas quitté Stolberg hier. J'ai été voir Schrader dans l'après-midi, et nous avons causé affaires. J'y ai vu Me Schrader venue pour quelques jours et qui part aujourd'hui. Elle serait partie plus tôt si son mari n'avait pas eu un peu de fièvre, l'obligeant à rester à la chambre. Schrader devait même aller aujourd'hui à Bruxelles pour se rencontrer avec Mr Dellaye et discuter avec les représentants d'usines belges de questions de vente. J'ai seulement fait un tour qui a consisté à aller jusqu'au bout de Stolberg et je suis revenu faire des rangements. Je n'ai donc pas vu Georges, dont j'ignore l'occupation de son dimanche.

Le temps est assez couvert et s'est rafraîchi. Mais il ne tombe toujours pas d'eau. On aura jamais vu aussi longue période de sécheresse.

Notre grève dure toujours et je suis plongé dans des calculs de salaires. Je doute fort qu'ils soient acceptés de prime abord vu leur nouveauté. Mais une fois admis, ils ménageront aussi bien les intérêts de l'ouvrier que ceux des patrons.

Les ouvriers sont depuis ce matin dans notre maison de l'Atsch. J'espère qu'ils iront vite. Mais pour ce qui est des travaux des fenêtres, j'ignore de quelle qualité sera cette peinture. Je la fais tout de même faire. Cela durera ce que cela pourra.

Le premier acte des bataillons belges à Stolberg a été de faire dégringoler la statue de l'empereur de son socle, qui se trouvait sur la Kaiserplatz. Les pauvres Stolbergeois se plaignent du départ des troupes françaises noires qui y étaient avant. Ils préfèrent les « sauvages » comme ils disent aux Belges.

Au revoir et reçois mes meilleurs baisers.

Paul

P.S. N'oublie pas de me dire si tu as reçu le colis de chaussures que je t'ai envoyé en gare d'Argelès-Gazost.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 29 juin 1919

Ma chère Thérèse,

Je crois que nous pouvons espérer qu'il va maintenant pleuvoir sérieusement. Le temps est noir et il fait très lourd. Ce ne serait vraiment pas malheureux, car les jardins ont besoin d'eau.

Notre grève continue toujours, mais dans un calme absolu. Cela fera bientôt 8 jours qu'elle a commencé. Pour faire tous mes calculs de nouveaux tarifs, suivant une méthode toute différente de celle suivie jusqu'ici, il me faudrait encore 8 jours. Je pense que nos ouvriers auront le tact de me laisser ce temps-là.

Je ne sais ce que je ferai demain dimanche. S'il pleut, je resterai à la maison à continuer des rangements au milieu de nuages de poussière. Ou as-tu mis la médaille d'or du Mexique que Jean t'avait donnée à son retour. Je croyais qu'elle était restée dans la bibliothèque du salon, mais je ne l'y trouve pas.

Nous avons quelques jolis rosiers à notre jardin de l'Atsch, j'ai pris déjà quelques roses qui font fort bien dans nos vases.

Je n'ai toujours pas de lettres ni de toi ni des Dalles. Tu es, il faut l'espérer, mieux partagée que moi.

Je t'embrasse affectueusement

Paul

As-tu besoin d'argent ? N'attends pas la dernière minute pour m'en demander. D'autant plus que tu pourrais en avoir pas mal d'avance sur toi, quitte à le remettre dans la caisse de l'hôtel, comme font toutes les personnes qui voyagent.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Dimanche 29 juin 1919

Mon cher Paul,

En l'honneur de la paix, il n'y a pas eu hier soir de courrier ; ce soir non plus, parce que c'est dimanche. J'espère demain avoir une lettre de toi et des nouvelles des enfants. D'après sa dépêche de jeudi me donnant en réponse à la mienne, de bonnes nouvelles des enfants, Berthe m'annonçait une lettre qui finalement ne me parviendra qu'au bout de quatre jours. C'est vraiment long.

Je ne t'ai pas écrit hier. Nous avons encore eu une belle journée tantôt et pas trop chaude. Hier, on a dansé fort tard sur la terrasse du pays. Cela finissait par dégager pas mal de poussière ; les joueurs d'accordéon ne variaient guère leur air, et ce fut par un très maigre feu d'artifice que se termina la soirée. On ne pouvait pas en demander davantage pour un aussi petit pays que St-Savin.

Marguerite Matron attend son frère vers le 8 juillet, c'est vers cette date que nous comptons aller à Gavarnie. Philippe se joindrait à notre bande.

J'ai acheté de grandes cartes panoramiques de la vallée d'Argelès ; ce sera un souvenir que je rapporterai de ce joli pays.

Je n'ai toujours pas les photographies des enfants.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Berthe à Thérèse*

Les Petites-Dalles 30 juin 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ta lettre au bout de 5 jours ! et ta carte postale, et comme j'ai bien du regret que tu sois restée ainsi sans nouvelles, je joins ce mot à la lettre de Marcel. Il faut que je t'avoue que ce petit monsieur est bien paresseux ! Il parle sans cesse de son papa et de sa maman, mais s'agit-il d'écrire, voilà le garçon envolé ! Il ne m'a dit qu'aujourd'hui que tu désirais qu'on remplace tous les jeudis le travail par la correspondance ; samedi, il a griffonné à la hâte avant l'heure du courrier des vœux pour son papa. J'ai eu aujourd'hui de belles promesses de travail sérieux, mais jusqu'ici cette petite tête ne pense qu'au jeu, aux galopades dans le jardin et les heures de leçons sont souvent orageuses ou tout au moins arrosées de larmes. Mais il m'a promis de mieux travailler, car il est très mortifié que je t'écrive cela, et comme c'est un garçon de parole, j'espère qu'il va s'appliquer sérieusement.

Mon gras poupon va toujours aussi bien que possible ; elle gazouille beaucoup, sans rien dire de précis, et les folies de Marcel la mettent en joie. Je crois qu'elle sera joueuse aussi, bien que sage. Les petites dents ne sortent pas encore. Laure lui a envoyé deux petites robes de dessous qui lui vont très bien. Elle a toujours son joli teint rose.

J'espère que tout sera en ordre pour l'arrivée de ta belle-sœur. La femme de ménage ne pourra pas lui donner tout son temps comme elle le désirait. C'est une femme de St-Martin, Léonie, veuve avec trois petites filles.

J'ai la joie de voir mon palot de neveu s'arrondir et prendre des couleurs ; il ne mange pas assez, malheureusement, je voudrais lui voir le bon estomac et l'appétit d'ogre de ton fils. Pauvre Marcel, je t'ai révélé sa paresse ! Il n'est pas toujours d'une obéissance... facile, non plus, mais il a tant de bons mouvements, de générosité, et il est si affectueux ! C'est une riche petite nature et on sent déjà tout ce qu'elle rendra plus tard.

Nous avons eu assez froid la semaine dernière, surtout sur la plage, mais nous allons souvent dans les bois, si jolis. J'ai eu seulement aujourd'hui l'avis de Fécamp pour le colis d'épicerie ; nous l'aurons demain j'espère.

L'adresse de Marguerite est l'adresse de l'enregistrement, Les Andelys Eure. Nous avons à présent régulièrement des nouvelles de Maman. Oui, Louise est retournée à Trieste où on réorganise la maison avec des Françaises. J'espère que la vie matérielle n'y est pas trop difficile.

Je ne pense pas avoir besoin d'argent, si je me voyais à court, je te le dirais. Je ne peux arriver à faire payer la viande toutes les semaines, car Henriette va à St-Martin le dimanche est généralement ne trouve personne dans la boucherie.

Tu ne me parles pas de ta santé ? Toujours bonne, j'espère. A toi de tout cœur, ma chère Thérèse.

Berthe

*Lettre de Marcel à son père*

PETITES-DALLES, le 30 juin 1919  
(SEINE-INF.)

Ma chère maman,

Madame Tapis m'a écrit et tous mes petits camarades m'ont écrit aussi parce que je leur ai écrit aussi et en comptant toutes les lettres et ben il y avait 132 fautes, et c'était pas une lettre un tout petit mot de rien du tout.

Simone est gentille elle est beaucoup plus gentille qu'avant l'incendie. Elle pleure pas du tout et je trouve qu'elle a des dents qui vont percer bientôt. Dis au petit Pierre que je le remercie beaucoup de son décalcomanie.

J'ai reçu une lettre de papa datée du 18 juin 1919 qui venait de Stolberg.

Simone moi et tout le monde de la maison t'embrasse de tout cœur et moi aussi.

Ton fils

Marcel Wallon

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 30 juin 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai eu hier Georges à déjeuner. Nous sommes restés à Stolberg jusque 5h et il a pu s'essayer sur mon cor de chasse. Il a eu beau ouvrir les fenêtres, il n'a sorti que des sons vraiment peu harmonieux, et les voisins ont dû s'inquiéter de ce qui se passait ici. J'ai montré à Georges quelques photographies et nous n'avons pas quitté nos fauteuils. D'ailleurs Georges ne tient guère à marcher en ce moment. Il a un peu mal au genou, à la suite d'un effort qu'il s'est donné, il y a une dizaine de jours, en jouant au tennis. Je le reconduisis à Aix où nous dînâmes. Je ne pus passer toute la soirée à Aix, car il me fallut rentrer pour 9h à Stolberg, la circulation étant interdite pour les civils à partir de cette heure et j'avais négligé de faire délivrer un permis de circuler à mon chauffeur. Je risquais de le faire arrêter par les Belges au moment où il aurait regagné son domicile.

Schrader est toujours au lit avec de la fièvre. Il a un abcès à l'intestin. Je ne sais quand il pourra revenir.

La grève à la glacerie est toujours au même point. J'ai refusé ce matin un arbitrage offert par la Section économique, arbitrage que l'on voulait même m'imposer. J'ai même fait un pas nouveau en faisant savoir aux ouvriers que j'étais disposé à traiter avec eux seuls, à l'exclusion des syndicats. Je verrai ce qu'il va advenir, et j'espère que les choses ne vont pas s'envenimer de ce fait.

Me Meyer, la femme de l'ingénieur de la glacerie, que tu as connue, je crois, va prochainement accoucher. Son mari vient de partir en congé pour 3 semaines.

J'ai bien irrégulièrement de tes nouvelles et aucune des santés des enfants. Je pense que quand tu auras repris mon adresse avec :

Section économique d'Aix-la-Chapelle / SP 96

tout deviendra normal. Le service par l'adresse antérieure est vraiment trop irrégulier.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

PS je n'ai pas eu de chance dans le choix de mes draps. Le drap du dessous recouvre à peine le lit en largeur. J'avais pourtant mesuré. Après tout j'ai dû, en mesurant, prendre la longueur pour la largeur.

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Lundi 30 juin 1919

Mon cher Paul,

J'ai de bonnes nouvelles des enfants par une lettre de Berthe du 25. Je te l'enverrai demain. Nous avons un temps très gris, mais sans pluie. Voici une carte représentant la pension avant son agrandissement. Le balcon est mon balcon actuel, des chambres ont été construites derrière.

Philippe m'envoie son adresse :

Family hôtel

Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées).

Ma santé est toujours bonne.

Affectueux baisers.

Thérèse





*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Mardi 1er juillet 1919

Mon cher Paul,

Je t'envoie des nouvelles des petits par la lettre de Berthe B.

Jean écrit qu'il part pour l'Espagne et qu'il passera me voir dimanche 6 et lundi 7. Il voyagera avec Robert Danion qui vient voir ici sa sœur Marguerite Matron. J'ai prévenu Philippe actuellement à Bagnères pour qu'il soit ici ces deux jours-là.

J'ai reçu ce matin tes lettres du 26 et 27. J'espère qu'actuellement tu reçois de mes nouvelles régulièrement. Marcel ne semble guère t'écrire puisque tu restes aussi sans nouvelles des Dalles. Tu dois avoir beaucoup d'occupations en effet avec ces questions ouvrières, mais cela sans doute s'arrangera bientôt.

Nous avons de la pluie ce soir. Cela fait grand bien : les routes devenaient trop poussiéreuses et les potagers manquaient vraiment d'eau. As-tu des légumes verts à présent ? Et les poules couvent-elles ? Ici, à l'hôtel, on nous en donne beaucoup de légumes verts, ce qui est très agréable. La cuisine ces temps-ci est beaucoup plus soignée. L'hôtel se remplit ; il est arrivé une grande famille avec beaucoup d'enfants : il s'appelle : Saint-Exupéry. Il paraît que c'est du monde tout à fait bien. L'hôtel va recevoir des gens très chics juste au moment où je vais le quitter. Mme Ste-Chapelle part demain ; c'était une aimable compagne. Sa belle-sœur Mme de Saint-Germain (de Nevers) est venue retrouver sa fille en emmenant ses 2 autres filles.

Je continue à aller bien ; la religieuse sait très bien faire des piqûres et vient chaque matin.

N'achète pas de lit pour le moment, il sera toujours temps de le faire si nous en avons besoin plus tard. Il est certain qu'un petit lit est plus commode qu'un grand quand on est malade. Mais je ne serai pas forcément malade l'hiver prochain. Je vais bien et en continuant à me ménager, il n'y a pas de raison pour que je ne passe pas le prochain hiver convenablement. Je n'ai jamais parlé de vendre notre mobilier de chambre ! En voilà une idée ! ! C'est ce que nous avons de mieux dans tout notre chez nous. Les travaux avancent-ils dans la nouvelle maison ? Je compte toujours partir le 15 pour Eaux-Bonnes (Bses P.) hôtel de la Paix. J'y resterai jusqu'à la fin d'août.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Marcel à sa Mère**Lettre non datée*

Ma chère maman il faut que tu dises à papa que Simone a une dent.  
Simone et moi nous t'embrassons de tout notre cœur.

Marcel Wallon

*Lettre non datée**Lettre de Berthe à Thérèse*

Ma chère Thérèse,

Ma lettre te trouvera-t-elle encore à Saint-Savin ? J'avais à répondre à ta belle-sœur qui me demandait divers renseignements et je lui ai donné directement la liste d'épicerie pensant qu'elle n'aurait pas le temps de la recevoir par toi avant son départ. La voici :

10 kg riz  
5 kg vermicelles  
1,500 kg mignonnettes  
1,500 kg nouilles  
2 kg coquillettes  
10 kg haricots nains  
12 kg chocolat  
2 kg café brûlé.

Le beau temps est revenu et même la chaleur, mais je crois qu'ici elle ne doit jamais être bien terrible. Les enfants vont toujours bien. La sagesse de Simone continue, celle de Marcel est plus variable. Il a parlé hier à de petits enfants qu'il m'a dit être des cousins, les petits-enfants de Mme Petit, je crois. Il s'amuse beaucoup sur la plage à creuser des bassins et à faire des forts ; aujourd'hui, on s'apprête à aller à la pêche.

J'ai reçu un mot de Laure qui part à Saint-Gervais. C'est le moment des départs ! Restes-tu longtemps aux Eaux-Bonnes ? Y seras-tu seule ?

Je me bâte pour ne pas manquer l'heure du courrier et je t'embrasse tendrement.

Berthe

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Mercredi 2 juillet 1919

Mon cher Paul,

Je n'ai pas de courrier aujourd'hui. Je n'ai rien de nouveau à t'apprendre. Le temps est assez nuageux mais il ne fait pas lourd. J'ai été tantôt faire une petite promenade au village le plus proche avec Marguerite Matron et son ami Mme de Saint-Germain. Voici une curieuse salle que nous avons visitée ces temps derniers en faisant une visite complète de l'église qui est monument historique et qui contient des reliquaires, des tableaux et des sculptures de valeur.

Bons baisers.

Thérèse



*Lettre de Marcel à son père*

PETITES-DALLES, le 3 juillet 1919  
(SEINE-INF.)

Mon cher papa,

C'est très vrai que je suis si occupé à jouer au sable et à pêcher des crevettes. J'espère que mes animaux t'obéissent et qu'ils sont très sages avec toi. J'espère bien que tu vas très bien. À la plage on s'amuse avec de grands garçons et alors quand la marais est basse ont fait un très beau bassin et on fait marcher des bateaux et ces grands garçons ont de soldats de plomb qu'on met sur les bateaux et quand ils tombent à l'eau on les recherche et alors on s'amuse beaucoup. Simone a une dent !

Tout le monde t'embrasse.

Ton fils, Marcel Wallon

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 3 juillet 1919

Ma chère Thérèse,

Je n'ai toujours pas de lettre de toi. Il faut croire que c'est la poste qui ne va pas du tout. J'espère que tu te reposes toujours et que le temps te favorise. Je me demande sérieusement comment nous pourrions caser tous nos meubles dans notre nouvelle maison. Il nous manque certainement une chambre, et les pièces sont trop petites. Que serait-ce si nous avions beaucoup de mobilier. Tous ces placards que nous avons fait mettre nous gênent de plus pour le placement des meubles.

Le jardin donne quelques fraises et quelques cerises. Il y a aussi des groseilles à maquereau et des groseilles ordinaires. Mais il n'y en aura pas des quantités à faire des confitures. Je ne sais d'ailleurs pas exactement comment on fait des confitures et n'aurait pas le temps de m'en occuper.

Je t'envoie mes meilleurs baisers.

Paul

As-tu reçu ton colis de chaussures ?

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Jeudi 3 juillet 1919

Mon cher Paul,

Je t'envoie les lettres de Marcel et de Berthe. Henriette m'a écrit aussi une lettre pour m'annoncer que Simone avait eu sa première dent pour le jour de ses 10 mois. Elle semble très fière de ce grand événement.

Je continue à très bien aller. Le temps est nuageux et frais ce qui me convient parfaitement. J'attends toujours Jean et Philippe pour dimanche. Je n'ai pas de lettre de toi aujourd'hui. J'espère en avoir une demain et savoir ce que tu deviens au milieu de toutes tes difficultés. Quand les travaux seront-ils terminés dans la nouvelle maison ? Dis-moi si tu préfères que je repasse à Pau le 1er septembre pour me faire de nouveaux ausculter par le Dr Tarcy. Il paraît que le Dr Meunier sera aux Eaux-Bonnes. Comme c'est lui qui s'est chargé de l'analyse, je pense que je pourrais obtenir une consultation de lui ou tout au moins une seconde analyse. J'ai actuellement un excellent appétit. Aucune température et je ne tousse pour ainsi dire plus. Je n'ai qu'à continuer ainsi pour me remettre rapidement. Vois-tu dès à présent quand nous pourrions nous installer dans la maison neuve et comment nous pourrions nous organiser au point de vue du service ? Le ravitaillement est-il plus facile actuellement ? Sera-t-il intéressant d'emporter de l'épicerie de France ? Dans ce cas, il faudrait que je fasse dès à présent la commande à Chalon.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Vendredi 4 juillet 1919

Mon cher Paul,

Je t'envoie une lettre de Louise. Je suis ennuyée de la voir encore sans domestique ; elle doit bien se fatiguer.

Je n'ai pas reçu de lettre de toi ces jours-ci. Nous avons eu tantôt un fort orage qui a fait du bien à la terre. Je n'ai pas de nouvelles des enfants aujourd'hui.

Je vais toujours bien, mais je ne suis pas sortie tantôt à cause de la pluie.  
Affectueux baisers.

Thérèse



*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 5 juillet 1919

Ma chère Thérèse,

Je reçois des lettres du 23, 25 et ta carte du 24 juin.

Tu me dis : « Je pensais qu'une photographie de Marcel nous suffisait, mais on peut en commander deux. » Que veux-tu dire ? Est-ce une douzaine de photographies ? Et tiens-tu aujourd'hui à ce que j'en commande deux nouvelles douzaines, ce qui ferait trois en tout ? J'avoue que je ne comprends pas bien. Ainsi que je te l'ai dit, toutes les photos avaient été envoyées rue Bastiat et par conséquent sont ici aujourd'hui. Je t'enverrai une de chacun des enfants, puisque tu le désires.

Puisque Berthe B. compte passer le mois d'août aux Dalles, si ça ne l'ennuie pas elle pourrait continuer à donner des leçons à Marcel que ça occuperait, sans le fatiguer, je pense. Je ne sais quand Berthe compte partir, mais si ça devait lui faire plaisir, elle devrait rester jusque fin juillet. J'en ai déjà parlé à Louise qui n'y voit aucun empêchement. Tu n'aurais alors qu'à lui écrire prochainement. J'avais remis 1000 fr. à Berthe. Je viens d'en envoyer 1000 à Louise pour si les 1000 de Berthe n'étaient pas suffisants. J'ai écrit au Crédit Lyonnais de t'envoyer 1500 fr. Si tu as de trop, tu n'as qu'à le mettre dans la caisse de l'hôtel.

J'ai été jouer au tennis ce soir. Heureusement il n'a pas plu. J'ai joué de 6 à 7 et la pluie est tombée après. Je me fais conduire et ramener en auto.

Demain c'est la kermesse à Stolberg. Je ne crois pas que nos ouvriers vont pouvoir faire gagner gros aux commerçants, car voilà 3 semaines que la grève dure. Quelle drôle de situation ! J'ai déjà entamé les pourparlers avec les délégués ouvriers.

Mille baisers affectueux.

Paul

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 5 juillet 1919

Ma chère Thérèse,

Je reçois aujourd'hui ta lettre du 26 juin. Je te remercie de tes vœux. J'ai reçu en même temps une carte postale de Marcel du 28. Il ne s'est pas foulé pour m'écrire. Les dernières nouvelles de toi m'étaient données par une carte postale du 19 juin. Si tu m'as écrit entre le 19 et le 26, tes lettres sont vraisemblablement perdues.

Pourquoi B. Bernage a-t-elle éprouvé le besoin de t'envoyer une dépêche. Les enfants avaient-ils donc été souffrants ? Je vais écrire au Crédit Lyonnais de t'envoyer 1500 fr. Je t'écris encore à Saint-Savin que tu ne vas pas tarder à quitter. Je pense qu'aux Eaux-Bonnes tu pourras consulter un Dr sérieux qui puisse te conseiller sur ce que tu dois faire l'hiver prochain. Si tu fais la promenade de Gavarnie, ne te fatigue pas, fais la route en voiture, et à mulet si tu fais le chemin de l'hôtel au cirque qui est assez long et fatigant.

Ici le temps est beau tout la journée et se gâte le soir. Il m'est donc impossible de faire une partie de tennis. Peut-être demain serais-je plus heureux.

Mille baisers affectueux.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Samedi 5 juillet 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ce matin tes lettres du 29 du 30. Je vois que l'armoire au linge doit être bien en désordre puisque tu ne t'y reconnais plus. Pour notre grand lit, il faut prendre les grands draps marqués tous W.M. Pour le lit de la chambre d'amis se sont les draps marqués P.W. qui conviennent le mieux. S'il n'y a que quelques carrés de grosse toile, ce sont des torchons pour laver par terre. Les essuie-mains de cuisine sont blancs à raies rouges et très épais. Les torchons sont dans le bas à droite, je crois, il y en a plusieurs douzaines pareilles. Les essuie-verres sont plus fins.

Je pense que ta cuisine est bonne puisque tu as invité Georges à la partager. Comment est-il logé à présent à Aix ? S'il peut facilement venir à Stolberg, tu pourrais lui offrir la chambre d'amis à la maison, si après son somptueux palais d'Aix, il ne trouve pas notre maison trop modeste.

Henriette m'a écrit aussi pour la grande nouvelle de la dent de Simone. J'aurais voulu à cette occasion lui donner un souvenir, mais je pense que de l'argent serait ce qu'il y a de plus simple : 10 fr. est-ce bien ?

Je n'ai toujours pas les photographies de mes deux petits. Nous avons eu de nouveau une pluie d'orage. Cela fait du bien à la terre. Il y a pas mal de fruits dans ce pays-ci, surtout des cerises pour l'instant. Avons-nous un cerisier à Stolberg ? Jean écrit qu'il n'a pas encore son passeport, peut-être viendra-t-il me voir plus tard, et dans ce cas, me rejoindrait-il aux Eaux-Bonnes. J'espère que le temps va se remettre au beau pour nous permettre de nous rendre à Gavarnie la semaine prochaine. Je t'envoie dès aujourd'hui tous mes vœux pour qu'ils t'arrivent le jour de ton anniversaire et je t'embrasse bien affectueusement.

Thérèse

Pas de nouvelles de nos deux petits depuis la lettre de Bertne B. d'hier.

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Dimanche 6 juillet 1919

Mon cher Paul,

Nous avons encore eu une journée avec pluie d'orage. Je pense toujours partir le 15 pour les Eaux-Bonnes. As-tu reçu la lettre où je te demandais de m'envoyer de l'argent ? Je n'ai rien de toi depuis ta lettre du 30 juin.

Je vais très bien, mais je deviens noire comme une montagnarde. Je n'ai pas non plus de nouvelles des enfants aujourd'hui. Tu seras resté bien longtemps sans nouvelles d'eux si mes lettres ne te sont pas toutes parvenues. Tu devrais les réclamer au secteur que tu m'indiquais.

Je ne sais toujours pas si Jean viendra me voir ici ou aux Eaux-Bonnes.  
Affectueux baisers.

Thérèse





Ma chère Thérèse,

Je t'écris sur la plage, devant de grosses vagues ; le temps a bien de la peine à rester beau, en ce moment et les stations sur la plage en ont souffert. Tes enfants continuent à aller très bien ; je comprends que tu te sois étonnée pour le jaune d'œuf, car je devinais aussi que c'était bien tôt, mais Henriette m'a dit qu'elle l'avait supprimé et qu'elle l'avait donné à Paris où le lait était peu nourrissant. Simone prend biberon et soupe comme à Pau. 2 soupes par jour, toutes 2 de farine lactée ; ici on ne trouve pas de farine d'avoine ni de riz. Je lui ai dit que tu pensais que Simone pouvait prendre de la purée. Tu vois donc qu'en somme rien n'a été changé au régime. Ta fille grossit certainement beaucoup ; elle est fraîche comme une rose et si gaie ! Elle ne parle pas, mais gazouille beaucoup, comprend ce qu'on lui dit et ne pense qu'à jouer. Marcel fait le clown pour qu'elle rie et ce sont des joies sans fin. Je crois qu'elle a bien envie d'en faire autant, ces petites jambes sont toujours à danser. Elle continue à être aussi jolie, et à l'air si intelligente. Enfin, jusqu'ici, cette petite femme ne donne que de la satisfaction. Laure lui a envoyé 2 petites robes de dessous qui lui vont très bien. Marcel grandit et grossit ; il est moins sage que sa petite sœur, surtout pour le travail qui l'enchanté peu. Il devait t'écrire aujourd'hui, mais nous avons pensé que la fête de son papa approchait et 2 lettres auraient peut-être représenté un trop grand travail. Il se réjouit beaucoup de l'arrivée de ses cousins. Nous avons reçu la caisse de Chalon, après un mois de voyage. Elle contenait du riz, chocolat, pattes, haricots, café.

Je n'ai pas épuisé l'argent que m'a remis ton mari, mais ta belle-sœur n'a pas encore fixé le jour de son arrivée et je serais plus tranquille si tu me renvoyais un peu d'argent, car il faudra faire quelques provisions plus copieuses pour l'arrivée, reprendre du coke et si ta belle-sœur retardait sa venue, je serais peut-être juste. La grande dépense ici c'est la viande ; nous n'en mangeons par le soir, mais ces temps-ci surtout où la femme de ménage nettoyant la maison reste pour les repas, les notes montent vite. Marcel a un appétit superbe et je pense qu'il faut le satisfaire. Les légumes toujours rares. Jusqu'ici nous n'avons pas eu de charbon, mais le fourneau marche très bien au coke. La blanchisseuse est chère, mais pas plus qu'une autre sans doute et si ta belle-sœur ne s'entend pas avec elle, elle en trouvera peut-être une autre. Les baigneurs commencent à arriver. Ce matin nous avons eu pour la première fois la messe à la chapelle ; les paresseux ont eu de la peine à se trouver prêt à l'heure ! Ta lettre du 1er m'est arrivée le 5. Il ne faut pas être pressé ! Maman me dit qu'elle a vu Madame Thévenin qui t'avait trouvée très bonne mine. Le pauvre Marcel m'a dit hier : « J'ai bien du chagrin d'être sans mon papa et ma maman. » Je crois qu'il sera bien heureux de te revoir ! Met-on de grands rideaux dans le salon et la grande chambre du premier ? Met-on des petits rideaux dans l'escalier ? Henriette disait que tu lui avais fait part de provisions de mercerie pour raccommoder ; mais je ne les ai pas vues. Il y a seulement 2 ou 3 paires de petits draps d'enfants. Met-on un grand drap plié en 2 ? Il est vrai que j'ai trouvé beaucoup de grands draps déjà très usés et on pourrait en faire 2 avec un. Les torchons ne sont pas nombreux. J'ai tout visité à présent. Je pense que Mme Demangeon indiquera les chambres qu'elle désire occuper, sans doute la grande du 1er, celle d'à côté avec les deux lits jumeaux et la petite qu'occupe Marcel à présent. Où mettra-t-on Marcel ? Faudra-t-il faire monter au 2° Henriette avec les 2 enfants, ou coucher Marcel dans la chambre actuelle d'Henriette dans un lit pliant ? J'ai pesé mon neveu dimanche dernier chez le pharmacien. En 3 semaines il avait grossi de 700 g. C'est un bon résultat de l'air des Petites-Dalles. Ma lettre t'arrivera encore à St-Savin, je pense, et ensuite il faudra sans doute que je t'écrive aux Eaux-Bonnes. Les communications sont si lentes !

Il y a de bien jolies roses dans le jardin. On voit quelques fraises dans le petit potager, ou plutôt on ne les voit pas, car elles sont cueillies par de jeunes amateurs ! Ta tante Petit est arrivée avant-hier.

Je t'embrasse mille fois, ma chère Thérèse.

Berthe

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 6 juillet 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu cet après-midi ta carte du 1er et ta lettre du 2 août. Je vais voir si je puis trouver une machine à rincer le linge. J'ai une laveuse qui vient ici laver de temps en temps. Nos draps font constamment grande impression, mais ils ne l'ont pas rebutée jusqu'ici. D'ailleurs cette femme a l'air très bien. J'aimerais bien savoir où sont les stores que tu as faits pour la salle à manger et le salon. J'ai rapporté des Dalles la dentelle pour les stores. Doit-on la mettre en dessous et sur les côtés ? De quelle armoire à linge parles-tu pour la chambre de Marcel, est-ce l'armoire normande ? Nous avons en effet plusieurs armoires. Je crois que certaines devront être mises à la cave, si nous voulons les emporter. Maintenant dans le placard du cabinet de toilette et dans ceux des chambres du haut, il y aura pas mal de place. C'est le grenier pour les malles qui par contre sera petit. J'ai eu un mot de Philippe de Paris me demandant de lui acheter des bouquins.

Je t'embrasse tendrement.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)

Lundi 7 juillet 1919

Mon cher Paul,

Ce matin, j'ai eu tes lettres du 2 et du 3. Je suis ennuyée que tu ne reçoives rien de moi. Je compte t'envoyer demain un télégramme si tu es encore sans nouvelles. Je t'ai écrit dans plusieurs lettres précédentes que j'avais bien reçu mes chaussures. Puisque tu as toutes les photographies des enfants, tu pourras m'en envoyer une de chaque. Décidément je reste ici jusqu'aux 18. C'est donc le vendredi 18 que je m'installe (hôtel de la Paix) aux Eaux-Bonnes. Cela me permettra de faire le voyage en compagnie de Marguerite Matron qui ne part qu'à cette date avec son frère. Nous retiendrons nos places huit jours à l'avance à Cauteret afin d'être sûrs de les avoir dans le car.

Le temps est tout à fait gâté. Nous avons des orages chaque jour. Malgré cela, je vais très bien : aucune température, c'est ce qui m'enchant le plus.

Il n'y a qu'à installer la nouvelle maison comme nous l'avions décidé autrefois : Marcel dans la chambre à côté de la nôtre. Le lit fer et cuivre dans la chambre au-dessus de la cuisine, Simone est si petite qu'elle couchera encore cet hiver dans notre chambre. Mais elle n'aura besoin d'aucun soin la nuit.

Je dois alors 160 fr, 30 pour les envois d'épicerie. Veux-tu lui envoyer un chèque de cette somme.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 8/7/19

Ma chère Thérèse,

Nous avons un temps assez lourd. Il pleut par moment. Je suis toujours assez occupé par cette question de grève et j'ai déjà eu des entrevues avec les délégués ouvriers. Les secrétaires des syndicats de la région voulaient intervenir ; je les ai reçus à part et n'est pas admis de discuter avec eux des questions salaires. J'ai eu quelques mots assez durs, et leur ai cloué le bec au sujet des dévastations boches en France. Je crois que les ouvriers en ont assez et voudraient arriver à une entente. Mais d'autre part, ils ne veulent pas avoir l'air de céder. Je pense que lundi prochain le travail aura repris. La grève aura duré 4 semaines.

Mille bons baisers.

Paul

Je vais à Aix et passerai dire bonjour à Georges.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 8 juillet 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu tes lettres du 29 juin, du 1er et 5 juillet aujourd'hui. Tes vœux m'arrivent donc juste pour mon anniversaire. Les renseignements que tu me donnes aussi des draps à prendre sont excellents. Je n'ai jamais douté qu'il fallait prendre les plus grands draps pour notre lit. Le tout c'est de savoir quels sont les plus grands. J'avoue n'avoir aucune compétence dans la matière et je n'éprouve pas grand plaisir à devoir déplier des draps pendant des heures pour en définir les dimensions.

Tu as l'ironie facile au sujet de la cuisine que je mange ici et dont je dois me contenter. Georges a bien voulu par affection pour moi venir une fois déjeuner ici. Soit tranquille, je n'ai pas l'intention de l'inviter ici à coucher au milieu de la poussière ni à venir prendre ses repas à Stolberg, le malheureux. Quoique je ne sois vraiment pas difficile, j'avoue que si je suis organisé ou plutôt pas organisé comme je le suis, c'est que tu as désiré qu'il en soit ainsi. Il n'est d'ailleurs pas dit que je n'irai pas tout simplement un jour m'installer à l'hôtel. Au moins j'en aurai fini avec ces questions de ménage.

Tu me diras dans une prochaine lettre la région de France ou de Suisse où le docteur te conseille de passer l'hiver. Je suis heureux de voir que tu as l'occasion de te promener et de connaître les environs. Tu fais bien d'en profiter.

C'est une rude corvée que tu donnes à Berthe B. en l'obligeant à t'écrire régulièrement. Il ne faudra pas être aussi exigeant avec Louise qui avec tous ses enfants et ses embarras de domestiques n'aura guère le moyen de t'écrire. Tu n'as qu'à faire comme moi qui ne reçois pas de nouvelles. Il n'y a aucune raison pour qu'ils ne se portent mal, d'ailleurs.

Tu peux en effet faire remettre à Henriette 10 fr. pour la première dent de Simone.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Mardi 8 juillet 1919

Mon cher Paul,

Je t'ai envoyé ce matin un télégramme pour te donner de nos nouvelles toutes fraîches. La poste marche d'une façon déplorable pour l'instant. Je n'ai pas de nouvelles des Dalles depuis plusieurs jours.

Les trains d'été marchent depuis aujourd'hui ; nous aurons le courrier à 9h du matin et à 3h de l'après-midi ce qui laisse le temps de répondre avant le soir.

Le temps se remet au beau, nous pensons aller à Gavarnie vendredi.

Je t'embrasse affectueusement.

Thérèse



1919

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Mercredi 9 juillet 1919

Mon cher Paul,

J'ai bien reçu ce matin du Crédit Lyonnais la somme de 1500 fr. J'ai envoyé à Berthe 500 fr. afin qu'elle fasse des provisions de coke et autres avant l'arrivée des Demangeon, car une fois les baigneurs arrivant, il se peut que tout augmente de prix. Elle remettra le reste d'argent à Louise. J'ai écrit à cette dernière de se charger de remettre à Berthe la somme que je lui dois pour toutes les leçons. Elle remettra aussi à Henriette ces gages. J'ai écrit à Berthe en lui faisant la proposition de rester avec son neveu aux Dalles jusqu'à l'arrivée de sa mère. Je ne sais ce qu'elle décidera. Dans tous les cas, elle ne partira que le lendemain de l'arrivée des Demangeon afin que je sois sûre que les enfants ne sont pas un instant seuls. Elle s'installera avec les enfants au 2° avant l'arrivée de Louise. Elle prendra la chambre sur la mer ; Henriette, celle d'angle aux fenêtres mansardées. Marcel la grande chambre au balcon. On lui mettra un lit cage ou autre. Et le jeune Jean pour quelques jours prendra le grand lit. Cette chambre-là étant la plus ensoleillée, je recommande à Henriette d'y mettre Simone le matin pendant qu'elle fera sa chambre. Je t'envoie la lettre de Berthe qui te donnera en détail des nouvelles des enfants. Ici, les enfants à l'hôtel ont tous pris un peu de grippe. Pierre Matron est au lit et aussi les trois petits de Saint-Germain. Le temps est très brumeux, il ne fait ni chaud ni froid. Je vais toujours très bien et j'ai un excellent appétit.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Jeudi 10 juillet 1919

Mon cher Paul,

Je pense que le temps sera assez beau demain pour nous permettre notre excursion à Gavarnie. Philippe viendra demain pour la promenade, et je saurai s'il m'accompagne le 18 aux Eaux-Bonnes. Je t'ai écrit hier que j'avais bien reçu l'argent que tu m'as envoyé.

Aujourd'hui, je n'ai rien au courrier, mais les enfants se portent toujours parfaitement aux Dalles. Ce séjour là-bas était certainement la meilleure solution pour eux. Faut-il donner seulement 15 jours de pleines vacances à Marcel et le faire de nouveau travailler en août ?

Affectueux baisers.

Thérèse



C. C. - 23. - St-SAVIN (Htes Pyr.). - Vue générale

*Lettre de Louise à son frère Paul*

Paris, 11 juillet 1919

Mon cher Paul,

Je t'ai laissé bien longtemps sans nouvelles de nous. Je suis littéralement accablée par ma besogne de maîtresse de maison, si l'on peut employer ce terme pour une malheureuse femme sans serviteurs. Enfin je pourrais du moins emmener quelqu'un aux Petites-Dalles pour la durée des vacances ; c'est une gentille fille, très convenable et qui, je pense, fera bon ménage avec Henriette ; cela me fait deux mois de tranquillité assurée ; pour l'instant je n'en demande pas davantage, car je suis vraiment à bout de force. Nous partons le 16 ; j'ai échangé quelques lettres avec Melle Bernage au sujet de certains détails de ménage ; elle me répète encore dans la lettre de ce matin que tes petits ont une mine superbe et se porte toujours admirablement. De ce côté tu peux être tranquille et si ta solitude est triste tu sais du moins que tes enfants font provision de force et de santé. Par les lettres de Thérèse, je vois que cela va très bien de son côté aussi ; et je me demande chaque jour avec un doute plus grand si le médecin qui l'a examinée ne t'a pas tourmenté bien à tort. Il sera bon à mon avis d'en voir un autre après les vacances.

La personne que tu cherches et bien, bien difficile à trouver. Albert a frappé un peu à toutes les portes, mais sans aucun succès. S'il s'agissait simplement d'une institutrice, la chose serait plus aisée ; mais cet emploi d'intendante demande une expérience que tu ne peux trouver chez une personne toute jeune. De plus, par ce siècle où chacun s'efforce de prendre le moins de peine possible, l'intendante trouvera qu'elle a assez de travail avec la direction de la maison et du personnel, l'institutrice ne voudra s'occuper que de l'instruction des enfants. Je ne dis pas cela pour te décourager, mais l'insuccès de nos recherches nous fait entrevoir bien des difficultés. Madeleine a dû t'écrire au sujet d'une personne connue des Texier ; je souhaite que la chose puisse marcher. Mais si Thérèse, comme je le crois, peut rentrer dès l'automne à Stolberg, pourquoi ne pas chercher tout simplement une institutrice pour les enfants ; avec un personnel suffisant, Thérèse pourrait sans fatigue diriger sa maison, aidée d'ailleurs par l'institutrice que n'effraierait plus la pensée d'être la tête, la personne responsable.

Es-tu toujours dans les grèves ? Tu as raison d'être ferme ; nous sommes en train de périr par la veulerie et la faiblesse ; il faut que cela change radicalement où nous sommes dévorés.

On commence à pavoiser Paris en vue de la rentrée des troupes ; il se passe naturellement mille folies ; appartements loués 15 000 fr. sur le parcours du cortège, rien que pour la journée du 14. Nous sommes tous si fatigués que je ne sais si nous aurons l'énergie de chercher à voir quelque chose. Albert m'accompagnera aux Dalles et y restera 15 jours, mais il devra revenir passer le mois d'août à Paris pour faire des cours aux candidats à l'agrégation démobilisés. Charles et Madeleine sont installés à Champagne ou plutôt Madeleine, car Charles n'y rentre que le soir. Il est bien fatigué aussi est très soucieux de ses affaires qui ne sont pas brillantes. La vie est vraiment pénible en ce moment et si compliquée ! Henri et Germaine n'ont pas encore arrêté d'appartement. Henri en avait trouvé un qui lui plaisait assez rue de Verneuil ; mais il y a dans la maison un médecin, une dame, et celle-ci, quoique dans une spécialité fort différente de celle d'Henri, fait mille réserves, mille réticences pour l'accepter comme voisin. C'est purement idiot, car chacun sait que la rue de Verneuil est pourrie de médecins, et puis encore une fois la spécialité est si différente que la concurrence n'est pas possible.

Je n'ai pas laissé passer le 29 juin sans penser à toi, mon cher Paul, mais il m'a été impossible de t'écrire. Je répare bien tardivement en t'embrassant de tout mon cœur pour nous tous.

Ta sœur Louise

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Vendredi 11 juillet 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ce matin ton envoi de photographies. J'ai eu la surprise de trouver aussi la tienne qui est très bien. Et j'ai enfin les portraits de Marcel et de Simone que j'attendais depuis si longtemps ! Cet après-midi m'est arrivée ta lettre du 8. Elle a mis moins de temps que les autres. J'attends Jean demain, il m'a télégraphié ce soir son arrivée. C'est regrettable qu'il ne soit pas venu dès aujourd'hui, car il aurait vu Philippe à Argelès tantôt tandis que je n'ai plus le temps de prévenir Philippe à présent ; on ne peut pas téléphoner d'ici Bagnères et les télégrammes arrivent au bout de 24 heures seulement. Le pauvre Philippe était exact au rendez-vous à Argelès tantôt pour la promenade de Gavarnie qui n'a pas eu lieu, l'auto ayant fait faux bond au dernier moment. J'ai pu descendre et le rejoindra à Argelès et passer un moment avec lui. Il m'a semblé beaucoup plus fatigué qu'à St-Savin. On a dû le faire venir trois fois à Tarbes ces jours-ci pour ses papiers militaires et tout cela est une fatigue pour lui qui de plus prend les eaux à Bagnères. Enfin, il espère avoir son grade de lieutenant qui lui est dû depuis février dernier, mais c'est très long comme démarche. Demain, Jean arrivera à 2 heures de l'après-midi, je compte l'amener ici, puis le ramener le soir à un train de façon qu'il aille rejoindre Philippe à Bagnères-de-Bigorre. Il nous verrait ainsi tous deux, moi d'abord et ensuite Philippe. Je crois que finalement je ne pourrais pas aller à Gavarnie, car c'est pour demain définitivement qu'on doit faire la promenade. Mais lundi, je ferai partie de l'excursion au Tourmalet et retour par Bagnères où je verrai un instant Philippe. Nous avons eu une série de petits orages cet après-midi. Le temps sera, je pense, beau demain pour l'arrivée de Jean, et j'espère qu'il pourra bien admirer le panorama de mon balcon.

Je n'ai pas de nouvelles des enfants aujourd'hui. L'air de la mer semble leur réussir parfaitement.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 11 juillet 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai ta carte postale du 6. Peux-tu te rappeler ce que nous avons comme ustensiles en cuivre à la cuisine. Je vais toujours essayer de les réclamer. Ils nous les ont pris et payés au poids. Ce serait intéressant d'être tout au moins dédommagé de cette part.

Le temps ici n'est pas fort beau. Il pleut. Il est par suite de plus en plus difficile de faire du tennis. Je vois toujours Georges de temps en temps. Je ne sais trop ses intentions, je ne pense toujours pas qu'il reste longtemps à la section économique. Il y reste en attendant de trouver quelque chose. Il ira probablement faire un séjour aux Dalles dans le courant d'août. Notre grève continue toujours. Je pense toutefois qu'elle ne va plus tarder à finir. Mais ce n'est pas une vie actuellement que d'avoir à faire avec les ouvriers. Mieux vaut n'importe quelle autre situation. Les Français sont revenus à Stolberg remplaçant les Belges. Je ne sais si nous allons toujours avoir des troupes avec la démobilisation qui va reprendre. Comment alors serons-nous ravitaillés ? Je vais essayer de trouver un réel jardinier, car Hoven n'est vraiment pas à la hauteur. L'ennui c'est qu'un vrai jardinier n'admettra pas faire autre chose que travailler au jardin. Me Schrader est toujours ici, son mari étant encore souffrant. Leurs enfants sont à Luxembourg. T'ai-je dit que les Meyer avaient eu un garçon tout récemment ?

Je t'embrasse affectueusement.

Paul



*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 12 juillet 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu aujourd'hui tes cartes du 30 juin, des 4 et 8 juillet et ta lettre du 7. J'ai eu en même temps une lettre de Marcel du 3 juillet et une carte du 6. Ta carte du 8 juillet m'apprend que tu m'as envoyé le 8 un télégramme. Je pense que je le recevrai d'ici quelques jours. Je t'avais adressé mes dernières lettres aux Eaux-Bonnes. Je pense qu'elles t'y attendront. Je crois t'avoir dit que Simone avait reçu déjà à Paris les chaussons que tu lui avais faits. J'ai pensé par la suite que le mieux est que Marcel couche à côté de la grande chambre et Henriette et Simone dans une des grandes chambres du second. Les autres grandes chambres seraient disponibles et la chambre que je veux faire au-dessus de la chambre d'ami serait celle de la cuisinière.

J'ai vu Georges cet après-midi à Aix où j'ai été vers 5h1/2. Je suis revenu par une pluie battante. Mais dans l'auto fermée, je ne crains rien. Le jardin d'Atsch a donné quelques cerises et donne actuellement des fraises et des groseilles à maquereau, mais ces dernières même en compote et noyées dans le sucre sont aigres. Quelques groseilliers seront bientôt à cueillir. Je ne pense pas que je puisse emménager dans la nouvelle maison avant fin août. Surtout avec les pluies actuelles, les plâtres seront longs à sécher. Il est vrai que je pourrais allumer le calorifère.

Je t'embrasse tendrement.

Paul

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 12/7/19

Ma chère Thérèse,

Nos ouvriers ont décidé la reprise du travail par 347 voix contre 40, et quelques bulletins blancs. Mes propositions ont été acceptées, mais ce n'est pas de gaieté de cœur. Les ouvriers ont conscience que leur grève ne leur a rien rapporté, au contraire. Ce que Schrader leur avait offert était plus avantageux pour eux. Aussi je ne serais pas étonné qu'ils n'aient le désir, tout au moins certaines catégories d'ouvriers, de nous causer des ennuis. J'ai été toujours très ferme avec eux et avant-hier, lors de notre réunion je leur ai annoncé que je leur apportais mes dernières propositions, qu'ils devaient accepter ou refuser, que le temps de la discussion était terminé. J'ai bien fait, puisque pour l'instant du moins, j'ai obtenu la cessation de la grève.

Rien de spécial ici. Les journées se ressemblent toutes. Il ne fait guère beau, et je ne sais ce que je vais faire demain. Tu pourrais écrire une fois pour essayer à l'adresse suivante : Lieutenant Wallon, Glacière de Saint-Gobain, Stolberg II (Pays Rhénans), Allemagne.

Je serais curieux de savoir si une semblable lettre n'arriverait pas aussi vite que les autres.

Je t'embrasse tendrement.

Paul

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Samedi 12 juillet 1919

Mon cher Paul,

Jean est arrivé cet après-midi. J'ai été le chercher en voiture à âne. Malgré le temps orageux, nous n'avons pas eu trop mauvais temps tantôt. Jean a télégraphié à Philippe de venir le retrouver demain à Lourdes à 4 heures. Ils pourront passer une heure ensemble avant que Jean ne parte vers l'Espagne. Charlotte et ses enfants sont installés en Bretagne.

Je compte toujours être aux Eaux-Bonnes le 18.

Affectueux baisers.

Thérèse



Ma chère Thérèse,

Je ne veux pas tarder à accuser réception de ton mandat-carte ; j'ai touché les 500 fr., mais je ne pense pas du tout les entamer ; seulement, je suis plus tranquille, assurée de pouvoir parer à l'imprévu. Je remettrai tout ce qui te revient à ta belle-sœur avec le livre de comptes généraux.

La maison est à peu près préparée, mais tu disais dans ta première lettre qu'Henriette s'installe avec les enfants dans la chambre à balcon du deuxième ; cette installation avait été déjà faite quand est arrivée ta deuxième lettre où tu disais d'y mettre seulement Marcel ; il avait fallu se presser un peu, car la femme de ménage ne pouvait rester l'après-midi ni le dimanche ni le 14 juillet. Henriette n'a pas l'air très disposée à refaire un déménagement, et trouve que la chambre d'angle dépourvue de meubles n'est pas commode à habiter avec Simone. Pour le moment, elle est donc dans la chambre à balcon ; je me suis mise dans la chambre du centre, avec un petit lit pour Jean que j'aime autant avoir près de moi ; le lit tient dans la chambre, et le garçon dans le lit ; et nous sommes très bien ainsi. Marcel couche tout seul dans la chambre d'angle ; il sera bien facile de changer ces dispositions si tu le trouves bon. T'ai-je dit que ta belle-sœur avait indiqué un autre arrangement, mettant ses trois enfants au deuxième ? Cet arrangement était déjà fait quand est arrivée ta lettre ; j'ai été un peu embarrassée, mais j'ai pensé que ta belle-sœur avait craint de déranger les habitudes du premier et qu'il fallait valait mieux faire ce que tu disais, lui laisser tout le premier. Ces 2 déménagements t'expliquent que les bonnes non pas très envie d'en faire encore un pour changer les chambres du deuxième.

Tes enfants vont bien toujours ; Marcel exubérant, joueurs comme toujours, il fait un bruit effroyable et pleure trop souvent ; voilà les crimes de ce monsieur ; à part cela toujours bon garçon, gai, affectueux, et plein de santé. Je crois qu'il a trop de vie à dépenser ! Simone continue son existence de poupon sage et bien portant. Oui, les chaussures sont arrivées à Paris. Ton mari avait emporté les petits draps à Stolberg.

Tu es tout à fait gentille de me proposer de rester ici avec Jean. Je sais avec quelle amitié tu me l'offres et quelle est l'amabilité de ta belle-sœur. Mais tu penses bien que je ne voudrais pas, et Marguerite non plus, abuser plus longtemps de l'hospitalité qu'a déjà reçue Jean, surtout avec la question du service qui sera peut-être difficile à organiser si Mme Demangeon n'amène personne de Paris. De plus, Marguerite a envie de revoir son fils ; je pense lui reconduire en tous cas ; et passer quelque temps aux Andelys. Jean verra le docteur là-bas et si celui-ci juge nécessaire un supplément d'air marin, je ramènerai Jean au 1er août. Si Marguerite se résigne à ne pas le revoir, j'ai la facilité de m'installer provisoirement ici en attendant l'époque de la location. Tu vois donc que je n'ai aucune raison de rester aux Mouettes. Merci encore de ton offre ! Voilà donc « mon stage » fini auprès de tes enfants ; à présent que tout s'est bien terminé, je suis heureuse, pleinement, d'avoir répondu à ton appel, d'avoir pu te donner un peu de tranquillité d'esprit, si nécessaire au vrai repos. Pour finir, je vais dire comme dans la chanson : « la pénitence et douce ! » Le séjour aux Dalles pendant cette jolie saison, une belle mine que je n'avais pas eue depuis longtemps, les joues roses et la gaieté retrouvée de mon petit Jean, il me semble que nous sommes bien quittes ! Il a été convenu avec Laure que je venais aux Mouettes par amitié, disposer à te remplacer un peu auprès des enfants. Le travail de Marcel fait partie du programme, je ne veux donc pas entendre parler de compte de leçon. Il était convenu avec Laure que le seul comptait les leçons données à Marcel à Paris. Puisque nous abordons ces ennuyeuses questions, je te dirais que je lui ai donné 7 leçons et que je prends 4 fr. Mais je tiens compte de mes propres dettes : le billet de chemin de fer de Jean pris par ton mari, et l'entretien du petit depuis qu'il est aux Dalles. Si je quitte le pays, nous conviendrons que le billet d'arrivée de Jean paye mon retour et ainsi cette question sera réglée. Tu comprends que Marguerite et son mari n'auraient jamais accepté d'envoyer Jean ici s'il avait dû être à votre charge, surtout par ce temps de vie chère. Il va beaucoup mieux, la sagesse en subit le contrecoup et pour Marguerite, très tourmentée de son état de fatigue, ce sera une vraie joie de le voir ainsi remonter grâce à vous. Je pense partir vendredi. Ta belle-sœur arrive mercredi vers 3 heures. Je crains que si je repars dès le lendemain matin 7 heures ce ne soit très commode ni pour elle ni surtout pour moi. Peut-être lui demanderai-je de laisser ma malle aux Mouettes ; j'emporterai seulement une valise aux Andelys. Je suis bien heureuse que ton séjour à St-Savin t'ait fait du bien ; j'espère que les Eaux-Bonnes achèveront de te rétablir. Ce n'est pas la tante Petit qui est ici, mais seulement sa belle-fille. Les baigneurs arrivent nombreux.

Ma lettre arrivera-t-elle encore à Saint-Savin avec ces jours de fête ? Je me hâte de terminer en t'embrassant de tout cœur.

Berthe

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Dimanche 13 juillet 1919

Mon cher Paul,

Jean est reparti tantôt à 3 heures. J'espère qu'il aura trouvé Philippe auquel il avait à parler à Lourdes entre ses deux trains. Il désire proposer à Philippe une situation, mais j'ai averti Jean qu'il ne le trouverait pas suffisamment rétabli et que le mieux pour l'instant était qu'il continue à se soigner jusqu'à résultat satisfaisant avant d'entreprendre quoi que ce soit.

Nous comptons demain aller au Tourmalet 2100 m et retour par Bagnères où je verrai Philippe. Nous partirons le matin afin de ne pas avoir de nuages au col ; dans l'après-midi, il y en a toujours. Nous serons cinq : Marguerite Matron et son frère, Madame de Saint-Germain et une de ses amies et moi, juste de quoi remplir l'auto. La route passe d'abord par Barèges ; c'est une des plus belles routes de France est une des trois plus hautes d'Europe, car elle passe à plus de 2000 m.

Je n'ai pas de nouvelles des Petites-Dalles ces jours-ci. J'ai reçu une lettre de Laure que je t'envoie ; elle semble satisfaite de l'acquisition de la Loyère. Jamproyes était en effet trop petit pour eux ; ils seront à présent au large.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse

Je t'ai écrit hier que j'avais bien reçu les trois photographies.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

15/7/19 Stolberg

Ma chère Thérèse,

J'ai bien reçu hier soir ton télégramme. Il est arrivé encore plus vite que je ne pensais. Aujourd'hui j'ai ta lettre du 9 et celle du 3. Je ne sais si c'est la peine que tu repasses à Pau le 1er septembre. C'est à toi de voir ce qu'il vaut mieux faire. Cela dépendra des médecins qui sont aux Eaux-Bonnes. D'après ce qu'il te sera dit alors, tu pourras décider de l'endroit où il te conviendra alors d'aller passer l'hiver.

J'ai été hier soir à Aix, où j'ai rencontré Georges, et nous sommes restés ensemble toute la soirée. Le temps était assez mauvais. Aujourd'hui par contre, le soleil reparaît.

Je te renvoie les lettres de Marcel et de Berthe B. Je vois que tu exiges toujours de cette pauvre B. de prendre souvent la plume. Je n'ai rien de spécial à t'annoncer. La malle à chapeaux n'est toujours pas arrivée. L'auto est toujours dans son garage. J'ai demandé officiellement qu'il me soit remis après avoir été réparé et complètement revu.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Lundi 14 juillet 1919

Mon cher Paul,

Nous avons une très belle journée aujourd'hui. Nous avons passé le col du Tourmalet vers... et la vue de tous côtés était admirable. Mais en redescendant de l'autre côté, nous avons rencontré une avalanche de pierre barrant la route ; accident dû à l'orage d'avant-hier. Il nous a fallu repasser à nouveau le col et descendre déjeuner à Barèges.

Je n'ai donc pas vu Philippe puisque nous n'avons pas passé finalement par Bagnères. En revenant, nous avons visité à Luz la curieuse église des Templiers.

Mille baisers.

Thérèse



*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)  
Mardi 15 juillet 1919

Mon cher Paul,

Je reçois ta 2ème lettre du 8 en même temps que les nouvelles des enfants que je t'envoie. Ils vont toujours très bien. Moi aussi je vais tout à fait bien et j'ai grand hâte de voir achever ma saison ici, puis celle des Eaux-Bonnes pour te rejoindre ensuite à Stolberg, où je voudrais déjà nous voir installer. J'ai écrit à Renée pour savoir ce que j'aurais à faire comme démarche pour aller en Allemagne. Il pourrait sans doute faire toutes les courses pour moi à fin de m'éviter un trop long arrêt à mon passage à Paris au 1er septembre. J'écrirai aussi à Laure pour savoir si je peux descendre rue Bastiat si j'ai une ou deux nuits à y passer. Puisqu'il n'y a pas moyen de se faire servir en Allemagne, je n'ai qu'à emmener avec moi quelqu'un de France sachant faire la cuisine. Il me semble qu'ainsi ayant deux personnes sachant faire la cuisine nous serions sûres de pouvoir manger convenablement. Si tu préfères que j'emmène plutôt qu'une cuisinière, cette personne dont les parents sont à Bayonne, je ne demande pas mieux ; mais alors, écris-lui de venir me voir aux Eaux-Bonnes et dis-moi si c'est cette veuve dont tu m'as parlé à Pau ; à quelles conditions entrerait-elle à la maison puisqu'elle ne serait ni domestique ni institutrice, au point de vue de ses appointements. J'espère bien que je n'aurai pas à m'absenter cet hiver. Si j'ai deux personnes pour m'aider à la maison, je ne vois pas comment je pourrais me fatiguer. Je pense que j'ai été suffisamment hors de chez moi ainsi.

Je n'ai pas de nouvelles de Louise ; cela ne m'étonne pas, car c'est probablement demain qu'elle part pour les Dalles. Je ne suis pas de ton avis pour les nouvelles des enfants. Je peux t'affirmer que tu ne connais aucune mère qui pourrait rester plus de huit jours sans recevoir de nouvelles de ses enfants surtout d'un aussi petit qu'est Simone. Je comprends que l'on n'est pas le temps d'écrire, mais on a toujours le temps d'envoyer une carte avec 2 mots, ou bien une dépêche.

Comment ne peux-tu plus t'y reconnaître dans les draps, c'est pourtant simple ! Les plus grandes marques et les plus larges ourlets à jour appartiennent naturellement aux plus grands draps. Jamais tu ne te trompais autrefois. Enfin je vois que tu es bien mal campé et que ta nourriture doit laisser bien à désirer. Je pense que beaucoup de mes lettres ont dû être perdues, car je suis restée sans réponse sur bien des questions. Dois je commandais le beurre de Boche pour le 1er septembre. Dis-moi si ce genre de colis postal 1 kg est autorisé pour toi et comment faudra-t-il l'adresser ? Pour l'épicerie que je pense commander à Chalon, dois-je l'apporter avec moi ou la faire envoyer dès maintenant ? T'approvisionnes-tu complètement aux fournisseurs de Stolberg ? As-tu du lait ? Du pain mangeable ? (Ici, il ne l'est guère, cela doit tenir à la fabrication, car à Barèges, il était hier délicieux). As-tu de l'huile ? Si tu peux en faire venir voici l'adresse de celui de Marseille : Auguste Béranger, 23 avenue du Prado, Marseilles.

Nous avons payé 6 fr le kilo la dernière fois. Les travaux avancent-ils dans la nouvelle maison ? Encore quelques semaines et nous serons alors réunis. Attends-moi pour le déménagement ce sera plus commode à deux et avec l'aide de la personne qui viendra avec moi. N'ayant pas encore les enfants à ce moment-là, cela se fera plus facilement.

Je t'embrasse bien tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 16 juillet 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai eu aujourd'hui ta lettre du 11 juillet et ta carte du 10. Je suis content que tu aies eu la visite de Jean. Il ne passera malheureusement que peu de temps avec toi.

Dans ta carte tu as l'air de penser que Marcel travaille trop aux Dalles. J'ignore si B.B. le fait beaucoup travailler. Sinon il se reposerait complètement du 15 juillet à commencement août, travaillerait un peu avec B.B. en août et aurait à nouveau le mois de septembre pour se reposer. Je ne crois pas que cela doive le fatiguer. Mais fais à ton idée. J'ai oublié hier de te renvoyer la lettre de Marcel ; je te la renvoie aujourd'hui.

J'ai reçu un mot de Claire qui me donne de bonnes nouvelles d'elle est d'Emile. Ils n'ont pas encore fixé leur date de séjour aux Dalles. Je ne sais pas moi-même encore quand j'irai rechercher les enfants. Cela dépendra de la date du départ de Louise. Mais je crois que Louise a l'intention de rester aussi tard que possible. J'espère qu'alors les événements permettront que je les ramène directement à Stolberg.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Panoramic Hôtel, St-Savin près Argelès (Hautes Pyrénées)

Mercredi 16 juillet 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ta lettre du 12. Mon télégramme aura été égaré si tu ne l'avais pas reçu encore le 12 ; j'avais pourtant mis l'adresse télégraphique que tu m'avais indiquée.

Le temps a été superbe aujourd'hui. Et j'admire ce panorama de St-Savin que je quitterai bientôt. Je crois que j'aurais encore beau temps vendredi pour mon voyage aux Eaux-Bonnes. Le car passe actuellement plus au nord, par Lourdes ce qui est un détour, mais la route directe est, paraît-il, en mauvais état. Marguerite Matron me rejoindrait le 22 avec son fils et son frère qui a encore quelques jours de congé ; aussi voudrait-elle faire dès son arrivée les 2 promenades intéressantes de la région : le col d'Aubisque et les Eaux-Chaudes. Je verrai dès mon arrivée à combiner ces promenades et après, j'attendrai patiemment le jour de mon départ, c'est-à-dire le plus patiemment possible. Il y a à présent une voiture directe des Eaux-Bonnes à Paris ce qui simplifie ; on part vers 15 heures de la Laruns pour être à 9 heures le lendemain matin à Paris. Berthe m'a écrit le 13 que les enfants allaient toujours bien. Qu'elle les quitterait vendredi. Les Demangeon ont dû arriver tantôt aux Dalles.

J'ai terminé ce matin ma série de piqûres. J'espère ne plus avoir de traitement à suivre à présent. Tantôt, j'ai été avec Mme de St-Germain et ses trois filles sous les grands cerisiers sauvages dont le pays est rempli. Nous nous sommes régalés de ces excellentes petites cerises très sucrées. Je t'envoie la lettre de Berthe. D'après cela, je comprends qu'elle ne veut rien demander pour ses leçons aux Dalles pour compenser l'entretien de son petit neveu aux Dalles. Puisqu'elle ne veut recevoir que le prix des leçons de Paris, je pense la dédommager d'une autre façon. Je peux des Eaux-Bonnes lui rapporter pour elle et sa sœur des jaquettes de lainage à titre de souvenir du pays, et alors, elle ne pourra pas refuser ce cadeau-là. Je pense aussi en rapporter une à Antoinette qui m'a reçu en novembre.

Je t'embrasse bien tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Louise à son frère Paul*

Les Petites Dalles 18 juillet 1919

Mon cher Paul,

Nous voici arrivés aux Petites Dalles, nous avons trouvé tes enfants éclatants de santé ; petite Simone prend des allures de fillette ; elle est toujours sage comme un ange ; elle mange bien, dors bien ; peut-être sera-t-il bon de la peser si cela est possible afin de savoir exactement si son régime alimentaire est toujours celui qui convient. Marcel est bronzé comme un sauvage ; avec ses yeux clairs, sa chevelure crépue et son allure dégagée il a une fière petite mine qui fait l'admiration du pays. Les petits cousins ont eu une vraie joie à se retrouver et dès le soir même on pataugeait de compagnie et ont rapportait des crabes qui à leur actuelle cherchent péniblement le chemin de la mer à travers les allées du jardin. Malgré mes insistances très vives, Melle Bernage n'a pas voulu prolonger son séjour ici ; elle est partie ce matin reconduisant son neveu que sa maman réclamait, paraît-il ; elle passera aux Andelys une quinzaine de jours comme elle en a l'habitude chaque année à cette époque puis elle reviendra ici avec sa mère et sa sœur. Les comptes n'ont pu se régler suivant tes vues. Melle Bernage s'est absolument refusée à voir rémunérer les leçons qu'elle a données à Marcel ici, elle n'a voulu accepter que le prix des 7 leçons données à Paris ; de plus elle n'a pas voulu du montant de son voyage de retour, disant que tu l'avais forcé à accepter le billet de son neveu ce qui lui payait son retour, car, disait-elle, jamais son frère ni sa sœur n'admettraient que leur enfant eut été à ta charge et je crois bien que dans cet ordre d'idées, elle a défalqué ce qui pouvait être de la consommation de son neveu, car je vois en tête du livre de comptes qu'elle m'a laissé :

reçu 1000 fr. en juin, 500 en juillet, soit 1500  
entretien de Jean 100 = 1600.

D'où elle déduit les 1008,30 de dépenses sans trop m'expliquer cette manière de compter, je crois deviner que c'est une façon de rembourser les frais concernant son neveu. Je n'ai rien obtenu par mes insistances et mes arguments. Les dépenses se sont élevées à 1008,90 ; elle m'a donc remis  $1600 - 1008,30 = 591,70$  francs. Nous avons donc à toi avec le chèque qu'Albert a touché : 1591,70 fr.

Nous commençons à nous installer, chose qui a été bien facile ayant trouvé toute la maison propre, nette et arrangée ; le service est plus laborieux à instituer : j'ai amené une bonne dont la présence rend inutile le service journalier d'une femme de ménage ; ce qui a eu l'air de créer un certain mécontentement ; mais quand les choses auront pris leur petit train-train, tout ira parfaitement bien et les nuages disparaîtront.

Henriette s'occupe toujours avec beaucoup de dévouement de la petite Simone, je dirais presque avec trop de dévouements, car son affection un peu jalouse et ombrageuse pour cet enfant tendrait à la confisquer et à nous en éloigner. C'est un sentiment trop respectable et trop touchant pour qu'on le combatte, mais le résultat en est que l'enfant est trop souvent dans la maison à mon avis ; le soir elle monte se coucher en même temps qu'Henriette vers 9h1/2 ou 10h. Il paraît qu'elle ne peut s'endormir plus tôt, et qu'elle crierait dans son lit si on voulait la coucher à 7h. J'ai trop bien senti que je n'ébranlerais pas sa conviction et n'aboutirais qu'à la froisser, pour insister davantage. Si tu crois qu'il est préférable de modifier ces habitudes, tu me le diras, sinon je laisserai faire. Autre chose : Melle Bernage me disait que la seule sortie de Simone en dehors du jardin était d'aller chaque dimanche à Saint-Martin avec Henriette. Dis-moi si tu n'y vois pas d'inconvénient. Je garderai très volontiers Simone avec mon petit pendant l'absence d'Henriette, cela ne me donnerait aucun embarras ; mais je sais que Henriette n'a jamais voulu céder ses droits à Melle Bernage qui lui faisait la même offre ; j'aimerais savoir ton avis ; je ne voudrais pas froisser cette fille qui est dévouée et pourtant il me semble qu'il



serait meilleur pour la petite de rester avec nous à la plage ou au jardin. Je suis très partagée je l'avoue dans tous ces petits conflits entre le devoir de soigner tes deux petits comme les miens et suivant les principes d'hygiène qui me semblent les meilleurs, et la crainte de vous créer des embarras, en contrariant Henriette qui a pris très à cœur son rôle et qui ne souffre pas pas qu'on s'immisce dans ses affaires qu'elle considère comme tout à fait personnelles. Pour Marcel c'est le camarade de tous les instants de ses cousins. Cet après-midi Albert les a tous emmenés aux Grandes Dalles. Je profite de cet instant de tranquillité pour te donner ces quelques nouvelles. Marcel a reçu ce matin une carte postale de sa maman et il est pénétré de bonnes résolutions pour écrire à son papa comme sa maman ; mais le jardin, la plage ont vraiment trop d'attraits et la lettre est toujours remise. Hier, ils ont tous pris un bain, le premier de la saison ; Marcel a paru se plaire beaucoup à ce barbotage ; pour faire leur réaction, ils ont grimpé au haut de la falaise de Saint-Martin et en sont redescendus en s'amusant de tout leur cœur ; j'entendais d'ici leurs cris de joie et leurs appels. Il est malheureux que tu ne puisses t'échapper quelques jours pour venir auprès de tes enfants, ce serait une si bonne détente. Émile et Claire doivent venir passer la première quinzaine d'août ; Henri et Germaine viendront ensuite pour une quinzaine aussi. Vois-tu Georges de temps à autre et sais-tu ce qu'il devient et quels sont ses projets ?

Nous t'embrassons bien affectueusement mon cher Paul.

Ta sœur Louise

*Lettre de Louise à sa belle-sœur Thérèse*

Les Petites Dalles 19 juillet 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai laissé plusieurs de tes lettres sans réponse faute de temps pour prendre la plume ; tu m'excuseras en songeant à ce qu'il me fallait faire en l'absence de toute domestique pour parer à la vie quotidienne et préparer mon départ. Enfin ayant emmené une bonne avec moi, je pense que tout va bien marcher et que je vais pouvoir me reposer un peu. J'ai trouvé tes enfants en excellente santé. Henriette en prend le plus grand soin et on ne saurait lui reprocher qu'une chose c'est de garder auprès d'elle la petite Simone avec un soin trop jaloux. Melle Bernage m'a confié qu'il lui était difficile d'en approcher tant sa bonne mettait de passion jalouse à s'en occuper complètement ; c'est là un beau défaut dont on ne peut lui vouloir, d'ailleurs la petite bien soignée est très bien portante ; Marcel est toujours plein de vie et d'ardeur et tous font de bonnes parties ensemble. J'ai insisté de toutes mes forces auprès de Melle Bernage pour la retenir jusqu'au mois d'août, mais il n'y a pas eu moyen de changer sa résolution ; elle est partie vendredi avec son neveu et passera une quinzaine aux Andelys avant de rentrer aux Dalles. Comme je l'écrivais à Paul, elle n'a pas voulu accepter le paiement du voyage de son neveu, pas plus que la rémunération des leçons données aux Petites Dalles ; et même, pour son neveu elle a compté si j'ai bien compris une somme de 100 fr. pour les frais d'entretien, du moins c'est ce que j'ai cru comprendre ; elle a protesté que je jamais sa sœur ni son beau-frère n'auraient consenti à laisser leur enfant à votre charge. Là aussi toute insistance a été vaine. Le déménagement des chambres avait été fait comme tu l'avais demandé, et cela à mon grand regret, car c'était donner bien de l'embarras à Melle Bernage et pour bien peu de temps, et la première solution était tout aussi satisfaisante. D'ailleurs je t'avouerai que j'ai opéré un re-déménagement, car la chambre du 2° au-dessus de celle de papa est toute destinée aux jeunes ménages que nous attendons et petite Simone de son côté bien mieux dans la chambre sèche et chaude du premier au-dessus de la cuisine. Marcel occupe la petite sur la mer et Paul et Albert celle aux deux lits jumeaux. Suzanne couche seule au 2° dans la petite chambre sur la mer. Et cette disposition ne changera pas d'ici la fin des vacances à moins que tu n'y voies quelque inconvénient. Pour le service je me contenterai de nos deux bonnes et deux après-midis de femme de ménage. Henriette s'occupe avant tout de Simone, elle fait la chambre de Marcel, la sienne et l'escalier, les petits savonnages de tes enfants ; la mienne fera tout le reste et la cuisine ; la vaisselle est faite en commun. C'est, je crois, ce dont nous nous avons déjà convenu ensemble. La femme de ménage fera le nettoyage. Si tu as quelque observation à me soumettre, elle sera accueillie de tout cœur ; je suis loin d'être infallible, je fais de mon mieux et voilà tout. Albert s'excuse bien de ne pas s'être encore occupé de ta carte, il n'a pas eu un instant à lui dans les derniers jours qui ont précédé notre départ ; les examens de baccalauréat l'ont absorbé complètement, et nous sommes partis en tourbillon. Mais dès son retour à Paris, à la fin du mois, il s'en occupera. Les Petites Dalles commencent à se remplir. Les tantes Jeanne et Laure se sont installées, ma tante Adèle arrive aujourd'hui. J'ai oublié de te remercier des superbes papillons que tu as envoyés aux enfants ; ils ont mis pas mal de temps à leur arriver, mais ils n'avaient pas souffert du voyage. Et nous avons admiré l'ampleur de leurs ailes et leur joli velouté. Je te quitte un peu pressée, je t'écrirai prochainement pour te donner des détails sur notre petite vie.

Mille bons baisers de nous tous.

Ta sœur Louise

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Vendredi 18 juillet 1919

Mon cher Paul,

Mon voyage aux Eaux-Bonnes n'a été qu'une simple excursion. Le temps était magnifique, mais le soleil fort chaud. Le soir, nous avons eu un peu d'orage.

Je suis installée à l'est au premier étage avec un balcon, mais trop petit pour y mettre la chaise longue. Je viens de recevoir ta lettre du 12 et du 15. Tu vas reprendre un travail régulier à l'usine.

Parmi les cuivres que nous avons, il y avait : une grande casserole étamée, une bassine à confiture, une grande cuve servant de baquet à laver, plusieurs ustensiles comme cafetière, bouillotte, etc. Il paraît que le Docteur Meunier est ici ainsi que le Docteur Rigoulet. Je vais tâcher de voir le 1er.

Je t'embrasse tendrement.

Thérèse



*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Samedi 19 juillet 1919

Mon cher Paul,

Nous avons eu de l'orage cette nuit, mais le temps se trouve être tout à fait gâté. J'ai été lire les récits de la revue du 14 juillet dans le square. Il n'y a pas encore grand monde ici. Ma chambre à l'hôtel n'avait pas encore été occupée. Marguerite Matron fait cependant désinfecter ses chambres dont certainement tous les microbes sont morts depuis la saison dernière. C'est la maladie du microbe, une telle frousse ! Il était vrai qu'ici tout le monde tousse et semble assez pris. Et on se soigne d'une façon bizarre. J'ai obtenu une chaise longue pour ma chambre, mais ma demande a, je crois, stupéfié. Les Eaux-Bonnes sont vraiment bien mal installées pour recevoir des malades. Pas de chaises longues, pas de balcon, et bien peu d'hôtels au soleil. Je suis seul en attendant mardi l'arrivée des Matron et Danion. Si il y a un cinéma de la revue, nous nous promettons d'y aller.

Dimanche 20.

Il a plu toute la journée ; je ne suis pas sortie. Les Eaux-Bonnes n'ont aucun charme par le mauvais temps. À l'hôtel, nous sommes 8 en tout : un officier, lieutenant (de Nîmes) qui a l'air assez souffrant ; une vieille dame, grande marcheuse, elle va aux Eaux Chaudes à pied aller et retour dans un après-midi ; une femme de médecin accompagnant un jeune médecin vert aux yeux creux qui paraît bien malade ; une maman avec sa fille malade ; une jeune fille, Melle Olivier, anémique après préparation d'examen et enfin une jeune femme Mme Croisier très aimable, connaissant beaucoup de monde de la noblesse de province, retrouvant des connaissances communes avec tous les gens de l'hôtel ; (doit être un pilier de l'Action Française) ; elle me fait des avances petites à petit ; je crois qu'aujourd'hui je n'y échapperai pas. Elle a la langue bien pendue et connaît toutes sortes de cancons sur tout le monde ; elle a des attaches avec la Nièvre. Enfin, c'est bien ce que je pensais c'est un hôtel tout à fait bien-pensant. On attend de la noblesse espagnole et des prêtres dont je ne me rappelle plus les noms exacts. L'hôtel est immense, en comptant l'annexe, il y a 100 chambres. Je n'ai pas de nouvelles des enfants ces jours-ci. J'ai une lettre de Philippe qui est à Bagnères encore pour la fin du mois, je pense. Il n'a pas rencontré Jean à la gare de Lourdes dimanche. Je ne comprends pas comment ils ne se sont pas rencontrés même dans la foule, s'il y en avait. Les Jeannin sont bien arrivés à Saint-Gervais au Splendid Hôtel.

Je t'embrasse bien tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Marcel à son père*

PETITES-DALLES, le 19 juillet 1919 (SEINE-INF.)

Mon cher papa,

J'ai pêché un bernard-l'ermite dans mon filet. J'ai fait un bateau avec mon couteau qui est pour moi seul. Il fait du brouillard. Bons baisers.

Marcel Wallon

J'ajoute un petit mot à la lettre de Marcel pour te redonner de nos nouvelles ; toute la maisonnée va bien ; l'humeur un peu farouche d'Henriette s'est subitement adoucie, et petite Simone est bien avec nous maintenant ; c'est à qui lui fera fête, elle est si mignonne, si vive, si gaie, c'est un amour que cette enfant. Nous avons malheureusement un temps pluvieux qui empêche les longues stations dehors ; les grands n'en sont pas troublés, mais les tout-petits sont bien obligés d'écourter leur promenade au jardin.

Je t'embrasse pour nous tous, mon cher Paul.

Ta sœur, Louise Demangeon.

Nous n'oublions pas la recherche que tu nous as confiée. Par une amie de Louise, nous sommes sur une autre piste. Je serai à Paris en août ; je pourrai m'en occuper. Mais c'est un oiseau rare que nous cherchons.

Albert Demangeon.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 21 juillet 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai été hier déjeuner à Aix. J'ai passé l'après-midi avec Georges. Nous avons déjeuné au Palace hôtel, l'hôtel qui fait partie du nouveau Kürhaus et qui venait d'être terminé lorsque la guerre a éclaté et a dû être inauguré vers novembre 1914. L'intérieur est assez confortable. C'est évidemment l'hôtel de l'endroit de beaucoup le mieux. Nous avons séjourné quelque temps après le repas, dans les fauteuils des divers salons. Puis nous sommes allés dans le parc entendre un peu de musique. J'ai rencontré un camarade de tennis et vers 5h j'allais jouer une partie. Mais le temps commençait à se gâter et 3/4 d'heures plus tard il pleuvait. Nous dûmes interrompre. J'avais d'ailleurs commandé l'auto à peu près pour cette heure-là, et je regagnais Stolberg. Aujourd'hui il a fait très beau. C'était fête pour les Belges. Ils avaient une revue à Aix, mais qui ne devait pas être bien importante, car presque toutes les troupes sont parties avec drapeaux et officiers supérieurs pour Bruxelles à l'occasion de la réception de Poincaré.

Tu es maintenant installée à Eaux-Bonnes. Je souhaite que tu sois bien dans ton hôtel et que la nourriture soit plus soignée qu'à St Savin.

Tu me diras si je dois te renvoyer tes fourrures sois de petits gris, etc. dont tu pourrais avoir besoin ultérieurement.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Lundi 21 juillet 1919

Mon cher Paul,

Je t'adresse cette carte à Stolberg, mais si mon télégramme a mis tant de temps à te parvenir, avec l'adresse d'avant-guerre, cette carte mettra je ne sais combien de jours aussi. Je viens de rencontrer Madame Mendès ! Elle est arrivée ici hier en auto avec son monsieur toujours souffrant et malade de la poitrine en plus. Il lui donne juste une heure de promenade chaque jour. Je la verrai donc de temps en temps.

Bons baisers.

Thérèse



*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 22 juillet 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ce matin tes lettres du 15 et 16 juillet. Je ne crois pas qu'il y ait actuellement des formalités sérieuses pour venir dans les régions occupées. En tout cas, encore une fois, la paix ratifiée, il ne doit plus y en avoir aucune. Avant de décider si tu peux venir à Stolberg, il faudra l'avis des médecins. Il ne me paraîtrait pas prudent, quel que soit le désir que nous puissions avoir de nous retrouver, de reprendre la vie de famille, s'il est nécessaire que tu te soignes l'hiver prochain dans un établissement bien situé dans un bon climat. Je ne verrais guère davantage à opérer autrement. D'ailleurs je ne sais comment s'arrangera la question ravitaillement. Tu veux savoir si on trouve du lait à Stolberg ? Évidemment non. Si le lait est difficile à trouver en France, il est encore plus en Allemagne. Si on veut avoir du lait, il faut une vache et encore faudrait-il avoir l'assurance que le gouvernement allemand ne réquisitionne par son lait. Je suis actuellement ravitaillé par les autorités militaires françaises. Je ne touche rien des autorités allemandes. Par conséquent, j'ignore comment est le pain boche, que je n'aurais d'ailleurs pas le droit d'acheter. Je mange du pain de troupe. La viande aussi est fournie par les Français. J'ai des légumes du jardin, je n'ai donc rien à acheter chez les commerçants de Stolberg. Inutile de m'envoyer du beurre, je ne crois pas qu'il arriverait. L'épicerie serait probablement volée en route.

Autant qu'on peut en juger aujourd'hui, je crois absolument impossible à une famille de venir ici dès septembre. Pour toi d'ailleurs il n'y faut pas songer. J'avoue qu'en ce qui me concerne, je ne sais pas encore trop ce que je ferais, car pour vivre ici avec sa famille, il faut le ravitaillement assuré, il faut du lait, il faut avoir un système d'éducation pour les enfants. Or aucun de ces trois points n'est actuellement rempli.

Tu me dis qu'il y a des questions que tu m'aurais posées auxquelles je n'ai pas répondu. Tu m'étonnes. En résumé, jusqu'à nouvel ordre, ne fais rien envoyer, et n'aie pas le vain espoir que tu viendras ici en septembre. Enquière-toi plutôt d'un séjour d'hiver ce sera plus sage. Et ne t'encombre pas d'une cuisinière dont tu ne seras que faire et moi encore moins. La maison de l'Atsch n'est pas encore terminée. J'ignore avec toutes ces grèves dans combien de temps elle le sera. Reste de toute façon le plus longtemps possible aux Eaux-Bonnes à moins que t'on ne t'indique un endroit plus agréable. Tu n'as pas compris la lettre de Berthe. Elle n'accepte pas que nous payions les frais de pension de son neveu Jean. Elle en déduira le montant du chiffre des frais de ménage. Il conviendra donc de lui faire un cadeau beaucoup plus important que celui que tu avais en vue. Tu as d'ailleurs tout le temps de réfléchir.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Mardi matin 22 juillet 1919

Mon cher Paul,

Je t'ai adressé hier une carte à la glacerie. Tu verras si elle te parvient avant cette lettre. Le temps se remet heureusement. J'avais tout à l'heure de soleil jusque sur mon lit. J'irai à 11 heures et demie à l'arrivée de l'autocar pour recevoir Marguerite Matron, son frère et le jeune Pierre. Philippe m'a écrit qu'il n'avait pas retrouvé Jean à Lourdes. Je ne sais vraiment pas comment ils ont pu faire pour ne pas se voir dans cette gare qui n'est pourtant pas immense. Je vais écrire à Philippe pour lui demander s'il vient se reposer aux Eaux-Bonnes. Je crains que cette saison à Bagnères n'ait été qu'une fatigue pour lui. Ici, il trouverait de la fraîcheur et n'aurait aucune tentation de promenades lointaines. J'ai des nouvelles de Jean de Madrid où il s'est arrêté 2 jours pour ses affaires. Les Jeannin sont installés à Saint-Gervais. J'ai écrit à Louise pour lui demander si elle désire que je lui cherche une bonne ici. On m'a parlé (Mme Jorly qui possède le Panoramic Hôtel à St-Savin) d'une bonne cuisinière qui pourrait sans doute nous convenir pour Stolberg. Dis-moi si en plus tu désirerais cette personne gouvernante dont tu m'avais parlé. Je reçois une lettre de Louise et te l'envoie. Elle te donnera de bonnes nouvelles des enfants. Je suis heureuse que Louise ait enfin une bonne, car elle doit être bien fatiguée après une pareille période de surmenage. Je ne comprends pas pourquoi Berthe désire payer les frais de son neveu. Jamais l'idée ne m'est venue que le petit était à sa charge. Je vais écrire à Berthe pour remettre les choses au point. Je t'ai dit que j'avais retrouvé Mme Mindea qui m'est tombée dans les bras. Elle est très contente de faire une saison aux Eaux-Bonnes avec son malade. C'est elle qui a donné l'idée au Dr Rigoulet de l'envoyer là pour changer d'air. Ils sont à l'hôtel des Princes. Je la verrai de temps en temps. Il paraît que le Dr Meunier n'est pas ici en ce moment. Comme je suis fatiguée ces jours-ci, je n'aurais pas pu le consulter ces jours-ci. Cela ne me retarde donc pas. Je vais toujours très bien et pas de fièvre. Le temps semble s'être remis au beau. Je voudrais bien qu'on me laisse marcher davantage, car je sens que cela ne me ferait pas de mal au contraire. Je n'ai pas de lettre de toi depuis celle du 16.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul.

Thérèse



1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Jeudi 24 juillet 1919

Mon cher Paul,

Ta dernière lettre était, 18. Nous avons beau temps aujourd'hui. Si Émile et Claire vont en août aux Dalles, je les verrai le 1er septembre à Paris. Je vais le leur écrire.

René m'écrit qu'un sauf-conduit suffit en ce moment pour Aix-la-Chapelle. Mais dès que le traité de paix sera ratifié, il faudra alors un passeport, et ton autorisation par écrit. Je serais obligée de m'arrêter de toute façon à Paris à cause de ce permis que René ne peut prendre pour moi.

Tu as dû recevoir la lettre de Louise donnant de nouvelles des enfants. Henri et Germaine vont-ils aussi aux Dalles ?

Bons baisers.

Thérèse



1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

24 juillet 1919

Mon cher Paul,

En promenade en Espagne.  
Temps magnifique, paysage ravissant.  
Bons baisers.

Thérèse



*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 25/719

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ta lettre des Eaux-Bonnes et apprends que tu as fait bon voyage. Le confort n'a pas l'air extraordinaire dans ton hôtel. Par contre peut-être la nourriture est-elle soignée, s'il y a surtout des abbés et autres personnes du même genre. Laure m'accusant réception de mon chèque me donne de tes nouvelles. Elle va rentrer à Champagne dans le courant d'août. Marcel m'a écrit 3 mots. Il doit passer tout son temps à jouer. Je crois qu'il sera impossible à garder et qu'il doit être joliment désobéissant. L'air de la mer lui fera en tout cas du bien pour sa santé et quelques semaines passées avec ses cousins lui formeront peut-être le caractère.

Le temps est assez mauvais ici. Je n'ai pas bougé cette semaine. J'irai peut-être bien demain voir Georges et faire quelques courses. Schrader remit est revenu à l'usine ; je ne le vois guère, car il est plongé dans toutes ces questions de séquestre et de liquidation de l'usine de la Cie. Le travail ici va tout doucement. Nous avons à faire à beaucoup trop de bolchevies. Quelle mentalité ! ? De leur physionomie ressort une haine profonde.

Je pense que tu ne te fatigues pas trop. Ce qu'il y a toujours à craindre dans ton cas c'est que ne souffrant de nulle part tu fasses des excès, te croyant guérie. N'oublie pas la prudence.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Vendredi soir 25 juillet 1919

Mon cher Paul,

Je t'ai envoyé hier une carte d'Espagne. Nous avons été en effet jusqu'à Sallent ville au caractère bien espagnol à 12 km au-delà de la frontière. Nous étions partis assez tard, le chauffeur (de l'auto à louer) de retour d'une promenade vers 3 heures et trouvant le temps magnifique était venu me demander si nous voulions en profiter, les jours étant longs, nous aurions le temps. Nous partîmes. Mais ce chauffeur imprudemment n'avait par fait une provision assez considérable d'essence. Cela était vraiment d'une imprévoyance impardonnable. C'est au retour au deuxième passage du col qu'il s'aperçut qu'il était à la fin de sa provision. Comme il n'y avait plus qu'à redescendre, il espérait que nous arriverions jusqu'à Gabas le 1er village français où peut-être trouverait-on de l'essence. Cela alla assez bien ; quand la route était plate, le sexe mâle poussait l'auto qui repartait à une nouvelle descente. Cela n'allait pas très vite et la nuit commençait à venir. À Gambas, pas d'essence ! Il était déjà 9 heures du soir. On ne trouva qu'un bidon de pétrole, que stupidement le chauffeur voulut essayer. Cela ne donna rien de bon. La nuit vint : on était encore à 8 km des Eaux-Chaudes, et la route, au cours de sa descente, avait 2 ou 3

légères montées qu'on ne pouvait franchir avec l'élan à cause des tournants. On alluma les phares qui semblaient récalcitrants et s'éteignaient complètement de temps en temps. Puis, on alla chercher 4 hommes du pays pour pousser la voiture en cours de route. Ils poussaient ; pendant que cela dévalait, ils grimpaient sur les marchepieds pour repousser à une nouvelle côte, et ainsi pendant 2 km, et ensuite nous quittèrent. Il fallut alors nous débrouiller tout seul. Il y eut encore 2 légères montées : on me confia le volant pendant que le jeune Pierre Matron dormait dans le fond de la voiture sur sa mère ; Robert Danion, la bonne, le chauffeur, un propriétaire de mines de la frontière qui faisait route avec nous poussèrent l'auto. Cela allait doucement, doucement. C'est à minuit que nous arrivâmes à Eaux-Chaudes. Après avoir vidé le pétrole du moteur, on le remplit d'essence, mais cela ne marcha pas ; il fallut nous résoudre à coucher à l'hôtel du pays en prenant un fort réveillon auparavant. Nous avons heureusement fortement goûté et grignoté tout le long de la route. C'est ce matin à 11 heures que nous sommes rentrés aux Eaux-Bonnes. Tu vois que ce fut une expédition mouvementée. Nous sommes d'ailleurs enchantés de notre promenade. Ce fut la plus belle de toutes. L'arrivée en Espagne en haut du col à quelque chose de théâtral : la coloration des montagnes est toute différente, les tons sont plus chauds et les gens eux-mêmes ont un teint de briques. Au lointain, un énorme cirque de rochers tachetés de neige : tous, en l'apercevant, on déclarait que c'était plus beau que Gavarnie. Sallent est bien espagnol : toits noirs se détachant sur les murs blancs, gens dans la rue à ne rien faire. Ce qui est spécial au paysage, c'est qu'en descendant sur le village, la vue est coupée par des peupliers parsemés par-ci par-là dans la pleine montagne. Au col, il y avait de nombreux troupeaux de moutons sur les deux versants. Le côté Espagne paraît bien plus fertile ; on n'y faisait les foins ; de charmantes mules aux riches harnachements en descendaient des tas sur le dos. Du côté français, l'aspect est plus sauvage. Nous vîmes une quantité de vautours sur une charogne dans un pré ; jamais je n'en avais vu de si près en liberté. Ils se promènent et se disputent avec des allures d'humains. Marcel se serait bien amusé à les regarder ! Cette montagne des Pyrénées est vraiment très variée et sur un petit espace j'en ai goûté tout le charme hier.

Ce matin nous nous sommes promenés dans les Eaux-Chaudes : c'est un charmant petit coin, mais assez resserré et où le soleil disparaît dès 4 heures du soir.

Samedi matin 26.

Le temps est superbe Marguerite Matron me propose d'aller au col d'Aubisque entre Eaux-Bonnes et Argelès. Nous partons dès 9 heures avec un landau à 4 chevaux que Robert Danion a retenu pour profiter de sa dernière journée, car il repart demain pour Paris.

Je n'ai pas de nouvelles récentes de Philippe et je ne sais s'il viendra me rejoindre ici.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Louise à son frère Paul*

Les Petites Dalles 25 juillet 1919

Mon cher Paul,

Je viens de donner des nouvelles de tes deux petits, car ton paresseux de fils a les doigts complètement nickelés ; il m'a encore démontré à midi qu'il était tout à fait inutile qu'il t'écrive, car il t'a, paraît-il, déjà tout dit et il n'a plus d'idées. Il en a bien quand il s'agit de s'amuser, sois-en sûr ; c'est un bon luron toujours en mouvement, toujours joyeux ; il nous amuse bien par ses réparties et ses raisonnements ; avec cela gentil, naïf et affectueux, c'est un enfant délicieux et le jour où tu nous le reprendras ce sera un bien grand vide pour nous tous. Petite Simone est bien mignonne aussi ; d'ici peu elle marchera ; elle est bien ferme sur ses petites jambes et marche même très bien lorsqu'on la tient par-derrière. D'ici quelques semaines, on la verra trotter toute seule. Ces jours derniers on n'est guère sorti ; le temps n'était pas beau. Le ciel était gris. Il pleuvait fréquemment et Henriette dont la prudence est extrême ne voulait pas lui laisser mettre le nez dehors ; mais aujourd'hui voilà le beau temps revenu et nos petits se prélassent au jardin.

J'ai reçu hier une lettre de Thérèse qui m'a fait bien plaisir ; elle me dit qu'elle compte être au 1er septembre à Stolberg ; c'est le meilleur signe qu'elle puisse nous donner sur sa santé. Il me semble que tout va s'arranger beaucoup mieux que tu ne le supposais. Tu sembles inquiet du ravitaillement à Stolberg, en particulier pour la question du lait. Mais Simone est déjà une grande fille ; d'ici peu elle prendra un œuf puis des purées, des compotes et le lait ne formant plus son unique aliment, elle pourrait se contenter de lait condensé dont l'approvisionnement est toujours facile ; et puis nous avons encore 2 mois devant nous pour laisser s'organiser tous les services d'approvisionnement.

Émile et Claire nous ont annoncé leur arrivée pour le 1er août. Henri et Germaine arriveront le 8. Ce sera la plus nombreuse réunion qui nous est permise d'avoir cette année. Encore Albert sera-t-il déjà reparti pour ses cours de vacances. Nos deux femmes de ménage ne passeront que 15 jours ici, c'est te dire que dès le 20 août nous reviendrons à la famille réduite. Je n'ai pas de nouvelles de Georges ; je ne sais trop quand il compte venir ici. Les Jouguet et les Petit Dutailis arrivent lundi. As-tu appris la mort de Mr Demartres frère de Mme Jouguet. En fait je crois que tu ignorais jusqu'ici son existence. C'était un très brave homme, d'esprit très fin, que nous avons vu beaucoup ici avant la guerre ; depuis il était resté à Lille où son caractère très fier et très patriote lui avait valu bien des souffrances et bien des vexations. Il meurt à la veille de reprendre avec les siens la douce vie de famille.

Je te quitte mon cher Paul en t'embrassant bien fort pour nous tous.

Ta sœur Louise.

Je rouvre ma lettre qui n'est pas partie hier pour y glisser celle de Marcel qui s'est tout tout de même décidé à écrire.

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Samedi soir 26 juillet 1919

Mon cher Paul,

Voici une vue de notre promenade en Espagne d'avant-hier. Aujourd'hui, nous sommes allés au col d'Aubisque à 12km d'ici, mais c'est à 1800 m d'altitude. Il nous a fallu un landau à 4 chevaux en 3 heures pour arriver au sommet. Très belle promenade, très boisée la première moitié du trajet avec rochers et torrents, cascades.

Robert Danion part demain. Après ce sera le calme plat pour les promenades, car nous ne pourrons rien voir d'aussi beau que ce que nous avons vu ces jours-ci. Maura, l'ancien 1er ministre espagnol sera ici demain. Il y aura aussi grande fête paroissiale avec 3 évêques. C'est à la paix qu'aura lieu le festin. Tu vois que nous sommes dans un hôtel tout à fait bien. On a commandé du lait en plus pour demain et de la crème, je viens d'entendre cela de mon balcon. D'ailleurs ici, la cuisine est bonne en général.

Je ne sais pas encore si Philippe viendra ici en séjour.

Bons baisers.

Thérèse



*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 26 juillet 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai ta lettre du 22 juillet. Je te renvoie celle de Louise. Tu me reparles de cuisinière. Nous avons fait de tellement mauvaises expériences en en transplantant en Allemagne que je ne sais s'il faut essayer encore. Tu passes d'ailleurs d'un extrême à l'autre. Aujourd'hui tu ne veux plus t'entourer que de personnes parlant français !

J'ai vu Georges à Aix cet après-midi. Il m'a fait faire des folies. J'ai acheté un appareil photographique 9x12 objectif Giertz. Au taux actuel du change, c'est évidemment intéressant. Henri récemment m'avait prié de lui acheter une machine à coudre. Mais vraiment je ne sais pas comment je pourrais l'introduire en France. Il m'a aussi chargé de lui acheter des couteaux de table, mais sans aucune précision. C'est un peu vague. Notre auto a été examinée par un officier du bureau français des séquestres accompagné d'un expert allemand. L'examen a eu lieu sans que je sois prévenu et je crois que cet imbécile d'officier a trouvé l'auto en parfait état. Je vais adresser une nouvelle demande pour faire remarquer que d'après le traité de paix ma voiture doit être remise en l'état où elle était en 1914 et que j'ai droit en plus à une indemnité pour non-jouissance. Je vais probablement aller demain dans l'Eifel en auto, chercher des provisions. Mes poules n'ont pas couvé et les poussins par ici sont très chers. J'irai chercher Georges pour faire la promenade avec lui.

Te rappelles-tu pour combien de petits rideaux nous avons pris de mètres de mousseline. Devions-nous en mettre à toutes les fenêtres du bas ? Qu'avions-nous prévu pour les impostes ? Faut-il prévoir des stores en plus des petits rideaux et faut-il aussi de grands rideaux ?

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

*Lettre de Marcel à son père*

PETITES-DALLES, le 26 juillet 1919  
(SEINE-INF.)

Mon cher papa,

Je amuse beaucoup au cerf-volant et je sais très bien le lancer en l'air. Ce cerf-volant était au grenier et Paul et Albert ont demandé de s'y amuser et on nous a permis. Le cerf-volant est un aigle alors on le fait voler très haut et il est retombé sur le bec et une dame passa sous lui, il est tombé et elle dit à une autre dame : quand ce cerf-volant était en l'air, j'ai cru que c'était un oiseau.

Simone sait presque marcher on n'a qu'à la mettre par terre et puis que je sois à deux mètres d'elle, que je fasse des grimaces, elle a marché jusqu'à moi.

Je t'embrasse de tout mon cœur et Simone aussi.

Ton fils  
Marcel Wallon

*Lettre de Louise à sa belle-sœur Thérèse*

Les Petites Dalles 26 Jt 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai été heureuse d'avoir de tes nouvelles, surtout d'aussi bonnes nouvelles ; tu m'annonces ton départ, pour le 1er septembre. C'est donc que tu te sens tout à fait remise et que le médecin est bien de cet avis aussi, car tu es trop raisonnable, j'espère, pour écouter ta cure par impatience de retrouver les tiens. Les deux petits vont très bien. Petite Simone est bien près de marcher, il va falloir songer à lui acheter des souliers ! Car elle est toujours plantée sur ses petites jambes, elle les met très méthodiquement l'une devant l'autre tandis qu'on la tient par sa robe est certainement d'ici peu elle partira pour de bon. Quant à Marcel, il est tellement occupé qu'il ne trouve pas un instant pour écrire à ses parents. J'ai dû ce matin user de toute mon autorité pour lui faire écrire à son papa, il aime trop jouer, courir, sauter pour se résigner facilement à s'asseoir devant une table une plume entre les doigts. Leur amusement préféré est la pêche et pourtant nous venons d'avoir des journées plutôt grises et fraîches ; depuis hier le soleil nous est revenu ; les deux petits passent de longues heures au jardin, dans leur petite voiture ; tout le monde prend bonne mine au soleil et fait provision de force pour les mois à venir. Je commence pour mon compte à me reposer un peu ; le service s'est à organiser facilement ici ; j'aurai une femme de ménage tous les matins pendant le séjour de nos jeunes ménages de sorte qu'il n'y aura presse ou surmenage pour personne. Je te remercie de ton offre de me chercher quelqu'un dans le Béarn et j'userai très volontiers de ton obligeance ; j'attends seulement avant de te le demander d'avoir la réponse d'une de mes amies qui est en Alsace et qui m'avait elle aussi proposé de me chercher une bonne ; si elle n'a personne sous la main, je m'adresserai à toi ; je suis bien décidée à faire tous les sacrifices nécessaires pour être enfin servie, et ne veux à aucun prix reprendre l'existence que j'ai eu ces derniers mois. J'ai donné à Henriette les 10 fr. comme tu me l'avais demandé, elle a paru très contente et m'a priée de t'en bien remercier ; quant au costume elle a reçu aussi il y a quelque temps. Elle s'occupe avec beaucoup de soin et de zèle des enfants, surtout de Simone, tu peux être parfaitement tranquille ; les biberons, tétine, etc. sont toujours nettoyés et préparés suivant les plus strictes principes d'hygiène ; je suppose qu'elle est aussi consciencieuse dans les soins de toilette ; mais elle est si jalouse et si ombrageuse quand elle s' imagine que l'on veut empiéter sur ses attributions que je n'ai pas poussé l'audace jusqu'à surveiller les bains. Tout ce que je peux dire c'est que la petite est toujours admirablement tenue et propre comme un petit chat.

Je t'embrasse bien tendrement pour nous tous.

Ta sœur Louise



*Lettre de Germaine Rivière à son cousin Paul*

Trestrignel en Perros-Guirec  
(Côtes du Nord)

26 juillet 1919  
samedi

Mon cher Paul,

Te voilà « oncle » une fois de plus. Notre nouvelle nièce commune est née cette nuit (à peu près à la vitesse d'un bolide) et s'appelle « Hélène ». Elle est très grosse et ressemble beaucoup à Marie-Rose. Charlotte va aussi bien que possible, et son vigoureux poupon semble avoir les poumons solides, à en juger par les cris formidables qu'elle pousse déjà.

Voici plus de 3 semaines que nous sommes installés dans ce pays, et déjà nous avons l'air d'y être de vieux habitués. Le petit coin que nous habitons est tout paisible ; sur une jolie baie encadrée de verdure ; les barques de pêche aux voiles rouges et blanches vont et viennent, et de l'autre côté on aperçoit les arbres de la future propriété de Cécile.

Par un chemin tout embaumé de troènes, et qui me rappelle les Petites-Dalles... on accède à la plage, devant la vraie mer cette fois, parsemée d'îlots et de récifs. La côte est rocheuse, déchiquetée, et l'on aimerait à voir des flots furieux se précipiter sur les rochers. Mais, jusqu'à présent la mer est restée très calme. Les bains n'ont pas beaucoup d'intérêt... mais je vais tout de même faire quelques plongeurs, tous les jours, avec mes sœurs. Une fois, par bonheur une petite barque est venue près de la plage. Je m'y suis élancé : c'était un but et de cette barque j'ai pu piquer tout à mon aise, mais je crains bien que cette petite diversion ne se renouvelle pas souvent ! Comme la plage est en sable, il n'y a jamais de bonnes vagues, et puis elle est archi plate, ce qui vous fait faire 100 mètres avant de perdre pied.

Le bain est l'occupation importante de la journée ; en dehors de cela, nous menons une vie tout ce qu'il y a de plus calme. Cécile, Jacqueline et moi nous faisons quelquefois un petit tour l'après-midi, pour explorer la côte ou les environs. Ainsi hier, nous sommes allés à Tréguier, curieuse petite ville, perchée entre deux vallées. Nous sommes grimpées dans une vieille tour délabrée d'où on avait une vue splendide. Puis dans le clocher de la cathédrale où l'on se trouvait sous une flèche impressionnante de hauteur, tout en pierre et ajourée, le vrai clocher breton. Le plus souvent nous allons nous nicher sur un promontoire qui ferme la baie de Perros, et d'où on domine la mer, « les sept îles », et des horizons lointains. De là on voit la côte s'allonger et fuir dans la brume. On suit toutes les petites barques qui sortent et rentrent dans la baie.

Colette et les petits s'amuse sur la plage, en compagnie des 3 enfants de Maurice Wallon, qui sont venus en vacances ici, et tous prennent des teintures de moricauds.

Papa, Marguerite et Henriette viendront nous rejoindre après-demain, venant de Paris où ils sont encore, ayant assisté le 14 janvier à un spectacle délirant. Cécile espère aussi voir venir son fiancé en permission, et souhaite qu'il soit bien vite démobilisé pour se marier au début d'octobre.

Quant à Jean, ses dernières nouvelles étaient des Canaries, et nous pensons qu'il reviendra d'ici peu à Lorient, d'où il pourra venir nous voir quelques jours. L'autre Jean (Jean Tommy Martin) est arrivé à Penaroya, pour y rester, je crois, jusqu'à l'automne.

Juste avant de quitter Paris je suis allée à une séance du congrès des architectes où j'ai aperçu Charles, Louise, Émile et leurs familles. On faisait un rapport sur mon oncle et nous étions heureux d'en entendre parler en termes si juste et élogieux. Tu sais combien nous l'aimions, quelle joie nous avions à le voir, et toi tu me le rappelles plus qu'un autre. Que devient-on à Aix-la-Chapelle ? (Si c'est toujours là ta résidence) et que fait Georges maintenant. Tu as, je l'espère, de bonnes nouvelles de Thérèse (à qui je viens aussi d'annoncer l'heureux événement.) De Marcel et de Simone, qui doivent nager comme des poissons !

Au revoir mon cher Paul croit à toute l'affection de ta petite cousine Germaine.

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Dimanche 27 juillet 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ta lettre du 22 et précédemment celles du 21 et du 18.  
Lundi 28.

J'espérais ce matin avoir une consultation du Dr Meunier, car il venait voir le petit Matron. Il paraît que ce n'est pas un homme aimable. Marguerite Matron lui ayant dit que son amie, la nièce du docteur Hallopeau, désirait aussi le voir, il s'est refusé carrément à venir, tout en disant qu'il avait très bien connu oncle Hallopeau, etc., et trouvant comme solution que je n'avais qu'à aller le voir jeudi à Pau. On ne peut pas se moquer mieux d'un malade. Il aurait pu au moins m'indiquer un médecin ici. Je n'ai nullement l'intention d'aller courir après le Docteur Meunier qui part d'ailleurs à la fin de cette semaine en Champagne pour tout le reste de l'été. Je crois avoir aperçu ici le docteur Rigoulet. Si c'est bien lui, il a un physique de gosse qui ne me revient pas du tout. J'aimerais beaucoup mieux revoir le Docteur Tarcy qui lui, au moins, me connaît et constaterait l'amélioration. Mme Mindéa que j'ai vue encore hier me dit qu'elle me trouve transformée. Je suis bien ennuyée que le ravitaillement soit si difficile à Stolberg. Qu'allons-nous tous devenir ? Mais il me semble qu'une cuisinière te serait d'autant plus utile que l'assaisonnement est compliqué actuellement. Je pourrais en trouver une ici.

L'hôtel ici ferme vers le 10 septembre. Le Dr Bergognas à Saint-Savin me disait : « Ce n'est pas un climat plus qu'un autre qui est défavorable si on est au bon air. Ce qui est aujourd'hui une grosse fatigue, c'est un voyage. » « Si vous allez à la mer, allez-y pour un séjour où vous aurez grandement le temps de vous reposer entre l'arrivée et le départ. » Il n'était pas d'une façon absolue contre la mer. Renseigne-toi donc si la vie serait possible dans un endroit comme Spa qui ne serait pas loin de Stolberg.

Marguerite Matron après consultation doit l'hiver prochain passer plusieurs mois à Salies qui avait bien réussi à son petit Pierre ce printemps. Elle a fait venir de Paris les prospectus du Cours Hattmer dont la directrice est professeur au Petit Condorcet. On fait aussi composer les élèves par correspondance. Avec des leçons et en suivant le programme de lycée de Paris, on peut conserver une bonne direction.

J'ai rencontré hier Mme Tapie, professeur de Marcel à Pau. Elle m'a raconté que Marcel lui avait envoyé une gentille carte, et qu'alors, tous les élèves comme devoir avaient écrit une petite recette de quelques lignes pour répondre à Marcel.

Le temps, après les orages de cette nuit, n'est guère beau.  
Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 28/7/19

Ma chère Thérèse,

Une lettre d'Émile m'annonce qu'il ira avec Claire passer la première quinzaine d'août aux Dalles. Je suis content qu'il ait choisi cette époque, car il a des chances d'avoir beau temps.

J'ai été ce soir à Aix faire une partie de tennis de 6 à 7h. J'ai trouvé tes lettres et cartes des 12, 13 et 14 juillet ainsi qu'une lettre de Philippe du 29 juin. Tu auras tout de même pu faire ton excursion au Tourmalet avant ton départ pour Eaux-Bonnes. J'ai vu cet après-midi Me Schrader qui a amené ses deux plus jeunes enfants de Luxembourg. Elle repartira prochainement avec eux ; le séjour ici n'est pas encore possible avec le ravitaillement actuel. Je ne sais s'il le deviendra prochainement. Nous étudions avec Schrader la question d'avoir une vache. Mais il ne faudrait pas que le gouvernement allemand nous réquisitionne son lait en totalité ou en partie. Tout cela ne s'arrange pas encore fort bien. Je crois que je vais décider Schrader a acheté une deuxième auto. Il serait plus agréable en effet que nous ne risquions pas de nous gêner, s'il arrivait que nous désirions simultanément nous servir de l'auto. L'usine aurait alors deux voitures.

Pour notre auto rien n'est encore fait. Elle est toujours sous clé. D'après le traité de paix, je devrais attendre la création de la commission mixte prévue et qui doit être consultée dans les 9 mois qui suivront la ratification.

Tout est assez calme à l'usine. Aucun incident ne s'est passé depuis la reprise du travail.

Au revoir. Reçois mes plus affectueux baisers.

Paul

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 29 juillet 1919

Ma chère Thérèse,

Ta carte du 21 adressée directement à Stolberg, m'est arrivée hier 28. Ce matin j'ai eu ta carte du 24 et ta lettre du 25.

Je suis content que tu aies pu faire une jolie excursion à Sallent en Espagne. Il faut évidemment profiter de ton séjour là-bas pour voir tout ce qu'il y a d'intéressant. Ton excursion aurait pu mal finir. Je crois que ton médecin n'aurait pas été très satisfait. Mais qui pouvait prévoir que le chauffeur ait si peu de tête. Cela doit être un de ces chauffeurs improvisés pendant la guerre, et qui s'y entendent en auto comme un lapin à pondre des œufs. À propos d'œufs nos poules ne pondent guère. Je les ai eues trop vieilles probablement. Elles n'ont pas voulu couver. J'ai voulu acheter des poussins ces temps-ci : impossible d'en avoir. Les gens gardent les leurs. Au prix où sont les œufs, je le comprends assez. D'ailleurs pour avoir des œufs en hiver, il aurait fallu avoir des poussins en mars et avril. Maintenant il est trop tard. Je le saurai pour une autre fois. Je vais essayer toutefois de trouver des poulettes de trois mois, mais leur prix est d'environ 15 marks pièce au minimum.

Te souviens-tu de la femme Matzeuer qui a, je crois, lavé autrefois à la maison. Elle ne tient plus à laver, mais a une fille qui cherche une place et sait un peu faire la cuisine. Elle quitte sa place actuelle le 15 septembre. Cette femme Matzeuer mère n'est-elle pas bien bavarde !

J'ai fait faire quelques pots de confiture de groseille et quelques conserves de petits pois. Je vais essayer aussi des haricots verts. Je crois toutefois que c'est plus délicat. Quant aux salades, je ne sais qu'en faire, j'en ai beaucoup trop. Je pense que d'ici 15 jours les travaux dans la maison de l'Atsche seront à peu près terminés. La semaine prochaine je ferai un peu de feu pour sécher le tout.

Au revoir, je t'embrasse tendrement.

Paul

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Les Eaux-Bonnes  
Mardi 29 juillet 1919

Mon cher Paul,

Voici les paysans tels que nous les avons vu danser devant le casino. Dimanche à l'occasion de l'Adoration l'évêque de Bayonne en traitement ici avait organisé une procession et à la fin de la journée, une fête de paysans et costumes avec des prix par commune. Aussi, avons-nous vu de superbes costumes et des danses curieuses. Les Aussalois aiment la danse avec passion, malgré leurs lourds atours, ils sautillent comme des poupées.

Puisque je n'irai pas te rejoindre en septembre, c'est peut-être à Salies que je serai le mieux, car il y a des endroits pour faire la chaise longue, et je retrouverai les enfants le 1er octobre à Paris. Louise m'écrit que Simone commence à marcher ! Je ne la reconnaîtrai pas quand je la reverrai !

Il pleut tantôt. Les Eaux-Bonnes sont tristes par ce temps. Heureusement que Marguerite Matron est ici sans quoi je serais loin, loin... Philippe est rentré à Paris et ira après Saint-Gervais se reposer à Divonne. J'apprends la naissance d'une petite Hélène fille de Charlotte et de Jean née le 26 en Bretagne.

Bons baisers.

Thérèse



1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Mercredi 30 juillet 1919

Mon cher Paul,

Veux-tu me renvoyer de l'argent, j'en aurai besoin le mois prochain.

Il fait assez vilain temps ces jours-ci. Les Eaux-Bonnes n'ont aucun charme pendant la pluie. Puisque d'ici il y a un autocar qui conduit à Cambo, j'ai envie d'aller dans ce pays que tout le monde dit ravissant et d'y passer le mois de septembre avant de rentrer à Paris en octobre pour retrouver les enfants. Marguerite Matron m'accompagnerait à Cambo quelques jours avant de rentrer chez elle à Nevers. Si je ne peux revoir le Dr Tarcy avant mon départ d'ici, je pourrais voir à Paris le Dr Faisans qui est encore plus compétent que le Dr Meunier de Pau, et qui, lui, me connaît. J'aurai toujours la ressource avec les enfants d'aller à Flavigny qui se trouve à 400 m d'altitude et où il y a une très bonne école pour Marcel. Le jeune Voinier en 1915 y travaillait avec ses livres à lui, on le lui tolérait comme réfugiés. Marcel ne le retrouvera pas à Flavigny, car le Capitaine Voinier est à l'école de guerre à présent et sa famille a dû l'accompagner à Paris. Mais s'il nous était possible de nous installer en Belgique, à Liège par exemple, qui est une ville aérée, ce serait encore mieux. Nous serions plus confortablement et il y aurait un lycée pour Marcel. Nous ne serions pas si longtemps sans nous revoir. On dit que la vie en Belgique est encore maintenant moins chère et plus facile de ravitaillement qu'en France. Sais-tu si le Major Dupont et sa femme sont de retour à Liège ? Là leur adresse est 15 rue des Eburons, Liège. J'ai écrit au Dr Tarcy lui demandant s'il n'aurait pas l'occasion de venir jusqu'aux Eaux-Bonnes, ou sinon qu'il m'indique le médecin qui pourrait m'ausculter ici. S'il est toujours à Pau, j'aurais bientôt sa réponse.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 31/7/19

Ma chère Thérèse,

Peux-tu me dire où se trouvent les rideaux ou plutôt les stores que tu avais commencés et qui ont peut-être été finis, faits en gros tulle. Je crois qu'Henriette y a travaillé. Je ne les trouve pas ici. Les as-tu gardés à Pau. Combien y en avait-il et quelles sont leurs dimensions. S'ils étaient ici, je les ferais monter. Mais je ne sais vraiment dans quelle malle je les aurais mis.

Il est probable que je vais pouvoir reprendre la cuisinière que nous avons en 1914. Je ne me rappelle plus quelles sont ses capacités. Mais c'est une personne sérieuse, de famille recommandable. Elle est actuellement dans une laiterie, mais ne demanderait pas mieux de rentrer chez nous.

Le soleil a fait sa réapparition ici. J'ai reçu ce matin une lettre de Germaine Rivière m'annonçant la nouvelle paternité de Jean ; je crois que c'est Henriette qui a le manteau de laine que tu voulais donner à la jeune enfant. Il doit être dans la penderie. Elle pourrait le battre et l'envoyer, recommandé, en ton nom.

Je t'embrasse.

Paul

1919

*Lettre de Jean T.M. à son beau-frère Paul*

Société Penarruya  
Pueblonueva del Terrible  
Cordoba, Espagne  
Le jeudi 31 juillet 1919

Mon cher Paul,

Je suis heureux de t'annoncer la naissance de ma petite Hélène, sur laquelle je ne possède aucun renseignement, sauf que c'est une grosse fille, que l'accouchement a été rapide et que Charlotte et le bébé sont en excellente santé. La naissance a eu lieu le 26 juillet à la Villa Bel-Air, à Trestrignel, par Perros-Guirec (Côtes-du-Nord).

Je m'installe à Penarruya dans une maison satisfaisante, dont le jardin est malheureusement un peu trop neuf. Je suis en train de faire des sondages dans le terrain où nous devons construire la future fonderie de plomb. J'étudie aussi les voies d'accès, etc. Nous ne commencerons pas avant 1920 à mon retour de San Francisco. Il fait chaud, mais en faisant régulièrement la sieste la chaleur est jusqu'ici supportable. J'ai été heureux de pouvoir passer vingt-quatre heures à Argelès avec Thérèse. Sa chambre avait une vue ravissante sur la vallée. Le petit pays de Saint-Savin m'a paru sympathique et la pension très convenable. Thérèse m'a généreusement offert l'hospitalité et j'ai regretté seulement de ne pouvoir rester plus longtemps. Thérèse semblait en bonne voie, elle m'a dit avoir gagné deux kg depuis le printemps. À mon grand regret, je n'ai pas rencontré Philippe.

Comment vont tes enfants ? Comment vas-tu toi-même ? Tu me feras grand plaisir en me donnant de tes nouvelles.

Ton frère dévoué, Jean Tommy-Martin.

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Vendredi 1er août 1919

Mon cher Paul,

Le beau temps est revenu enfin ! D'après tes lettres tu dois avoir moins beau temps en général que nous ici. La chaleur est revenue tantôt aussi.

J'ai reçu ta lettre du 26 ; j'espère que tu auras trouvé des poussins. Je reçois à l'instant ta lettre du 29. J'y répondrai plus longuement demain.

Je viens de me promener avec Marguerite Matron sur la promenade horizontale. Elle prend les eaux avec le petit Pierre, mais ce dernier est souffrant encore ces temps-ci. Il est souvent arrêté, ce petit.

J'attends la réponse du Docteur Tarcy pour savoir qui je verrai ici. Il me semble que je vais progressivement mieux. Il ne peut pas en être autrement.

Antoinette Martin m'écrit que Philippe est bien arrivé à Paris.

Affectueux baisers.

Thérèse



1919

*Carte de Marcel à son père*

Mon cher papa. Simone a deux dents. Elle marche presque. J'ai pêché dans les rochers avec des lanets. J'ai mis mon filet dans un creux de rochers, le 1er coup j'ai attrapé 5 salicoques d'un coup. Un 2ème coup j'en ai attrapé encore 5 et après je le mettais encore et j'en rattrapais plus. Oncle Émile est arrivé avec tante Claire hier soir.

Je t'embrasse de tout mon cœur.

Ton fils  
Marcel Wallon

2/8/19

*Lettre d'Albert Demangeon à son cousin Marcel*

Champagne le 1er août 1919

Mon cher Marcel,

Ta lettre m'a fait beaucoup de plaisir. Je t'écris seulement maintenant parce qu'en la recevant probablement que je l'ai lue et rangée avec distraction. Mais aujourd'hui en regardant toutes les lettres que j'avais reçues pendant toutes les vacances, j'aperçois la tienne et en me rappelant que je ne t'avais pas répondu, je t'écris tout de suite.

Il y a quelque temps il a fait un vent chaud, chaud et très fort qui a cassé un des plus gros marronniers, un autre jour il a cassé la plus grosse branche d'un abricotier. Nos lapins sont de plus en plus charmants mais l'ainé à un tout petit défaut, il est très très jaloux.

Tu sais je ne crois pas que nous viendrons à Pau.  
Je t'embrasse bien fort.

Albert Demangeon

Tu sais que l'oncle Émile est en permission, en ce moment il est à Versailles, mais il reviendra dimanche et repartira lundi ou mardi.



*Lettre de Louise à son frère Paul*

Les Petites Dalles, 1er août 1919

Mon cher Paul,

Je suis restée quelque temps sans t'écrire ; j'attendais d'avoir pesé petite Simone pour te donner le résultat. La chose est faite depuis hier ; défalcation faite du poids de ses vêtements, elle pèse 8 kg<sup>445</sup>. Je ne me rends pas compte de l'augmentation n'ayant pas le chiffre des dernières pesées ; toutefois j'ai l'impression que l'on peut sans inconvénient corser l'alimentation. Depuis hier elle prend donc sur ses 7 repas 3 bouillis au lieu de 2. Sa santé est excellente, elle a très bon appétit, digère bien, est très avancée comme développement général ; elle vient de percer une deuxième dent ; elle a bonne mine, mais je la trouve un peu légère. D'ailleurs le régime doit augmenter régulièrement avec l'âge de l'enfant surtout lorsqu'il se développe vite et je suis convaincu que 3 bouillis ne seront pas trop pour une petite personne qui marche presque et qui a 2 dents. Le mien est encore un gros pâtre, un vrai bébé, un nourrisson et rien de plus. Thérèse m'amuse bien en m'écrivant qu'elle voit par la pensée les petits mamours qu'ils doivent se faire : ils vivent parallèlement l'un à l'autre, sans s'inquiéter beaucoup du voisin ; ta fille ébauche bien quelques amabilités, elle sourit à son cousin, lui tend les mains, mais lui la regarde d'un air bonasse avec la plus parfaite indifférence et chacun s'affaire de son côté avec les petits objets qu'il a sous la main. Je crains bien dans ma première lettre de t'en avoir laissé entendre plus qu'il n'en était réellement avec Henriette. Les choses se réforment petit à petit et bien qu'Henriette semble bien dans le fond d'elle-même me garder une certaine rancune pour mon intrusion déplacée, ce qui ne m'empêche pas de dormir, elle est tout à fait correcte et le petit train-train journalier de la vie et du ménage se développe sans grincement ni frottement. Simone est maintenant couchée à 7h et quoique l'on m'ait prédit les calamités les plus terribles : cris, vomissements, insomnie, que sais-je encore, elle s'endort généralement sans se faire prier ; il y a des jours où elle commence par pleurnicher, mais, tout compte fait, il me semble qu'elle est encore mieux dans son lit qu'à la cuisine, dût-elle rejeter quelques gorgées de lait ; ce qui d'ailleurs ne s'est produit qu'une seule fois ; et puis c'est une question d'habitude. Henriette ne l'emmène plus à Saint-Martin, et d'ailleurs sans attendre ta lettre je l'avais gardée dès le premier dimanche. Seulement la petite coquine n'a jamais voulu prendre son biberon avec l'un de nous ; elle était très gentille, très gracieuse, nullement effarouchée, répondait à nos agaceries par des éclats de rire, mais il n'y a jamais eu moyen de lui faire avaler la moindre goutte. De midi à 7 heures, elle n'a rien pris et n'a ouvert le bec que dans les bras de sa chère Henriette. Après avoir reçu ta lettre lui enjoignant de laisser la petite le dimanche, Henriette à paisiblement constaté que tous les dimanches la petite devrait se passer de manger toute l'après-midi ; et de fait, le dimanche suivant elle se disposait tranquillement à partir dès avant 2h ; je lui ai remontré doucement que l'enfant ne pouvait cependant être privée de manger parce qu'elle, Henriette trouvait plaisir à se promener ; pour couper la poire en deux, le dimanche, le repas de 3 h sera avancé d'une demi-heure, celui de 6 retardé d'1 heure et l'enfant ne manquera ainsi aucun repas ; puisqu'aussi bien la sortie à Saint-Martin est un principe intangible. Voilà bien des petits papotages pour pas grand-chose, mais les parents ne se plaignent jamais des détails concernant leurs petits et tu seras indulgent.

Marcel ne me donne aucun mal ; il est toujours par monts et par vaux avec ses cousins ; il y a souvent des conflits entre ces trois jeunes messieurs, il faut le reconnaître, mais l'instant d'après on est meilleur ami que jamais.

J'attends tout à l'heure Emile et Claire qui nous arriveront par la diligence de Fécamp. Henri et Germaine seront des nôtres dans 8 jours. Quant à Georges, il ne nous a pas fait connaître encore ses intentions. Albert est parti ce matin, il ne rentrera qu'à la fin d'août, ses cours de vacances vont vraiment bien malencontreux.

Nous t'embrassons tous de tout notre cœur.

Ta sœur Louise.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Samedi 2 août 1919

Mon cher Paul,

Le beau temps est revenu. Je suis monté avec Marguerite Matron au petit belvédère au-dessus de l'établissement de bains ; il y faisait même trop chaud pour y rester. Nous avons dû descendre par la promenade de l'Impératrice jusqu'à un banc où nous pouvions nous asseoir à l'ombre avec nos ouvrages.

La femme Matzeuer dont tu me parles est sans doute la dernière laveuse que nous avons eue à Stolberg et qui avait 10 enfants. Je crois en effet qu'elle avait la langue bien pendue, mais ses enfants paraissaient bien élevés. Elle avait une fille bonne d'enfant que je rencontrais souvent avec un bébé qu'elle promenait du côté de l'Atsch. La première laveuse que nous avons eue était sourde et un peu folle, et n'avait pas d'enfant, je crois. Quand nous serons tous installés à Stolberg, je pense qu'il nous faudra une machine à rincer le linge avec essoreuse. Cela simplifie beaucoup le travail pour une laveuse. Ce qui effraie évidemment pour laver chez nous, ce sont ces draps français immenses qu'on ne voit guère en Allemagne. Je crois que cette sorte de machine se trouverait mieux en Allemagne qu'en France où elle était fort chère (une centaine de francs, je crois) avant la guerre. Il y a des palettes dedans qui secouent l'eau. On tourne une manivelle à la main et cela agite l'eau. Il faut mettre très peu de linge à la fois, un drap seulement par exemple et on donne quelques tours à la main. Cela va très vite ainsi et ne risque pas d'abîmer le linge. Si tu fais des acquisitions, j'aimerais bien que tu m'achètes un album pour mettre dedans des cartes postales. J'ai promis à Marcel de lui raconter tout ce que j'ai vu d'après les cartes postales des Pyrénées que nous avons. J'ai trouvé ici des vieilles gravures des Eaux-Chaudes et j'en ai acheté 2 à 1 franc pièce. Mises sous verre, elles prendront grand air. Il ne faudra raconter à personne que je les ai payés si bon marché. Il y a bien ici comme l'an dernier le bonhomme qui vend de la vanille, mais il n'a plus grand-chose.

Le tulle pour les rideaux doit être dans le bas de la penderie de l'ancienne chambre de couture. Il y avait de quoi faire toutes les fenêtres du 1er (sauf peut-être la salle de bains et le cabinet de toilette) et la fenêtre de l'antichambre. Je ne me rappelle pas s'il y avait de quoi en faire pour le petit salon.

As-tu laissé dans la commode des Petites-Dalles les dentelles qui doivent servir à monter les stores de la salle à manger ? Il y a de grands rideaux que pour notre chambre et la chambre d'amis et ils sont pareils au-dessus de lit.

Tu avais dit qu'on teindrait en rouge ceux vilains du petit salon du Waldhoff pour la salle à manger. On peut prendre ceux en peluche verte pour le petit salon. Pour le grand salon nous avons pensé qu'un store et un baldaquin seulement suffisait. Y a-t-il la place pour l'armoire au linge dans la chambre de Marcel ?

Je te quitte et t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Mercredi 3 août 1919

*(Cette carte est manifestement mal datée)*

Mon cher Paul,

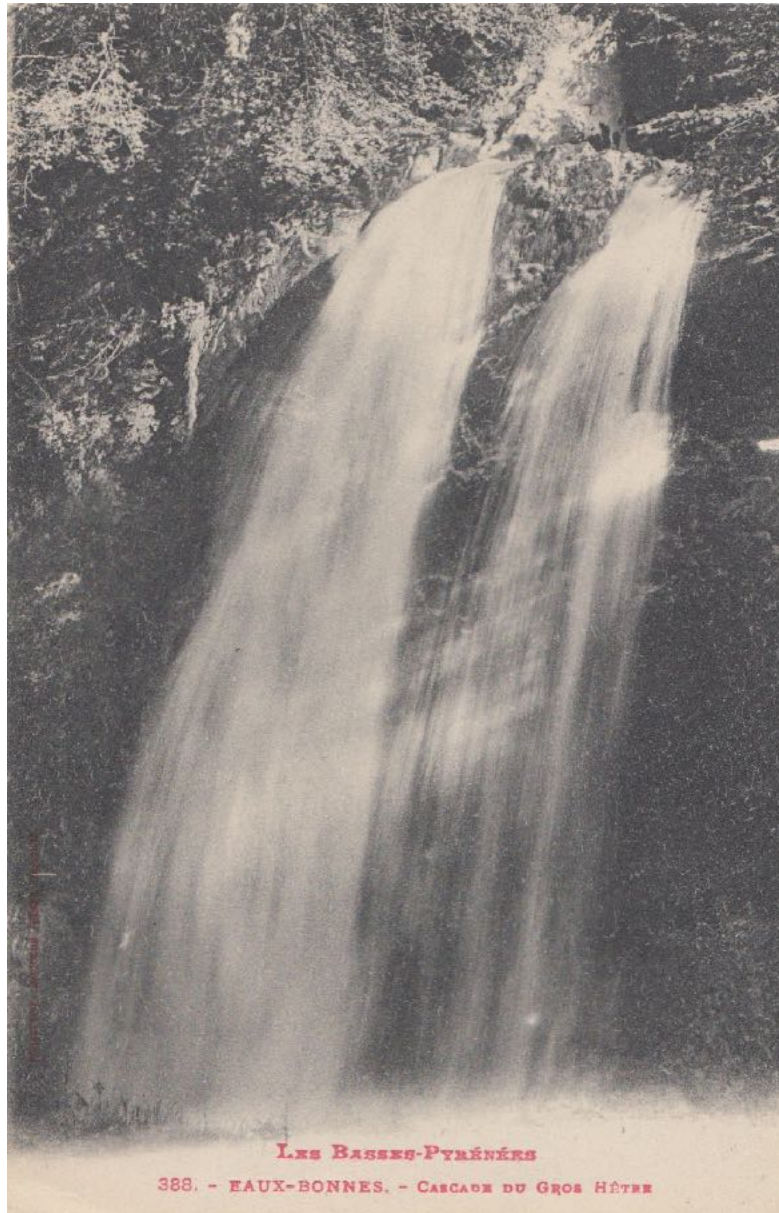
J'ai eu hier Amélie Fourcade à déjeuner. Elle avait profité du beau temps pour venir en voiture à cheval. J'ai été bien heureuse de sa visite.

Les Maurice Dauchez qui comptaient faire le col d'Aubisque et venir me voir ont dû aller directement de Lourdes à Biarritz et renoncer à venir jusqu'ici. Cette nuit il y a eu 2 orages, et ce matin, il fait de nouveau terriblement chaud.

Je viens de recevoir le fameux napperon que j'ai gagné à la loterie de Saint-Savin. En le passant à l'ocre, cela fera un magnifique tapis de table pour notre salle à manger.

Affectueux baisers.

Thérèse



*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Dimanche 3 août 1919

Mon cher Paul,

Je reçois ta lettre du 31. Les stores dont tu parles sont dans un carton à Paris (tout en haut, avec les jouets de Marcel, dans le cabinet de toilette, près de l'antichambre). Ils sont finis et prêts à être montés. Il faudrait pour cela les dentelles qui ont dû rester aux Petites-Dalles. Ils iront tous les deux pour la salle à manger.

Tu veux me parler de Gretchen, je ne sais plus son nom de famille. C'est, je crois, une brave fille, elle n'était qu'une débutante en cuisine, mais elle était pleine de bonne volonté. Je crois qu'on arriverait à la dresser. J'ai reçu une bonne réponse du Dr Tarcy, il me promet sa visite pour un de ces prochains dimanches. Il a fait venir son auto ; cela lui sera donc facile.

Il commence à y avoir un peu plus de monde ici. Comme nourriture, nous sommes très bien dans cet hôtel-ci. Il est probable que je passerai septembre soit à Cambo, soit à Salies. Ce sont des endroits où on peut aller à cette époque et où on peut faire de la chaise longue.

Affectueux baisers.

Thérèse



*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg Dimanche 3 août 1919

Ma chère Thérèse,

Je te renvoie les lettres de Louise et Suzanne. J'espère que le mois d'août va avoir quelques belles journées, car le séjour aux Eaux-Bonnes ne serait pas si agréable. Il est vrai que tu as toujours la compagnie de Me Matron.

J'ai su aussi la naissance de la petite de Jean T. Martin. Germaine Riv. m'avait mis un mot pour me l'annoncer, mais ce mot ayant été adressé à Paris ne m'est parvenu que le jour où ta lettre m'annonçait l'événement.

Mon existence ici ne présente toujours rien de sensationnel. Je pense que la maison de l'Atsch sera terminée d'ici 15 jours.

Notre ancienne cuisinière qui, je croyais, allait pouvoir rester à la maison, ne peut pas. Elle avait d'abord dit oui ; aujourd'hui elle dit non. Je vais essayer d'en avoir une autre. Tu feras bien avant de décider de l'emploi de ton temps après les Eaux-Bonnes de voir un médecin, pour savoir où tu dois passer les prochains mois.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

*Lettre de Louise à sa belle-sœur Thérèse*

Les Petites Dalles 3 août 1919

Ma chère Thérèse,

Tes petits se portent toujours très bien. Nous avons pesé Simone le 31 juillet. Défalcation faite des vêtements, elle pèse 8kg445 ; tu verras en te reportant aux pesées précédentes si cela constitue une augmentation normale. J'ai pris sous mon bonnet de lui faire donner une 3ème bouillie dans la journée ; il faut en effet augmenter progressivement l'alimentation et Simone s'étant beaucoup développée ces temps derniers doit avoir besoin, il me semble, d'une alimentation plus substantielle ; elle la prend très volontiers et digère bien tous ses repas ; je pense donc il n'y a pas d'inconvénient à ce nouveau régime. Tu peux envoyer un peu de lactose, elle sera la bienvenue.

J'ai revu Melle Bernage qui est de retour aux Dalles depuis hier ; je lui ai reparlé du règlement de comptes tels que tu le souhaitais ; elle a été aussi nette que la première fois, et vraiment je ne pouvais sans indécatesse insister davantage, surtout n'étant pas plus intimes avec elle. C'est donc à toi qu'il appartient de terminer l'affaire par correspondance si tu crois obtenir gain de cause. Tu comprends bien qu'il est tout à fait impossible, ne connaissant pas le montant exact de ce qu'il faudrait lui rembourser, d'effectuer cette remise. J'hésiterais d'ailleurs à le faire si je la connaissais craignant de froisser les sentiments qu'elle exprime. Au sujet des leçons à donner à Marcel durant le mois d'août, elle ne m'a pas caché qu'elle a soif d'un repos complet et qu'elle ne les donnerait que si tu y tiens beaucoup. Marcel n'a pas l'air beaucoup plus enthousiaste de jouer son rôle d'élève. Tu me diras ce qu'il conviendra de faire. Au sujet des leçons données à Paris au nombre de 7, l'affaire est réglée ; Melle Bernage les avait comptées.

Les 40 fr dus à Henriette pour le mois de juin lui ont été remis par Melle B. Ceux dus pour le mois de juillet lui ont été remis par moi. Je lui ai également donné les 10 fr. pour la première dent de Simone.

Pour le sucre, j'en ai apporté 5 kg ; et il en reste encore environ 1 de celui de Chalon. Nous en avons donc pour l'instant ; jusqu'à présent il a été impossible de s'en procurer aux Dalles et il ne faut compter que sur celui qu'on apporte ou qu'on se fait envoyer.

Pourrais-tu à l'occasion m'envoyer la facture de l'envoi d'épicerie de Chalon, cela me rendrait service pour établir le dû de chacun pour ces dépenses faites pour la communauté. Maintenant qu'Émile et Claire sont ici et que Germaine et Henri nous annoncent leur venue, les comptes se compliquent et il est bon de s'occuper de ces détails.

Quelle lettre d'affaires ! C'est effrayant !

Nous avons un temps assez médiocre jusqu'à présent, malgré cela les enfants se tiennent beaucoup dehors, mais on aimerait un peu plus de soleil. Marcelle s'amuse tant qu'il n'y a pas moyen de le faire écrire à ses parents. Il a cependant envoyé une ou 2 cartes à son papa. J'espère que demain ce sera ton tour, mais n'y compte pas trop. Pardonne-moi de ne pas te donner plus de détails sur notre vie ; je suis un peu pressée, je t'écrirai plus généreusement une autre fois.

Mille bons baisers.

Ta sœur Louise

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Lundi 4 août 1919

Mon cher Paul,

Nous vous avons eu une belle journée tantôt et on voyait sans nuages le pic du Ger, ce qui est rare ces temps-ci. Nous avons eu vraiment de la chance chaque fois que nous sommes promenés à un col ; nous avons eu de la vue. Depuis, les gens qui y montent, y trouvent les nuages, mais ils ont le tort de ne pas partir assez tôt. À ces altitudes-là, on sait que dans la journée, on trouvera toujours les nuages. C'est le matin très tôt qu'il faut y aller. La saison aux Eaux-Bonnes bat son plein. Mais il est probable que dès la fin d'août, il n'y aura plus grand monde ici.

Le petit Pierre Matron a été souffrant ces temps-ci ce qui retarde sa saison qui sera d'environ trois semaines. Je resterai ici naturellement tout le temps que Marguerite Matron aura besoin d'y être, afin de jouir de sa société. Ce n'est donc que vers le 1er septembre que nous irons ensemble à Cambo. Il y a ici un curé des environs de Bayonne qui nous a donné des renseignements sur Cambo qu'il connaît bien. C'est un pays boisé, mais aussi très cultivé ce qui facilite les approvisionnements alimentaires. Ce n'est pas un sanatorium qu'il y a là-bas, mais 6 sanatoria. Beaucoup de villas et pensions bien installées avec balcon pour faire la chaise longue. L'altitude n'est que de 150 m, mais le pays est superbe et réputé pour sa situation. J'attends la visite du Dr Tarcy pour savoir s'il approuve ce déplacement. De Cambo, il y a un chemin de fer pour Bayonne qui est tout près. Pour venir fin septembre à Paris, je puis avoir une couchette à Bayonne tandis qu'à Pau, elles sont supprimées pendant les vacances. L'inconvénient de Salies, c'est que c'est encore fort chaud en septembre. Penses-tu toujours aller aux Dalles rechercher les enfants fin septembre ? À ton prochain voyage à Paris, j'aurais besoin que tu me rapportes ma grande pelisse de loutre pour la remettre à Laure et la charger de la faire refaire à Chalon par son fourreur ; elle ne ferme pas suffisamment. Un mot de Germaine Rivière m'a donné de bonnes nouvelles de Charlotte et de la petite Hélène arrivée assez vite, paraît-il. François Guerrin qui était marié depuis 8 ans vient d'avoir 2 jumeaux, 1 fille et 1 garçon. Tante Guerrin doit être bien contente, car elle désespérait d'avoir des petits-enfants de ce côté-là.

J'ai reçu des nouvelles de Mme Mainvielle installée à Bayonne. Je la verrai peut-être prochainement. Je n'ai pas de nouvelles des enfants ces jours-ci. J'espère que le séjour prolongé à la mer n'excite pas trop Marcel.

J'ai oublié de te dire qu'on ne met jamais de rideaux aux impostes.

Je t'embrasse affectueusement.

Thérèse

Philippe m'écrit qu'il t'a envoyé une carte d'Aix-la-Chapelle (nouvelle). Veux-tu m'envoyer l'ancienne si elle contient une portion de Belgique avec Spa par exemple et Liège. Je pourrais voir avec le Dr Tarcy l'endroit le plus indiqué si je puis m'installer en Belgique avec les enfants.

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Mardi 5 août 1919

Mon cher Paul,

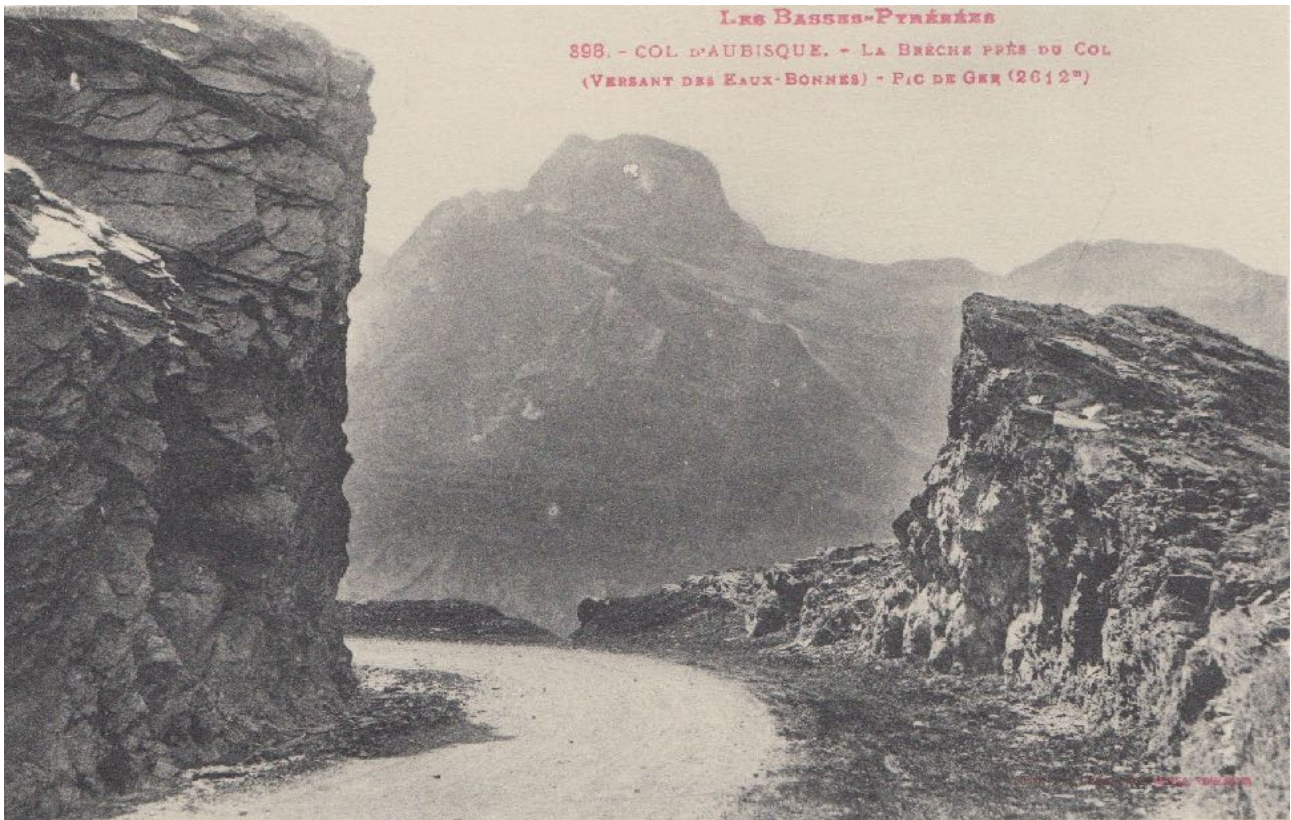
La vue était trop nette hier ; tantôt, nous avons de la pluie. C'est un temps qu'il ne faut pas aux Eaux-Bonnes.

Je n'ai pas de nouvelles aujourd'hui. Je souhaite que le docteur Tarcy vienne dès dimanche prochain me voir afin de savoir déjà comment nous organiser en octobre.

J'ai écrit à Laure en lui disant que j'espérais la voir à Paris, si c'est elle qui accompagne Henri pour sa rentrée à Ste-Croix.

Affectueux baisers.

Thérèse





*Lettre de Louise à son frère Paul*

Les Petites Dalles 5 août 19

Mon cher Paul,

Où pourrait-on se procurer le petit instrument destiné à déboucher le poêle à pétrole ; la petite aiguille s'est détachée du manche et il me semble difficile de la raccommoder. Tu voudras donc bien me dire à quelle maison il faut m'adresser. Je profite de ce mot d'affaires pour te donner des nouvelles de tes enfants ; ils sont tout à fait florissants. Simone est rose et jolie à souhait ; elle et son petit cousin passent de longues heures côte à côte aux endroits ensoleillés du jardin. Jusqu'à présent je ne les ai pas menés à la plage, car nous n'avons pas eu de journées tout à fait belles et calmes comme il faudrait pour de longues séances à la mer ; et n'y aller que pour un instant ce n'est vraiment pas la peine de s'imposer tout l'ennui du transport. Il y aurait bien les bois, mais les petites voitures circulent difficilement dans ce chemin carabossé et tant qu'il fait bon air au jardin, je crois qu'il est plus simple de les y laisser et tout aussi salubre. Marcel est toujours aussi vigoureux, bronzé, actif au jeu. Tu me diras à l'occasion si tu ne vois pas d'inconvénient à ce qu'il fasse de très longues promenades : St-Pierre-en-Port, Veulettes, etc. Les grands ont l'occasion de les faire, je n'ai pas osé laisser aller Marcel, me souvenant que Thérèse m'avait dit autrefois que les longues marches le fatigueraient. Comme il est toujours mauvais de surmener son enfant en pleine croissance, et surtout si étonnamment grand pour son âge, j'aimerais savoir ton avis. De même pour les bains.

Émile et Claire sont avec nous depuis bientôt 8 jours ; nous sommes heureux de nous trouver ainsi ensemble pour ces quelques journées. Claire est vraiment bien gentille et bien sympathique, et je crois qu'Émile est vraiment heureux. Son repos ici est un peu troublé par de gros clous qui le font souffrir et le rendent tout mal en train. Il n'aura pas le temps de goûter à la mer, car les voilà déjà à moitié de leur séjour. Henri et Germaine devraient arriver demain, mais je ne sais si nous devons les attendre, car après bien des tergiversations il a été décidé assez brusquement que l'on rendrait l'appartement de la rue Bonaparte ces jours-ci aux propriétaires ; et il va falloir procéder à un déménagement hâtif : je ne sais au juste ce que Henri compte faire, car il n'a toujours pas d'appartement. Entassera-t-il son mobilier Bd de Vaugirard où l'enverra-t-il dans un garde-meuble. Charles a dû t'écrire au sujet des meubles qui te reviennent ; je n'ai aucune nouvelle sur toute cette question ; Albert ne m'a rien écrit à ce sujet, il a dû voir Charles seulement aujourd'hui. Georges ne nous écrit toujours pas, secoue-le d'importance quand tu le verras. En relisant ta dernière lettre, je relève quelques phrases qui me font sourire. Tu me parles de la charge que doit être pour moi la présence de tes enfants. Quelle plaisanterie. Petite Simone est entièrement soignée par sa bonne qui s'y entend très bien et qui le fait avec beaucoup de dévouement ; nous n'avons que le plaisir de voir sa gentille frimousse à côté de nous lorsque nous nous reposons au jardin. Quant à Marcel il partage la vie de ses cousins. Non vraiment quel mal peuvent-ils me donner. C'est une joie pour tout le monde de les avoir. Nous t'embrassons bien fort.

Ta sœur Louise.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 5/8/19

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu aujourd'hui ta lettre du 30 juillet. C'est une bonne idée d'aller à Cambo. C'est en effet un endroit très recommandé. Le Dr Denis en est très partisan. Tu feras bien d'y rester tout le temps que la faculté le jugera nécessaire. Quant à moi, je suis inapte à te dire jusqu'à quand il te faudra y séjourner. Il me semble qu'il est inutile de venir à Paris consulter le Dr Faisans (qui se fait vieux d'ailleurs) si tu dois retourner ensuite là-bas. Je ne comprends pas que le séjour à Paris t'attire. Ton idée d'aller à Liège ne me paraît pas pratique. Liège est une ville industrielle qui en a les inconvénients tout comme une autre. Quant aux enfants, je compte les prendre avec moi. Si je ne le trouvais pas moyen d'assurer leur ravitaillement ici, je ne resterais pas moi-même. Mais je pense qu'en tout état de cause, nous arriverons au besoin à nous faire ravitailler par St-Gobain. Tu n'as donc pas à t'inquiéter d'eux. Tu n'as qu'à songer à toi seule. Je me charge du reste. Je te fais envoyer 1000 fr. par le Crédit Lyonnais.

Rien de neuf ici. L'état d'esprit ouvrier n'est pas fameux. Ce n'est guère intéressant d'avoir à faire à ces gens-là. Mieux vaudrait aller faire pousser des choux.

N'oublie pas de me répondre au sujet des rideaux qui vont dans le salon et la salle à manger : ceux que tu as faits sur grosse trame. Quel grand rideau faut-il mettre dans le salon. Faut-il poser ceux de peluche verte ? Et dans la salle à manger ?

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)

Mercredi 6 août 1919

Mon cher Paul,

Je reçois ta lettre du 3 août. Jamais le courrier n'a été aussi rapide. Le temps semble se remettre ici ; nous avons fait un tour sur la route de l'autre côté de la vallée du Valentin, mais les nuages cachaient le pic de Ger. Je regrette bien que Gretchen ne veuille pas rentrer à la maison, car elle était de bonne famille et connaissait déjà un peu les habitudes de la maison. A-t-on à Stolberg des nouvelles de l'usine du Waldhorf. Sais-tu ce que sont devenues la femme Mayer et sa fille Mathilde ? Le fils était en âge d'être soldat. Il a dû faire la guerre.

Je t'envoie une lettre de Louise donnant des nouvelles de nos deux petits. Ils semblent se porter à merveille là-bas. Je voudrais déjà savoir ce que j'aurais à faire en quittant les Eaux-Bonnes. C'est naturellement le Dr Tarcy qui décidera ce qu'il y a à faire puisqu'il vient me voir pour cela. Marguerite Matron retournera à Nevers au début de septembre. Je vais donc être complètement seule, à 1000 km des enfants et à plus de deux jours de toi. On ne me fera jamais croire qu'il y a que Pau et ses environs pour se soigner. Je fuis ce soleil du Midi si torride en été. Je ne jouis du pays que quand il fait très frais ; alors je me sens en appétit et légère pour la marche.

Louise me demande la note de l'épicerie de Chalon. Mais je n'ai pas de note ! Le chèque que tu as payé comprenait : l'épicerie renvoyée aux Dalles, les farines lactées pour Simone et un paquet de sucres de 10 fr. pour moi. J'ignore à quelle somme se monte l'épicerie. Règle donc cette question avec elle.

Je te quitte mon cher Paul et t'embrasse tendrement.

Thérèse

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Jeudi 7 août 1919

Mon cher Paul,

La maison des Dalles se remplit ces jours-ci. Georges pense-t-il y aller aussi bientôt ?

Je vais envoyer du sucre à Simone ; je m'en suis procuré 1 kg l'autre jour au cours de notre promenade. Tout le sucre que nous avons à Paris a-t-il été utilisé ? Je demanderai à Laure si on peut en avoir par Chalon, car il est toujours difficile de s'en procurer. J'ai vu Mme Mindès tantôt, son commandant est plus malade ces temps-ci et elle est ennuyée. As-tu des nouvelles de l'incendie de Pau ? Cette affaire m'a l'air de bien traîner en longueur. Cela vaut peut-être mieux ?

J'espère que le Dr Tarcy viendra me voir prochainement.

Je t'embrasse bien.

Thérèse



*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Vendredi 8 août 1919

Mon cher Paul,

Je reçois ta lettre du 5. J'aurais peut-être un mot demain du Dr Tarcy me disant quand il viendra me voir. Je pense qu'il sera partisan de Cambo pour moi, bien que je ne sois qu'à 17 km de la mer à vol d'oiseau. Enfin, quoiqu'il me conseille, je ne vois pas pourquoi je resterais indéfiniment au bout du monde sans avoir quelqu'un des miens. Ce n'est pas jusqu'ici que tu peux m'emmener les enfants pour que je les voie, et voilà bientôt 5 mois que je suis seule. Aller à Paris pour un petit séjour me semblait la seule solution possible pour tout concilier. Si je dois rester seule à me soigner cet hiver, je ne tiens pas du tout à rester par ici où je me sentirais toute seule et où personne ne pourrait venir me voir. Il y a aussi des sanatoria ailleurs. Je ne vois pas très bien ta combinaison d'emmener en Allemagne les enfants sans moi. Comment pourras-tu te charger d'eux si tu n'as pas de lait pour Simone, ni quelqu'un pour faire travailler Marcel. Enfin, il faut espérer que nous trouverons finalement une solution, mais actuellement, je ne vois pas du tout comment nous passerons l'hiver prochain.

Marguerite Matron est probablement avec moi jusqu'au premier jour de septembre. Les jours prochains, elle va faire opérer ici son petit Pierre des végétations, sans quoi son traitement aux Eaux-Bonnes n'aurait aucun résultat. L'hiver prochain, elle s'installera à Salies avec son ami Mme de Saint-Germain dont la petite fille a encore besoin d'être traitée. T'ai-je dit que j'avais reçu des nouvelles de Mme Mainvielle installée à Bayonne. Son petit Henri va être opéré à la main ; il s'est broyé le pouce dans une barrière de passage à niveau. Je n'ai pas retrouvé Mme Moreau ici comme elle me l'avait fait espérer. Mme Mindéa viendra tantôt me voir. J'avais chargé son fils de m'acheter de la laine à Pau. Il vient ici tous les dimanches voir sa mère et rapporte toujours des commissions pour les Eaux-Bonnes.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Claire à son beau-frère Paul*

Les Petites Dalles, 8 août 1919

Mon cher Paul,

Nous sommes aux Petites-Dalles depuis une huitaine et je veux te donner des nouvelles de tes enfants qui sont tous deux des amours. Simone est ravissante avec ses grands yeux bleus si tranquilles ; elle est sage et l'on ne l'entend pas. Je crois qu'elle marchera bientôt, elle lance ses petits pieds d'un air tout à fait décidé. Son frère a une véritable passion pour elle, il s'amuse des heures à la traîner dans sa voiture, et quand il a dit « ma petite sœur » il n'y a rien à répliquer. Sais-tu que nous nous entendons très bien Marcel et moi ? Les premiers jours, il ne voulait pas me quitter ce dont j'étais très fière. Il espère bien que son papa viendra bientôt aux Petites-Dalles, et nous, nous regrettons bien que cela ne soit pas trouvé pendant notre séjour ici. C'eût été tout à fait gentil. Mais je ne te donne par mon impression sur ce beau pays. J'ai d'abord trouvé qu'il faisait un peu froid, mais, maintenant que le soleil est revenu je jouis tout à fait de la mer, de la campagne si verte et si calme, des bois, des promenades et le séjour me paraîtra trop court. Je pense que Henri et Germaine vont arriver demain ou après-demain.

Au revoir, mon cher Paul, sois mon interprète auprès de Thérèse que je ne connais pas encore. Nous t'embrassons très affectueusement ainsi que Georges.

Claire Wallon.

J'avais oublié de te redemander si tu pouvais me procurer de la musique en t'écrivant de Paris. Voici ma petite liste, si ce n'est pas trop tard, et surtout si cela ne te dérange pas le moins du monde. Merci à l'avance et pardon d'abuser ainsi de ta complaisance.

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Samedi 9 août 1919

Mon cher Paul,

Il fait très chaud ici. On m'a découvert une chaise longue que l'on m'a installée dans la rue devant l'hôtel, faute de mieux.

Nous ferons demain la petite promenade des cascades avec une petite voiture à mulet. Marguerite Matron a écrit au T.C.F. pour des renseignements sur Cambo, mais je ne crois pas qu'elle puisse m'y accompagner si son fils la retient avec une opération des végétations qui retarde son traitement des Eaux-Bonnes.

Affectueux baisers.

Thérèse



*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 9/8/19

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ta lettre du 4. Hier après-midi, j'ai dû aller à Cologne pour essayer d'obtenir de l'Office interallié de Répartitions du Charbon, plus de combustible pour l'usine. Je suis revenu à 9 h du soir. Les trains vont malheureusement bien lentement. Cologne devient de plus en plus une ville anglaise. On n'a plus du tout l'impression d'être en Allemagne. Jusqu'aux magasins qui mettent tous des inscriptions anglaises, et les marchandises qui sont tarifées en livres sterling. La ville présente toujours beaucoup d'animation et les cafés sont très fréquentés. J'ai profité d'être à Cologne pour t'acheter un baromètre puisque tel était ton désir. Faut-il te l'envoyer ? Ou le garder ici ?

Tu me parles d'apporter à Paris ton manteau de fourrure. Je tâcherai d'y penser. Pour l'hiver as-tu besoin d'autres fourrures ? Et ton sac en petits gris ? Maintenant, si auparavant tu désires que je les fasse remettre en état, il y a des fourreurs à Aix-la-Chapelle qui pourraient faire les transformations que tu désires et je les apporterais terminer en France. Je suis content que tu ailles à Cambo. C'est un endroit très réputé et on y passe beaucoup l'hiver. Le Dr Tarcy ne pourra qu'approuver hautement ton idée.

Comme je te l'ai dit dans différentes lettres, j'irai chercher les enfants aux Dalles pour les avoir avec moi l'hiver prochain.

Je n'ai pas reçu de carte de Philippe. D'ailleurs le Dr Tarcy pourra t'indiquer sans cartes l'endroit où tu devras aller. Je doute qu'ils choisissent la Belgique, à moins qu'il ne voie que tu le désires absolument. La Belgique n'est pas indiquée.

Au revoir, je t'embrasse affectueusement.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)

Lundi 11 août 1919

Mon cher Paul,

Je ne t'ai pas écrit hier. Nous avons une chaleur torride ces jours-ci. Marguerite Matron est partie ce matin à Pau avec son fils pour une consultation ; je les plains d'être en ville par cette chaleur. Ils en reviendront qu'à 9 heures du soir. Je suis donc seule tantôt. J'ai eu la visite de Mme Mindéa tout à l'heure, elle m'apportait de la laine à tricoter que je lui avais demandée de faire acheter par son fils avec un échantillon. Ce dernier, en passant rue Nogué, a vu notre ancien appartement tout fermé. Il y a 1 mois, ou plus, Mme Mindéa y avait aperçu 2 dames à la fenêtre.

Hier, c'était la fête d'Ars. Il y a eu une course à la montagne, mais à 3 heures, on pouvait l'apercevoir du casino, mais il faisait vraiment trop chaud pour sortir si tôt. À 5 heures, nous avons assisté à la course à âne. Le cavalier d'une main tient les guides et de l'autre une assiette sur laquelle est posé un œuf dur. C'est tout à fait comique à regarder ; le dernier cavalier était un paysan sur une ânesse attendant son ânon : il aurait pu s'abstenir, car malgré tout, il faisait trotter la pauvre bête et est naturellement arrivé le dernier. Je ne sais toujours pas quand le Dr Tarcy viendra me voir. Il paraît que le Dr Denis est actuellement aux Eaux-Chaudes. Mr Barthon est arrivé aux Eaux-Bonnes. Mme Mindéa m'a dit que c'était son voisin de chambre « aux Princes ». Je lui ai demandé de me le montrer à la prochaine occasion.

Ce matin, j'ai reçu les 2000 fr. que tu m'as fait envoyer par le Crédit Lyonnais. Je t'écris du jardin Darralde où il y a toujours un léger courant d'air qui rafraîchit. On m'a installé ma chaise longue dans une cour de l'hôtel faisant suite à la place de l'église ; je suis là très tranquille. Je t'ai écrit que les stores de la salle à manger étaient à Paris. L'étoffe de celui du salon est avec moi ; il est à border. Il vaudrait peut-être mieux garder les rideaux de peluche verte pour le petit salon et avoir un simple baldaquin en peluche vieil or par exemple pour le salon où la fenêtre plus large.

J'ai reçu une carte de Laure de la mer de Glace (ils y vont décidément chaque été). Elle me dit que Philippe est arrivé à Saint-Gervais.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Mardi 12 août 1919

Mon cher Paul,

Encore une journée chaude ! Pourquoi me parles-tu à présent de rester dans ce pays-ci tout l'hiver sans bouger d'ici jusqu'à l'été prochain ? Autrement dit, c'est me demander de m'isoler pendant plus d'un an de tous les miens. Tu te rends pourtant compte que cela n'est pas possible. Aucun médecin le plus sévère soit-il ne m'imposerait une pareille chose. Ce serait rendre le moral plus malade que le reste. Puisque tu passeras à Paris en octobre avec les enfants, je ne vois rien de plus naturel que d'aller vous y retrouver quelques jours. Je suis en état de le faire sans me rendre malade. Je mène ici la vie à peu près comme tout le monde. Je passe mes après-midi soit à me promener ou à coudre avec Marguerite Matron, et son petit garçon est presque tout le temps avec nous. Alors je pense bien en faire autant avec les miens. Je sais bien que tu n'as pas le temps d'emmener les enfants ici ni la facilité, c'est pourquoi je ne te le demande pas. J'ignore si le docteur Tarcy me permettra Cambo : je crains plutôt que non. Il n'est pas partisan de la mer et ce n'est qu'à 17 km de la mer. Il ne connaît que Pau et ne voit donc que Pau. Si nous n'avons rien à lui suggérer comme lieu de villégiature, ce n'est pas lui qui nous en indiquera un : il ne me semble pas avoir beaucoup voyagé. Philippe m'avait promis la liste des hôtels ouverts l'hiver en France et qui ne sont pas au bord de la mer. J'espère qu'il me l'enverra. Je suis ici probablement jusqu'aux premiers jours de septembre. Si tu ne veux pas que je prenne les enfants avec moi en octobre, et si tu n'es pas certain de pouvoir bien les ravitailler à Stolberg, tu n'as qu'à demander à Laure si elle veut en prendre la charge en attendant. C'est bien ennuyeux de vivre ainsi sans savoir ce que l'on fera le lendemain. Depuis que je suis ici, je suis en perpétuel souci pour notre hiver prochain ; depuis que je n'ai plus à me soigner, que je n'ai qu'à me laisser vivre, je ne me sens utile à rien. Je serais dans mon chez-moi, j'aurais mille petites choses qui m'occuperaient sans me fatiguer et ce serait une distraction.

Il vaut mieux que ce soit le fourreur de Chalon qui m'arrange mon manteau de loutre.

Je t'embrasse affectueusement.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 13 août 1919

Ma chère Thérèse,

Je pense que tu as pu voir ton docteur dimanche et qu'il a été satisfait de sa visite. Il t'aura indiqué ce qu'il te conseille pour l'hiver prochain. Quoi qu'il dise, nous trouverons bien un moyen de nous revoir avant ce moment-là. Tu comptes les mois doubles ou peu s'en faut en trouvant qu'il y a 5 mois que tu es séparée de tes enfants, car en mai tu les voyais encore. Pour ce qui est du lait pour Simone, j'aurai le moyen d'en avoir à Stolberg. Les enfants en ont droit en priorité ainsi que les malades, et en cas de nécessité je pourrais essayer d'avoir une vache ou une chèvre.

Notre maison à l'Atsch est terminée. Je voudrais y faire mettre les rideaux avant d'emménager, et je fais faire les petits en tulle. J'emménagerai ensuite. J'ai hâte d'être installé. Mais je n'ai toujours pas de cuisinière, ce qui est pourtant nécessaire, car je ne veux pas emmener avec moi la femme d'Hoven. Je vais d'ailleurs laisser tomber aussi Hoven. Je suis en pourparlers pour un vrai jardinier. Je l'aurais déjà trouvé si la question du logement n'était pas aussi compliquée à Stolberg. Le jardinier que j'ai en vue cherche en effet un appartement. Si l'affaire s'arrange, nous aurons alors quelqu'un s'y connaissant en fleurs, légumes et fruits. Nous n'aurions plus rien à désirer. Hoven lui est vraiment trop ignorant en la matière, et le malheureux se figure y connaître quelque chose. J'ai fait entre-temps venir un jardinier d'Aix pour mettre un peu d'ordre dans le jardin.

Je crois qu'Henriette a emporté tout le sucre que nous avions à Paris. Je suis stupéfié qu'elle n'en ait plus. Elle a dû croire la provision inépuisable parce qu'importante. L'affaire Bledin à Pau ne chôme pas. Il semble que nous n'ayons pas autant à payer que j'avais craint. Les compagnies d'assurances acceptent 25 % de participation pour l'ensemble de sorte que nous aurions nous-mêmes que 25 % à payer, soit environ 5/6000 fr. Par contre avec Bledin nous avons un procès, car ce dernière estime le chiffre des experts pour son mobilier abimé trop bas. Valton m'écrit de temps en temps.

Je ne comprends pas que tu insistes auprès de Berthe Bernagej pour la payer. Tu n'auras qu'à l'occasion à lui faire un cadeau si tu désires la remercier de son obligeance. En tous cas puisqu'elle ne tient pas à donner des leçons à Marcel, il n'y a qu'à laisser Marcel jouir de ses vacances.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul



*Lettre d'Emile et Claire à Paul*

Les Petites Dalles, 13 août 1919

Mon cher Paul,

Je t'envoie mes premiers essais de photographe. Tu vois que l'opérateur n'est pas digne de l'appareil. Je t'envoie tout de même ces photos qui te donneront une idée de la bonne santé de la petite Simone. Elle est gaie, de bonne humeur et facile. On l'entend seulement gazouiller, et dès qu'on s'occupe d'elle, elle fait un gracieux sourire. Elle prend de la vigueur, se raidit sur ses petites jambes et les lance en avant, bien régulièrement l'une après l'autre. Quand tu viendras, elle commencera probablement à faire ses premiers pas. Quant à Marcel, il la couve de sa protection, et s'amuse des heures avec elle. L'air de la mer lui réussit bien aussi. Il a un appétit féroce, et râblé, bronzé, d'un entrain ! Un vrai petit diable.

Nous avons toujours une série exceptionnelle de beau temps. Je suis content que Claire ait vu les Petites-Dalles sur leur joli aspect. Avec le soleil les fonds et les plateaux ont un charme et une richesse.

Je laisse à Claire un petit peu de place, car elle a beaucoup de choses à te dire. Mais auparavant, reçois mes meilleurs baisers.

Ton frère Émile.

Mon cher Paul,

Tu as deviné que j'étais un peu coquette et que j'avais une passion pour les glaces. Celle que nous avons reçue était déjà très bien et je suis ravie d'en avoir encore une petite. Je te remercie de tout cœur de ta si gentille pensée.

Je vais encore t'ennuyer avec ma musique. J'ai oublié de mentionner dans ma dernière lettre que je désirais les mélodies de Schumann et de Schubert pour mezzo, et non pour soprano. Si la commission n'est pas faite encore tu seras très gentil d'ajouter ce détail. Excuse-moi de tout l'ennui que je te donne et merci encore.

La pauvre Marie Cournot vient de perdre sa dernière petite fille en quelques heures, dans des convulsions, suite de sa coqueluche. C'est navrant. Une belle enfant comme cela !

Au revoir mon cher Paul nous espérons bien voir Georges ici et le 15 approche sans nous donner de ses nouvelles. Je te prie de partager avec lui les meilleurs baisers de votre petite sœur.

Claire.

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Jeudi matin 14 août 1919

Mon cher Paul,

La chaleur est torride ! Il a fait 48° à Pau. J'ai eu hier un accès de fièvre à 38°3 dû aussi à de l'embarras gastrique. Je resterai aujourd'hui au lit. L'orage d'hier n'a pas rafraîchi le temps. Ce n'est pas dans le Midi qu'il faut venir se soigner en été. Cette chaleur ne peut que nous rendre malades, nous gens du Nord. C'est bien la dernière fois que je passe un été dans le Midi, moi qui ne supporte déjà par la chaleur dans des pays frais. Pas de nouvelles des enfants ces jours-ci.

Affectueux baisers.

Thérèse



*Lettre de Louise à son frère Paul*

Les Petites Dalles 15 août 19

Mon cher Paul,

Je reçois ce matin ta lettre du 10 et je n'ai pas répondu encore à la précédente ; je voulais pourtant te dire au reçu de cette dernière que des tes observations sur les pesées de Simone n'étaient pas à tout à fait juste. Un enfant de cet âge-là doit augmenter que de 10 à 15 g par jour, les augmentations de 25 g sont pour les nouveau-nés jusque vers 2 et 3 mois. Il n'y a donc pas tant de retard que tu l'imagines ; d'ailleurs la petite se porte très bien et prend chaque jour des forces et de la connaissance. Je prends bonne note du renseignement que tu me donnes sur l'aiguille du poêle. Sois tranquille, on n'a pas essayé que je sache de déboucher l'appareil avec un autre instrument que celui qui l'accompagnait ; évidemment Henriette est très brusque et n'a pas toujours la main heureuse, ; mais on peut se passer de poêle à pétrole puisque nous avons du charbon sans embarras.

Le temps est magnifique, les enfants sont le plus souvent à l'eau, à barboter dans les creux des rochers ou à construire des forts ou des bassins sur le sable ; c'est une saison merveilleuse pour toutes les trempettes dans l'eau de mer. Albert et Marcel préfèrent toujours ces amusements à tout autre et ne font guère de promenades. Aujourd'hui pourtant à titre exceptionnel, Marcel est parti avec les grands. C'est qu'il s'agissait d'un pique-nique et le pauvre petit aurait eu bien gros cœur à voir partir toute la maisonnée et à rester seul avec les deux tous petits ; d'ailleurs on n'aura pas été bien loin, c'était le seul attrait de faire la dînette sur ses genoux dans une prairie. Nos deux jeunes mariages sont de la partie, et cette journée est une une bonne chose pour moi je suis resté avec d'autant plus de plaisir que je ne goûte pas énormément ce genre de distraction à moins qu'un repas en plein air ne soit motivé par le désir de faire une excursion lointaine.

Comme tu as de la chance d'avoir des légumes plus que tu n'en peux en manger. Je te conseille de faire des envois sur Paris qui depuis 3 jours ne reçoit ni fruits ni légumes ; tu ferais bien tes affaires. Ici on trouve heureusement sa suffisance, mais rien de trop.

Je commence à croire que le silence de Georges est la conséquence d'un vœu, mais je n'en vois pas le but humanitaire ; il faudra qu'il nous donne quelques explications à ce sujet. Emile est Claire partent demain, Henri Germaine le samedi suivant. Tout le monde regrette de ne pas l'avoir vu encore. Je t'embrasse bien tendrement mon cher Paul.

Ta sœur Louise.

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Vendredi 15 août 1919

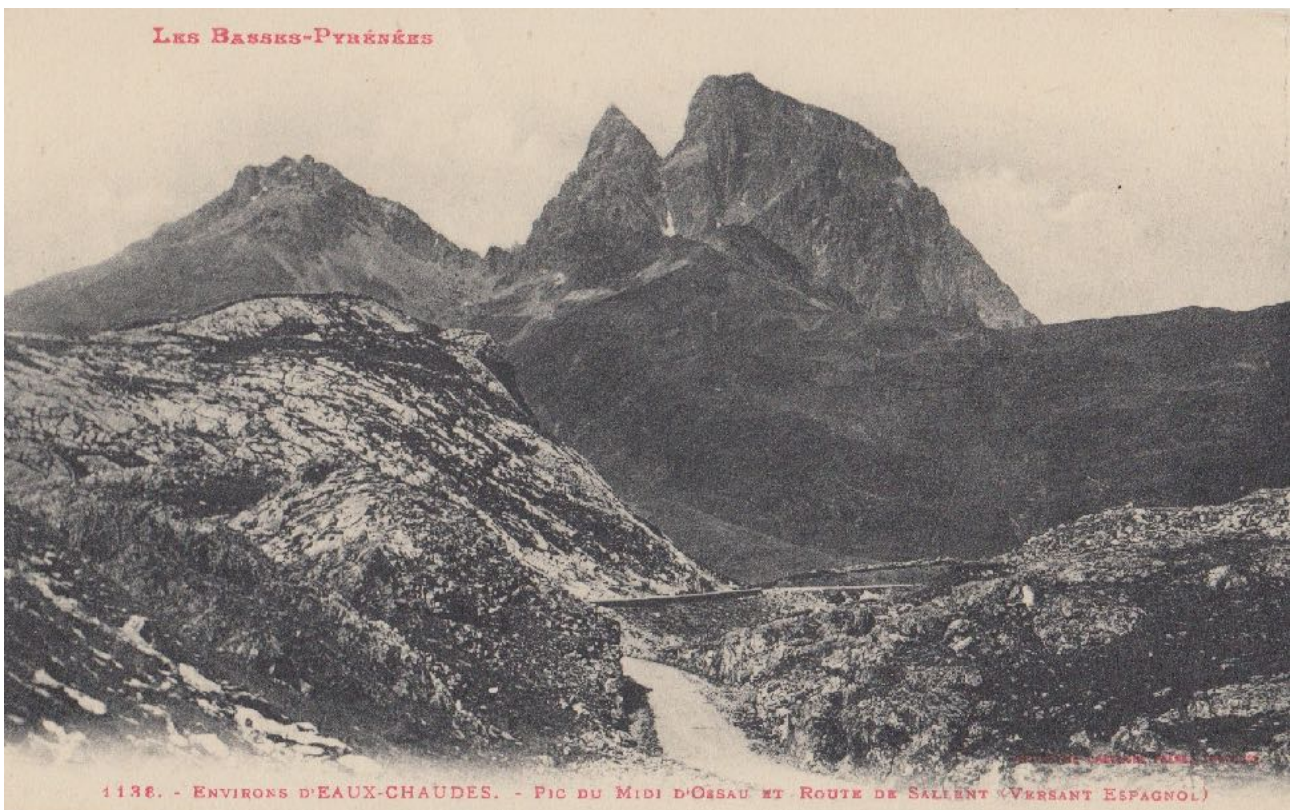
Mon cher Paul,

Il fait toujours une chaleur torride. Je me suis levée pour le déjeuner, car je n'avais pas de fièvre ce matin. Le beau temps a l'air d'être installé pour longtemps : on ne sait comment se protéger contre une pareille chaleur ! J'espère qu'aux Dalles on en souffre moins qu'ici.

J'ai reçu hier la carte d'Aix ; il est inutile de m'en envoyer d'autres ; celle-là me suffit. Garde le baromètre à Stolberg. Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse ici ? Il doit faire chaud aussi à Stolberg. Combien de degrés ? Je pense que tu es en toile tout le temps.

Bons baisers.

Thérèse



1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Samedi 16 août 1919

Mon cher Paul,

Il il y a eu un orage cette nuit qui a enfin rafraîchi le temps. J'ai toujours un peu de fièvre, 37°4, si le Dr Tarcy ne vient pas demain, il faudra que je voie ici le Dr Fournier qu'il m'a indiqué. Le séjour aux Eaux-Bonnes ne m'a pas réussi jusqu'ici. J'y suis dans un état nerveux tel, qu'actuellement, l'air le plus pur ne peut pas opérer sur moi.

Je n'ai pas de nouvelles des Dalles. Ces jours-ci, je n'écris à personne. Je reste au lit tout le temps à ne rien faire : cela n'a rien d'intéressant.

Affectueux baisers.

Thérèse



1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Dimanche 17 août 1919

Mon cher Paul,

Le beau temps revient et avec lui la chaleur. Aucune nouvelle du Dr Tarcy ; s'il ne vient pas aujourd'hui il ne faut pas que je compte sur lui.

Mme Mindès m'avait promis sa visite depuis que je suis au lit et elle n'est toujours pas venue. J'ai 37°6 et me lève malgré tout pour le déjeuner, car le lit finit par être énervant. Marguerite Matron m'a prêté hier quelques brochures à regarder ; ici on ne peut avoir aucune revue par les cabinets de lecture. On est arriéré pour tout dans ce pays-ci.

On dit Cambon très chaud ; alors ce n'est pas la peine que j'y aille. Je ne sais vraiment pas ce que je ferai.

Affectueux baisers.

Thérèse



*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Lundi 18 août 1919

Mon cher Paul,

J'ai attendu hier toute la journée le Dr Tarcy qui n'est pas venu. Si je n'ai rien reçu de lui tantôt, je ferai venir le Dr Fournier qu'il m'a indiqué, car j'ai toujours un peu de fièvre. Après une journée de pluie, le soleil est revenu, mais il est heureusement moins chaud. Il y avait hier une fête des fleurs aux Eaux-Bonnes. Des jeunes filles, à notre hôtel, avaient garni d'une façon charmante une brouette avec des saponaires et des œillets sauvages échevelés formant dais. Une petite fille habillée en amour était assise dans la brouette qui obtint ainsi un 4<sup>e</sup> prix soit 25 fr.

Tu m'écris que tu fais poser les rideaux de la maison neuve avant l'emménagement. Ne raconte pas cela à des maîtresses de maison, ça les ferait bondir, car c'est généralement cela qu'on place en dernier. Tu pourrais sans doute faire tout déballer dans une seule pièce ce qui éviterait de faire de la poussière partout ; c'est fatal lorsqu'il y a des emballages. Feras-tu faire l'emménagement en 2 fois, ou tout à la fois. Ce serait très simplifié en 2 fois, car pour tout ce dont tu n'as pas besoin, tu pourrais déjà l'installer à l'avance comme le salon, la chambre d'amis, etc., et tout ce qui est en trop dans la cuisine. Quant à la malle de notre ancienne femme de chambre, débarrasse tant en la faisant mettre dans un grenier quelconque de l'usine. Je n'en veux pas dans la nouvelle maison. Je ne veux sous aucun prétexte que cette femme-là remette les pieds chez moi.

Je viens de recevoir une boîte de baptême de la petite Hélène. J'ai demandé qu'on lui envoie le collet de laine des Pyrénées qui est aux Petites-Dalles. Dis-moi ce que tu as rapporté des Dalles à ton dernier voyage ? Je sais que tu as pris les petits draps de berceau et les dentelles pour monter les stores restés à Paris. Et quoi encore ? J'avais laissé une paire de souliers jaunes presque neufs. Y sont-ils encore ? Si oui, il faudra les emporter la prochaine fois.

Ce matin, je n'ai que 37°4. Je me lève pour le déjeuner et ferai sans doute un petit tour tantôt.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse.

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Mardi 19 août 1919

Mon cher Paul,

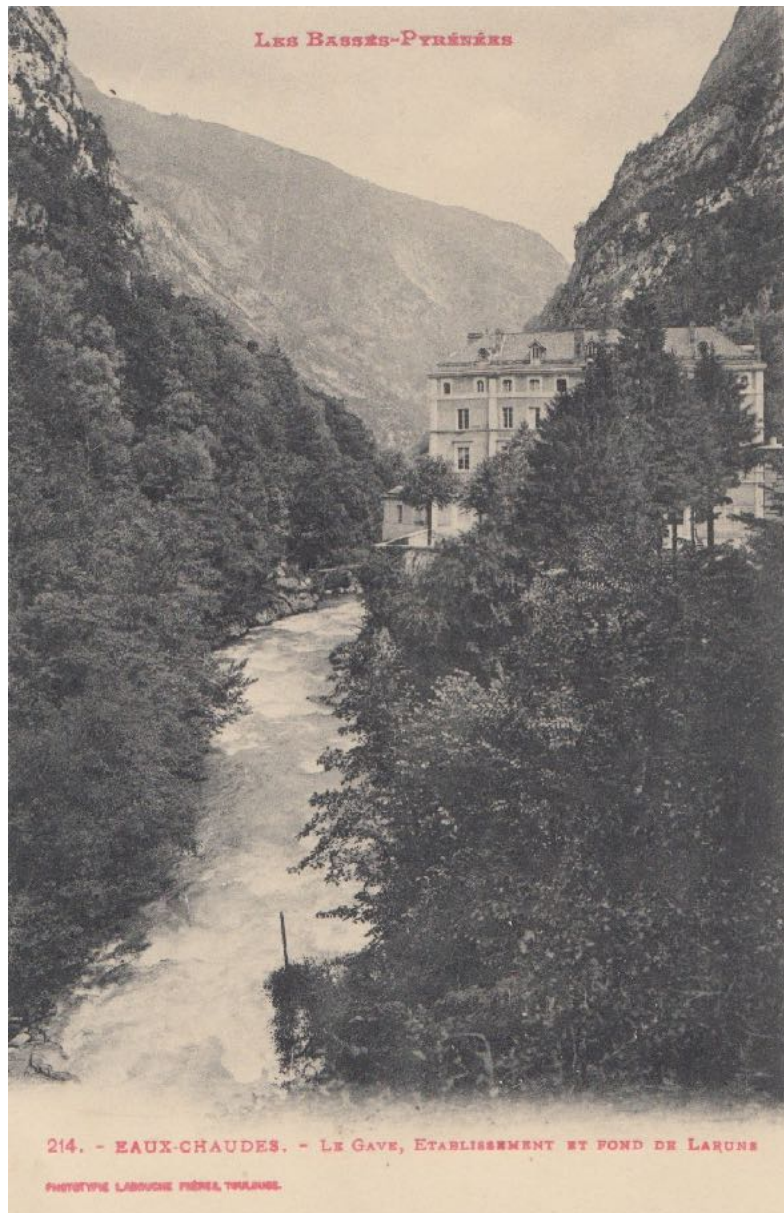
J'ai vu ce matin le Dr Fournier qui m'a consulté. Je dois rester au lit étant indisposée ces jours-ci et la chaleur m'ayant provoqué une petite poussée locale. Il me faut donc du repos toute cette semaine.

Le soleil est toujours bien chaud. Je ferme tout sur la rue et m'aère en ouvrant la porte de ma chambre sur le couloir du Nord. Il faudra que j'évite tous ces temps-ci ce soleil trop congestionnant.

Envoie-moi les mesures exactes de la fenêtre du salon. J'ai le store ici qui est commencé et je voudrais acheter ce qu'il faut comme dentelle pour le monter.

Bons baisers.

Thérèse





*Lettre d'Henri à son frère Paul*

20 août 1919

Mon cher Paul,

Je te remercie de nouveau du dérangement que tu t'es donné pour te procurer les deux articles que je t'avais demandés. J'irai prendre place des Saussaies les couteaux et rasoirs que tu y as fait porter. Je suis très content d'avoir les couteaux à fruits et je les garderai. Pour les autres, inutile que tu les achètes, si les prix cessent d'être intéressants. Pourrais-tu me dire le prix des rasoirs en francs. Est-ce 7 marks pièce où la paire ? Quel était le cours du mark quand tu as soldé la note ? Je te mets ci-joint un mot de Nageotes que j'ai reçu il y a quelque temps. Je réponds ce matin à Wintrebert qui m'a écrit il y a plus d'une semaine pour avoir ton adresse.

Passes-tu bientôt à Paris, j'espère que tu prendras le temps de nous voir. Nous avons dû rentrer plus tôt que nous pensions, rappelé par une dépêche qui nous donnait de très mauvaises nouvelles de Mad Corveral. Comme elle a enterré tous les siens et qu'elle est seule, nous lui avons promis de ne pas la laisser mourir dans un complet abandon. Nous l'avons trouvée sujette à des crises d'étouffement qui peuvent l'emporter d'un instant à l'autre, mais offrant une résistance extraordinaire. C'est pourtant la fin, si l'urémie persiste.

Ce n'est pas sans regret que nous avons quitté les Petites-Dalles après une semaine à peine de séjour. Nous avons été bien heureux d'y voir tes deux petits. Marcel est hâlé, couleur cachou, et ses yeux en prennent une vivacité extraordinaire. C'est un petit bédouin frisé. Il est gai, plein d'entrain et il adore son papa. L'autre jour, nous partagions quelques menus objets. Certaine petite coupe, je crois, lui paraissait particulièrement jolie, quand il a su que le sort te l'attribuait, il a gambadé, il a chanté et courrait dire dans toute la maison que papa serait content. La petite Simone est délicieuse, elle est douce, son regard est éveillé, elle fixe successivement ceux qui l'entourent et quand elle aperçoit quelque chose qui lui plaît, elle agite ses petites jambes aussi vite qu'elle peut en souriant et en soufflant. J'espère que tu ne vas pas tarder à venir les voir. Que devient Georges ?

Germaine se joint à moi pour t'embrasser de tout cœur.

Ton frère Henri.

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Jeudi 21 août 1919

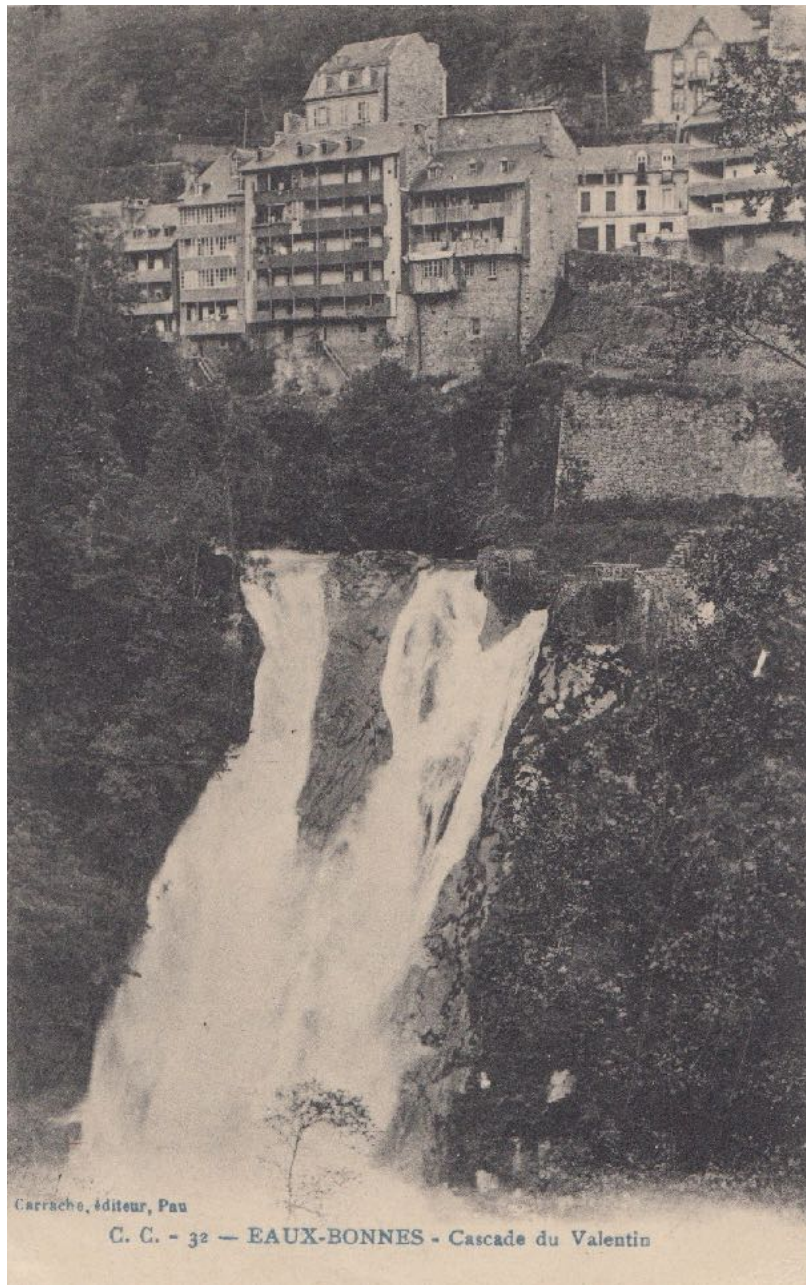
Mon cher Paul,

Un orage hier avec un peu de pluie a légèrement rafraîchi le temps. Le Dr Fournier viendra demain me voir et je reste au lit en attendant.

Je n'ai de nouvelles de personnes. Les Jeannin doivent être à Jamproyes depuis avant-hier et les petits Weiller ont dû y arriver hier.

J'espère que tu ne souffres pas trop de la chaleur à Stolberg.  
Bons baisers.

Thérèse



*Lettre de Louise à sa belle-sœur Thérèse*

Les Petites Dalles 22 août 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai été voir Melle Bernage et j'ai terminé avec elle l'affaire des comptes ; je lui ai remis les 100 fr. qu'elle avait comptés pour l'entretien de son neveu, elle les a acceptés devant tes instances, en te remerciant beaucoup, me répétant encore que jamais on ne t'aurait demandé l'hospitalité pour le petit Jean si l'on avait pensé qu'elle serait si largement interprétée ; enfin tout est arrangé, ne te tourmente donc plus à ce sujet.

Quant au collet de laine des Pyrénées, il est, paraît-il, resté une Bastiat ; nous ne pouvons donc en faire l'expédition.

Nous avons un temps plus frais que la semaine dernière quoique le soleil soit toujours chaud et le ciel très bleu ; Marcel en profite pour pêcher tous les jours avec ses cousins ; il est très fier de rapporter le soir une douzaine de belles salicoques, et tu devines avec quel soin on se partage ce butin royal au dîner ; à eux tous, ils en font un petit plat d'une cinquantaine de crevettes. Simone se contente généralement du jardin ; elle et son petit cousin y passent leurs longues journées ; ils y sont plus en sécurité que partout ailleurs ; au moins ils ne risquent pas d'attraper la coqueluche qui court dans le pays. La plus grande joie de Simone est de marcher sur ses petits pieds, on la tient sous les bras, mais elle est chaque jour plus ferme sur ses jambes. Sa santé est toujours excellente ; elle semble se dégoûter un peu de ses bouillies ; aussi les a-t-on supprimées pour quelques jours ; un petit potage au tapioca au lait, ou un biscuit les remplacent provisoirement.

Louise Guibert est arrivée il y a deux jours ; deux de ses enfants ont dû garder la chambre en arrivant ayant pris froid dans la course à bicyclette qui les a amenés de Cany aux Dalles ; les autres s'éclatent sur la plage avec bonheur. Anna Lancrenon est aussi ici depuis peu de jours ; tu sais qu'elle a commencé les vacances par une saison au Mont-Dore pour ses fils André et Henri. Chez les Petit il y a avec une tante, Adèle Deborde, Jeanne, Marie et ses enfants, et les deux aînés d'Henri Petit. Emma attend un bébé pour ces jours prochains.

Nous attendons Georges pour le 25 environ ; il viendra une dizaine de jours. Il y a longtemps que nous n'avons eu de nouvelles de Paul ; je le crois très absorbé par son déménagement.

Je t'embrasse bien tendrement ma chère Thérèse.

Ta sœur Louise

Albert m'écrit qu'il va s'occuper de tes cartes.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Vendredi 22 août 1919

Mon cher Paul,

Ce matin le Dr Fournier est venu et a trouvé que la poussée constatée l'autre jour survenue par les fortes chaleurs était en voie de diminution. Je resterai encore 2 jours au lit pour laisser tomber complètement la température. Il a téléphoné ces jours-ci au Dr Tarcy et sont tombés d'accord qu'il me fallait pour cet hiver un séjour en plaine ou à faible altitude. La Motte-Beuvron m'est, paraît-il, très indiquée. (Ce n'est pas très loin d'Orléans et de Blois). J'ai donc demandé au Dr Fournier d'écrire au Dr Hervé, le directeur qui est un de ses amis, afin de savoir si je pourrais avoir une place dans son sanatorium aux environs du 15 octobre. Il faut s'y prendre de bonne heure, car tout est plein de tous les côtés actuellement. Je resterai ici jusqu'au 5 septembre et même davantage s'il faisait trop chaud. L'inconvénient des Eaux-Bonnes c'est que les côtes sont si raides que toute promenade risque de me fatiguer. J'irai donc à Cambo en septembre, mais je ne sais encore à quelle date. Les derniers jours de septembre, j'irai directement de Bayonne à Paris. En m'y prenant à l'avance et par Mr Mainvielle, je pourrai certainement obtenir une place confortable dans le train. C'est l'ancien chef de gare de Pau que tu connais qui est actuellement à Bayonne. Cambo et Bayonne sont reliés par le chemin de fer, c'est à une vingtaine de kilomètres l'un de l'autre.

Il fait toujours chaud ici. Je ne sais pas si on souffre de la chaleur aux Petites-Dalles. Mais tu dois avoir bien chaud aussi à Stolberg.

Pour les fenêtres dans la nouvelle maison, il ne faut pas mettre des stores et des rideaux, c'est l'un ou l'autre. C'est de l'armoire normande dont je voulais parler pour la chambre de Marcel. Peut-elle tenir ? Pour avoir de la place, tu pourras faire mettre une planche dans l'entre-deux portes juste sur les portes des WC et de la salle de bains, cela formerait une soupente pour ranger les valises, les sacs, etc. Les malles peuvent être à même le grenier et les plus petites peuvent être casées dans des placards des chambres du 2e.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Samedi 23 août 1919

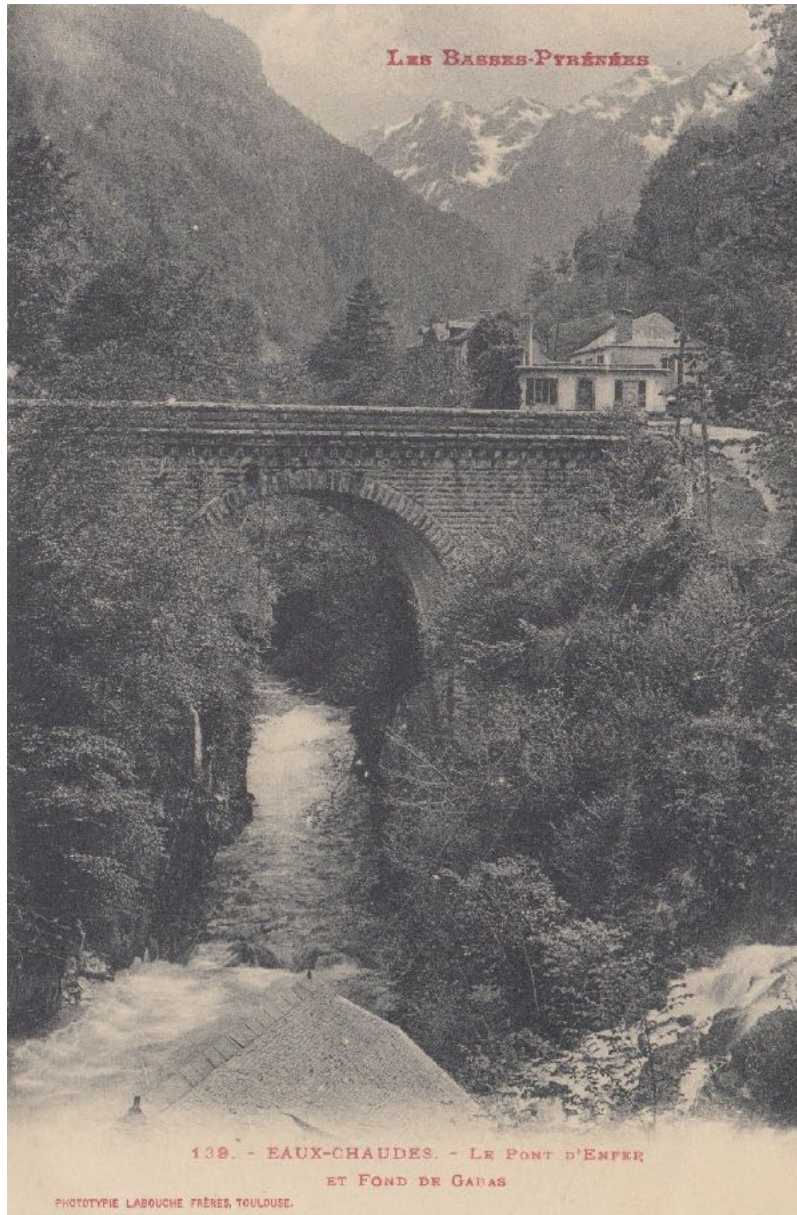
Mon cher Paul,

Puisque tu penses aller rechercher des enfants vers le milieu de septembre aux Dalles, je renonce à aller à Cambo et partirai d'ici probablement le 12, afin de te voir à tes deux passages à Paris. Je profiterai de ce séjour à Paris pour me faire soigner les dents. J'aurai aussi quelques courses que je ferai très tranquillement à cette époque-là. Je me fais faire ici un corsage chaud pour l'hiver. Je t'envoierai demain la liste des vêtements que tu pourras m'apporter de Stolberg avec mon manteau de loutre.

Laure m'a promis de venir me voir à Paris. Je reçois une lettre de Marcel, je te l'envoie. Je vais bien et n'ai plus de température. Je me lèverai lundi.

Bons baisers.

Thérèse



1919

*Cartes de Marcel à son père Paul*

*Cachet de la poste : Les Petites-Dalles 24 /08/19*

Mon cher papa. Je m'amuse beaucoup dans le jardin. Il n'a pas du tout fait de la pluie depuis que tante Louise est là. Nous nous amusons sur le sable mouillé.  
Bons baisers.

Marcel Wallon.

*Cachet de la poste : Les Petites-Dalles 08/19*

Mon cher papa. Je vois que le temps passe très vite alors je pourrais prendre je serai dans le train pour aller à Stolberg.  
Il y a un bateau anchois qui a été échoué sur la plage.  
Bons baisers.

Marcel Wallon

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Lundi 25 août 1919

Mon cher Paul,

Le Dr Fournier est venu me voir ce matin. Il me trouve beaucoup mieux que la première fois qu'il m'a vue. Je vais me mettre sur la chaise longue tantôt. Demain je me lèverai et ferai ma chaise longue dehors. Je n'ai plus de température.

Pas de promenade cette semaine et surtout, je dois éviter le soleil. Le Dr Hervé n'a pas encore répondu. Mais le Dr F. compte bien que par son intermédiaire je pourrai avoir une place ou la première vacante s'il n'y a pas de libre d'ici le 15 octobre. Je compte toujours partir le 12 septembre pour Paris.

Dès que la date de ton passage à Paris sera fixée, avertis-moi afin que j'avance aux besoins mon départ d'ici.

Affectueux baisers.

Thérèse



*Lettre de Louise à son frère Paul*

Les Petites-Dalles 25 août 1919

Mon cher Paul,

Je réponds à ta lettre reçue à l'instant. Nous ne quitterons les Dalles qu'entre le 25 et le 30 septembre, les enfants peuvent donc passer encore un bon mois à la mer à moins que cela ne contrarie tes projets. Je comprends tout le plaisir que tu éprouveras à reprendre avec toi ces deux chères petites têtes ; avec eux, il n'y a pas moyen de s'ennuyer et tu as là un trésor inestimable. Quoique mon silence puisse te laisser croire, j'ai continué à m'informer de droite et de gauche pour une institutrice. Chose à peine croyable je ne suis arrivée jusqu'à présent à aucun résultat, mais je ne perds pas confiance. J'ai eu dernièrement l'idée d'en parler à Mme Grandjean et elle en a immédiatement écrit à un de ses amis qu'elle suppose pouvoir nous donner des indications précieuses. Elle me demandait si tu consentirais à prendre une protestante. J'ai cru pouvoir lui répondre que oui, pourvu qu'elle ne se livrât à aucun prosélytisme et qu'elle acceptât de conduire les enfants à l'église. Je te tiendrai au courant. J'ai reçu dernièrement une lettre de Thérèse ; elle semble en effet tout à fait exaspérée par la température accablante du midi ; comme je comprends ses impressions ! À mon sens elle se remettrait sans doute plus vite dans un air plus frais et vif ; mais pour cela il faut avoir l'avis du médecin. Ce petit séjour à Paris vous donnera le loisir et de consulter et de prendre ensemble les décisions nécessaires.

Les deux petits sont toujours superbes. Marcel passe toutes ses journées à la mer. C'est un grand pêcheur devant l'éternel et nous mangeons presque chaque soir le butin du jour. Il a revu avec plaisir le neveu de Melle Bernage qui est revenu passer quelques semaines chez sa grand-mère et sa tante. Simone est toujours aussi vive et aussi gaie ; elle a en ce moment une petite éruption de tout petits boutons sur les jambes et la figure ; mais Henri qui l'a vue dit que c'est un effet du soleil et que ce n'est rien du tout ; d'ailleurs cela ne lui cause même aucune démangeaison ni aucun malaise.

Je voudrais bien que tu me communicates la facture de l'épicerie envoyée de Chalon ; contrairement à ce que tu crois, l'envoi était à peine entamé quand je suis arrivée et il en reste encore une bonne provision ; je saurais très bien reconnaître sur la facture les denrées que j'ai trouvées ici, tu n'as pas besoin de te tourmenter.

Je t'embrasse bien affectueusement.

Ta sœur Louise.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Mardi 26 août 1919

Mon cher Paul,

Je compte partir le 12 d'ici, car la semaine d'après je ferai le voyage dans de moins bonnes conditions pour ma santé. Ainsi je resterai à Paris à t'attendre tout en me reposant rue Bastiat où Laure a prévenu la bonne de notre arrivée. J'ai reçu hier soir ta lettre du 22. J'arriverai donc le 13 à 9 h du matin à Paris. Je crains que le Dr Tarcy qui doit venir me voir ces temps-ci ne m'autorise pas à vous accompagner à Stolberg, pour notre installation ; mais au cas où il me le permettrait, il faudrait se renseigner pour savoir s'il y a actuellement des couchettes de Paris à Stolberg et inversement.

Le Dr Fournier a écrit pour me retenir une place à Lamotte-Beuvron, chez le Dr Hervé, aux environs du 15 octobre, ce qui me permet d'arriver à cette date ou après : 8 ou même 15 jours plus tard ; cela n'aurait pas d'importance.

Donc, si je n'allais pas à Stolberg, j'aurais à faire un séjour à Paris d'environ un mois. Laure viendra certainement me voir à Paris, soit au début soit à la fin de mon séjour à Paris, car elle a besoin d'être à Chalon vers le 1er octobre pour sa réinstallation et la reprise du travail de ses enfants.

Il faut qu'Henriette en Allemagne continue à avoir la responsabilité de Simone, sans quoi, elle s'y ennuerait. Si tu ne trouves pas de bonne allemande, tu pourrais toujours prendre des femmes de ménage : une pour la cuisine et une pour le ménage de toute la maison. Toutes deux venant le matin et préparant tout pour ce qui resterait à faire pour le soir, Henriette suffirait quitte à faire revenir une femme de ménage au moment du dîner. Le plus urgent est d'avoir quelqu'un pour les gros travaux de la maison. Une sorte de gouvernante serait forcément quelqu'un de plus à servir puisqu'elle mangerait à table, et il y aurait bien des chances de mécontentement de toutes parts.

Henriette est à présent assez au courant des habitudes de la maison, et peut en bien des points me suppléer. Elle est capable de s'occuper de l'armoire au linge ainsi que de combiner un menu d'après les provisions que l'on a. C'est à elle qu'il faut donner un rôle important afin qu'elle s'attache à nous. Je ne vois pas l'utilité d'une gouvernante.

Si Marcel peut aller dans une petite école, cela simplifiera déjà beaucoup. C'est lui le plus occupant.

Au revoir, mon cher Paul, je t'embrasse tendrement.

Thérèse

Dans la liste que je t'ai envoyée hier, j'ai oublié d'inscrire du papier à m'apporter. Du papier à lettres blanc 100 feuilles et enveloppes, 1 bloc grande taille, 1 bloc moyen.



*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Mercredi 27 août 1919

Mon cher Paul,

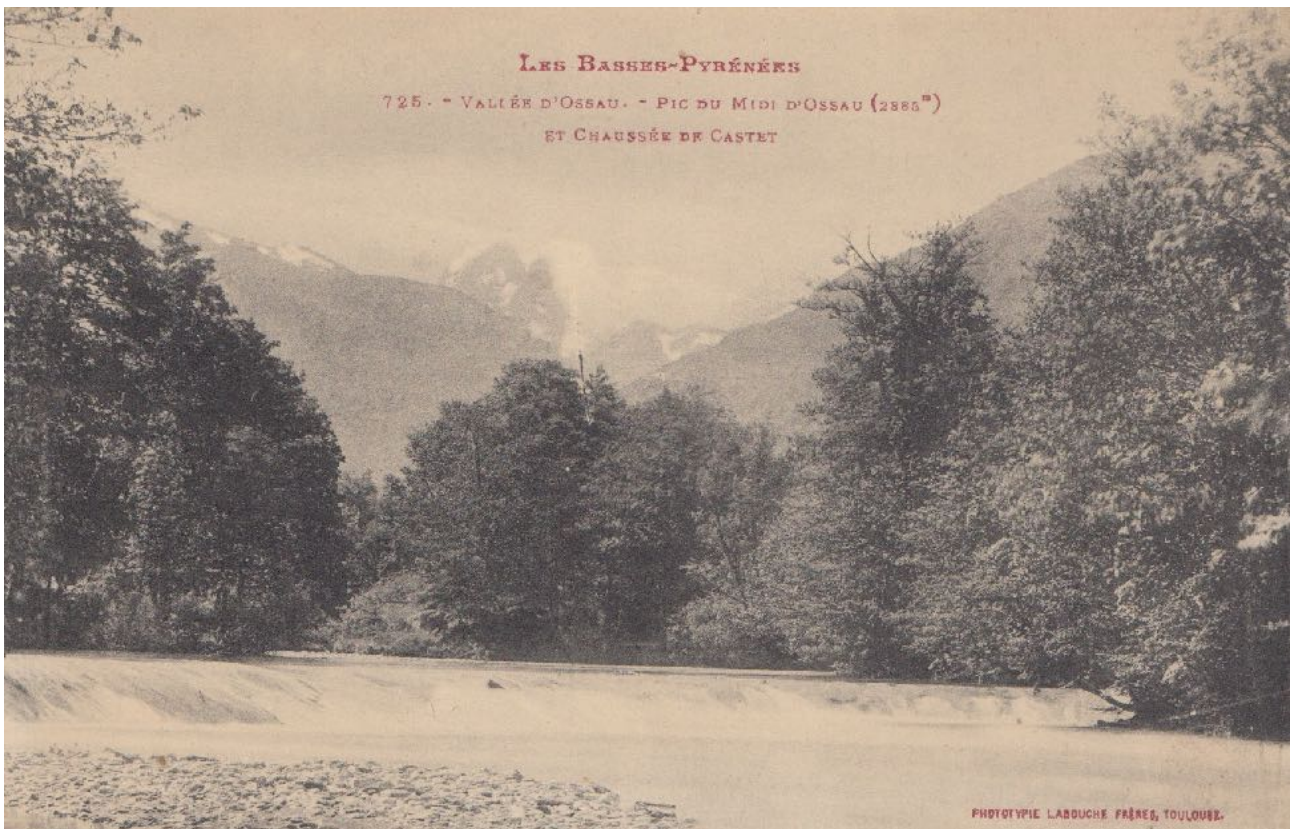
Je t'envoie une lettre de Laure. Si tu penses que Henriette ne pourrait pas s'entendre avec une Allemande, je pourrais emmener une cuisinière d'ici. Je peux en trouver une par Madame Mindès qui se met à ma disposition pour chercher. Je n'arrêterai personne définitivement sans que tu m'aies donné ton avis. Mais je crains que tu ne trouves rien à Stolberg, ces jeunes filles-là sont des rosses ; mais si nous pouvions être bien servis par des Françaises, je crois qu'il n'y a pas à hésiter, quitte à y mettre le prix.

Je vais bien ces jours-ci et je fais la chaise longue dehors. J'écrirai le 1er à la gare pour retenir ma place le 12 et ma couchette.

Renseigne-toi à Stolberg pour si j'y vais pour m'y installer, pour avoir une garde qui viendrait me faire des piqûres huile camphrée probablement ou de paratoxine. Y a-t-il un médecin bien pour les enfants ?

Bons baisers.

Thérèse



*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg, le 28 août 1919

Ma chère Thérèse,

Je te renvoie ci-inclus une lettre que l'on vient de me remettre et qui t'est adressée. Elle date de quelques années. Mais il faut espérer qu'elle parviendra quand même à destination.

J'ai reçu ta carte et la lettre de Marcel. Le brave garçon m'a l'air d'être devenu un fier paresseux. La reprise du travail sera dure. J'étais content de savoir que tu vas mieux. Combien de temps comptes-tu donc passer à Paris? Ne prolonge pas ton séjour au point de te fatiguer. Dis moi s'il y a une date à laquelle tu préfères que j'arrive, car la chose pour moi est importante.

Tu n'as pas répondu à la question de savoir s'il fallait outre Henriette avoir une personne d'un ordre un peu plus relevé pour s'occuper de l'intérieur et des enfants, afin de ne pas être entièrement entre les mains de domestiques. Dans le cas où Henriette aurait le mal du pays seule en Bochie, et voudrait rentrer, cela m'éviterait d'être obligé d'avoir pour s'occuper des enfants que des allemands, ce qui me serait désagréable. J'aimerais bien être fixé.

J'ai déménagé hier. Le temps a été favorable, malgré une petite pluie qui n'a heureusement pas duré.

Affectueux baisers.

Paul.

*Lettre de Louise à son frère Paul*

Les Petites-Dalles 29 août 1919

Mon cher Paul,

Je te remercie de tes bons vœux de fête ; les anniversaires se succèdent joyeux et douloureux dans cette fin du mois d'août. Le 26 la naissance de notre pauvre André ; aujourd'hui 29 celle de la petite Simone, elle a aujourd'hui un an ! Demain c'est le douloureux anniversaire de la mort de notre pauvre maman ! Et je revis minute par minute cette dernière journée où sa santé semblait si parfaite et je la vois se promener joyeuse avec nous alors que la mort était si proche !

Le temps s'est mis à la pluie, ce sont de grandes ondées d'orage qui balaient le ciel ; tout à l'heure c'était de la grêle. Les enfants qui étaient partis en promenade ont tout reçu, heureusement j'avais gardé Marcel craignant la longueur de la route puisque tu préfères qu'il ne marche pas trop. Sa santé est toujours magnifique ainsi que celle de Simone. Quoique s'amusant ici de tout son cœur, il pense avec joie à son retour à Stolberg, et nous en entretient constamment. Il est follement heureux de revoir son papa, de retrouver ses jouets, sa nouvelle maison. Il a toujours cette charmante exubérance, cette franchise d'allure qui séduit dès l'abord. Je ne puis te donner ici la liste des livres de huitième ; mais une fois rentrée à Paris, je pourrai te donner les livres eux-mêmes s'ils ne sont pas en trop mauvais état ! Je pourrais aussi te donner les cahiers de textes qui contiennent tous les exercices de français et de calcul qui ont été faits dans l'année. Ce sera une très précieuse indication pour l'institutrice ; car ces textes et ces exercices sont extrêmement bien choisis. Je n'ai pas encore de réponse de Mme Grandjean. Je pense que l'institutrice luxembourgeoise que tu as arrêtée ne ferait que l'école et ne pourrait veiller sur tes enfants chez toi ; je n'arrête donc pas les recherches que j'ai demandées autour de moi. Albert arrivera dans le courant de la semaine prochaine.

Je t'embrasse bien affectueusement, mon cher Paul.

Ta sœur Louise.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg, le 29 août 1919

Ma chère Thérèse,

Je reçois ta lettre et ta carte du 26 et 25 août. J'apporterai à Paris les objets demandés. Tu n'as donc besoin d'aucun objet de lingerie et de lainage, ou bien as-tu seulement oublié de les mentionner ? Comme couverture de voyage veux-tu celle jaune que t'a fournie tante A. Martin je crois ? Aimes-tu mieux ma couverture rouge et noir en tissu des Pyrénées ?

Louise compte revenir des Dalles entre les 25 et 30 septembre. Afin d'éviter l'encombrement, j'ai envie d'être aux Dalles vers le 20 afin de repartir de Paris avec les enfants le 25 pour Stolberg.

Je ne crois pas que le Dr Carcy t'autorise à venir à Stolberg. Cette autorisation ne serait d'ailleurs pas à suivre si elle t'était donnée. Qu'y viendrais-tu y faire. La maison sera parfaitement en ordre quand y viendront les enfants et toutes les armoires rangées. Ce serait une fatigue inutile.

Au sujet des enfants, je n'entends pas que Henriette ait ainsi la « responsabilité » de Simone. C'est moi et moi seul qui l'aurai. Je trouve d'ailleurs mauvais cette existence constante de Simone avec la bonne. Les circonstances ont malheureusement voulu qu'il en soit ainsi. Maintenant que je reprends les enfants, j'aurai la haute main sur eux et n'abdiquerai aucune de mes prérogatives à Henriette. Cette dernière a dû d'ailleurs prendre de fort mauvaises habitudes pendant son séjour aux Dalles.

Simone et Marcel coucheront dans la chambre à côté de la mienne. Si j'ai besoin d'Henriette la nuit je la sonnerai ! Quant aux clefs des armoires, armoire au linge ou autres, Henriette ne les aura pas. Si elle a besoin de quelque chose, elle me le demandera. Ce n'est pas que cela m'amuse de m'occuper de tous ces détails, mais j'y suis bien forcé. J'attends d'être plus vieux pour laisser tous ces soins à une domestique. Tu fais d'ailleurs un très mauvais calcul, et vouloir laisser ainsi Henriette s'occuper de toute la maison, c'est la rendre petit à petit indispensable, et elle l'est déjà trop. Or le jour où quelqu'un devient indispensable il n'y a plus moyen de le prendre avec des pincettes. On est obligé de s'en débarrasser quelque soit ses qualités et l'on se trouve dans un embarras inextricable. C'est dans un tel embarras que tu me mettras infailliblement. Ne sais-tu pas aussi qu'une domestique, fut-elle boche, n'admettra jamais une remarque, ou un avis d'une autre domestique ? Surtout si elle sent que cette autre domestique a la confiance de ses maîtres. J'ai observé le cas trop souvent pour ne pas être sur mes gardes. Ne te fais pas d'illusions Henriette ne restera pas ici ; la vie pour elle, seule, au milieu d'allemands qu'elle ne comprendra pas et dont elle ne pourra se faire comprendre que par gestes, sera intenable. A sa place je ne resterais pas, ni toi non plus. Car tu n'attends pas de moi que j'aie lui faire la causette pendant la journée. C'est probablement parce qu'il y a quelque temps que tu n'as eu à t'occuper de ces questions d'intérieur que tu sembles les ignorer.

Si Henriette s'en va après un ou deux mois, c'est alors moi qui serai dans l'embarras, obligé de confier nos enfants à un boche ! Comment ne peux-tu pas te rendre compte de semblables choses ! Que nous le voulions ou non nous serons forcés de prendre une française d'un ordre plus relevé qu'une domestique, une personne de confiance qui aura à s'occuper des enfants et de l'intérieur et aura à donner des ordres aux domestiques qui les accepteront tout aussi bien que des ordres de la maîtresse de maison.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul.

PS Tu me demandais dans une précédente lettre si l'armoire normande tenait dans la chambre des enfants : Oui.

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Vendredi 29 août 1919

Mon cher Paul,

C'est aujourd'hui que ma petite Simone a un an. Je lui ai envoyé une carte représentant des Ossaloises, mais je ne sais si elle voit déjà les images.

Je viens de recevoir ta lettre du 23. J'espère que tu n'as pas eu de pluie pour le déménagement. Ici, hier, nous avons eu un vent chaud d'Espagne qui était fort et étouffant. Cela dessèche tout dans la montagne.

Laure m'écrit que tante Regnaud et ses neveux les Maurice Dauchez sont actuellement à Lourdes et pourraient venir me voir. J'en serais très heureuse.

Le Dr Hervé a répondu ; j'aurais la place demandée à La Motte-Beuvron à 3 heures de Paris (ligne de Montluçon).

Bons baisers.

Thérèse



1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Samedi 30 août 1919

Mon cher Paul,

Un orage a rafraîchi heureusement le temps et la pluie a fait du bien aux pays qui était bien desséché. Je continue à bien aller, mais je reste sur la chaise longue sur la place derrière l'hôtel. Le Dr Fournier doit revenir lundi pour me dire si je peux reprendre des petites promenades. Il m'a envoyé le prospectus de La Motte-Beuvron. L'établissement a 5 pavillons et semble bien organisé.

Affectueux baisers.

Thérèse



1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Dimanche 31 août 1919

Mon cher Paul,

J'ai hâte d'avoir des nouvelles du déménagement qui a dû être fait cette semaine, d'après ce que tu me dis dans ta lettre du 23.

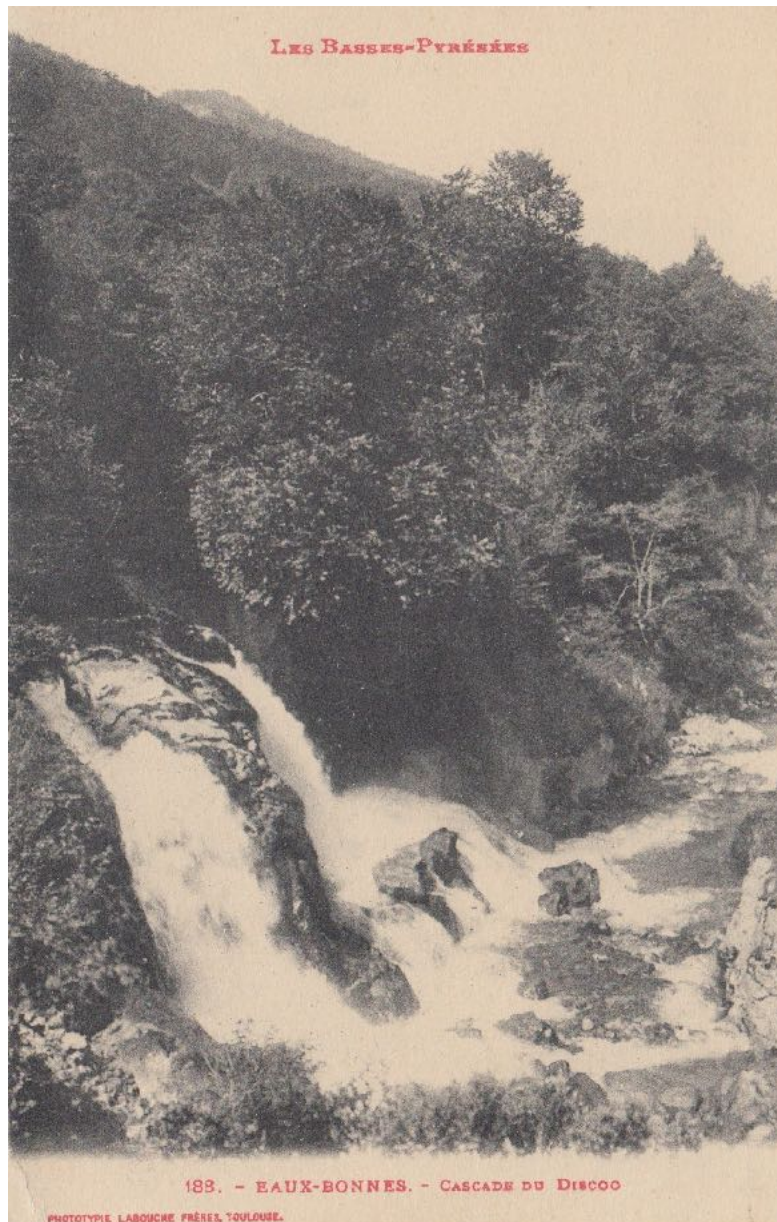
Le temps s'est assez rafraîchi ce qui me va tout à fait bien.

Amélie Fourcade m'a promis de venir me voir. Elle serait venue hier, si elle n'avait pas craint la pluie avec le temps décidément chargé par l'orage. C'est jeudi prochain, le 4, que Marguerite Matron part pour Paris.

Je compte toujours partir le 12 pour être le 13 au matin à Paris.

Bons baisers.

Thérèse



*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 3/9/19

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ta carte du 30 août. Surtout, ne fais pas d'imprudence, et ne voyage que si le Doctr n'y voit pas d'inconvénient. Dans tous les cas prend un wagon-lit.

J'ai vu Georges hier. Il y avait une dizaine de jours que je n'avais pas été à Aix, aussi n'avais-je aucune nouvelle de lui, car si Georges est paresseux pour écrire, il l'est tout autant pour prendre le téléphone. Je compte aller en France fin de la semaine. Nous nous suivrons donc de près.

La maison commence à prendre de l'allure. Le rez-de-chaussée est tout en ordre. Le 1er étage le sera d'ici deux jours. Tout le linge est classé dans les armoires et on n'y voit clair maintenant. Dans l'armoire à glace, j'ai mis ton linge de corps. Le mien, je l'ai mis dans le placard du cabinet de toilette. Dans le cabinet de toilette, j'ai rangé aussi toutes les nappes, les tabliers, les serviettes de toilette. Au 2e, j'ai mis la grande armoire-penderie que j'ai réservée à toutes tes robes, et l'armoire à linge, dans laquelle et j'ai réparti les draps par catégorie, une catégorie par planche. Toutes les affaires de laine sont dans les placards de la chambre d'étude au deuxième, où j'ai mis aussi la bibliothèque en acajou. Les couvertures de laine sont à part. Ainsi que tes affaires, que les miennes, et celle de Marcel. Un placard est réservé aux jeux de Marcel. Dans la chambre de Marcel se trouve l'armoire normande, où est tout le linge ayant appartenu à Marcel. Toute la mercerie et dans la petite chambre de couture. J'ai encore à ranger la cave et la cuisine, car je n'ai jusqu'à présent pu faire comprendre les objets qu'il fallait mettre dans les placards et ceux sur les planches. Tous les cristaux sont rangés, ainsi que le service de porcelaine que j'ai mis dans le placard de l'antichambre. Il y a encore les cadres à accrocher, mais cela presse moins.

Je vais essayer de faire changer tous les volets de la maison. L'idée que nous avons eue d'avoir des volets se rabattant n'est pas pratique, ils sont trop lourds ; une femme ne peut les manœuvrer, et quand qu'il pleuvra ce sera encore plus difficile. La difficulté est de se procurer le bois nécessaire à la confection des volets qui se roulent et déroulent comme ceux que nous avons à notre ancienne maison. Avec ses volets s'enroulant on est d'ailleurs bien moins chez soi.

Nous avons fort beau temps. Aujourd'hui il fait assez chaud. Je n'ai pas jusqu'ici trouvé de cuisinière ; bien que ce soit très ennuyeux d'avoir une Française, dans le cas où je n'en trouverais pas, ne perd pas le contact avec Mme Mendéa.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul.

1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Vendredi 5 septembre 1919

Mon cher Paul,

Il fait toujours chaud, mais je vais bien. Marguerite Matron est partie hier avec son petit Pierre pour Paris. Elle doit dimanche prendre part à une grande excursion dans les régions dévastées, puis rentrer à Nevers pour l'anniversaire de la mort de son mari. J'ai reçu hier la visite de Mme Mindès. Elle ne va pas rester, je crois, auprès de son malade qui en reprenant de la santé est de plus en plus désagréable. J'ai un mot du Dr Tarcy qui m'annonce sa visite pour dimanche. Je suis contente qu'il puisse venir.

Affectueux baisers.

Thérèse

Pas de nouvelles d'aucun côté.





1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Samedi 6 septembre 1919

Mon cher Paul,

Je n'ai pas de nouvelles de toi ces jours-ci, mais tu dois être encore très occupé par l'installation de la maison. Dès que tu sauras la date exacte de ton arrivée à Paris, avertis-moi. Je n'ai pas de nouvelles des enfants ces jours-ci. Nous avons un temps gris que j'apprécie parce que cela évite la chaleur. Je compte toujours être le samedi 13 au matin à Paris.

Bons baisers.

Thérèse



C. C. 1022 LES PYRÉNÉES — Discussion à la Fontaine

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Dimanche 7 septembre 1919

Mon cher Paul,

Je vois que tu as bien travaillé si tu as déjà mis tous les meubles en place est déjà rangé les armoires. Je t'envoie une lettre de Louise donnant de bonnes nouvelles des enfants. Marcel est content, paraît-il, à la pensée de retrouver ses jouets de Stolberg. Il aura bien de l'occupation en arrivant là-bas, car il ne doit plus guère se rappeler Stolberg et tout va lui paraître nouveau. Simone s'habituerà aussi bien vite à sa nouvelle résidence. Pour moi ce sera un véritable soulagement que de voir votre installation à tous trois avant de repartir pour l'hiver.

Le Dr Tarcy a télégraphié qu'il avait un empêchement. Je ne le verrai donc pas avant mon départ. Le Dr Fournier est, je crois, très compétent, étant, je crois, lui-même malade. Il viendra une dernière fois la veille de mon départ.

Ce matin, j'ai eu la réponse des wagons-lits qui me disent que ma couchette et retenue. J'espère que la voiture directe Larens-Paris sera bien en service vendredi. Elle ne l'était pas le jour du départ de Marguerite Matron et elle vient de m'écrire qu'elle a fait un affreux voyage avec changements de train, des retards imprévus, pas de wagon-restaurant, et elle a eu l'imprudence de n'emporter que peu de provisions qui ont dû lui suffire pour 24 heures de route. Je me promets bien d'emporter des vivres plus que nécessaires. J'ai à présent trop l'habitude des voyages et je sais qu'il faut toujours compter avec de l'imprévu. Après tous les accidents survenus sur cette compagnie du Midi, ces temps derniers, il faut s'estimer heureux quand on n'a pas d'accroc en route.

Nous avons de la pluie ou plutôt une succession de petits orages. Je suis bien contente de n'avoir plus que quelques jours à passer ici. Demain, je commence déjà ma malle mettant de côté les affaires que je laisserai à Paris et celle à emporter à Stolberg.

On a enfin renouvelé ma carte d'alimentation. Je viens de toucher mon sucre de juillet et d'août que je rapporte à Paris, au total 1kg500. Laure a dû en envoyer 5 kg ces temps-ci aux Dalles. Tu pourras en laisser à Louise de cette dernière expédition. Je pense que tu auras 24 heures à passer à Paris entre ton arrivée de Stolberg et ton départ pour les Dalles. Préviens-moi dès que tu sauras la date de ton arrivée à Paris.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Mercredi 10 septembre 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu hier ta lettre du 5. J'espère que cette jeune fille de Pau pourra venir jusqu'ici avant mon départ. Je compte toujours partir vendredi. Le temps est toujours très beau et toujours chaud, mais cela est plus supportable. À l'hôtel on a reçu une lettre de Melle Goudet qui arriverait ici tantôt. Je lui avais écrit que je partais le 12, et comme elle devait quitter Luchon vers le 10, je pense que l'on aura profité pour venir jusqu'ici me voir pendant que sa bonne réinstalle son appartement à Pau. Peut-être voyagerais-je avec elle vendredi d'ici Pau ce qui serait très agréable. Je t'ai écrit que Laure pensait être à Paris du 15 aux 17 pour me voir. Dimanche après-midi, je ferai enfin la connaissance de Claire. Je pense que Émile pourra me l'amener. Je rapporte à Paris des jaquettes de laine (spécialité de Pau). Nous choisirons ensemble celle qui conviendrait le mieux à Louise. Les autres seront pour les Bernage. Elles sont très souples, très légères et très chaudes. Mais c'est à présent d'un prix fabuleux ! Je pense que Georges est à présent aux Petites-Dalles, il y aura encore une belle période de beau temps.

J'aurai demain une dernière visite du Dr Fournier. Je paierai ce que je lui dois avant de m'en aller. Il paraît que les médecins des Eaux-Bonnes font de bonnes affaires cette année ; ils ont tout simplement doublé leurs tarifs.

Au revoir, mon cher Paul, je t'embrasse tendrement.

Thérèse

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Hôtel de la Paix, Les Eaux-Bonnes (Basses Pyrénées)  
Jeudi 11 septembre 1919

Mon cher Paul,

Le temps est magnifique, mais vraiment chaud. Il y a heureusement un peu d'air tantôt. Je pars toujours demain. Mes bagages sont déjà prêts, car ma malle part dès le matin.

Je jouis de la présence de Melle Goudet arrivée ici hier pour une dizaine de jours. Je te raconterai de vive voix les folies qu'elle veut entreprendre à son âge ! Elle est toujours très distrayante.

Je t'envoie une carte de Louise donnant de bonnes nouvelles des enfants. Marcel en aura long à me raconter à son retour des Dalles.

Dès que tu sauras le jour de ton départ, préviens-moi aussitôt rue Bastiat.

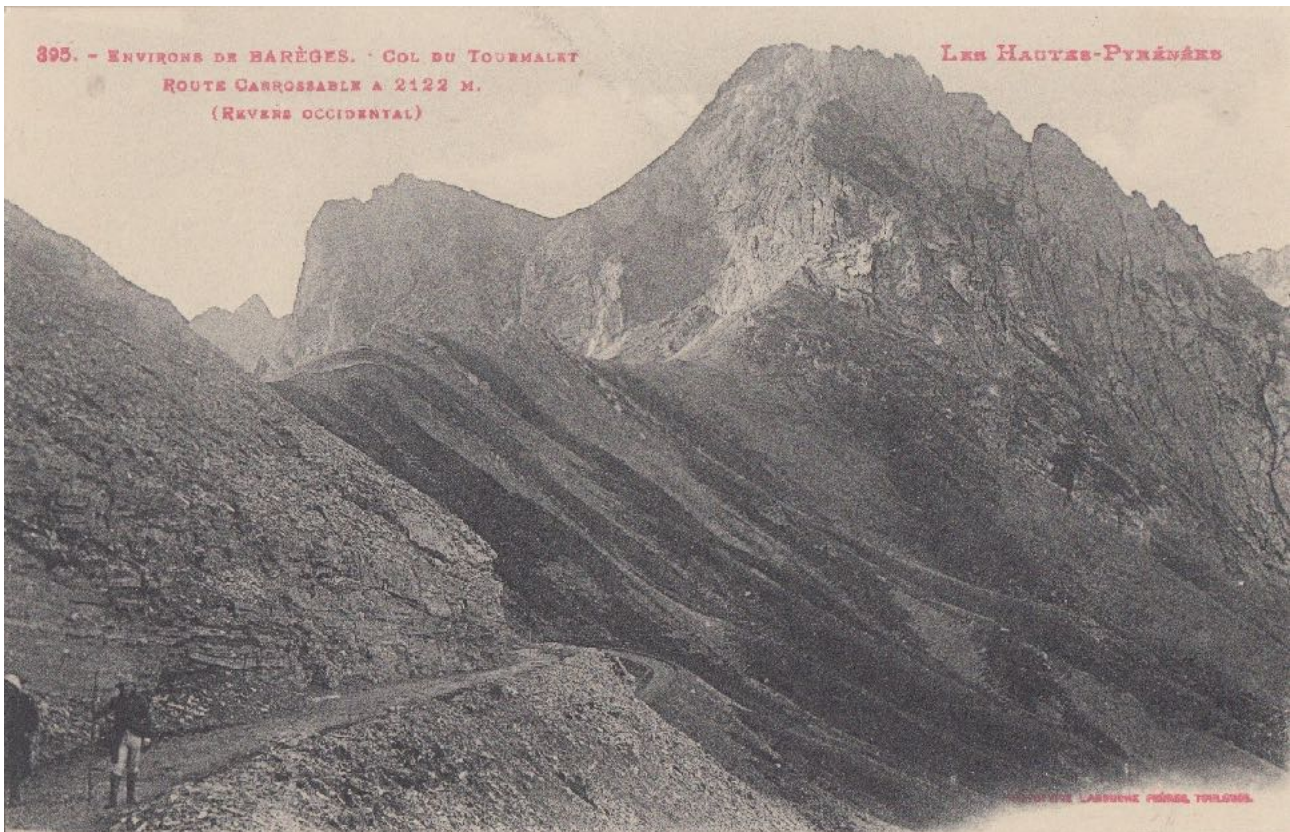
Le Dr Monnier est venu ce matin, il me dit que la chaleur est terrible dans le train de Pau qu'il a pris hier. Il m'a indiqué tout ce que je dois faire pour sortir de la congestion et je prendre des cachets préventifs.

3 heures.

On vient de descendre un isard à épaule d'homme, les chasseurs étaient partis bruyamment à minuit cette nuit.

Bons baisers.

Thérèse



1919

*Carte de Thérèse à son époux Paul*

Vendredi 12 septembre 1919  
10h soir Bordeaux

Mon cher Paul,

J'ai eu la voiture directe et un orage qui a rafraîchi heureusement le temps. J'ai trouvé avec un peu de patience, à Bordeaux, un porteur et je viens donc de m'installer dans mon wagon couchette. Voilà donc  $\frac{1}{3}$  du voyage de fait et sans fatigue. Les trains sont tout à fait pleins. Le wagon-lit se trouve dans le train bis : ma malle sera arrivée à Paris avant moi par le 1er train. J'espère que je la retrouverai tout de même facilement.

Lundi 13, 9 heures du matin. Nous sommes arrivés à Paris et sans retard. Je mettrai ce mot à la poste à la gare si possible pour qu'il te donne de mes nouvelles plus vite.

Affectueux baisers.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Paris, 3 rue Frédéric Bastiat  
Dimanche 14 septembre 1919

Mon cher Paul,

Je suis sans nouvelles de toi depuis plusieurs jours et je n'en ai point trouvé à Paris. J'espère tantôt avoir les visites d'Henri et Germaine et d'Emile et Claire.

Il fait chaud à Paris. Le ciel est nuageux, mais il ne vient pas d'orage.

Ce matin, Paul Martin est venu me voir. Je lui ai demandé de venir déjeuner mardi avec Laure et moi. Le train de Laure arrive à 5 heures du soir demain. Et elle repartira mercredi à 11 heures du matin avec Paul Martin qui va à Jamproyes. Il paraît que Philippe est toujours fatigué, son estomac ne va pas bien. Je t'embrasse tendrement.

Thérèse

Je viens de voir Émilie Claire et Henri que Germaine n'avait pas accompagné.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Paris, 3 rue Frédéric Bastiat  
Lundi 15 septembre 1919

Mon cher Paul,

Je reçois enfin de tes nouvelles par ta lettre du 11. Je vois que tu n'es pas encore fixé sur le jour de ton départ. Par ces temps chauds, les enfants profiteront donc davantage de la mer en y restant encore un peu. Laure vient d'arriver et repartira après-demain pour Jamproyes avec Paul Martin. Je ferai quelques courses après ce départ de Laure. Je vais bien et ne fais d'ailleurs aucune imprudence.

Je t'embrasse tendrement.

Thérèse

*Lettre de Madeleine Charles à son beau-frère Paul*

Champagne s/Oise, 23 rue d'???  
le 17 septembre 1919

Mon cher Paul,

J'aurais voulu te remercier tout de suite de ta dernière lettre dans laquelle tu me donnais des nouvelles de Thérèse et de tes deux chers petits. Nous avons été attristés que tu ne nous parles absolument pas d'eux dans tes lettres précédentes, comme si tu avais eu les pensées que cela ne nous intéressait pas. Thérèse sait bien la très grande affection que j'ai pour elle, nous avons vécu si intimement en 1914 – 1915, nous soutenant l'une l'autre pendant ces premiers mois de cruelles angoisses pour le pays et pour les nôtres. C'est à ce moment-là que Thérèse a perdu son frère Jacques, sa tante Albert Martin, et que tous nous étions à ton sujet dans une si grande anxiété. Quand Thérèse était fatiguée et prolongeait son repos, je m'occupais de ton charmant petit Marcel comme d'un autre petit garçon à moi, et tous trois je les confondais dans une même tendresse, c'est te dire l'attachement que je conserve à cet enfant, que son caractère si affectueux, si naturel, rend tellement attachant. Je viens d'être tout à fait souffrante et commence seulement à me remettre de cet accroc qui m'a fortement ébranlée ; j'ai eu une petite congestion aux reins provoquée sans doute par un excès de fatigue, et pendant 10 jours, j'ai eu une grosse fièvre qui m'a enlevé mes forces. Je reprends heureusement peu à peu grâce à cette merveilleuse fin de saison dont nous jouissons, qui permet les séances au jardin, et j'espère être tout à fait remise lorsque je rentrerai à Paris dans les premiers jours d'octobre.

Les enfants sont tous les quatre en bon état. François a repris des couleurs, lui et Claude sont les inséparables compagnons de jeux et de sottises ; les grands mettent à profit leur liberté absolue qu'on leur laisse ici ; les vacances leur semblent passer bien vite.

D'après tes lettres nous comprenions que Thérèse devait encore prendre quelques soins et resterait aux environs d'Orléans pendant que toi et tes petits vous rejoindriez Stolberg : nous en éprouvions un serrement de cœur en songeant que nous ne vous ne pourriez pas jouir de la douce réunion au foyer ; un mot de Thérèse que j'ai reçu dimanche fait espérer que sa santé est assez raffermie pour lui permettre de partir avec toi dans les premiers jours du mois prochain ; comme nous lui souhaitons ardemment pour vous deux. Tu vas probablement passer d'ici peu à Paris pour voir Thérèse et partir de là aux Dalles pour ramener tes enfants. Nous savons par Émile et par Claire qu'ils sont resplendissants de santé. J'aurais écrit à Louise pour lui demander de nous tenir au courant de temps en temps, si je n'avais pas su par nos frères et sœurs revenant de là-bas, toutes les difficultés qu'elle avait avec la mauvaise volonté de son personnel. C'est ce qui fait que nous avons été très privés de nouvelles. Voilà donc Georges enfin en vacances, je ne sais si nous aurons nous les champenois, le plaisir de l'embrasser à son passage, car s'il ne nous consacre pas quelques jours ici, je ne le verrai pas. Et je ne suis pas assez d'aplomb pour aller à Paris actuellement.

Je n'ai pu décider Charles à prendre quelques jours de congé et j'en suis contrariée, car il a récemment eu beaucoup de fatigue cette année, et il n'a pas bonne mine.

Nous nous unissons pour vous embrasser tous du fond du cœur, mon cher Paul.

Ta sœur Madeleine Ch. Wallon

*Lettre d'Albert Demangeon à Thérèse*

Petites-Dalles 26 septembre 1919

Ma chère Thérèse,

Je t'envoie ces trois épreuves de mauvais clichés que j'ai pris ici ; elles auront au moins pour toi l'intérêt du souvenir pour fixer le minois de tes petits à ce moment.

Tante Louise a reçu la belle épître de Marcel. Elle lui en est bien reconnaissante, car c'est un grand sacrifice de s'arracher aux délices du train mécanique. Il nous manque bien ; il est six câlin et si drôle. Chaque soir, Tante Louise le bordait dans son lit après avoir présidé à la prière et elle l'embrassait. Presque chaque matin on le voyait arriver en chemise avec les autres pour voir le petit frère et faire des cabrioles. Quant à Simone, tu vois comme elle se tient seule sur les marches du perron. Il est rare qu'on ne la voie pas sourire.

J'espère que vos préparatifs de départ ne vous fatiguent pas trop.  
Nous vous embrassons bien affectueusement.

Ton frère  
A. Demangeon

*Lettre de Claire à son beau-frère Paul*

le 20 octobre 1919

Mon cher Paul,

Je me propose de t'écrire depuis ton départ pour te dire combien nous avons été heureux de vous voir un peu plus longuement cette fois-ci. Mais j'ai été un peu fatiguée, et le temps passe toujours si vite que j'ai remis de jour en jour la lettre projetée. Je ne veux cependant pas tarder plus longtemps à te faire participer à notre grand bonheur : tu compteras je l'espère, mon cher Paul, un nouveau petit-neveu au printemps prochain. Ce sera pour le mois d'avril probablement et nous commençons déjà à faire des tas de projets bien agréables.

Et ta petite famille, comment va-t-elle ? Nous n'avons rien reçu de vous depuis votre départ, et nous voudrions bien avoir quelques nouvelles de Thérèse et de tes beaux enfants. Je pense que Thérèse va bientôt repasser par Paris et nous aurons par elle des détails sur votre installation. Marcel a-t-il commencé à aller à sa nouvelle école ? Je voudrais bien savoir s'il n'a pas déjà oublié sa tante Claire qu'il aimait bien aux Petites-Dalles. Je suis sûr que Simone doit commencer à marcher seule. Elle va devenir de plus en plus gentille maintenant.

Émilie travaille toujours beaucoup, mais je ne désespère pas d'aller vous voir à Stolberg cet hiver.

Au revoir, mon cher Paul. Beaucoup de bons baisers à Thérèse et aux enfants. Nous t'embrassons tous deux bien affectueusement.

Claire Wallon

1919

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

3 rue Frédéric Bastiat, Paris  
Lundi 20 octobre 1919

Mon cher Paul,

J'ai fait un excellent voyage et le train n'a eu que trois  $\frac{3}{4}$  d'heures de retard. J'ai passé la douane à Paris pour ma malle. On l'a soigneusement visitée, on demande tout spécialement si on n'apporte pas de sucre. J'ai été tantôt chez le dentiste. Il pense qu'il lui faut bien une huitaine pour achever de me soigner. Laure arrivant le 28 à Paris, je compte donc être le 30 seulement à Lamotte-Beuvron. Je vais l'écrire au Dr Hervé. Louis Jeannin repart ce soir. Je l'ai vu au déjeuner et au dîner. Je viens de voir aussi René qui viendra déjeuner avec moi mercredi.

Il fait à Paris un temps superbe et doux. Je t'écrirai plus longuement demain.  
Je t'embrasse tendrement ainsi que mes deux petits.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

3 rue Frédéric Bastiat, Paris  
Mardi 21 octobre 1919

Mon cher Paul,

J'irai voir Louise demain ; tantôt, j'ai passé chez le notaire où je n'ai rien pu faire, car il faut ta procuration. L'affaire ne pressant pas, c'est à ton prochain voyage à Paris que tu devras te rendre chez maître Laeuffer après quoi, je pourrais signer moi-même. J'ai vu tantôt oncle Meissas. Chez lui, j'ai rencontré René Caron venu pour affaires, accompagné de sa fille Françoise. J'y ai trouvé aussi Cécile Faÿ qui viendra me voir vendredi. Ce soir, j'ai eu à dîner Geneviève et Berthe Bernage. Je retourne demain chez le dentiste. Après, j'irai au Crédit Lyonnais. J'aurais René Weiller à déjeuner demain. Tous ses enfants ont eu les uns après les autres la jaunisse, mais ils sont à présent remis et je pense les voir jeudi. Il fait toujours beau et doux à Paris. Je pense que vous avez le même temps et que Simone peut sortir chaque jour un moment. Je compte bien que Marcel m'enverra un mot jeudi pour me raconter ce que fait sa petite sœur. J'ai hâte d'avoir de vos nouvelles.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul, ainsi que nos deux petits.

Thérèse



*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 21/10/19

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ce matin les tétines de Simone. Il y en avait 4. Elles m'ont été apportées par le courrier de Saint-Gobain. Il serait bon de toutes les 3 semaines de faire poster, 1 bis place des Saussaies, bureau de Mr Régnier, 4 boîtes de farine lactée avec prière de me faire parvenir.

J'ai reçu hier quelques meubles de la rue Bonaparte que j'ai fait prendre à Aix ; le wagon avec le restant est arrivé à Stolberg cet après-midi et sera déchargé demain. J'ai mis dans le salon les deux petites chaises dorées et les fauteuils Henri II en tapisserie. Ces chaises dorées ont besoin d'être recouvertes. J'ai envie de prendre le coupon d'étoffe que j'ai acheté aux 3 Quartiers. Il y avait en outre les deux petits fauteuils et le grand fauteuil de la chambre de papa. J'ai mis les deux petits fauteuils dans notre chambre et le grand fauteuil dans la chambre d'amis. J'ai eu aussi pour la cuisine une poêle à frire qui fera le bonheur de la cuisinière, je pense.

On vient de me téléphoner d'Aix que la chaise longue était terminée de même que la lessiveuse. Pour la lessive qui suivra celle de demain, la buanderie sera donc complètement installée avec électricité et lessiveuse.

Marcel et Simone vont bien. Marcel est toujours passionné par son train. Il faudra bien qu'un jour je lui achète une gare. Les planches des placards de la chambre d'études sont arrivées. J'ai fait hier soir le transfert du linge et j'ai donc débarrassé l'armoire du 2° et les placards du cabinet de toilette. J'ai envie de donner à Marcel pour ses jouets l'ancienne armoire à linge du deuxième, ou tout au moins un des côtés de cette armoire. Le déballage des colis de la rue Bonaparte va me causer encore quelques jours de poussière, mais la semaine prochaine nous serons finalement installés. On doit venir pour les rideaux mercredi ou jeudi.

Je fais mettre cette lettre à la poste à Paris par notre courrier qui repartira demain.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

23/10/19

Ma chère Thérèse,

Les enfants vont toujours bien. Il fait très beau et Simone reste au jardin de 1 à 3h. Marcel la traîne souvent dans sa voiture, et tous deux sont ravis. Ils font aussi des concours à qui rira le plus fort et Simone y met toujours le même entrain inépuisable.

L'installation de la buanderie est terminée. La lessiveuse, toute brillante est posée et la lumière électrique fonctionne. Je crois que cette fois nous sommes suffisamment bien installés en ce qui concerne cette buanderie. Les caisses de la rue Bonaparte sont arrivées et déballées. Il va maintenant falloir ranger. Je vais faire réparer les meubles qui ont quelque peu souffert du voyage. On n'est pas encore venu poser les rideaux.

Peux-tu demander à Charles, si tu le vois, où il a mis la clé de la caisse d'argenterie, je n'ai pu la trouver.

Mille baisers.

Paul.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

3 rue Frédéric Bastiat, Paris  
Mercredi 22 octobre 1919

Mon cher Paul,

J'ai vu Louise cet après-midi. J'ai vu aussi Suzanne et les deux collégiens de retour de classe ; le petit dormait. Ils vont tous bien et je les aurai à déjeuner dimanche ici. J'irai demain voir Madeleine pour l'inviter aussi. Louise n'a toujours pas de bonne. Je vais écrire de nouveau par Madame Mindéa pour savoir où en sont ses recherches. J'ai été ce matin au Crédit Lyonnais où j'ai touché le chèque de 5000 fr. Il reste encore 11 527 fr. au compte de dépôt. Je vais tous les jours chez le dentiste, mais cela n'avance pas vite. Je compte partir jeudi 30 pour Lamotte-Beuvron par le train de 8h01. Qui arrive à 10h52 ; comme cela, j'arriverai de jours là-bas.

Demain, tous les Weiller viennent déjeuner avec moi. Il fait toujours très beau temps ici. Je vais très bien. Il est probable que je ne recevrais pas de lettre de toi encore demain. Jean écrit qu'il espère rentrer en France la première quinzaine de novembre. Il paraît que Pierre est nommé à A... Mais je n'ai encore aucun détail. Le sucre de Chalon était arrivé peu après notre départ pour Stolberg. Louise ayant donné un peu de son sucre aux enfants cet été, je lui emporterai 2 kilos. Laure arrivera ici avec Suzanne le 28 au soir. Je réglerai avec elle ce que nous lui devons.

Je pense que tu as reçu déjà les tétines de Simone. J'espère qu'elles lui plairont ; elles valent 1,40 fr. C'est exorbitant. Tu diras à Marcel que tout le monde me demande de ses nouvelles. Paul Demangeon attend toujours la lettre promise.

Je vous embrasse tous trois tendrement.

Thérèse

As-tu une réponse de Pau ?

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

3 rue Frédéric Bastiat, Paris  
Jeudi 23 octobre 1919

Mon cher Paul,

J'ai vu tantôt tous les Charles, sauf le petit François qui dormait. Chez eux, j'ai trouvé Claire en visite. J'ai écrit aux Henri ce soir, et je compte avoir dimanche à déjeuner toute la famille de Paris. Ce matin, la famille Weiller a déjeuné avec moi. Les trois petites n'ont guère grandi, mais le petit Albert a bien poussé. J'ai vu aussi Henri Jeannin qu'Antoinette tantôt avait emmené faire des courses à la Belle Jardinière. Il commence à avoir l'allure d'un jeune homme. Cette année, il est en 1ère. J'ai vu l'installation des Charles, mais actuellement la salle à manger et le petit salon sont de vrais débarras. Le petit Claude a une chevelure à la Louis XIV ; quant à Henri, il est toujours tendu comme un rat ce qui n'est guère artistique.

Je viens de recevoir tes lettres du 20 et 21. Tu vas avoir encore bien de l'occupation avec l'arrivée du wagon de meubles. Enfin toutes ces nouvelles planches dans les placards de la salle d'étude doivent donner beaucoup de place. Tout le linge a-t-il tenu dans de placard ? Je pense que les provisions doivent bien occuper un placard ? L'armoire à chaussure est-elle faite ? Et le bahut de la cuisine ? Je vois que Simone va bien. Je lui envoie pour sa fête l'Innocence de Reynolds. Tu lui montreras ce bébé en l'embrassant bien pour moi. J'espère que Marcel travaille toujours bien ; j'attends pour bientôt une lettre de lui. Il fait un temps beau et très sec pour la saison. Je vais très bien et circule sans fatigue dans Paris.

Je t'embrasse bien mon cher Paul ainsi que nos deux petits.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

3 rue Frédéric Bastiat, Paris  
Samedi matin 25 octobre 1919

Mon cher Paul,

J'ai eu hier de nombreuses visites entre autres celle de Mme Champy qui m'a appris que son petit-fils Pierre Champy (fils de Louis Ch. directeur des mines d'Anzin) allait s'installer à Aix-la-Chapelle comme surveillant de la livraison des charbons allemands à la France. Pierre Ch. doit avoir dans les 25 à 28 ans. Il n'a pas fait d'études très fortes ; je crois qu'il est sorti d'une école de Saint-Étienne. Je pense que c'est comme fils à papa qu'il a obtenu cette situation. Je t'avise au cas où il pourrait te rendre service. C'est un très gentil garçon, très serviable. Il arrivera le 5 novembre et est démobilisé. Il a horreur des hôtels et voudrait trouver à Aix un logement convenable. Georges pourrait sans doute le renseigner à ce sujet. J'écris à Georges pour qu'il lui fasse bon accueil.

J'ai eu hier les visites de l'oncle Meissas, Charlotte et Henriette Courbe qui s'installe ces jours-ci rue de Paradis à Baccarat. J'ai vu aussi Mme Weiller, Mme Thévenin qui était venue me voir cet été à Saint-Savin, Mme Bernage et ses filles Geneviève et Berthe, Melle Eliot, Cécile Faÿ, Antoinette, Renée Hallopeau.

Ce matin René, Charlotte et Antoinette déjeuneront ici. J'irai chez le dentiste cet après-midi et crains que ce ne soit pas encore la dernière séance. Je vais en avoir pour une forte note, car il a voulu m'encapuchonner d'or une dent, ce dont je ne voyais pas l'urgence, il prétend que la dent risquerait de se casser sans cela.

J'espère que vous n'avez pas déjà du froid à Stolberg. Ici, il fait très beau temps, mais brumeux matin et soir. J'attends toujours Laure mardi soir avec Suzanne. Marie-Pierre a fait une bonne traversée jusqu'à Alexandrie. Elle a dû arriver avec le petit Jean le 18 à Beyrouth où Pierre devait la prendre en auto. Je vais faire déposer place des Saussaies les 4 boîtes de farine lactée pour Simone. Marcel travaille-t-il bien ?

Bons baisers pour vous trois.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

3 rue Frédéric Bastiat, Paris  
Samedi 25 octobre 1919

Mon cher Paul,

J'ai terminé tantôt mes séances de dentiste et j'ai payé tout de suite 190 fr. Il m'a dit qu'à mon prochain passage à Paris, il prévoit quelques soins encore à donner. Enfin, je vais cependant être tranquille pendant quelque temps. J'ai terminé mon après-midi chez Marie-Louise Jomier (l'ami d'Hélène) que je n'avais pas revue depuis la première année de guerre. Toutes deux, nous avons été bien heureuses de nous retrouver un moment ensemble. Demain matin, j'attends René à 10 heures pour aller au cimetière du Père-Lachaise sur la tombe d'Hélène. Je ne connais pas encore l'emplacement de la nouvelle tombe et il m'y conduira par le plus court.

Henri écrit qu'il viendra seul demain déjeuner, Germaine devant aller à Orsay. J'aurai tous les Demangeon, les Charles, sauf le dernier des petits, et les Émile. Je passerai la fin de l'après-midi chez les Weiller où je verrai Henri Jeannin. Dès que tu auras viré une photographie de Marcel avec Simone, envoie-m'en une. Tout le monde me demande de leurs nouvelles et je n'ai pas de photo récente à montré d'eux. Georges viendra-t-il à Stolberg demain dimanche ? A-t-il écrit à Charles au sujet de son appartement ? Ce logement est très bien, paraît-il ; les pièces sont suffisamment grandes puisqu'un jeune ménage l'habite déjà avec une petite fille. La maison est neuve : il y a le chauffage. Mets au courant Georges au sujet de Pierre Champy qui doit aller le trouver en débarquant à Aix. Il faut qu'il se débrouille pour lui trouver dès son arrivée un logement : quelque chose de bien.

A-t-on donné à repasser les cols et les manchettes et tout est-il déjà revenu ? Tu rendras la paire de manchettes à Georges.

Quand le costume de Marcel doit-il être teint. Il te faudra penser à le faire reprendre, car voilà bientôt 15 jours qu'il a été déposé. C'est ce costume-là, une fois recousue, que Marcel mettra pour aller en classe.

Je vous embrasse tous trois tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

3 rue Frédéric Bastiat, Paris  
Dimanche 26 octobre 1919

Mon cher Paul,

Nous étions nombreux à déjeuner ce matin. Émile avait enfin reçu une lettre de Georges au sujet de l'appartement d'Auteuil. Charles a apporté encore différentes brochures qui te reviennent : je les range dans le bas du grand bahut de la chambre que j'occupe. Je devrais aussi faire prendre chez Charles une valise-malle de cabine pour toi. Je t'envoie une copie d'une lettre de Mr Pascal dont Charles a remis un exemplaire à chacun.

A la fin de la journée et j'ai été voir Mme Weiller et les quatre petits. J'ai visité leur nouvelle installation où ils sont très grandement installés. René était chez un camarade. Je suis revenu avec Henri Jeannin qui avait déjeuné chez les Weiller et qui dînait ce soir chez les Albert Martin.

Le temps reste beau à Paris. Je vais toujours très bien et circule sans fatigue dans Paris. Demain, j'irai voir Louise puis Charlotte qui n'a pu m'amener ses enfants. Je n'ai pas de lettre de toi depuis les 2 premières que j'ai reçu jeudi. Les meubles arrivés par le wagon sont-ils arrivés en bon état ? Si tu fais recouvrir les petites chaises dorées avec un des morceaux du Trois Quartiers, l'autre peut faire un coussin pour le divan. Georges a-t-il passé son dimanche aujourd'hui à Stolberg ? Je voudrais bien que tu m'envoies quelques photographies des enfants. Celle de Marcel avec Simone dans la voiture et très gentille. Tu pourrais m'en envoyer plusieurs exemplaires pour que j'en donne dans la famille.

De bons baisers à nos deux petits. Je t'embrasse tendrement mon cher Paul.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 27/10/19

Ma chère Thérèse,

Nous avons eu bien mauvais temps dimanche. Ce matin il neigeait. J'avais invité hier Georges. Il n'a pu venir. Les enfants vont toujours bien. Simone devient de plus en plus volontaire, mais comme elle ne parle pas, il est difficile de la comprendre. Elle ne procède que par cris et protestations véhémentes. Marcel fait très sagement ses devoirs dès sa rentrée de l'école. Le soir il me récite ses leçons. En somme ses deux enfants sont bien faciles.

J'attends d'avoir des nouvelles de ton installation à Lamotte-Beuvron où tu ne te rendras que le 30. Tu as eu le plaisir de voir Louis, et tu auras vu Laure au moment de ton départ. Puisse le séjour à Paris ne pas trop te fatiguer. Je pense que tu n'auras pas eu trop de fatigue non plus des 3 semaines passées à Stolberg. La maison est bien organisée grâce à ton passage ici. Les domestiques s'entendent fort bien. Une partie de l'après-midi d'hier, elles ont été toutes deux dans la chambre d'Henriette.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul.

C'est aujourd'hui la fête de Simone.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 29/10/19

Ma chère Thérèse,

J'ai toujours de bonnes nouvelles à te donner des enfants. Simone devient quelque peu rageuse. Elle pousse des cris épouvantables quand elle n'est pas contente. Et il n'y a pas moyen de la calmer tant qu'on ne lui a pas cédé. Comme elle ne parle pas, il est assez difficile de la comprendre. Ses cris ne permettent de voir seulement qu'elle exige quelque chose. Le temps est froid et humide. Aussi Simone ne peut-elle sortir. Aujourd'hui est venue la blanchisseuse. L'éclairage de la buanderie fonctionnait. J'ai fait réparer le baquet. Nous sommes donc maintenant complètement installés. J'ai donné les deux petites chaises dorées du salon à recouvrir avec l'étoffe que j'avais rapportée de Paris. Je fais refaire le matelas de Simone. Entre-temps, elle couchera dans son berceau de Pau. Elle y est admirablement. J'ai même envie de l'y laisser tout l'hiver. Elle y aura plus chaud. Je t'embrasse affectueusement.

Paul.

Je reçois à l'instant tes lettres du 21, 22, 23 octobre.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

3 rue Frédéric Bastiat, Paris  
Mercredi matin 29 octobre 1919

Mon cher Paul,

Je t'écris avant de me lever. Laure et Suzanne sont arrivées hier soir pour dîner. Hier, j'ai reçu de nombreuses visites. Melle de Frescheville parente des Weiller et qui habite rue Bastiat se mariait hier ; cela m'a procuré les visites des différentes personnes que je connaissais et qui se rendaient à ce mariage : Mme Weiller, Mme Champy, Melle Eliot. J'ai eu aussi les visites de Mme Hadengue, de Claire et de Louise Guibert. Dans l'après-midi, comme je n'avais plus de courses à faire, j'avais été pour voir Tante Guibert que je n'ai pas trouvée. J'ai été aussi chez les Bernage où je leur ai donné les jaquettes de lainage dont elles ont été ravies. Ce matin, nous avons à déjeuner Charlotte, René, Françoise Caron et Germaine Guibert. Hier, j'ai reçu la petite lettre de Marcel. J'espère que vous n'avez pas encore froid à Stolberg. Ici, il fait beaucoup plus frais ces jours-ci et il pleut un peu. Je n'aurai pas le temps de passer chez Charles ; je lui enverrai un mot au sujet de la clé de l'argenterie. Je ferai prendre aussi chez lui la valise-malle qui te revient. Ce matin, je fais mes bagages. Demain, je t'enverrai un mot dès mon arrivée à Lamotte-Beuvron.

Je t'embrasse bien, mon cher Paul, ainsi que les deux petits.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Vendredi 31 octobre 1919

Mon cher Paul,

Je n'ai pas encore reçu de nouvelles de Stolberg, depuis mon arrivée ici. J'en aurai sans doute demain. Jusqu'ici, je suis au régime du repos au lit jusqu'à 10 heures et la chaise longue la plus grande partie du temps. Je me suis enrhumée un peu du cerveau ces jours-ci et tantôt, j'avais 37°5. Je me suis promené un peu dans le parc avec ma voisine de table qui est aussi ma voisine de chaise longue et qui loge à Jeanne d'Arc dans la chambre à côté de la mienne. Le parc est en somme une portion de bois avec quelques allées. Il fait plutôt frais. Mais à la chaise longue, j'ai bien chaud avec mon sac et ma couverture. Jusqu'ici, la nourriture semble copieuse et bonne. Le Dr Hervé passe pendant le déjeuner et ouvre tous les vasistas du haut des baies et dit que l'on mange mieux ainsi. Il ne faut pas qu'on se plaigne de l'air.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul, ainsi que les deux petits.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Samedi 1er novembre 1919

Mon cher Paul,

Je n'ai pas encore de lettres aujourd'hui. Tu as dû recevoir la farine lactée de Simone que l'on a déposée au début de la semaine à Saint-Gobain. Il commence à faire froid. Je suis obligée de mettre des gants à la chaise longue. Quant à la salle à manger, toutes les fenêtres en haut sont ouvertes ; on est tout le temps dans le courant d'air. Une dame ayant eu l'audace de fermer un vasistas hier pendant le dîner, le docteur Hervé s'en est aperçu et a fait enlever toutes les ficelles des vasistas qui sont actuellement complètement ouverts. Ce doit être très dur d'arriver dans un sanatorium en plein hiver pour s'acclimater. On fait ici les frictions au gant de crin et à sec ce qui écorche la peau. Ma voisine est des Deux-Sèvres et est très simple et très gentille. La société est assez mélangée, il y a des étrangers : un Russe et un Espagnol ; en général les pensionnaires ne semblent pas être très distingués. Je suis avec ma voisine dans une galerie de jeunes filles qui ont l'air agréables. Elles doivent être là depuis quelque temps, car elles n'ont pas l'air de souffrir du régime des courants d'air. Pour l'instant, je me promène seulement dans le parc qui d'ailleurs est vaste.

Bons baisers, mon cher Paul, ainsi qu'aux petits.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 1 novbre 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu tes lettres du 25 octobre. Je vois que tu as pu jouir de la famille pendant ton séjour à Paris. Je t'envoie des épreuves des photos faites avant ton départ. Les autres photos ne sont guère réussies. Aussi je ne t'en envoie pas les épreuves. Les épreuves que je t'envoie pourraient être meilleures. Pour que tu aies les photos plus tôt, je te les envoie néanmoins. Tu concéderas que mes débuts ne sont pas trop mauvais. Marcel travaille assez bien et est très sage. Simone l'est moins. Elle ne veut pas se mettre au lit et ce sont des rages épouvantables. Elle a maintenant 8 dents. On n'a pas encore été chercher le costume de Marcel. Le tapissier est venu pour les rideaux. Ceux de la salle à manger font très bien. Il m'a dit avoir eu beaucoup de mal à les faire. Mais ils sont trop transparents. Surtout celui en face du buffet. Le reflet de la glace fait que du dehors on voit tout ce qui se passe dans la pièce. Il faudra d'autres rideaux, peut-être en monter par en dessous, et des grands rideaux ou tout au moins un lambrequin sur le dessus. Cette nuit il a gelé -2°. Il fait néanmoins beau temps.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Dimanche 2 novembre 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu aujourd'hui ta lettre du 27 et du 29. La première a mis pas mal de temps à venir. Elle avait été ouverte à la censure et y a séjourné. Si bien que ta lettre timbrée est venue plus rapidement, ce qui était le contraire autrefois. Je vois qu'à Stolberg, le froid commence à venir. Ici, il est installé par la neige tombée tantôt et qui tient bien sur les arbres. Les sous-bois sont très jolis ainsi, mais cela sent le plein hiver : le froid est cependant moins rigoureux qu'hier. Je suis bien heureuse que la maison marche bien en mon absence ; c'est un gros soulagement pour moi dans mon éloignement. Je n'ai en somme pas été fatiguée de mon séjour à Stolberg et j'ai pu partir tranquille voyant notre installation faite et la maison organisée, chacun à son travail. Je suis bien contente que Marcel fasse gentiment ses devoirs. Et Simone, est-ce ses dents qui la rend si volontaire ? ou est-ce son caractère qu'il se forme ainsi ? Si elle tient dans son berceau, elle y est en effet beaucoup mieux que dans le lit encore trop grand pour elle.

Je vous embrasse tous trois tendrement.

Thérèse



1919

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Mardi matin 4 novembre 1919

Mon cher Paul,

Je ne t'ai pas écrit hier soir, mais peut-être ce mot te parviendra-t-il aussi vite partant par le courrier de midi. J'ai passé hier à l'auscultation et le Dr Hervé m'a fait des pointes de feu spécialement sur le côté droit dans le dos, c'est ce qui m'a empêché d'écrire, car je ne pouvais guère bouger le bras. Ma température est encore à 37°4. Mais sans doute avec le repos reviendra-t-elle normale. J'espère que bientôt, on me dira le résultat de ma radiographie. On n'a pas fait encore d'analyse ; je dois remettre tantôt celle de l'an dernier au docteur. Voilà aujourd'hui le beau temps ; un soleil superbe et chaud. Cela change bien de ces jours derniers.

Bons baisers pour toi et les enfants.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 4/11/19

Ma chère Thérèse,

Le froid doit être général. Nous avons aussi de la neige. Il ne fait guère que -2 dans la nuit et dans la journée la température monte à 2 ou 3°. La neige ne tient donc guère, et se transforme en boue. Rien à signaler de Marcel et Simone. Cette dernière semble souffrir des dents. Je vais chercher un professeur de solfège pour Marcel. Il sera ainsi un peu occupé le jeudi. On m'en a signalé un qui sait un peu le français, ce qui est nécessaire en l'occurrence. T'ai-je dit que nous avons 2 lapins. J'ai fait faire une caisse que j'ai placée dans le poulailler. Ils ont actuellement 2 mois : un mâle et une femelle.

Veux-tu faire renvoyer au nom du capitaine G. Wallon, bureau commercial français, 42 Mannheim aller à Aix-la-Chapelle, une caisse d'environ 25 boîtes de farine lactée. Je pense que les Jeannin pourront faire cette expédition et que rien ne l'entravera. Le procédé que je t'avais donné ne me paraît pas pratique, car je ne sais si nous allons persister à avoir un courrier spécial de Paris. Il a été décidé que les chemins de fer allemands cesseraient toutes exploitations des services de nos agences du 5 au 15 novembre. Nous avons en outre pour le moment la grève des tramways à Aix et Stolberg.

Au revoir et mille baisers de nous trois.

Paul.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 5/11/19

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu hier tes 5 lettres, la dernière du 1er novembre. Te voilà donc enfin arrivée à Lamotte-Beuvron où tu vas pouvoir te reposer, car ces deux derniers mois ont dû être assez fatigants pour toi. J'espère que le docteur verra se produire des progrès rapides puisque le beau temps t'aide à te remettre. J'ai reçu ce matin la gravure pour Simone. Simone est sensible aux belles choses. Elle a protesté énergiquement quand elle a vu que je ne voulais pas la lui donner. Les boîtes de farine lactée m'ont été remises hier. Cela me permettra d'attendre l'envoi que tu me feras faire par Louis Jeannin à Georges. J'ai vu Georges hier. Il n'a pas reçu la visite du jeune Champy.

Nous avons bien vilain temps : beaucoup de boue dehors. La cuisinière m'a demandé de lui donner 75 marks par mois. Elle a invoqué la dépréciation du mark. Je crois que lorsqu'Henriette a été changer 20 fr. avec elle, cela a dû lui produire une certaine impression de voir le nombre de marks qu'elle en retirait. Je t'envoie inclus 3 photos de Simone et Marcel.

Mille baisers.

Paul.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Mercredi 5 novembre 1919

Mon cher Paul,

Je n'ai pas de nouvelles ces jours-ci qu'un mot de Suzanne Jeannin qui était encore à Paris lundi avec ses parents jusqu'au soir. René m'a envoyé une invitation au bout de l'an d'Hélène. Il fait dire une messe à 10 heures samedi à Saint-Philippe du Roule. Laure et Louis viendront à Paris pour ce jour-là et le lendemain dimanche. Oncle Meissas ce dimanche-là réunit toute la famille de Paris. Il donne un grand déjeuner avec les parents et enfants de plus de quinze ans : la jeunesse est invitée seulement à goûter. Après la superbe journée d'hier, nous avons aujourd'hui de la pluie, mais il ne fait pas froid. Je commence à m'habituer à cette vie de repos complet. Hier, avec ma voisine, nous avons fait cependant un tour sur la grande route. J'aurai ce soir un encrier ce qui me permettra de répondre à Marcel.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul. Baisers aux enfants.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Jeudi 6 novembre 1919

Mon cher Paul,

Je viens de recevoir ta lettre du 1er novembre avec les petites photographies. Celle de Marcel avec Simone dans sa petite voiture et la mieux. Tu devrais en tirer plusieurs de celle-là pour en donner dans la famille, car je n'ai pas assez de photos de Pau pour en distribuer à tous en en gardant 4 exemplaires de chaque pour nous. En comptant celles qui restent, je ne retrouve pas le 12 de Marcel et le 18 de Simone. En as-tu à Stolberg, en dehors des deux encadrées dans le petit salon ? Nous sommes sous la pluie depuis hier, mais il fait très doux. Laure m'écrit que leur retour à Chalon a été assez pénible : 10 heures de retard à cause du tamponnement de l'Orient Express par le train de Genève. Leur train a été garé près de Sens sans chauffage pendant de nombreuses heures la nuit. Ils ont eu des récits par un témoin de la catastrophe le jeune Hanotaux dont Laure connaît la famille. Le jeune homme avait aidé au relèvement des blessés et des morts.

Je m'entends toujours bien avec ma voisine. Nous sommes parmi les moins malades. Je crois qu'il y a ici beaucoup de malades au lit. On soigne avant tout par le repos ; on ne sort guère du parc. On ne se sent pas dans une caserne comme à Ebersteinburg ; on est assez libre.

Bons baisers pour vous trois.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Vendredi 7 novembre 1919

Mon cher Paul,

Nous sommes toujours sous la pluie, mais il ne fait pas froid. Il y a + 8°. On n'a pas besoin de gants à la chaise longue. À la fin de l'après-midi, à la cure, on pourrait s'occuper tout en restant étendue, on peut à peine lire tant l'éclairage électrique est faible ; il n'y a pas moyen de coudre. C'est sûrement pour faire des économies. On cherche ici à en faire sur tout ; on va parfois trop loin. Par exemple, le manque de rouleau dans les WC sent plutôt la misère. Les pensionnaires, en général, semblent avoir bon caractère et on plaisante de tous ces inconvénients. Le pays manque d'encre ; on espère en avoir la semaine prochaine. Il m'aura donc fallu une quinzaine pour m'installer complètement. Ma chambre est bien : ripolinée rose et blanc. Ma toilette est dans un placard ; c'est un lavabo, mais il n'y a ni arrivée d'eau ni départ. J'ai un lit, 2 chaises, 1 table de nuit et une table se composant d'un support à pieds sur lequel est une glace que l'on ne voit pas au 1er abord. C'est très froid pour écrire.

Je pense que Marcel aura eu de longues vacances à la Toussaint. Il aura bien joué au chemin de fer, et Simone l'aura regardé sans doute avec intérêt.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul, ainsi que nos deux petits.

Thérèse

*Cécile Bouts à Paul et Thérèse*

Rouanne , par Perros-Guirec - Côtes du Nord  
Vendredi 7 novembre

Mon cher Paul, ma chère Thérèse,

J'ai trouvé hier dans un paquet envoyé de la maison un cadeau qui m'a fait grand plaisir : c'est votre superbe service à découper, dont je viens vous remercier vivement aujourd'hui. Au moins, voici une fourchette et un couteau sérieux ! J'ai déjà constaté qu'il ne devrait pas faire bon se frotter à la lame du coutelas ; il me fait d'ailleurs penser, ainsi que la fourchette, à ceux dont les ogres devaient faire usage. Bref, pour employer dignement un tel service, il me faudrait avoir sur ma table un bœuf gras à découper ! Quoi que nous n'en soyons pas encore là (pour le moment, nous nous contentons de lapins) j'aurais vite fait de trouver l'occasion d'étreindre votre beau cadeau, et, comme c'est une jouissance rare que de posséder un couteau coupant si bien, je suis certaine de m'en servir souvent.

Je vous remercie donc encore beaucoup et vous envoie à tous deux mon souvenir bien affectueux.

Cécile Bouts

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Samedi 8 novembre 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ta lettre du 4 ce matin. Je vais écrire à Laure pour la farine lactée. Elle a dû arriver hier au soir avec Louis à Paris pour le bout de l'an d'Hélène aujourd'hui. Je lui écris à Chalon pour qu'il n'y ait pas de temps perdu, car elle y sera de retour dès lundi matin. La pluie vient enfin de cesser. Le temps semble se remettre au beau ; il fait aussi plus frais. Recommande à Agnès de surveiller tous les jours les réservoirs de la buanderie. S'il s'y formait une mince couche de glace, il serait temps de les vider. Je pense aussi qu'on ouvre les fenêtres que quand les radiateurs sont bien chauds afin de ne pas les faire geler. Marcel met-il ses bas et déjà les bandes molletières ? Je pense qu'il doit être ravi de l'acquisition des lapins ? Les poules sont-elles toutes mangées ? Où Marcel prend-il ses leçons de solfège ? Il faudra faire accorder notre piano : resté 5 ans inutilisé, il risquerait à la longue d'être difficilement réparable. Simone est-elle plus sage ? A-t-on eu à utiliser le lactose pour elle ? Les boîtes de farine lactée sont-elles bien arrivées ainsi que la gravure pour Simone ? Je vais faire une petite visite à ma voisine à qui on a dû faire une ponction pour soigner une ancienne pleurésie. Je continue à bien aller et à me reposer.

Je t'embrasse bien ainsi que les enfants.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Dimanche 9 novembre 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ta lettre du 5 avec les trois photos de Marcel et Simone dans sa voiture. J'en donnerai une à Marie-Jacques et une à René Weiller qui n'ont pas eu de celles de Pau. J'ai été auscultée ce matin. Je vais normalement. Mon appétit est excellent à être continuellement à l'air, ainsi je pense que je vais engraisser à ce régime de repos.

Aujourd'hui dimanche, il fait assez beau. Les pensionnaires ont quelques visites de parents. J'espère qu'un jour aussi j'en aurai. Je ne suis pas étonnée de l'augmentation des gages demandée dont tu me parles. Tu ne m'as pas dit si la femme retenue pour le vendredi venait bien chaque semaine ? As-tu terminé le rangement du mobilier arrivé après mon départ ? Et les tableaux sont-ils placés ?

J'ai eu ce matin ma note de sanatorium. On me compte la pension 30 fr. par jour plus 1,50 fr. de chauffage ce qui est vraiment abusif, car certains jours cela ne chauffe pas du tout. Ma voisine paye 32 fr. pour une même chambre ; on voulait même, la lui faire payer 35 fr., je ne sais pourquoi. Enfin on fait le prix à la tête des gens. Il faut tout le temps rester sur la défensive avec une pareille administration qui est vraiment peu sincère en affaires.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul, ainsi que nos deux petits.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 7/11/19

Ma chère Thérèse,

Je t'écris, car voici l'anniversaire de la mort de cette pauvre Hélène, mort qui a été pour tous ceux qui la connaissaient la cause d'un grand chagrin. On ne peut s'empêcher de penser au malheur de ces jeunes enfants privés d'une mère si affectueuse, qu'ils n'auront plus pour guide dans l'existence.

Le mois de novembre qui avait commencé de façon rigoureuse par la neige, devient pluvieux. Le brouillard froid vous transperce les os. La maison est bien chaude et les enfants ne sont pas enrhumés. Simone n'a plus l'égalité d'humeur d'autrefois. Elle devient exigeante et pousse des cris perçants quand on ne la satisfait pas de suite. Marcel a eu hier des petits amis à la maison. Ils se sont, paraît-il, beaucoup amusés. À 4 h ils ont goûté d'une tartine de confiture et d'une tasse de thé.

Madame Schrader est rentrée de Paris hier. À partir de jeudi Marcel ira prendre des leçons de musique le jeudi de 4 à 5 h. J'aurais bien désiré un professeur qui se dérangeât. Je ne sais si celui que j'ai trouvé est fameux. Je le verrai rapidement. Sais-tu où se trouve la clé de notre caisse à argenterie. Je n'ai pu mettre la main dessus. Veux-tu encore des photos de Marcel et Simone.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 9 novembre 1919

Ma chère Thérèse,

Je t'envoie ci-inclus quelques photos. J'ai envoyé la tienne et celle des enfants à Louise. Fais ce que tu voudras de celle que je te mets dans cette enveloppe.

Il pleut. Marcel pensait à aller chez les Schrader passer l'après-midi de dimanche. Finalement, et n'ira pas, car il fait un peu obscur le soir et c'est ennuyeux d'envoyer un domestique allait le chercher le dimanche. Tu pourras m'envoyer tes lettres par la poste civile. Elles arrivent maintenant assez rapidement. Simone va bien, mais a pris l'habitude de pousser des cris perçants dès qu'on la met dans son lit. Ni elle ni Marcel non la moindre trace de rhume. Georges n'est pas venu déjeuner aujourd'hui. Je crois qu'il n'aime pas beaucoup passer tout l'après-midi hors d'Aix.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Lundi 10 novembre 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ce matin ta lettre du 7 avec la notice d'Emile Matron. Notre caisse d'argenterie a 2 clés attachées d'un cordon blanc ; avec en 3° se trouve une toute petite clé qui est la clé d'une boîte de 6 petites cuillères en vermeil. Si tu cherchais ta robe de chambre, elle est dans mon armoire-penderie en haut de l'escalier (clé dans le tiroir de gauche de l'armoire à glace).

Je suis contente de savoir que Marcel a eu l'autre jour ses petits amis. Je pense en effet qu'ils se sont bien amusés. Simone aussi s'est peut-être intéressée à les regarder. Tu peux encore m'envoyer quelques photos de Marcel et de Simone, mais moins forcées.

Il n'y a toujours pas d'encre dans le pays ce qui m'oblige à écrire au crayon. J'empreinte de l'encre que pour les enveloppes.

Ce matin, le Dr Hervé est parti pour la semaine à son 2e sanatorium (Les Escaldes) dans les Pyrénées-Orientales. Son médecin en 2e, le Dr Bonnet est venu me demander les renseignements pour sa fiche médicale : maladie, famille, etc., de plus : auscultation. On est tout le temps examiné, mais on ne donne jamais de résultats.

Je t'embrasse bien ainsi que les deux petits.

Thérèse

1919

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Mardi 11 novembre 1919

Mon cher Paul,

J'ai enfin un encrier ! Je t'envoie une lettre de remerciement de Cécile Bouts à qui notre cadeau semble avoir fait plaisir. Voilà que l'électricité dans ma chambre ne marche plus ; je continuerai ma lettre au crayon sous le hangar à chaises longues.

Il fait beau et froid avec comme un air qui annonce la neige. Ce soir en l'honneur de l'anniversaire de l'armistice, il y a une soirée artistique avec le concours de malades dont un premier prix du conservatoire et l'autre actrice du théâtre d'Ostende. Je vais très bien et commence quelques petites promenades en dehors du parc. Un de ces jours, j'irai jusqu'à Lamotte-Beuvron faire la découverte de ce pays. D'ici, il n'y a guère de vue ; ce sont partout des bosquets de pins. Je compte que Marcel me racontera sa journée où il a eu ses petits camarades.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul, ainsi que nos deux petits.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Mercredi 12 novembre 1919

Mon cher Paul,

Ce matin tout était gelé, ce sont les grands froids qui commencent. Nous avons eu une soirée très réussie hier soir. Le premier prix du conservatoire surtout nous a fait passer d'agréables moments à l'entendre au piano. L'actrice belge fut moins bonne dans son chant où se sentait un peu l'accent. Il y eut aussi une petite pièce amusante : « Le convive ». La représentation rapporta 255 fr., paraît-il, au bureau de bienfaisance du pays. Je pense que Mme Hervé, qui présidait, avait offert la plus grosse part, car mes compagnons ne donnaient guère que des pièces blanches. Je n'ai pas de lettre de toi aujourd'hui. J'espère que malgré le froid, vous continuez à aller tous bien à Stolberg. Ici on s'habitue péniblement à cette température si basse. Le chauffage ne marche dans les chambres que le matin et le soir. On est bien que sur la chaise longue dehors par ce que l'on n'a chacun une boule dans le fond de son sac ce qui tient les pieds bien au chaud.

Je vous embrasse affectueusement tous les trois.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Jeudi 13 novembre 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ce matin ta lettre du 9 avec les photographies qui cette fois sont très bien tirées. Je trouve que la mienne devant la tenture a un regard terrible. Quant à la petite où est Georges, elle est très nette. Ici le froid est toujours vif ; la campagne le matin est toute blanche de givre. J'ai renoncé à t'écrire de la galerie de cure ; même avec des gants on a peine à tenir un crayon. Je t'écris du hall où j'entends l'excellente musique du jeune pianiste dans le salon à côté qui cependant a eu ses études arrêtées pendant les 5 ans de guerre. Actuellement le Dr Hervé, revenu des Pyrénées, vient de se laisser tenter ainsi que plusieurs autres personnes : ils viennent d'entrer au salon pour écouter. Mais le pianiste n'aime pas la lumière et on doit l'écouter dans la presque obscurité. L'inspiration est, paraît-il, meilleure comme cela.

Après le goûter, j'ai été avec ma compagne de cure jusqu'à Lamotte-Beuvron. La gare n'est qu'à 400 m d'ici, mais le village est au-delà plus au nord. Ce sont tout le long de la grande route de petites maisons basses en briques avec des toits assez haut pour comporter de grands greniers. Cela n'a rien de joli. En face la gare se trouve le fameux hôtel (auberge) Tatin, rendez-vous des chasseurs. La cuisine immense était éclairée et était fort appétissante avec ses nombreux cuivres reluisants. J'inviterai là un jour Marie-Jacques à déjeuner. Je crois qu'elle préfère être reçue là plutôt qu'au sanatorium.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul. Baisers à nos deux petits.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 13/11/19

Ma chère Thérèse,

Rien à te signaler de nouveau. Voici des semaines que nous n'avons vu le soleil et la pauvre Simone est obligée de rester à la maison. Je n'arrive toujours pas à trouver d'œufs pour elle. Elle mange des soupes Nestlé, et des soupes à la farine toute simple, pour varier. Elle n'a pas fort grand appétit. C'est de rester toujours à la maison. Je suis enfin remis en possession de l'auto. Je la fais astiquer par Hoven et verrai alors, si je la fais ou non revernir et revoir. Voici longtemps que je n'ai pas vu Georges. Il n'est pas venu à Stolberg, depuis ton départ. Il est vrai qu'il n'y trouverait guère de distractions. Je fais faire un peu de piano à Marcel tous les soirs. Cela ne l'ennuie pas. Lui et Simone s'entendent toujours aussi bien. Ils sont très disponibles.

Au revoir et reçois mes meilleurs baisers.

Paul.

Mardi dernier, j'ai dû aller à Coblenz, mais avec la suppression des trains, c'est un supplice. On ne peut circuler que dans des trains omnibus, dans des compartiments non chauffés et en troisième. Mes démarches pour avoir du charbon n'auront, je crains, pas beaucoup d'effet, tout au moins pour l'instant. Depuis 5 jours l'usine est presque entièrement arrêtée.

*Lettre de Marcel à sa mère*

Jeudi, 13 novembre, 1919  
Stolberg

Ma chère maman,

Il neige ici à Stolberg, il fait très froid et il y a un vent qui quand on marche vous fait très froid aux oreilles, peut-être pas à tout le monde, mais à moi parce que j'ai mon chapeau qui me couvre pas mes oreilles.

Papa a son auto on va venir la réparer aujourd'hui.

Simone et moi nous t'embrassons de tout notre cœur.

Marcel Wallon



*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Vendredi 14 novembre 1919

Mon cher Paul,

Je t'envoie une lettre de Laure qui te donnera quelques nouvelles. Ne me la renvoie pas, mets-la de côté seulement. J'ai encore été auscultée par le Dr Hervé ce matin ; c'est bien la 5e ou 6e fois. Rien de spécial. Il paraît qu'à la radiographie, on n'a rien vu de très particulier en dehors de mon sommet droit. Reste encore à faire l'analyse des bacilles. Le Dr Hervé m'a dit que certainement, on en trouverait, mais qu'au bout de trois mois de repos, il y en aurait certainement beaucoup moins. Ce soir, il faut que je passe à la visite pour des pointes de feu, et cette fois, par devant. Je me méfie de l'effet et t'écris auparavant. Je vais être grêlée comme par la petite vérole de chaque côté.

Nous sommes sous la neige qui ne cesse de tomber. On n'est bien qu'à la chaise longue avec une bonne boule chaude aux pieds. Dans le lit, on a aussi la boule, mais on est trop près de la fenêtre malgré le paravent. J'ai reçu ce matin une lettre de Germaine qui me donne de bonnes nouvelles de tous. Elle me fait espérer pour plus tard sa visite et celle d'Henri, mais avec un pareil temps, je ne me fais pas l'illusion de croire à de prochaines visites.

Je vous embrasse tous trois affectueusement.

Thérèse

Voilà mes pointes de feu faites. Cela m'a fait moins mal que je le pensais et cela ne me gêne pas les épaules.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Samedi 15 novembre 1919

Mon cher Paul,

Nous avons toujours un froid très vif. Les arbres sont si gelés que quelques-uns ont des branches qui se sont brisées. D'autres sous le poids du givre s'abaissent jusqu'à terre, ce qui est très joli. Mais seulement sur la chaise longue, on a peine à tenir un journal, la main se gèle au bout d'une minute, et on a hâte de la rentrer sous la couverture où seulement il fait bon.

Ce soir à 5h1/2, il y a une séance de cinéma. Si ma voisine y va, je l'accompagnerai. C'est un des pensionnaires qui fait fonctionner l'appareil.

Le courrier arrive très en retard ces jours-ci à cause de la neige sans doute. Quant aux journaux, on ne reçoit guère que la presse de Paris depuis la grève. J'ai lu dans le journal qu'il y avait une vague de froid en Allemagne. Stolberg en souffre peut-être aussi. Je pense que Marcel est bien couvert pour aller en classe. A-t-il déjà mis ses bandes molletières. Quant à Simone, je pense qu'il ne lui est plus possible de sortir. Mange-t-elle avec appétit ? Le lait est-il toujours aussi crémeux ?

Affectueux baisers pour vous trois.

Thérèse

*Lettre d'Emile et Claire à Paul*

Le 13 novembre 1919

Mon cher Paul,

Nous venons de recevoir ton magnifique cadeau. Mes craintes (si je puis dire) ne m'avaient pas trompé : tu as fait des folies. Un service ultra complet ! Avec 6 carafes ! Et des cristaux d'une telle finesse ! Je suis confus et je regrette de t'avoir dit nos préférences. Et tu as voulu absolument nous l'offrir à toi tout seul, sans te joindre à aucun de nos frères ! Nous ne savons comment te remercier. J'espère que tu ne tarderas pas trop à venir essayer ces verres. Nous nous efforcerons d'y mettre des vins qui ne soient pas indignes d'eux... ni de toi.

Voici longtemps que nous n'avons eu de tes nouvelles. Nous avons vu Thérèse qui nous a dit que vous étiez installés dans votre nouvelle maison, mais, depuis : rien. Comptes-tu pouvoir faire une petite apparition à Paris avant le 1er janvier ou dans les environs des fêtes de jour de l'an ?

La période des crises recommence, celle du charbon atteint une phase aiguë : de nouveau on recommande de restreindre l'éclairage ; le métro est souvent dans une demi-obscurité, et marche lentement faute de courant.

Claire en ce moment ne va pas mal. Elle supporte assez vaillamment son fardeau, et n'en change rien en rien sa vie habituelle. Elle continue même ses leçons de chant.

Je lui passe la plume, car elle veut joindre ses remerciements aux miens, et elle m'attraperait pour ne pas lui avoir laissé assez de place.

Bons baisers mon cher Paul pour toi, le grand Marcel (est-il content de sa nouvelle école ?) et la charmante petite Simone.

Mon cher Paul, tu mériterais d'être grondé pour avoir fait de telles folies pour nous... mais nous en sommes trop contents et je préfère te remercier de tout cœur. Tu es vraiment trop gentil de nous avoir gâtés ainsi.

Donne-nous un peu de tes nouvelles et de celle des enfants, cela nous fait toujours bien du plaisir. Vous devez avoir très froid en ce moment. Ici la neige est tombée toute la nuit. Il y en a une couche épaisse dans la cour, et la série de toits que nous voyons de l'atelier a pris un bien joli aspect. On se croirait dans les montagnes. Je te quitte, mon cher Paul, en te disant encore beaucoup de mercis et en t'embrassant bien affectueusement ainsi que mes deux jolis petits neveux.

Claire

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Dimanche 16 novembre 1919

Mon cher Paul,

Depuis jeudi, je suis sans nouvelles de Stolberg. Je pense que vous devez avoir bien froid, mais heureusement la maison est bien chauffée. Quand je retournerai à Stolberg, je trouverai sans doute la maison fort chaude. Ici, c'est le froid perpétuel qui finit par vous aguerrir. Hier soir, les arbres étaient si gelés qu'ils semblaient de cristal. Cette nuit, plusieurs encore se sont brisés sous le poids de la glace, ce qui désole le Dr Hervé qui voit sa propriété abîmée dans ses plus beaux arbres : des chênes. La séance de cinéma hier a été assez réussie avec des films de Monte-Christo, et d'autres de danses grecques à mouvements ralentis, ce qui donne l'impression que les danseuses s'envolent.

Je viens d'écrire à Louise à qui j'avais promis d'envoyer de mes nouvelles après mon arrivée ici. Je suis en retard, mais vraiment ce n'est pas commode d'écrire ici où on cherche en vain une pièce chaude pour s'installer. C'est aujourd'hui que les Jeannin s'occupent d'une entrevue pour le plus jeune des Guerrin. Je souhaite bien vivement un bon résultat. Je voudrais déjà avoir une lettre de Laure, car je pense que son idée est bonne.

Je t'embrasse bien, mon cher Paul, ainsi que nos deux petits.

Thérèse

*Lettre de Marcel à sa mère*

Dimanche, 16 novembre 1919

Ma chère maman,

J'ai été chercher oncle Georges en voiture plutôt en auto, mais l'auto n'a pas pu aller dans la rue tellement qu'il y avait de neige, alors nous avons pas pu prendre la grande route et nous avons pris une autre route qui était une mauvaise route ; un moment l'auto ne pouvait plus avancer, nous avons été obligés de prendre un cheval pour la tirer et le bois qui était pour traîner d'auto s'est cassé, on a été obligé d'y mettre une barre de fer, les roues de derrière tournaient et l'auto n'avancait pas et le cheval tirait et après plusieurs efforts du cheval on est arrivé jusqu'à Aix-la-Chapelle.

Je t'embrasse de tout mon cœur

Marcel Wallon

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Ma chère Thérèse,

Il est tombé à nouveau de la neige cette nuit, et on se croirait en plein hiver. Il fait froid et le vent est assez violent. Nous sommes toujours bien chauffés à la maison. Par contre l'usine est presque totalement arrêtée faute de charbon. Je me demande ce que va devenir l'industrie dans la région. Je fais venir la femme de ménage deux fois par semaine de 1 à 4, car les deux domestiques n'en sortiraient pas.

Simone et Marcel vont bien. Je vais t'envoyer quelques photos de Marcel et de Simone, dès que j'en aurais tiré. J'espère que le climat te convient et que le soleil te permet de sortir souvent. Voilà plusieurs semaines malheureusement que Simone ici n'a pas pu mettre le nez dehors. Elle a en ce moment de nouvelles dents qui poussent.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

*Lettre de Louise à son frère Paul*

Paris 16 novembre 1919

Mon cher Paul,

Comme c'est gentil de nous avoir envoyé toutes ces photos ; tu es vraiment passé maître en cet art et toutes sont très bien réussies. Nous avons eu infiniment de plaisir à revoir tous ces gentils visages. Thérèse est parfaite, et les deux petits bien amusants. Chacun les a longuement contemplés. On a constaté que tu t'étais encore livré à une vigoureuse exécution sur la chevelure de Marcel et cela a arraché des cris d'indignation. Heureusement Simone se hâte de faire foisonner à son tour sa petite tête.

Nous voici dans la neige : nous avons eu pour notre part une jolie épaisseur de 10 à 15 cm ; les enfants étaient ravis, mais leur enchantement n'a pas duré. Aujourd'hui nous naviguons dans des fleuves de boue glacée.

Je pense que tu as dû recevoir ma dernière lettre et que tu m'y répondras prochainement afin que je puisse répondre à mon tour à Mme Jouguet. Je dois la voir tout à l'heure ; j'en profiterai pour lui demander quelques renseignements sur la personne dont elle m'a parlé. Suzanne est allée faire de la musique avec son amie Geneviève J. et j'irai la chercher vers 5 heures. Rien à te dire d'autre sur nous.

Nous t'embrassons bien affectueusement ainsi que tes deux petits.

Ta sœur Louise.

*Lettre de Thérèse à son fils Marcel*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)

Lundi 17 novembre 1919

Mon cher Marcel,

J'ai encore reçu une lettre de toi : la 3e à laquelle je n'ai pas encore répondu. Je pensais toujours t'écrire à l'encre pour que tu me lises mieux, mais à la chaise longue, ce n'est pas commode d'avoir un encrier. Il fait moins froid aujourd'hui. Il dégèle. Les 2 petits écureuils qui sont notre distraction, de 1 heure à 3 heures de l'après-midi, sont revenus jouer dans les branches de pin depuis qu'il n'y a plus de neige. Il fait bien plus doux ce soir. On peut rester sans gants. J'espère que tu n'as plus aussi froid aux oreilles. Si ce froid continuait, il faudrait demander à Henriette de te tirer ton espèce de cache-nez en laine grise que tu te passerais sur les oreilles. Il paraît que tu commences à apprendre à jouer du piano. Tu sauras sans doute jouer un petit air quand je reviendrai. Simone te surveille-t-elle toujours quand tu travailles ? Fait-elle des progrès pour marcher ? Et pour parler ? Je pense que tu lui apprends à dire Marcel.

Je t'embrasse bien, mon cher Marcel. Embrasse pour moi papa et Simone.

Ta maman Thérèse Wallon

*Lettre d'Emile et Claire à Thérèse*

Le 17 novembre 1919

Ma chère Thérèse,

On nous a apporté le beau service de cristaux que Paul et toi nous avez offert. On ne peut rêver quelque chose de mieux ; et la pureté du cristal et la grâce de la forme. Nous avons de quoi recevoir une nombreuse assemblée, et l'émerveiller. Nous vous remercions du fond du cœur.

J'ai appris, par Louise, indirectement que la première impression de ton séjour à la Motte-Beuvron était plutôt triste. Peut-être maintenant as-tu noué quelques relations avec d'autres pensionnaires, qui te font passer des journées plus agréables. Au moins es-tu contente du climat ? Et retireras-tu de bons effets de cette cure ? Je ne prévois pas encore si nous pourrions aller te faire une visite, car je suis assez pris en ce moment. Nous aurions cependant bien voulu voir comment tu te trouvais là-bas, et passer une bonne journée avec toi. Madame Germaine a probablement déjà trouvé l'occasion d'aller passer quelques moments avec toi ; les communications sont, je crois, assez commodes.

La neige a dû tomber aussi en abondance de votre côté. Ici, les rues en étaient pleines. Et si à la campagne la neige à quelle que fois du charme, à Paris elle n'en a pas du tout : depuis 4 jours on patauge dans une boue glacée.

Claire va toujours bien ; elle ne ressent que des malaises passagers qui n'entravent pas sa vie habituelle. Elle se joint à moi pour te remercier de votre magnifique cadeau et nous t'embrassons affectueusement.

Ton frère Émile.

Ma chère Thérèse,

Tu vas peut-être t'étonner des dernières phrases d'Emile... Il était en effet persuadé que je t'avais déjà annoncé la venue d'un nouveau petit neveu pour le mois d'avril, mais la dernière fois que je t'ai vue tu avais plusieurs personnes avec toi, et tu m'excuseras de ne t'avoir pas encore écrit. Tu comprends combien nous sommes heureux tous les deux de ce grand événement.

Émile m'a laissé bien peu de place pour te remercier moi aussi du magnifique service que vous nous avez envoyé. La qualité égale la quantité, ce qui est tout dire, et il est difficile en ce moment de trouver de si beaux cristaux. Encore une fois merci de tout cœur.

J'espère que tu t'habitues à ta nouvelle vie et que tu as de bonnes nouvelles de Paul et des enfants. Je souhaite que le froid ne te fasse pas souffrir, ici la neige est bien désagréable. Si tu peux nous donner un peu de tes nouvelles, tu nous feras bien du plaisir.

Nous t'embrassons très affectueusement.

Claire Wallon

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Mardi 18 novembre 1919

Mon cher Paul,

Aujourd'hui, c'est le dégel complet : plus de 10°. Aussi a-t-on une impression de chaleur. Mais l'humidité est fort grande. Les murs des chambres suintent, mes photographies sur ma table étaient toutes molles ; j'ai dû les rentrer dans mon armoire qui est heureusement sèche. J'ai encore passé tantôt à l'auscultation et on m'a fait des pointes de feu dans le dos. Le Dr ne me dit jamais rien ; j'en conclus que mon état suit un cours normal. Suivant mon impression personnelle, je continue à bien aller, mais évidemment la guérison est forcément longue à venir ; mais en passant ici le plus gros de l'hiver, je pense qu'il ne me restera plus qu'à prendre du repos à la maison et que je n'aurai plus besoin de soins.

Je vois aujourd'hui le résultat des élections : René Caron serait élu dans le Doubs comme progressiste. Pierre Champy est-il finalement arrivé à Aix ? Reçois-tu à présent du charbon ? Je pense que tu as fait en effet un bien pénible voyage pour Coblenz. C'est dans ce cas qu'une pelisse de fourrure te serait utile.

Bons baisers pour toi et les enfants.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Mercredi 19 novembre 1919

Mon cher Paul,

Je t'envoie une lettre d'Émile et de Claire qui me donnent de bonnes nouvelles et annoncent les espérances de Claire ce dont je suis très heureuse. Je vais les féliciter. Je pense que demain j'aurai une lettre de toi. Reçois-tu mes lettres régulièrement et en combien de jours ? Il est probable que la vague de réchauffement a succédé à celle de froid à Stolberg aussi. Nous avons ici + 12°, mais l'humidité est telle que dans les chambres l'eau coule sur les murs. Je ne sais si cette humidité est malsaine, mais il est certain que l'on s'y habitue. Nous avons eu tantôt un rayon de soleil ; il ne faut donc pas se plaindre. Si Simone ne peut sortir, il faudrait pendant qu'elle dort le matin et l'après-midi laisser la fenêtre du haut ouverte tout en laissant le radiateur ouvert ; cela renouvellerait bien l'air de la chambre et lui donnerait sans doute plus d'appétit. C'est le froid spécialement qui en donne. Il faudrait seulement lui mettre davantage de couvertures sur son lit pour ce moment-là. Je ne lis guère que le journal sur la chaise longue. Le matin au lit, pendant que le radiateur marche, je couds. Marcel continue-t-il à apprécier le piano ?

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul, ainsi que nos deux petits.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Jeudi 20 novembre 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ce matin ta lettre du 16 et celle de Marcel. Je suis heureuse que vous alliez tous bien à Stolberg malgré le froid qui a dû aussi cesser à Stolberg comme ici à présent. Nous avons seulement un peu de vent de tempête. Je ne me rends pas compte encore si ce climat est agréable ici, car en cette saison, il fait humide partout. Il est certain que je me porte très bien, la cure de repos et le grand air perpétuellement y sont pour beaucoup. Mais cette vie de sanatorium n'a vraiment aucun charme pour les gens mariés ; il y en a cependant beaucoup ici séparés comme moi des leurs. Les jeunes gens et les jeunes filles supportent mieux le régime du sanatorium. Quelques-uns en profitent pour s'annoncer et vont même trop loin : la surveillance n'est vraiment pas assez sévère ici pour les malades. Le Dr Hervé est absorbé par la question médicale où il ne se laisse pas seconder, aussi semble-t-il se désintéresser du reste. Un ménage de gérant semble compétent sur la question alimentaire, car la cuisine est bonne, mais on sent trop l'économie sur tous les autres points : le blanchissage est plus rare ici que dans n'importe quel hôtel : cela est déplorable pour un sanatorium. Les bains sont si mal installés que l'on renonce à en prendre. Il y a un unique lavabo pour deux pavillons. Pas de rouleaux de papier dans les WC. C'est la vie chère c'est entendu ! Mais les prix de pension ont augmenté aussi. C'est risible de voir chacun à table avec un morceau de beurre devant soi venu du dehors. Antoinette m'en a envoyé sachant que j'en étais privé et il est tout à fait délicieux. Peut-on encore en avoir à Stolberg ? Je vois que Georges s'est décidé à venir à Stolberg dimanche. Fais-lui lui mes amitiés et charge-le de ma part de vous photographier tous les trois. Je jugerai ainsi s'il est bon opérateur.

Affectueux baisers.

Thérèse

*Lettre de Marcel à sa mère*

Jeudi, 20 novembre 1919

Ma chère maman,

Il fait beaucoup devant ici à Stolberg. Papa a rarrangé l'auto hier et après il l'a remontée et elle a marché admirablement, il me l'a dit quand je suis revenu de l'école. Je t'ai pas dit que papa m'a donné un tableau noir. Papa a dit qu'il remonterait l'auto aujourd'hui pour que je voie comment ça marche.

Simone et moi nous t'embrassons de tout notre cœur.

Marcel Wallon

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu tes lettres du 14 et 15. Nous sommes maintenant en plein dégel. La neige qui formait une couche épaisse est complètement disparue. Il fait un fort grand vent et la température ne permet toujours pas à Simone de sortir. Elle est un peu moins exigeante. Ce sont, je crois, ses dents qui la faisaient souffrir. Elle veut toujours après les repas me tenir compagnie. La place qu'elle affectionne particulièrement est le sofa sur lequel elle s'étend les jambes en l'air. J'ai constaté que l'auto était en état. J'ai commandé les pièces nécessaires. Si le temps le permet, je prends donc d'ici 15 jours, 3 semaines pour pouvoir m'en servir. L'usine est toujours presque complètement arrêtée faute de charbon.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Samedi 22 novembre 1919

Mon cher Paul,

Je t'envoie une lettre de Louise qui nous donne quelques nouvelles de Paris. Elle semble étonnée du régime aussi aéré que nous subissons ici, mais on finit bien par s'y faire ; c'est une habitude à prendre. Je finis par m'habituer aussi au régime des frictions qui donnent au contraire l'impression de brûlures. La garde passe mon gant de crin à longs poils imbibés de térébenthine avec une telle vigueur sur tout le corps, et en y revenant, que j'ai l'impression qu'elle ne froterait pas avec plus de vigueur un parquet. L'autre jour j'avais des griffures et même des gouttelettes de sang sortant du bras, aussi cela cuit et longtemps après. Mais on s'y fait. Il y a actuellement 7°, cela semble presque chaud. Je ne lis guère que le journal, mais je le lis complètement, et je m'intéresse à la lecture de ces articles de différentes opinions. Ce soir, il y a séance de cinéma avant le dîner ; il n'y a guère qu'une quarantaine de pensionnaires qui y assistent, les autres étant au lit. Mais actuellement il n'y a pas de trop grands malades heureusement, car entendre tousser même la nuit est fort désagréable et gênant. J'espère que vous allez toujours tous bien. Je crois que tu ne trouveras pas d'œufs maintenant avant le jour de l'an pour Simone. Si elle préfère le lait aux soupes, il n'y aurait qu'à lui donner de plus grands biberons et du pain à croquer.

Affectueux baisers pour vous trois.

Thérèse

g

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 23/11/19

Ma chère Thérèse,

Je reçois régulièrement toutes tes lettres. Elles mettent environ 4 à 5 jours pour me parvenir. Le temps est redevenu très doux. Heureusement que ces variations de température n'ont pas enrhumé les enfants. Simone ne peut naturellement sortir. Elle va très bien. Je n'ai toujours pas reçu la farine Nestlé ; j'ignore la durée de l'envoi. En réalité Simone consomme 2 boîtes par semaine ; 25 boîtes ne dureront donc pas fort longtemps. Je n'ai toujours pas d'œufs pour elle. Aujourd'hui dimanche, je n'ai pas sorti Marcel. Nous sommes restés à la maison. Le vent et la pluie n'incitent guère à sortir. Que faut-il offrir aux domestiques pour Noël, et pour le jour de l'an ? Faut-il leur faire un cadeau en argent ou en nature ? Nous recevons toujours régulièrement du lait de notre vache qui est maintenant celle qui a vêlé. Il est bon, mais le veau tétant encore, nous n'en avons pas beaucoup. Néanmoins, Simone en a suffisamment et Marcel prend du lait à son goûter et le matin pour son chocolat. Les troupes françaises ont quitté Stolberg : nous n'avons pas eu de ravitaillement pendant 2 jours. Nous allons maintenant à Aix. J'y envoie une voiture tous les 2 jours, et je fais rapporter ainsi toutes les rations des ayants droit de Stolberg. Je suis content de savoir que tu te reposes bien là-bas. J'ai reçu aussi une lettre de Claire et d'Emile qui elle a mis bien du temps à arriver si elle a bien été expédiée le 13. A Stolberg et dans la région, nous manquons toujours de charbon. L'usine ne marche que faiblement. Mais ici à la maison nous sommes admirablement chauffés.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul.



*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Lundi 24 novembre 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ce matin ta lettre du 20 avec celle de Marcel. Je vois que mes lettres sont plus longues à parvenir que les tiennes qui mettent pourtant quatre jours. Hier soir, je ne t'ai pas écrit. J'ai eu un accès de fièvre causé par un embarras gastrique et j'ai dû prendre mon dîner au lit. À présent c'est déjà tout à fait passé et ma température est redevenue normale après avoir pris un peu de magnésie et de l'eau de Vichy. J'ai donc repris ma vie habituelle tantôt. Ce soir il y a auscultation. Le lundi, c'est le jour des dames et le mardi, jour des messieurs. Je vois que ton auto va pouvoir remarcher malgré son immobilisation de cinq années. Mais par ce vilain temps, tu ne seras guère tenté de t'en servir. Nous avons un temps pluvieux de saison, mais il fait très doux. Je ne referme même plus ma fenêtre pour m'habiller tant je suis maintenant aguerri. Si on peut ranger le landau de Simone à la remise, cela serait plus commode pour la sortir dedans aux beaux jours. Je vois que Marcel et Simone sont sages et j'en suis bien contente. Marcel t'a-t-il donné des idées pour son petit Noël. Je pense que pour les bonnes des mouchoirs pour Henriette et deux paires de bas de coton pour Agnès seraient ce dont elles ont le plus besoin. Dis-moi si tu peux trouver cela à Aix ou si je dois te les envoyer de France. Je les adresserai à Georges à Aix pour être sûre que cela arrive. Préviens-moi dès que tu auras reçu la caisse de farine lactée de Chalon.

Bons baisers à tous trois.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Mardi 25 novembre 1919

Mon cher Paul,

J'ai passé hier à l'auscultation et j'ai eu des pointes de feu par devant sur d'autres à peine cicatrisées ; chaque fois, il faut que j'y passe. Heureusement qu'à la longue, on s'y habitue. Le Dr Hervé ne dit jamais rien à ses malades, surtout quant à la guérison. Je me suis hasardée cependant à lui demander si, dans trois ans (comme j'aurais dit quatre), si je serai rétabli. Il m'a répondu que d'ici trois ans la cicatrisation serait certainement faite en prenant des ménagements quelque temps. J'ai reçu ce matin une lettre de Laure qui m'envoie la facture de 20 boîtes de farine lactée : 57,75 fr. plus 26 fr. (colis de sucre resté rue Bastiat). Tu pourras donc envoyer à Louis un chèque de 80,75 fr. Henriette arrive-t-elle à tout accommoder ? Si tu devais donner à réparer des chaussettes au-dehors, ce sont les plus usagés qu'il faudrait donner, car on répare fort mal. Dans tous les cas, tu as bien fait de faire venir 2 fois la femme de ménage pour aider. Et avec ce mauvais temps, la maison doit se salir plus vite. Alors, toujours aucune nouvelle de Pierre Champy. Il est vrai que tout que tant qu'il n'y a pas de charbon, il y a rien à contrôler.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul. Baisers à nos deux petits.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son fils Marcel*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Mercredi 26 novembre 1919

Mon cher Marcel,

Je suis toujours bien contente quand tu m'écris. J'espère que l'auto sera bientôt complètement réparée et que tu pourras te promener dedans avec papa. Tu ne me dis pas s'il fait toujours du corps de chasse quand l'oncle Georges vient. Je voudrais bien que le soleil revienne pour que j'aie de nouvelles photographies de Simone et de toi. Si Simone aime à avoir les jambes en l'air, elle apprendra plus vite à faire la culbute qu'à marcher. Je pense qu'elle s'intéresse toujours à ton chemin de fer ; il faudra lui apprendre à faire la garde-barrière. Raconte-moi ce qu'on fait en classe ? Te fait-on faire des analyses grammaticales ? As-tu déjà dessiné à la craie sur ton tableau noir ? À Genève, j'ai vu des enfants plus petits que toi faire de bien beaux tableaux avec des craies de différentes couleurs ; peut-être en as-tu aussi. Il ne te manque donc plus qu'une carte dans ta salle d'étude. La carte Taride que j'ai est très bien ; je te la prêterai quand je reviendrai. Embrasse bien papa et Simone pour moi, mon cher Marcel, et garde pour toi de bons baisers de ta maman.

Thérèse Wallon

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Jeudi 27 novembre 1919

Mon cher Paul,

Je reçois bien régulièrement tes lettres le jeudi et le lundi. Je vois que vous avez le même temps à Stolberg qu'ici. Voilà le froid qui revient, mais pas assez vif pour qu'il fasse sec. J'espère que tu recevras bientôt la caisse de 20 b. de farine lactée de Chalon. Simone doit grossir si elle consomme déjà 2 b. par semaine. Le ravitaillement par Aix est-il satisfaisant ? Ici, la nourriture est très soignée, comme elle doit l'être dans un sanatorium, mais de plus, on a de temps en temps des plats fins comme des huîtres, du homard, des moules. On donne presque tous les jours du poisson, ce qui me plaît bien. Je pense qu'il vaut mieux donner quelque chose en nature à Noël aux bonnes. Pour le jour de l'an, tu pourrais donner 10 fr. à Henriette et 10 marks à Agnès. Je pense qu'elles ne pourront être que très satisfaites ainsi. Agnès sort-elle de temps en temps le dimanche ? Une fois le traité de paix entré en vigueur, continueras-tu à te ravitailler par les troupes ? Je te renvoie la lettre d'Emile et de Claire.

Je t'embrasse bien ainsi que les enfants.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 26/11/19

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu aujourd'hui ta lettre du 26 et celle incluse de Louise. Je t'envoie des photos de Marcel faites dimanche dernier. Je n'ai pu encore faire Simone, car il me faudrait beaucoup de jour pour un instantané. Elle est si remuante qu'une pose avec elle ne pourrait réussir. Et le temps maintenant est toujours gris. Simone ne fait aucun progrès pour la marche ni pour la parole. Marcel s'occupe pourtant bien d'elle et ils font tous deux une bonne paire d'amis. Marcel a eu cette semaine la croix à l'école ce dont il est très fier. La température est assez radoucie. Je ne quitte guère Stolberg. Georges est venu me voir ce matin, mais il est resté que quelques instants. Rien de nouveau ici. Notre existence s'y passe sans aucun incident. Je n'ai pas encore reçu mes pneus pour l'auto.

Mille baisers.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Vendredi 28 novembre 1919

Mon cher Paul,

L'existence ici est toujours la même. Je t'écris du hall, seul endroit où l'on trouve un peu de tiédeur par rapport au dehors. Pour retourner à ma chambre, ce serait toute une promenade, le pavillon Jeanne d'Arc étant à l'autre bout du parc, et d'ailleurs je risquerais d'y geler, car les radiateurs ne chauffent guère avant 5 heures. On ne peut pas reprocher à l'établissement de brûler trop de charbon, il ne nous chauffe guère qu'au lever et au coucher. Je n'ose vraiment demander à personne de venir me voir ici. Il y aurait pourtant la solution de déjeuner à l'hôtel Catain le plus réputé d'ici. Au sanatorium, les visites généralement gardent chapeau et manteau pendant le repas. Ma voisine ce matin a été au marché de Lamotte-Beuvron, c'est la grande distraction chaque vendredi, mais c'est assez loin, et je ne sais quand je pourrai l'accompagner, car il faudrait une température maximum de 37° pendant quelque temps pour avoir la permission d'aller jusque-là. Les œufs par ici sont à 15 sous, paraît-il, ils ont baissé d'un sou ; c'est sans doute l'approche de la reponte. Dans trois semaines, tu trouvera sans doute des œufs pour Simone.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul. Bons baisers à nos deux petits.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Samedi 29 novembre 1919

Mon cher Paul,

Enfin une belle journée ! Un soleil magnifique qui a duré toute la journée. Certains sont allés faire la cure de soleil sur le toit du sanatorium. Des avions ont volé de bonne heure vers la région du Sud, et l'un, tout à l'heure, après le goûter, a passé très bas au-dessus de nous. C'est une grande distraction pour ici où l'horizon est si borné. Je viens d'écrire à Marie-Jacques en lui demandant si elle viendrait me voir un jour. Par un beau temps semblable, ce ne serait pas désagréable pour elle, ce petit voyage. Laure m'a écrit que son projet de mariage pour Élisabeth Guerrin marche bien. Aussi veut-elle à présent marier une autre des Guerrin, Agnès, plus âgée. Je pense que Suzanne Jeannin va être bien souvent demoiselle d'honneur cet hiver. Il va falloir que nous cherchions des cadeaux à offrir ; je crois que dans la coutellerie, cela fait beaucoup d'effet et beaucoup de plaisir.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 29 novembre 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu tes lettres du 24, 25, 26 novembre. Voici quelques jours que je ne t'ai écrit, car j'ai été assez occupé. D'ailleurs ici tout va normalement. Je viens de recevoir un mot de Philippe me priant de lui acheter plusieurs collections de dictionnaires. Cela fera 40 à 50 volumes. Je ne sais comment je pourrais les lui faire parvenir. Maintenant, il viendra peut-être les chercher. Il me dit qu'il ira en décembre et janvier en Suisse. Je ne sais si c'est pour se soigner ou pour affaires. J'ai envoyé à Laure un chèque de 80,75 fr. Je vais voir si je peux trouver à Aix les cadeaux de Noël pour les domestiques. Quant à Marcel, ils réclament des voies de chemin de fer, des croisements, des aiguilles, gare, etc. Pour ses étrennes, je lui ai acheté un mécano n° 5. C'est un fort beau cadeau. Je ne sais encore comment installer les rideaux de la salle à manger. Je pense mettre en outre des stores, les rideaux de mousseline. Mais si l'on ne met pas de grands rideaux ou de lambrequins, il faudrait que le store ait des anneaux de cuivre coulissant sur une grosse tringle de cuivre. Quant à des grands rideaux, je ne vois pas ce que nous pourrions mettre. De même pour le salon. On pourrait peut-être teindre en jaune ocre le store du salon, et lui mettre des entre-deux aux coutures. Cela serait plus semblant. L'ébéniste qui devait mettre en état certains meubles venus de Paris n'a pas encore commencé son travail. L'armoire à chaussures est terminée et mise en place. Simone est toujours assez sage. Elle ne dort guère l'après-midi. Le soir elle me tient compagnie en déchirant quelques catalogues ou encore gazouille en suçant son index de la main gauche et se grattant l'oreille de la main droite.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

1919

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Dimanche 30 novembre 1919

Mon cher Paul,

J'ai reçu ce matin ta lettre du 26 avec les portraits de Marcel qui a un air sérieux. Celle où il a un air pensif rappelle le portrait de ton grand-père dans le petit salon. Marcel, d'ailleurs, a pris une pose des bras à peu près semblable. Cette petite photographie a, je trouve, un vague aspect d'aquarelle, surtout l'ensemble du costume marin. Est-ce un papier spécial qui donne cet effet ? Je suis bien contente de savoir que Marcel travaille bien et qu'il a une récompense. Embrasse-le bien pour moi, je lui écrirai ces jours-ci. Simone n'est pas très avancée à ce que je vois, mais je pense qu'elle fera ses premiers pas pour mon retour. Il fait aujourd'hui encore un temps magnifique. Le matin surtout vers onze heures, le soleil est très chaud. Je m'habille à la fenêtre ouverte dans le soleil de ma chambre. Je ne craindrai plus de demander des visites. Il en est venu beaucoup aujourd'hui dimanche pour les pensionnaires. La salle à manger était comble.

Affectueux baisers pour vous trois.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Lundi 1er décembre 1919

Mon cher Paul,

Le temps est toujours superbe ; j'espère que vous avez aussi du soleil à Stolberg et que Simone peut un peu sortir. Ici il fait vraiment doux + 10°. Je viens de voir dans le journal que les communications téléphoniques avec les Pays rhénans étaient reprises. Je pense donc que les télégrammes doivent mettre alors moins de temps que cet été pour aller jusqu'à Stolberg. Il y a eu des départs hier au sanatorium. Le Dr Hervé a emmené 12 pensionnaires aux Escaldes dans les Pyrénées orientales. Comme c'est à 1400 m, ce sont ceux qui n'ont plus de températures qui y vont. Je ne sais si c'est mieux installé qu'ici, mais dans tous les cas, le paysage doit être plus intéressant. L'établissement fait concurrence à Leysin pour la cure solaire. J'ai des nouvelles de Laure du 29. Louis fait la semaine anglaise. Les Jeannin semblent toujours très affairés dans les travaux de leur propriété. Philippe est chez eux ces jours-ci en attendant d'aller à la Colline au-dessus de Montreux. Je ne sais pour combien de temps il part là-bas.

Bons baisers pour vous trois.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 2 déc 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai profité d'un petit rayon de soleil dimanche pour faire la photo de Simone. Je t'envoie 2 épreuves différentes. Elle n'est pas fort bien réussie, mais il était difficile de faire mieux. Nous n'avons plus de pluie depuis dimanche. On voit de temps en temps le soleil, mais il fait un vent épouvantable. Simone devient bien turbulente et ne veut guère dormir l'après-midi. Peut-être sont-ce ses dents qui la font souffrir. Ce qui la distrait le mieux c'est de faire tourner la bibliothèque tournante du bureau et d'en faire tomber les livres. Elle ne sait pas marcher, mais se déplace sur son derrière avec une rapidité vertigineuse. Aussi quelque endroit de la pièce où on la mette, elle arrive rapidement où elle veut aller. Elle est en ce moment sur mes genoux qu'elle ne veut quitter, et me tire pour que je la fasse marcher.

Au revoir et mille bons baisers.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Mardi 2 décembre 1919

Mon cher Paul,

Je continue toujours mon existence régulière, faisant un petit tour sur la route après le déjeuner avec ma voisine Melle Suppiot qui se remet très vite ici d'une pleurésie qui l'essoufflait beaucoup en arrivant. Elle va à présent perpétuellement à la Motte, mais je ne la suis pas si loin attendant que ma température reste à 37°, ce qui ne vient pas encore. Aujourd'hui, il y a pas mal de vent et le soleil s'est caché dès onze heures, mais il continue à faire très doux + 10°. On a même trop chaud le matin en se réveillant bien que la fenêtre reste constamment ouverte. Notre infirmière étant partie accompagner une malade aux Escaldes, nous avons celle du pavillon Koch, et c'est beaucoup plus agréable de supporter ses frictions, car au moins elle y va moins fortement que l'autre et ne vous égratigne pas. Et je pense que ces griffes ne sont pas indispensables à l'hygiène du corps. Pendant l'absence du Dr Hervé, c'est le repos complet, pas d'auscultation ni les inévitables pointes de feu dont je me passerais fort bien cette semaine. J'ai écrit à Pierre. Je suis sans nouvelles de lui depuis qu'il est à son nouveau poste d'Adan.

Bons baisers pour toi et les enfants.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Mercredi 3 décembre 1919

Mon cher Paul,

Je viens de recevoir une lettre de tante Guerrin m'annonçant les prochaines fiançailles de sa dernière fille Élisabeth avec l'ami des Jeannin, le jeune Ernest Lagandré que j'ai connu à Chalon petit garçon. Voici donc le projet de Laure réussi et j'en suis bien contente ; et j'entrevois l'autre essai de mariage pour les Guerrin à Chalon encore, car Laure voudrait marier le frère de Camille Rongez. Toujours un temps très doux ici. Je voudrais bien savoir que vous en avez autant à Stolberg, car par une température pareille Simone pourrait prendre l'air. On organise ici un arbre de Noël avec lainage pour les enfants du pays. Comme il n'est guère possible de travailler en cette saison sur la chaise longue, on s'arrange pour faire venir d'un magasin un petit vêtement pour participer à cette œuvre. Hier soir, en l'honneur de l'inauguration de 2 pavillons au sanatorium des Escaldes, le Dr Hervé a offert à ses pensionnaires un vin d'honneur (une vraie piquette) avec des dragées et des chocolats ; ces derniers étaient délicieux et j'avoue m'en être régalée. Je pense que tu pourrais trouver de bons bonbons pour Marcel en ce moment des fêtes : ce petit n'a guère eu l'occasion d'en goûter ces dernières années. Simone est déjà à l'âge où on apprécie les pastilles de chocolat.

Je vous embrasse tous trois tendrement.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Jeudi 4 décembre 1919

Mon cher Paul,

J'ai eu ce matin ta lettre du 29. Tu me donnes toujours de bonnes nouvelles des enfants, ce dont je suis bien heureuse ; cela m'enlève toute préoccupation à leur sujet et me permet de me reposer sans souci. Nous avons toujours un temps agréable : brumeux ce matin, mais fort beau cet après-midi. Je m'entends toujours bien avec ma voisine de cure et de table et qui a de plus la chambre voisine à la mienne ; nous sommes arrivés ici à 24 heures d'intervalle, aussi nous sommes nous trouvés toujours ensemble au milieu des pensionnaires qui formaient déjà des groupes à part. Ici, généralement les voisins ont vite pris toutes leurs habitudes, lors qu'un nouvel arrivant arrive au sanatorium, il se trouve non seulement dépaysé, mais complètement isolé. Actuellement, il n'arrive plus de grands malades et ceux avec qui j'étais au début ont tellement bien repris meilleure mine que le séjour ici est encourageant. Et puis ces grands froids du début ont endurci tous les malades, et on entend beaucoup moins tousser. Tantôt, j'ai pu faire du crochet sur la chaise longue sans avoir froid aux mains.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul. Baisers aux petits.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 4/12/19

Ma chère Thérèse,

J'ai eu tes lettres du 30 nov et 1er déc. Je reçois donc tes lettres à peu près régulièrement tous les jours. Je t'écris moins souvent, car je suis assez pris et le soir Simone et Marcel m'occupent encore. J'ai pu il y a quelques jours me procurer des œufs pour Simone. J'ai aujourd'hui envoyé à nouveau la cuisinière battre la campagne. Plus tard quant à l'usine nous aurons 2 autos, une pour Schrader et une pour moi, la question du ravitaillement sera plus aisée. Actuellement, notre voiture étant en réparation, il est vraiment peu commode de se déplacer. On arrive à se lasser de la viande de bœuf du ravitaillement, il faudrait pouvoir envoyer à Aix chercher du poisson. Pour cela, il faut l'auto. Je vais probablement être obligé de m'absenter deux à trois jours pour aller à Coblenz et à Sarrebruck pour obtenir du charbon pour l'usine. La situation à cet égard est toujours aussi précaire. Le temps est toujours variable avec vent, pluie, etc.

Mille baisers.

Paul

*Lettre de Thérèse à son fils Marcel*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Vendredi 5 décembre 1919

Mon cher Marcel,

Je ne t'ai pas encore félicité d'avoir eu la croix. Cela m'a fait bien plaisir d'apprendre cette bonne nouvelle. Je pense que tu continues toujours à très bien travailler. Tu auras sans doute des vacances au moment de Noël et du jour de l'an et Simone sera bien contente de jouer avec toi davantage. Apprends-tu à Simone à parler ? À dire merci avec sa main quand on lui donne quelque chose ? Il serait temps que tu t'occupes de son instruction. Il fait toujours beau temps ici. Aussi passe-t-il des avions au-dessus du parc : des biplans. Il vole généralement assez bas pour suivre probablement la ligne du chemin de fer. Ton train marche-t-il toujours bien ? Ici, il en passe tant et il siffle si fort que souvent dans la nuit il me réveille. Au moins, la nuit, le tien se repose.

Embrasse papa et Simone pour moi et reçois de bons baisers de ta maman.

Thérèse Wallon

*Lettre de Laure à son beau-frère Paul*

Jeannin-Naltet  
Chalon-sur-Saône

5 décembre 1919

Mon cher Paul,

Merci de votre lettre et du chèque de 80,75 fr. qu'elle contenait. Et j'ai été très heureuse d'avoir de vos nouvelles et de celles des enfants. Je savais par Thérèse que Marcel travaille bien. Le retard de Simone pour la marche et la parole n'a rien d'extraordinaire. Excepté mes jumeaux mes enfants ne marchaient pas à son âge et pour la parole les jumeaux ont été bien en retard aussi et encore maintenant malgré leurs deux ans  $\frac{1}{2}$ , ils parlent un charabia incompréhensible. Louis vous remercie beaucoup de vous être occupé de son atlas. Nous pensons aller la semaine prochaine à Paris faire sortir Henri le jeudi 11. Louis ne pourra probablement rester que deux jours, mais j'espère bien pouvoir rester deux jours de plus afin d'aller déjeuner le 12 avec Thérèse à Lamotte-Beuvron. Dès que notre voyage sera bien fixé, je lui écrirai. Je serai contente voir comment elle est et si elle est bien installée. Philippe vient de passer 4 jours avec nous. Il est parti ce matin pour aller en Suisse à la Colline où il avait été et il y a une dizaine d'années et où il s'était trouvé si bien. Il compte y passer quelques semaines. Il s'est déjà bien ???, mais il faudrait qu'il prenne encore du ???. Nous espérons trouver Jean à Paris la semaine prochaine, mais je reçois aujourd'hui une lettre de lui disant qu'il n'arriverait que vers le 23. Le voyage en Amérique est remis. Il vient chercher Charlotte et ses enfants. Ils repartiraient en janvier pour Penarroya. Je suis surprise de n'avoir aucune nouvelle de Pierre. Les communications avec Adana me paraissent bien longues. La dernière lettre que j'ai eue de Marie était de Beyrouth le 20 octobre. Elle venait de rejoindre Pierre.

Au revoir mon cher Paul je vous embrasse affectueusement ainsi que Marcel et Simone.

Votre sœur Laure.



*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Samedi 6 décembre 1919

Mon cher Paul,

Je suis bien heureuse des petites photographies de Simone. Il me semble qu'elle a beaucoup grossi depuis que je l'ai quittée. Elle a un air un peu triste sur celle qui est floue, mais par contre, sur la petite, elle rit bien. Il y a malheureusement une raie qui traverse toute la figure de haut en bas ; est-ce dans la plaque ou seulement un défaut du papier ? Jusqu'ici, ton chef-d'œuvre est certainement la photographie de Marcel faite dans le petit salon ; celle où il a l'air pensif. C'est comme un petit tableau. Je suis contente qu'il fasse plus doux à Stolberg ; cela a permis à Simone de prendre un peu l'air. Je vois que les cheveux de cette petite doivent allonger puisqu'elle a un petit nœud blanc sur la tête. Je comprends qu'elle ne soit pas pressée de marcher, si elle peut si bien se retourner et avancer tout en restant assise. Elle doit être en effet bien distrayante. J'ai des nouvelles de Philippe par toi ; il y a fort longtemps qu'il ne m'a écrit. Je lui avais demandé de m'envoyer toutes ses revues que je lui rendrais en passant à Paris. J'espère qu'il pensera à me les envoyer. As-tu vu que l'illustration va faire paraître de nouveau toute sa collection de la Guerre et reliée (5 années) (poids 70 hg) le tout pour 300 francs. Est-ce intéressant à avoir chez soi ? Je viens de m'abonner à la Mode pratique. L'armoire aux chaussures fait-elle bon effet ? As-tu aussi le bahut de la cuisine ? Tu ne m'as pas dit si on avait pu finalement réparer le radiateur de notre chambre. Ici, le chauffage n'a pas marché aujourd'hui à cause d'un accident. Il fait si doux que je ne m'en étais pas aperçu ce matin. Ma fenêtre reste continuellement ouverte.

Affectueux baisers pour vous trois.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Dimanche 7 décembre 1919

Mon cher Paul,

J'ai fait une petite exposition des photographies que tu m'as envoyées, posées sur ma table le long du mur. J'ai l'air d'avoir une quantité d'enfants. L'infirmière ce matin qui vient toujours faire un brin de causette m'a fait compliment de Simone, qu'elle trouve beau bébé. Nous continuons à avoir un assez beau temps à Lamotte-Beuvron, malgré le vent par moment assez violent. Il pleut un peu généralement le matin, mais il y a du soleil l'après-midi. Le dimanche, il y a toujours des visites pour les pensionnaires, aussi la cure de silence n'existe pour ainsi dire pas, car il y a trop de distractions avec toutes les allées et venues. C'est un jour spécialement occupé pour le Dr Hervé qui fait passer les grands malades à la radiographie, puis ensuite à la piqûre du pneumothorax et de nouveau à la radiographie. Le remède consiste à souffler un gaz dans le poumon et à constater le résultat immédiatement. Pour moi, je ne passerai peut-être pas à la radiographie avant mon départ puisque mon état est à évolution lente.

Je t'embrasse tendrement ainsi que les deux petits.

Thérèse

1919

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Lundi 8 décembre 1919

Mon cher Paul,

Ce matin j'ai reçu ta lettre du 4. Si tu es obligé de t'absenter, il faut espérer qu'il n'arrivera rien aux enfants pendant ce temps-là, puisqu'ils sont actuellement en bonne santé. Il faudrait toujours avoir à la maison de la farine de lin et de la farine de moutarde pour des cataplasmes, car c'est toujours à cette époque de l'année que Marcel s'enrhume le plus facilement. Il y a de l'iode et de l'eau oxygénée dans la salle de bains. Ce matin j'ai été auscultée. Le Dr Hervé m'a dit que j'étais en progrès et que j'avais de la réaction pleurale, c'est-à-dire que je combattais le mal ; autrement dit l'assèchement s'opère. Enfin, il y a amélioration réelle et je suis bien contente de cette constatation. J'ai pris aussi du poids, plus d'un kilo depuis 15 jours. J'ai un mot de Laure tantôt qui partira demain pour Paris, très probablement. Dans ce cas, elle viendrait déjeuner avec moi vendredi. J'en suis bien heureuse et compte bien qu'elle pourra réaliser ce projet. J'espère que pour venir me voir, elle aura aussi beau temps qu'aujourd'hui. As-tu laissé l'adresse du médecin et son numéro de téléphone à Agnès avant ton départ ?

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul, ainsi que les deux petits.

Thérèse

*Lettre de Marcel à sa mère*

Dimanche, 7 décembre 1919

Ma chère maman,

Hier et j'ai été chez les Schrader où en était la classe, les mamans des enfants étaient là et même mademoiselle ; devine ce qu'on attendait, qui c'est, tu le demandes ; je vais te dire ce qu'on chantait c'était : « Saint-Nicolas a toujours dans ses poches pour ses amis les enfants, du chocolat d'excellentes brioches. Mais il faut qu'ils soient obéissants. Bon voyage Saint-Nicolas, allez partout prodiguant les images. Bon voyage Saint-Nicolas joignez-y jouets et chocolats. » Et après quelque temps on entend le chien aboyer et on entend des bruits de grelots, on va tout de suite ouvrir la porte et Saint-Nicolas est entré.

Bons baisers de Simone et de moi.

Marcel Wallon

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 7/12/19

Ma chère Thérèse,

Nous vous avons un bien vilain dimanche. La saison est vraiment bien pluvieuse, avec un vent qui ne cesse de souffler. Marcel a eu hier pour la Saint-Nicolas une gare et un croisement, ce qu'il désirait ardemment. L'après-midi après la classe, il était invité par Me Schrader ainsi que ses petits camarades pour voir Saint-Nicolas qui devait leur apporter des bonbons. Un chef de service de l'usine, Kirscheim, faisait le Saint-Nicolas, et est venu avant la distribution leur lire quelques observations sur leur tenue en classe. À Marcel on reprochait de ne pouvoir se tenir tranquille. Marcel est rentré à 7h1/2 ravi. Simone a un peu mal aux dents ces temps-ci. À part cela elle va bien. Mais elle ne peut sortir à cause du vent. Je continue à faire nettoyer l'auto, je profite de ce qu'on ne pourrait guère sortir. J'ai reçu les pneus. Au sujet des étrennes des domestiques, il me semble aujourd'hui que 10 fr. et 10 marks ce n'est pas beaucoup. Elles mènent ici une vie idéale certainement, n'ayant pas grand-chose à faire. La cuisinière ne se perfectionne guère dans la cuisine. As-tu l'intention quand tu n'auras plus de fièvre d'aller aux Escaldes ?

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

Peux-tu me dire quelles doivent être les occupations d'Agnès quand elle a fini sa vaisselle vers 2h1/2 / 3 h ?

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)

Mardi 9 décembre 1919

Mon cher Paul,

Le temps est toujours fort beau, mais le froid aux mains et vif par cette température de + 3°. Si tu es obligé de partir ces jours-ci en voyage, tu auras plutôt froid en route. Il faut espérer que les trains sont tous chauffés. Je me réjouis bien de la prochaine visite de Laure vendredi prochain. Je lui demande de m'apporter quelques petites provisions comme chocolat, miel et confiture. Je commence à m'inquiéter au sujet de la caisse de farine lactée, car tu ne m'en as pas encore annoncé l'arrivée à Stolberg. Enfin, si on commence à trouver des œufs, cela remplacera bien la farine lactée pour Simone. Combien a-t-elle de dents ? Bientôt, il y en aura en abondance des œufs et Marcel et toi pourrez aussi en manger tous les jours, ce qui changerait de la viande de bœuf. As-tu pu avoir un jambon par les Schrader ? Si tu t'absentes, Marcel va être obligé de s'appliquer doublement pour son travail.

Embrasse bien Simone et Marcel pour moi et reçois mes meilleurs baisers.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Mercredi 10 décembre 1919

Mon cher Paul,

Le froid est vif tantôt ; cette nuit, il a fait -7°. Tout est couvert de givre, la campagne ainsi est bien jolie. J'ai été tout à l'heure jusqu'à la gare avec ma compagne, il faisait très bon à marcher et la route est sèche. J'ai trouvé dans une épicerie des cartes postales du pays. Bien qu'il y ait rien d'intéressant ici on a su trouver quelques paysages qui font bien en carte. J'en enverrai à Marcel. Laure me confirme sa venue pour vendredi. J'irai la chercher à la gare à 11 heures, pour profiter de tous ses instants, car elle ne restera guère que trois heures en tout. Je la ramènerai aussi au train à 2 heures. J'en demanderai l'autorisation au docteur qui, je pense, me permettra d'arriver pour cette fois en retard à la chaise longue. J'attends avec impatience ta prochaine lettre pour savoir si tu as fait ton voyage. J'ai reçu ce matin une lettre de Philippe qui est en Suisse pour jusqu'à la fin de janvier pour se reposer à la Colline au-dessus de Terrelet. Pierre est gouverneur d'Adana. Louis a reçu un mot de Marie-Pierre qui s'installe là-bas.

Affectueux baisers pour toi et les enfants.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Jeudi 11 décembre 1919

Mon cher Paul,

Dans ta lettre du 7 que j'ai reçue ce matin, tu ne me parles plus de voyage et je me demande si tu as pu l'éviter ? Je pense que Marcel a dû bien s'amuser à cette fête de Saint-Nicolas qu'il n'avait encore jamais eu l'occasion de fêter. À l'occasion, remercie de ma part Mme Schrader de son amabilité pour Marcel et fais-lui mes meilleurs souvenirs. Il n'est pas question pour moi d'aller aux Escaldes. J'interrogerai à l'occasion le Dr Hervé sur la durée de mon séjour (au point de vue profitable) ici. Mais j'ai l'impression que je pourrai m'en aller quand je voudrai et je désirerai que ce soit le plus tôt possible après la mauvaise saison, c'est-à-dire en mars. Il fait très froid, mais assez beau temps aujourd'hui. Tu me parles d'Agnès dans ta lettre. Il est certain que, moi, n'étant pas à la maison, elle a moins à faire et devrait trouver le temps de s'occuper du repassage (sauf celui de Simone qu'Henriette continuera à faire). Cette dernière doit toujours avoir pas mal d'occupation avec le raccommodage et la couture des pantalons en flanelle à faire pour Simone. Agnès comprendra bien que si elle a eu une augmentation, ce n'est pas pour en faire moins qu'auparavant. On a rien pour rien. J'aurai demain la visite de Louise ; quoique très rapide, elle me fera bien plaisir.

Je t'embrasse bien ainsi que les enfants.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 13/12/19

Ma chère Thérèse,

Je suis resté plusieurs jours sans t'écrire par suite de mon voyage à Sarrebruck et Coblenz. Les enfants se sont très bien comportés pendant mon absence et leur santé est toujours parfaite. Simone grossit, je crois. Elle a maintenant toujours son œuf à midi et elle pousse assez bien. Elle jacasse de plus en plus, ne marche pas encore seule, mais exige qu'on circule avec elle en la tenant par la main. Marcel aussi prend un œuf à midi. S'il ne pousse pas des glapissements de satisfaction comme Simone en le mangeant, il n'en éprouve pas moins un vif plaisir. Je suis resté 3 jours absent. Les voyages se font actuellement dans des conditions peu agréables. J'avais pris une couverture. Mon voyage a eu quelques résultats. J'ai fait hier ma première sortie dans notre voiture. Elle marche fort bien. Elle a maintenant toute une garniture de pneus neufs. Elle fait sensation à Aix avec ses cuivres étincelants, choses inconnues ici depuis la guerre. J'avais emmené mon chauffeur, et plusieurs personnes lui ont demandé déjà si la voiture n'était pas à vendre. Il a fait assez froid ces jours derniers, aujourd'hui il fait humide. Quel prix faut-il mettre dans des bas pour avoir quelque chose de bon ? Je puis en trouver ici.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

*Lettre de Louise à son frère Paul*

Paris 11 décembre 1919

Mon cher Paul,

Une de mes lettres a dû s'égarer et ne pas te parvenir puisque tu ne sembles pas au courant de ce qu'elle contenait. La chose offre aujourd'hui peu d'intérêt. Madame Jouguet m'avait parlé d'une gouvernante à la recherche d'une situation. Mais ladite gouvernante ne voyant rien venir de notre côté s'est placée ; je savais d'ailleurs très peu de choses sur elle et ne sais s'il y a lieu de la regretter. J'ai reçu par contre hier une lettre que je t'envoie qui me paraît beaucoup plus intéressante. La jeune fille qui me l'écrit m'a été recommandée par l'une de mes amies ; « recommandée » n'est pas le mot juste, car elle ne la connaît pas personnellement, et décline toute espèce de jugement. Elle m'a donné l'adresse et j'ai écrit à la personne ; quand tu auras lu sa réponse, tu en seras tout autant que moi. J'ai eu une très bonne impression en la lisant. Cette lettre respire la jeunesse, l'entrain, le désir de bien faire. Il est convenu que tu lui répondras directement cela abrégera la longueur des pourparlers. Donc, quelle que soit ta décision, fais-la assez promptement afin que cette jeune fille sache à quoi s'en tenir ; mais j'aimerais que tu me mettes un mot en même temps, ne serait-ce que pour me faire savoir que ma lettre t'est parvenue. Nous avons une bise très désagréable. C'est un mauvais temps pour les santés. Notre petit André a été très souffrant d'une grippe qui s'est portée sur la gorge d'abord, puis sur l'intestin et qui s'est terminée en congestion pulmonaire. Il est remis maintenant, mais n'a pas encore repris son appétit ; à part cela, il semble que la maladie l'ait muri ; il est plus éveillé, plus développé, et très gai. Les grands vont à peu près bien ainsi qu'Albert. Je suis surprise, je l'avoue assez attristée du silence persistant de Georges ; je ne me l'explique pas. Je lui ai écrit il y a quelque 3 semaines une lettre qui pourtant demandait une réponse ; toujours le même silence. Je crains pour lui une sorte de nonchalance et d'ennui qui le fait se détacher de tout et de tous. Cela me peine et m'inquiète. J'ai eu indirectement des nouvelles de Thérèse, elles semblent bonnes.

Je t'embrasse ainsi que tes petits.

Ta sœur Louise

*Lettre de René Weiller à sa belle-sœur Thérèse*

Paris 8 chaussée de la Muette  
13 décembre

Ma chère Thérèse,

Tu as dû savoir par Laure ma grande détermination ; je suis sûr que comme elle tu comprendras qu'il m'était nécessaire de me reconstituer un foyer, étant convaincu que j'agis dans l'intérêt de mes enfants.

C'est par l'intermédiaire de ma cousine Weiller que j'ai connu Melle Marie Hunault. Elle a 28 ans, est orpheline et n'a qu'une sœur mariée, Mme ??, qui a deux enfants, avec qui elle habite à Montoire-sur-Loir (Loir-et-Cher). Elle a 400 000 francs et elle plaît, je crois, à toutes les personnes qui la connaissent. Tu vois que, dans ces conditions, mon mariage est essentiellement raisonnable et présente toutes les sécurités. Le mariage civil aura lieu le 25 janvier et le mariage religieux le 26 janvier à Montoire ; je n'ose te demander d'y venir, sachant que tu dois te reposer et que ce serait pour toi une grosse émotion. Louis m'a promis d'y assister et il représentera la famille de mon Hélène, montrant par là que vous m'approuvez et que vous voulez me garder votre affection à laquelle je tiendrai toujours, tant en raison de souvenir de celle qui n'est plus qu'à cause de mes enfants. Tu seras bien aimable de prévenir Paul ; j'espère que tu vas aller de mieux en mieux et que bientôt vous pourrez être tous réunis ; c'est évidemment ce qu'il y a de meilleur dans la vie.

Excuse-moi si je ne vais pas te voir, mais tu comprendras que je n'ai pas une minute à perdre.

Je t'embrasse affectueusement, ma chère Thérèse, et te prie de me croire toujours

Ton frère René Weiller. (1)

---

<sup>1</sup> René Weiller avait épousé en 1907 Hélène Tommy-Martin, sœur de Thérèse, d'où 4 enfants. Hélène est décédée de maladie en 1918 quelques jours avant l'armistice, le 8 novembre.

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Samedi matin 13 décembre 1919

Mon cher Paul,

Laure est venue me voir hier. Il y a un train qui passe ici à 4h51 (de 1ère classe) pour être à Paris vers 7h35 du soir. C'est donc ce train-là qu'elle a repris pour repartir ; ce qui lui a permis de passer une bonne partie de l'après-midi avec moi. Nous avons donc déjeuné et goûté ensemble. Il ne faisait pas très froid, car il dégelait depuis le matin. Laure m'a dit le but de son voyage à Paris qu'elle désirait m'annoncer de vive voix. J'en suis encore tout impressionnée ! René se remarie. Il a écrit dernièrement aux Jeannin en leur faisant part de sa décision et en leur disant son désir de leur présenter sa future femme : Melle Marie Hunault, 28 ans, fille d'un grand grainetier (et engrais) des environs de Vendôme. Ce sont les Weiller d'Angoulême qui font le mariage. Laure a vu ces jours-ci cette jeune fille et a même dîné avec elle chez les Weiller. Elle a, une bonne impression d'elle et crois qu'elle aimera bien les enfants, ces derniers s'entendant déjà bien avec elle. Je veux l'espérer aussi. À mon dernier passage à Paris, j'avais senti que René était trop seul. Tout en aimant beaucoup ses petits, il ne semblait plus s'en occuper comme auparavant. J'entrevois déjà qu'il devrait peut-être se remarier un jour. Comme René désire conserver les bonnes relations familiales que nous avons toujours eues, nous devons recevoir sa femme comme une parente. Le mariage aura lieu fin janvier ; Louis Jeannin y assistera. Écris à René. Moi je n'en ai pas le courage pour l'instant. Les Jeannin continueront à voir les enfants Weiller chaque été. René et sa femme iront aussi à Chalon soit pour les amener, soit pour venir les rechercher.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul. Baisers à nos deux petits.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Dimanche 14 décembre 1919

Mon cher Paul,

La journée est grise et froide aujourd'hui, heureusement que le calorifère marche toute la journée pour le moment. Aussi, je retourne jusqu'au pavillon Jeanne d'Arc après le goûter pour écrire dans ma chambre. J'écrirai chaque jour des lettres pour le 1er janvier maintenant que nous en approchons. Il faudra que Marcel s'y prenne un peu d'avance pour écrire ses souhaits à ses tantes Louise et Laure. Je compte toujours sur toi pour envoyer nos vœux aux membres de la famille Wallon. Il est venu une quantité de personnes tantôt pour la piqûre du pneumothorax. Je pense que le docteur Hervé doit tout de même bien faire ses affaires, car le traitement est payé 3000 fr. que l'on doit verser dès le début.

Je t'embrasse bien ainsi que les enfants.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg dimanche 14 décembre 1919

Ma chère Thérèse,

Voici enfin une belle journée, ou du moins qui s'annonce belle. Il y a pas mal de brume dans l'air, mais le soleil finira par percer. Je reçois toujours régulièrement de tes nouvelles. Ici les enfants vont toujours bien et sont aussi faciles que possible. Tu me demandais si dans la petite photo de Simone que je t'ai envoyée, le trait sur le visage était dans le papier. Il est malheureusement dans la plaque. La photo de Marcel couleur sépia a été obtenue en plongeant l'épreuve dans un bain spécial.

Y a-t-il intérêt à acheter un jambon fumé de 7 à 8 kg. N'est-ce pas bien gros pour nous, le prix étant de 34 marks le kilo soit environ 8 francs ? Je pense maintenant trouver assez régulièrement des œufs. Agnès s'en va les chercher chez les paysans des environs et consacre ainsi un après-midi par semaine à ce genre de sport. Mon voyage à Sarrebruck a duré 2 jours ½. J'ai couché le premier soir à Coblenz ou j'avais à faire. Il n'est pas facile de trouver une chambre. J'arrivai à 9h du soir, il neigeait. Heureusement qu'à l'hôtel où je me rendis, ils purent m'indiquer une chambre en ville chez des particuliers. À Sarrebruck j'arrivai le soir aussi à 10h et je parvins à avoir une chambre dans un hôtel près de la gare. Le séjour dans le train n'a pas été trop pénible, car j'avais ma couverture et j'étais bien couvert. Je suis content de savoir que tu vas recevoir la visite de Laure. Quoi qu'elle ne fasse que passer à Lamotte-Beuvron, ce te sera une bonne distraction. Nos deux lapins grossissent. Je crois qu'il faudra encore un ou 2 mois avant qu'ils aient des petits. Le jardinier travaille toujours à des fleurs dans la serre, et connaît bien son métier. Il travaille avec goût. Il a planté les nouveaux rosiers commandés et je crois que nous aurons des fleurs cette année.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 14/12/19

Ma chère Thérèse,

Je reçois à l'instant une lettre de Louise renfermant la lettre ci-incluse de Melle Quétard. Qu'en penses-tu ? La chose peut être intéressante. Marcel serait mieux suivi, et aurait en même temps un professeur de piano. Mais que peut-on offrir comme traitement. J'ignore totalement. Je vais écrire à cette directrice d'Orléans pour, sans m'engager d'aucune façon, avoir des renseignements sur cette personne ; question santé et autres. Georges vient de venir déjeuner. J'ai été le chercher avec l'auto à Aix, et je l'y reconduirai ce soir.

Paul



*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Lundi 15 décembre 1919

Mon cher Paul,

Je n'ai pas reçu de lettre de toi ce matin et me demande si tu as été obligé de partir en voyage. Ici le temps est assez doux + 4°. Mais le ciel reste gris. Marie-Jacques m'a écrit qu'elle viendrait me voir en janvier dès qu'il ferait beau. Antoinette Martin aussi m'a promis sa visite pour le mois prochain. Elle m'avait fait remettre par Laure un excellent gâteau fait chez elle, une sorte de quatre quarts. Ce matin, le reste du gâteau (un bon tiers) a été trouvé presque tout mangé par les souris qui étaient grimpées sur la table de la salle à manger. Je suis furieuse après ces vilaines bêtes. Mais il faut tout de même que j'envoie une lettre de remerciement à Antoinette.

J'ai été auscultée ce matin ; on m'a fait des pointes de feu par devant. Je me sens vraiment bien, toussant et crachant beaucoup moins, mais j'ai toujours plus de 37°. J'ai une autre compagne de cure à ma droite dans la galerie, Melle Nuyts, fille de médecin de Roubaix et qui y était pendant l'occupation ; c'est ce qui a contribué à sa maladie. On lui fait la piqûre du pneumothorax , et malgré cela elle a un moral d'excédent et est très gaie.

Affectueux baisers pour vous trois.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Mardi 16 décembre 1919

Mon cher Paul,

J'attends avec impatience la prochaine lettre, car je n'ai encore rien reçu ce matin. J'espère que les enfants vont toujours bien, et que si tu as dû les quitter quelques jours, il ne sera rien arrivé d'anormal à la maison pendant ton absence. Je t'envoie cette lettre de René que j'ai reçue ce matin. Je viens d'y répondre ce soir. Je crois que Louis sera seul à aller à son mariage pour représenter toute notre famille puisque tu ne pourras te joindre à lui.

Il fait toujours un temps doux + 8° et sans vent. Combien de vacances Marcel aura-t-il pour Noël et le jour de l'an ? Simone va être contente de voir plus longtemps son grand compagnon. Dis-moi donc combien elle a de dents à présent. Je trouve le temps bien long, il n'y a qu'un mois ½ seulement que je suis ici, et il me semble que des mois et des mois se sont déjà passés depuis mon départ de Stolberg. Il faut espérer que l'hiver finira de bonne heure, car il a commencé tôt cette année.

Je vous embrasse tous trois tendrement.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Mercredi 17 décembre 1919

Mon cher Paul,

Je suis toujours sans lettre ; j'espère bien en recevoir une demain. Je vais toujours très bien, mais ma température est encore à 37° 2. Je ne sors guère du parc du sanatorium sauf pour aller sur la route le long de la propriété. On ne m'a pas encore fait d'analyse. J'attends le retour du Dr Hervé, actuellement dans les Pyrénées, pour lui en reparler à nouveau en insistant, car cette question est la plus intéressante pour moi. On prépare ici toutes sortes de fêtes pour Noël : un arbre de Noël pour les enfants du pays, un concert et une séance de cinématographe. On s'attend à ce que ce soit très réussi. Je n'ai de lettres de personnes, si tu en reçois, fais-les-moi parvenir. Maintenant, je ne compte guère sur des visites de famille avant le mois de janvier. Je voudrais bien qu'Henri ou Émile vienne un jour me voir ici. Je voudrais savoir ce qu'il pense de l'hygiène d'un pareil établissement et ce qu'il y aurait à faire pour y remédier. Les pensionnaires s'en sentent impuissants. Sans exagérer, je crois que le plus petit hôtel Touring club est mieux tenu et offre plus de confort hygiénique qu'ici.

J'espère que vous allez toujours bien tous trois et vous embrasse tendrement.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Jeudi 18 décembre 1919

Mon cher Paul,

Je reçois en même temps tes lettres du 13 et du 14. Je vois que tu as dû entreprendre ton voyage et suis heureuse qu'il ait eu un résultat. Je suis surtout satisfaite de voir que les enfants et tout à la maison se soient bien comportés en ton absence. J'ai pris connaissance de la lettre de Melle Quétard. Je vois qu'elle est du pays où les Jomier vont quelquefois en vacances. Je peux avoir par Marie-Louise Jomier (née Hadengue) des renseignements sur cette jeune fille. Je ne sais non plus ce que l'on peut donner à une institutrice par mois ; l'échelle est trop vaste. Peut-être 200 fr., est-ce bien ? J'entendais dire dernièrement que les institutrices d'école primaire ne touchaient que 190 fr. par mois. C'est vraiment dérisoire pour se loger et se nourrir en plus. Il est certain que son frère quoi qu'il en soit comme instituteur doit se contenter d'un petit salaire. Il serait intéressant de savoir si cette jeune fille a à sa charge sa grand-mère. Mais même si cela est, je crois que 200 fr. par mois est suffisant pour commencer, car cette personne est toute jeune. Si cette jeune fille pouvait nous convenir, elle pourrait venir ici me voir, St-Ay est tout à côté d'Orléans. Mais si tout s'arrange, ne vaudrait-il pas mieux que cette jeune fille m'attende pour son installation à la maison ? Tu me parles d'un jambon volumineux. Il me semble cependant qu'il serait intéressant d'en avoir un, cela changerait, mais il faudrait en manger au moins 3 fois par semaine de façon que la tranche du dessus soit toujours fraîche. Pour les bas, à 6 fr. la paire en France ils sont bons. Il faut les prendre le plus épais possible, et je pense, la taille moyenne. Pour les étrennes, comptes-tu donner 15 fr. et 15 marks ou 20 fr. et 20 marks ? Je te renverrai demain la lettre de Melle Quétard après en avoir pris copie. J'écrirai aussi à Louise.

Affectueux baisers pour toi et les petits.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Vendredi 19 décembre 1919

Mon cher Paul,

Je te renvoie la lettre de Melle Quétard dont j'ai gardé la copie pour bien me rappeler tous les renseignements qu'elle donne. Dès que tu auras une réponse d'Orléans, fais m'en parvenir le contenu et alors je pourrais après faire venir Melle Quétard ici pour déjeuner et passer une partie de l'après-midi avec moi. Mais de ton côté, après la réponse d'Orléans, tu pourrais te renseigner auprès de ce Lt-colonel d'Aix. Je suis contente que ta voiture remarche bien. Mais les phares vont-ils bien ? C'était le seul point défectueux des accessoires. Le temps reste toujours assez beau pour la saison, puisque nous apercevons le soleil chaque jour. Ce soir il y a pas mal de vent. Je ne déteste pas ce temps-là, mais ici tous ceux qui s'essoufflent facilement ne le supportent pas bien. On commence déjà tantôt les préparatifs pour l'arbre de Noël de dimanche. Il y a une exposition de tous les cadeaux offerts par les pensionnaires : des lainages, lingerie et jouets. C'est assez réussi.

Je t'embrasse tendrement mon cher Paul ainsi que nos deux petits.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 16 décembre 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai écrit à la personne dont Louise m'a parlé comme institutrice afin d'avoir quelques détails. Mais je pense que puisqu'elle n'est pas loin de Lamotte-Beuvron, tu pourrais la convoquer là un jour à déjeuner par exemple, afin de te rendre compte si sa fréquentation confirme les bonnes impressions que laisse sa lettre. Il y aurait lieu de savoir si elle a bonne santé et de quoi est morte sa mère. La présence de cette institutrice ici permettrait que Marcel ne soit pas aussi abandonné à lui-même que maintenant, et elle suppléerait à ce que la Luxembourgeoise a d'insuffisant. Plus tard même elle pourrait suivre Simone et dès maintenant elle te permettrait plus facilement de t'absenter si le médecin le juge bon, et en tout cas pourrait te décharger complètement de Simone.

Nous avons beau temps. Dimanche soir Marcel et moi avons reconduit Georges à Aix avant dîner. La voiture va fort bien. Pour lui donner plus de chic j'ai envie de la faire revirer dès que j'aurai celle de l'usine c'est-à-dire dans un mois environ.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

*Lettre de Louise à son frère Paul*

Paris 20 décembre 1919

Mon cher Paul,

Je suis allé voir Mme Blein. Mme Blein, de qui je tiens d'adresse que je t'ai indiquée, est la veuve d'un professeur ami d'Albert ancien élève de l'école normale tué à la guerre. Pour augmenter ses ressources qui sont très modestes, elle a quelques pensionnaires. C'est l'un d'eux, un Américain, qui connaît Melle Quétard<sup>2</sup>. Il a fait la connaissance de cette famille tout à fait fortuitement au cours d'un voyage en Touraine. Par les hasards de l'excursion il a reçu l'hospitalité chez eux, une hospitalité tout à fait cordiale et charmante, de telle manière qu'ils se sont quittés amis et qu'ils sont restés en correspondance. Mr Smith (notre américain) tient la famille pour parfaitement respectable et honorable. La jeune fille lui semble très intelligente, elle est excellente musicienne ; il m'a répété bien des choses que contenait la lettre de Melle Quétard. Je lui ai demandé si elle avait une bonne santé ; il m'a répondu qu'il en avait l'impression ; qu'elle avait été victime il y a quelque temps d'un accident d'automobile qui l'avait blessé à l'épaule, mais qu'elle ne s'en ressentait plus. Il avait précisément la photographie de ses hôtes et me l'a confiée sur ma demande. Tu reconnaîtras facilement les différents membres qui composent la famille, grand-mère, oncle et frère (l'oncle est cultivateur). Je te prierai de me la renvoyer quand tu l'auras suffisamment étudiée afin que je la remette à son propriétaire. Je ne puis avoir quant à moi d'autres renseignements que ceux que je t'envoie, car je n'ai pas d'autres sources d'information. J'ai reçu ce matin une lettre de Thérèse. C'est une excellente idée de convoquer la jeune fille à Lamotte-Beuvron. Cette entrevue vous en apprendra plus que bien des pages de correspondance avec l'un ou avec l'autre. Quant à la question des gages, je n'ai pu avoir de renseignements bien précis. Tu m'as seulement parlé d'une institutrice payée 300 fr. par mois, mais sans pouvoir me dire ce que cette situation constituée dans l'échelle des salaires ; tous les traitements ont subi de telles augmentations que le jugement en est tout brouillé. Mais il me semble que par Mr Jeannin qui a une certaine expérience de la chose vous pourriez avoir des indications utiles.

Je me tiens toujours à ta disposition, si tu as quelques démarches à me demander. Je ne sais si je pourrais t'écrire avant la fin de l'année, car je suis bousculée d'occupations. Reçois donc dès maintenant, mon cher Paul, tous mes vœux de bonne année pour toi et tous les tiens. Un bon baiser à Marcel et à Simone. Tu ne nous dis pas si elle marche. Notre petit André va bien, mais n'est pas encore complètement remis.

Mille baisers à toi et à Georges.

Ta sœur Louise

---

<sup>2</sup> Mlle Quétard, dite Titi, rentrera en 1920 au service de Paul Wallon. Elle élèvera Marcel et Simone, cette dernière qui la considéra un peu comme sa mère adoptive la gardera auprès d'elle jusqu'au décès de Titi le 11 août 1983.

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 19 décembre 1919

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ce matin ta lettre contenant celle de René. À ta première lettre, j'avais déjà écrit un mot à René. Cela évidemment doit te sembler bien pénible d'apprendre le remariage de René, mais son intérieur, ainsi détruit par la disparition de cette pauvre Hélène, devait lui être trop dur à supporter.

J'ai bien reçu le colis de farine lactée. Je ne me rappelle plus si je te l'ai déjà dit. Il est arrivé en bon état. Je suis maintenant assez bien pourvu de ce côté. La cuisinière va toutes les semaines à la recherche des œufs. Hier elle en a rapporté 25. Elle m'a aussi rapporté un jambon fumé de 15 livres à 17 marks la livre. Il paraît qu'il pourra se conserver longtemps. Il faut l'espérer, car c'est beaucoup pour une aussi petite famille que la mienne. À l'instant Me Schrader m'offre un canard. J'ai accepté, il coûte dans les 60 marks. Ce n'est pas cher avec le change actuel. Il s'agissait d'acheter 5 canards d'un coup. Je crois que Me Schrader aurait désiré que j'en prenne plusieurs. Mais vraiment je ne sais si ça n'aurait pas été de trop. Les vacances de Marcel vont du 29 au 4 janvier. Il commence à s'inquiéter sur les jouets qu'il recevra. Je le taquine toujours en lui parlant maintenant du père Nicolas, du père Noël et du père Janvier, des trois vieux pères. Je suis arrivé à ce seul résultat qu'il croit aujourd'hui à l'existence d'un père Janvier qui apporterait les étrennes. Simone a, je crois, 10 dents. Elle va bien et paraît prospérer.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Samedi 20 décembre 1919

Mon cher Paul,

J'ai eu pas mal de courrier aujourd'hui. De longues lettres : une de Jean qui arrive demain à Paris et une de Philippe qui est à la Colline sur Terrelet.

Dimanche matin. Une panne d'électricité nous a obligés à faire la cure hier dans l'obscurité avec une malheureuse bougie éclairant 10 chaises longues, je n'ai pu continuer à t'écrire. Ce matin, il fait très doux, mais avec une pluie qui tombe en brouillard. Je pense que tu recevras ce mot le jour de Noël et que Marcel sera tout heureux des beaux jouets qu'il aura trouvé dans ses souliers. J'ai découvert ici une filleule d'Yvonne Wallon et hier, un mot de cette dernière venait me le confirmer. C'est une toute jeune fille que l'on soigne au pneumothorax ; sa mère est employée au Bon Marché. Elle est dans ma galerie de cure tout de suite après ma voisine de droite (de Roubaix). Notre petit clan est bien composé et cette jeune fille ne pouvait pas trouver meilleure société ici. Je répondrai un de ces jours à Y.W. qu'elle ne s'inquiète pas, que sa fille est en bon contact. Puisque Jean est à Paris, je vais lui écrire de venir me voir les premiers jours de janvier.

Affectueux baisers pour toi et les enfants.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 21 déc 1919

Ma chère Thérèse,

Georges est venu déjeuner avec nous. J'ai été le chercher avec Marcel et le reconduirai ce soir, mais quel temps épouvantable. On roulait au milieu de pluie et dans un tourment de vent, les phares éclairant à peine la route. On est évidemment mieux chez soi que dehors. Les enfants vont toujours bien. J'ai acheté pour le petit Noël de Marcel, des voies de chemin de fer, courbes et droites, des aiguilles, des croisements, des butoirs. C'est ce qu'il désire le plus. Pour Simone une petite bergerie avec bêtes en bois. Pour ses étrennes, Marcel aura un meccano n° 5. Il aura de quoi construire. Pour Simone j'ai un petit gymnaste en bois. Ainsi que tu me le disais, j'ai pour Henriette une douzaine de mouchoirs et pour Agnès 2 paires de bas.

Il va falloir que je retourne à Sarrebruck, probablement samedi prochain. Cela ne me sourit guère. Mais je ne puis faire autrement. Je pense que les enfants seront sages. Ils devront seulement passer leur dimanche tout seul. Marcel est déjà en vacances et il rentrera le 4 janvier. Il en est enchanté. Mais il n'est d'ailleurs pas fatigué. On ne le tue pas d'ouvrages et je crois qu'il va être bien en retard pour ses études. Si les choses pouvaient s'arranger avec cette demoiselle Quétard se serait peut-être fort bien pour Marcel. Il pourrait être aussi commencé pour la musique. Je ne puis guère m'occuper de lui à cet égard. Car ce ne pourrait être qu'après dîner. Je l'avais bien fait ainsi quelque temps, mais cela empêchait Simone de dormir. Simone ne fait aucun progrès pour la marche ni la parole. Elle n'en est pas moins remuante et loquace. Je te renvoie la lettre de René. Je t'envoie nos baisers à tous trois. Marcel a toujours de bonnes intentions d'écrire, mais il n'arrive pas à les réaliser.

Paul

*Lettre de Louise à sa belle-sœur Thérèse*

Paris 22 déc 1919

Ma chère Thérèse,

J'allais t'écrire pour te demander de tes nouvelles quand ta lettre m'est arrivée ; je vois avec plaisir que ta santé s'affermite de jour en jour ; le plus mauvais est passé maintenant ; on peut le dire aussi en songeant à la saison qui va peu à peu nous apporter des jours un peu plus longs et un peu plus de soleil. En attendant, c'est la pluie, la pluie toujours et toujours, et la Seine monte...

Je suis contente de penser que la jeune fille dont je vous ai parlé semble réunir les qualités que vous désiriez trouver. C'est une excellente idée que de la faire venir à Lamotte-Beuvron ; en ces quelques heures d'entrevue, tu pourras te faire une idée très juste de ce qu'est la personne ; et puis ce sera une satisfaction pour toi de pouvoir lui expliquer toi-même ce qu'on attend d'elle et lui faire les recommandations dont on a toujours l'esprit bourrelé quand il s'agit de confier ses enfants. Sur la demande de Paul j'ai été glaner plus de renseignements encore ; je n'ai pas appris grand-chose de plus quant à la personne, mais on m'a confié une photographie que j'ai envoyée à Paul puis que tu pourras voir la personne elle-même. Notre petit André est tout à fait remis, mais il lui manque manifestement de pouvoir prendre un peu l'air ; malheureusement le temps ne se prête pas du tout aux sorties et notre bonhomme reste pâlot. Les grands vont bien ; ils ont fait un bon trimestre comme travail et s'apprêtent à jouir de tout leur cœur de leurs vacances, vacances que l'on trouve bien courtes. Ils ont une telle soif de jouer ; les jeudis et les dimanches n'y suffisent pas. Il y a quelques jours déjà que je n'ai vu nos frères et sœurs et ne puis t'en donner de fraîches nouvelles ; je pense que chacun poursuit sa petite existence sans rien de saillant.

Je comprends bien ma chère Thérèse ta douloureuse émotion en apprenant le remariage de Mr Weiller ; il est dur de voir remplacer dans son foyer celle dont on eût toujours voulu pleurer la place vide ; mais cela ne vaut-il pas mieux pour les pauvres petits sans mère ! À cet âge on a tant besoin des soins d'une femme, d'une mère, ne fut-elle que de nom. Ce sont certainement ces considérations qui ont amené ton beau-frère à la détermination qu'il a prise. Au fond de son cœur ne garde-t-on pas une fidélité profonde, inaltérable à celle qui, la première vous fit connaître la joie intense et douce de la famille, du foyer !

Je te remercie de tes vœux de bonne année, ma chère Thérèse ; je crains moi aussi de n'avoir pas le temps de t'écrire ces jours prochains aussi je te souhaite aussi une bonne année. Qu'elle te ramène bien vite auprès de Paul et de tes deux petits pour qui aussi je fais aussi tous les vœux de bonheur. Albert et les enfants se joignent à moi et vous embrassent tous bien tendrement.

Ta sœur Louise

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Lundi 22 décembre 1919

Mon cher Paul,

J'aurai probablement une lettre de toi demain, car ce matin, je n'ai rien reçu. Le temps reste toujours doux ; j'espère que les enfants continuent toujours à se bien porter malgré cette humidité. Ici, à cause des bois, le climat est plutôt humide. Mais je vais bien. Le Dr Hervé m'a auscultée ce matin et m'a dit que j'allais beaucoup mieux. Il faut croire que c'est vrai, car généralement, il ne dit rien ; et pour tout le monde, c'est la même chose. Je lui dis que je comptais repartir dès la mauvaise saison passée. Pour l'été, il me déconseille la mer. Il est toujours si pressé que je ne peux lui demander que très peu de choses à la fois.

Hier, presque toute La Motte était réunie ici. Il y avait des collections d'enfants pour l'arbre de Noël. Nous étions si nombreux dans le hall que l'air était irrespirable et que je ne suis guère restée à cette fête préférant ma tranquillité à la cure.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que les enfants.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Mardi 23 décembre 1919

Mon cher Paul,

J'ai eu ce matin ta lettre du 19. Dans sa lettre, Philippe m'indiquait un système très ingénieux de timbres internationaux. Achète-moi donc pour 25 fr., je crois, un timbre international ; et moi, en te répondant je l'utiliserai en me faisant donner contre un timbre de 25 centimes. On dit qu'en France le port des lettres va renchérir prochainement.

Il fait toujours un temps très doux, on a plutôt de la pluie que de la neige à Noël. Les Pères Nicolas, Noël et Janvier auxquels croit Marcel m'ont bien amusée. Figure-toi qu'ici, dimanche c'est un jeune homme du sanatorium qui a fait le Père Noël avec une belle barbe blanche et des sabots fourrés de lapin blanc qu'il avait empruntés à une pensionnaire. Il a eu beaucoup de succès et je pense que Marcel aurait été bien intéressé à un tel spectacle. Je vois qu'il aura de longues vacances à occuper, et ses nouveaux jouets ne seront pas de trop, mais il y aura aussi ceux de Simone. Je suis contente que la farine lactée soit enfin arrivée.

Je t'embrasse tendrement ainsi que nos deux petits.

Thérèse





*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Jeudi 25 décembre 1919

Mon cher Paul,

Je t'envoie une lettre de Louise que j'ai reçue hier. Comme toutes les lettres que je t'envoie. Nous avons un fort vent pour le jour de Noël, mais le temps n'a pas été vilain. Je pensais bien à Marcel hier soir, à ses souliers dans la cheminée ; et ce matin à ce qu'il a dû y trouver et à tout son plaisir. Cette nuit je n'ai guère dormi. Plusieurs groupes de pensionnaires ont réveillé et sont rentrés à je ne sais quelle heure de la nuit et du matin. Ce sont des choses inadmissibles dans un sanatorium. Je ne comprends pas que le Dr Hervé les tolère. Je n'ai pas répondu à la lettre d'Yvonne Wallon. Je ne saurais pas quoi lui dire. Sa filleule est une enfant gâtée et peu sérieuse. Je me serais bien passée de son voisinage. Je ne peux pourtant pas le lui écrire.

Je n'ai pas encore de réponse de Jean auquel j'avais demandé de venir me voir au début de janvier ; j'espère bien qu'il pourra le faire avant son nouveau départ pour l'Espagne. J'espère que Marcel va être très sage pendant ses vacances qui sont en somme plus longues que celle qu'on donne en France. Simone a-t-elle été satisfaite de sa poupée ?

Je vous embrasse tous trois tendrement.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Vendredi 26 décembre 1919

Mon cher Paul,

Je t'envoie la lettre de Philippe au sujet de ses livres. Dans une lettre précédente, il me demandait si j'avais rapporté de Paris un livre « la Hütte ». Je ne me rappelle avoir rapporté que trois volumes d'une série. Est-ce cela ? J'ai eu ce matin ta lettre du 21. Je suis contente d'avoir toujours de bonnes nouvelles des enfants. Dès que tu auras une réponse favorable de Melle Quétard, je pourrais la faire venir ici pour la voir. Le mot de la directrice donne en somme de bons renseignements, mais je crois que la somme de 150 fr. par mois n'est pas suffisante. Mais 200 fr. est sans doute trop pour le début. 175 fr. seraient peut-être bien pour la première année.

Nous avons assez froid aujourd'hui, car il y a beaucoup de brouillard. J'espère tout de même pouvoir écrire ces jours-ci, le matin au lit, mes lettres du jour du Jour de l'An, car je n'ai guère la possibilité de le faire ailleurs.

Affectueux baisers pour toi et les enfants.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 25 déc 1919

Ma chère Thérèse,

Marcel a ce matin trouvé avec joie dans la cheminée des rails et wagons auxquels j'avais ajouté un sac de chocolat et des sacs de gâteaux. J'avais déposé les objets hier soir puis les chaussures de Simone et Marcel que Marcel avait été poser avec soin. Ce matin j'ai vu deux petits bouts de papier que je t'envoie ci-inclus et que Marcel avait posés à côté de ses chaussures et de celles de Simone et que je n'avais pas aperçus la veille au soir. Je ne sais pas qui a donné à Marcel l'idée d'écrire au Père Noël. Marcel m'a récité ce matin une fable qu'on lui avait apprise à l'école. Nous avons eu Georges à déjeuner. J'avais pu avoir, à défaut d'une oie, un canard que nous avons mangé aux marrons, et il était très bon. Agnès avait fait un gâteau au chocolat et à la confiture. Le déjeuner commençait par des croquettes à la viande, dans de la pâte, et finissait par des petits pois à la crème. Le temps est toujours éprouvant. Le vent souffle en tempête et la nuit il semble que la maison va être soulevée. Je pense qu'Agnès et Henriette ont été satisfaites de leur petit Noël. J'espère que tu as pu voir maintenant Melle Quétard et que tu as pu te faire une idée sur elle. D'après sa correspondance elle paraît très sympathique.

Je t'embrasse affectueusement.

Paul

Mon cher père, je suis très content que tu m'apportes des rails et des wagons pour mon train parce que j'ai beaucoup besoin de cela. Je te souhaite bonne santé et une très bonne année. Et il faudra apporter des jouets pour ma petite sœur. Parce qu'elle est très gentille, et apporte-moi des gardes-barrières. Bons baisers de moi.

Marcel Wallon

Mon cher Noël, je puis bien sage, alors il faut que tu m'apportes beaucoup de joujoux comme une poupée qui peut se déshabiller et se rhabiller. Bons baisers.

Simone Wallon

*Lettre de Marcel à sa mère*

Vendredi, 26 décembre 1919

Ma chère maman,

Je te souhaite une bonne année. Le petit Noël m'a apporté deux croisements, quatre moitiés de rails droits, cinq moitiés de rails courbes, un butoir, un wagon à malle, dix rails droits et deux aiguillages et cinq rails courbes. Simone a eu un berger et un chien qui gardait trente-six sortes d'animaux. Est-ce que tu te portes bien ? Aujourd'hui je joue avec mon train et je m'amuse avec Simone. Tu sais ! l'auto de papa marche très bien, mais le chauffeur un soir s'est aperçu que le réservoir d'essence fuyait et on a été obligé de la démonter entièrement et maintenant elle marche plus. Simone et moi nous t'embrassons de tout notre cœur.

Marcel Wallon

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Dimanche matin 28 décembre 1919

Mon cher Paul,

Je t'envoie une lettre de la belle-sœur de Marie-Louise Jomier qui habite à St-Ay. Ces renseignements complèteront ce que nous avons déjà sur Melle Quétard. J'attends ceux que tu auras de ton côté avant de lui demander de venir me voir. Je t'écris ce matin de mon lit, car j'ai un peu de température. Comment je serai fatiguée ces jours-ci, il est probable que je resterai au lit jusqu'au jour de l'an. Le Dr Hervé vient seulement d'apprendre hier la bombe que 8 de ses pensionnaires ont faite la nuit de Noël. Ce matin, il est venu s'informer auprès de moi et me demander ce que j'avais entendu cette nuit-là. J'ai dû lui dire que j'avais été réveillée dans la nuit par une bande de gens qui avaient bu et qui se promenaient dans le couloir derrière ma porte. Je ne lui ai pas caché mon agacement de cette histoire. Il m'a dit que c'était en effet inadmissible et qu'il allait agir, m'assurant que pareille chose ne se renouvellerait pas. La jeune fille d'Yvonne Wallon aura les oreilles savonnées et ce sera justice, car elle faisait partie de la bande. Voilà le petit scandale qui met en effervescence tout le sana ces jours-ci. Ma lettre te parviendra sans doute le jour de l'an, aussi pour que tu reçoives mes vœux ce jour, je te les envoie ainsi qu'à nos deux petits bien affectueusement en vous embrassant tous trois de toute ma tendresse.

Thérèse

*Lettre de Paul à son épouse Thérèse*

Stolberg 28 déc 1919

Ma chère Thérèse,

Je t'envoie tous mes vœux de nouvelle année, puisque nous ne pourrons être réunis cette année ce jour-là comme nous l'étions l'année dernière. J'espère que les progrès que tu as constatés pour ton état ne feront que s'accroître et que tu pourras bientôt reprendre ta vie habituelle. Pourtant, sois prudente et ne cesse ta cure de repos que lorsque tu seras sûre qu'elle devient inutile. Vouloir aller trop vite ne risquerait que de retarder la guérison. D'ailleurs tu vas commencer à recevoir des visites et je compte bien que Jean ira te voir. Les enfants vont toujours très bien, pas le moindre petit rhume. Marcel est toujours dans l'adoration de sa petite sœur et profite de ses jours de vacances pour ne pas la quitter. Simone fait de grands discours, auxquels on ne comprend rien, car en réalité elle ne prononce pas encore de son ayant quelques vagues ressemblances avec les mots usuels. Par extraordinaire, il a fait beau cet après-midi et j'ai emmené Marcel faire une promenade à pied dans les bois de l'autre côté de la ligne de chemin de fer. Je dois décidément aller mardi à Sarrebruck et en reviendrai mercredi soir. Je serai pour le Premier de l'an avec les enfants. Les Schrader m'avaient invité à dîner pour le jour de Noël. J'ai refusé en leur disant que je préférerais passer ce jour-là avec les enfants. Je m'étonne de ne pas avoir de nouvelles de toi concernant Melle Quétard. Je pensais que tu désirais la voir. Donne-moi ton impression. En tout cas il ne faudrait pas laisser cette jeune fille dans l'indécision. Si tu ne peux ou ne désires pas la convoquer, fais-le-moi savoir, je terminerai alors l'affaire tout seul.

Au revoir ma chère Thérèse. Je t'embrasse tout particulièrement.

Paul

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Lundi 29 décembre 1919

Mon cher Paul,

Je vais probablement passer quelques jours au lit pour faire tomber complètement ma température qui est en ce moment à 37°7. Je serais sans doute encore au lit le jour de l'an. Je m'occupe en lisant et en écrivant. Le matin et le soir j'ai les visites de mes jeunes visiteurs qui me tiennent au courant des faits et gestes dans le sanatorium. L'affaire du réveillon s'est terminée. Le Dr Hervé a donné une vive semonce aux deux jeunes imprudentes. La filleule d'Yvonne Wallon a pleuré toutes les larmes de son corps ; le docteur la voyant ainsi lui a dit que certainement elle avait bon cœur puisqu'elle pleurait tant, qu'il voyait qu'elle avait du regret et qu'il en concluait donc qu'elle ne recommencerait plus. Il ne serait pas malheureux que cette histoire amenât un peu plus de surveillance et de discipline. Pour l'instant, je suis bien au calme dans ma chambre et n'en suis pas fâché. Par ma grande baie tout ouverte, j'aperçois, au bout de la grande pelouse, une route où passent quelques autos et voitures. L'horizon est borné par un bouquet de pins au loin. Après la pluie de ce matin, nous avons eu un beau ciel bleu et un soleil très chaud durant une heure. Je n'ai toujours pas de nouvelles de Jean et n'ai donc pas de confirmation de son arrivée à Paris. J'espère que tu es de retour à présent de ton nouveau voyage et que tout s'est bien passé en ton absence à la maison.

Affectueux baisers.

Thérèse

*Lettre de Thérèse à son époux Paul*

Les Pins, La Motte-Beuvron (Loir et Cher)  
Mardi 30 décembre 1919

Mon cher Paul,

Ces deux jours que je viens de passer au lit m'ont déjà fait du bien, ma température baisse un peu chaque jour. J'y resterai encore probablement 2 jours. Je m'y trouve si bien, que je ne demande pas à bouger pour l'instant ; d'ailleurs au lit, je mange avec beaucoup plus d'appétit qu'à table. Cette vie en société si nombreuse et de bavardage perpétuel et parfois bien énervante et fatigante. Je t'envoie une lettre intéressante de Marie-Pierre. Ils seront en somme installés dans un pays plus cosmopolite. Le temps est ici toujours fort doux. Hier il a même eu + 13° ce qui est bien rare en cette saison. Nous avons généralement de la pluie le matin et l'après-midi un peu de soleil. On prépare ici pour dimanche après-midi une comédie et un concert. Tous les anciens pensionnaires doivent recevoir une invitation, les propriétaires des environs sont aussi conviés. Laure me rappelait que nous avons une cousine Mme Maës (née Dauchez) qui habite à la Ferté-St-Aubin à 14 km de La Motte. Au cas où je rencontrerai cette jeune femme, je viens en écrivant à oncle Meissas lui demander de me renseigner sur elle, car je ne me rappelle pas l'avoir revue depuis son mariage à Paris, il y a une quinzaine d'années. Je n'ai pas de lettres de toi ces jours-ci. J'espère en avoir une demain.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que les enfants.

Thérèse

Edité par Pierre Wallon

Mont-Saint-Aignan

2018